



HAL
open science

Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel. Etat des recherches sur l'ancienne bibliothèque monastique

Marie Bisson, Stéphane Lecouteux

► To cite this version:

Marie Bisson, Stéphane Lecouteux. Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel. Etat des recherches sur l'ancienne bibliothèque monastique. Actes du colloque international Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel. État des recherches sur l'ancienne bibliothèque monastique, 2021. hal-02285168

HAL Id: hal-02285168

<https://hal.science/hal-02285168v1>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUTOUR DE LA BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE DU MONT SAINT-MICHEL

ÉTAT DES RECHERCHES SUR L'ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE MONASTIQUE

5-7 septembre 2018

Avranches – Le Mont-Saint-Michel

Organisateurs

Stéphane LECOUTEUX et Marie BISSON

Institutions organisatrices

Centre Michel de Bouïard – CRAHAM (UMR 6273 ; Université de Caen Normandie / CNRS) ; Bibliothèque patrimoniale d'Avranches (ville d'Avranches) ; Maison de la Recherche en Sciences Humaines (USR 3486 ; Université de Caen Normandie / CNRS)

Comité scientifique

Marie BISSON, Université de Caen Normandie
Pierre BOUET, Université de Caen Normandie
Charlotte DENOËL, Bibliothèque nationale de France
Catherine JACQUEMARD, Université de Caen Normandie
Stéphane LECOUTEUX, Bibliothèque patrimoniale d'Avranches
Anne-Marie TURCAN-VERKERK, École pratique des Hautes Études

Parallèlement à ce colloque l'exposition « Trésors de calligraphie et d'enluminure normandes » est organisée au Scriptorial d'Avranches. Exposition en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France.

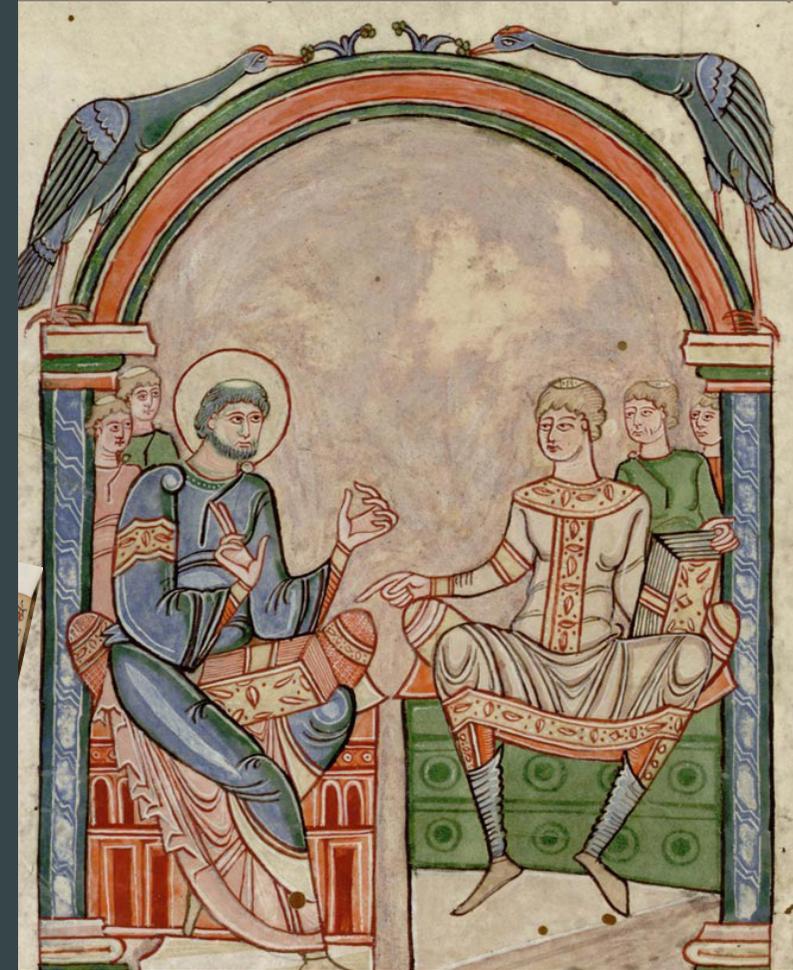
Programme et inscriptions : <https://bvmsm2018.sciencesconf.org/>



du 5 au 7 septembre 2018

Avranches – Le Mont-Saint-Michel

Organisé par Marie BISSON et Stéphane LECOUTEUX



P
R
O
G
R
A
M
M
E

AUTOUR DE LA BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE
DU MONT SAINT-MICHEL

ÉTAT DES RECHERCHES SUR L'ANCIENNE
BIBLIOTHÈQUE MONASTIQUE



MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2018 – AVRANCHES

- 8:45 Accueil
- 9:00 Ouverture du colloque
- 9:30 1^{re} session
- Thomas BISSON (University of Harvard, États-Unis)
Conférence invitée sur les manuscrits de la première moitié du XII^e siècle
- Stéphane LECOUTEUX (Ville d'Avranches / CRAHAM, Université de Caen Normandie)
Entre la Trinité de Fécamp, le Mont Saint-Michel, Saint-Bénigne de Dijon et Cluny, l'activité du moine-copiste Antonius au milieu du XI^e siècle
- 10:45 2^e session
- Benjamin POHL (University of Bristol, Royaume-Uni)
Robert of Torigni and his books: a monastic career viewed through manuscripts
- Gabriele PASSABI (Sidney Sussex College, University of Cambridge, Royaume-Uni),
Avranches, Bibliothèque Municipale, ms. 159 as Robert of Torigni's Liber Chronicorum
- Richard ALLEN (University of Oxford, Royaume-Uni)
Les bibliothèques du Mont Saint-Michel et de Savigny (Manche) et la tradition annalistique normande : une approche comparative
- 14:00 3^e session
- Alison STONES (University of Pittsburgh, États-Unis)
Le roi Arthur et le Mont Saint-Michel
- Jacques LE MAHO (CRAHAM, Université de Caen Normandie)
L'image du folio 25 du Cartulaire du Mont Saint-Michel (ms. 210 d'Avranches) : problèmes d'interprétation, sources textuelles et iconographiques
- 15:15 4^e session
- Charlotte DENOËL et Laure RIOUST (Bibliothèque nationale de France)
Tour d'horizon de la recherche à la BNF sur les manuscrits normands
- Laurianne ROBINET et Véronique ROUCHON (Centre de recherche sur la conservation)
Parchemins, encres et pigments en usage dans le scriptorium du Mont Saint-Michel du X^e au XII^e siècle : perspectives de recherches transdisciplinaires
- 17:00 Visite du Scriptorial et de l'exposition « Trésors de calligraphie et d'enluminure normandes » (exposition en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France)

JEUDI 6 SEPTEMBRE 2018 – LE MONT-SAINT-MICHEL

- 9:45 Accueil par Xavier BAILLY, administrateur de l'abbaye du Mont Saint-Michel
- 10:00 Visite-conférence de l'abbaye
- 14:00 5^e session
- Thierry BUQUET (CRAHAM, Université de Caen Normandie)
De proprietatibus quorundam animalium. Un bestiaire inédit dans un manuscrit composite contenant divers matériaux pour la prédication

Frédérique CAHU (Docteure en Histoire de l'art de l'Université Paris-Sorbonne Paris IV)
Les manuscrits du Liber Extra en provenance de l'abbaye du Mont Saint-Michel : origine, commande, réception

- 15:45 6^e session
- Marie BISSON (MRSH / CRAHAM, Université de Caen Normandie)
La bibliothèque mauriste (1622-1790)
- Marie BISSON (MRSH / CRAHAM, Université de Caen Normandie) et Stéphane LECOUTEUX (Ville d'Avranches / CRAHAM)
La dispersion moderne de la bibliothèque monastique du Mont Saint-Michel (XVI^e - XXI^e siècle)

VENDREDI 7 SEPTEMBRE 2018 – AVRANCHES

- 9:00 7^e session
- Yves GALLET (Université de Bordeaux Montaigne)
Dater Bellechaise : la question des sources textuelles
- Catherine JACQUEMARD (CRAHAM, Université de Caen Normandie)
Notre Dame des Trente cierges et le culte marial au Mont Saint-Michel. Étude du manuscrit BAV Vat. lat. 9668, ff. 1-31
- Louis CHEVALIER (CRAHAM, Université de Caen Normandie)
La solennisation des fêtes dans la liturgie médiévale du Mont Saint-Michel (XIII^e - XV^e siècle)
- 10:45 8^e session
- Marie-Bénédicte DARY (CHISCO, Université de Paris Nanterre)
Nova traditio : la fête de la Conception de la Vierge, au Mont Saint-Michel (XII^e - XV^e siècle)
- Katharine KEATS-ROHAN (Linacre College of Oxford, Royaume-Uni)
Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius. Remembering the dead at Mont Saint-Michel: the evidence of the Chapter Book, ms. Avranches, BM, 214
- 13:30 9^e session
- Jean-Baptiste GUILLAUMIN (Université de Paris-Sorbonne Paris IV / Institut Universitaire de France)
Martianus Capella au Mont Saint-Michel
- Élisa LONATI (École Pratique des Hautes Études / Scuola Normale Superiore de Pise, Italie)
Retour sur l'identification de la Naturalis historia de Pline corrigée par Robert de Torigni
- Frédéric DUPLESSIS (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes / École Pratique des Hautes Études / Fondation Thiers)
L'étude de Juvénal au Mont Saint-Michel autour de l'an Mil (Paris, BNF, lat. 8070)
- Michael ALLEN (University of Chicago, États-Unis)
Le De oratore de Cicéron avant son arrivée au Mont Saint-Michel (ms. Avranches, BM, 238)
- 15:45 Conclusion

Introduction

Marie Bisson

Ingénieure de Recherche en analyse de sources anciennes – PDN (UAR 3486)

Université de Caen Normandie

marie.bisson@unicaen.fr

Stéphane Lecouteux

Ingénieur de Recherche en analyse de sources anciennes – CRAHAM (UMR 6273) / PDN (UAR 3486)

Université de Caen Normandie

stephane.lecouteux@unicaen.fr

La mise en ligne de la [Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel](#) en avril 2017 a été l'occasion de mettre à la disposition du public et des chercheurs les notices de 205 manuscrits (avec leurs reproductions numériques) et de 1260 volumes imprimés provenant de l'ancienne bibliothèque monastique du Mont Saint-Michel. Ces livres, saisis par l'État lors de la Révolution française, sont conservés à Avranches depuis 1791.

Depuis la parution du *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel* (1967) et du livre de John J. Alexander, *Norman Illumination at Mont St.Michel, 966-1100* (1970), de nombreux articles et publications portant sur les manuscrits de ce monastère ont vu le jour. Plusieurs travaux d'édition et de traduction de textes « montois » sont parus récemment. Citons par exemple l'édition critique et la traduction anglaise de la *Chronique* de Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel (1154-1186), que vient de publier aux presses universitaires d'Oxford le professeur de l'Université d'Harvard Thomas Bisson (2020), ou encore l'édition critique et la traduction française du *De abbatibus* (une chronique des abbés du Mont Saint-Michel), récemment achevée par un groupe de chercheurs de l'université de Caen Normandie sous la direction de Pierre Bouet et d'Olivier Desbordes, parue dans la revue *Tabularia* (2019).

Ce dossier, dans le prolongement du [dossier](#) consacré aux bibliothèques médiévales des mondes normands, présente des études récentes portant sur les livres, tant manuscrits qu'imprimés, et sur la bibliothèque du Mont Saint-Michel. La période retenue couvre le Moyen Âge et l'époque moderne : elle s'étend de la fondation du Mont Saint-Michel par l'évêque d'Avranches Aubert (708) à la fermeture du monastère lors de la Révolution française (1791). Le dossier regroupe d'une part les actes du [colloque international](#) organisé à Avranches et au Mont Saint-Michel par Marie Bisson et Stéphane Lecouteux du 5 au 7 septembre 2018, et d'autre part il s'ouvre aussi à des contributions n'ayant pas fait l'objet d'une communication lors de ce colloque, mais portant sur le même thème.

Les articles portent ainsi sur des études récentes ou en cours concernant :

- des manuscrits produits par ou/et provenant de l'abbaye du Mont Saint-Michel, c'est-à-dire sur les livres « montois » conservés au sein de la bibliothèque patrimoniale d'Avranches, mais aussi sur ceux dispersés dans d'autres fonds (New York, Londres, le Vatican, Berlin, Maredsous, Paris, Rouen, Caen, Bordeaux, Vendôme, Figeac, etc.). L'étude pourra porter sur des aspects codicologiques, paléographiques, philologiques, iconographiques ou textuels ;
- la bibliothèque des imprimés ;
- les approches comparatives de manuscrits ou de bibliothèques ;
- la matérialité de l'ancienne bibliothèque monastique : architecture, organisation du contenu, etc.

Les articles seront progressivement publiés dans la revue *Tabularia*, en 2021 (4 contributions), en 2022 (4 contributions), 2023 (2 contributions) et se poursuivront ensuite.

La solennisation des fêtes dans la vie liturgique et temporelle des moines du Mont Saint-Michel (XIII^e-XV^e siècles)

The Solemnization of Feasts in Liturgical and Temporal Life of the Monks of Mont Saint-Michel (13th-15th Centuries)

La solennità delle feste nella vita liturgica e temporale dei monaci del Mont Saint-Michel (XIII-XV secolo)

Feierliches Erinnern im liturgischen und weltlichen Leben der Mönche von Mont Saint-Michel (13.-15. Jahrhundert)

Louis Chevalier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/5036>

DOI : [10.4000/tabularia.5036](https://doi.org/10.4000/tabularia.5036)

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Louis Chevalier, « La solennisation des fêtes dans la vie liturgique et temporelle des moines du Mont Saint-Michel (XIII^e-XV^e siècles) », *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, mis en ligne le 25 mai 2021, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/5036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.5036>



la revue *Tabularia* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**La solennisation des fêtes
dans la vie liturgique et temporelle des moines
du Mont Saint-Michel (XIII^e-XV^e siècles)**

***The Solemnization of Feasts
in Liturgical and Temporal Life of the Monks
of Mont Saint-Michel (13th-15th Centuries)***

***La solennità delle feste
nella vita liturgica e temporale dei monaci
del Mont Saint-Michel (XIII-XV secolo)***

***Feierliches Erinnern
im liturgischen und weltlichen Leben der Mönche
von Mont Saint-Michel (13.-15. Jahrhundert)***

Louis CHEVALIER

Docteur – CRAHAM (UMR 6273)
Université de Caen Normandie / CNRS
louis.chevalier@hotmail.fr

Résumé :

L'analyse des calendriers liturgiques, des ordinaires et du cérémonial du Mont Saint-Michel du point de vue des rites éclaire l'histoire du culte des saints et de la vie liturgique et temporelle de l'abbaye. Le degré de solennité distingue, dans les manuscrits, les fêtes selon leur importance, par l'indication du nombre de leçons à l'office de matines et de cierges allumés dans le chœur de l'église, et par la mention d'ornements liturgiques. Cet article examine, à travers une étude codicologique et textuelle de livres liturgiques en usage entre le XIII^e et le XV^e siècle au Mont Saint-Michel, la catégorisation hiérarchique des fêtes montoises et son évolution à la fin du Moyen Âge, ainsi que les conséquences de la solennisation des fêtes dans la vie temporelle des moines.

Mots-clés : Mont Saint-Michel, liturgie, calendrier liturgique, Ordinaire, degrés de solennité

Abstract:

Analysis of the liturgical calendars, the ordinals and the ceremonial of Mont Saint-Michel, and particularly the degrees of solemnity, can inform us about the history of the cult of the saints and the liturgical and temporal life of the abbey. The degrees of solemnity, as markers of solemnization in the manuscripts, differentiate feasts according to their importance, indicating the number of lessons at the hour of matins and the candles lit in the choir, and mentioning

Tabularia « Études », « Autour de la Bibliothèque virtuelle... », 2021, p. 1-18, 25 mai 2021

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/5036> | DOI : 10.4000/tabularia.5036

the liturgical ornaments. Through a codicological and textual study of liturgical books in use between the thirteenth and fifteenth centuries at Mont Saint-Michel, this article examines the hierarchical categorisation of the feasts in the liturgy and the evolution of the degrees of solemnity on Mont Saint-Michel at the end of the Middle Ages, and the significance of the solemnization of a feast for the temporal life of the monks.

Keywords: Mont Saint-Michel, Liturgy, liturgical calendar, Ordinal, degrees of solemnity

Riassunto:

L'analisi dei calendari liturgici, degli ordinari e del cerimoniale di Mont Saint-Michel da un punto di vista rituale consente di ricostruire la storia del culto dei santi, della liturgia e della vita dei monaci all'interno dell'abbazia. I dettagli rituali registrati nei manoscritti (numero delle lezioni mattutine e dei ceri accesi nel coro della chiesa, menzione di ornamenti liturgici) sono marchi di solennità che conferiscono alle feste un diverso grado di importanza. Attraverso uno studio codicologico e testuale dei libri liturgici in uso tra il XIII e il XV secolo a Mont Saint-Michel, questo articolo esamina la caratterizzazione gerarchica delle feste dell'abbazia micaelica e la sua evoluzione alla fine del Medioevo, nonché le conseguenze della solennizzazione delle feste nella vita quotidiana dei monaci.

Parole chiave: Mont Saint-Michel, liturgia, Calendario liturgico, Ordinario, marchi di solennità

Abstrakt:

Die Analyse der liturgischen Kalender, der Ordinarien und Zeremonialbücher vom Mont Saint-Michel unter dem Blickpunkt der feierlichen Gedächtnistage verdeutlicht die Geschichte der Heiligenkulte und des liturgischen und täglichen Lebens in der Abtei. Die Ordnung der Gedächtnistage in den Manuskripten unterscheidet die Feiertage nach ihrer Bedeutung, indem die Anzahl der Lesungen im morgendlichen Gottesdienst und die der entzündeten Kerzen im Chorraum der Kirche festgelegt werden sowie die liturgischen Ornamente bestimmt werden. Dieser Beitrag untersucht mit Hilfe einer kodikologischen und Textuntersuchung der liturgischen Bücher, die zwischen dem 13. und 15. Jahrhundert in Mont Saint-Michel verwendet wurden, die hierarchische Ordnung der mönchischen Feiern und ihre Entwicklung am Ende des Mittelalters, sowie die Auswirkungen des feierlichen Erinnerens auf das tägliche Leben der Mönche.

Schlagworte: Mont Saint-Michel, Liturgie, liturgischer Kalender, Ordinarien, Gewichtung der Feiertage

Notes de l'auteur – Les recherches présentées dans cet article ont été réalisées dans le cadre d'une thèse soutenue en 2019: je remercie mes directrices de thèse Véronique Gazeau et Catherine Jacquemard de leurs conseils précieux.

Le fonds des manuscrits liturgiques copiés pour l'abbaye du Mont Saint-Michel est aujourd'hui composé de trois livres de codification liturgique (un cérémonial et deux ordinaires), de quatre livres de la messe (un sacramentaire conservé en deux parties, un missel et un évangélaire-nocturnal également utilisé pour la célébration de l'office), de onze livres de l'office (trois bréviaires, un collectaire, cinq lectionnaires, un légendier et un martyrologe) et d'un

pontifical, produits entre le XI^e et le XV^e siècle¹. L'usage liturgique du Mont Saint-Michel peut être identifié dans ces manuscrits grâce à l'étude du cursus et du cérémonial qu'ils décrivent, et par l'examen de leur sanctoral et du degré de solennité attribué dans leur calendrier aux fêtes de l'année liturgique. Je souhaiterais analyser ici le degré de solennité des fêtes du sanctoral montois et son évolution entre le XIII^e et le XV^e siècle, dans la perspective de l'histoire du culte des saints et d'une étude de la vie temporelle des moines du Mont Saint-Michel, en m'appuyant sur la critique des calendriers, des ordinaires et du cérémonial qui recèlent de précieuses indications sur le rang hiérarchique des fêtes et sur l'ordonnance de la liturgie². L'ordinaire codifie les rites, l'itinéraire des processions ou encore le choix des pièces des fêtes et des fêtes de l'année liturgique, et parfois certaines pratiques non cultuelles comme la consommation de boissons durant les processions: il indique également les règles de résolution des cas d'occurrence de fêtes du temporel et du sanctoral³. Le cérémonial donne des règles générales pour la célébration du culte – énonçant par exemple le rôle des acteurs de la liturgie – sans évoquer les particularités de chaque fête⁴. Le cérémonial et l'ordinaire, qui ne sont pas des livres de chœur, ne contiennent pas le texte entier des lectures, des chants et des oraisons mais seulement des incipit.

1. Bréviaires: Avranches, Bibl. mun., ms 39 (XIII^e s.), bréviaire d'hiver; Paris, BnF, ms nouv. acq. lat. 424 (XV^e s.), bréviaire d'été; Maredsous, Bibliothèque de l'abbaye, ms 16°/1 (XV^e s.). Cérémonial: Avranches, Bibl. mun., ms 214 (XV^e s.). Collectaire: Avranches, Bibl. mun., ms 215 (XV^e s.). Évangélaire-nocturnal: Avranches, Bibl. mun., ms 44 (XIII^e s.). Lectionnaires: Avranches, Bibl. mun., ms 128 (XI^e-XII^e s.); Avranches, Bibl. mun., ms 129 (XI^e s.); Avranches, Bibl. mun., ms 131 (XIII^e s.); Avranches, Bibl. mun., ms 168, fol. 1r-92r (XIII-XV^e s.); Avranches, Bibl. mun., ms 214 (XV^e s.). Martyrologe: Avranches, Bibl. mun., ms 214, (XV^e s.). Missel: Avranches, Bibl. mun., ms 42 (XIII^e s.). Légendier: Avranches, Bibl. mun., ms 167 (XIII^e s.). Nécrologes: Avranches, Bibl. mun., ms 214 (XV^e s.); Avranches, Bibl. mun., ms 215 (XV^e s.). Ordinaires: Avranches, Bibl. mun., ms 46 (XIV^e s.); Avranches, Bibl. mun., ms 216 (XV^e s.). Pontifical: Paris, BnF, ms lat. 14832 (XII^e s.). Sacramentaire: New York, Pierpont Morgan Library, ms 641 (XI^e s.-XII^e s.); Rouen, Bibliothèque patrimoniale Villon, ms suppl. 116 (mm 15) (XI^e s.-XII^e s.). Ces fragments de sacramentaire sont deux parties d'un même manuscrit selon Henri Tardif (cf. TARDIF, 1967, p. 358). L'origine montoise de fragments d'évangélaire conservés à Avranches et Saint-Petersbourg est discutée (Avranches, Bibl. mun., ms 48, fol. 1r-3v; Avranches, Bibl. mun., ms 66, fol. 1r-1v; Avranches, Bibl. mun., ms 71, fol. 1r-1v. Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms lat. O.V.I).
2. Calendriers liturgiques du Mont Saint-Michel: Avranches, Bibl. mun., ms 39 (fol. 29v-32r); Avranches, Bibl. mun., ms 42 (fol. 2v-8r); Avranches, Bibl. mun., ms 214 (p. I-XIII); Avranches, Bibl. mun., ms 215 (1r-6v); Avranches, Bibl. mun., ms 216 (fol. 4v-10v); Paris, BnF, ms nouv. acq. lat. 424 (fol. 7r-12r); Maredsous, Bibliothèque de l'abbaye, ms 16°/1 (fol. 1r-6v).
3. Cf. COLLOMB, 1995, p. 97-109. Et: MARTIMORT, 1991, p. 62-67. L'Ordinaire 46 fut vraisemblablement copié entre 1330 et 1370, et l'Ordinaire 216 entre 1386 et 1432. Si le texte des deux manuscrits est très proche, leurs prescriptions ne sont cependant pas toujours identiques: l'*ordo* décrit par l'Ordinaire 46 est sans doute antérieur à celui présenté dans l'Ordinaire 216. Les moines semblent avoir continué à corriger l'Ordinaire 46 après la copie de l'Ordinaire 216, au moins jusque dans la première moitié du XV^e siècle. Cf. CHEVALIER, 2019, vol. 1, p. 72-80 et p. 90-98.
4. Cf. MARTIMORT, 1991, p. 89-90. Joseph Lemarié date le cérémonial du Mont Saint-Michel (Avranches, Bibl. mun., ms 214) du début du XV^e siècle: LEMARIÉ, 1967, p. 307.

Après avoir présenté les marqueurs de solennité utilisés dans les manuscrits puis la hiérarchie des fêtes en vigueur au Mont Saint-Michel, j'étudierai la relation existant entre degrés de solennité et menu des repas du convent, afin d'éclairer le phénomène de solennisation de la vie monastique en ses différentes réalités lors des fêtes majeures.

Les marqueurs de solennité

Dans les calendriers et les livres liturgiques médiévaux, le degré de solennisation d'une fête est exprimé par différents marqueurs. Les rits sont, parmi ceux-ci, les plus aisément repérables. Jean-Baptiste Lebigue définit ces courtes mentions comme des « critères renvoyant à des pratiques culturelles ou cantorales distinctives, et dont l'expression, nécessairement succincte, est apposée à l'intitulé de la fête »⁵. Les manuscrits du Mont Saint-Michel présentent des rits de cinq types : en premier lieu, la mention : « *In capis* » fait référence aux chapes portées par les officiants au cours des vêpres et de la messe. En deuxième lieu, la mention : « *In albis* » désigne des aubes. En troisième lieu, les mentions : « *Tres lectiones* » et : « *Duodecim lectiones* » indiquent le nombre de leçons des nocturnes, qui peut varier de trois (office de type ferial) à douze (office de type dominical)⁶. Les mentions : « *Quatuor lectiones* », « *Quinque lectiones* » ou « *Octo lectiones* », qui suivent l'intitulé de certaines fêtes, ne participent pas de l'expression des degrés de solennité, signifiant que seules quatre, cinq ou huit leçons de l'office de matines sont choisies, lors d'une journée liturgique, en relation avec la fête du jour ou avec une fête célébrée quelques jours plus tôt qui possède une octave. En quatrième lieu, les mentions : « *Tribus cereis* », « *Quinque cereis* », « *Septem cereis* », « *Nouem cereis* » et « *Triginta cereis* » correspondent au nombre de cierges allumés au-dessus du chœur, conformément à l'expression plusieurs fois répétée dans les ordinaires : « *Super chorum* ». L'utilisation de trente cierges semble une particularité liturgique du Mont Saint-Michel : cette pratique est associée dans les ordinaires aux fêtes majeures de l'abbaye, telles que la fête de saint Aubert, fondateur de l'abbaye, ou les fêtes de l'Épiphanie, de l'Annonciation, ou de l'Apparition de saint Michel sur le Mont Gargan. En cinquième lieu, la mention : « *Memoria* » (ou « *Commemoratio* ») fait état dans la plupart des cas d'une fête du plus bas échelon – et dans quelques autres cas d'une fête inférieure à une autre fête fixée le même jour. Ces différents critères, indiquant le degré de solennité des fêtes, permettaient aux moines de résoudre les cas de fêtes concurrentes : dans ce système universel, une fête de rit *In capis* est supérieure à une fête de

5. LEBIGUE, 2012, p. 355.

6. *Ibid.*, p. 355-356 : [les offices de type dominical,] « plus solennels, comptent trois nocturnes à matines et deux offices de vêpres, comme un dimanche, au lieu d'un seul nocturne et une seule heure de vêpres pour le type ferial, c'est-à-dire le modèle suivi pour les jours de la semaine (féries) ».

rit *In albis*, qui est elle-même supérieure à une fête de rit *Duodecim lectiones*. Outre les mentions de rits, l'attribution d'une vigile (jour précédant la fête) et d'une octave à une fête souligne également son importance⁷.

À titre d'exemple, nous relevons dans le calendrier du Bréviaire 16°/1 (XV^e siècle), au mois de décembre, les rits *XII lectiones, in capis* attribués à la fête de saint Nicolas (6 décembre) et à la fête de la Conception de la Vierge (8 décembre), les rits *XII lectiones, in albis* attribués à la fête de sainte Lucie (13 décembre) et la mention *Commemoratio* accompagnant la fête de saint Damase (11 décembre)⁸ (voir fig. 1 ci-après).

Degrés de solennité et usages liturgiques

Le degré de solennité attribué à une fête suggérait directement aux moines le cérémonial à déployer au long de la journée : le Cérémonial 214, qui différencie les fêtes à douze leçons et les fêtes à trois leçons, lie ainsi à chacune de ces deux classes des rites précis⁹. Dans son importante étude consacrée aux ordinaires et au cérémonial du Mont Saint-Michel, Joseph Lemarié a mis en évidence, en partant d'une classification à six échelons des degrés de solennité, les variations du cérémonial montois selon le rattachement d'une fête à l'une de ces classes – montrant ainsi que lors des grandes solennités (Pâques, Nativité, Pentecôte, Assomption, fête de saint Michel du 29 septembre, fête de la Dédicace du Mont Saint-Michel [16 octobre], Toussaint), fêtes *In capis* et à trente cierges, les autels de l'abbatiale étaient aspergés d'eau bénite et encensés par le sacristain accompagné d'autres officiers de la liturgie, durant l'office de matines et après l'office de complies, au chant d'une antienne et d'une oraison.

Dom Lemarié montra également qu'aux fêtes à trois leçons, un diacre, un sous-diacre en aubes, et deux acolytes et un thuriféraire officiaient auprès du prêtre aux deux messes du jour¹⁰. Jean-Baptiste Lebigue a conclu à la synchronie, dans le dernier tiers du XII^e siècle, de l'introduction des rits dans les manuscrits et de la rédaction des premiers ordinaires, livres de codification liturgique qui fondent la hiérarchie des fêtes¹¹.

7. L'Ordinaire 216 décrit la vigile des fêtes de Jean-Baptiste (fol. 130v), Pierre et Paul (fol. 133v), Jacques le Majeur (fol. 141v), Laurent (fol. 146v), Matthieu (fol. 162), Michel (28 septembre, fol. 164), Simon et Jude (fol. 170v) et de la Toussaint (fol. 171v). Cet ordinaire livre en outre la liturgie des octaves des fêtes d'Étienne (fol. 39v), Jean (fol. 40v), des Saints-Innocents (fol. 41), Aubert (fol. 132), Jean-Baptiste (fol. 135v), Pierre et Paul (fol. 137), Benoît (fol. 139), Laurent (fol. 150v), de l'Assomption de la Vierge (fol. 152v), de la Nativité de la Vierge (fol. 161), Michel (6 octobre, fol. 167), de la Dédicace (fol. 170) et de Martin (18 novembre, fol. 178).

8. Maredsous, Bibliothèque de l'abbaye, ms 16/1°, fol. 6v.

9. Avranches, Bibl. mun., ms 214, p. 209-212 et p. 215-221.

10. LEMARIÉ, 1967, p. 324-326.

11. LEBIGUE, 2014, p. 41-42.

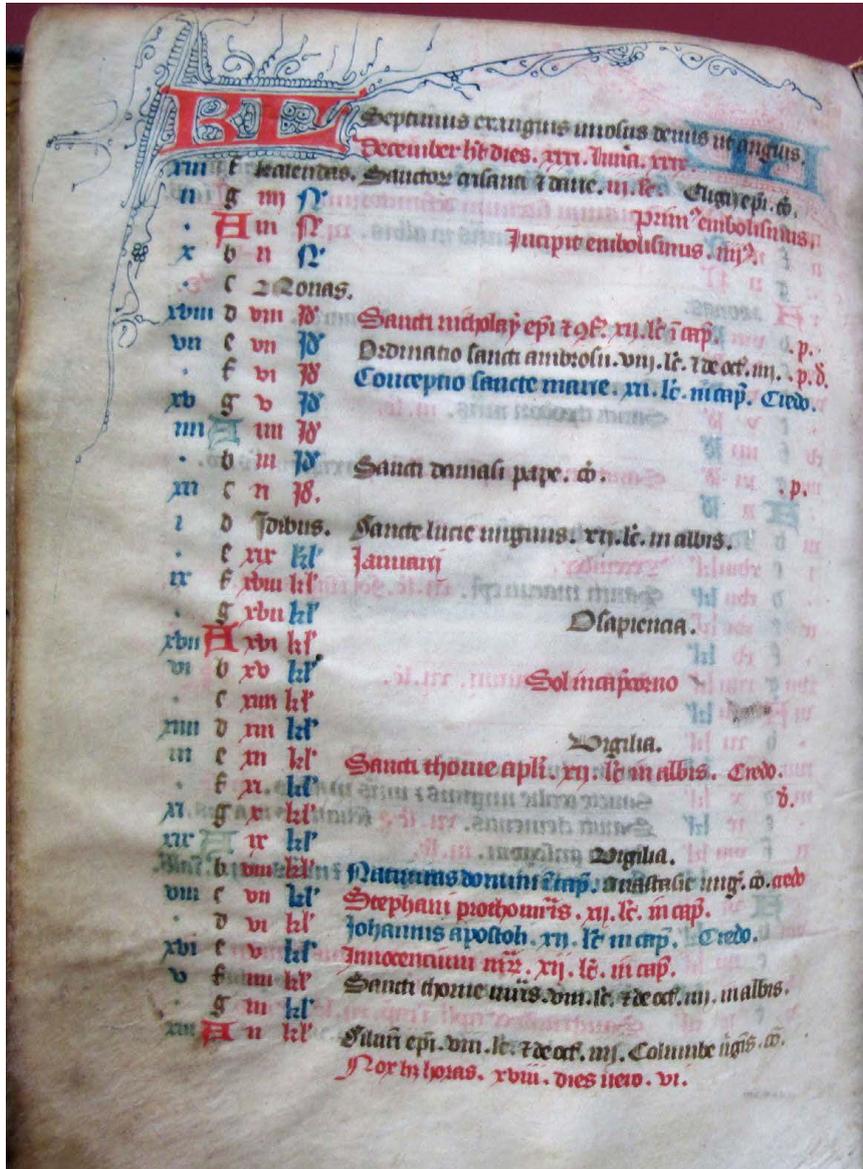


Fig. 1 – Maredsous, Bibliothèque de l'abbaye, ms 16°/1, fol. 6v.
Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque

Nous pouvons déduire d'un classement des rits utilisés dans les manuscrits montois une hiérarchie cohérente des fêtes du Mont Saint-Michel selon leur degré de solennité. Dans l'étude précitée, Joseph Lemarié établit une classification des fêtes comprenant les degrés de solennité suivants : grandes solennités, solennités *In capis cum XXX cereis*, solennités *In capis cum VII cereis*, fêtes à douze leçons *In albis cum V cereis*, fêtes à douze leçons *Cum tribus cereis* et fêtes à trois leçons¹². En partant de cette classification et en y ajoutant quelques échelons, nous pouvons ordonner les fêtes du sanctoral montois selon la catégorisation hiérarchique suivante, à l'étude des ordinaires : 1) Fêtes *in capis* et à douze leçons (à trente cierges, neuf cierges ou sept cierges). 2) Fêtes *in albis*, à douze leçons et cinq cierges. 3) Fêtes à douze leçons et trois cierges. 4) Fêtes à trois leçons. 5) *Memoria*.

Le résultat de cette catégorisation des fêtes, qui correspond à un état liturgique datant de 1330-1430, est présenté en annexe. Les fêtes du plus haut degré (fêtes *in capis*) sont dans le sanctoral les fêtes de la Vierge (Conception, Nativité, Annonciation, Purification et Assomption de la Vierge), les fêtes de Jean-Baptiste et des Apôtres, les fêtes de l'archange Michel (fête du 29 septembre, et fête de l'Apparition de Michel sur le Mont Gargan), la fête d'Aubert, fondateur du sanctuaire, et la fête de la Dédicace du sanctuaire, et les fêtes de Benoît, Catherine, Martin et Laurent. Le degré de solennité des fêtes semble équivalent dans les deux ordinaires : les différences de rits qui séparent ces manuscrits résultent probablement de simples omissions du copiste ou d'une normalisation des usages. En effet, les fêtes qui dans le premier ordinaire étaient de rits *In albis* et *Duodecim lectiones* et ne comportaient pas de mentions de cierges ont toutes reçu dans le deuxième ordinaire le rit *Quinque cereis*, et les fêtes de rit *Duodecim lectiones* qui n'étaient pas accompagnées de mentions de cierges dans le premier ordinaire ont reçu le rit *Tribus cereis* dans le deuxième ordinaire.

Parmi les fêtes normandes citées dans le sanctoral de l'Ordinaire 216, nous comptons une fête de rit *Memoria* (fête de Berthevin de Parigny, martyr au X^e siècle dans la Manche), une fête à trois cierges (fête de Philibert, abbé de Jumièges au VII^e siècle), une fête à trois leçons (fête de Leufroy, abbé de Sainte-Croix dans le diocèse d'Évreux au VIII^e siècle), une fête à douze leçons et trois cierges (fête de Paterne, évêque d'Avranches au VI^e siècle), une fête *In albis* à cinq cierges (fête de Wandrille, abbé de Fontenelle au VII^e siècle), une fête *In albis*, à douze leçons et cinq cierges (fête de saint Ouen, archevêque de Rouen au VII^e siècle) et deux fêtes en chapes, à douze leçons et trente cierges (fête d'Aubert, évêque d'Avranches au VIII^e siècle, et fête de la Dédicace du Mont Saint-Michel).

Les fêtes furent copiées de couleur rouge ou de couleur noire dans les calendriers dichromes de l'Ordinaire 216 et du Collectaire 215. Certaines fêtes sont également écrites de couleur bleue dans les calendriers du Missel 42, du Cérémonial 214 et du Bréviaire 16^o/1. Ce code de couleurs était utilisé au Moyen Âge pour distinguer d'un seul regard les solennités des fêtes de

12. LEMARIÉ, 1967, p. 324-326.

moindre importance, suivant un usage qui se répandit à partir du XIII^e siècle dans les établissements religieux¹³. Cependant, ce système de hiérarchisation par le choix de couleurs ne fut pas toujours appliqué avec une rigueur égale dans les manuscrits, le travail du copiste pouvant également obéir à un souci esthétique¹⁴. L'observation matérielle des calendriers comparée à la hiérarchie des fêtes reconstituée plus tôt montre que le calendrier du Bréviaire 16^o/1 est le seul témoin montois à présenter un usage parfaitement cohérent de la couleur en conformité avec l'indication des rites : la couleur bleue distingue dans ce témoin les grandes solennités (fêtes de la Nativité, de saint Aubert, de la Dédicace, de la Toussaint...), les fêtes de moindre importance y étant copiées en rouge, ou pour le plus petit échelon en noir¹⁵.

Le degré de solennité des fêtes put évoluer au cours du temps, conduisant à la correction des rites au sein des manuscrits. L'étude génétique de l'Ordinaire 46 révèle ainsi les variations qui traversèrent, au cours des XIV^e et XV^e siècles, la vie liturgique du Mont Saint-Michel : ont été dans ses pages corrigés de seconde main les rites des fêtes de la Circoncision du Seigneur (p. 22), de l'Épiphanie (p. 27), de Lucie (fol. 87v), Benoît (fol. 97r), de l'Annonciation (fol. 97v), de Marc (fol. 99v), Jean (fol. 102v), Barnabé (fol. 106v), Jean-Baptiste (fol. 110r) et Marie-Madeleine (fol. 119r). Dans le cas de la fête de Jean-Baptiste, le rit *Triginta cereis* a par exemple été ajouté par grattage et réécriture au rit *Duodecim lectiones*, dans le but de rehausser la solennité de cette fête. Joseph Lemarié a mis en exergue dix-huit fêtes dont la solennité a été relevée après le XIV^e siècle dans la liturgie montoise, citant les fêtes de Catherine, Marie-Madeleine, Mathias, Benoît, Marc, Jean, Barnabé, Jérôme, Cécile, Clément, Lucie, Grégoire, les fêtes de la Chaire de Pierre, de Nicolas et de sa Translation, des Saints-Innocents et les deux fêtes d'Ambroise¹⁶. Nous pouvons ajouter à cette liste la fête d'Anne : cette fête est de rit *Tres lectiones* dans l'Ordinaire 216 (fol. 8r et fol. 181v), le Collectaire 215 (fol. 4r) et le Bréviaire nouv. acq. lat. 424 (fol. 10r) mais de rites *In albis* et *Duodecim lectiones* dans le Cérémonial 214 (p. VII) et le Bréviaire 16^o/1 (fol. 4r). Le degré de solennité de la fête d'Anne fut rehaussé à la fin du Moyen Âge : inscrite de seconde main

13. LEBIGUE, 2014, p. 60.

14. *Ibid.*, p. 62-63 : « À partir du milieu du XIII^e siècle, le rôle de la polychromie est surtout de souligner la hiérarchie des rites. La rigueur avec laquelle ce principe est appliqué dépend du lieu et du destinataire du manuscrit ».

15. Dans le calendrier du bréviaire conservé à Maredsous, on trouve copiées de couleur bleue les fêtes de la Conception de la Vierge, de la Nativité du Seigneur, de Jean, de la Circoncision du Seigneur, de l'Annonciation, de l'Épiphanie, de Jean-Baptiste, de l'Assomption, de la Nativité de la Vierge, de Michel du 29 septembre, de la Dédicace du Mont Saint-Michel, de la Toussaint et de Catherine. La couleur rouge met en valeur les fêtes d'André, Nicolas, Thomas apôtre, Étienne, des Saints-Innocents, de Sébastien, Fabien (fête sans doute présentée en rouge car prenant place le même jour et sur la même ligne que la fête de Sébastien), Vincent, de la Conversion de Paul, de la Purification de la Vierge, d'Agathe, de la Chaire de Pierre, de Mathias, Benoît, de Pâques, de Marc, Barnabé, Aubert, Pierre et Paul, de la Translation de Martin, de la Translation de Benoît, de Marie-Madeleine, Jacques apôtre, Pierre, de l'*Inventio* d'Étienne, de Laurent, Barthélemy, de la Décollation de Jean-Baptiste, de l'Exaltation de la sainte Croix, de Matthieu, Maurice, Denis, Luc, Simon et Jude, des fidèles défunts et de Martin.

16. LEMARIÉ, 1967, p. 346.

dans le corps de l'Ordinaire 216 (annoncée, fol. 142r, par la mention : « *Quaere in fine* » et présentée en fin de volume, fol. 181r) copié entre 1386 et 1432, et de première main dans son calendrier produit postérieurement à son texte liturgique en 1432, cette fête fut donc introduite dans la liturgie montoise au début du XV^e siècle, et devint en peu de décennies une fête à douze leçons. La dévotion grandissante de la communauté envers Anne put naître, dans un contexte de dispute entre maculistes et immaculistes, de la vénération des moines pour la Vierge, dont ils célébraient les fêtes avec le plus haut degré de solennité. Les textes de l'office de sainte Anne présentés dans le Bréviaire 16^o/1 honorent en effet en Anne la génitrice de la Mère de Dieu¹⁷. Comme l'écrit Nicolas Trotin, « si l'on reconnaît à la Vierge Marie un caractère éminent de sainteté alors qu'apparaît son rôle de médiatrice et d'avocate des hommes auprès du trône divin par la grâce de la prédestination qui l'a marquée de son sceau, alors ses parents ont été également sanctifiés »¹⁸. Les moines du Mont Saint-Michel possédaient des reliques de sainte Anne depuis au moins 1396, date de rédaction d'un inventaire des reliques dans lequel sainte Anne est citée¹⁹.

Les rits résultaient de choix liturgiques, et leur évolution s'accompagnait d'un remaniement des usages. L'absence d'un ordinaire montois postérieur à l'Ordinaire 216 ne nous permet pas de mesurer le nombre de changements intervenus dans le cérémonial de cette fête après la modification de son degré de solennité, mais nous observons, grâce à la comparaison de l'Ordinaire 216 et du Bréviaire 16^o/1, un bouleversement du *cursus canendi* de son office (l'office du Bréviaire 16^o/1 étant plus fortement solennisé que l'office décrit dans l'Ordinaire 216, le *cursus* présenté dans le bréviaire doit être le plus tardif). Au commencement de l'office des matines, l'invitatoire *Regi Sidereo* remplace ainsi, dans le Bréviaire 16^o/1, l'invitatoire *Regem omnium sanctorum* donné par l'Ordinaire 216 : seize pièces de chant (antiennes, répons, hymne et invitatoire) furent de cette manière remplacées aux offices des matines, des laudes, de prime et de tierce de cette fête. L'Ordinaire 216 et le Bréviaire 16^o/1 présentent deux états distincts de l'office d'Anne : l'étude génétique de l'Ordinaire 216 révèle par ailleurs deux états intermédiaires ayant existé avant la copie du bréviaire. En premier lieu, l'ordinaire a possédé un premier invitatoire dont

17. Citons par exemple l'oraison de l'office de none (variante de *Corpus Orationum* 1366 a) : « *Deus, qui beate Anne tantam gratiam donare dignatus es, ut beatissimam matrem tuam in suo gloriosissimo utero portare meruit, da nobis per intercessionem matris et filie tue propitiationis habundantiam, ut quarum commemorationem pro amore amplectimur, earum precibus ad celestem patriam pervenire valeamus* » (Maredsous, Bibliothèque de l'abbaye, ms 16^o/1, fol. 450). Frappante également est l'hymne des laudes, dont la première strophe est : « *Adesto nobis inclita, Dei matris O genitrix, [Anna,] que in celi perpetua cum Christo regnas gloria* » (Maredsous, Bibliothèque de l'abbaye, ms 16^o/1, fol. 450). Le répertoire *Analecta Hymnica* signale la présence de cette hymne dans un bréviaire à l'usage de la collégiale du Saint-Sépulcre de Caen et dans des bréviaires de Coutances et de Sées, ainsi que dans un bréviaire franciscain, et dans des bréviaires à l'usage d'établissements d'Amiens : DREVES, 1895, p. 61-62.

18. TROTIN, 2011, p. 156. Une étude comparative des manuscrits liturgiques normands pourrait permettre de déterminer s'il exista un modèle normand de l'office de sainte Anne.

19. Avranches, Bibl. mun., ms 213, fol. 158v. Cf. DUBOIS, 1967, p. 520 et p. 539.

l'incipit, gratté, est aujourd'hui illisible, qui a été remplacé par la pièce : *Regem omnium sanctorum*. Le choix de l'invitatoire a de nouveau changé lorsqu'on a copié le Bréviaire 16^o/1. En second lieu, le manuscrit 216 eut originellement pour hymne des laudes une pièce qui a également été remplacée par grattage, cette fois par un chant que l'on retrouve dans le bréviaire : *Adesto nobis inclita*. Pour ce qui concerne la messe de cette fête, la comparaison de l'Ordinaire 216 avec une liste de pièces copiée de seconde main au XV^e siècle dans le Missel 42 (fol. 8v) ne révèle aucune modification. La comparaison de l'office du Mont Saint-Michel, en ses différents états, avec l'office fécampois de sainte Anne ne fait pas apparaître de ressemblances significatives²⁰, malgré la parenté de ces deux liturgies.

Le rehaussement du degré de solennité de plusieurs fêtes au cours des XIV^e et XV^e siècles témoigne, en conclusion, d'un phénomène de solennisation croissante de la liturgie du Mont Saint-Michel à la fin du Moyen Âge.

Solennisation des fêtes et vie temporelle

La succession des offices, la juxtaposition des calendriers naturel et liturgique, les lectures de la liturgie et du réfectoire tournaient constamment les moines vers l'Évangile et la commémoration des saints. À ce titre, nous pouvons nous demander quel écho la solennisation liturgique des fêtes trouvait dans la vie temporelle de la communauté. Les ordinaires du Mont Saint-Michel présentent le menu des repas de plusieurs fêtes du temporel et du sanctoral, nous donnant matière à comparaison entre cet aspect de la vie temporelle et les rites liturgiques.

Les Ordinaires 46 et 216 mentionnent, dans le corps de leur texte liturgique, à la suite de l'office de sexte ou de l'office de none, le menu des fêtes à douze leçons, qu'elles soient fêtes *in albis* ou *in capis* : l'Ordinaire 46 présente le menu de quarante-deux fêtes et l'Ordinaire 216 celui de quarante-quatre fêtes. Par leurs indications, les deux manuscrits ne décrivent que les plats qui étaient ajoutés en certaines occasions au repas quotidien, composé de deux plats cuits, d'une livre de pain et d'un plat de fruits ou de légumes crus²¹. Les moines prenaient leurs repas dans un réfectoire accessible par le cloître, situé au plus haut de l'abbaye ; la cuisine ouvrait de plain-pied sur le réfectoire. Le cellier se trouvait au premier niveau de l'abbaye.

Selon les prescriptions des ordinaires, le repas de la communauté était amélioré les jours de fête par l'ajout de certains légumes (*fabae fractae* : écrasée de fèves ; *album porretum* : porée blanche²²), de pâtisseries (*gastellus* : gâteau ; *flatones* : flans), de vins (*caritatem vini* ; *pigmentum* : vin miellé), ainsi que de mets divers (*cena frixa* : mets rôtis ; *sagimen* : saindoux ; *ova* : œufs ; *caseum* : fromage ;

20. L'office fécampois de sainte Anne, ajouté de seconde main dans la marge du folio 126v de l'Ordinaire de l'abbaye (Fécamp, Musée du Palais Benedictine, ms 186), a été édité par David Chadd dans : *The Ordinal of the Abbey...*, 1999-2002, p. 711-712 : « The Feast of St Anne (Jul. 26) ».

21. Cf. CABY, 2008, p. 289.

22. La porée blanche est une soupe, une sauce ou une purée composée de blancs de poireaux.

butirum: beurre), d'une pitance (*pitantia*), supplément composé d'œufs et de fromage cuit ou cru, ou du général (*generalis*), autre supplément et portion individuelle contenant plusieurs œufs et du fromage cuit²³. L'Ordinaire 46 présente treize menus distincts dont huit ne se rencontrent qu'à une seule fête. L'Ordinaire 216 inclut de la même manière dix-huit menus différents dont neuf sont attribués une seule fois.

Les ordinaires furent copiés ou utilisés au cours de la guerre de Cent Ans, alors que le Mont Saint-Michel subissait le siège de l'armée anglaise: l'abbaye ne recevait alors d'approvisionnement que par voie de terre à marée basse, et par voie maritime depuis la Bretagne de laquelle lui parvenaient froment et vin²⁴. Les moines recueillaient leur eau à la fontaine Saint-Aubert, auprès de l'abbaye, ou dans une citerne construite entre 1417 et 1418 à la demande de l'abbé Robert Jolivet et citée dans un traité de 1420 établi entre les moines et le capitaine du Mont²⁵, ainsi que dans une fontaine construite dans les bâtiments de fortification entre 1417 et 1420²⁶. D'après le traité de 1420, les moines jouissaient en outre de jardins, d'un élevage de chevaux et de bœufs et des services d'un boucher²⁷. La communauté profitait, d'après le traité, de l'aide d'un poissonnier et de poissons pêchés dans plusieurs cours d'eau de la région: saumons, esturgeons et marsouins²⁸.

La mention de repas dans un livre liturgique s'explique sans doute à la fois par le besoin de régler, à destination des moines chargés de la cuisine, le menu des fêtes importantes, et par la conception bénédictine du repas, lieu de communion spirituelle des moines à l'instar exact, d'après saint Benoît, de l'office divin²⁹: c'est ce que révèlent en particulier les chapitres 24 et 25 de la règle qui évoquent l'excommunication mineure qui peut frapper un moine fautif. L'excommunication *a mensa*, premier degré de cette punition, conduit à une exclusion temporaire de la table commune, et à de menues interdictions dans la pratique liturgique. Le deuxième degré est l'exclusion à la fois de la table commune et du culte collectif, et l'interdiction faite à tout moine de bénir le repas du frère pris en faute. Le chapitre 35 de la règle établit par ailleurs

23. CABY, 2008, p. 289.

24. FIASSON, 2018, p. 220-221.

25. Cf. « Traité pour la défense du Mont Saint-Michel en 1440 », 1846, p. 212-213. Ce traité daterait plutôt de 1420: cf. FIASSON, 2014, p. 63, note 68.

26. FIASSON, 2018, p. 218-219.

27. « Traité pour la défense du Mont Saint-Michel en 1440 », 1846, p. 212.

28. *Ibid.*, p. 213: « Que les ditz religieux aient la prise de poisson sur les marchands ou pescheurs venans a la dicte ville ainsi comme ils en ont joy tous les temps passés. Et aussi du droit qu'ils ont ès rivieres de Senne et de Coynon d'avoir les saulmons et aultres poissons. Ainsi Monseigneur le consent pourveu que en nourriture tout soit en commun. Que les ditz religieux aient les esturgeons et les marsouins prins ou trouves es greves et qu'ils en puissent joyr ainsi que leur appartient selon leurs tiltres et possessions. Monseigneur le consent comme dessus. Que ou cas que les dis marchans ou pescheurs ne feroient leur devoir d'apporter aux dits religieux les ditz esturgeons, marsouins saulmons et aultres poissons, toutes fois que les cas s'offriraient les dictz religieux les puissent et doivent punir par leur justice ainsi qu'il leur appartient et qu'ils en ont joy le temps passé. Monseigneur le consent ».

29. Cf. BOULC'H, 1997, p. 315-317.

un lien entre le service de la table et la prière liturgique, en demandant que les hebdomadiers chargés de servir le repas au réfectoire soient bénis dans l'oratoire le dimanche après l'office de matines en présence des autres frères de la communauté, ainsi que l'accomplissement d'un rite de lavement des pieds qui reproduit l'épisode de la Cène. Le chapitre 38 évoque la lecture qui accompagne le repas pris en silence et la bénédiction dans l'oratoire, par tous les frères, du lecteur de la semaine.

Les moines du Mont Saint-Michel eurent le souci de faire coïncider le plus justement possible composition des repas et rites liturgiques, en enrichissant les menus les jours de solennité en signe de fête. Un passage du Coutumier 214 livre ainsi une classification des repas en relation avec certains rites, indiquant par ailleurs le menu de plusieurs grandes fêtes :

A refectorio singularitas remoueatur, maxime in exquisitis cibariis et in uno uino tamen debiliori, si potatur, excepto. In festiuitatibus XXX cereorum conuentus habeat duas pitancias et generale et cenam frixam et abbas uel magister ordinis ad scalam IX fercula, non ut sibi incorporent, sed ut aliis, prout expedire uiderint, largiantur. In festiuitatibus IX cereorum, II pitancias et unum generale et ad scalam IX fercula. In festiuitatibus VII cereorum, II pitancias et I generale et ad scalam IX fercula. In festiuitatibus V cereorum, I pitanciam et I generale et ad scalam VII fercula. Qui ad scalam sedet, habeat ad minus VII fercula ad primum prandium et quinque tantummodo ad secundum. Die Pasche et tribus diebus sequentibus habeat conuentus flacones et gastellos; et tribus diebus ante Rogationes flacones; et die Ascensionis gastellos habeant et flacones; die Penthecostes et tribus diebus sequentibus et in festo beati Michaelis in maio et in omnibus festis in capis conuentus gastellos habeat et bonum uinum pro pigmento. In Quadragesima monachi panem breatum habeant et etiam simirellos. Die Jouis absoluto, uinum habeant et pigmentum et optimam pitanciam de coquina³⁰.

Les rites ainsi pris en considération concernent les fêtes à trente, neuf, sept et cinq cierges, et les fêtes en chapes. Le repas des fêtes à trente cierges était composé de deux pitances, du général et de mets rôtis; le repas des fêtes à neuf cierges ou à sept cierges, de deux pitances et du général; les repas des fêtes à cinq cierges, d'une pitance et du général. Le jour de la fête et les trois premiers jours de l'octave de Pâques et le jour de l'Ascension, le convent recevait flans et gâteaux, et du flan à l'occasion des Rogations. Lors de la fête de Pentecôte et les trois jours suivants, et lors de la fête de l'Apparition de saint Michel sur le Mont Gargan et des différentes fêtes en chapes, le repas était agrémenté d'un vin miellé issu d'un

30. Avranches, Bibl. mun., ms 214, p. 6-7. La fin de ce texte est également présentée, avec de menues variantes, dans l'Ordinaire 216 (fol. 95r) : « *Die Pasche et tribus diebus sequentibus habeat conuentus flacones et gastellos; et tribus diebus ante Rogationes flatones; et die Ascensionis gastellos et flacones habeat; die Penthecostes et tribus diebus sequentibus et in festo beati Michaelis in maio pigmentum et in omnibus festis in capis conuentus gastellos habeat et bonum uinum pro pigmento. In Quadragesima monachi panem breatum habeant et etiam simirellos. Die Jouis absoluto, uinum habeant et pigmentum et optimam pitanciam de coquina* ». Plusieurs passages du coutumier ont été transcrits et commentés par Léon Guilloureau, in : GUILLOREAU, 1915, p. 161-176.

vin de qualité, et de gâteaux. Les moines recevaient du pain durant le Carême, période de jeûne³¹. Le Jeudi saint, du vin miellé et une excellente pitance leur étaient donnés.

Les menus décrits dans les ordinaires témoignent de la même réalité, comme le révèle la liste suivante d'attribution de pitances aux fêtes du temporel et du sanctoral établie à l'étude des prescriptions de l'Ordinaire 216³²:

- quatre pitances: fêtes de Michel du 29 septembre et de la Toussaint (quatre pitances, général, vin miellé, gâteaux). Fêtes de l'Annonciation, de l'Apparition de saint Michel sur le Mont Gargan et d'Aubert (quatre pitances, gâteaux, vin miellé). Fête de la Conception de la Vierge (quatre pitances, gâteaux, vin miellé). Dimanche de Pâques et dimanche de Pentecôte (quatre pitances, gâteaux, vin miellé, flans, mets rôtis). Fêtes de la Nativité du Seigneur et de l'Assomption de la Vierge (quatre pitances, gâteaux, vin miellé, mets rôtis);
- trois pitances: fêtes de Jean et de l'Épiphanie (trois pitances, gâteaux, mets rôtis). Fête de Laurent (trois pitances, gâteaux, vin miellé). Fête de Martin du 11 novembre (trois pitances, vin). Fêtes de la Purification et de la Nativité de la Vierge (trois pitances, général). Fêtes de Jean-Baptiste et de Catherine (trois pitances);
- deux pitances: fêtes d'André et de Nicolas (deux pitances, gâteaux). Fête de Pierre et Paul, et fête de la Translation de Benoît (deux pitances);
- une pitance: Samedi saint (une pitance, vin). Fête des Saints-Innocents (une pitance, mets rôtis). Rogations (une pitance, flans). Lundi de Pâques, mardi de Pâques, samedi de Pentecôte, premier dimanche après la Pentecôte, et fêtes de la Circoncision du Seigneur, de Thomas apôtre, Agnès, Vincent, de la Conversion de Paul, d'Agathe, Benoît (21 mars), Marc, Philippe et Jacques apôtres, de l'*Inventio* de la Sainte Croix, de Paul, de la Translation de Martin, de Marie-Madeleine, Wandrille, Jacques apôtre, Pierre, de l'*Inventio* d'Étienne, d'Agapit, de l'octave de l'Assomption, de Barthélemy, Ouen,

31. Cf. règle, Chapitre 49: «*Ergo his diebus augeamus nobis aliquid solito pensu seruitutis nostrae, orationes peculiares, ciborum et potus abstinentiam*». La règle de saint Benoît interdit par ailleurs la consommation de viande de quadrupède durant toute l'année: «*Carnium uero quadrupedum omnimodo ab omnibus abstineatur comestio, praeter omnino debiles aegrotos*». Cette interdiction est reprise dans les Statuts de Grégoire IX copiés à la suite du coutumier dans le manuscrit Avranches, Bibl. mun., ms 214, p. 11: «*In infirmitorio autem nullus carnes comedat, nisi monachus uel conuersus qui infirmus fuerit, aut propter debilitatem corporis ad infirmitorium missus*».

32. Les prescriptions des deux ordinaires sont en cette matière presque identiques. Seulement, lors de la fête des Saints-Innocents l'Ordinaire 46 prescrit une pitance, une écrasée de fèves, de la porée blanche et des mets rôtis (fol. 18r) et l'Ordinaire 216 une pitance et des mets rôtis (fol. 36v); et en la fête de saint Jean, l'Ordinaire 46 commande trois pitances, des gâteaux, une écrasée de fèves, de la porée blanche et des mets rôtis (fol. 17r) et l'Ordinaire 216 trois pitances, des gâteaux et des mets rôtis (fol. 35v), conséquemment dans les deux cas à une probable omission du copiste de l'Ordinaire 216. Le cas de la solennité de saint Jean-Baptiste est différent: le menu de cette fête comprend deux pitances dans l'Ordinaire 46 (fol. 111r) et trois pitances dans l'Ordinaire 216 (fol. 132r), signe d'un enrichissement de ce repas.

Augustin, de la Décollation de Jean-Baptiste, de l'Ordination de Grégoire, de l'Exaltation de la Sainte Croix, de Matthieu, Maurice, Denis, Bâle, Simon et Jude, et de Bénigne (une pitance).

Si nous ne pouvons tisser une équivalence parfaite entre l'échelle des rites établie plus tôt et le menu des repas, l'examen des pitances prescrites lors des jours de fêtes par les ordinaires suggère que la solennisation des fêtes liturgiques affectait cette partie de la vie temporelle des moines, les deux manuscrits attribuant aux fêtes majeures trois ou quatre pitances. Dans le passage du coutumier signalé plus tôt, l'expression : « *ad scalam* » fait sans doute référence à une estrade sur laquelle se tenaient dans le réfectoire l'abbé et le *magister ordinis* et par cela à la dignité de ces deux religieux qui leur valait un traitement de faveur au cours des repas, ce qui atteste que le système d'équivalence entre les menus et les rites était complété par un sous-régime, suivant lequel un nombre plus important de plats était présenté aux religieux de plus haute dignité, ce nombre dépendant du degré de solennité des fêtes et en particulier de l'indication du nombre de cierges allumés dans le chœur.

Les manuscrits montois témoignent d'un deuxième système d'organisation des repas, lié à l'anniversaire des défunts et complémentaire du régime de pitances dépendant du degré de solennité des fêtes : l'Ordinaire 46 (fol. 84r) et l'Ordinaire 216 (fol. 95r) signalent que le repas des moines devait être augmenté d'une pitance à l'occasion de l'anniversaire d'un comte ou d'un duc de Normandie, d'un abbé du Mont Saint-Michel et d'un archevêque de Rouen, l'Ordinaire 216 ajoutant à cette liste l'anniversaire d'un roi ou d'une reine de France. En outre, une pitance, du vin miellé et des gâteaux complétaient le repas du convent lors de l'anniversaire d'un évêque d'Avranches selon l'Ordinaire 46 (fol. 84r) : cette prescription fut ramenée à une unique pitance dans l'Ordinaire 216 (fol. 95r). L'Ordinaire 46 donne, outre ces règles générales, la prescription d'une pitance, de gâteaux et de vin pour l'anniversaire d'un comte Richard³³ : cette règle date sans doute du milieu du XIII^e siècle, semblant correspondre à la pitance du 20 novembre fondée par l'abbé Richard Turstin en l'honneur du duc Richard I^{er}, présentée dans le manuscrit Avranches, Bibl. mun., ms 214 (p. 345)³⁴, qui mentionne en outre fromage et poisson. Le régime de pitances pour les anniversaires était réglé par le pitancier de l'abbaye présenté dans l'obituaire-pitancier³⁵, et dénote un aménagement des Statuts de Grégoire IX, copiés à la suite du coutumier du Mont Saint-Michel³⁶, et de la règle de saint Benoît (chapitres 39 et 40).

33. Avranches, Bibl. mun., ms 46, fol. 84r : « *Pro comite uero Ricardo pitanciam et pigmentum et gastellos...* ».

34. Cf. CHAZELAS, 1967, p. 147.

35. Avranches, Bibl. mun., ms 215, fol. 159r-174v.

36. Avranches, Bibl. mun., ms 214, p. 11 : « *Ab idibus septembris usque ad capud Quadragesime, secundum regulam beati Benedicti, reficiantur ad nonam et in aliis temporibus, secundum regulam eandem, et illo moderamine ciborum quod describit regula et ordinatis pitanciis, si quando eas fieri contigerit, sint contenti, nec aliquis sibi in cibo et potu deliciora parari uel extra deferri faciat uel recipiat presentata, set quicquid presentatum fuerit coram illo qui tunc conuentui preest deferatur et ipse taliter prouideat siue de hiis siue de aliis pitanciis, quod eorum confortet naturam qui delicati uel debiles commode communibus cibis uti non possunt* ».

Conclusion

La comparaison des degrés de solennité des fêtes du sanctoral présentés dans les calendriers et les ordinaires montois éclaire l'évolution des usages liturgiques de la communauté du Mont Saint-Michel entre le XIII^e et le XV^e siècle : suivant l'attribution des rits, de vigiles et d'octaves, les fêtes de la Vierge, les fêtes de saint Michel, la fête de saint Aubert ainsi que plusieurs fêtes de saints dont l'abbaye possédait des reliques comme saint Laurent figuraient au sommet de la hiérarchie montoise des fêtes ; en outre, le degré de solennité de dix-neuf fêtes fut rehaussé à la fin du Moyen Âge. On observe par ailleurs une nette connexité de la hiérarchie des fêtes et du règlement des menus prescrits par les ordinaires.

Les rits attribués aux fêtes, qui expriment des réalités cultuelles, témoignent de l'état d'une liturgie locale et ainsi de la catégorisation hiérarchique de ses fêtes à un moment de son histoire. Une application possible de l'étude des rits à l'analyse des manuscrits est d'établir, sur le fondement de ses résultats, la localisation et la datation approximative du contenu d'un calendrier liturgique. Considérons un exemple : un calendrier conservé isolément de tout livre liturgique, aujourd'hui contenu dans le manuscrit Avranches, Bibl. mun., ms 162 (fol. 80r-81v), qui servit probablement de renfort de reliure à l'époque moderne. Ce calendrier ne compte plus que quatre mois (janvier, février, novembre et décembre). La plupart des fêtes qui y sont inscrites y sont suivies d'une mention de rits ; les fêtes de la Nativité, de la Circoncision du Seigneur, de l'Épiphanie, de la Toussaint, de la Conception et de la Purification de la Vierge, de la Conversion de Paul, de Catherine, d'Étienne et des Saints-Innocents, ainsi que les fêtes des apôtres André, Jean, Thomas et Mathias y sont copiées en rouge. Les saints cités par le calendrier – parmi lesquels les saints Laumer, Bénigne, Mélaine, Menne et Malo – apparaissent tous dans le sanctoral des livres du Mont Saint-Michel. La fête de saint Bénigne bénéficie en outre dans ce calendrier d'un haut degré de solennité, y recevant le rit *In albis*. Si elle ne peut être démontrée avec certitude à partir de ces quatre mois, l'origine montoise du calendrier apparaît ainsi au moins possible. Si l'on suit cette hypothèse, une observation des rits donnés par ce calendrier le désigne comme contemporain du calendrier du Collectaire 215 (XV^e siècle) et du calendrier de l'Ordinaire 216 copié en 1432 (sans que nous puissions savoir duquel de ces deux calendriers il est le plus proche, son état fragmentaire ne permettant pas davantage de comparaisons)³⁷ : ce document présente en effet le même état des rits que les manuscrits 215 et 216 d'Avranches aux fêtes de Lucie (*In albis, XII lectiones*), des Saints-Innocents (*In capis*), de Thomas Becket (*In albis*), de la Purification de la Vierge (*In capis*), de la Chaire de Pierre (*In albis*), de Clément (*In albis*) et de Catherine (*In capis*). Le calendrier conservé dans le manuscrit 162 se distingue en outre d'un état liturgique daté du XIV^e siècle et présenté dans l'Ordinaire 46,

37. La fête de sainte Barbe (4 décembre), qui est absente des calendriers du collectaire et du deuxième ordinaire, apparaît en outre copiée de seconde main dans le calendrier du manuscrit 162 (fol. 81v).

dans lequel la fête de la Chaire de Pierre est fête de rit *Duodecim lectiones*, alors qu'elle est fête *In albis* dans le calendrier du manuscrit 162. Le contenu de ce calendrier peut ainsi être daté, selon une critique interne, du XV^e siècle.

Bibliographie

- BOULC'H, Stéphane, « Le repas quotidien des moines occidentaux du haut Moyen Âge », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 75-2, 1997, p. 287-328, DOI: 10.3406/rbph.1997.4172.
- CABY, Cécile, « Abstinence, jeûnes et "pitances" dans le monachisme médiéval », in *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance*, Actes du colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer (4-6 octobre 2007), Jean LECLANT, André VAUCHEZ et Maurice SARTRE (éd.), Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Cahiers de la Villa Kérylos, 19), 2008, p. 271-292.
- CHAZELAS, Jean, « La vie monastique au Mont Saint-Michel au XIII^e siècle », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, I: Histoire et vie monastiques*, Jean LAPORTE (éd.), Paris, Lethielleux, 1967, p. 125-150.
- CHEVALIER, Louis, *Agere et statuer: étude historique et édition critique et numérique des deux ordinaires liturgiques du Mont Saint-Michel (XIV^e-XV^e siècles)*, thèse d'histoire, Université de Caen Normandie, 2019, 3 vol.
- COLLOMB, Pascal, « Le *Liber Ordinarius*: un livre liturgique, une source historique », in *Comprendre le XIII^e siècle: études offertes à Marie-Thérèse Lorcin*, Pierre GUICHARD et Danièle ALEXANDRE-BIDON (dir.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1995, p. 97-109.
- DREVES, Guido Maria, *Analecta Hymnica Medii Aevi, 19: Hymni inediti*, Leipzig, O. R. Reiland, 1895.
- DUBOIS, Jacques, « Le trésor des reliques de l'abbaye du Mont Saint-Michel », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, I: Histoire et vie monastiques*, Jean LAPORTE (éd.), Paris, Lethielleux, 1967, p. 501-593.
- FIASSON, David, « Un chien couché au pied du roi d'Angleterre? Robert Jolivet, abbé du Mont Saint-Michel (1411-1444) », *Annales de Normandie*, 64-2, 2014, p. 47-72.
- FIASSON, David, « Ravitaillement, communications et financement de la garnison du Mont Saint-Michel (1417-1450) », in *La guerre en Normandie (XI^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international de Cerisy (30 septembre-3 octobre 2015), Anne CURRY et Véronique GAZEAU (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen (*Symposia*), 2018, p. 217-229.
- GUILLOREAU, Léon, « Un fragment de coutumier de l'abbaye du Mont Saint-Michel édicté en l'an de grâce 1258 », *Revue catholique d'histoire, d'archéologie et littérature de Normandie*, vol. 24-25, 1915, p. 161-176.
- LEBIGUE, Jean-Baptiste, « La législation des usages liturgiques au Moyen Âge (XII^e-XV^e s.) », *Revue de l'histoire des religions*, 229-3, 2012, p. 349-373.
- LEBIGUE, Jean-Baptiste, « Rits et couleurs: acronymie et chromonomie des calendriers liturgiques au Moyen Âge », in *Le manuscrit enluminé: études réunies en hommage à Patricia Stirnemann*, Claudia RABEL (éd.), Paris, Le Léopard d'or (Cahiers du Léopard d'or, 16), 2014, p. 39-73.

- LEMARIÉ, Joseph, « La vie liturgique au Mont Saint-Michel d'après les ordinaires et le cérémonial de l'abbaye », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, I: Histoire et vie monastiques*, Jean LAPORTE (éd.), 1967, p. 303-352.
- MARTIMORT, Aimé-Georges, *Les ordines, les ordinaires et les cérémoniaux*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 56), 1991.
- NEUFVILLE, Jean (éd.), *La Règle de saint Benoît*, Adalbert de VOGÜÉ (introd. et trad.), Paris, Cerf (Sources chrétiennes), 1972-1977, 7 vol.
- The Ordinal of the Abbey of the Holy Trinity Fécamp (Fécamp, Musée de la Bénédictine, Ms. 186)*, vol. 2, David CHADD (éd.), Woodbridge, Boydell Press (Henry Bradshaw Society, 112), 1999-2002.
- TARDIF, Henri, « La liturgie de la messe au Mont Saint-Michel aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, I: Histoire et vie monastiques*, Jean LAPORTE (éd.), 1967, p. 353- 377.
- « Traité pour la défense du Mont Saint-Michel en 1440 », *Mémoire de la Société des antiquaires de Normandie*, XV, 1846, p. 212-213.
- TROTIN, Nicolas, « La Trinité de sainte Anne, un avatar du dogme immaculiste : à propos d'une planche gravée par Simon Vostre (1508) », in *Marie et la « fête aux Normands » : dévotion, images, poésie*, Actes du colloque de Rouen (janvier 2009), Françoise THELAMON (dir.), Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2011, p. 153-163.
- VOGÜÉ, Adalbert de, « Travail et alimentation dans les Règles de saint Benoît et du Maître », *Revue bénédictine*, 74, 1964, p. 242-251.

**Catégorisation hiérarchique des fêtes
du sanctoral des ordinaires du Mont Saint-Michel
(Avranches, Bibl. mun., ms 46 et Avranches, Bibl. mun., ms 216)**

- Fêtes *in capis* et à douze leçons: Aubert; Jean-Baptiste; Apparition de Michel sur le Mont Gargan; Jean; Annonciation; Conception de la Vierge; Purification de la Vierge; Assomption; Nativité de la Vierge (fêtes *in capis*, à douze leçons et trente cierges). Michel – 29 septembre (fête à douze leçons et trente cierges). Laurent (fête *in capis*, à douze leçons et neuf cierges). Benoît; Translation de Benoît; André; Nicolas; Marie-Madeleine; Saints-Innocents; Pierre et Paul; Étienne; Martin; Catherine (fêtes *in capis*, à douze leçons et sept cierges).
- Fêtes *in albis*, à douze leçons et cinq cierges: Lucie; Thomas Becket; Sébastien; Agnès; Vincent; Conversion de Paul; Agathe; Mathias; Grégoire; Ambroise; Marc; Philippe et Jacques apôtres; *Inventio* de la Sainte-Croix; Jean l'évangéliste; Translation de Nicolas; Barnabé; Paul; Martin; Jacques apôtre; Pierre; *Inventio* d'Étienne; Thomas apôtre; Exaltation de la Sainte-Croix; Wandrille; octave de l'Assomption; Louis; Ouen; Barthélemy; Augustin; Décollation de Jean-Baptiste; Ordination de Grégoire; octave de la Nativité de Marie; Matthieu; Maurice; Côme et Damien; octave de Michel; Denis; Luc; Simon et Jude; Bénigne; Cécile; Clément.

- Fêtes à douze leçons et trois cierges : octave de Jean ; Maur ; Julien ; Blaise ; Scholastique ; Georges ; Marcellin ; Gervais et Protais ; octave d'Aubert ; octave de Jean-Baptiste ; octave de Pierre et Paul ; Germain ; Chaire de Pierre ; Paterne ; Nicaise ; Melaine ; Brice ; Malo ; octave de Martin ; Colomban.
- Fêtes à trois leçons : octave d'Étienne ; octave des Saints-Innocents ; Marcellus ; Prisca ; Laumer ; Émérance ; Polycarpe ; octave d'Agnès ; Brigitte ; Dorothée ; Valentin ; Albin ; Tiburce et Valérien ; Vital ; Athanase ; Gordien et Épimaque ; Nérée, Achillée et Pancrace ; Basile ; Urbain ; Chéron ; Nicomède ; Marcellin et Pierre ; Médard ; Prime et Félicien ; Basilide, Cyrin et Nabor ; Guy, Modeste et Crescence ; Cyr et Julitte ; Leufroy ; vigile de Jean-Baptiste ; Jean et Paul ; Léon ; Processus et Martinien ; les Sept Frères ; Marguerite ; Praxède ; Anne ; les Sept Dormants ; Félix ; Abdon et Sennen ; Étienne ; Felicissime et Agapit ; Donat ; Large et Smaragde ; Cyriaque ; Romain ; Hippolyte ; Eusèbe ; Rufus ; Félix et Audacte ; Lucie et Géminien ; Lambert ; Gérard ; Calixte ; Bâle ; Crépin et Crépinien ; Quentin ; les Quatre Couronnés ; Théodore ; Saturnin ; Chrysogone.
- *Memoria* : Damase ; Fabien ; Alexandre, Evence et Théodore ; Marc et Marcellin ; Martial ; Berthevin ; Arnoul de Metz ; Christophe et Cucufat ; Arnoul de Soissons ; Timothée et Symphorien ; Julien de Brioude ; Adrien ; Euphémie ; Gorgon ; Prote et Hyacinthe ; Piat ; Léger ; Léonard ; Menne.

Comment les *Satires* de Juvénal sont arrivées au Mont Saint-Michel ? (enquête sur Paris, BnF, lat. 8070-I et sur son modèle)

How Did the Satires of Juvenal Arrive at the Mont Saint-Michel? (Study of Paris, BnF, lat. 8070-I and Its Model)

Come sono arrivate le Satire di Giovenale a Mont Saint-Michel? (indagine su Paris, BnF, lat. 8070-I e sul suo modello)

Wie sind die Satiren von Juvenal in Mont Saint-Michel angekommen? Eine Handschriftenuntersuchung zu Paris, BnF, lat. 8070-I und über ihre Vorlage

Frédéric Duplessis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/5128>

DOI : [10.4000/tabularia.5128](https://doi.org/10.4000/tabularia.5128)

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Frédéric Duplessis, « Comment les *Satires* de Juvénal sont arrivées au Mont Saint-Michel ? (enquête sur Paris, BnF, lat. 8070-I et sur son modèle) », *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, mis en ligne le 25 mai 2021, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/5128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.5128>



la revue *Tabularia* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**Comment les *Satires* de Juvénal
sont arrivées au Mont Saint-Michel ?
(enquête sur Paris, BnF, lat. 8070-I et sur son modèle)**

***How Did the Satires of Juvenal
Arrive at the Mont Saint-Michel?
(Study of Paris, BnF, lat. 8070-I and Its Model)***

***Come sono arrivate le Satire di Giovenale
a Mont Saint-Michel?
(indagine su Paris, BnF, lat. 8070-I e sul suo modello)***

***Wie sind die Satiren von Juvenal in Mont Saint-Michel
angekommen? Eine Handschriftenuntersuchung
zu Paris, BnF, lat. 8070-I und über ihre Vorlage***

Frédéric DUPLESSIS

ENS de Lyon, CIHAM

frederic.duplessis@ens-lyon.fr

Résumé:

L'analyse du contenu de la première unité codicologique du manuscrit Paris, BnF, lat. 8070 nous permet d'étudier la façon dont était lu Juvénal au Mont Saint-Michel peu après l'arrivée des bénédictins aux alentours de l'an Mil. Le texte des *Satires* et leurs gloses montrent que la réception montoise du satiriste est influencée par l'enseignement de Remi d'Auxerre et que le modèle utilisé par les moines normands provient sans doute d'une bibliothèque du nord-est de la France. L'étude des textes scolaires copiés après les *Satires* dans ce manuscrit (fol. 124-128) confirme ce lien avec les écoles du nord-est de la France et nous invite à supposer l'existence d'un réseau d'échanges intellectuels reliant le Mont à la région de Reims par l'intermédiaire de Fleury ou de Corbie.

Mots-clés: Juvénal, gloses, écoles carolingiennes, réseaux intellectuels, *trivium*

Abstract:

The analysis of the content of the first codicological unit of the manuscript Paris, BnF, lat. 8070 allows us to study how Juvenal was read at Mont Saint-Michel shortly after the arrival of the Benedictines around the year 1000. The text of the *Satires* and their glosses show that the reception of the satirist at Mont Saint-Michel is influenced by the teaching of Remigius of Auxerre and that the model used by the Norman monks probably comes from a library in north-eastern France. The study of the school texts copied after the *Satires* in this manuscript (fol. 124-128) corroborates this link with schools of north-eastern France and we may assume the existence of a network of intellectual exchanges linking the Mont to the Reims region through Fleury or Corbie.

Keywords: Juvenal, glosses, carolingian schools, intellectual networks, *trivium*

Tabularia « Études », « Autour de la Bibliothèque virtuelle... », 2021, p. 1-30, 25 mai 2021

URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/5128> | DOI: 10.4000/tabularia.5128

Riassunto:

L'esame dei testi trasmessi nella prima unità codicologica del manoscritto Paris, BnF, latin 8070 ci permette di studiare il modo in cui Giovenale era letto a Mont Saint-Michel, verso l'anno Mille, poco dopo l'arrivo dei monaci benedettini. Le Satire e le loro glosse mostrano che la loro ricezione a Mont Saint-Michel è influenzata dall'insegnamento di Remigio d'Auxerre e che il modello utilizzato dai monaci normanni proviene da una biblioteca del Nord-Est della Francia. Lo studio dei testi ad uso scolastico copiati dopo il testo delle Satire (fol. 124-128) conferma questo legame con le scuole del Nord-Est della Francia e ci invita a ipotizzare l'esistenza di una rete di scambi intellettuali che legarono Mont Saint-Michel alla regione di Reims grazie alla mediazione di Fleury o di Corbie.

Parole chiave: Giovenale, glosse, scuole carolingie, reti intellettuali, trivium

Abstrakt:

Die Analyse des Inhalts der ersten kodikologischen Einheit der Handschrift Paris, BnF, lat. 8070 ermöglicht uns zu untersuchen, auf welche Art Juvenal in Mont St-Michel kurz nach der Ankunft der Benediktiner um das Jahr 1000 gelesen wurde. Der Text der Satiren und die dazugehörigen Glossen zeigen, dass die Rezeption des Satirikers in Mont St-Michel von dem Bildungswesen Saint-Remis von Auxerre beeinflusst wurde und dass die Vorlage, die von den normannischen Mönchen verwendet wurde, zweifellos aus einer Bibliothek aus dem Nordosten von Frankreich stammt. Die Beschäftigung mit den Texten, die in der Handschrift auf die Satiren folgen (fol. 124-128) bestätigt diese Verbindung zu den Schulen im Nordosten Frankreichs und veranlasst uns dazu die Existenz eines intellektuellen Tauschnetzwerkes anzunehmen, das Mont St-Michel mit der Region von Reims über die Vermittlung von Fleury oder Corbie verband.

Schlagworte: Juvenal, Glossen, karolingische Schulen, Gelehrtennetzwerke, Trivium

Nous n'avons conservé qu'un petit nombre de manuscrits de textes classiques copiés en Normandie avant le XII^e siècle¹. Parmi ces rares exemplaires, il est intéressant de remarquer que l'on trouve cinq manuscrits copiés au Mont Saint-Michel à la fin du X^e et au début du XI^e siècle (autour de l'abbatit de Mainard II):

- Avranches, Bibl. mun., 229, fol. 116-190 (divers ouvrages de Boèce);
- Avranches, Bibl. mun., 240 (*De Nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella²);
- Paris, BnF, Lat. 8055-II, fol. 141-178 (*Satires* de Perse et énigmes de Symphosius);
- Paris, BnF, Lat. 8070-I, fol. 1-128 (*Satires* de Juvénal);
- Vaticano, BAV, Reg. lat. 2043 (*Saturnales* de Macrobe).

1. Ce travail a bénéficié des relectures de Jérémy Delmulle et de Stéphane Lecouteux, que je remercie pour toutes leurs suggestions.

2. Sur ce manuscrit, voir la contribution de J.-B. Guillaumin à paraître dans le présent dossier de *Tabularia*.

La copie de ces manuscrits est une conséquence de la reprise en main de l'abbaye par les bénédictins à partir de 966. Elle se traduit par la constitution rapide d'une bibliothèque monastique au Mont Saint-Michel dès la fin du X^e siècle et l'on peut constater que les classiques figurent en bonne place au sein des textes que les premiers bénédictins montois ont jugé utiles de posséder dans leur abbaye.

Les travaux de François Avril et de Jonathan J. Alexander ont permis de retrouver plus d'une dizaine de volumes copiés durant ces années 990-1015³. L'étude de ce fonds homogène nous donne accès à la vie intellectuelle au Mont Saint-Michel autour de l'an Mil et nous permet de voir quels textes étaient lus à cette époque et comment ils étaient lus. La bonne conservation de cette strate nous invite aussi à rechercher les bibliothèques à l'origine de ce premier fonds bénédictin et ainsi à reconstituer le réseau intellectuel dans lequel s'insérait l'abbaye à cette époque. Ce sont ces enquêtes que je vais tenter de mener en étudiant la première unité codicologique d'un de ces volumes, le manuscrit Paris, BnF, lat. 8070.

Présentation du volume

Ce manuscrit de Juvénal fait partie des volumes ayant quitté l'abbaye du Mont entre le début des guerres de Religion et l'installation de la congrégation de Saint-Maur en 1622. Il a appartenu à l'historien et écrivain Claude Fauchet (1530-1602) avant d'entrer plus tard dans la bibliothèque de Jean-Baptiste Colbert puis dans celle du roi. Le volume est aujourd'hui composé de deux unités codicologiques. La première provient du Mont. Elle occupe les fol. 1-128 et a été copiée dans l'abbaye normande à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle. La seconde unité codicologique correspond aux actuels fol. 131r-142r (les feuillets 129 et 130 manquent dans la foliotation). Copiée au cours du XI^e siècle en Italie du nord ou dans le sud de la France, elle contient principalement les *Satires* de Perse avec quelques gloses.

Voici le contenu détaillé de la première unité codicologique :

- fol. 1-16v : une série de *glossae collectae* portant sur le début de l'œuvre de Juvénal (*Sat.* I, 1 – VI, 164) ;
- fol. 17r-124r : un *accessus* carolingien sur Juvénal suivi des seize *Satires* accompagnées de nombreuses gloses contemporaines interlinéaires et marginales ;
- fol. 124r-126r : une lettre érudite sur le terme juvénalien *ceroma* que ses éditeurs modernes nomment *Quid sit ceroma* ;
- fol. 126r-127r : une généalogie d'Énée et de Priam ;
- fol. 127v-128r : des extraits d'Augustin et de Grégoire, suivis de notes scolaires sur la dialectique et la philosophie ;
- fol. 128v : du matériel lexicographique (deux *differentiae* et un petit glossaire gréco-latin).

3. AVRIL, 1967 ; ALEXANDER, 1970, notamment p. 24-26 et 212.

Cette unité codicologique est constituée de seize quaternions réguliers (sans signatures visibles), copiés par quatre scribes. La main principale (A) a copié le texte des *Satires* ainsi que *Quid sit ceroma* et la généalogie d'Énée. Elle se caractérise, notamment, par l'utilisation de quatre graphies distinctes pour la lettre *a*. La deuxième main la plus importante (B) a copié la série de gloses sur les deux premiers cahiers et la majorité des gloses marginales dans les cahiers suivants. La troisième et la quatrième mains (C et D) ont complété les feuillets restés vides à la fin du seizième cahier (fol. 127v-128r pour C, peut-être en deux temps, et fol. 128v pour D) en ajoutant des textes variés sans lien apparent avec Juvénal. L'analyse paléographique recoupe donc l'étude du contenu de cette unité codicologique : il s'agit d'un exemplaire de Juvénal homogène jusqu'au fol. 127r, avec plusieurs additions contemporaines ajoutées par deux autres mains aux fol. 127v-128r.

Ce manuscrit a été rattaché à l'atelier d'écriture du Mont Saint-Michel grâce aux analyses paléographiques de François Avril⁴, qui a reconnu la main principale de ce manuscrit dans plusieurs autres manuscrits provenant du Mont Saint-Michel et a proposé de l'identifier avec un certain Hervardus dont le nom est donné par un colophon contenu dans le manuscrit Leiden, UB, Voss. lat. F 39, fol. 135v (*Fratris Heruardi post longum penna laborem optatam gaudens hic tenuit requiem*)⁵. Cette main a, notamment, copié une liste de moines du Mont Saint-Michel sous l'abbatit de Mainard II (991-1009). Cette liste ajoutée dans un manuscrit passé par Fleury-sur-Loire et aujourd'hui conservé à Orléans⁷ nous permet de dater de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle l'ensemble des manuscrits où l'on rencontre cette main. Par ailleurs, je signale que la main B se retrouve au début du Macrobe copié au Mont à la même époque (actuel Vaticano, BAV, Reg. lat. 2043) et que la main C est proche de la troisième main du manuscrit montois de Martianus Capella (Avranches, Bibl. mun., 240, fol. 98-101).

Le texte de Juvénal et son commentaire

Ce manuscrit contient l'ensemble des *Satires* de Juvénal copiées à raison de dix-huit vers par page. À bien des égards, il s'agit d'un exemplaire juvénalien typique des écoles françaises de l'époque post-carolingienne. Les *Satires* y sont divisées en cinq livres. Le texte de ce manuscrit correspond à un état textuel déjà très corrompu largement répandu, qualifié de « vulgate » par les éditeurs⁸. Je donnerai simplement deux exemples de corruptions. La fameuse formule *panem et circenses* (*Sat.* X, 81) est transmise sous la forme *pan et circenses*, éminemment plus répandue durant l'époque médiévale⁹. La bonne leçon, *panem*, n'est signalée que comme une variante notée dans la marge du fol. 84r (« *Aliter panem* »).

4. ALEXANDER 1967, 242.

5. Il s'agit d'un distique élégiaque avec rime.

6. Sur Heruardus, voir AVRIL, 1967, 204-205 et ALEXANDER, 1970, 39.

7. Orléans, Bibl. mun., 105, p. 361.

8. Sur la transmission du texte de Juvénal, voir TARRANT, 1983.

9. Cf. SANDFORD, 1951.

De la même façon, la formule grecque « αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναϊδος » (*Sat.* IX, 37), qui parodie une tournure homérique¹⁰, est copiée ainsi dans le manuscrit du Mont: « ΑΙΤΟC ΓΑΙΚΟY ΑΝΔΡΑ ΚΙΝΑΙΔΟC ». Cette leçon, bien qu'intraduisible, se retrouve dans la majorité des manuscrits de Juvénal. Ces deux corruptions ne seront d'ailleurs définitivement résolues qu'avec l'édition de Pierre Pithou de 1585, fondée sur la redécouverte du meilleur témoin des *Satires*, l'actuel manuscrit Montpellier, BIUM, H 125.

Au sein de la vulgate des manuscrits juvénaliens (Ω), U. Knoche rattache le texte transmis par le manuscrit du Mont à la branche ψ de la tradition textuelle de Juvénal¹¹, qui serait composée, selon lui, de cinq témoins :

- Leiden, UB, VLF 64 (X², Auxerre / Reims) ;
- Leiden, UB, VLQ 18 (X², Auxerre / Reims) ;
- Paris, BnF, lat. 4883a (XI^m, Limoges¹²) ;
- Paris, BnF, lat. 8070 (X-XI, Mont Saint-Michel) ;
- Paris, BnF, lat. 8072, fol. 1-47 (X, France ? provenance : Lagny-sur-Marne, puis Pierre Pithou).

D'après U. Knoche, les trois manuscrits de Paris ont le même ancêtre que le modèle des deux manuscrits de Leiden.

Dans le manuscrit du Mont, le texte de Juvénal est accompagné de nombreuses gloses et annotations. Là aussi, cela n'a rien d'original pour un texte scolaire et difficile comme les *Satires*. On rencontre, par exemple, plusieurs *nota* marginaux dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 8070 pour mettre en valeur un élément du texte. Si cette pratique est courante, il est intéressant de noter que la forme du *nota* est plus originale (avec la lettre "o" copiée en bas à droite sous la barre du "t" et la lettre "a" ouverte tracée juste au-dessus de la barre verticale du "t" de manière à en former la barre horizontale)¹³. Cette graphie de *nota* se retrouve dans plusieurs autres manuscrits scolaires copiés au Mont à la même époque¹⁴.

10. Homère, *Od.*, XVI, 294 ou XIX, 13 : « αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος ».

11. KNOCHÉ, 1940, 181, 188-189 et 378.

12. Les textes copiés aux fol. 1-66r de ce manuscrit se retrouvent tous dans le manuscrit Vaticano, BAV, Reg. lat. 215 (copié vers 877, peut-être à Laon), qui a sans doute servi de modèle pour réaliser cette partie du manuscrit. Ces deux manuscrits transmettent du matériel scolaire qui circulaient dans les écoles de la région de Reims.

13. Ce *nota* est utilisé dans les marges des fol. 20r, 21rv, 27v, 32r, 33rv, 34v, 35rv, 40r, 49r, 50r, 57r, 59r, 61v, 85v, 87r, 88v, 90r, 91r, 92r-v, 95rv, 97v, 98rv, 104r-v, 105r, 108r-v, 111v, 112r, 115v, 116r, 125r-v ; on trouve une version légèrement différente (sans le 'o') aux fol. 32r, 36v, 37r, 113r.

14. Je l'ai retrouvée dans les manuscrits montois de Martianus Capella (Avranches, Bibl. mun., 240, fol. 31v), de Macrobie (Vaticano, BAV, Reg. lat. 2043, fol. 88r), de Boèce (Avranches, Bibl. mun., 229, fol. 84v) ou de Perse (Paris, BnF, lat. 8055, fol. 149v). Cette liste n'est probablement pas exhaustive. Dans le manuscrit de Perse, *nota* est souvent accompagné de l'abréviation « dī » (pour « *dignum legendi* » ?), qui est beaucoup plus rare. Evina Steinová, spécialiste des notes marginales carolingiennes, m'a confirmé qu'elle ne l'avait jamais rencontrée. Cette combinaison se retrouve au fol. 104r du manuscrit de Juvénal. L'association de l'abréviation « DM » (pour « *dignum memoriae* ») avec un *nota* est plus fréquente (pour les manuscrits de Juvénal, voir, par exemple, Cambridge, King's College, 52, fol. 17r).

Les gloses marginales et interlinéaires qui accompagnent le texte de Juvénal appartiennent au commentaire le plus répandu à l'époque, celui composé par Remi d'Auxerre à la fin du IX^e siècle sans doute à Auxerre et peut-être aussi à Reims, que les éditeurs modernes nomment *Scholia recentiora* pour les distinguer des scholies tardo-antiques¹⁵. Ces gloses carolingiennes se sont diffusées sous trois formes : une branche φ , liée principalement à l'espace français et dont le manuscrit montois est un des témoins, une branche χ , diffusée avant tout en Suisse, en Lombardie et dans l'ouest de l'Allemagne, et une branche contaminée. Voici les principaux témoins de ces *Scholia recentiora* sur Juvénal :

Rédaction φ

- V : Leiden, UB, Voss. lat. Q 18 (X², Auxerre / Reims) ;
- W : Wien, ÖNB, 131 (X-XI, Hersfeld) ;
- D : Paris, BnF, lat. 8070 (X-XI, Mont Saint-Michel) ;
- B : Leiden, UB, Voss. lat. F 64 (X², Auxerre / Reims).

Rédaction χ

- U : Vaticano, BAV, Urb. lat. 661 (XI, Allemagne ou nord de l'Italie ?) ;
- H : Paris, BnF, lat. 9345 (X^{ex}, Echternach ou Trèves) ;
- A : München, BSB, Clm 408 (XI, Allemagne) ;
- T : Vaticano, BAV, Vat. lat. 2810 (X, nord de l'Italie) ;
- Y : Einsiedeln, Stiftsbibl., 34 (X, Einsiedeln) ;
- X : St. Gallen, Stiftsbibl., 871 (XI, Saint-Gall) ;
- E : London, BL, Add. 30861 (XI, Wurtzbourg, puis Constance).

« *Testimoni misti* » (signalés par S. Grazzini mais non utilisés)

- Firenze, Laurenziana, Plut. 34. 42 (XI, Italie) ;
- Vaticano, BAV, Urb. lat. 342 (X¹, Echternach) ;
- Wien, ÖNB, 277 (X, France ?) ;
- Vaticano, BAV, Pal. lat. 1701 (X², Allemagne) ;
- Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 156 (XI) ;
- Bruxelles, BR, 9973 (XI, Allemagne) ;
- Vaticano, BAV, Reg. lat. 2029 (XI, France ?) ;
- Firenze, Laurenziana, San Marco 234 (XI-XII, Italie).

15. Ces gloses ont fait l'objet d'une édition récente en deux volumes : GRAZZINI, 2011 et GRAZZINI, 2018.

Le contenu de cette strate exégétique carolingienne est avant tout explicatif : on y trouve de nombreuses reformulations et explicitations, ainsi que des définitions souvent accompagnées d'étymologies. Mais, à côté de ce matériel, une partie importante des *Scholia recentiora* (notamment les gloses marginales) a une visée encyclopédique. Ces gloses renferment, par exemple, des développements historiques, mythologiques, géographiques ou scientifiques.

Par ailleurs, dans les manuscrits juvénaux du X^e et du XI^e siècle, il n'est pas rare de rencontrer, en guise d'introduction, des vies de Juvénal accompagnées de quelques gloses portant notamment sur les noms de Juvénal. Dans le manuscrit du Mont, on trouve ce genre de proto-*accessus* au premier feuillet et au fol. 17r-v. Leur contenu rapproche le manuscrit Paris, BnF, lat. 8070 de trois autres manuscrits¹⁶ :

- Leiden, UB, VLF 64, fol. 1v-2r (X², Auxerre-Reims) ;
- Paris, BnF, lat. 4883a, fol. 67r-v (XI^m, Limoges) ;
- Wien, ÖNB, 277 (X, France ?).

J'ai insisté jusqu'ici sur les caractéristiques que le manuscrit du Mont partage avec la majorité des manuscrits de Juvénal de l'époque post-carolingienne. Il convient désormais de souligner deux particularités plus originales. La première concerne la division du texte des *Satires* en paragraphes au moyen de gammas. Si le recours à ce signe graphique pour faire apparaître des unités thématiques n'est pas rarissime dans les manuscrits d'auteurs classiques¹⁷, on en conserve peu d'exemples pour les manuscrits de Juvénal¹⁸. En revanche, cette pratique se retrouve dans plusieurs manuscrits copiés au Mont Saint-Michel à la même époque, notamment dans les manuscrits de Martianus et de Macrobie (Avranches, Bibl. mun., 240 et Vaticano, BAV, Reg. lat. 2043) et dans celui de Perse (Paris, BnF, lat. 8055), où le gamma est parfois accompagné de l'indication marginale *Aliud thema* (fol. 149r).

Par ailleurs, le Juvénal du Mont se distingue aussi par la volonté qu'ont eue ses concepteurs de constituer un commentaire lemmatique continu à partir des gloses marginales de Remi d'Auxerre, pour fournir aux lecteurs des *Satires* l'équivalent des commentaires de Servius sur Virgile. Ce genre de tentative visant à rassembler le matériel marginal en un commentaire séparé du texte se rencontre dans trois autres manuscrits des *Scholia recentiora*¹⁹, mais le manuscrit Paris, BnF, lat. 8070 est le seul témoin de la branche ϕ des *Scholia recentiora* à présenter cette caractéristique.

16. Sur ces proto-*accessus* sur Juvénal, je me permets de renvoyer à mon édition (dans GRAZZINI, 2018, 332-347) et à mon étude (DUPLESSIS, 2017).

17. Cf. MUNK OLSEN, 2009, 257.

18. J'ai consulté une vingtaine de manuscrits antérieurs au XII^e siècle et je n'ai trouvé que deux autres exemples où le texte de Juvénal comporte de nombreuses marques de division contemporaines de la copie : Cambridge, Trinity College, O.4.10 (1241) (X, Canterbury) et London, Royal 15 B XII (X¹, centre de la France). Dans le manuscrit de Cambridge, la capitulation est marquée avec des K, tandis que le manuscrit de Londres utilise des gammas comme celui de Paris.

19. On trouve, en effet, des tentatives équivalentes dans deux manuscrits de la famille χ (U et Y) et dans le manuscrit contaminé Wien, ÖNB, 277. Sur U, voir GRAZZINI, 2011, xx-xxi ; sur Y, où la tentative est avortée dès *Sat.* I, 117, voir DUPLESSIS, 2017, 110, n. 23 ; sur le manuscrit de Vienne, je renvoie à ma description dans GRAZZINI, 2018, 339-340.

Pour réaliser ce projet, la copie du manuscrit a été faite par deux copistes qui travaillaient en étroite collaboration probablement à partir d'un antigraphie dérelié: le scribe A copiait le texte de Juvénal et, au fur et à mesure qu'il progressait, il confiait à son collègue, le scribe B, les cahiers déjà transcrits pour que celui-ci copie de son côté sous forme de *glossae collectae* les gloses marginales présentes dans ces cahiers. Ce mode de fonctionnement explique pourquoi les deux premiers cahiers sont copiés par la main qui copie uniquement les gloses marginales dans les cahiers suivants. On constate que ce processus a finalement été abandonné: le commentaire continu s'arrête, en effet, à la fin du deuxième cahier au milieu d'une glose portant sur *Sat.* VI, 164, c'est-à-dire exactement à l'endroit où on voit réapparaître les gloses marginales dans les marges du texte de Juvénal (au fol. 49v)²⁰.

L'abandon de ce projet s'explique probablement par son caractère extrêmement fastidieux, reflété par plusieurs accidents plus ou moins importants concernant les gloses portant sur le début des *Satires* (jusqu'en VI, 164). On retrouve ainsi des gloses copiées deux fois²¹ ou, à l'inverse, des gloses d'abord oubliées et ajoutées dans un second temps²². L'erreur la plus conséquente est sans aucun doute l'inversion du contenu des fol. 4v et 5r, signalée par une note copiée dans la marge du fol. 4v (« *tota haec sinistra pagina post sequentem dexteram legenda est* »)²³. Toutes ces difficultés expliquent l'abandon de cette tentative. Dès que le scribe principal termina son travail avec les *Satires*, le scribe secondaire se contenta d'achever le deuxième cahier et décida de recopier le reste des gloses marginales là où elles devaient se trouver dans son modèle, c'est-à-dire dans les marges en regard du texte de Juvénal.

Après avoir présenté cet exemplaire juvénalien, il convient désormais de se confronter à l'épineuse question du modèle de ce manuscrit. L'analyse de l'ensemble de son contenu offre, en effet, quelques pistes pour cerner la bibliothèque dans laquelle les moines du Mont Saint-Michel sont allés chercher leur Juvénal autour de l'an Mil.

Quelques hypothèses sur l'origine de ce matériel scolaire

Le texte de Juvénal, ses gloses et son accessus

Comme nous l'avons vu, le texte des *Satires* transmis par le manuscrit se retrouve uniquement dans des témoins français, liés notamment à la région de Reims-Auxerre. Quant aux gloses et au proto-*accessus* qu'il renferme, ils appartiennent principalement à la branche φ des *Scholia recentiora*²⁴ et au type 2 de ma

20. Cf. GRAZZINI, 2011, XVIII-XIX.

21. C'est le cas, par exemple, de *Schol. rec.* I, 118 (1) ou II, 99 (4).

22. On trouve de telles additions, par exemple, au fol. 6r sur *Sat.* II, 86-87 ou au fol. 7v sur *Sat.* III, 9.

23. Ce « raté » s'explique peut-être par un changement de cahier dans le modèle.

24. Même si plusieurs additions (signe *D* dans l'édition de Grazzini) ajoutent du matériel emprunté à la branche χ , cf. GRAZZINI, 2011, XIX.

typologie des *accessus* carolingiens. Ce matériel reflète l'enseignement de Remi d'Auxerre lorsqu'il était à Auxerre ou à Reims. Il se diffuse rapidement dès le début du X^e siècle en Francie occidentale, avant de gagner l'ouest de l'Allemagne, notamment la région de Lorsch vers le milieu du X^e siècle. Dans cette perspective, il est très vraisemblable que le modèle du manuscrit montois ait été copié dans le quart nord-est de la France au cours du X^e siècle.

Il est intéressant de noter que certains manuscrits sont proches du manuscrit du Mont Saint-Michel à la fois pour leur texte des *Satires* et pour leur matériel explicatif. C'est le cas des manuscrits Leiden, UB, Voss. lat. Q 18 et Leiden, UB, Voss. lat. F 64 (*V* et *B* de l'édition Grazzini). *V* partage, notamment, avec le manuscrit du Mont plusieurs gloses que l'on ne retrouve pas dans les autres témoins utilisés par l'édition Grazzini²⁵. *B*, de son côté, contient un *accessus* proche de ceux du manuscrit du Mont. De même, le manuscrit Paris, BnF, lat. 4883A, qui ne contient pas de gloses, transmet un texte des *Satires* et un *accessus* proches de ce que l'on lit dans le manuscrit du Mont. Ce manuscrit a probablement été copié dans la région de Limoges mais une grande partie de son contenu est liée aux écoles du nord-est de la France²⁶ et il est fort possible que son texte de Juvénal et son *accessus* juvénalien proviennent aussi de cette région.

Le manuscrit du Mont semble, par ailleurs, entretenir une certaine parenté avec un autre manuscrit juvénalien français encore peu étudié : le manuscrit Wien, ÖNB, 277. Ce volume, qui renferme les gloses marginales des *Scholia recentiora* copiées sous forme de commentaire continu, contient notamment un *accessus* dont plusieurs éléments rares se retrouvent aussi dans celui copié au fol. 17r-v du manuscrit du Mont (notamment la glose sur « satyra » et les premières lignes d'une *Vita Iuuenalis*)²⁷. Par ailleurs, certaines gloses marginales absentes des autres témoins utilisés par l'édition Grazzini se retrouvent dans le manuscrit de Vienne et dans le manuscrit du Mont. C'est le cas de cette glose portant sur *Sat.* I, 7 que l'on lit au fol. 17v du manuscrit de Paris et au fol. 2v du manuscrit de Vienne²⁸ :

*Sensus autem huiusmodi est: nulli magis nota est sua domus quam mihi sunt omnia nota que de Marte et Ilia et eorum progenie referuntur, necnon que de Vulcano et Iasone et Eaco iudice infernali fabulose narrantur, que per omnia plenissime scribere poteram*²⁹.

25. Par exemple, pour la première satire, *Schol. rec.* I, 44 (3), I, 47 (2), I, 56 (12), I, 109 (8).

26. Cf. *supra*, n. 12.

27. Cf. DUPLESSIS, 2017, 116.

28. Comme le manuscrit de Vienne ne fait pas partie des témoins qu'il a utilisés, cette glose ne se trouve donc pas dans l'édition des *Scholia recentiora*, car Stefano Grazzini a fait le choix de n'éditer que les scholies marginales rencontrées dans au moins deux témoins et a donc laissé de côté celles présentes dans un seul manuscrit. Ce choix éditorial ne facilite pas l'étude des scholies les plus originales du manuscrit du Mont.

29. Le texte édité ici est celui du manuscrit de Paris. Voici les trois variantes du manuscrit de Vienne : sua domus] domus sua *Wien*; ilia] ilia romuloque *Wien*; per omnia] *om. Wien*.

Les textes annexes copiés par la main principale: Quid sit ceroma

Quid sit ceroma a été édité pour la première fois par E. Baluze à partir du manuscrit du Mont, qui se trouvait à son époque dans la bibliothèque de Colbert³⁰. L'édition la plus récente est celle d'E. Dümmler dans les *Monumenta Germaniae Historica*, où cette pièce est placée parmi les *additamenta* aux lettres de Loup de Ferrières³¹. Ce texte est transmis par onze témoins et circule à trois reprises avec les *Satires* de Juvénal:

- Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Diversos y Collecciones, Ripoll 206, fol. 159v-160r (XII; contient juste le début de la lettre);
- Cambridge, King's College, 52, fol. 61v (IX^{3/3}, nord-est de la France): manuscrit de Juvénal;
- Chicago, Newberry Libr. F. 3, fol. 12v (*olim* Phillipps, 8462) (XI, nord de l'Italie ou sud de la France, provenance: Novalesse);
- Leiden, UB, BPL, 36-II, fol. 130r (IX², lettre ajoutée au X, Lorsch);
- Leiden, UB, BPL 82, fol. 86r-v (XI, Allemagne? il manque la fin de la lettre): manuscrit de Juvénal;
- London, BL, Royal 15 B XIX-III, fol. 196v-198v (X, Reims);
- Montpellier, BIUM, H 225, fol. 56r-v (IX^{3/3}, la lettre est ajoutée à la fin du IX^e siècle, France, provenance: Saint-Benoît-sur-Loire?);
- Paris, BnF, lat. 8070, fol. 124r-126r (X-XI, Mont Saint-Michel): manuscrit de Juvénal;
- Paris, BnF, lat. 12949, fol. 38v-39v (X-XI, nord de la France);
- Paris, BnF, lat. 13957, fol. 79r-v (Xⁱⁿ, France)³²;
- St. Gallen, Stiftsbibl., 831, p. 173-175 (XI, Saint-Gall?).

Il s'agit d'une lettre dans laquelle l'auteur explique de façon extrêmement érudite à son interlocuteur ce que désigne le mot *ceroma* (un onguent utilisé par les lutteurs dans l'Antiquité). Durant l'Antiquité, ce terme apparaît chez Juvénal (*ceromatico*, *Sat.* III, 68 et *ceroma*, *Sat.* VI, 246) mais aussi chez Martial, Pline l'Ancien ou Sénèque. On le retrouve chez quelques auteurs tardo-antiques, notamment dans un passage d'une lettre de Jérôme (*Epist.* 57), repris dans la lettre carolingienne.

Quid sit ceroma a été attribué pendant longtemps à Loup de Ferrières³³, avant que Veronika von Büren propose d'y voir un travail d'Heiric d'Auxerre

30. *Stephani Baluzii Miscellaneorum Liber quartus, hoc est, collectio ueterum monumentorum quae hactenus latuerant in uariis codicibus ac bibliothecis*, Parisiis, 1683, p. 417-420.

31. Lupus Ferrariensis, *Epistolae. Additamentum*, éd. E. Dümmler, Berlin (MGH; *Epp.* 6), 1925, p. 114-117.

32. La présence de cette lettre dans ce manuscrit a été signalée récemment par Luca Paretti, cf. PARETTI, 2013.

33. BEESON, 1938.

(notamment parce que, selon elle, le plus ancien témoin du texte transmet aussi les gloses d'Heiric sur Juvénal)³⁴. Récemment, Luca Paretti, qui ne semble pas connaître l'hypothèse de V. von Büren, a proposé de l'attribuer à Sédulius Scottus et considère que c'est l'occurrence hiéronymienne qui serait à l'origine de la rédaction de cette lettre érudite³⁵. En attendant une nouvelle édition du texte³⁶, qui permettrait peut-être de préciser l'identité de l'auteur de ce texte et l'origine du modèle de l'exemplaire du Mont Saint-Michel, je me contenterai ici de quelques remarques permettant de situer quelque peu la place de ce témoin dans la tradition de cette lettre³⁷.

Tout d'abord, pour clarifier l'histoire de la transmission de ce texte, il est possible de rapprocher certains témoins manuscrits entre eux. Paris, BnF, lat. 13957 et St. Gallen, Stiftsbibl., 831 présentent des variantes similaires et *Quid sit ceroma* y est copié à côté d'une lettre sur le comput qu'on ne trouve que dans ces deux témoins³⁸. De même, le manuscrit de Barcelone et celui de Chicago semblent appartenir à la même branche car ils transmettent tous deux *Quid sit ceroma* avec la lettre attribuée à Remi d'Auxerre sur les Hongrois³⁹. Il s'agit des deux seuls témoins à ne pas transmettre cette lettre avec deux autres lettres attribuées à Remi. Enfin, il convient aussi de rapprocher les deux manuscrits de Juvénal Cambridge, King's College 52 et Leiden, UB, BPL 82, dans lesquels la lettre érudite a été copiée juste après la fin des *Satires*. Veronika von Büren a signalé que les gloses du manuscrit de Leiden étaient une copie directe de celles du manuscrit de Cambridge⁴⁰. Même si le texte de *Quid sit ceroma* transmis par le manuscrit de Leiden présente plusieurs petites variantes par rapport à celui du manuscrit de Cambridge, il semble s'agir à chaque fois de simples erreurs de copie. On peut donc supposer que le manuscrit de Cambridge a aussi servi de modèle au manuscrit Leiden, UB, BPL 82 pour *Quid sit ceroma*.

Cette association des *Satires* à *Quid sit ceroma* se retrouve dans un seul autre manuscrit, l'exemplaire copié au Mont Saint-Michel, qui copie lui aussi la lettre sur « ceroma » juste après l'explicit des *Satires*. Cette caractéristique nous invite à rapprocher le modèle du manuscrit normand des écoles du nord-est

34. BÜREN, 2010a, p. 390-391. Ludwig Traube avait déjà prudemment avancé l'hypothèse que l'auteur de cette lettre devait être un membre de l'école de Loup de Ferrières camarade d'Heiric d'Auxerre: TRAUBE, 1893, p. 93, 99-100 et 724-725.

35. *Quid sit ceroma* fait, cependant, très certainement référence à Juvénal (*Sat.* II, 52) en évoquant les *colyphia* mangés par les athlètes (éd. Dümmler, p. 116, l. 20-21). L. Traube, pour sa part, a dans un premier temps considéré que la rédaction de cette lettre était liée au proverbe cité par Jérôme avant de se raviser en soulignant les liens probables avec l'exégèse de Juvénal (cf. TRAUBE, 1893, p. 99-100 et les additions faites à la p. 725).

36. L'édition de Dümmler n'utilise ni le manuscrit de Montpellier, un des plus anciens témoins du texte, ni le manuscrit Leiden, UB, BPL 82, ni celui de Barcelone, ni celui signalé par L. Paretti (Paris, BnF, lat. 13957).

37. Je développe davantage certains points concernant l'histoire de ce texte dans DUPLESSIS, 2020, p. 203-206.

38. Sur la proximité de ces deux témoins, je renvoie à l'étude de L. Paretti.

39. Voir JEUDY, 1991, p. 497-499.

40. Cf. BÜREN, 2010b.

de la France d'où provient l'exemplaire de Cambridge, même si les gloses juvénaliennes contenues dans le volume du King's College n'appartiennent pas aux *Scholia recentiora* de Remi d'Auxerre mais correspondent à une strate exégétique antérieure que V. von Büren propose d'attribuer à Heiric d'Auxerre, mais qui pourrait très bien être une strate proto-rémigienne, comme le propose Stefano Grazzini dans l'introduction de son édition à paraître de ces gloses.

Par ailleurs, on peut noter que Paris, BnF, lat. 8070 ne donne pas de titre à cette lettre. Il partage cette caractéristique avec six autres manuscrits, parmi lesquels on trouve les plus anciens témoins du texte : Paris, BnF, lat. 13957 et St. Gallen, Stiftsbibl., 831, Cambridge, King's College, 52 et Leiden, UB, BPL 82, ainsi que Montpellier, BIUM, H 225 et Leiden, UB, BPL, 36.

Si l'on se penche sur les variantes textuelles, on constate qu'elles sont rarement conséquentes. On peut, néanmoins, en signaler trois intéressantes dans le manuscrit du Mont⁴¹ :

- comme dans cinq autres témoins⁴², on trouve copié en toutes lettres le nom de l'intermédiaire *Fredilo* (éd. Dümmler, p. 115, l. 12). Le manuscrit de Montpellier en conserve simplement les deux premières lettres, tandis que le manuscrit Leiden, UB, BPL 36 l'omet complètement, tout comme le manuscrit de Londres, qui, à la place de *noster Fredilo*, contient abréviation *nrt* avec un tilde au-dessus du "t" (plus rare que l'abréviation *nř*, *nřĩ* se rencontre parfois à l'époque carolingienne, notamment dans le nord-est de la France)⁴³. Dans le manuscrit de Saint-Gall, on lit *noster Fredili* (avec la haste du *d* barrée), tandis que dans Paris, BnF, lat. 13957, malgré une perte matérielle, on parvient à distinguer *noster Fredil* ou *noster Fredili* (avec la haste du *l* barrée) ;
- comme dans les manuscrits de Londres et de Chicago et dans Leiden, UB, BPL 36, on trouve *reiciuntur* (éd. Dümmler, p. 116, l. 19), là où la moitié des manuscrits a *redduntur* ou *referuntur*. On lit, en effet, *redduntur* dans quatre manuscrits : Cambridge, King's College, 52, Paris, BnF, lat. 12949, Paris, BnF, lat. 13957 et Saint-Gall, 831⁴⁴. Quant à *referuntur*, cette variante se lit dans le manuscrit de Montpellier, qui compte de nombreuses leçons originales ;
- *eligeritis* au lieu de *digessi* (éd. Dümmler, p. 117, l. 10). Cette leçon le rapproche peut-être du manuscrit de Londres et du Leiden, BPL, 36 qui ont *diligessi*⁴⁵, ainsi que du manuscrit de Montpellier qui a la leçon *diligo*.

41. L'intérêt des deux dernières variantes était déjà mis en avant dans ORLANDI, 2008, p. 444-445.

42. Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Diversos y Colecciones, Ripoll 206, Cambridge, King's College, 52, Chicago, Newberry Libr. F. 3, Leiden, UB, BPL 82, Paris, BnF, lat. 12949.

43. L'apparat de Dümmler indique de façon erronée que ce manuscrit contient juste la première lettre « F ».

44. Cette leçon se trouvait sans doute aussi dans le manuscrit Leiden, UB, BPL 82, qui semble descendre du manuscrit de Cambridge, mais la perte de la fin de la lettre dans cet exemplaire nous empêche de nous en assurer.

45. Contrairement à ce qu'indique l'apparat de Dümmler, le manuscrit de Saint-Gall n'a pas *diligessi* mais bien *digessi*.

Ces variantes textuelles ne permettent pas de rapprocher le texte du manuscrit du Mont d'un autre témoin en particulier mais nous invitent à conclure au moins qu'il n'appartient pas à la même branche que le manuscrit de Saint-Gall et Paris, BnF, lat. 13957.

Quoi qu'il en soit, la diffusion de *Quid sit ceroma* semble partir du nord-est de la France, puis toucher la région de Saint-Gall, le nord de l'Italie, la Catalogne et l'ouest de l'Allemagne. Ce réseau de diffusion est commun à plusieurs autres textes scolaires liés aux écoles du nord-est de la France comme les *Scholia recentiora* sur Juvénal⁴⁶, les *Scholica Graecarum Glossarum*⁴⁷ ou l'*Epitaphium Diogenis*⁴⁸. Là encore, il semble probable que ce soit de cette première zone de diffusion que provienne le modèle du manuscrit du Mont.

Les textes annexes copiés par la main principale :

la Genealogia Enee et Priami

Juste après *Quid sit ceroma*, on trouve dans Paris, BnF, lat. 8070 un autre texte scolaire transcrit par la même main, que je propose de nommer *Genealogia Enee et Priami* : il s'agit d'une généalogie d'Énée, copiée sans titre aux fol. 126r-127r. Cette pièce érudite permettait d'expliquer d'une part pourquoi Énée, sans être fils de Priam, appartient à la famille royale troyenne, d'autre part pourquoi Énée affirme que les Troyens et les Grecs ont le même ancêtre (*Aen.* VIII, 127-142) et enfin pour quelle raison Junon s'acharne par jalousie contre les Troyens, qu'elle qualifie de *genus inuisum* en *Aen.* I, 28 (notamment parce que leur ancêtre Dardanus est le fruit des amours adultères de Jupiter et d'Electra).

Les phrases 6 à 15 de la *Genealogia Enee et Priami*, où sont exposés les descendants de Dardanus, sont fortement apparentées à l'*Origo Troianorum*, une généalogie que l'on trouve dans plusieurs manuscrits de Virgile⁴⁹, et à un chapitre du *Premier Mythographe du Vatican*⁵⁰, qui reprend probablement l'*Origo Troianorum*. Ce traité mythographique n'est conservé que dans un seul manuscrit copié au XII^e siècle probablement en France (Vaticano, BAV, Reg. lat. 1401). L'*Origo Troianorum* est conservée dans de nombreux témoins, dont voici les plus anciens :

- Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. in Scr. 52, fol. 54r (IX^{2/4}, Paris ? lié peut-être à un exemplaire de Saint-Médard de Soissons)⁵¹ ;

46. Cf. GRAZZINI, 2011, p. xv-xxxix.

47. Cf. LENDINARA, 2011.

48. Cf. DUPLESSIS, 2019.

49. Cf. MUNK OLSEN, 1985, p. 689 (#207 et #211) et OTTAVIANO, 2013-2014, p. 303-304 (avec édition du texte).

50. *Mythographus Vaticanus I*, éd. P. Kulcsár, Turnhout, Brepols, 1987 (CCSL ; 91C), cap. 132, p. 55, l. 5-16 = *Le premier mythographe du Vatican*, II, cap. 33 (3-7), éd. N. Zorzetti, trad. J. Berlioz, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1995, p. 77. La datation de ce texte fait encore débat. La source la plus récente qu'il utilise est le commentaire de Remi d'Auxerre sur la *Consolation de Philosophie* de Boèce rédigé au plus tard dans les premières années du X^e siècle.

51. Sur ce manuscrit, voir MUNK OLSEN, 1985, p. 722 et OTTAVIANO, 2013-2014, p. 219-221. Pour le lien possible avec Saint-Médard, voir SAVAGE, 1934, p. 180.

- Laon, Bibl. mun., 468, fol. 4r-v (IX^{3/4}, Laon)⁵²;
- Leiden, UB, Voss. lat. F 25, fol. 44r (X¹, France)⁵³;
- Paris, BnF, lat. 7926, fol. 1r (IX^{2/4}, Fleury ou plus vraisemblablement Saint-Germain d'Auxerre; l'*Origo* est ajoutée à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle)⁵⁴;
- Paris, BnF, lat. 10307, fol. 96r (IX^{4/4}, nord-est de la France, probablement Laon)⁵⁵;
- Wolfenbüttel, HAB, Gud. lat. 70, fol. 54v (IX^{2/4}, Lyon ou Allemagne; l'*Origo* est une addition de la seconde moitié du IX^e siècle)⁵⁶.

Ces trois textes exposent de la même façon les généalogies de Priam et d'Énée, alors qu'il existait plusieurs variantes des lignées troyennes⁵⁷. Mais le début et la fin de la généalogie du manuscrit du Mont ne se retrouvent ni dans l'*Origo* ni dans le *Premier Mythographe*. La *Genealogia Enee et Priami* montoise se révèle, en effet, être extrêmement rare. Elle n'était connue, sauf erreur de ma part, que dans un exemplaire de Virgile conservé aujourd'hui à Montpellier : Montpellier, BIUM, H 253 (IX^{2/3}, nord-est de la France), où la généalogie des Troyens aurait été ajoutée au fol. 120r à la fin du IX^e siècle d'après Bernhard Bischoff⁵⁸. J'ai retrouvé, par ailleurs, un troisième témoin de cette *Genealogia Enee et Priami* dans un recueil historique copié vers 1200 dans l'abbaye de Jumièges et aujourd'hui conservé à Rouen (Rouen, Bibl. mun., 1177 [U.74], fol. 289r-v), où la généalogie des Troyens est insérée au début de l'*Historia Brittonum* de Nennius au sein de la généalogie du peuple breton⁵⁹. On trouvera en annexe une édition de ce texte à partir de ces trois témoins complets et des témoins partiels que sont le *Premier Mythographe du Vatican* et l'*Origo Troianorum*.

Il est difficile de déterminer avec certitude les relations entre les trois témoins de la *Genealogia Enee et Priami*. Le manuscrit de Montpellier a plusieurs leçons qui le séparent des deux autres, notamment sa phrase introductive, ce qui nous invite

-
52. Ce manuscrit est le seul témoin de l'*Origo* à ne pas être un manuscrit de Virgile, il s'agit d'un grand recueil scolaire utilisé par les maîtres de l'école de Laon, cf. CONTRENI, 1984.
53. MUNK OLSEN, 1985, p. 727 et BISCHOFF, 2004, p. 50.
54. Sur ce manuscrit, voir MUNK OLSEN, 1985, p. 754-755 et OTTAVIANO, 2013-2014, p. 233-244. La provenance auxerroise semble confirmée par plusieurs annotations signalées dans la notice de Franck Cinato sur *Archives et manuscrits* (<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc11298h>; page consultée le 15 janvier 2019).
55. Sur ce manuscrit, voir MUNK OLSEN, 1985, p. 764-765 et OTTAVIANO, 2013-2014, p. 270-276.
56. La généalogie des Troyens a été copiée en marge d'*Aen.* VII, p. 207-208, où est raconté le voyage de Dardanus. Sur ce manuscrit, voir BISCHOFF, 2004, p. 501-502 et OTTAVIANO, 2013-2014, p. 288-291. La présence de l'*Origo* dans ce manuscrit n'avait pas été notée par S. Ottaviano, qui ne prend donc pas en compte ce témoin dans son édition de ce texte (*ibid.*, p. 304).
57. Voir, par exemple, Servius (auctus), *Aen.* VIII, 130, éd. Thilo-Hagen, p. 219, l. 3-6; Servius (auctus), *Georg.* III, 35 éd. Thilo, p. 278, l. 1-4; Dictys, *Ephemeris*, IV, 22, éd. Eisenhut, p. 100, l. 4-12.
58. Cf. BISCHOFF, 2004, p. 205.
59. On trouve le même type de généalogie bretonne augmentée avec la matière troyenne dans d'autres exemplaires de l'*Historia Brittonum* : par exemple, Cambridge, University Library, Ff.1.27, p. 22 (XII-XIII, Angleterre) ou Cambridge, Corpus Christi, 363, fol. 1r (XIV ou XV).

à penser qu'il ne doit pas être le modèle du manuscrit montois. Les manuscrits de Rouen et de Paris ont plusieurs leçons en commun qui les séparent du manuscrit de Montpellier⁶⁰. En revanche, les leçons qui rapprochent le manuscrit de Rouen de celui de Montpellier sont minimales⁶¹. Il est donc clair que le texte de Rouen est plus proche de celui du Mont que de celui de Montpellier mais il est néanmoins délicat d'affirmer que le manuscrit de Rouen descend avec certitude de celui de Paris. Le manuscrit de Rouen a, en effet, plusieurs leçons qui lui sont propres. Si on laisse de côté les deux additions qui visent à rattacher la figure de Brutus à la lignée d'Énée afin de transformer la généalogie des Troyens en généalogie des Bretons⁶², il subsiste quelques différences conséquentes entre le texte du manuscrit de Paris et celui de Rouen :

(2) iuppiter *Montep. Paris.* ≠ iuppiter saturni filius celii filius *Rotom.*

(3) iouis *Montep. Paris.* ≠ iupiter *Rotom.*

(9) troiam apellari *Montep. Paris. Orig.* ≠ urbem troiam suo nomine appellari *Rotom.*

(16) reuertitur *Montep. Paris.* ≠ reuoluitur *Rotom.*

À ces quatre principales divergences, il convient d'ajouter les variantes minimales qui sont relativement nombreuses. Il s'agit principalement de légères reformulations⁶³, d'inversions dans l'ordre des mots⁶⁴, de petites additions⁶⁵ ou omissions⁶⁶. Ces différences peuvent s'expliquer par l'interventionnisme du copiste de Jumièges ou par l'existence d'une copie intermédiaire (aujourd'hui perdue). Mais leur nombre nous invite à envisager aussi que le manuscrit de Rouen ne soit pas un descendant direct de la copie montoise de la *Genealogia Enee et Priami*.

Pour poursuivre l'étude des liens entre ces deux copies normandes, il faudrait étendre notre enquête à l'ensemble des textes contenus dans Rouen, Bibl. mun., 1177, dont voici une description synthétique⁶⁷ :

-
60. (1) sic ordinatur genealogia enee et priami qui expugnatus est in troia *Paris. Rotom.* ≠ quomodo coniungitur genealogia aeneae et priami qui expugnatus est in troia sic ordinatur *Montep.*
 (2) iuppiter *Paris. Rotom.* ≠ iouis *Montep.* (6) dilatus est *Paris. Rotom.* ≠ delatus *Montep.* (11) ili *Paris. Rotom.* ≠ ilo *Montep.* (14) capis anchisen *Paris. Rotom.* ≠ ex quo natus est anchises *Montep.* (version proche de *Orig.* et de *Myth.*).
61. (10) habuit filios] filios habuit *Montep. Rotom. Myth.* (12) expugnatus] est *add. Montep. Rotom.*
62. (15) eneas aschanium aschanius siluium siluius brutum a quo britones dicuntur et originem ducunt *post* procreauit *add. Rotom.* (17) eneas filius anchise] brutus filius siluii filii aschani filii enee filii anchise *Rotom.*
63. (2) id est maiam] maiam scilicet *Rotom.* (5) et – amor] fuit autem apud iouem amor maior *Rotom.* (6) uero] namque *Rotom.*
64. (2) habuit duas] duas habuit *Montep.* | filias atlantis] atlantis filias *Rotom.* (4) est – omnium] omnium grecorum est origo *Rotom.* (8) hisdem – regnauit] isdem regnauit locis *Rotom.* (9) sui nominis] nominis sui *Rotom.*
65. (5) fuit *post* troianorum *add. Rotom.* (9) iustitia] in iusticia *Rotom.* (11) laomedon] hic laomedon *Rotom.*
66. (3) et] *om. Rotom.* (10) autem] *om. Rotom.* (15) autem] *om. Rotom.* L'omission de la phrase n° 7 s'explique par un saut du même au même.
67. Sur ce manuscrit, je renvoie à l'importante contribution de David N. Dumville (DUMVILLE, 1985).

- fol. 1-59ra : Geoffroy de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*;
- fol. 59ra-62ra : Extraits de l'*Historia Ecclesiastica* de Bède;
- fol. 62ra-166r : *Historia Anglorum libri decem* d'Henry de Huntingdon;
- fol. 166v-171r : Extraits de la chronique de Robert de Torigni (pour les années 1147-1157);
- fol. 171r-172v : Continuation de la chronique de Robert pour les années 1157-1160⁶⁸;
- fol. 173r-275r : Bède, *Historia ecclesiastica Gentis Anglorum*;
- fol. 276r-278r : deux fragments du livre X de l'*Historia Anglorum* d'Henry de Huntingdon;
- fol. 282v-288v : Bède, *De natura rerum*;
- fol. 278v-282v, 299r-302r : Bède, *De temporibus liber*;
- fol. 289r-297v : *Historia Brittonum* de Nennius dans la version du pseudo-Gildas.

Dans ce grand recueil, qui renferme principalement des textes historiques sur l'Angleterre, deux particularités retiennent l'attention, la présence du *De natura rerum* de Bède et le titre donné à l'*Historia* de Nennius dans ce volume : «*Incipit liber Gilde sapientis de primis habitatoribus Britannie, que nunc dicitur Anglia, et de excidio ejus*» (fol. 289r). Ces deux caractéristiques le rapprochent d'un manuscrit du Bec aujourd'hui perdu que l'on connaît, notamment, grâce au catalogue du XII^e siècle et au catalogue mauriste de 1693⁶⁹ :

- Catalogue médiéval, item 80⁷⁰ : *In alio historia Anglorum libri V, De temporibus liber I minor, De Naturis Rerum liber I, Liber Gilde sapientis de excidio Britannie, Vita sancti Neoti, que in capite ponitur*;
- Catalogue de 1693, item 137 (Paris, BnF, lat. 13068, fol. 52r) : *Beda Venerabilis de historia Anglorum lib. 5. in-4°. Idem de temporibus, horis et momentis minor. Ejusdem libellus de natura rerum, seu de quadrifario opere Dei ex libro Plinii secundi naturae historiae. Prisciani versus de signis caelestibus et de quatuor ventis. Beda Venerabilis de conversione et conversatione sua; necnon de numero opusculorum suorum ex lib. 5. hist. Angl. Gildae sapientis liber de primis habitatoribus Britannie, quae nunc dicitur Anglia et de excidio ejusdem.*

On retrouve dans ce volume du Bec plusieurs ouvrages de Bède contenus dans le manuscrit de Rouen et le pseudo-Gildas avec le même titre. L'association de ces différentes œuvres de Bède avec l'*Historia* de Nennius est très rare, le titre donné à cet ouvrage l'est encore plus. Il n'est attesté que dans ces deux

68. Cette continuation a été éditée par Léopold Delisle (DELISLE, 1873, 165-170). On la retrouve dans d'autres manuscrits normands (*ibid.*, 143-146).

69. Il existe un autre catalogue moderne du Bec, mais la description qu'il donne de ce volume est moins développée (Paris, BnF, lat. 11777, fol. 287r, item f.72).

70. Ce catalogue a été récemment réédité par Laura Cleaver (CLEAVER, 2018, p. 195-205).

exemplaires. David N. Dumville signale, néanmoins, que l'on trouve un titre apparenté (« *Incipiunt excerptiones de Libro Gilde Sapientis quem composuit de primis habitatoribus Brittanie que nunc Anglia dicitur et de excidio eius* ») dans trois témoins normands appartenant à la même sous-branche du texte de l'*Historia Brittonum*⁷¹:

- Leiden, UB, BPL 20 (XII^{2/4}, Le Bec);
- London, BL, Cotton Nero D VIII (XII², Angleterre, Colchester?);
- Évreux, Bibl. mun., 41 (XIII, Lyre).

D'après David N. Dumville, le titre de ces trois témoins correspondrait à une version légèrement révisée du texte tel qu'on peut le lire dans l'actuel manuscrit de Rouen et qu'on pouvait le lire dans le manuscrit perdu du Bec. Rien ne permet d'affirmer que l'interpolation troyenne se trouvait dans cet exemplaire perdu (elle est absente de la généalogie des Bretons dans les manuscrits Leiden UB, BPL 20, fol. 101v, London, BL, Cotton Nero D VIII, fol. 63v et Évreux, Bibl. mun., 41, 138v), mais, à titre d'hypothèse, on peut imaginer que ce volume du Bec contenait peut-être aussi la *Genealogia Enee et Priami* et qu'il pourrait s'agir d'un intermédiaire entre la copie du Paris, BnF, lat. 8070 et la copie du manuscrit de Rouen. L'existence d'un intermédiaire lié au Bec pourrait expliquer plusieurs des principales divergences textuelles entre ces deux témoins normands. Il est possible que ce petit texte sur les ancêtres d'Énée ait suscité l'intérêt d'un intellectuel normand au cours du XII^e siècle et que sa diffusion soit liée aux échanges intellectuels entre le Mont, le Bec et Jumièges à cette époque⁷².

Quoi qu'il en soit des relations entre le manuscrit de Rouen et celui de Paris, le témoin le plus ancien de la *Genealogia Enee et Priami* nous renvoie une fois de plus vers les écoles du nord-est de la France, d'où proviennent la plupart des plus anciens témoins de l'*Origo Troianorum* (liés aux écoles de Laon, Soissons et Auxerre). Un autre indice rapproche la généalogie copiée dans le manuscrit du Mont des écoles du nord-est de la France. Il s'agit d'une glose marginale sur *Aen.* I, 28, copiée au fol. 56v du manuscrit Valenciennes, Bibl. mun., 407 (IX², Saint-Amand)⁷³:

Genus inuisum id est genus Troianum, quia ex pelice Iunonis, id est Electra concubina Iouis, natus est Dardanus, unde orti sunt Troiani. Concubuit namque Iuppiter cum Electra filia Atlantis et genuit Dardanum. Dardanus Erictonium, Erictonius Troem, Troum Ilum, Assaracum et Ganimedem. Ganimedes non apparuit quia tulit eu<m> deus, id est Iuppiter. Assaracus [Ilus a.c.] genuit Capin, Capis Anchisen, Anchises Aenean ex Venere, Assaracus⁷⁴ genuit Laomedontem, Laomedon genuit Priamum,

71. DUMVILLE, 1985, p. 5-6.

72. Le contenu des manuscrits nous inviterait, notamment, à rapprocher ce dossier de l'activité de Robert de Torigni.

73. Je remercie Michael Allen de m'avoir aidé à résoudre les notes tironiennes utilisées dans cette glose.

74. Ilus et d'Assaracus semblent avoir été inversés mais seul le premier nom aura été corrigé. Il faudrait ici remplacer *Assaracus* par *Ilus*. On retrouve la même généalogie avec la même inversion dans une glose du fol. 156r (cf. note suivante).

Priamus genuit Paridem et Hectorem, ex quibus omnes Troiani; idem Iuppiter concubuit cum Maia sorore Electrae et genuit Mercurium, ex quo omnes Greci.

On retrouve ici la même généalogie des Troyens et la même insistance sur la figure de Mercure qui serait « l'ancêtre de tous les Grecs » (idée absente de l'*Origo* et du *Premier Mythographe*)⁷⁵. Cela semble confirmer le lien entre le contenu du manuscrit Paris, BnF, lat. 8070 et les écoles de la province ecclésiastique de Reims.

Les ajouts des fol. 127v-128v

Les mains C et D ont ajouté différents extraits et petites notes de travail sans rapport direct avec l'étude de Juvénal et des classiques. Les additions notées par la main C aux fol. 127v-128r forment un petit florilège sur la logique et la division des savoirs. Même si l'analyse des extraits ajoutés par C ne permet pas réellement d'éclairer l'origine du matériel copié par A et B – il est difficile de savoir si ces notes ont été prises à partir de manuscrits montois ou sur des manuscrits provenant d'autres bibliothèques –, il m'a paru intéressant de transcrire ce florilège inédit, car son contenu, davantage lié à l'enseignement de la dialectique et de la philosophie qu'à l'étude des classiques et de la grammaire, illustre d'autres aspects de la vie intellectuelle montoise vers l'an Mil. Voici donc une transcription des différents éléments de cette compilation (pour les trois premiers extraits d'Augustin, j'indique entre crochets les variantes du manuscrit du Mont par rapport au texte de l'édition Mutzenbecher dans le *Corpus Christianorum*):

[127v]

<1> *VTRVM CORPVS A DEO SIT. Augustinus in libro de diuersis questionibus: omne bonum a deo, omne speciosum bonum, in quantum speciosum est, et omne quod species continet speciosum est. Omne autem corpus, ut corpus sit, specie aliqua continetur. Omne igitur corpus a deo.*

[Augustin, *De diuersis quaestionibus octoginta tribus*, 10]⁷⁶

<2> *VTRVM ANIMA A SE IPSA SIT. Omne uerum a ueritate uerum est; et omnis anima eo anima est, quo uera [et add. cod.] anima est. Omnis igitur anima a ueritate habet, ut omnino anima sit. Aliud autem anima est aliud ueritas; nam ueritas falsitatem numquam patitur, anima uero sepe fallitur. Non igitur, cum a ueritate anima est, a se ipsa est. Est autem ueritas deus. deum igitur habet auctorem ut sit anima.*

[Augustin, *De diuersis quaestionibus octoginta tribus*, 1]

75. Cette mise en avant de l'origine commune des Grecs et des Troyens s'inspire du discours d'Énée à Évandre (*Aen.* VIII, 127-142). On retrouve d'ailleurs dans le manuscrit de Valenciennes une généalogie très proche de cette glose en marge de la rencontre d'Énée avec Évandre (fol. 156r) et certaines des formulations données par le début de la *Genealogia* peuvent aussi provenir de commentaires non seruiens sur ce passage. Par exemple, Donat, *Interp. Virg., Aen.* 8, éd. Georgii, p. 136, l. 2-6: « *Electra genuit Dardanum et Maia Mercurium, Dardanus dedit Troianis originem et Mercurius Arcadibus, perinde unus auus est ambobus, Dardano scilicet et Mercurio fratribus consobrinis* ».
76. Cette œuvre est relativement répandue à cette époque. Nous avons conservé une copie montoise du XII^e siècle (Avranches, Bibl. mun., 83, fol. 232-276).

<3> *DE INTELLECTV. Omne quod se intellegit comprehendit se; quod autem se comprehendit finitum est sibi; et intellectus [intellectus om. cod.] intellegit se, [et intellectus add. cod.] ergo finitum est sibi. Nec infinitus esse uult, quamuis possit, quia notus sibi esse [esse sibi cod.] uult; amat enim se.*

[Augustin, *De diuersis quaestionibus octoginta tribus*, 15]

<4> *DE SEPTIFORMI GRATIA. In mente enim nostra primus ascensionis gradus est timor Domini, secundus pietas, tertius scientia, quartus fortitudo, quintus consilium, sextus intellectus, septimus sapientia.*

[Grégoire le Grand, *Homiliae in Hiezechihelam prophetam*, II, 7, éd. Adriaen, p. 321, l. 216-219]⁷⁷

[128r]

<5> *Augustinus: Neque enim nullum peccatum est ea quae lex dei prohibet concupiscere atque ab his abstinere timore poene non amore iusticiae. 'Neque nullum peccatum est' id est magnum peccatum est. Si enim dixisset 'neque ullum', tunc debuisset intelligi 'nullum'. Nunc uero duo negatiua, id est 'neque nullum', unum faciunt adfirmatiuum.*

[citation d'Augustin, *De ciuitate Dei*, 14, 10 (éd. Dombart-Kalb, p. 430, l. 21-23), suivie d'une explication sur le sens de la double négation dans ce passage]⁷⁸

<6> *Ypotetici syllogismi fiunt cum adiectione coniunctionis [correxi, coniunctiones cod.] qui sunt septem. Primus modus est: 'Si dies est, lucet. Est [correxi, si cod.] autem dies, lucet igitur'. Secundus modus est: 'Si dies est, lucet. Non lucet, non est igitur dies'. Tercius modus est: 'Non et dies est et non lucet. Atqui dies est, lucet igitur'. Quartus modus est: 'Aut dies est aut [aut om. cod.] nox. Atqui [correxi, autque cod.] est dies, non igitur nox [correxi, rex cod.] est'. Quintus modus est: 'Aut dies est aut nox, atqui [correxi, aut quia cod.] nox non est, dies igitur est'. Sextus modus est: 'Non et dies est et non lucet. Dies autem est, nox igitur non est'. Septimus modus est: 'Non et dies est et nox. Atqui nox non est, dies igitur est'.*

[présentation des syllogismes hypothétiques tirée soit d'Isidore, *Etym.* II, 28, 23-25 soit de Cassiodore, *Instit.* II, 3, 13, éd. Mynors, p. 118, l. 26-p. 119, l. 10]⁷⁹

<7> *Philosophia est diuinarum humanarumque, quantum homini possibile est, probabilis sciencia. Aliter philosophia est ars artium et disciplina disciplinarum. Item philosophia est meditatio mortis. Inspectiua dicitur qua supergressi uisibilia de diuinis aliquid et caelestibus contemplamur.*

[définitions de la philosophie tirées soit d'Isidore, *Etym.* II, 24, 9 et 11 soit de Cassiodore, *Instit.* II, 3, 5-6, éd. Mynors, p. 110, l. 15-18 et p. 111, l. 3-4]

<8> *Planum, id est lucidum et apertum.* [glose sur *planum*]

77. Cet extrait de Grégoire est repris par Ildefonse de Tolède (*De cognitione baptismi*, 130), Beatus de Liébana (*Commentarius in Apocalypsin*, XII, 2, 66), Raban Maur (*Commentaria in Ezechielem*, 15, 40) et Amalraire de Metz (*De ecclesiasticis officiis*, I, 27).

78. Je n'ai pas trouvé de source pour cette explication scolaire, il s'agit peut-être d'une glose marginale copiée dans un exemplaire de *La cité de Dieu*. Dans son *Periphyseon*, Jean Scot reprend l'ensemble du passage de *La cité de Dieu* où apparaît cette phrase.

79. On trouve un développement proche dans le *prologus ad Paterium (de hypotheticis syllogismis)* du commentaire de Boèce sur les *Topica* de Cicéron (prologue du livre V).

On constate que ces différentes entrées reflètent un travail d'excerptation (les trois premières proviennent du même texte⁸⁰, comme les n° 6 et 7) et correspondent parfois à de simples gloses sans doute glanées dans la marge ou l'interligne d'un manuscrit. Il est possible d'établir plusieurs rapprochements entre ces différents extraits. Par exemple, les trois premiers extraits tirés d'Augustin ont la forme d'un syllogisme, figure qui est au cœur de l'extrait n° 6. Le terme *intellectus* se trouve dans les extraits 3 et 4. Les extraits 4 et 6 révèlent un intérêt pour les listes, que l'on trouvait déjà dans une glose marginale du fol. 15v (copiée par la main B):

Quot sunt claves quibus aperitur homini<s> sapientia? IIII. Prima est industria legendi. Sedulitas interrogandi. Contemptio facultatum mundi. Honor doctoris.

Ce genre d'énoncé, typique de la pédagogie médiévale, peut avoir été extrait à l'origine d'un traité construit sur l'alternance questions/réponses et circule fréquemment avec d'autres listes. On trouve plusieurs versions de ce genre d'énumération où le nombre de « clefs de la sagesse » varie entre trois et cinq. J'en donnerai simplement deux exemples:

- Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, fol. 137v (Xⁱⁿ, France: commentaire sur les *Disticha Catonis*): *Tria sunt claves sapientiae: una est dilectio dei, secunda studium discipuli, tertia honor et timor magistri*;
- *Titulus quare dicitur*, éd. Jeudy, p. 67, l. 27-29⁸¹: *Quot sunt claves sapientiae? .V. Quae? Assiduitas legendi, memoria retinendi, contemptus diuitiarum, honor magistri, cotidiana interrogatio.*

La version que l'on trouve dans le manuscrit du Mont dénombrant quatre clefs est plus rare. Elle semble remonter à une source d'origine insulaire⁸². On trouve des listes proches dans le *Collectaneum miscellaneum* de Sedulius Scottus, dans un florilège de Freising du VIII^e siècle et dans une collection hiberno-latine de la seconde moitié du VIII^e siècle:

Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum*, 2, 7, éd. Simpson, p. 11, l. 33-34: *Quatuor claves sunt sapientiae: industria legendi, assiduitas interrogandi, contemptus pecuniarum, honorificatio doctorum.*

Florilegium Frisingense, 439, éd. Lehner, p. 36: *Industria legendi et assiduitas interrogandi et contemptus diuitiarum et honorificatio doctorum quattuor claves sunt sapientiae.*

80. Il est intéressant de constater que les trois mêmes extraits du *De diuersis quaestionibus octoginta tribus* ont aussi été sélectionnés à la suite par Gottschalk d'Orbais dans ses notes de travail sur la nature de l'âme (*Quaestiones de anima*, p. 287, éd. Lambot). Ces notes sont conservées dans le manuscrit Bern, BB, 584, fol. 110v-111r (IX^e/⁴, Reims). Sur le contenu des notes de Gottschalk conservées dans ce manuscrit, voir PEZÉ, 2017.

81. Le début de ce texte est édité dans JEUDY, 1978.

82. Cf. SIMS-WILLIAMS, 1990, p. 335-336; LAW, 1995, p. 126-127 (n. 3); Virgilius Maro grammaticus, *Opera omnia*, éd. B. Löfstedt, Leipzig, K. G. Saur (Bibliotheca Teubneriana), 2003, series 1, fragm. 216, p. 246, l. 15.

Pseudo-Isidore, *Liber de Numeris* (München, BSB, Clm 14392, 95r): *Quattuor modis claves sapientiae haec sunt: sedulitas legendi, adsiduitas interrogandi, honor magistri, contemptio mundi.*

Au fol. 128v, une quatrième main (la main D) a copié deux séries de *differentiae* entre lesquelles est inséré un petit glossaire. Voici la transcription de cette compilation lexicographique :

<1> *Inter gramma et grammaticam et grammetum et grammatum et grammaticum quid interest? Gramma greco sermone dicitur et est prime positionis nomen habens adiecta quae supradiximus; sicut et littera in nostra lingua adiecta habet: dicimus enim literatus, litterata, litteratum. Et diminitiuum gradum litteratura. Gramma igitur in greco, sephyr in ebreo. Grammatica litterata uel litteratura. Grammatum qui incipit initium litterarum ad legendum. Grammetus qui per semetipsum paginas aliorum bene potest legere. Grammaticus i. litterator uel litteratus, qui de litteris et de sillabis et reliquis supradictis sine ulla ambiguitate disputat.*

<2> *Xenodochium locus uenerabilis in quo peregrini suscipiuntur. Pthochotropium locus uenerabilis in quo pauperes et infirmi homines pascuntur. Nosochomium locus uenerabilis in quo egroti curantur. Orfanotrophium locus uenerabilis in quo a parentibus orbatu pueri pascuntur. Geronthochomium locus uenerabilis in quo pauperes et proter senectutem solam infirmi homines curantur. Brephothophium [sic] locus uenerabilis in quo infantes aluntur.*

<3> *Glis glisis incrementum, glis glitis carduus, glis glidis terra tenax, glis gliris animal.*

La première entrée porte sur les sens des termes *gramma*, *grammatica*, *grammetus*, *grammatum* et *grammaticus*. Les deux occurrences du verbe *supradicere* nous invitent à considérer qu'il s'agit d'un extrait d'un texte plus développé, peut-être un traité de grammaire ou un commentaire d'un grammairien. Je n'ai pas retrouvé la source de passage, mais on peut signaler qu'une partie de ce matériel se retrouve dans certaines grammaires carolingiennes⁸³, dans des traités d'origine insulaire⁸⁴ ou dans des glossaires⁸⁵.

La seconde entrée est constituée d'un petit glossaire bien diffusé en France, en Allemagne, en Suisse et dans le nord de l'Italie. Il s'agit d'une liste de six termes grecs désignant des lieux de charité. Cette énumération est tirée à l'origine

83. Clemens Scottus, *Ars grammatica*, éd. J. Tolkiehn, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung (Philologus; Suppl. 20.3), 1928, p. 14, l. 26-27: « *Apud Hebraeos enim sephyr uocatur, apud Graecos gramma, apud Latinos littera nominatur* ». *Accessus* à Priscien attribué à Létald de Micy copié dans Bern, BB, AA 90, fragm. 29, fol. 4v: « *Grammatica autem diriuatur a gramma. Grammata uero a gramme, sicut Martianus docet: graece gramme linea dicitur, inde gramma littera, eo quod lineis formetur. Exinde uero grammatica est ars litteralis. Inde grammaticus litteratus* » (in *Anecdota Helvetica*, éd. H. Hagen, Leipzig, Teubner, 1870, p. CLXVIII, l. 13-17).

84. Pseudo-Isidore, *Liber de Numeris* (München, BSB, Clm 14392, 74r): « *In tribus autem principalibus linguis littera sic appellatur: apud Hebraeos sephyr, apud Grecos gramma, apud Latinos littera* ».

85. « *Grammetus qui per paginas legere potest. Grammatum qui initium sumit legendi* » (« *Excerpta ex codice Cassinensi 90* », in *Corpus Glossariorum Latinorum*, V, éd. G. Goetz, Leipzig, Teubner, 1894, p. 569, 34-35).

du Capitulaire d'Ansgise de 827 et circule rapidement de façon indépendante à partir de la seconde moitié du IX^e siècle⁸⁶, parfois dans des manuscrits d'auteurs classiques⁸⁷.

La dernière entrée propose une distinction entre quatre termes ayant tous la forme *glis* comme nominatif singulier: *Glis glissis incrementum*, *glis glitis carduus*, *glis glidis terra tenax*, *glis gliris animal*. Selon cette liste, *glis glissis* désigne un accroissement, *glis glitis* le chardon, tandis que *glis glidis* correspond à la terre glaise, et *glis gliris* à un animal. Ce terme ambigu apparaît régulièrement dans les textes grammaticaux tardo-antiques et carolingiens⁸⁸. En partant de l'hypothèse que cette liste d'homonymes devait correspondre à une glose, j'ai recherché parmi ces textes liés à l'enseignement de la grammaire les occurrences de *glis* ou de *glisco*. Cette enquête a révélé la proximité de la liste du manuscrit de Juvénal avec plusieurs gloses carolingiennes sur Priscien et le commentaire de Remi d'Auxerre sur Eutychès⁸⁹.

Glose carolingienne sur Priscien, *Instit.* VI, 248, 8-9 (à propos de *glis gliris*):

- Paris, BnF, lat. 7501, fol. 53v (IX^{3/3} pour le texte principal, IX-X pour les gloses, Corbie): « *Glis gliris animal. Glis glissis incrementum. Glis glitis carduus. Glis glidis terra tenax vel tenera; glis gliris dicitur a gliscendo id est a crescendo. Crescit enim dormiendo. Glisco vero verbum venit a nomine glis glissis quod est incrementum* »;
- Paris, BnF, lat. 7496, fol. 57v (IX^{3/4}, Auxerre): « *Genus muris quod nimio somnio dicitur crescere. Gliscere enim crescere. Glis glissis incrementum; glis uero glitis, carduus; glis glidis terra tenax* »;
- München, BSB, Clm 18375, fol. 64v (IX^{ex}, ouest de l'Allemagne, peut-être Corvey?; textes et gloses proches du contenu de Paris, BnF, lat. 7501⁹⁰): « *Glis gliris animal; glis glittis herba, lappa; glis glissis incrementum terre; glis glidis terra tenax* »;
- Paris, BnF, lat. 7504, fol. 45r (IX^{3/3}, région de la Loire): « *Glis gliris animal, glis g<l>itis genus herbe, glis glissis incrementum, quia gliscere crescere est* »;
- Köln, Dombibl., 200, fol. 51r (IX^{2/3} pour le texte, IX-X pour les gloses, Prüm?): « *glis gliris animal, glis glitis id est olus, glis glissis incrementum* »;

86. Sur ce glossaire, voir KACZYNSKI, 1983; RIOU, 1990, p. 384, n. 47; OTTAVIANO, 2013-2014, p. 316-317; DELMULLE, 2016, p. 85-86.

87. Voir, par exemple, pour les manuscrits carolingiens de Virgile, OTTAVIANO, 2013-2014, P; p. 316-317.

88. On le rencontre, notamment, dans les grammaires de Charisius, Julien de Tolède, Priscien ou Clemens Scottus, dans le livre que Martianus Capella consacre à *Grammatica*, ou dans les commentaires sur Donat de Smaragde ou de Sedulius.

89. Mis à part pour le manuscrit de Rouen, les datations et localisations sont tirées des notices données dans CINATO, 2015. Je remercie profondément Franck Cinato de m'avoir communiqué ses notes sur cette glose et de m'avoir, notamment, signalé sa présence dans les manuscrits Paris, BnF, lat. 7496, Paris, BnF, lat. 10290 et Reims, Bibl. mun., 1094.

90. Cf. CINATO, 2015, p. 540.

- Reims, Bibl. mun., 1094, fol. 132v (IX¹ pour le texte, IX² pour la glose, Soissons ?) : « glis gliris *animal* id est uermis; *glis glisis terra tenax*; *glis glitis lappa* » [les mots en romain sont ajoutés par une seconde main au début du X^e siècle];
- Paris, BnF, lat. 7730, fol. 102v (IX^{4/4}, Fleury ou Reims, *glossae collectae* sur l’Ars de Priscien) : « *glis glitis genus herbae, glis gilsis [sic] incrementum quia gliscere crescere est* »⁹¹;
- Paris, BnF, lat. 10290, fol. 67v (IX^{4/4} pour le texte principal, Xⁱⁿ pour les gloses qui nous intéressent, nord-est de la France, Paris ou Soissons ?) : « *id est animal. Glis autem gliris herba, glis glisis incrementum* » [main 1], « *glis glitis carduus, glidis terra* » [main 2].

Commentaire de Remi d’Auxerre sur Eutychès (à propos du verbe *glisco* dans le *De verbo*, 5, 449, 2) :

- Paris, BnF, lat. 7499, fol. 73v (X², région de Corbie) : « *Glis, gliris animal est quod rata dicitur. Et glis glisis incrementum, id est auumentum. Et glis, glitis carduus. Et glis, glidis, terra tenax, vel tenera. Glisco enim aut a nomine glis, gliris aut a glis, glissis venit id est incipio crescere* » ;
- Rouen, Bibl. mun., 1470, fol. 81v (XI, Fécamp) : « *Glires dicti sunt quia pingues eos facit somnum. Nam gliscere dicimus crescere. Hieme [Hiememe cod.] enim tota dormiunt, quasi mortui immobiles permanent. Estiuo tempore reuiuiscunt. Glis glisis augmentum, crementum, glis, glitis graduus, glis glidis terra tenax* ».

En ce qui concerne Priscien, il est intéressant de noter que les gloses les plus proches de celle du manuscrit du Mont – les trois premières de ma liste – apparaissent dans trois des quatre exemplaires carolingiens transmettant l’ensemble du corpus priscianique⁹². Le quatrième représentant de cette famille est le manuscrit Paris, BnF, lat. 7504, qui ne présente que la moitié du matériel de la glose montoise. Le contenu du manuscrit Paris, BnF, lat. 10290 confirme qu’une partie de la tradition glossographique carolingienne sur Priscien ne renferme que les références à *animal* et à *incrementum*, ce qui a poussé un autre copiste à compléter la glose de ce manuscrit en ajoutant les définitions *carduus* et *terra tenax*. Même s’il conviendrait de poursuivre cette enquête en l’élargissant à d’autres corpus et à des manuscrits plus récents⁹³, les sondages

91. La même glose se trouve aussi dans deux autres témoins de ces *glossae collectae* : Einsiedeln, Stiftsbibl. 32 (Xⁱⁿ, région du lac de Constance) et Leiden, UB, VLO 37 (IX^{es}, Reims ?). Sur ce groupe de manuscrits, qui compte une branche alémanique et une branche française, voir CINATO, 2015, p. 378-379.

92. Cf. CINATO, 2015, p. 68-71.

93. On lit, par exemple, dans un commentaire auxerrois sur Phocas (Vaticano, BAV, Reg. lat. 1560, fol. 26r) : « *Glis glitis lappa, glis gliris animal, glis glissis terra tenax [tenex p.c.]* ». Dans un manuscrit de Priscien copié en Allemagne au XII^e siècle, on trouve la glose suivante : « *Glis gliris animal, glis glisis incrementum terae, glis glitis carduus* » (Erlangen, Universitätsbibl., 397, fol. 58v). Enfin,

que j'ai pu faire soulignent que le contenu de la glose du Mont sur *glis* avec ses quatre significations est relativement rare. De ce point de vue, il est important de constater que les parallèles les plus proches se retrouvent dans des manuscrits provenant du nord-est de la France et liés à un petit nombre de centres, comme Soissons, Reims, Auxerre et Corbie.

Conclusion

L'analyse du contenu du manuscrit de Juvénal du Mont Saint-Michel nous permet d'émettre quelques hypothèses sur son origine. Le texte des *Satires* et ses gloses invitent à considérer que le modèle utilisé par les moines normands avait été copié dans le quart nord-est de la France durant le X^e siècle, dans un centre appartenant au réseau d'écoles dans lequel était diffusé l'enseignement des maîtres auxerrois. L'étude des additions copiées par les mains A, B et D renvoie vers la même aire géographique et vers les mêmes milieux intellectuels et nous invite à considérer que les divers ajouts copiés après les *Satires* transmettent du matériel provenant sans doute du même centre que le reste du manuscrit. Malgré l'incertitude des localisations de manuscrits et le caractère extrêmement mouvant des gloses, plusieurs indices, parfois ténus, renvoient vers la province ecclésiastique de Reims.

Pour préciser davantage la région d'origine du matériel scolaire de ce manuscrit, il faudrait mener la même enquête sur l'ensemble des manuscrits copiés au Mont à la même époque par les mêmes personnes. Une étude comparée minutieuse du contenu de la dizaine de manuscrits copiés sous l'abbé Mainard II que nous avons conservés permettrait sans doute d'apporter quelques éclaircissements sur l'origine de la bibliothèque constituée par les premières générations de bénédictins au Mont. En effet, le manuscrit de Juvénal n'est pas le seul à refléter l'influence des écoles du nord-est de la France et notamment de la région de Reims. On trouve, par exemple, dans le manuscrit de Martianus Capella copié à la même époque non seulement le commentaire de Remi d'Auxerre sur le *De Nuptiis*, dont la diffusion semble liée initialement à Reims, mais aussi un poème de Gerbert de Reims composé avant 1002, probablement vers 996, c'est-à-dire juste quelques années avant la copie de ce volume montois (Avranches, Bibl. mun., 240, fol. 8r). Par ailleurs, Thierry Buquet a récemment découvert dans une reliure d'un manuscrit montois (Avranches, Bibl. mun., 97) un fragment du commentaire de Remi d'Auxerre sur l'*Ars minor* de Donat, dont la copie remonterait d'après lui au XI^e siècle ou au début du siècle suivant mais qui pourrait être, selon moi, à peu près contemporaine de celle du manuscrit de Juvénal⁹⁴.

le contenu de notre glose est proche de ce que l'on lit dans l'*Elementarium* de Papias (cité par Du Cange dans son *Glossarium*) : « *Glis glissis : incrementum ; Glis glitis carduus ; glis glitis terra tenax, glis glitis herba* ».

94. Thierry BUQUET, « Un fragment de Rémi d'Auxerre dans la reliure d'un manuscrit du Mont Saint-Michel », dans *Les Échos du Craham*, 27/02/2019, [en ligne] <https://craham.hypotheses.org/2012>, ISSN: 2552-3139. Dans un commentaire à ce billet (posté le 1^{er} mars 2019), Stéphane

Je me contenterai ici de proposer deux voies de transmission pouvant expliquer l'arrivée au Mont de ces commentaires auxerrois. L'enseignement diffusé dans les écoles du nord-est de la France a pu parvenir au Mont grâce à l'abbaye de Fleury-sur-Loire. Plusieurs liens sont attestés à partir de la fin du X^e siècle entre Fleury et le Mont, notamment sous l'abbatit de Mainard II⁹⁵. Or, comme Fleury fut un des grands relais des gloses et commentaires auxerrois, il est tout à fait possible d'imaginer que c'est par l'intermédiaire de cette abbaye ligérienne que le texte de Juvénal et ses gloses auxerroises sont arrivés au Mont Saint-Michel vers l'an Mil. Mais il existe aussi une autre hypothèse, que j'aurais tendance à privilégier : les moines du Mont ont pu trouver leur manuscrit de Juvénal dans la région de Corbie. J. J. Alexander a, en effet, découvert que l'initiale de l'exemplaire montois des *Satires* de Perse (Paris, BnF, lat. 8055, p. 141), dans lequel on retrouve la main d'Hervardus, reproduisait une initiale très particulière provenant d'un psautier enluminé carolingien de Corbie (actuel Amiens, Bibl. mun., 18, fol. 31v)⁹⁶. Cet indice extrêmement fort atteste l'existence d'échanges entre le Mont Saint-Michel et la grande bibliothèque de Corbie à l'époque de la copie du manuscrit de Juvénal et indique qu'un de ses copistes connaissait un volume conservé dans cet établissement de la province ecclésiastique de Reims. Il est donc fort possible que ce soit dans cette grande abbaye du nord de la France que les moines du Mont aient été chercher leurs modèles non seulement pour les *Satires* de Perse mais aussi pour celles de Juvénal.

Pour étayer cette hypothèse, il conviendrait d'étudier non seulement les autres manuscrits montois copiés à cette époque mais aussi l'influence que Corbie a pu exercer sur d'autres établissements normands en relation avec le Mont. Cette enquête devrait, notamment, se pencher sur Jumièges⁹⁷ car plusieurs manuscrits carolingiens provenant de cette abbaye semblent avoir été copiés à Corbie ou dans le nord de la France⁹⁸. On ignore l'époque à laquelle ces volumes arrivent en Normandie mais il est possible que Corbie ait fourni certains manuscrits aux moines de Jumièges lors de la restauration de cet établissement

Lecouteux rapproche l'écriture de ces fragments de celle d'Hervardus et propose une datation qui rejoint la mienne : « ces fragments proviennent donc probablement d'un manuscrit du Mont Saint-Michel copié entre la fin du X^e et le premier quart du XI^e siècle, donc de l'époque où d'autres commentaires de Remi d'Auxerre furent copiés au Mont Saint-Michel (commentaires sur Juvénal, Martianus Capella, etc.) ».

95. La main principale du manuscrit de Juvénal a, par exemple, copié une liste des moines du Mont sous l'abbé Mainard II (996-1009) dans l'actuel Orléans, Bibl. mun., 105, un manuscrit d'origine anglaise arrivé à Fleury probablement sous l'abbatit d'Abbon (988-1004). Par ailleurs, deux manuscrits copiés dans la région d'Orléans arrivent au Mont Saint-Michel au cours du Moyen Âge : Avranches, Bibl. mun., 32 (IX-X, provenant de Saint-Mesmin de Micy) et Avranches, Bibl. mun., 238 (IX^{2/3}, copié dans la région de la Loire, ce manuscrit est sans doute déjà au Mont au XI^e siècle).
96. ALEXANDER, 1967.
97. Jumièges faisait partie des établissements liés au Mont avant même la mise en place du réseau spirituel volpianien, cf. LECOUTEUX, 2015, I, p. 178-180.
98. Il s'agit des manuscrits 141, 147, 423, 496 et 557 (feuillet de garde) de la bibliothèque municipale de Rouen. Je remercie Jérémy Delmulle d'avoir attiré mon attention sur ce groupe de manuscrits.

durant le deuxième quart du X^e siècle et, dans cette perspective il est tentant d'imaginer qu'elle ait pu jouer un rôle similaire, peut-être justement grâce à ses liens avec Jumièges⁹⁹, lors de la reprise en main du Mont par les bénédictins quelques décennies plus tard.

Bibliographie

- ALEXANDER, Jonathan J. G., « A Romanesque Copy from Mont Saint-Michel of an Initial in the Corbie Psalter », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. 2, *Vie montoise et rayonnement intellectuel*, Raymonde FOREVILLE (dir.), Paris, Lethielleux (Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes), 1967, p. 239-244.
- ALEXANDER, Jonathan J. G., *Norman Illumination at Mont St Michel. 966-1100*, Oxford, Clarendon Press, 1970.
- AVRIL, François, « La décoration des manuscrits au Mont Saint-Michel », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. 2, *Vie montoise et rayonnement intellectuel*, Raymonde Foreville (dir.), Paris, Lethielleux (Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes), 1967, p. 203-238.
- BEESON, Charles H., « The Authorship of Quid sit Ceroma », in *Classical and Medieval Studies in Honor of Edward Kennard Rand*, L. W. Jones (éd.), New York, 1938, p. 1-7.
- BISCHOFF, Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, t. II, Wiesbaden, Harrassowitz, 2004.
- BISCHOFF, Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, t. III, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014.
- BUQUET, Thierry, « Un fragment de Rémi d'Auxerre dans la reliure d'un manuscrit du Mont Saint-Michel », dans *Les Échos du Craham*, 27/02/2019, [en ligne] <https://craham.hypotheses.org/2012>, ISSN : 2552-3139.
- BÜREN, Veronika (von), « Heiricus Autissiodorensis mon. », in *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae*, III, Marie-Hélène JULLIEN (dir.), Turnhout, Brepols (Corpus christianorum continuatio mediaevalis), 2010a, p. 375-405.
- BÜREN, Veronika (von), « Le Juvénal des Carolingiens à la lumière du Ms Cambridge King's College 52 », *Antiquité tardive*, 18, 2010b, p. 115-137.
- CINATO, Franck, *L'Ars grammatica de Priscien vue à travers les gloses carolingiennes*, Turnhout, Brepols (Studia artistarum), 2015.
- CLEAVER, Laura, « The Monastic Library at Le Bec », in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL, Laura L. GATHAGAN (éd.), Leiden, Brill (Brill's companions to European history, 13), 2018, p. 171-295.
- CONTRENI, John J., *Codex Laudunensis 468. A ninth-century guide to Virgil, Sedulius, and the liberal arts*, Turnhout, Brepols (Armarium codicum insignium, 3), 1984.

99. De ce point de vue, la présence de la *Genealogia Enee* à Jumièges pourrait être bien antérieure à la copie de Rouen, Bibl. mun., 1177.

- DELISLE, Léopold, *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel suivie de divers opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye*, II, Rouen, Le Brument (Société de l'histoire de Normandie), 1873.
- DELMULLE, Jérémy « Sur une acception médiévale du lat. *locusta* désignant une herbe sauvage comestible », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 74, 2016, p. 67-88.
- DUMVILLE, David N. « An Early Text of Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae* and the Circulation of some Latin Histories in Twelfth-Century Normandy », *Arthurian Literature*, 4, 1985, p. 1-36.
- DUPLESSIS, Frédéric, « Les "proto-accessus" carolingiens sur Juvénal : formation et diffusion », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 75, 2017, p. 107-148.
- DUPLESSIS, Frédéric, « Diffusion et réception médiévales des épigrammes d'Ausone consacrées à Diogène », in *La réception d'Ausone dans les littératures européennes*, Étienne WOLFF (dir.), Bordeaux, Ausonius (Scripta Receptoria, 15), 2019, p. 67-83.
- DUPLESSIS, Frédéric, « Langue et littérature latines du Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 151, 2020, p. 195-209.
- GRAZZINI, Stefano, *Scholia in Iuuenalem recentiora secundum recensioneones φ et χ*, 1, Pise, Edizioni della Normale (Testi e commenti, 11), 2011.
- GRAZZINI, Stefano, *Scholia in Iuuenalem recentiora secundum recensioneones φ et χ*, 2, Pise, Edizioni della Normale (Testi e commenti, 21), 2018.
- JEUDY, Colette, « Donat et commentateurs de Donat à l'abbaye de Ripoll au X^e siècle (ms. Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 46) », in *Lettres latines du Moyen Âge et de la Renaissance*, Guy CAMBIER, Carl DEROUX, Jean PRÉAUX (éd.), Bruxelles (Latomus; 158), 1978, p. 56-75.
- JEUDY, Colette, « Remigii Autissiodorensis opera (Clavis) », in *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi, 830-908 (Entretiens d'Auxerre, 1989)*, Dominique IOGNA-PRAT, Colette JEUDY, Guy LOBRICHON (éd.), Paris, Beauchesne (L'Histoire dans l'actualité), 1991, p. 457-500.
- KACZYNSKI, Bernice M. « Some St. Gall Glosses on Greek Philanthropic Nomenclature », *Speculum*, 58-4, 1983, p. 1008-1017.
- KNOCHÉ, Ulrich, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung (Philologus, Suppl. 33.1), 1940.
- LAW, Vivien, *Wisdom, Authority and Grammar in the Seventh Century. Decoding Virgilius Maro Grammaticus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- LECOUTEUX, Stéphane, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de La Trinité de Fécamp*, thèse de doctorat en Histoire médiévale, Caen, UFR Histoire (dir. Catherine Jacquemard et Anne-Marie Turcan-Verkerk), 2015, 2 vol., HAL Id: tel-01572371.
- LENDINARA, Patrizia, « The Scholica Graecarum glossarum and Martianus Capella », in *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary Traditions on "De nuptiis" in Context*, Mariken TEEUWEN, Sinéad O'SULLIVAN (éd.), Turnhout, Brepols (Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages, 12), 2011, p. 301-361.
- MUNK OLSEN, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. II, Paris, Éditions du CNRS (Documents, études et répertoires), 1985.

- MUNK OLSEN, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. IV-1, *La réception de la littérature classique, travaux philologiques*, Paris, CNRS Éditions (Documents, études et répertoires), 2009.
- ORLANDI, Giovanni, «Lupus Ferrariensis abb.», in *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and Their Transmission*, t. 3, Paolo CHIESA, Lucia CASTALDI (dir.), Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo (Millennio medievale), 2008, p. 432-454.
- OTTAVIANO, Silvia, *La tradizione delle opere di Virgilio tra IX e XI sec.*, Diploma di Perfezionamento in Discipline letterarie, filologiche e storiche classiche, Scuola Normale superiore di Pisa, 2013-2014.
- PARETTI, Luca, «*Lettere erudite di Sedulio Scoto?*», *Rationes Rerum*, 2, 2013, p. 195-216.
- PEZÉ, Warren, «Débat doctrinal et genre littéraire à l'époque carolingienne : les opuscules théologiques de Gottschalk d'Orbais», *Revue de l'histoire des religions*, 2017-1, p. 25-72, DOI: 10.4000/rhr.8653.
- RIOU, Yves-François, «Codicologie et notation neumatiques (suite et fin)», *Cahiers de civilisation médiévale*, 33^e année (n° 132), Octobre-décembre 1990, p. 381-396.
- SANDFORD, Eva M., «Bread and Circuses», *Classical Weekly*, 45, 1951, p. 17-21.
- SAVAGE, John, «The Manuscripts of Servius's Commentary on Virgil», *Harvard Studies in Classical Philology*, 45, 1934, p. 157-204.
- SIMS-WILLIAMS, Patrick, *Religion and Literature in Western England, 600-800*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 3), 1990.
- TARRANT, Richard J., «Juvenal», in *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Leighton D. REYNOLDS (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 200-203.
- TRAUBE, Ludwig, «Computus Helperici», *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, XVIII, 1893, p. 71-105 et p. 724-725.

Annexe : édition de la *Genealogia Enee et Priami*

Le manuscrit de base pour l'établissement du texte est le manuscrit de Paris. Pour les phrases 6-15, mon édition s'appuie aussi sur le chapitre 132 du premier *Mythographe du Vatican* et sur l'*Origo Troianorum* éditée par S. Ottaviano à partir de quatre témoins.

L'apparat ne tient pas compte des variantes orthographiques minimales concernant les noms propres (comme Aeneas/Eneas, Erichthonius/Erictonius, Iuppiter/Iupiter ou Asaracus/Assaracus).

- *Montep.* : Montpellier, BIUM, H 253, f. 120r
- *Paris.* : Paris, BNF, lat. 8070, f. 126r-127r
- *Rotom.* : Rouen, BM, 1177 [U.74], f. 289rv
- *Orig.* : « Origo Troianorum », éd. Ottaviano, *La tradizione delle opere di Virgilio*, p. 304 (colonne 1)
- *Myth.* : Vaticano, BAV, Reg. lat. 1401, f. 20r (cf. *Mythographus Vaticanus I*, cap. 132, éd. Kulcsár, p. 55, l. 5-16)

< Genealogia Enee et Priami >

(1) Sic ordinatur genealogia Eneae et Priami qui expugnatus est in Troia: (2) Iuppiter uir magni ingenii in Creta fuit insula et habuit duas uxores id est Maiam et Electram filias Athlantis a quo mons Athlas nominatur. (3) Et genuit Iuppiter Mercurium ex Maia et Dardanum ex Electra. (4) Mercurius itaque ipse est origo Grecorum omnium. (5) Dardanus uero origo Troianorum et apud Iouem maior fuit amor Maiiae et filii. (6) Dardanus uero ex responso deorum locum mutans ab Italia per Traciam Samo delatus est quam Samotraciam nominauit. (7) Exhinc ad Frigiam uenit quam Dardaniam de suo nomine nominauit. (8) Ex quo natus est Erichthonius qui hisdem locis regnauit. (9) Et ex Erictonio Tros, qui iustitia et pietate laudabilis fuit; isque ut memoriam sui nominis faceret eternam Troiam appellari iussit. (10) Tros autem duos habuit filios, Ilium et Assaracum, a quo Ilium dictum est, id est Troia. (11) Ilium autem Laomedon filius fuit. (12) Ex Laomedonte Priamus natus est qui expugnatus in Troia. (13) Assaracus uero genuit Capin. (14) Capis Anchisen. (15) Anchises autem Enean procreauit. (16) Genealogia utrorumque ita retrorsum reuertitur: Priamus filius Laomedontis filii Ili filii Trois filii Erictonii filii Dardani filii Iouis filii Saturni filii Celi. (17) Item Eneas filius Anchise filii Capin filii Asaraci filii Trois filii Erictonii filii Dardani filii Iouis filii Saturni filii Celi.

(1) sic – troia] quomodo coniungitur genealogia aeneae et priami qui expugnatus est in troia sic ordinatur *Montep.* (2) iuppiter] iouis *Montep.* iuppiter saturni filius celi filius *Rotom.* | habuit duas] duas habuit *Montep.* | id est maiam] maiam scilicet *Rotom.* | filias athlantis] athlantis filias *Rotom.* (3) et] *om. Rotom.* | iuppiter] iouis *Montep. Paris.* (4) est – omnium] omnium grecorum est origo *Rotom.* (5) fuit *add. Rotom. post troianorum* | et – amor] fuit autem apud iouem amor maior *Rotom.* | apud] caput *Paris.* (6) dardanus

– italia] dardanus ex ioue et electra filia atlantis natus ab italia ex responso locum cummutans *Orig.* idem dardanus ab italie regione tuscia ex responso locum mutans *Myth.* | uero] namque *Rotom.* | delatus est] dilatus est *Paris.Rotom.* | est *om. Montep.* (7) *om. Rotom.* | exhinc] et hinc *Myth.* | uenit] deuenit *Orig.Myth.* | de] a *Orig.Myth.* (8) hisdem] in hisdem *Orig.* in iisdem *corr. Ottaviano* | in istis *Myth.* | hisdem – regnauit] isdem regnauit locis *Rotom.* (9) et ex] ex *Orig.Myth.* | iustitia] in iusticia *Rotom.* | ut] uit *Paris.* | sui nominis] nominis sui *Rotom.* | troiam apellari] urbem troiam suo nomine appellari *Rotom.* | apellari iussit] nominauit *Myth.* (10) tros autem] tros *Rotom.* et ipse *Orig.* qui etiam tros *Myth.* | duos habuit filios] duos filios habuit *Montep.Rotom.* habuit duos filios *Orig.* filios habuit *Myth.* | ilum] id est ilum *Montep.* | et assaracum] asaracumque *Montep.Myth.* a – troia] is ilus qui maior natu erat regnauit atque ilium condidit ciuitatem *Orig.* hic quia maior natu erat regnauit atque troiam de suo nomine ilium nominauit assaricus a primatu recessit *Myth.* | ilo] ilio *Rotom.* (11-12) genuitque laomedontem de quo natus est priamus *Orig.* (11) ilo] ili *Paris.Rotom.* ilus *corr. Kulcsár* | autem] *om. Myth.* | laomedon] hic laomedon *Rotom.* | filius fuit] filium habuit *Myth.* (12) priamus] primus priamus *Myth.* | natus est] fuit natus *Montep.* | qui – troia] *om. Myth.* | expugnatus] est *add. Montep.Rotom.* (13) uero] *om. Paris.Myth.* | genuit capin] capin genuit *Myth.* | capin] capis *Rotom.* (14) capis anchisen] ex quo natus est anchises *Montep.* ex quo anchises *Orig.* ex quo anchises editus est *Myth.* (15) anchises – procreauit] ipse enim genuit aeneam *Orig.* | anchises autem] anchisesque *Myth.* | autem] *om. Rotom.* | eneas aschanium aschanius siluium siluius brutum a quo britones dicuntur et originem ducunt *post procreauit add. Rotom.* (16) utrorumque] utrorum *Paris.* | reuertitur] reuoluitur *Rotom.* (17) eneas filius anchise] brutus filius siluii filii aschanii filii enee filii anchise *Rotom.*

Les illustrations en pleine page du cartulaire du XII^e siècle (ms 210 d'Avranches), problèmes d'interprétation et sources textuelles

The Full-Page Illustrations of the 12th Century Cartulary (ms 210 of Avranches), Interpretation Problems and Textual Sources

Le illustrazioni a piena pagina del cartulario del XII secolo (ms 210 di Avranches), problemi di interpretazione e fonti testuali

Die ganzseitigen Abbildungen des Kartulars aus dem 12. Jahrhundert (ms 210 von Avranches), Interpretationsprobleme und Textquellen

Jacques Le Maho



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/5240>

DOI : 10.4000/tabularia.5240

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Jacques Le Maho, « Les illustrations en pleine page du cartulaire du XII^e siècle (ms 210 d'Avranches), problèmes d'interprétation et sources textuelles », *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, mis en ligne le 22 juillet 2021, consulté le 24 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/5240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.5240>



la revue *Tabularia* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**Les illustrations en pleine page
du cartulaire du XII^e siècle (ms 210 d'Avranches),
problèmes d'interprétation et sources textuelles**

***The Full-Page Illustrations
of the 12th Century Cartulary (ms 210 of Avranches),
Interpretation Problems and Textual Sources***

***Le illustrazioni a piena pagina
del cartulario del XII secolo (ms 210 di Avranches),
problemi di interpretazione e fonti testuali***

***Die ganzseitigen Abbildungen des Kartulars
aus dem 12. Jahrhundert (ms 210 von Avranches),
Interpretationsprobleme und Textquellen***

Jacques LE MAHO

Craham, UMR 6273 Université de Caen Normandie / CNRS

Résumé:

Déjà très étudiées et commentées, les trois grandes images qui ornent les folios 4v, 19v et 25v du cartulaire du XII^e siècle continuent à soulever de nombreux problèmes d'interprétation. Partant de l'hypothèse que ces dessins sont en partie basés sur des textes indépendants du cartulaire, la présente étude a pour but de tenter d'identifier ces sources. Pour l'illustration du folio 4v, l'enquête menée à travers une série de textes historiques et littéraires mène à la conclusion que le palais de saint Aubert est sans doute inspiré de la description d'une horloge hydraulique à l'image de la Cité céleste. L'illustration du folio 19v, consacrée à la réforme montoise de Richard I^{er}, est basée sur l'*Introductio monachorum*. Quant à celle du folio 25v, représentant deux miracles survenus au Mont, ses deux sources principales semblent être une vie de Guillaume Longue Épée et le livre des *Miracula* de la fin du XI^e siècle. L'un des deux miracles n'est associé à aucune des chartes du cartulaire, ce qui pose le problème des raisons de l'insertion de l'image dans ce recueil.

Mots-clés : enluminure, saint Aubert, horloge, automates, Richard I^{er}, Édouard le confesseur

Abstract:

The three large images that adorn folios 4v, 19v and 25v of the 12th-century cartulary have already been extensively studied and commented upon and continue to raise numerous problems of interpretation. On the assumption that these drawings are partly based on texts independent of the cartulary, the present study aims to try to identify these sources. In the case of the illustration on folio 4v, the investigation carried out through a series of historical and literary texts leads to the conclusion that the palace of Saint Aubert is probably inspired by the description of a hydraulic clock in the image of the celestial city. The illustration on folio 19v,

*dedicated to the Montois reform of Richard I, is based on the *Introductio monachorum*. The illustration on folio 25v, depicting two miracles that occurred on the Mount, seems to have two main sources: a life of William the Long Sword and the late eleventh-century book of *Miracula*. One of the two miracles is not associated with any of the charters in the cartulary, which raises the question of why the image was included in this collection.*

Keywords: illumination, Saint Aubert, clock, automata, Richard I, Edward the Confessor

Riassunto:

*Le tre grandi immagini che adornano i fogli 4v, 19v e 25v del cartulario del XII secolo sono già state ampiamente studiate e commentate e continuano a sollevare molti problemi di interpretazione. Partendo dal presupposto che questi disegni sono in parte basati su testi indipendenti dal cartulario, il presente studio mira a tentare di identificare queste fonti. Nel caso dell'illustrazione del foglio 4v, l'indagine condotta attraverso una serie di testi storici e letterari porta alla conclusione che il palazzo di St Aubert è probabilmente ispirato dalla descrizione di un orologio idraulico nell'immagine della città celeste. L'illustrazione al foglio 19v, dedicata alla riforma Montois di Riccardo I, è basata sull'*Introductio monachorum*. L'illustrazione al foglio 25v, raffigurante due miracoli avvenuti sul Monte, sembra essere stata basata su una vita di Guglielmo dalla Spada Lunga e sul libro di *Miracula* del tardo undicesimo secolo. Uno dei due miracoli non è associato a nessuna delle carte del cartulario, il che solleva la questione del perché l'immagine sia stata inclusa in questa collezione.*

Parole chiave: illuminazione, Saint Aubert, orologio, automata, Riccardo I, Edoardo il Confessore

Zusammenfassung:

*Die drei großen Bilder, die die Folios 4v, 19v und 25v des Kartulars aus dem 12. Jahrhundert schmücken, sind bereits ausgiebig untersucht und kommentiert worden und werfen weiterhin zahlreiche Interpretationsprobleme auf. Ausgehend von der Annahme, dass diese Zeichnungen teilweise auf vom Kartular unabhängigen Texten beruhen, soll in der vorliegenden Studie versucht werden, diese Quellen zu identifizieren. Im Falle der Illustration auf Folio 4v führt die Untersuchung durch eine Reihe von historischen und literarischen Texten zu dem Schluss, dass der Palast von St. Aubert wahrscheinlich durch die Beschreibung einer hydraulischen Uhr im Bild der Himmelsstadt inspiriert ist. Die Illustration auf Folio 19v, die der Montois-Reform von Richard I. gewidmet ist, basiert auf der *Introductio monachorum*. Die Illustration auf Folio 25v, die zwei Wunder darstellt, die sich auf dem Berg ereigneten, scheint auf einem Leben von Wilhelm dem Langen Schwert und dem Buch *Miracula* aus dem späten elften Jahrhundert zu basieren. Eines der beiden Wunder ist mit keiner der Urkunden im Kartular verbunden, was die Frage aufwirft, warum das Bild in diese Sammlung aufgenommen wurde.*

Schlüsselwörter: Illumination, Saint Aubert, Uhr, Automaten, Richard I., Edward der Bekenner

Conservé à la bibliothèque municipale d'Avranches sous la cote ms 210, le cartulaire montois du milieu du XII^e siècle comporte quatre grands dessins au trait, remarquables par la richesse de leur composition et la variété des figures¹. Le premier, au verso du folio 4, est une illustration en pleine page qui

1. Il existe de très nombreuses éditions de ces images. Pour un fac-similé en couleurs et à l'échelle originale, voir POULLE, BOUET et DESBORDES, 2005.

sert de frontispice au recueil. Il précède une introduction historique formée de la *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis*, récit de la fondation du sanctuaire par saint Aubert, et de l'*Introductio monachorum*, qui raconte la transformation de l'établissement canonial en abbaye par le duc Richard I^{er}. Les trois autres images, respectivement situées aux versos des folios 19, 23 et 25, s'intercalent dans la première série de chartes du recueil. Celles des folios 19 et 25 sont seules en pleines pages, l'image du folio 23 n'en occupant que les trois quarts au bas d'un acte. Pour une raison inconnue, le reste du recueil ne comporte pas d'autre ornementation qu'une série de lettrines, alors que plusieurs espaces restaient disponibles pour de grandes illustrations jusqu'au folio 49. Aucun de ces dessins n'a fait l'objet d'une mise en couleurs, à l'exception de l'illustration liminaire du folio 4, où les scènes se détachent sur un fond doré. En l'absence de légendes, les personnages sont parfois difficiles à identifier et la correspondance avec les actes du recueil n'apparaît pas toujours clairement. En outre, la signification de certaines scènes demeure énigmatique. Si la communication d'Ursula Nilgen au colloque de Cerisy de 1995 a contribué de manière décisive à l'élucidation de plusieurs de ces problèmes, cette spécialiste est aussi parvenue à la conclusion que les dessins du cartulaire sont en partie basés sur des textes indépendants des chartes du recueil, et qui restent à découvrir². Dans l'espoir d'y trouver de nouvelles clés de lecture, c'est à la recherche de ces sources que nous allons consacrer la présente étude.

Dessin du folio 4v

Cette célèbre image illustre l'épisode fondateur raconté aux folios 7 et 8 du recueil: un ange apparaît à saint Aubert, évêque d'Avranches, et lui demande de construire sur le mont un sanctuaire en l'honneur de saint Michel (fig. 1). L'évêque est figuré dans son lit, à l'intérieur d'une chambre voûtée qui se trouve à l'étage d'une sorte de palais imaginaire, hérissé de tours et entouré de fortifications. Pour Maylis Baylé, c'est le Mont Saint-Michel, avec des traits empruntés à la Jérusalem céleste. Ursula Nilgen, en revanche, y voit une évocation de la demeure épiscopale de saint Aubert dans la cité d'Avranches, ce qui semble plus conforme à la tradition textuelle, l'évêque n'étant pas censé avoir résidé au Mont³. Dans la version la plus ancienne de la *Revelatio*, connue par un manuscrit de la fin du X^e siècle, il est précisé que l'ange se manifeste à trois reprises et que, la troisième fois, il se voit contraint de hausser le ton pour décider saint Aubert à entreprendre la tâche qui lui a été confiée⁴. Dans le récit du cartulaire, qui procède d'une version remaniée du dernier quart du XI^e siècle, la troisième admonestation de l'ange se fait plus brutale. Prenant une apparence corporelle, il appuie si fortement sur le front d'Aubert avec son doigt que ce geste va laisser

2. NILGEN, 1999, p. 29-49.

3. BAYLÉ, 1999, p. 61-62; NILGEN, 1999, p. 35.

4. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 96-97.



Fig. 1 – Ms 210, fol. 4v.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

une marque sur son crâne, un trou qui, précise le narrateur, « est encore bien visible aujourd'hui »⁵. Comme cela a été souvent remarqué, c'est à cette seconde version de la *Revelatio* que se rapporte l'image : tandis que l'évêque, réveillé, la tête en appui sur son bras gauche, semble regarder son céleste visiteur avec une certaine nonchalance, l'ange pose le doigt sur sa tempe droite.

La saveur de la scène de la visite de l'ange est rehaussée par la présence d'une quinzaine de petits personnages dispersés dans les bâtiments entourant la chambre de saint Aubert. Tous en mouvement, ils animent l'ensemble du tableau et donnent l'impression d'un lieu qui, à l'instant où saint Aubert se réveille, déborde soudain d'activité. Aux fenêtres qui donnent sur le grand portail au bas de l'image, six musiciens sont en train de jouer. De gauche à droite à partir du bas, leurs instruments peuvent être identifiés comme un cor, un cornet, une harpe, un rebec, un psalterion et un cor-oliphant⁶. Derrière les créneaux du mur d'enceinte, deux hommes semblent se pencher chacun à une fenêtre, l'index pointé vers le chemin de ronde. À côté s'élèvent deux tourelles creuses de plan carré, chacune avec un homme à l'intérieur ; seules leurs têtes dépassent et ils semblent s'observer l'un l'autre. Au-dessus de la chambre d'Aubert à l'arrière-plan, il y a six autres tourelles. Aux coins supérieurs de l'image, les sommets de deux d'entre elles sont occupés par des trompettistes soufflant dans des instruments de forme bizarre, avec une sorte d'énorme pavillon factice. Au centre, dépassant le cadre de l'illustration, deux personnages debout sur la plus haute tour du palais se battent en duel, chacun avec une masse d'armes et un grand bouclier rond. Tout au fond, vers la droite, c'est à peine si l'on distingue le sommet du crâne d'un guetteur caché dans une petite tour cylindrique en forme de cheminée. À ces pittoresques figures s'ajoutent aux coins inférieurs de l'image, de part et d'autre de l'entrée de la fortification, deux curieux petits chasseurs représentés en pleine action. À gauche, un estropié à la jambe de bois court derrière un lièvre ; il tient une grande paire de ciseaux dans sa main droite et semble vouloir tondre l'animal ou lui couper les oreilles. À droite, un archer, dans une posture fortement cambrée, est en train de viser l'oiseau qui est perché sur la croix dorée surmontant le fronton du portail. Il n'a pas encore tiré, mais l'oiseau, dont la tête est celle d'un aigle ou d'un faucon, est déjà traversé de tout son long par une flèche.

Pour la plupart des commentateurs, ces figures secondaires n'ont pas de signification particulière et il ne s'agit que de fantaisies destinées à agrémenter le dessin. Ursula Nilgen les compare aux amusants petits guerriers postés sur les remparts de la cité de Jérusalem au folio 13 de la *Bible* de l'abbé Étienne Harding, du début du XII^e siècle⁷. Pour preuve de la grande diffusion de ce type de motif, qu'elle range dans la catégorie des vignettes humoristiques, elle observe que l'unijambiste poursuivant le lièvre avec une paire de ciseaux apparaît également dans un médaillon de la Bible anglaise de Bury St. Edmunds, vers 1135. Derrière

5. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 204-205.

6. Nous devons ces identifications à Olivier Diard ; qu'il en soit ici vivement remercié.

7. NILGEN, 1999, p. 35-36.

cette petite image, il faudrait imaginer une expression courante ou un proverbe, que l'auteur avoue cependant n'avoir pas encore réussi à découvrir⁸. Selon Max Lejbowicz, en revanche, il y a dans l'illustration du Mont Saint-Michel un lien thématique entre la scène centrale et les musiciens⁹. Le geste de l'ange serait une allusion à l'Apocalypse 7,3 où les anges marquent au front les serviteurs de Dieu. Les références à la musique seraient donc en rapport avec les trompettes de l'Apocalypse et les chœurs de la Cité céleste. Cette interprétation rejoint les analyses les plus récentes du dessin de la Bible d'Étienne Harding, où sont représentés non seulement les guerriers de la milice des anges, mais aussi un groupe de musiciens semblable à celui de l'image du Mont¹⁰.

Le problème est donc de savoir s'il existe ou non une clé de lecture pour ces figures secondaires. Examinons tout d'abord les images des deux petits trompettistes postés au sommet des tourelles, au-dessus de la chambre de l'évêque (fig. 2 et 3). Visiblement, ils sont en train de souffler à pleins poumons dans leurs instruments: le son fait vibrer l'air à la sortie des pavillons. De leur main restée libre, ils semblent en même temps faire un signe. Le motif du petit sonneur de cor ou de trompette, généralement un angelot ou un enfant, n'est pas exceptionnel dans la littérature du Moyen Âge. Dans la plupart de ces occurrences, le personnage est décrit comme une statue de métal doré, rappelant les *putti* des décorations antiques et byzantines. L'une des plus célèbres est celle qui est censée avoir orné le bateau de Guillaume, duc de Normandie, lors de l'expédition navale de 1066. Sur la Tapisserie de Bayeux, l'enfant est représenté au sommet de la poupe, soufflant dans un cor qu'il tient dans sa main droite, tandis qu'il brandit un fanion dans sa main gauche. Par comparaison avec les autres images de bateaux de la Tapisserie, on comprend que cette statue fait office de girouette, le petit drapeau servant d'empennage pour prendre la direction du vent. C'est sans doute le même rôle qu'est censé jouer sur nos deux figures de trompettistes le faux pavillon de leur instrument. En effet, celui-ci ressemble à une plaque de tôle et les figures donnent l'impression de pouvoir pivoter sur un socle, comme une girouette. Dans la *Liste des navires* de l'abbaye de Battle, transcrite dans un manuscrit du XII^e siècle, l'enfant du bateau de Guillaume est décrit de manière différente. Il porte également un cor à sa bouche, un cor d'ivoire, mais c'est une figure de proue au lieu d'être un ornement de poupe et, de sa main droite restée libre, il montre la direction de l'Angleterre¹¹. Bien que la *Liste* ait été considérée par Elisabeth Van Houts comme une source historique de bon aloi, rédigée, suppose-t-elle, à partir de documents liés aux préparatifs de l'expédition navale, nous pensons avec Lucien Musset que ce texte comporte en fait une grande part de fiction¹². Aux nombreuses erreurs et invraisemblances relevées par ce dernier auteur, comme la soi-disant donation du Kent à la

8. NILGEN, 1999, p. 35-36.

9. LEJBOWICZ, 2008.

10. CORDONNIER, BARTHET, DIEU et COGNOT, 2010, p. 65-69; TRIVELLONE, 2011, p. 713-745.

11. VAN HOUTS, 1988, p. 176; Id., 2004, p. 135-154.

12. MUSSET, 1989, p. 277-278.



Fig. 2 – Ms 210, fol. 4v,
détail, un trompette.
Cl. bibliothèque d'Avranches.



Fig. 3 – Ms 210, fol. 4v,
détail, un trompette.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

duchesse Mathilde, s'ajoute en effet le fait que la *Liste* ressemble un peu trop, à notre avis, au *Catalogue des vaisseaux* de l'Iliade, cet inventaire des escadres de la flotte grecque où figure le nombre d'unités fournies par chaque chef de corps d'armée¹³. On peut ainsi postuler l'existence d'une source littéraire commune au scénariste de la Tapisserie et au rédacteur de la *Liste* de Battle, chacun donnant à partir d'elle sa propre interprétation du motif. L'existence d'une troisième version, celle de Wace, différente de celle de la *Liste* comme de la représentation de la Tapisserie, milite en faveur de cette hypothèse. Selon l'auteur, le bateau de Guillaume est bien muni d'une girouette, mais celle-ci, en métal doré, se trouve au sommet du mât et non à la poupe. Quant à la figure de proue, ce n'est plus un petit sonneur de cor, mais un enfant de cuivre qui tient un arc avec une flèche engagée et la corde tendue, comme s'il était prêt à tirer¹⁴.

Ces figures d'enfants sont souvent décrites comme des statues animées. Dans *Le voyage de Charlemagne à Jérusalem*, roman historique du XII^e siècle, le palais du roi Hugon à Constantinople comporte une multitude de piliers dorés. Chacun d'eux est surmonté d'une figure de bronze représentant un enfant avec une corne d'ivoire à la bouche. Les piliers sont creux et de l'air passe dedans, qui actionne les figures en cas de mauvais temps. Les enfants se mettent alors à souffler dans leurs trompettes et se regardent l'un l'autre en souriant¹⁵. Au-dessus de l'entrée du temple qui abrite la coupe de la Cène dans le *Nouveau Titirel* d'Albrecht von Scharfenberg (v. 1270), il y a un orgue en forme d'arbre. Au sommet des branches, quatre anges se tiennent debout; d'une main, ils tiennent

13. Le *Catalogue des vaisseaux* occupe une bonne place dans l'adaptation latine par laquelle était connue l'œuvre d'Homère, l'*Italici Ilias latina*, p. 13-17.

14. Robert Wace, *Le roman de Rou*, A. J. HOLDEN, p. 124, v. 6447-6460.

15. *Le voyage de Charlemagne à Jérusalem*, P. AEBISCHER, p. 52-53, v. 350-360.

un cor doré dans lequel ils soufflent avec vigueur, et de l'autre « ils font un geste comme s'ils allaient s'écrier : Levez-vous, morts ! Levez-vous tous ! »¹⁶. Derrière ces figures se devinent les références à deux versets de l'Apocalypse, l'un relatif aux quatre anges qui retiennent les quatre vents de la terre (Ap 7, 1), l'autre aux quatre premières trompettes que font retentir les anges après l'ouverture des sceaux (Ap 8, 6-13). De même, sur le dessin, il y a en tout quatre joueurs de trompette, répartis aux quatre coins de l'enceinte fortifiée : deux au premier plan avec l'orchestre, deux autres à l'arrière au sommet des tourelles. Ces derniers sont des figures de girouettes qu'on imagine volontiers actionnées par un circuit hydraulique et pneumatique, s'animant tout à coup pour pivoter vers l'extérieur, émettre un son et lever un bras.

Les trois autres personnages qui s'abritent dans les tourelles, l'un presque complètement caché, les deux autres avec la tête seule qui dépasse (fig. 4 et 5), ressemblent beaucoup aux automates que Baudri de Bourgueil, archevêque de Dol (1107-1130), affirme avoir vus au cours d'un voyage en Angleterre, dans l'église Sainte-Marie de Worcester. D'après la description que l'auteur nous en a laissée dans un de ses poèmes, ces figurines ornaient les douze tours d'une couronne de lumière à l'image de la Jérusalem céleste. Chacune d'elles représentait un apôtre à son poste de garde au sommet de sa tour, personnage qu'un mécanisme faisait bouger et comme surgir de son logement¹⁷. En réalité, il est peu probable qu'un lustre ait pu être équipé de tels automates. Le personnage qui se déplace verticalement à l'aide d'une tige fixée à un flotteur correspond à un modèle bien connu depuis l'Antiquité, mais douze de ces figures ne pouvaient fonctionner sans un grand réservoir d'eau régulièrement alimenté et toute une machinerie¹⁸. Il est fort possible en revanche que Baudri ait vu quelque part une machine en forme de Jérusalem céleste ou qu'il en ait lu une description, ce qui aurait inspiré certains motifs de son poème.

Ces statuette animées et la probable émission de signaux sonores font penser à une horloge à automates. Deux autres détails viennent à l'appui de cette interprétation. Les deux guerriers qui s'affrontent au sommet de la tour centrale tout en haut de l'image, avec leurs grands boucliers ronds et dorés qui s'entrechoquent, évoquent des jacquemarts frappant sur des cymbales pour donner l'heure (fig. 6). Dans le roman déjà cité du *Nouveau Titirel*, le sanctuaire abrite une horloge où « des cymbales d'or d'un son harmonieux annoncent aux Templistes les sept divisions du jour »¹⁹. Mais le détail le plus révélateur est une particularité des deux personnages qui se trouvent aux deux extrémités du chemin de ronde et semblent désigner chacun un créneau en pointant leur doigt (fig. 7 et 8). Si le personnage de droite a des cheveux courts et est nue tête,

16. VAN DEN BERGHE, 1857, p. 294.

17. « *De corona eiusdem ecclesie in qua sunt XII turres in quibus sunt imagines arte mechanica se moventes et quasi exsiliantes* », Baudri de Bourgueil, 2020, n° 221, p. 148. Nous remercions vivement Catherine Jacquemard de nous avoir signalé ce texte.

18. FRAGAKI, 2012, p. 29-67.

19. VAN DEN BERGHE, 1857, p. 226. Les « sept divisions du jour » sont les heures canoniales : matines et laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies.



Fig. 4 – Ms 210, fol. 4v,
détail, deux gardes en observation dans des tourelles.
Cl. bibliothèque d'Avranches.



Fig. 5 – Ms 210, fol. 4v,
détail, un garde dans
une tourelle.
Cl. bibliothèque
d'Avranches.

l'autre porte visiblement une coiffure dite « radiée », sorte de couronne de rayons pointus. C'est l'attribut du Soleil, dans sa représentation anthropomorphe traditionnelle. Le second personnage, à l'opposé, est donc logiquement le symbole de la Lune. Or, comme en témoigne, là encore, le récit du *Nouveau Titarel*, c'est à l'aide de telles images qu'étaient figurés les déplacements des deux astres sur les horloges médiévales: « On voyait les images ressemblantes du Soleil doré et de la Lune argentée, produites par la belle qualité des pierres, d'après leur genre et leur couleur. Les deux astres étaient mis en mouvement, le matin et le soir, au moyen d'une riche horloge, dont l'art était si caché qu'il ne permettait pas à l'œil d'en pénétrer le mécanisme; et cependant ils se mouvaient régulièrement dans leur cadran »²⁰. Dans un autre roman allemand du XIII^e siècle, le *Wigalois* de Wirnt von Gravenberg, ces symboles astraux ont engendré un motif de littérature fantastique. Apparaissant chaque matin aux abords d'un château, une étrange créature parcourt tous les jours le même chemin sur une distance de douze milles. Elle porte une couronne en or, son corps dégage une chaleur intense et ses vêtements « sont aussi éclatants et lumineux que le Soleil ». Sa tête s'orne également de deux belles cornes pointées l'une vers l'autre, attributs de la Lune. Quand, toujours à la même heure, elle arrive au bout de sa course, elle se change en homme et rentre dans le château où elle brûle toute la nuit²¹.

Grâce à ces dernières références et aux détails du dessin, il est possible d'identifier le type d'horloge qui est représenté sur notre image. On en trouve en effet une description très précise dans le *Livre de la connaissance des mécanismes ingénieux*, ouvrage d'un savant arabe de la fin du XII^e siècle, Al-Jazari († 1206).

20. *Ibid.*

21. Wirnt von Gravenberg, *Wigalois, le chevalier à la roue*, D. BUSCHINGER (trad.), p. 93-107.

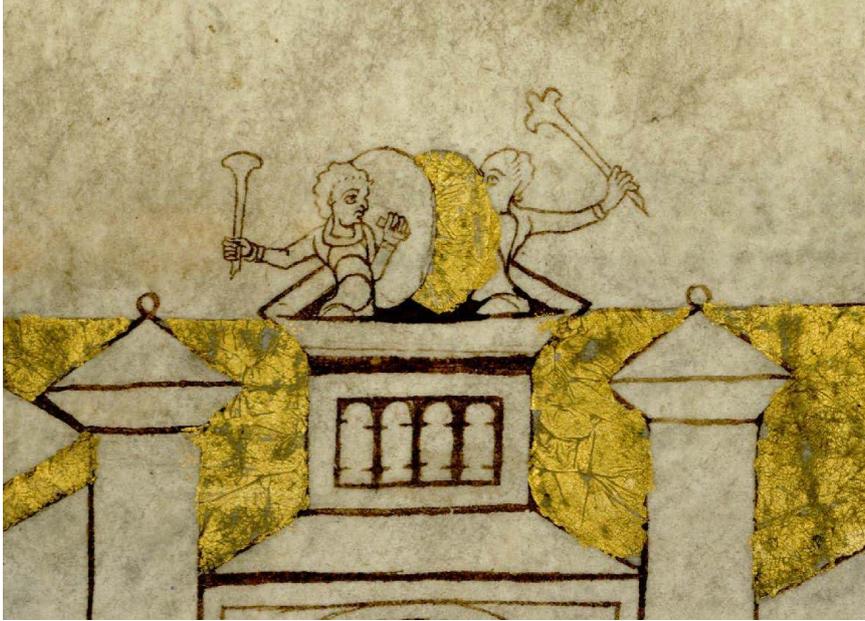


Fig. 6 – Ms 210, fol. 4v, détail, jacquemarts.
Cl. bibliothèque d'Avranches.



Fig. 7 – Ms 210, fol. 4v, détail, le Soleil.
Cl. bibliothèque d'Avranches.



Fig. 8 – Ms 210, fol. 4v, détail, la Lune.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

Illustré de précieuses figures, ce manuel se présente comme un catalogue des différents modèles qui, directement inspirés de la science grecque, étaient réalisés en Arabie depuis le temps d'Haroun-al-Rashid, roi de Perse qui avait offert à Charlemagne la fameuse horloge à automates décrite par Éginhard²². Parmi les six modèles décrits, l'horloge dite « aux tambours », haute de plus de 2 mètres, se présente comme la façade d'un palais fortifié, surmontée d'un chemin de ronde crénelé et d'une série de douze ouvertures circulaires indiquant les heures de nuit (fig. 9). À la première heure, toutes les ouvertures sont illuminées. Celles qui restent éclairées correspondent donc aux heures restantes avant le lever du jour; elles s'éteignent une à une. Au-dessous, douze créneaux représentent les heures de jour. Un personnage au nimbe doré, agenouillé, se déplace tout au long du chemin de ronde derrière le rempart, indiquant par son index de la main droite l'heure qu'il est en temps réel. Un peu plus bas, au milieu de la façade, il y a un oiseau doré qui, à heures régulières, baisse le cou et laisse échapper de son bec une bille de bronze qui tombe dans un vase métallique et le fait tinter. Au pied de la façade, devant la porte, un orchestre de sept musiciens s'anime et joue à différentes heures du jour et de la nuit. L'homme qui est accroupi au centre tient une baguette dans chaque main et frappe sur une paire de timbales posée devant lui. Il est encadré par deux joueurs de tambours, qu'accompagnent à gauche deux trompettistes, à droite deux joueurs de tambourins. Un modèle d'horloge un peu plus complexe est celui au type du « château ». Il est surmonté d'un grand disque vertical dont seule la moitié supérieure est apparente et qui tourne en permanence. Sur ce disque est peinte la carte du ciel avec les signes du Zodiaque; de petits trous éclairés par-derrière figurent les astres en mouvement. Ce modèle comporte également une rangée de portillons à double battant représentant les douze heures de jour, qui s'ouvrent successivement et laissent apparaître à chaque heure une statuette (fig. 10).

Un retour à l'image du cartulaire montre que, en comptant ceux des deux tronçons de rempart situés en retrait de la façade, les merlons du chemin de ronde y sont également au nombre de douze. L'affichage des déplacements du Soleil et de la Lune en haut du mur d'enceinte relève donc du même principe que sur l'horloge aux tambours d'Al-Jazari: les merlons sont numérotés et c'est l'astre lui-même qui indique l'heure en temps réel au fur et à mesure de sa progression sur le chemin de ronde. D'où le motif littéraire du petit personnage au doigt pointé, déjà vu dans la *Liste des navires*²³. Il manque la rangée de baies lumineuses pour l'indication des heures de nuit et, au-dessous, la coupe destinée à recevoir les billes de métal tombant du bec de l'oiseau, mais ce dernier est bien présent au centre du dispositif, sur la croix sommitale du fronton. Les musiciens qui jouent face au spectateur sont six au lieu de sept, mais ils sont groupés là aussi autour de l'entrée, comme pour l'accueil en fanfare d'un hôte de marque (fig. 11). Les petits personnages placés au sommet des tourelles jouent le même rôle que les statuettes cachées derrière les portillons de l'horloge au château:

22. HILL, 1981, p. 89-124; Éginhard, p. 123-124.

23. VAN HOUTS, 2004, p. 150.

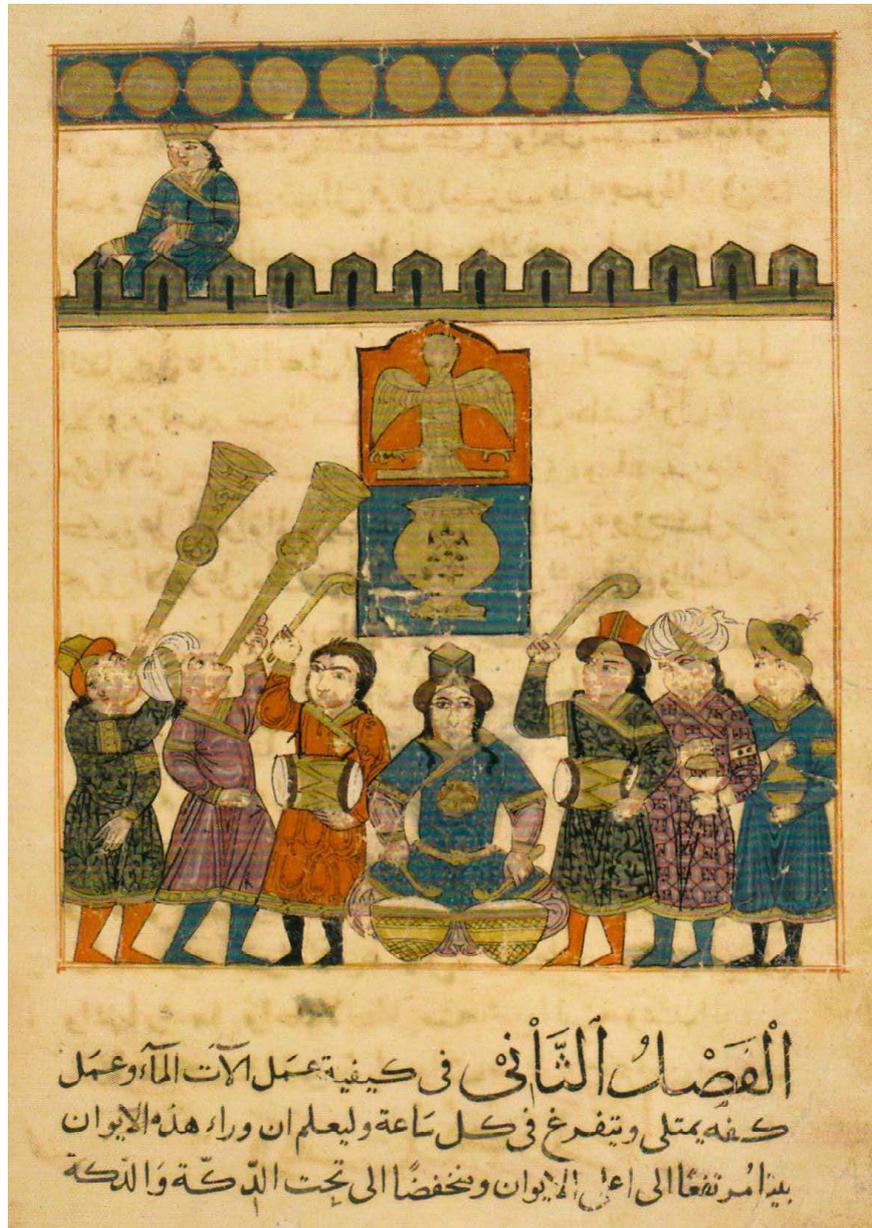


Fig. 9 – L'horloge aux tambours d'Al-Jazari.

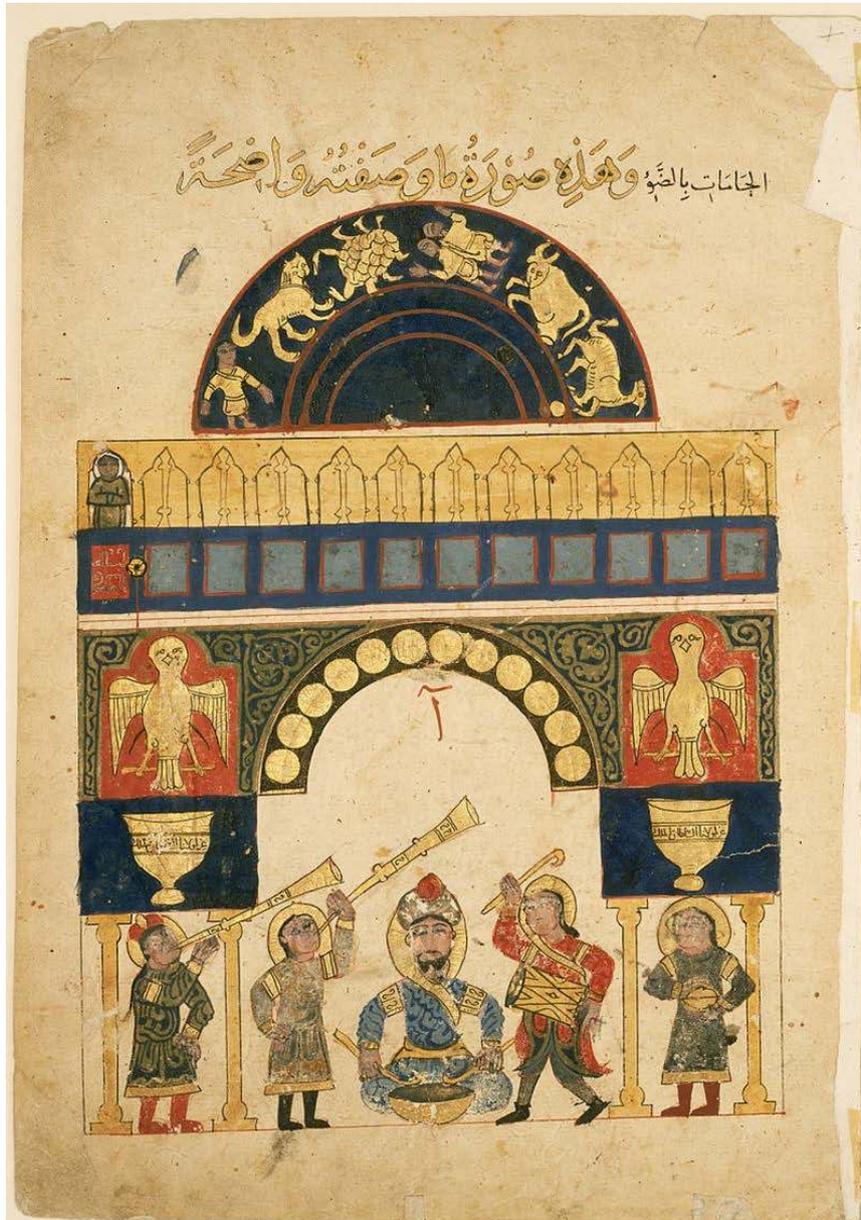


Fig. 10 - L'horloge au château d'Al-Jazari.

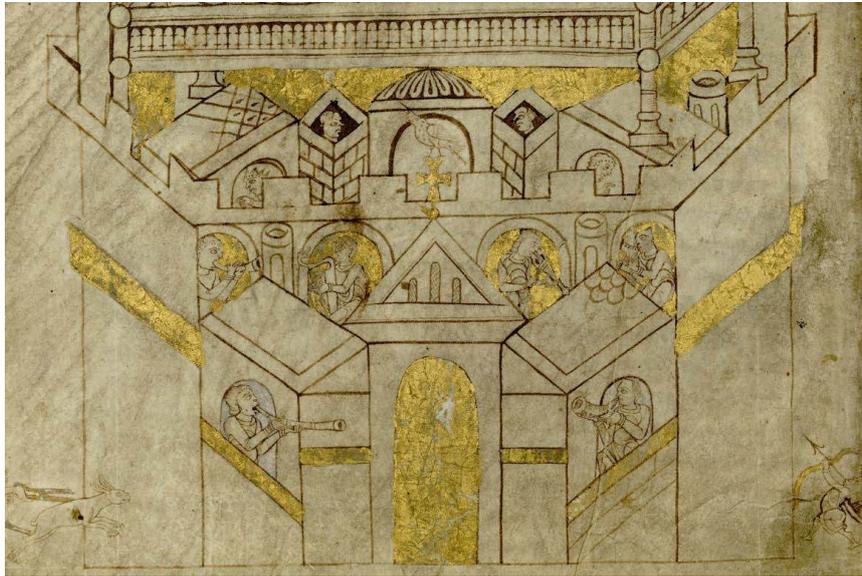


Fig. 11 – Ms 210, fol. 4v, détail, l'orchestre.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

à chaque heure du jour, un mécanisme en fait surgir un de son logement. Il y en a probablement douze sur le modèle original – autant que de tours sur le dessin –, chacun d'eux représentant un apôtre en train d'effectuer son tour de garde. Il s'ensuit que l'horloge qui a servi de modèle pour l'illustration est très probablement une représentation de la Jérusalem céleste. Comme dans la vision de l'Apocalypse, ses murs sont couverts d'or (Ap 21, 18). Les apôtres gardent les tours, les trompettes sonnent le rassemblement des élus aux quatre coins de l'horizon, la grande porte au milieu de la façade est la « Porte du Ciel » et l'orchestre y rend les honneurs aux âmes des bienheureux qui font leur entrée dans la Maison de Dieu.

Il reste à savoir si les deux figures extérieures, le chasseur de lièvre à la paire de ciseaux et l'archer qui vise l'oiseau, sont ou non des éléments rapportés, sans autre justification que d'égayer les marges.

C'est judicieusement qu'Ursula Nilgen a comparé la première de ces figures (fig. 12a) à l'un des trois médaillons qui ornent la grande lettrine du frontispice de la Bible de St. Edmunds (fig. 12b)²⁴. En effet, le motif est là aussi un unijambiste qui court derrière un lièvre avec une grande paire de ciseaux. Sa prothèse est à la jambe droite et non à la jambe gauche comme sur l'image montoise, mais le mouvement du personnage est identique et il est coiffé du même bonnet, avec une cape qui flotte dans le dos. Or, en examinant les deux autres médaillons

24. NILGEN, 1999, p. 35-36, fig. 8.



Fig. 12a – Ms 210, fol. 4v,
Orion et le Lièvre.
Cl. bibliothèque d'Avranches.



Fig. 12b – Le même motif
dans la Bible de Bury-
St. Edmunds (Cambridge,
CCC, ms 2, fol. 1v).

de cette lettrine, on peut constater qu'ils abritent des figures de constellations. Dans celui qui orne le coin supérieur gauche, on reconnaît un centaure au galop, armé d'une lance et d'un bouclier. Quant au médaillon situé au bas du dessin, il correspond à la constellation des Poissons: les deux poissons sont représentés tête-bêche selon le code habituel, mais au lieu d'être reliés par une ligne sinueuse, ils le sont par les bras d'une sirène qui tient ces poissons hors de l'eau comme si elle venait de les pêcher. On peut donc supposer que le médaillon central correspond lui aussi à un symbole astronomique, mal interprété.

De fait, le chasseur qui court derrière un lièvre est une des figures du système stellaire de Ptolémée: elle représente le couple formé par les constellations d'Orion et du Lièvre. Son iconographie témoigne de nombreuses évolutions et confusions. Daté de 964, le *Traité des étoiles fixes* du grand astronome arabe Al Soufi s'accompagnait de dessins dont toutes les éditions montrent Orion avec le fourreau de son épée qui pend entre ses jambes²⁵. C'est très probablement ce dernier élément qui, au fur et à mesure des copies, a fini par se transformer en jambe de bois (fig. 13). L'hésitation du dessinateur est perceptible sur l'image du Mont Saint-Michel: l'homme appuie bien son genou gauche sur une prothèse, mais il a apparemment gardé l'intégralité de ses deux jambes. Quant à la paire de ciseaux, à la massue ou au bouclier que l'on trouve parfois à la place des ciseaux dans la main d'Orion, ce sont différentes interprétations du motif original de la peau de bête, du filet ou du rouleau de corde qui pend le long de l'avant-bras du chasseur. Ce dernier motif est un emprunt à l'ornementation des plus anciennes horloges byzantines. Celle de Gaza, datée des années 500, se présentait comme un édifice de trois étages, avec en bas à gauche une figure d'Hercule en chasseur, tenant une massue et une peau de lion, en bas à droite une représentation du même en archer.

25. Oxford, Bodleian Library, Marsh 144.

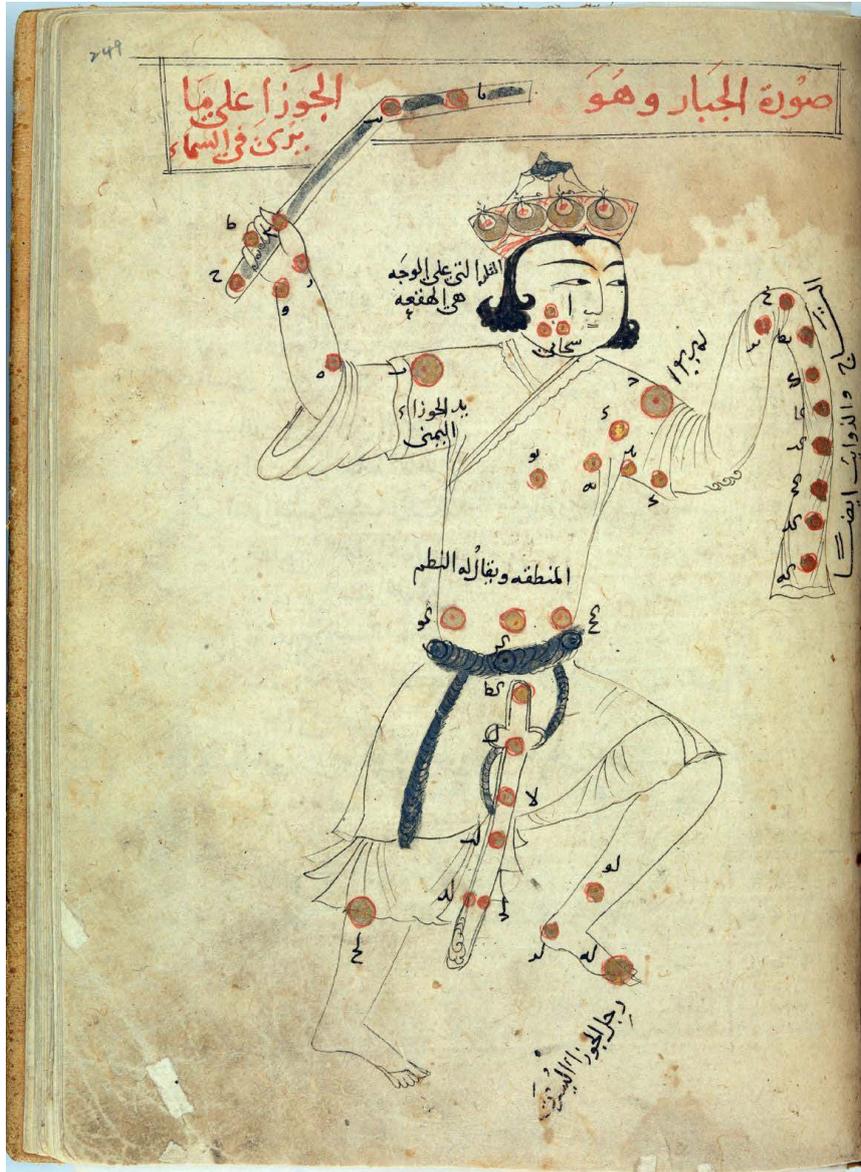


Fig. 13 – Al Soufi, *Traité des étoiles fixes*, constellation d'Orion.

Ainsi s'explique du même coup l'archer en bas à droite de notre image. Sa position sous l'oiseau indique qu'il représente la constellation du Sagittaire. En effet, les nuits d'été, ce groupe d'étoiles est visible sous la constellation de l'Aigle et, immédiatement au-dessus de cette dernière, vers le nord, se trouve la petite constellation de la Flèche. Cette configuration est reproduite sur le dessin par les positions respectives de l'archer, de l'oiseau sur la croix au-dessus de la porte et de la flèche qui traverse son corps comme une broche (fig. 14 et 15). Le lien entre ces trois figures est déjà présent dans la mythologie grecque, celle-ci identifiant l'Aigle à l'oiseau qui dévorait le foie de Prométhée et la Flèche à l'arme utilisée par Héraclès pour le tuer. De l'Hercule archer de l'horloge de Gaza au petit Sagittaire du manuscrit du Mont, la filiation est donc directe.

Ces conclusions sont corroborées par les occurrences des mêmes motifs dans la littérature narrative. Parmi les différentes descriptions du bateau de Guillaume le Conquérant, nous avons vu que Wace évoque une figure de proue en forme d'archer, décrite comme un enfant de cuivre qui bande son arc et semble prêt à tirer²⁶. S'ajoutant à la girouette, à l'enfant au cor et au personnage au doigt pointé, le motif confirme la dépendance de ces écrits à l'égard d'un texte sur une horloge à automates, du même type que celle figurée au folio 4v. De nouveau se vérifie également la remarquable concordance du texte du *Nouveau Titurel* avec le dessin. Au sommet du temple décrit par Albrecht von Scharfenberg, il y a en effet des aigles d'or perchés chacun sur une croix, tout comme l'oiseau de notre image²⁷. Pour compléter ce tour d'horizon des réécritures, notons encore que le motif de la croix antéfixe surmontée d'un aigle d'or se retrouve également dans un épisode du *Perlesvaux* ou *Haut Livre du Graal*, roman du début du XIII^e siècle. Il y est associé à trois autres motifs spécifiques de l'horloge : automates-archers postés de part et d'autre de l'entrée, personnages agenouillés sur le chemin de ronde, ange avec un doigt pointé, la poitrine ornée d'une pierre précieuse²⁸.

Sur le modèle original, on peut supposer que les mouvements de l'archer levant son arc et de l'oiseau tendant le cou pour cracher sa bille de métal étaient coordonnés, afin de donner l'impression que l'oiseau lâchait prise à l'instant même où il était atteint par la flèche. Les mouvements simultanés, actionnés par des jeux cachés de câbles et de poulies, jouaient déjà un grand rôle dans la scénographie des spectacles d'automates de l'Antiquité²⁹. En l'occurrence, un type d'animation très similaire se retrouve dans deux récits de la seconde moitié du XII^e siècle. Dans le *Roman d'Énéas*, œuvre normande des environs de 1160, il est question d'un tombeau orné de plusieurs statues animées, dont l'éclairage est fourni par une lampe suspendue à une colombe d'or perchée sur une corniche³⁰. On peut comprendre que la lampe a pris ici la place de la coupe recevant la bille

26. Robert Wace, 1971, p. 124, v. 6447-6460.

27. VAN DEN BERGHE, 1857, p. 288.

28. *Le Haut Livre du Graal*, A. STRUBEL (éd.), p. 280 et 338-340.

29. FRAGAKI, 2012, p. 29-67.

30. *Le roman d'Énéas*, M. THIRY-STASSIN (éd. et trad.), p. 109.



Fig. 14 – Ms 210, fol. 4v,
détail, l'Aigle et la Flèche.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

Fig. 15 – Ms 210, fol 4v,
détail, le Sagittaire.
Cl. bibliothèque d'Avranches.



tombée du bec de l'oiseau. En face de la colombe se trouve un archer qui la vise, et le moindre souffle suffirait à détendre son arc: la flèche atteindrait l'oiseau et ferait tomber la lampe. La seconde occurrence du motif se trouve dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure³¹. Dans une pièce remplie d'automates, un musicien joue à lui seul de douze instruments et, à heures fixes, il répand des fleurs. Au-dessus, il y a un aiglon en or, qu'un petit satyre cornu posté sur le côté, une balle à la main, est en train de viser; deux fois par jour, il lance une balle à l'aigle et celui-ci s'envole. Cette fois-ci, la bille crachée par l'oiseau s'est donc substituée à la flèche décochée par l'archer. La représentation de celui-ci sous les traits d'un petit satyre est sans doute originelle. En effet, dans un catalogue de constellations qui vient de Fleury-sur-Loire et date des environs de 975, le Sagittaire est représenté non pas comme un quadrupède, mais comme un satyre semblable au dieu Pan, avec des jambes se terminant comme des pattes de bouc; il bande son arc et s'apprête à tirer une flèche³². Ajoutons que, selon Procope, l'horloge byzantine de Gaza comportait deux « petits satyres » parmi les automates associés aux représentations d'Hercule.

L'horloge d'Al-Jazari est ainsi conçue que l'oiseau tend le cou et lâche sa bille à chaque heure sonnante. Sur notre horloge, l'automate du Sagittaire doit donc, lui aussi, se déclencher à heures fixes. C'est ce qui semble avoir inspiré la curieuse anecdote, évidemment fictive, qui est rapportée avant 1125 dans une version interpolée des *Gesta normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges. Au temps du duc Richard II, le philosophe italien Bernard, qui vient d'arriver en Normandie, est très contrarié de ne pas avoir réussi à voir le duc. Il se rend au palais avec un arc à la main. Arrivé devant l'entrée, il attend après none que le duc apparaisse à la plus haute fenêtre, comme chaque jour à cette heure après son repas. Quand il l'aperçoit dans l'encadrement de la baie, en train de tendre le bras par-dessus l'épaule d'un de ses hommes, il bande son arc et vise le duc comme s'il voulait le transpercer d'une flèche³³. Ce motif de l'archer posté dans l'angle d'une entrée et qui se met en mouvement à heure fixe se retrouve dans une brève séquence de la *Première partie de la quête de Lancelot*, récit arthurien du deuxième quart du XIII^e siècle. Mordret chevauche dans une forêt. Il est midi quand il s'approche d'une tente. Il voit alors, près de l'entrée, un nain qui tient un arc tendu, la flèche encochée, prêt à le viser. Mordret l'interpelle, mais le nain ne répond pas et laisse partir la flèche; touché, le cheval s'écroule au sol³⁴.

Dans sa note sur l'horloge offerte à Charlemagne, Éginhard avoue renoncer à décrire toutes les fonctions de cette machine, « car elles auraient été trop longues à énumérer ». C'est probablement pour une raison analogue que le dessinateur n'a pas figuré les *oculi* lumineux ni le vase destiné à recevoir les billes lâchées par

31. Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, E. BAUMGARTNER et F. VIEILLIARD (éd.), p. 316-320, v. 14759-14785.

32. London, BL, ms Harley 2506.

33. VAN HOUTS, 1995, p. 30.

34. *La Première Partie de la quête de Lancelot*, J.-M. FRITZ (éd.), 2003, p. 1709-1710.

l'oiseau : ces accessoires, qui n'ont pas ici de raison d'être, auraient inutilement surchargé le dessin. Mais ce ne sont sans doute pas les seuls éléments manquants.

Dans un roman du milieu du XII^e siècle, le *Conte de Floire et Blanchefleur*, attribué au Tourangeau Robert d'Orbigny, est racontée l'histoire d'un roi qui commande à ses meilleurs maçons et à des orfèvres réputés de Phrygie un tombeau de marbre orné de deux statues d'enfants en or, représentant les deux jeunes héros. Actionnées par du vent qui circule dans des tuyaux, elles s'offrent des fleurs et se regardent l'une l'autre en souriant. La statue de Blanchefleur tend à celle de Floire une rose d'or, tandis que celle-ci lui présente une fleur de lys. Quand le vent se met à souffler dans les tuyaux, les deux enfants se prennent par le cou et échangent des baisers et des mots affectueux ; ils s'arrêtent dès que le vent retombe³⁵. Nous avons déjà précédemment rencontré deux de ces motifs, associés aux automates de l'horloge. Les statues qui se regardent l'une l'autre en souriant se retrouvent en effet dans le *Voyage de Charlemagne*. Dans la chambre à automates du *Roman de Troie*, au lieu de la bille crachée par l'oiseau, c'est une brassée de fleurs qui est lâchée par le musicien à l'instant où l'archer décoche sa flèche³⁶.

Restent le geste du jeune homme qui présente une fleur de lys et ceux des deux amis qui, tout en échangeant de tendres paroles, se prennent par le cou et s'embrassent. Assurément, ce ne sont pas des motifs originaux. En effet, on reconnaît là les gestes de l'archange Gabriel, de la Vierge et de sainte Élisabeth dans l'iconographie médiévale de l'Annonciation et de la Visitation. Dans *Le Bel Inconnu*, roman du début du XIII^e siècle, la même thématique est illustrée par une parodie de la Salutation à Marie, associée à trois motifs spécifiques de notre horloge³⁷. Chevauchant dans une cité en ruines, le héros arrive devant un grand palais de marbre. Aux embrasures des fenêtres, il voit des jongleurs assis, chacun avec une chandelle allumée devant lui, en train de chanter et de jouer de toutes sortes d'instruments. Le voyant arriver, ils lui crient tous en chœur « Dieu sauve le chevalier de la maison du roi Arthur ! », ce à quoi il répond « Dieu vous maudisse ! ». L'inconnu franchit alors rapidement le seuil. Un jongleur qui brandit un tambour se trouve derrière la porte ; il la verrouille après le passage du jeune homme. Outre une allusion aux baies lumineuses, on aura reconnu ici le motif des musiciens aux fenêtres et un personnage absent de l'image du Mont, mais décrit dans le traité d'Al-Jazari, le joueur de tambour assis devant l'entrée. S'il n'y a que six musiciens sur notre dessin, c'est donc peut-être que le septième n'apparaît ici qu'à l'ouverture de la porte.

La résurgence du thème dans différentes réécritures amène ainsi à penser que, comme certains modèles d'horloges mécaniques de la fin du Moyen Âge, l'instrument décrit dans la source première comportait une scène de l'Annonciation jouée par des automates. Ce motif n'ayant pas sa place dans une représentation du songe de saint Aubert, il ne faut pas s'étonner de

35. Robert d'Orbigny, *Le conte de Floire et Blanchefleur*, J.-L. LECLANCHE (trad.), 2003, p. 32-34.

36. Benoît de Sainte-Maure, p. 316-320, v. 14759-14785.

37. *Le Bel Inconnu. Roman d'aventures du XIII^e siècle*, M. PERRET et I. WEILL (trad.), p. 58-59.

son absence sur le dessin. Cependant, son occurrence dans le texte n'a sans doute pas été étrangère au choix du thème de l'horloge pour la scénographie de l'image. Selon les Évangiles apocryphes, très populaires au Moyen Âge, l'archange Gabriel se manifesta deux fois auprès de la Vierge. Comme elle doutait encore à la suite de sa première intervention par une voix céleste, car elle craignait un stratagème du démon, l'ange lui rendit de nouveau visite, cette fois-ci sous la forme d'un être de chair, et il fallut malgré tout que celui-ci insistât pour la convaincre qu'elle enfanterait le Messie. L'histoire des apparitions de l'ange à saint Aubert étant calquée sur le même modèle narratif, l'idée d'un emprunt au texte sur l'horloge a dû ainsi s'imposer tout naturellement à l'artiste. Pour la scène principale, il lui suffisait de remplacer l'Annonciation par une représentation de la visite de l'ange à l'évêque.

Au terme de cette première partie de notre enquête, il apparaît ainsi que les figures secondaires de l'image du folio 4 ne sont nullement gratuites. Ce sont les pièces mobiles d'une grande horloge hydraulique dont la présence, loin d'être incongrue, est en relation directe avec la scène centrale, évoquant le difficile réveil de saint Aubert dans la chambre de son palais. Alors que l'ange, agacé par la lenteur des réactions de l'évêque, se met à le secouer, tous les mécanismes semblent se mettre en marche, dans un déchaînement sonore. Les cymbales des jacquemarts et les instruments de l'orchestre retentissent, tandis que les trompettistes au sommet des tours entrent en action, tout en faisant un signe de la main à l'instar des anges sonneurs de cors du *Nouveau Titirel*, semblant vouloir dire eux aussi : « levez-vous, levez-vous! ».

En l'état actuel des connaissances, le sujet de l'illustration, une horloge à automates, est sans autre exemple dans le répertoire iconographique occidental des XI^e et XII^e siècles³⁸. La source ne se trouve pas non plus dans les illustrations des traités arabes. Si cette horloge ressemble beaucoup à celles décrites dans le traité d'Al-Jazari, elle en diffère cependant par plusieurs détails, comme la présence de jacquemarts au sommet de la machine et de figures de constellations animées. Plutôt que la représentation d'une chose vue, le dessin doit donc être l'essai d'illustration d'un texte, et ce dernier décrit un modèle original. Cette hypothèse semble corroborée par plusieurs détails fautifs ou peu réalistes du dessin. Le tracé du mur d'enceinte, par exemple, est assez improbable; avec ses angles, il eut été très difficile de faire se déplacer les figures du Soleil et de la Lune le long des douze créneaux. Les deux petits trompettistes au sommet des tours, qui, sur l'œuvre originale, devaient correspondre à des girouettes au type de l'ange, sont figurés ici sans ailes et c'est leur instrument qui fait office d'empennage. Il en résulte que, contrairement à la règle, ils tournent le dos au vent³⁹.

38. Sur les problèmes documentaires de l'histoire de l'horlogerie entre le IX^e et le XIII^e siècle, voir DELUZ, 2017, p. 173-194.

39. Mention d'un *chérubin doré* au sommet de la flèche de la cathédrale de Cantorbéry sous Lanfranc (1070-1089), MORTET et DESCHAMPS, 1995, p. 213. Cet ange muni de deux grandes ailes est visible sur le dessin du Psautier d'Aedwin (BAYLÉ, 1999, p. 54).

La question est donc à présent de savoir de quel texte s'est inspiré l'auteur du dessin. *A priori*, la réponse n'est guère aisée, car aucune source latine décrivant une machine similaire n'est parvenue jusqu'à nous. Le seul écrit relativement détaillé, celui d'Éginhard sur l'horloge de Charlemagne, ne mentionne aucun automate semblable à ceux représentés sur notre image. Il évoque de surcroît un autre mode d'affichage des heures, par une série de douze fenêtres libérant des cavaliers. Cependant, les différents motifs dont nous avons relevé les occurrences dans la littérature narrative des XII^e et XIII^e siècles, le plus souvent dans des séquences qui en comportent plusieurs à la suite, nous aideront peut-être à identifier le texte perdu. En effet, le petit archer visant un aigle perché sur une croix dorée, les personnages à genoux sur un chemin de ronde ou bien la créature à la couronne de rayons solaires, pour ne prendre que ces trois exemples, sont des motifs assez rares pour permettre d'envisager une source unique. Un retour à ces récits s'avère donc nécessaire.

À la recherche de la source textuelle

Commençons ici par une remarque d'ordre général. Sur les treize textes précédemment cités pour la correspondance de leurs motifs avec ceux du dessin, sept proviennent de Normandie ou, plus largement, de l'espace Plantagenêt. Par ordre de citation dans les pages précédentes, il s'agit des deux textes sur les figures du bateau de Guillaume le Conquérant, du poème de Baudri sur la couronne de Worcester, du roman *Énéas*, du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, de la version interpolée des *Gesta Normannorum Ducum* de Guillaume de Jumièges et du roman tourangeau *Floire et Blanchefleur*.

Œuvre allemande de la seconde moitié du XIII^e siècle, le *Nouveau Titirel* fait partie du petit nombre de textes restants, sans lien apparent avec la Normandie. Une lecture attentive du chapitre consacré à la description du temple et de son horloge à automates permet cependant d'y relever des emprunts manifestes à un récit des origines du Mont Saint-Michel. Le temple s'élève au sommet d'un grand rocher, le Mont-Salvat, qu'entourent d'un côté une forêt, de l'autre une mer poissonneuse⁴⁰. Comme le sanctuaire de saint Aubert, l'édifice est en forme de rotonde et a été fondé selon les directives d'un ange. Certaines d'entre elles ont été dictées au roi Titirel pendant son sommeil, et, tout comme Aubert, celui-ci a un jour trouvé le plan du temple gravé dans la roche; il n'a plus eu qu'à suivre ce tracé pour le construire⁴¹. Là non plus, le plan de l'édifice n'est cependant pas original. Tout comme le Mont Saint-Michel est une reproduction du Monte Gargano, le Mont-Salvat est une copie du palais du prêtre Jean. De même que l'église de saint Aubert a reçu dès sa fondation deux reliques de l'archange rapportées d'Apulie par des frères, Titirel a installé au milieu du temple la sainte

40. Sur la forêt primitive du Mont Saint-Michel et l'abondance des poissons dans la baie, voir la *Revelatio*, BOUET et DESBORDES, 2009, p. 95.

41. *Ibid.*, p. 97.

Coupe qu'il avait ramenée de Palestine avec ses compagnons. Enfin, alors que saint Aubert confie la garde du Mont Saint-Michel à un collège de chanoines, Titrel installe au Mont-Salvat une communauté de moines-chevaliers, pour laquelle il a construit cloître et dortoir⁴².

C'est également aux plus anciennes traditions montoises que l'auteur allemand du *Wigalois* semble avoir emprunté plusieurs motifs de l'épisode de la bête à la couronne d'or, créature inspirée du symbole solaire de l'horloge⁴³. Les événements se déroulent autour d'un château bâti sur un îlot rocheux particulièrement difficile d'accès, au milieu d'une grande étendue d'eau et de marécages. De même que le Mont Saint-Michel n'est accessible que deux fois par jour en raison des marées, on n'y entre que par deux passages étroits. Non loin de là, il y a une grande forêt que la bête à la couronne d'or traverse chaque jour sans dévier de son chemin. Dans une vie antérieure, elle était un homme et celui-ci avait mérité son salut en distribuant de la nourriture aux pauvres. On reconnaît dans cette dernière partie du récit une adaptation de l'histoire de l'âne qui transporte les vivres destinés aux premiers moines du Mont Saint-Michel; à chaque voyage, il traverse seul toute l'étendue de la forêt située au pied du Mont⁴⁴. Une nuit, alors que Wigalois séjourne à plusieurs milles de là et qu'il est sur le point de se coucher, il regarde en contrebas et voit le château brûler. On lui dit qu'il en est ainsi chaque nuit mais que, au matin, le château est toujours intact comme s'il n'y avait eu aucun feu. Cette séquence narrative correspond trait pour trait au miracle de la vision du Mont Saint-Michel en flammes, miracle dont la plus ancienne version conservée est le quatrième récit des *Miracula* montois du XI^e siècle, qui attribue la vision à Norgod, évêque d'Avranches⁴⁵. Enfin, une partie du château du *Wigalois* partage avec le sanctuaire de saint Aubert la particularité d'être entièrement voûtée. De ce fait, précise l'auteur du roman, elle n'a pas de toit. Dans la *Revelatio*, la même chose est dite de l'église de saint Aubert qui, étant constituée d'une voûte arrondie comme celle d'une grotte, « ne se termine pas par un faitage pointu »⁴⁶.

Comme sur notre dessin, le thème de l'horloge à automates est donc associé dans ces deux récits allemands à des motifs tirés de l'histoire de la fondation du Mont Saint-Michel. Cette constatation conforte l'hypothèse d'une source d'origine normande, riche en éléments descriptifs et suffisamment ancienne pour avoir atteint, avant le début du XIII^e siècle, des lieux très éloignés de la Normandie. L'existence d'un récit perdu évoquant les origines du Mont Saint-Michel, mais indépendant de la *Revelatio* et plus développé, était déjà la conclusion à laquelle nous avait précédemment amené une recherche sur les sources du *De scuto et gladio sancti Michaelis* de Baudri de Bourgueil⁴⁷.

42. VAN DEN BERGHE, 1857, p. 218, 220, 221.

43. Wirnt von Gravenberg, p. 93-107.

44. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 95. Dans la version de Guillaume de Saint-Pair, l'âne finit par être tué par un loup (GUILLAUME DE SAINT-PAIR, p. 119).

45. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 312-314.

46. *Ibid.*, p. 98.

47. LE MAHO, 2016a, p. 13-27.

De prime abord, on ne s'attend pas non plus à trouver une référence à l'histoire de la Normandie dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*, où sont décrites les merveilles du palais du roi Hugon à Constantinople, avec ses enfants de bronze doré qui soudain s'animent et font retentir leurs cors d'ivoire. Or, ce passage est précédé par une scène qui a très probablement été inspirée par deux anecdotes de la légende de Rollon. À son arrivée à Constantinople, Charlemagne est informé qu'il trouvera le roi Hugon en train de labourer un champ. L'empereur et ses hommes sont surpris de trouver effectivement le roi installé dans une confortable carriole avec un aiguillon d'or à la main, en train de suivre une charrue tirée par deux bœufs. Ils le sont plus encore de constater que la charrue elle-même est tout entière en or massif. En les voyant, le roi s'arrête et va les saluer. Après les présentations, il se dit très honoré de leur visite et il leur offre l'hospitalité pour tout le temps qu'ils voudront. Il va alors détacher les bœufs pour qu'ils puissent paître en liberté, puis il retourne vers ses hôtes en laissant la charrue d'or en plein champ. Comme Charlemagne s'étonne de tant d'insouciance, le roi lui répond qu'il n'y a rien à craindre, car il n'y a pas de voleurs dans son pays et n'y en aura jamais tant que son règne durera ; on pourrait laisser là la charrue pendant sept ans sans que personne n'y touche⁴⁸. Il est aisé de reconnaître dans ce récit la combinaison de deux épisodes de l'histoire légendaire du premier duc de Normandie, l'anecdote du vol simulé de la charrue du paysan et celle des anneaux d'or que Rollon suspend aux branches d'un chêne, à un carrefour. Ces deux paraboles sont destinées à montrer que, sous la loi de fer imposée par le nouveau comte de Rouen, les paysans peuvent en toute quiétude laisser leur bétail et leurs charrues sans surveillance au milieu des champs, car, tant que Rollon sera au pouvoir, il n'y aura pas de voleur. Les anneaux d'or pourront rester trois ans sans que personne n'y touche⁴⁹.

De nouveau, le thème de l'horloge à automates s'avère donc associé à un récit inspiré d'une source normande, relative à l'histoire ancienne du duché. Comme la légende des anneaux d'or ne figure pas chez Dudon de Saint-Quentin, qui écrivit son histoire des premiers ducs au début du XI^e siècle, il reste à savoir où l'auteur du *Voyage de Charlemagne* a pu avoir connaissance de cet élément de la biographie de Rollon. Pour cela, il nous faut encore retourner à deux textes de notre sélection.

Commençons par le passage du *Bel Inconnu*, roman du début du XIII^e siècle, décrivant l'arrivée du héros devant un palais de marbre où un groupe de musiciens est en train de jouer aux fenêtres⁵⁰. Ce palais se trouve au milieu d'une vaste cité aux murailles garnies de tours, que borde une rivière. Lorsque l'inconnu y arrive avec ses compagnons, il est convenu qu'il y entrera seul. Il emprunte le pont qui franchit la rivière, il passe la porte et pénètre dans la cité en remontant la rue principale. Autour de lui, ce n'est qu'un champ de ruines à perte de vue et il

48. *Le voyage de Charlemagne*, p. 48-51, v. 278-325.

49. Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniae Ducum*, J. LAIR (éd.), 1865, p. 172 ; VAN HOUTS, 1992, p. 68-70.

50. *Le Bel Inconnu*, p. 58-59.

ne rencontre ni homme ni femme. Ce récit ressemble fort, là encore, à un épisode de l'histoire de Rollon. Décrivant la première entrée du chef normand à Rouen, Dudon de Saint-Quentin évoque dans les mêmes termes le fleuve qui coule au pied des murailles, la porte de la ville, les compagnons qui restent à l'entrée, la cité déserte et les murs écroulés⁵¹. Il serait tentant d'en déduire que l'auteur du *Bel Inconnu* s'est inspiré de ce passage même de Dudon. Toutefois, une telle conclusion ne permet pas d'expliquer la suite que donne à la même histoire l'auteur d'un roman contemporain du *Bel Inconnu*, *Le Perlesvaus* ou *Haut Livre du Graal*, déjà cité pour un passage contenant quatre motifs de l'horloge⁵². Le héros, Lancelot, chevauche vers une cité en ruines. Il entre sans rencontrer âme qui vive. Comme dans *Le Bel Inconnu*, tout n'est que désolation et le seul édifice resté à peu près debout est un grand palais de marbre. En revanche, n'y a pas ici de musiciens aux fenêtres, et une autre nouveauté est que le héros est accueilli à l'entrée du palais par un personnage richement vêtu, avec un chapeau d'or qui le fait ressembler à un évêque. Celui-ci l'invite à réfléchir sur la nécessité pour tout homme de se purifier, et il lui parle d'une étrange épreuve initiatique, consistant à tendre le cou de son plein gré à un bourreau⁵³. Il faut sans doute comprendre que, dans le récit-source, la question était de savoir si le visiteur accepterait de courber l'échine comme Clovis devant saint Rémi pour son baptême. Lancelot refuse de se soumettre à l'épreuve, mais il fait le vœu de revenir un jour. Lorsque, bien plus tard, il s'acquittera de cette promesse, il sera reçu dans le même lieu par le successeur de l'homme au chapeau d'or.

De cette étude conjointe des récits du *Bel Inconnu* et du *Perlesvaus*, il ressort qu'ils procèdent d'une source commune relative à l'histoire des débuts de la Normandie, et que celle-ci donnait de la première entrée de Rollon à Rouen une version différente de celle de Dudon. Si le chef normand entre seul dans la cité, laissant ses hommes l'attendre à la porte, ce n'est pas pour visiter la ville, mais pour y rencontrer l'archevêque. Ce dernier lui propose le baptême, mais Rollon demande à réfléchir, et c'est seulement plusieurs années après qu'il finit par accepter. Entre-temps, l'archevêque est décédé et c'est son successeur qui baptise Rollon à Rouen. Or, au cours de nos recherches sur l'historiographie normande avant Dudon, nous avons déjà été amené à postuler l'existence d'un récit perdu présentant une version très similaire des faits. À la suite de sa rencontre avec l'archevêque Vénilon à Rouen, Rollon, séduit par les arguments du prélat, se rend à une invitation du roi Charles le Chauve à Louviers, sur les bords de l'Eure. Mais les fastes de la cour royale et du banquet lui déplaisent fortement. Il prend brutalement congé en déclarant qu'il n'est plus question pour lui de baptême. Il ne changera d'avis que le jour où lui sera démontrée la supériorité du dieu des chrétiens. Après plusieurs années passées à piller le royaume, Rollon subit en 911 une lourde défaite à Chartres. Attribué à une intervention de la Vierge, ce revers est perçu par lui et par les Francs comme le jugement de Dieu. Fidèle

51. Dudon de Saint-Quentin, p. 153.

52. *Le Haut Livre du Graal*, p. 390.

53. *Ibid.*, p. 390.

à son ancienne promesse, le chef normand accepte alors de recevoir le baptême des mains de Francon, le nouvel archevêque de Rouen⁵⁴.

La mise en contexte des différentes réécritures suggère que l'*Historia*, nom que, par défaut, nous avons choisi de donner provisoirement à l'œuvre perdue, a été écrite au cours des années 950 et que son auteur est un ancien chapelain du duc Guillaume Longue Épée (v. 927-942). Son sujet principal est l'histoire des Normands et des origines du duché de Normandie. C'est de Guillaume en personne que le chapelain en reçoit la commande, mais il a à peine commencé à y travailler quand, en décembre 942, survient la mort tragique du duc sur les bords de la Somme. Il décide de mener néanmoins à bien le projet et d'y adjoindre une *Vie de Guillaume Longue Épée* écrite sur le modèle de la *Vie de Géraud d'Aurillac*, œuvre d'Odon de Cluny. C'est probablement dans cette partie qu'est insérée une relation détaillée des origines du Mont Saint-Michel. Passé sous domination normande en 933, à la suite des acquisitions territoriales de Guillaume vers l'ouest, le Mont est alors devenu un des plus beaux fleurons de l'Église du duché. À ces deux livres qui couvrent la période allant du règne de Charles le Chauve à la mort de Guillaume Longue Épée s'ajoute probablement une troisième partie consacrée aux premières années du principat de Richard I^{er} (942-996). C'est en effet l'explication la plus plausible au fait que Dudon, très dépendant de l'*Historia*, cesse subitement de donner des informations originales sur ce duc à partir des années 960, passant ensuite pratiquement sous silence les 35 années suivantes de son règne. La raison en est que la plus grande partie de l'*Historia* doit être achevée en 963, date de la mort du comte de Poitiers Guillaume Tête d'Étoupe, oncle de Richard I^{er}.

L'horloge de la source textuelle

Au sein d'un ouvrage consacré à l'histoire des trois premiers ducs de Normandie, la description d'une horloge aux mécanismes aussi sophistiqués est une façon de montrer le haut niveau du mécénat de cette famille princière. Au X^e siècle, une machine de ce type ne peut avoir été que de fabrication byzantine ou arabe, ce qui présente ces ducs comme les dignes successeurs des amateurs éclairés que furent les premiers empereurs carolingiens, à qui la possession de tels chefs-d'œuvre de technologie, généralement des présents de souverains du Moyen-Orient, assurait un prestige tout particulier. En l'occurrence, le contexte historique semble exclure l'hypothèse d'un cadeau diplomatique, mais il reste la possibilité que la machine ait été réalisée en Normandie même. La présence à cette époque d'artisans orientaux à la cour des ducs est loin, en effet, d'être invraisemblable. Si au XI^e siècle l'auteur des *Miracula* de saint Vulfran n'indique pas les pays d'origine des « hommes de toutes les nations et des métiers les plus divers » qui œuvrèrent à la reconstruction de la Normandie au début du siècle précédent, Dudon de Saint-Quentin donne en revanche dans un de ses poèmes, à la manière

54. LE MAHO, 2016b, p. 29-51.

du *planctus* de Charlemagne, la liste de neuf peuples censés pleurer la mort de Richard I^{er}, et les deux premiers cités, avant les Frisons et les Bretons, sont les Grecs et les habitants de « l'Inde », aux confins orientaux de l'Asie Mineure⁵⁵.

Ce passage des *Gesta* de Dudon est généralement mis sur le compte du goût prononcé de l'auteur pour la référence classique et l'hyperbole littéraire. Un regard sur les textes de Fécamp montre toutefois qu'il ne s'agit pas ici d'une simple figure de style. Fécamp fut un des séjours favoris de Guillaume Longue Épée. C'est probablement aussi en ce lieu que fut écrite l'*Historia*. Son auteur présumé était le chapelain d'une église Notre-Dame située à côté du palais ducal, église qui avait appartenu à un monastère de femmes détruit par les vikings et que Guillaume avait relevée de ses ruines. Avec sa concubine Sprota, qui résidait à Fécamp, le duc y avait installé une petite communauté féminine chargée d'y ranimer la vie monastique et de prier pour le repos de l'âme des anciennes religieuses mortes en martyres⁵⁶. À l'arrivée des moines de Guillaume de Volpiano en 1001, les moniales durent quitter les lieux et l'église Notre-Dame située au cœur de la clôture fut désormais interdite aux femmes. Il fallut alors trouver un sanctuaire de substitution pour les futures mères qui avaient pris l'habitude de venir à Fécamp afin d'implorer le secours de la Vierge. Un récit de miracle du XII^e siècle donne à penser que ce fut le rôle dévolu à la petite église rupestre de Notre-Dame de Vattecrit (comm. Colleville), propriété de l'abbaye, à 7 km au sud-est de Fécamp. Or, le narrateur précise que cette église « fut jadis construite, dit-on, par des Grecs »⁵⁷. Unique dans l'historiographie normande, une telle tradition ne peut guère provenir que de la transposition d'un récit de fondation de Notre-Dame de Fécamp. L'hypothèse d'une main-d'œuvre byzantine au service de Guillaume Longue Épée s'en trouve du même coup confortée. Selon une source fécampoise du XI^e siècle, le *Libellus de revelatione*, ce sont des *servi*, probablement des esclaves de différentes nationalités, qui furent employés sur le chantier du palais et de l'église Notre-Dame⁵⁸.

Dans ces conditions, il est fort possible que l'horloge décrite dans l'*Historia* ait été une commande ducal pour le monastère de femmes de Fécamp. L'auteur du texte n'étant autre que le chapelain des moniales, nul n'aurait été mieux placé que lui pour décrire cette machine. La scène de l'Annonciation aurait été appropriée non seulement à la dédicace du lieu à la Vierge, mais aussi à l'heureux événement que fut, à l'époque de la restauration du monastère par Guillaume Longue Épée, la naissance à Fécamp de Richard, fils du duc. Cette naissance fut

55. *Inventio et Miracula sancti Vulfranni*, J. LAPORTE (éd.), 1938, p. 27; Dudon de Saint-Quentin, p. 127.

56. LE MAHO, 2015, p. 30-33.

57. « ...quandam ecclesiam in honore sancte ipsius dedicatam, que in medio grandis silve olim ut fertur constructa a Grecis, dissimilis valde ab aliis ecclesiis, satis congrua ad habitandum heremitis », *Miracula sanctae Virginis Mariae*, E. F. DEXTER (éd.), 1927, p. 32. Nous remercions Catherine Jacquemard de nous avoir signalé cette édition.

58. *Libellus de revelatione, edificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii, Patrologie Latine*, t. CLI, col. 713; commentaire de Lucien MUSSET, 1988, p. 8.

accueillie comme une grâce de Dieu qui allait sauver la dynastie⁵⁹. Une horloge en forme de Jérusalem céleste aurait été, de surcroît, un bel hommage à ce lieu sanctifié par les corps des religieuses martyres de la première abbaye, que les Fécampois n'hésitaient pas à assimiler à la Porte du Ciel et à la Maison de Dieu⁶⁰.

Dans une lettre rédigée à la suite d'un séjour chez les moines de Fécamp, Baudri de Bourgueil († 1130) dit avoir vu dans l'abbaye une machine qu'il décrit comme une roue (*rota*) tournant en permanence⁶¹. Son mouvement perpétuel, observe-t-il, est une invitation à méditer sur la marche inexorable du temps et la fragilité de la condition humaine. Ces deux thèmes de réflexion sont ordinairement associés au concept de la « roue de la fortune », mais, bien que Baudri utilise lui-même à ce propos l'expression de *rota Fortunae*, il est difficile de savoir de quel type de machine il s'agit exactement. Le même problème se pose pour une autre *rota*, symbole des tours et détours de la vie, que Baudri aurait vu tourner à Sainte-Marie de Worcester⁶². L'auteur présente cet objet comme un luminaire et parle même d'une lampe se déplaçant du fait de sa rotation. Ce mouvement du lustre n'est cependant pas plus vraisemblable que les automates que l'auteur prétend avoir vus fonctionner, dans cette même église de Worcester, sur une autre couronne de lumière au type de la Jérusalem céleste (v. *supra*). Toutefois, un élément d'explication sur l'origine du motif se trouve peut-être dans un troisième texte de Baudri, le célèbre poème sur la chambre d'Adèle, fille de Guillaume le Conquérant. Le plafond de la chambre y est en effet décrit comme orné de peintures représentant la voûte céleste avec les figures et les noms des constellations, une décoration si bien faite, précise Baudri, qu'elle donne l'illusion d'une roue de « machine » tournant de façon continue⁶³. Au vu de cette description, le rapprochement s'impose tout naturellement avec la roue du Zodiaque qui, en permanence, tournait au sommet des horloges d'Al-Jazari au type du château. La nuit, grâce à une lampe située derrière, on y voyait se déplacer les groupes d'étoiles et les planètes (v. *supra*). L'allusion de Baudri à un affichage de l'écoulement des heures, autre merveille sur laquelle, dit-il, il regrette de ne pas pouvoir s'étendre, rend d'autant plus évident ce rapprochement : la source de l'auteur ne peut être que la description d'une horloge⁶⁴. Si cela ne nous en apprend pas davantage sur la machine vue par Baudri à l'abbaye de Fécamp, du moins est-ce une raison de plus pour penser que l'*Historia* fait partie des textes qui lui ont servi de recueils de motifs pour son écriture poétique.

Il reste en outre la possibilité que l'horloge à automates, ou une autre machine d'un type similaire, ait été réalisée pour le Mont Saint-Michel. À l'instar

59. Dudon de Saint-Quentin, p. 191.

60. *Ibid.*, p. 290 ; ARTHUR DU MONSTIER, 1663, p. 231.

61. *Ibid.*

62. Baudri de Bourgueil, 2020, p. 148, n° 220.

63. « *In thalami caelo caeli quoque nosse meatus ipsius posses assiduamque rotam. At, quamvis staret, tamquam tamen ipsa rotabat machina; sic studium fecerat artificis* » (*Ibid.*, p. 19, n° 134, v. 583-586).

64. « *Horologos etiam possem numerare meatus, copia sed fecit me cumulata inopem* » (*Ibid.*, p. 22, n° 134, v. 673-674). Nous ne pensons pas que ces deux vers se rapportent aux mouvements des constellations, comme le suppose Jean-Yves Tilliette (p. 185, n. 260).

de Fécamp, ce grand sanctuaire fut l'objet de toutes les attentions de Guillaume Longue Épée et de Richard I^{er}. Lieu d'élection de l'archange, chef de la milice angélique et gardien du Paradis, il était regardé lui aussi comme une réplique de la Nouvelle Jérusalem⁶⁵. Les douze chanoines qui veillaient sur le rocher au temps de Guillaume Longue Épée pouvaient être comparés aux apôtres, gardiens des tours de la Cité de Dieu. C'est probablement la signification du quatrième récit des *Miracula*, celui-ci devant sans doute être interprété comme une allégorie de la descente du feu du Saint-Esprit sur ces douze clercs⁶⁶. La topographie du Mont appelait également une comparaison avec la Nouvelle Jérusalem. Dans les visions de l'Apocalypse, la Cité céleste apparaît en effet au sommet d'une montagne, et devant le trône qu'entourent les sièges des vingt-quatre Vieillards s'étend une mer de cristal⁶⁷.

De ce dernier point de vue, les strophes qu'Albrecht von Scharfenberg consacre dans son *Nouveau Titurel* à la description du site du Mont-Salvat, réplique littéraire du Mont Saint-Michel (v. *supra*), contiennent deux passages très singuliers. En effet, ils semblent sortir tout droit de la description d'une maquette à automates. La montagne sur laquelle se dressait le temple « était une roche formée, depuis la base jusqu'au sommet, d'un seul onyx, où s'entrelaçaient des herbes variées [...]. Une décoration remarquable se voyait au bas de l'onyx qui forme la roche. C'était des poissons et des monstres marins, sculptés chacun dans sa forme, en haut-relief et en moindre saillie, et qui se mouvaient comme s'ils avaient été en vie. Des conduits du dehors y amenaient l'air. Le sol était couvert de cristal limpide, sous lequel ils s'agitaient comme dans l'onde. Un moulin à vent leur donnait l'aspiration par des soufflets. Cette surface offrait donc aux regards le spectacle d'une mer dont les flots se soulevaient, quoique couverts d'une glace transparente, par où l'on pouvait voir les poissons, les animaux et les merveilles de la mer, ainsi que les tempêtes »⁶⁸.

Ce texte remarquable est d'autant plus digne d'attention qu'une description très similaire se retrouve dans une œuvre latine du début du XII^e siècle, ci-dessus identifiée comme recelant un motif de l'horloge : le poème de Baudri sur la chambre d'Adèle. Après avoir longuement commenté les noms des constellations peintes au plafond, l'auteur passe à la description du pavement, qu'il dit être entièrement recouvert d'une plaque de verre de couleur vert d'eau. Elle imite la surface des flots et laisse voir par transparence une décoration peinte de poissons et de différentes espèces de monstres marins, baleines et cétacés. Ils sont d'un réalisme saisissant. Destinée selon Baudri à protéger les peintures de la poussière et des pas des visiteurs, cette « mer de verre » forme une ceinture d'eau continue

65. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 90-92.

66. *Ibid.*, p. 315. Le texte des *Miracula* ne semble pas correspondre à la version originale, qui devait être destinée aux chanoines et où ceux-ci devaient être explicitement comparés aux douze apôtres. La référence à la Pentecôte n'a été conservée que dans une réécriture du miracle à l'usage de Marmoutier (*Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*, L. HALPHEN et R. POUPARDIN [éd.], 1913, p. 61-62).

67. Ap 4,4 et 21,10.

68. VAN DEN BERGHE, 1857, p. 219 et 294.

autour des terres émergées, celles-ci figurant la carte du monde. Les principales montagnes y sont représentées, certaines tout entières en pierre précieuse⁶⁹.

Il va de soi que l'existence d'un tel dispositif sur le sol de la chambre d'Adèle n'est guère plus vraisemblable que celle de la carte céleste censée tourner au-dessus de cette pièce (v. *supra*). Toutefois, au vu de la description du *Nouveau Titirel*, il est clair que ses éléments constitutifs ne sont pas, là non plus, le fruit de l'imagination de Baudri. Bien que, chez celui-ci, les représentations des animaux marins soient seulement peintes et qu'une mappemonde remplace le rocher au milieu de l'océan, tout indique que les motifs de ce passage du poème proviennent de la même source que ceux du roman allemand. Les détails fournis de part et d'autre permettent ainsi d'émettre l'hypothèse d'une horloge à automates faite à l'image du Mont Saint-Michel, avec son rocher battu par les vagues. La mer factice aurait été le prétexte à la représentation des constellations liées à l'imagerie de la faune marine, telles que la Baleine, l'Hydre, le Dauphin ou les Poissons. À chacun de ces animaux aurait correspondu une figurine animée, visible sous la plaque de verre.

Une dernière question serait de savoir si cette extraordinaire réalisation ne faisait qu'une avec l'horloge à laquelle il est fait allusion dans le deuxième miracle du recueil des *Miracula sancti Michaelis*, de la fin du XI^e siècle. Malheureusement, tout ce que l'on peut tirer de cette dernière narration, c'est qu'il y avait alors un *horologium* à la disposition des moines du Mont, qu'il se trouvait à l'extérieur de l'abbatiale et que, à son signal (*sonitu*), le gardien se levait pour aller sonner l'office des matines⁷⁰. Quoi qu'il en soit, force est d'admettre, en dernière analyse, que le texte utilisé pour l'image du folio 4v a pu contenir la description, non pas d'un modèle unique d'horloge, mais de deux machines différentes, réalisées au X^e siècle pour les églises conventuelles de Fécamp et du Mont Saint-Michel. Sans chercher à en reproduire tous les détails, dont certains auraient été de toute façon inappropriés au sujet de l'illustration, l'artiste se serait servi de motifs empruntés à l'une et à l'autre pour dresser le décor de cette scène de la visite de l'ange à saint Aubert.

Dessin du folio 19v

La scène représentée sur cette image se déroule dans une salle de vastes dimensions, limitée à gauche par une tour d'entrée en pierre de taille, à droite par une grande colonne (fig. 16). Au-dessus de la voûte surbaissée, il y a une couronne de six petits bâtiments, avec des tourelles rondes ou carrées comme sur l'illustration du folio 4v. À l'intérieur, la scène se décompose en deux tableaux superposés. Au registre supérieur, un très grand personnage en habit liturgique, mitré et crossé, trône au centre comme un Christ en majesté. À ses côtés siègent deux autres personnages de taille plus réduite, l'un à gauche portant sceptre et couronne, l'autre à droite

69. Baudri de Bourgueil, 2019, p. 23-24, n° 134, v. 719-743 et 823-824.

70. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 307.



Fig. 16 – Ms 210, fol. 19v.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

coiffé d'une sorte de bonnet phrygien. Tous deux sont tournés vers le personnage central et le montrent du doigt dans une attitude de respect et de soumission. Dans sa main gauche, le personnage au bonnet tient l'extrémité d'un long *rotulus* qui vient d'être entièrement déroulé et que reçoit en bas à droite un religieux tonsuré vêtu d'une coule monastique. Ce dernier présente le document à une assistance formée de plus d'une quinzaine d'hommes aux coiffures diverses, rassemblés derrière un autre religieux en habit monastique. Tous ont les yeux levés vers le grand personnage du registre supérieur. Au-dehors, une curieuse scène marginale se déroule à l'entrée du bâtiment. Un personnage barbu de noble apparence, une massue à la main, est aux prises avec un groupe de trois hommes qui semblent avoir voulu lui interdire le passage. La porte est ouverte, il entre et se retourne vers eux en paraissant les menacer une dernière fois avec son bâton.

Pour Ursula Nilgen, la taille surdimensionnée du personnage central en haut de l'image, le port par celui-ci d'un *pallium* et sa prééminence clairement affichée sur les deux autres ne peuvent correspondre qu'à une figure papale. Elle en a tiré la conclusion, aujourd'hui très largement acceptée, qu'il s'agit non pas de l'évêque d'Avranches comme on l'avait souvent cru auparavant, mais du pape Jean XIII (965-972), auteur du pseudo-privilege inséré au folio 17 du cartulaire, avec à sa droite le roi Lothaire (954-986), auteur de l'acte transcrit au folio 18, et à sa gauche le duc Richard I^{er}, initiateur de la réforme montoise de 966. La scène illustre donc la fondation du monastère bénédictin, telle que la rapporte l'auteur de l'*Introductio monachorum* : la charte a été confirmée par le roi et par le pape, et, d'un geste de la main droite, ce dernier sanctionne sa remise par Richard aux moines. Parmi ceux-ci, l'abbé Mainard est soit le religieux qui se tient debout et présente le document à l'assistance, soit celui qui est assis au premier rang. Si la scène est donc conforme au récit de l'*Introductio* pour les rôles attribués aux différents acteurs de la réforme, observons toutefois que l'objet qui attire tous les regards, la grande charte que laisse se dérouler le duc Richard, n'est identifiable à aucune des pièces transcrites dans le cartulaire. Pour la réforme montoise des années 960, les seules que comporte le recueil sont les deux actes accordés séparément par le pape et par Lothaire. De même que ceux-ci sont transcrits l'un à la suite de l'autre aux folios 17 et 18, il reste cependant la possibilité que le long ruban de parchemin corresponde à la représentation de plusieurs documents mis bout à bout, comme un cartulaire en rouleau.

Deux problèmes restent encore à résoudre. S'il va de soi que, pour la compréhension de la scène, ses attributs devaient le différencier clairement du pape et du roi, le curieux bonnet que porte Richard n'est cependant pas le genre de coiffure que l'on s'attend à voir sur la tête d'un duc de Normandie. Une première éventualité serait que Richard, père des moines du Mont, ait revêtu pour la circonstance une coule monastique ; mais pourquoi, dans ce cas, ne pas l'avoir représenté tête nue comme les moines du registre inférieur ? Seconde hypothèse, l'artiste aurait cherché à identifier le duc par un détail original en rapport avec un épisode marquant de sa vie ou une anecdote célèbre le concernant. Or, lorsque le jeune Richard I^{er} s'échappa de la tour de Laon où il était retenu prisonnier par le roi Louis IV d'Outremer, Dudon de Saint-Quentin rapporte que son

précepteur l'avait revêtu d'un *birrus*, sorte de manteau à capuche⁷¹. Le même terme est employé par Raoul Glaber dans son récit quelque peu romancé du siège du château Saint-Ange où s'était retranché le patrice Crescentius en 998, avec cette précision inédite que Crescentius « sortit de la tour en cachette, vêtu d'un *birrus* et la tête couverte »⁷². Raoul Glaber étant, jusqu'à preuve du contraire, indépendant de Dudon, la rencontre textuelle est difficilement explicable, sauf à considérer que ce motif romanesque a été emprunté à l'*Historia*, laquelle a été aussi la source de Dudon pour l'histoire des jeunes années de Richard (v. *supra*). Aux XI^e et XII^e siècles, Richard était appelé « Richard premier » ou « Richard le vieux », c'est-à-dire « l'ancien », pour le distinguer de son fils Richard II (996-1026), ce qui ne se prêtait guère à une identification visuelle. En revanche, pour qui connaissait la légende populaire du troisième duc de Normandie, la capuche de sa mémorable évasion de Laon, malicieusement opposée ici à la couronne de Lothaire, fils de son ancien geôlier, constituait un signe immédiatement reconnaissable. L'attribut aurait été dans ce cas comparable à la « grise gonelle » de Geoffroy I^{er} d'Anjou (958-987), ce manteau de bure que, pour ne pas être reconnu, celui-ci était censé avoir porté après son duel légendaire contre un géant danois. Il y aurait gagné le surnom de « Grisegonelle » par lequel, au XII^e siècle, on le distinguait de Geoffroy II (1040-1060) et de plusieurs autres successeurs du même nom⁷³.

L'autre question en débat est celle de la signification de la scène qui se déroule devant la porte du bâtiment. Partant du principe que cette scène est en relation avec l'assemblée qui se tient à l'intérieur, beaucoup pensent y voir un huissier refoulant un groupe de curieux qui cherchent à entrer. Mais selon Pierre Bouet et Olivier Desbordes, la scène se rapporte plutôt à un événement légèrement antérieur, l'expulsion des chanoines⁷⁴. Cette seconde interprétation nous paraît mieux s'accorder avec les positions respectives des personnages. En effet, il semble clair que c'est l'homme au bâton qui est en train de forcer le passage, et non l'inverse. D'autre part, on lit dans l'*Introductio monachorum* que, après avoir adressé un ultimatum aux chanoines, Richard envoya sur place un des hommes de sa suite, qui leur intima l'ordre de partir et se fit remettre les clés du trésor⁷⁵. Dans son *Roman du Mont Saint-Michel*, Guillaume de Saint-Pair précise que l'homme était un vieux baron « qui était un de ses proches et qu'il aimait beaucoup »⁷⁶. C'est probablement cet émissaire qui est représenté sur l'image. La massue qu'il a en main apparaît moins comme une arme que comme un bâton de commandement, signe du pouvoir qu'il a reçu du duc Richard I^{er}, par délégation spéciale. Sur la Tapisserie de Bayeux, le duc Guillaume est représenté à trois reprises avec un bâton de commandement similaire, et il est significatif

71. Dudon de Saint-Quentin, p. 231.

72. Raoul Glaber, *Histoires*, M. ARNOUX (trad.), 1996, p. 62.

73. *Chroniques des comtes d'Anjou*, p. 39-40.

74. BOUET et DESBORDES, 2018, p. 58.

75. *Ibid.*, p. 212-213.

76. Guillaume de Saint-Pair, *Le Roman du Mont Saint-Michel (XII^e siècle)*, C. BOUGY (éd.), p. 202-203, v. 1872-1874.

de voir son demi-frère Odon de Bayeux, dans une tenue d'apparat identique à celle que portait Guillaume au départ de l'expédition de Bretagne, brandir un bâton du même type au cours de la bataille. À l'époque de la réalisation de la Tapisserie, Odon a encore toute la confiance de son frère, qui lui délègue les pleins pouvoirs en Angleterre lors de ses absences.

En admettant, par conséquent, que la porte que franchit l'homme au bâton soit celle de l'église que viennent de quitter les chanoines, il n'est pas pour autant exclu que l'édifice dans lequel se déroule la scène principale soit aussi une évocation de la nouvelle église construite par Richard I^{er} pour la communauté bénédictine, ce « sanctuaire immense » décrit par Dudon⁷⁷. Le cadre architectural est en tout cas celui d'une nef de grandes dimensions, avec une haute colonnade dont on devine qu'elle se poursuit sur la droite, hors du champ de l'image.

Dessin du folio 25v

Les différentes scènes de ce dessin, à la scénographie relativement complexe, se déroulent à l'intérieur d'un édifice qui comporte deux niveaux séparés par un plancher (fig. 17). Il s'agit là aussi d'un édifice religieux. Au fond de chacune des deux salles à droite, il y a un autel surmonté d'une statue de saint Michel terrassant le dragon. La salle supérieure est couverte d'une voûte en plein cintre et à la naissance de cette voûte, il y a une poutre transversale semblable à une poutre de gloire, sur laquelle sont posés trois grands cierges allumés. Au-dessus règne une couronne de six chapelles rayonnantes qui se répartissent autour d'une tour centrale surmontée d'une croix et d'un coq. La scène du registre inférieur comporte cinq personnages. À gauche, un homme barbu et couronné est assis dans un lit, le dos maintenu par un coussin. Les mains jointes, il lève les yeux vers un ange descendu du ciel qui lui fait un signe de la main droite et semble être en train de lui adresser un message divin. À droite, un autre personnage barbu – à moins que cela ne soit le même sans sa couronne – est agenouillé au pied de l'autel. Tout en levant les yeux vers la statue de saint Michel, il dépose sur cet autel ce qui ressemble à un énorme gant. La statue fait le même geste de la main droite que le premier ange. Derrière l'homme agenouillé se tiennent debout deux spectateurs qui semblent assister à la scène avec un certain étonnement; l'un d'eux montre du doigt la statue. Dans la chapelle supérieure, de gauche à droite, il y a d'abord un groupe de quatre hommes qui regardent les trois grands cierges placés sur la poutre au-dessus de leurs têtes. Puis ce sont deux autres personnages, ou le même représenté dans deux actions différentes. À gauche, un homme barbu, la tête couverte d'une capuche, semble traverser la chapelle à grandes enjambées. Il a les mains jointes et les yeux dirigés vers la statue de l'autel. À droite, un homme tonsuré vêtu d'une coule monastique, capuchon rabattu dans le dos, reçoit de la statue de l'archange – à moins qu'il ne lui remette – une fleur. Il donne l'impression d'avoir une barbe de plusieurs jours.

77. «...delubrum mirae amplitudinis», Dudon de Saint-Quentin, p. 290.



Fig. 17 – Ms 210, fol. 25v.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

Une opinion courante est que les vues en coupe des deux chapelles avec leur autel à saint Michel représentent toutes deux le même espace, l'intérieur de l'abbatiale du Mont, artificiellement dédoublé pour une mise en page en hauteur. En fait, cette ordonnance sur deux niveaux correspond aux dispositions réelles du chœur de l'abbatiale à l'époque de la réalisation de l'image. Les travaux en avaient commencé en 1023 et ils avaient abouti à la construction d'un sanctuaire en forme de tour qui comportait deux niveaux de cryptes annulaires, ainsi qu'une chapelle supérieure dont le sol se trouvait à environ 3 mètres au-dessus du dallage de la nef de l'abbatiale. C'est donc dans ce sanctuaire à étages, héritier, pensons-nous, de l'*ecclesia sancti Michaelis* primitive, que se déroulent les différentes scènes⁷⁸.

On a longtemps cru que le personnage couronné représentait Robert le Magnifique, auteur de la charte insérée au regard du dessin, mais pour Ursula Nilgen, il s'agit en fait d'Édouard le Confesseur, auteur de l'acte du folio 32v, daté des années 1033-1034; il y prend par anticipation le titre de roi, d'où la couronne⁷⁹. Cette interprétation est aujourd'hui très largement suivie⁸⁰. Les avis sont plus partagés sur le fait de savoir s'il faut identifier au même Édouard l'homme qui porte le capuchon dans la scène du dessus et celui qui, en bas, dépose le gant sur l'autel. Ce dernier geste est généralement considéré comme une allusion au rituel de la donation *per wantum*, mais certains préfèrent l'expliquer par une coutume montoise qui est attestée à partir des environs de 1135, la donation sous serment par le bras-reliquaire de saint Aubert. Pour la statue qui semble présenter une fleur à un moine, l'hypothèse la plus répandue est que saint Michel rétrocède ainsi symboliquement le don à l'abbé. Quant aux deux personnages qui se tiennent derrière le donateur agenouillé et aux quatre autres qui se trouvent au fond de la chapelle du dessus, il s'agirait des témoins convoqués pour la circonstance, garants de la publicité de l'acte⁸¹. Ces différentes interprétations partent donc toutes du principe que le sujet de l'image est une donation faite au Mont et que chaque détail y est en rapport avec cette donation. Cependant, il reste alors à savoir pourquoi Édouard a son lit à l'intérieur de la chapelle. Les trois cierges sur la poutre, l'homme au capuchon qui court dans la chapelle et les statues animées demeurent également sans explication.

Tout est beaucoup plus clair, en revanche, si l'on admet que l'image a en fait pour sujets principaux deux miracles opérés par saint Michel dans son église. Précédés de deux apparitions, ils évoquent le pardon accordé par l'archange à un laïc, Édouard, et à un religieux, moine au Mont Saint-Michel.

78. LE MAHO, 2015, p. 97-98.

79. Donation du St Michael's Mount de Cornouailles (FAUROUX, 1961, n° 76; KEATS-ROHAN, 2006, n° 11).

80. Seule Katherine Keats-Rohan pense que le roi n'est pas Édouard, mais Guillaume le Conquérant (*Ibid.*, p. 24). On peut objecter à cela que, dans le cartulaire, les actes de Guillaume sont tous antérieurs à son couronnement en 1066.

81. NILGEN, 1999, p. 39-41.

Le miracle en faveur d'Édouard ne figure pas dans les recueils du Mont, mais il correspond à la transposition très reconnaissable d'un épisode de la vie de l'arrière-grand-père d'Édouard, Guillaume Longue Épée, selon la version longue de l'*Historia*⁸². Le synopsis, tel qu'on peut le restituer à partir des différentes réécritures de cette histoire, est le suivant. Alors que le duc poursuit un gros sanglier dans la forêt de Jumièges, il est entraîné jusque dans les ruines de l'abbaye, où l'animal a sa bauge. La bête le charge tout à coup et il est sérieusement blessé. Il comprend alors que cet accident est une punition divine pour le péché qu'il a commis en refusant l'invitation de deux ermites rencontrés quelques instants plus tôt dans la forêt, au motif qu'il ne souhaitait pas interrompre sa chasse. Ses compagnons l'emmènent dans l'ancienne église Saint-Pierre, où les deux ermites lui font une litière de feuillages et soignent ses blessures. Guillaume fait pénitence et, une fois guéri, il fait aux ermites le serment de les aider à restaurer l'abbaye. Alors qu'il s'est agenouillé et tend son gant de chasse vers l'autel, ce gant reste miraculeusement suspendu à un rayon de soleil et un halo de lumière vient l'entourer comme une boule de feu. Aux deux ermites, seuls témoins de ce miracle, le duc demande de n'en parler à personne.

Un retour à l'image du Mont montre que le synopsis de l'histoire y est très semblable à celui de l'épisode de Jumièges. Édouard, que l'on a installé dans un lit à l'intérieur de la chapelle, le dos soutenu par un oreiller, prie saint Michel pour obtenir sa guérison. Tel l'ange apparu jadis à saint Aubert, son visiteur céleste semble lui faire signe qu'il peut maintenant se lever. À droite, Édouard, qui a ôté sa couronne et s'est agenouillé au pied de l'autel, dépose son gant sur celui-ci. L'extrémité de ce gant se présente comme celle d'une moufle, sans séparation pour les doigts à l'exception du pouce, ce qui exclut son identification à un bras-reliquaire. Cette particularité ainsi que la longueur de la manche correspondent bien en revanche aux caractéristiques d'un gant de fauconnerie. À cet instant, la statue située sur l'autel s'anime et fait le même geste de la main que l'ange précédemment apparu au roi, comme pour lui signifier que sa faute est pardonnée et qu'il peut maintenant se relever. Témoin de ce prodige, l'un des deux autres hommes présents dans la chapelle tend son bras et semble demander à son compagnon s'il a bien vu la même chose que lui. Exception faite du miracle lui-même, qui n'est plus – ou plus seulement – un phénomène lumineux mais une statue qui bouge, le parallélisme de la séquence avec l'histoire de la chasse de Guillaume laisse peu de doutes sur le fait que cet épisode de l'*Historia* a servi de modèle. Ce choix a pu être inspiré par un passage de la première *Vita Edwardi regis* décrivant Édouard le Confesseur comme un passionné de chasse, toujours prêt à partir en forêt avec ses faucons et ses chiens. Par ce trait comme par sa grande piété, ce souverain ressemblait beaucoup à son ancêtre Guillaume Longue Épée⁸³. Pour l'apparition de l'ange à Édouard dans son lit, la source évidente est

82. Pour les principales réécritures de cet épisode, voir : VAN HOUTS, 1995, p. 84-86 ; Pierre de Maillezais, *La fondation de l'abbaye de Maillezais*, p. 96-102 ; *Vita s. Aichadri*, p. 95 ; Chrétien de Troyes, *Œuvres complètes*, Daniel POIRION (éd.), 1994, p. 855-857.

83. *The Life of King Edward Who Rests at Westminster*, F. BARLOW (éd.), 1992, p. 62.

la *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis*. Quant à la statue qui bouge, ce motif a vraisemblablement été emprunté à la description de l'horloge à automates, déjà abondamment utilisée pour la scénographie du dessin du folio 4. Le miracle rappelle également celui survenu dans la collégiale anglaise de Waltham (Essex) à l'automne 1066. Avant son départ pour Hastings, Harold fait une promesse de dons sur l'autel, puis se prosterne au pied du crucifix. C'est alors que de nombreux témoins voient le Christ incliner la tête, comme pour annoncer la fin prochaine du roi⁸⁴.

Pour les scènes qui se déroulent au premier étage du bâtiment, la source principale est très probablement le huitième miracle du recueil des *Miracula sancti Michaelis*, daté des années 1080-1095⁸⁵. Il concerne un moine du nom de Drogon, responsable de la surveillance de l'église Saint-Michel. Ce religieux a un penchant pour la boisson et il lui arrive souvent, en rentrant le soir dans son logis, de « passer sans aucune marque de respect devant l'autel sacré de saint Michel, c'est-à-dire de passer sans s'incliner pour une prière ». Un jour, c'est ce qu'il est en train de faire comme à son habitude quand, en se retournant, il croit apercevoir trois pèlerins de belle apparence qui, tenant dans leurs mains de très grands cierges, se trouvent « dans l'endroit le plus élevé du sanctuaire » et regardent vers l'autel. Croyant que le gardien de service a laissé entrer ces gens dans l'église au mépris des consignes, il le convoque et lui assène une gifle, mais, en s'approchant ensuite de l'autel, il reçoit lui-même une gifle encore plus forte venue d'on ne sait où, puis il tombe malade. La conclusion du narrateur est que ces mésaventures de Drogon sont à méditer par tous « ceux qui avec insolence ne craignent pas de passer en courant devant l'autel de saint Michel ».

Pour la mise en images de ce récit, l'artiste a opté pour la même scénographie que dans la scène du dessous. Elle consiste à représenter deux fois le personnage principal, à gauche avec la tête couverte et les mains jointes, à droite tête nue, devant l'autel surmonté de la statue de saint Michel. Ces deux « arrêts sur image » illustrent la faute et la repentance de Drogon. À gauche, le moine traverse la chapelle à grandes enjambées. Il n'a même pas pris la peine d'ôter son capuchon en passant devant l'autel. Ses mains jointes et ses yeux levés vers la statue peuvent signifier qu'il expédie une courte prière sans s'arrêter, mais ce peut aussi être une façon de faire la liaison avec la scène qui suit. Drogon, qui a cette fois-ci ôté sa capuche, se présente devant l'autel de saint Michel pour implorer sa grâce. Sa barbe naissante est celle du pécheur repentant qui, selon l'usage, est resté sans se raser pendant tout son temps de pénitence⁸⁶. C'est alors que se produit le miracle : la statue s'anime et donne une fleur au moine, signifiant ainsi que saint Michel lui-même lui donne l'absolution. Cette scène, qui ne figure pas dans la version originale du

84. *The Waltham Chronicle*, L. WATKISS et M. CHIBNALL (éd.), p. 46.

85. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 328-330.

86. Le pénitent devra rester « *intonsus barba et capillis* » (ALLEN, 2018, p. 84). Nous reviendrons sur le problème posé par la barbe de Drogon dans son image précédente.

miraculum, nous renvoie une nouvelle fois au thème de l'horloge à spectacle de personnages. Visuellement, c'est en effet une transposition pure et simple de la scène de l'Annonciation jouée par des automates, avec la figure de l'archange Gabriel tendant une fleur de lys à Marie (v. *supra*). Quant aux trois cierges posés sur la poutre, l'explication nous en est donnée par le récit des *Miracula*, à ceci près que les chandelles, si elles apparaissent bien derrière Drogon et « dans la partie la plus élevée du sanctuaire », ne sont pas tenues par de mystérieux pèlerins, mais semblent être arrivées là-haut toutes seules. Ce dernier trait, ainsi que la présence d'un groupe de témoins levant les yeux pour contempler les trois cierges suspendus sur la poutre de gloire, se retrouvent dans un miracle de Coutances : sous les yeux des fidèles rassemblés pour l'office dans une église de la ville, trois cierges descendent du ciel en traversant la voûte⁸⁷. Ainsi se trouve confirmé l'effet de miroir sur lequel l'artiste a basé sa scénographie. Dans la scène du dessous, l'ange qui apparaît à Édouard semble descendre lui aussi des nuées.

Dessin du folio 23v

Bien qu'elle s'intercale entre les illustrations des folios 19 et 25, cette image occupe une place à part au sein de la série ; c'est pourquoi nous avons choisi de terminer par elle (fig. 18). Contrairement aux trois autres, qui couvrent la totalité du feuillet, elle n'en utilise que les trois quarts inférieurs. Le quart restant est occupé par la liste des souscriptions de l'acte de Richard II transcrit au recto du folio 23, relatif à la donation de Verson⁸⁸. Ce dessin est aussi le seul dont le sujet est une scène de donation en lien direct avec un acte du cartulaire. Sous un dais porté par deux colonnes, auquel est suspendue une tenture dont les deux pans s'écartent pour dégager son visage, une noble dame assise sur un siège d'apparat remet une grande charte à l'abbé du Mont Saint-Michel, représenté à droite avec sa crosse. Il est assis et derrière lui se tiennent trois moines. De l'autre côté, un dignitaire ecclésiastique également assis et huit autres témoins, pour la plupart non tonsurés, assistent à la scène. On s'accorde à considérer que celle-ci se rapporte à la donation en 1015 par Gonnor, veuve de Richard I^{er}, de Bretteville-sur-Odon et de Domjean⁸⁹. La transcription de l'acte débute au recto du folio 24, en regard du dessin, et se poursuit jusqu'au recto du folio suivant. L'abbé qui est montré en train de recevoir la charte des mains de Gonnor est donc Hildebert I^{er} (1009-1017), qui figure en neuvième position dans la liste des souscripteurs. Quant au personnage assis à gauche au premier rang des témoins, il peut s'agir de l'évêque d'Avranches, Norgod, dont la souscription précède celle d'Hildebert, ou bien de l'archevêque Robert, fils de Gonnor, le premier à apposer son *signum*.

87. DELISLE, 1848, p. 351.

88. FAUROUX, 1961, n° 155 ; KEATS-ROHAN, 2006, n° 3.

89. FAUROUX, 1961, p. 21 ; KEATS-ROHAN, 2006, n° 4.



Fig. 18 – Ms 210, fol. 23v.
Cl. bibliothèque d'Avranches.

Pour Gonnor, qui est représentée de face et qui, du fait de la hauteur de son siège, dépasse d'une tête les autres personnages, l'artiste s'est manifestement inspiré d'une représentation de la Vierge. Quant au groupe de témoins à gauche, il est semblable à celui de l'illustration du folio 19v, à ceci près qu'il est moins nombreux et qu'il y a un seul dignitaire assis au premier rang. Plusieurs autres détails peuvent être comparés aux motifs des dessins en pleines pages. Au-dessus de la tête de Gonnor, le tambour de pierre qui surmonte la voûte du dais s'apparente à celui de la tour centrale de l'église Saint-Michel au folio 25v, avec sa toiture aux bords très relevés. Cependant, la forme écrasée du cylindre n'évoque plus guère celle d'une tour et l'édifice a perdu sa croix sommitale. On retrouve celle-ci un peu plus haut, curieusement plantée entre deux lobes du médaillon associé aux souscriptions de la charte de Richard II, comme si ce médaillon correspondait au pommeau de la flèche, démesurément agrandi. Toujours au niveau des toitures, les deux têtes qui apparaissent aux fenêtres des deux tourelles d'angles rappellent les figures symboliques du Soleil et de la Lune du folio 4v, elles aussi en train de regarder par les fenêtres de deux petits bâtiments latéraux.

Conclusion

Au terme de cette étude, notre première remarque sera pour constater que les images des folios 4v, 19v et 23v sont toutes trois en adéquation avec les textes contenus dans le recueil. La première illustre la fondation de saint Aubert (fol. 5r-10r), la seconde celle de Richard I^{er} (fol. 14v-18r) et la troisième la donation de Gonnor (fol. 24r-25r). Il est certes curieux que l'image du folio 19v soit présentée après le récit de la fondation bénédictine, alors que les deux autres sont placées avant les textes correspondants, en figures liminaires. Cette anomalie est cependant un problème mineur au regard de celui posé par le dessin du folio 25v. Si, comme tout semble l'indiquer, son sujet est une série d'apparitions et de miracles, on voit difficilement, en effet, quel lien ce dessin peut avoir avec les actes du cartulaire. Édouard le Confesseur a bien été un des bienfaiteurs du Mont et sa charte figure bien dans le recueil, mais la transcription de celle-ci ne se trouve pas avant le folio 32v, et rien n'y laisse supposer que des circonstances particulières ont entouré la donation. Quant à la séquence concernant le moine Dregon, elle est complètement étrangère à l'histoire des propriétés de l'abbaye; le nom de ce moine n'apparaît même pas dans le cartulaire. Il en résulte que l'image du folio 19v est en définitive la seule des quatre à être en relation avec un acte de donation. D'où deux questions supplémentaires : pourquoi le recueil de chartes n'est-il pas davantage illustré et quelle est la raison du choix, à cette fin, de la donation de Gonnor ?

Un moyen de lever d'un seul coup toutes ces difficultés serait de considérer que les dessins n'étaient pas destinés, originellement, à illustrer le cartulaire. Une première observation allant en ce sens est que les sujets respectifs des trois dessins en pleine page se trouvent correspondre à ceux des trois livres du *Roman*

du Mont Saint-Michel de Guillaume de Saint-Pair, comme si ces illustrations étaient les copies de leurs frontispices. Rédigée en langue française au milieu du XII^e siècle, cette histoire versifiée des origines du Mont comprend en effet trois parties. La première est consacrée au récit de la fondation de saint Aubert, la deuxième raconte l'installation des moines par Richard I^{er} et la troisième est un recueil de miracles opérés par l'archange au Mont Saint-Michel⁹⁰. Ce sont précisément les sujets des trois principaux dessins (fol. 4v, 19v et 25v). On ne saura certes probablement jamais si l'édition originale de l'ouvrage de Guillaume comportait bien de tels frontispices. En effet, les deux seuls manuscrits conservés sont datés de 1280 et 1340⁹¹. Qu'une série d'illustrations ait été réalisée pour le *Roman*, avec un jeu de copies pour le cartulaire, est néanmoins tout à fait envisageable. C'est vers 1155 que Guillaume rédigea son ouvrage, l'année même où le cartulaire, commencé sans doute en 1149, était achevé⁹². Dans cette hypothèse, l'image du folio 23v, représentant la donation de Gonnor, aurait été créée spécialement pour le cartulaire, à partir de motifs empruntés aux trois autres dessins; c'est ce qui expliquerait son format légèrement différent.

En admettant que les trois dessins en pleine page aient servi d'illustrations liminaires aux trois livres du *Roman du Mont Saint-Michel*, rien n'indique toutefois que telle ait été leur destination première. En effet, si l'image du folio 25v, évoquant les miracles de l'Archange en faveur du roi Édouard et du moine Drogon, est bien en rapport avec le thème du livre III de l'ouvrage de Guillaume de Saint-Pair, force est de constater qu'aucune des deux histoires ne figure dans celui-ci. Face à cette incohérence, il n'y a plus qu'une explication possible, c'est que les trois dessins soient en réalité les copies de frontispices réalisés pour une autre édition, plus ancienne, des textes latins qui sont à la base des trois livres du roman de Guillaume de Saint-Pair. Il s'agit, pour le livre I, de la *Revelatio* dans sa version interpolée, pour le livre II de l'*Introductio monachorum* et pour le livre III des *Miracula Sancti Michaelis*, tous trois du dernier quart du XI^e siècle.

Tout au long de cette étude, l'analyse des images a mis en évidence leur étroite correspondance avec ces mêmes textes. Celle du folio 4 décrit l'apparition de l'ange à saint Aubert d'après la version remaniée de la *Revelatio*. L'image du folio 19 nous livre les portraits des différents personnages mentionnés par l'*Introductio* dans son récit de la réforme monastique des années 960. La représentation de Jean XIII comme un Christ en majesté est l'illustration exacte d'un passage très politique de ce texte où il est rappelé que le pape, successeur de saint Pierre prince des apôtres, est une autorité prééminente qui détient un pouvoir d'essence divine⁹³. La scène de l'expulsion des chanoines, opération qui apparaît sur le dessin comme menée avec autorité par un représentant de Richard I^{er}, est également très proche du récit de l'*Introductio*. Quant aux deux histoires mises en images sur le folio 25, l'une, concernant le moine Drogon, est

90. Guillaume de Saint-Pair, p. 11-13.

91. *Ibid.*, p. 42-43.

92. *Ibid.*, p. 10-11.

93. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 218-219.

bien présente parmi celles qui sont racontées dans le recueil des *Miracula* du XI^e siècle. Si l'autre, en revanche, n'y figure pas, la raison en est probablement que l'éditeur avait souhaité augmenter ce recueil d'un ou de plusieurs récits de son cru. C'est ce qu'allait faire après lui Guillaume de Saint-Pair en ajoutant de son propre chef une adaptation française du *De scuto et gladio* de Baudri de Bourgueil, ainsi qu'un *miraculum* inédit, recueilli non pas, assure l'auteur, dans un livre, mais auprès de moines de l'abbaye qui le tenaient de leurs anciens⁹⁴. Quelle que soit la véracité de cette dernière affirmation, le dernier *miraculum* de Guillaume de Saint-Pair a ceci d'intéressant qu'il comporte une reprise du motif narratif des trois cierges, dans une version proche de celle évoquée sur le dessin du folio 25. Le phénomène se produit là aussi sous les yeux de plusieurs témoins, qui voient l'un des trois cierges allumés se déplacer en l'air, vers l'autel du crucifix. La preuve est ainsi faite que, bien avant que Guillaume de Saint-Pair ne rédige son ouvrage, circule déjà au Mont une version différente de celle des *Miracula* originaux, la nouveauté étant que les cierges ne sont plus tenus par un trio de mystérieux visiteurs, mais se déplacent tout seuls dans les airs.

Si l'on admet que les trois images principales du cartulaire correspondent au réemploi des frontispices d'un ouvrage préexistant, rien dès lors ne s'oppose à ce que celle du folio 23v, qui, dans un format plus restreint, montre la remise par Gonnor d'une charte à l'abbé, soit issue elle aussi d'une illustration de l'œuvre originale. À la place de cette scène de donation, il est en effet possible d'envisager une première version dans laquelle la dame assise sous un dais se voyait remettre par l'auteur un exemplaire de son ouvrage. Les frontispices des XI^e et XII^e siècles offrent de nombreux exemples de ces scènes de dédicace, associées à une lettre ou à un propos liminaire de l'auteur. En règle générale, les positions respectives des personnages, l'un siégeant en majesté, l'autre se tenant devant lui dans une attitude de déférence et d'humilité, se conforment au même stéréotype que l'image du Mont, à ceci près que leurs gestes sont inversés, le personnage assis dans une posture de majesté étant celui qui reçoit. Par ailleurs, il est fréquent que ces dessins n'occupent qu'une partie de la page, le reste de l'espace étant souvent réservé au titre de l'ouvrage, au texte de la dédicace ou aux premières lignes de ce propos introductif⁹⁵.

Dans ces conditions, ce n'est peut-être pas un hasard si la charte de Gonnor, le seul parmi les 119 actes du cartulaire à avoir été délivré par une femme en son nom propre, est aussi le seul à y avoir l'honneur d'une illustration. Cela peut en effet signifier que l'ouvrage original contenait déjà une image toute faite, représentant une dame à qui l'auteur offrait son livre. Il suffisait de transformer cette destinataire en donatrice, en mettant une charte entre ses mains à la place du livre, pour que l'image, déplacée de la première à la troisième position, trouve un nouvel emploi dans le cartulaire. Il peut en avoir été de même pour la dernière

94. Guillaume de Saint-Pair, p. 272-292 et 300-302.

95. L'image peut ainsi se réduire au format d'une lettrine, comme celle qui orne l'épître dédicatoire d'un manuscrit des *Gesta* de Guillaume de Jumièges (Rouen, Bibl. mun., ms 1174 [Y 14], f^o 116r, éd. VAN HOUTS, 1992, figure hors-texte).

des quatre images. Son sujet, deux miracles de saint Michel, était étranger au contenu du recueil, mais le moine chargé de l'illustration de cet ouvrage aurait quand même trouvé le moyen de la réutiliser en l'associant à une charte. Comme elle offrait une représentation détaillée de l'église Saint-Michel, de ses autels et d'un dépôt de gant en signe de donation, c'était en effet une introduction tout indiquée pour l'acte de Robert le Magnifique transcrit au folio suivant (26r), celui-ci portant en premier lieu sur la restitution de la même église aux moines, avec ses droits d'autel et les oblations des fidèles⁹⁶.

Il n'était pas dans notre propos d'évoquer les questions stylistiques. À cet égard, une dernière série de remarques s'impose toutefois, concernant le traitement très différent des visages selon qu'il s'agit de personnages principaux ou de figures secondaires. Comme l'a bien montré Ursula Nilgen, les premiers se caractérisent par des portraits stéréotypés, dans le style lisse et maniéré de l'école anglaise du XII^e siècle. Leurs vêtements longs aux plis sophistiqués sont également caractéristiques de ce courant stylistique⁹⁷. En revanche, les figures secondaires, petits automates de l'horloge, défenseurs de l'entrée du Mont au folio 19 ou témoins des miracles au folio 25, apparaissent beaucoup plus vivantes et personnalisées, avec des traits et des expressions qui confinent parfois à la caricature. Aux deux folios cités, trois de ces personnages se distinguent en outre par la simplicité de leurs vêtements, des tuniques raides s'arrêtant à la hauteur des genoux. Cette disparité corrobore l'hypothèse d'un travail de copie, à partir d'originaux sensiblement plus anciens : les détails marginaux et les personnages de l'arrière-plan auraient été reproduits tels quels, seules les figures principales étant refaites au goût du jour. On peut ainsi supposer une reprise dans tous les cas où se retrouve le même visage inexpressif d'homme barbu, vu de trois quarts. Saint Aubert lui-même n'a pas échappé à ce lifting au folio 4v. La retouche paraît également certaine pour la première image du moine Drogon, que le copiste du XII^e siècle a commis l'erreur d'affubler lui aussi d'une grande barbe, alors que, sur le dessin original, il devait être imberbe. C'est en effet, dans cette version initiale, ce qui devait donner tout son réalisme au second portrait de Drogon, réapparaissant, à la fin de son temps de pénitence, avec une barbe de plusieurs jours.

Cette dernière observation confirme le talent de l'auteur des dessins originaux pour mettre une histoire en images. Esprit imaginatif, doué d'un sens certain du récit et de la scénographie, il savait tirer des textes les éléments propres à composer des tableaux pleins de vie et de détails savoureux. Le choix d'une grande horloge comme toile de fond de la scène du réveil de saint Aubert est, à cet égard, une vraie trouvaille. Des analyses menées dans la première partie de cette étude, il ressort que l'idée lui en était probablement venue de la lecture d'une *Historia* du X^e siècle. Or, la suite de l'enquête nous a montré que la même source a inspiré le scénario des miracles décrits au folio 25 du cartulaire, avec une reprise du motif des automates de l'horloge et un emprunt

96. FAUROUX, 1961, n° 73.

97. NILGEN, 1999, p. 45-47.

au synopsis de l'épisode de la chasse de Guillaume Longue Épée. On voit ainsi combien il serait intéressant de parvenir à identifier le premier auteur des dessins. Dès lors que l'*Historia* a été utilisée, dans la troisième illustration, pour l'écriture du récit et non plus seulement pour sa mise en images, il y a en effet d'assez bonnes chances pour que, dans cette édition des textes fondateurs du Mont Saint-Michel, l'illustrateur et le narrateur n'aient fait qu'un.

Bibliographie

Sources

- Baudri de Bourgueil, *Poèmes*, Jean-Yves TILLIETTE (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2019-2020, 2 vol.
- Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, Emmanuèle BAUMGARTNER et Françoise VIEILLIARD (éd.), Paris, Librairie Générale Française, 1998.
- BOUET, Pierre, DESBORDES, Olivier, *Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX^e-XII^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2009.
- Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, Daniel POIRION (éd.), in *Chrétien de Troyes, Œuvres complètes*, Daniel POIRION (dir.), Paris, Gallimard, 1994, p. 685-911.
- Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*, Louis HALPHEN et René POUPARDIN (éd.), Paris, Auguste Picard, 1913.
- Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniae Ducum*, Jules LAIR (éd.), *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XXIII, Caen, 1865.
- DU MONSTIER, Arthur, *Neustria pia, seu de omnibus et singulis abbatiis et prioratibus totius Normanniae, quibus extrevendis fundandis dotandisque, pietas neustriaca magnifi centissime eluxit, et commendatur*, Rouen, Berthelin, 1663.
- Éginhard, *Annales Regni Francorum.*, G. H. PERTZ et F. KURZE (éd.), *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, Hanovre, Hahnian, 1895.
- Guillaume de Saint-Pair, *Le Roman du Mont Saint-Michel (XII^e siècle)*, Catherine BOUGY (éd.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2009.
- FAUROUX, Marie, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, Caen, Caron et Cie, 1961.
- Inventio et Miracula sancti Vulfranni*, Dom Jean LAPORTE (éd.), *Mélanges de la Société de l'Histoire de Normandie*, Rouen-Paris, Lestringant-Picard, 1938, p. 21-87.
- Italici Ilias latina*, Frédéric PLESSIS (éd.), Paris, Hachette, 1885.
- KEATS-ROHAN, Katharine S. B., *The Cartulary of the Abbey of Mont-Saint-Michel*, Donington, Shaun Tyas, 2006.
- La Première Partie de la quête de Lancelot*, Jean-Marie FRITZ (éd.), in *Le Livre du Graal, II, Lancelot*, Daniel POIRION (éd.), Philippe WALTER (dir.), Paris, Gallimard, 2003.
- Le Bel Inconnu. Roman d'aventures du XIII^e siècle*, Michèle PERRET (éd.) et Isabelle WEILL (trad.), Paris, Honoré Champion, 1991.
- Le Haut Livre du Graal [Perlesvaus]*, Armand STRUBEL (éd.), Paris, Librairie générale française, 2007.

- Le roman d'Énéas*, Martine THIRY-STASSIN (éd. et trad.), Paris, Honoré Champion, 1985.
- Le voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, Paul AEBISCHER (éd.), Genève, Droz, 1965.
- Libellus de revelatione, edificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii*, *Patrologie Latine*, t. CLI, col. 699-724.
- Miracula sanctae Virginis Mariae*, Elise F. DEXTE (éd.), Madison, University of Wisconsin Studies 12, 1927.
- Pierre de Maillezais, *La fondation de l'abbaye de Maillezais. Récit du moine Pierre*, Georges PON et Yves CHAUVIN (éd. et trad.), Edmond-René LABANDE (dir.), La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2001.
- POULLE, Emmanuel, BOUET Pierre, et DESBORDES Olivier, *Cartulaire du Mont-Saint-Michel, Fac-similé du manuscrit 210 de la Bibliothèque municipale d'Avranches*, Arcueil, Les Amis du Mont-Saint-Michel, 2005.
- Robert d'Orbigny, *Le conte de Floire et Blanchefleur*, Jean-Luc LECLANCHE (éd. et trad.), Paris, Honoré Champion, 2003.
- The Life of King Edward Who Rests at Westminster*, Frank BARLOW (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1992.
- The Waltham Chronicle*, Leslie WATKISS et Marjorie CHIBNALL (éd.), Oxford, Clarendon Press (Oxford medieval texts), 1994.
- Raoul Glaber, *Histoires*, Mathieu ARNOUX (trad.), Turnhout, Brepols, 1996.
- VAN HOUTS, Elisabeth M. C., *The gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigni*, Oxford, Clarendon Press, 1992-1995, 2 vol.
- Vita s. Aichadri, Acta Sanctorum*, Septembre V, 1866, p. 85-102.
- Wace, *Le Roman de Rou*, A. J. HOLDEN (éd.), Paris, Picard, 1970, 1971 et 1974, 3 vol.
- Wirnt von Gravenberg, *Wigalois, le chevalier à la roue*, Danielle BUSCHINGER (trad.), Paris, Honoré Champion, 2004.

Études

- ALLEN, Richard, « Reform and conquest: the penitential ordinance of John of Ivry, archbishop of Rouen (1067-1079) », in *Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen. Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau*, *Cahier des Annales de Normandie*, 37, 2018, p. 71-86.
- BAYLÉ, Maylis, « Architecture et enluminure dans le monde normand », in *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (X^e-XV^e siècles)*, colloque de Cerisy-la-Salle (octobre 1995), Pierre BOUET et Monique DOSDAT (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 1999, p. 51-68.
- BOUET, Pierre, DESBORDES, Olivier, *Le Mont Saint-Michel. Enluminures et textes fondateurs. Traduction française des Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX^e-XII^e siècles)*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2018.
- CORDONNIER, Rémy, BARTHET, Laure, DIEU, Lionel, et COGNOT, Fabrice, « Une œuvre remarquable. Le frontispice des Psaumes de la Bible d'Étienne Harding », *Histoire et images médiévales*, 31, 2010, p. 65-69.
- DELISLE, Léopold, « Notice sur un traité inédit du douzième siècle, intitulé *Miracula ecclesiae Constantiensis* », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 9, 1848, p. 339-352.

- DELUZ, Vincent, « De la clepsydre animée à l'horloge mécanique à automates, entre Antiquité et Moyen Âge », in *Autour des machines de Vitruve. L'ingénierie romaine: textes, archéologie et restitution*, actes du colloque organisé par l'ERLIS à Caen (3-4 juin 2015), Sophie MADELEINE et Philippe FLEURY (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2017, p. 173-194.
- FRAGAKI, Hélène, « Automates et statues merveilleuses dans l'Alexandrie antique », *Journal des Savants*, 2012, 1, p. 29-67.
- HILL, Donald R., *Arabic Water-Clocks*, Alep, Institut pour l'histoire de la science arabe, 1981.
- LEJBOWICZ, Max, « Pierre Bouet et Olivier Desbordes (éds), *Cartulaire du Mont-Saint-Michel. Fac-similé du manuscrit 210 de la Bibliothèque municipale d'Avranches* », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 2008. DOI: 10.4000/crm.6962
- LE MAHO, Jacques, « Groupes ecclésiastiques de Normandie (IV^e-XI^e siècle) », in *Groupes cathédraux et complexes monastiques. Le phénomène de la pluralité des sanctuaires à l'époque carolingienne*, Marie-Laure PAIN (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 87-100.
- LE MAHO, Jacques, « Fécamp à la fin du X^e siècle: quelques observations sur l'environnement du Trésor de Fécamp », in *Trésor(s) de Fécamp. Monnaies, médailles et jetons dans les collections du Musée de Fécamp*, Marie-Hélène DESJARDINS et Bruno JANÉ (dir.), Fécamp, Musée, 2015, p. 30-33.
- LE MAHO, Jacques, « De l'origine de deux reliques montoises, "l'épée et le bouclier de saint Michel" », in *Autour des images de saint Michel en Europe, Actes des 6^e Rencontres historiques des Chemins du Mont-Saint-Michel, Vire, 8 mai 2014*, Vincent JUHEL (éd.), Vire, Les chemins de saint Michel, 2016a, p. 13-27.
- LE MAHO, Jacques, « Francs et Normands avant 911: les dessous d'une réécriture », in *911-2011. Penser les mondes normands médiévaux. Actes du colloque international de Caen et Cerisy (29 septembre-2 octobre 2011)*, David BATES et Pierre BAUDUIN (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2016b, p. 29-51.
- MORTET, Victor et DESCHAMPS, Paul, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995.
- MUSSET, Lucien, « Réflexions autour du problème de l'esclavage et du servage en Normandie (X^e-XII^e siècles) », in *Aspects de la société et de l'économie dans la Normandie médiévale*, Lucien MUSSET, Jean-Michel BOUVRIS et Véronique GAZEAU, *Cahier des Annales de Normandie n° 22*, Caen 1988, p. 5-24.
- MUSSET, Lucien, *La Tapisserie de Bayeux, œuvre d'art et document historique*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1989.
- NILGEN, Ursula, « Le cartulaire du Mont-Saint-Michel et la miniature anglaise », in *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (X^e-XV^e siècles)*, colloque de Cerisy-la-Salle (octobre 1995), Pierre BOUET et Monique DOSDAT (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 1999, p. 29-49.
- TRIVELLONE, Alessia, « Cîteaux et l'Église militante: ecclésiologie et altérité à travers les enluminures des manuscrits réalisés sous Étienne Harding (1108-1133) », *Revue historique*, 2011/4 (n° 313), p. 713-745.
- VAN DEN BERGHE, Oswald, « Le temple du Graal », *Annales archéologiques de Didron*, XVII, 1857, p. 217-226 et 285-295.

VAN HOUTS, Elisabeth M. C., « The Ship list of William the Conqueror », *Anglo-Norman Studies X, Proceedings of the Battle Conference 1987*, Woodbridge, The Boydell Press, 1988, p. 159-183.

VAN HOUTS, Elisabeth M. C., « L'écho de la conquête dans les sources latines: la duchesse Mathilde, ses filles et l'énigme de l'Enfant doré », in *La Tapisserie de Bayeux. L'art de broder l'Histoire*, Pierre BOUET, Brian LEVY et François NEVEUX (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2004, p. 135-154.

Robert of Torigni's *Liber Chronicorum*: The Chronography as a textual project in Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159

Le Liber Chronicorum de Robert de Torigni : la Chronographie comme projet textuel à Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159

Il Liber Chronicorum di Roberto di Torigni: la cronografia come progetto testuale in Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159

Das Liber Chronicorum des Robert von Torigni: die Chronographie als Textprojekt in Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159

Gabriele Passabì



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/tabularia/5475>

DOI: 10.4000/tabularia.5475

ISSN: 1630-7364

Publisher:

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Electronic reference

Gabriele Passabì, "Robert of Torigni's *Liber Chronicorum*: The Chronography as a textual project in Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159", *Tabularia* [Online], Around the Digital Library of Mont Saint-Michel. State of Research on the Former Monastic Library, Online since 15 December 2021, connection on 29 March 2022. URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/5475> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/tabularia.5475>



la revue *Tabularia* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**Robert of Torigni's *Liber Chronicorum*:
The Chronography as a textual project in Avranches,
Bibliothèque patrimoniale, ms 159**

***Le Liber Chronicorum de Robert de Torigni:
la Chronographie comme projet textuel à Avranches,
Bibliothèque patrimoniale, ms 159***

***Il Liber Chronicorum di Roberto di Torigni:
la cronografia come progetto testuale in Avranches,
Bibliothèque patrimoniale, ms 159***

***Das Liber Chronicorum des Robert von Torigni:
die Chronographie als Textprojekt in Avranches,
Bibliothèque patrimoniale, ms 159***

Gabriele PASSABÌ
University of Cambridge

Abstract:

The manuscript Avranches, Bibliothèque patrimoniale, 159 is an extraordinary piece of evidence for the writing of universal chronicles in twelfth century Normandy. It contains the “working-copy” of the chronicle of Robert of Torigni (1106-1186), abbot of Mont Saint-Michel, an update and continuation of the universal chronicle of Sigibert of Gembloux (1030-1112). The purpose of this paper is to elucidate the visual and textual features that make Avranches 159 Robert of Torigni's *Liber Chronicorum*. With his chronography, Robert of Torigni aimed to join the authoritative Eusebius-Jeromian tradition of chronicle-writing. Whilst maintaining the visual unity of the manuscript, Robert altered its chronographic structure to include the Anglo-Saxon and the Anglo-Norman past as the realization of the divine plan. As contextualized in the visual totality of Avranches 159, Robert of Torigni's chronography appears as a sophisticated textual project that aimed to integrate Henry II's dynastic past into universal history to enhance the legitimacy of the English king.

Keywords: Medieval Historiography, Universal Chronicles, Normandy, England, Robert of Torigni, Henry II, Manuscript Culture

Résumé:

Le manuscrit Avranches, Bibliothèque patrimoniale, 159 est un témoignage exceptionnel de l'écriture des chroniques universelles au XIIe siècle. Il contient la « copie de travail » de la chronique de Robert de Torigni (1106-1186), abbé du Mont Saint-Michel, qui était la révision et la continuation de la chronique universelle de Sigebert de Gembloux (1030-1112). Le but de cet article est d'analyser les caractéristiques visuelles et textuelles qui font du manuscrit

Tabularia « Études », « Autour de la Bibliothèque virtuelle... », 2021, p. 1-31, 15 décembre 2021

URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/5475> | DOI: 10.4000/tabularia.5475

Avranches 159 le Liber Chronicorum de Robert de Torigni. L'abbé du Mont Saint-Michel avait l'objectif d'inscrire son œuvre dans la tradition de la chronique universelle d'Eusèbe de Césarée et Jérôme, qui date du IV^e siècle. En conservant l'unité visuelle du manuscrit, Robert changea la structure chronologique pour inclure le passé anglo-saxon et anglo-normand dans le contexte eschatologique du plan providentiel de Dieu. Contextualisée dans la complexité visuelle d'Avranches 159, la chronographie de Robert de Torigni apparaît comme un projet textuel sophistiqué qui avait pour finalité d'intégrer le passé dynastique d'Henri II Plantagenêt dans l'histoire universelle afin d'accroître la légitimité du roi anglais.

Mots-clés: Historiographie médiévale, Chronique universelle, Normandie, Angleterre, Robert de Torigni, Henri II, culture manuscrite

Riassunto:

Il manoscritto Avranches, Bibliothèque patrimoniale, 159 contiene la "copia di lavoro" della cronaca universale di Roberto di Torigni (1106-1186), abate di Mont Saint-Michel, scritta in continuazione della cronaca di Sigeberto di Gembloux (1030-1112). L'obiettivo di questo saggio è quello di analizzare Avranches 159 elucidando le caratteristiche testuali e visuali che rendono questo manoscritto il Liber Chronicorum di Roberto di Torigni. L'abbate di Mont Saint-Michel, con il suo contributo storiografico, intendeva continuare l'autorevole tradizione cronachistica di Eusebio di Cesarea e San Girolamo risalente al IV secolo. Pur mantenendo l'uniformità visuale del manoscritto, Roberto modifica la sua struttura cronografica per includere il passato Anglo-Sassone e Anglo-Normanno concepiti come realizzazione del piano provvidenziale di Dio. Contestualizzata nella complessità visuale di Avranches 159, la Cronografia di Roberto di Torigni appare come un sofisticato progetto testuale con l'obiettivo di integrare il passato dinastico di Enrico II Plantageneta nella storia universale per accrescerne la legittimità.

Parole chiave: Storiografia medievale, cronache universali, Normandia, Inghilterra, Roberto di Torigni, Enrico II, cultura manoscritta

Zusammenfassung:

Das Manuskript Avranches, Bibliothèque patrimoniale, 159 ist ein außergewöhnliches Zeugnis der Weltchronikschreibung in der Normandy des zwölften Jahrhunderts. Es besteht aus dem "Arbeitsmanuskript" des Liber Chronicorum, in welchem Robert von Torigni (1106-1186), der Abt von Mont Saint-Michel, die Weltchronik des Sigebert von Gembloux (1030-1112) überarbeitet und fortschrieb. Das Ziel dieses Artikels ist es, die visuellen und textlichen Merkmale zu erläutern, die das Manuskript ausmachen. Mit seiner chronographie stellte sich Robert in die Tradition der wegweisenden Chronikschreibung von Eusebius und Hieronymus. Während er die visuelle Einheit des Manuskripts beibehielt, änderte er dessen chronographische Struktur, indem er die angelsächsische und anglo-normannische Geschichte einbezog und als Verwirklichung des göttlichen Planes deutete. Im Gesamtkontext der visuellen Erscheinung von Avranches 159 erscheint Roberts Weltchronik als ein durchdachtes Textprojekt, das die Geschichte der Dynastie Heinrich II. in die Weltgeschichte zu integrieren sucht, um die Rechtmäßigkeit des englischen Königs zu stützen.

Schlüsselwörter: mittelalterliche Geschichtsschreibung, Weltchroniken, Normandie, England, Robert von Torigni, Heinrich II, manuskriptkulturen

In medieval manuscript culture, the visual fruition of the text was not separated from the experience of reading. The visual apparatus of the book served a mnemonic function which was functional to the very understanding of the text¹. This is particularly true for universal chronicles. Hinging upon a theological and exegetical rationale, universal chronicles were ambitious endeavours that aimed to represent the totality of the history available to the redactor in the form of writing². The late-antique chronicles of Eusebius of Caesarea (263-339), translated into Latin by Jerome (347-420), were considered the foundation of the genre³. As argued by Anna-Dorothee von den Brincken, the chronicles of Eusebius-Jerome implied in their horizon of the events (*Berichtshorizon*) biblical history in an attempt to synchronize secular time and Christian time. The *ordinatio* of these chronicles constituted a chronographic framework which reckoned the regnal years of multiple dynasties⁴. Because of their ambitious scope, annalistic universal chronicles were characterized by an inherent coherence between form and content⁵. Through the visualization of multiple chronologies, the account of the past occurred via textual and visual devices within the manuscript. The Eusebius-Jeromian tradition, reinvigorated and popularized during the twelfth century by Sigebert of Gembloux (1030-1112), offered a remarkable example of the alignment – both ideal and practical – of the visual structure of the manuscript with the text⁶. Writing during the investiture controversy⁷, Sigebert started his *continuatio* from 381, when Jerome had interrupted his own writing, and carried on the *series temporum* until 1111. Following the chronographic model designed by Eusebius and Jerome, Sigebert arranged the chronology of the major European dynasties into nine synoptic columns which, from the outset of the chronicle, listed the regnal years of Romans, Persians, French, British, Vandals, Visigoths, Ostrogoths and Huns. Each lemma in the columns consisted of the regnal year and, on the line beneath it, it included a brief historical entry⁸. Sigebert replaced the old dynasties that had described the political landscape of antiquity with a new set of dynasties representing more closely the historical development of the political powers emerging in contemporary Europe⁹. For this reason, Sigebert's *Chronographia*

-
1. MOSTERT, 2012, pp. 35; Broadly on the same issue, CARRUTHERS, 1990, p. 7-33.
 2. CAMPOPIANO, 2017, pp. 7-29; INGLEBERT, 2014, pp. 519-521; ID, 2011, pp. 75-101; ALLEN, 2003, pp. 17-42; BREZZI, 1991, pp. 235-245; KRÜGER, 1976, p. 13; VON DEN BRINCKEN, 1957; VANDERPUTTEN, 2001, pp. 141-178; on the relationship between the Bible and historiography, see KRETSCHMER, 2014, pp. 1-24; HARRIS, 2011, pp. 84-104.
 3. ALLEN, 2003, pp. 23-26; GUENÉE, 1980, p. 203; VON DEN BRINCKEN, 1957, pp. 62-63.
 4. *Ibid.*, pp. 60-66; VON DEN BRINCKEN, 1988, pp. 199-211.
 5. SCHMALE, 1993, pp. 111-112; ID., 1978, pp. 1-17; GOETZ, 2013, p. 25; *Ibid.*, pp. 139-165.
 6. CHAZAN, 1999; ID., 2005, pp. 25-35; GOETZ, 2002, pp. 143-153.
 7. CHAZAN, 1999, pp. 78-92, pp. 110-120; GOETZ, 2008, pp. 313-315; on the investiture controversy, TELLENBACH, 1993, pp. 135-278; BLUEMENTHAL, 1988.
 8. Sigebert of Gembloux, *Chronographia sive Chronica*, L. C. BETHMANN (ed.), pp. 168-374; CHAZAN, 1999, pp. 154-155; BURGESS, KULIKOWSKI, 2013, p. 266.
 9. CHAZAN, 1999, pp. 327-328; GOETZ, 2008, pp. 182-184.

is considered a watershed in the Eusebius-Jeromian tradition of chronicle-writing, establishing a new representation of universal history¹⁰.

The continuators of the Eusebius-Jeromian chronicle were conscious that their endeavour was meant to continue the memorial proceedings of salvation history¹¹. Writing in Normandy in the second half of the twelfth century, Robert of Torigni (1110-1186) took up the *chronographus*'s task by following Sigebert's example¹². Robert joined the authoritative Eusebius-Jeromian tradition by interpolating Sigebert's chronicle with the events concerning the ecclesiastical and political history of Normandy and England and by continuing the *series temporum* up to 1186¹³. Until recently, scholarly judgement towards Robert of Torigni as a historian has been meagre. Raymonde Foreville described him as a fatalist and utilitarian historian, complaining about his credulous attitude towards portents¹⁴. Modern scholarship has aimed to rehabilitate Robert's contribution, acknowledging his political approach to history-writing, especially in the update and continuation of William of Jumièges's *Gesta Normannorum Ducum*¹⁵. However, Robert's Chronography has been neglected until very recently. David Bates has renewed attention onto the Chronography arguing that the chronicle's ambitious plan was to provide the ground for an interpretation of England as a unitary kingdom under Angevin rule¹⁶. Except for Bates's important contribution, there has been no comprehensive analysis of Robert's approach to universal chronicle-writing. This has allowed historians to interpret the chronography as a mere instrument of political advancement which, according to Leah Shopkow, had no ambition or interest in interpreting contemporary events¹⁷. The editors of the chronography too reserved a conflicting judgement on Robert's work. Whilst Leopold Delisle praised the chronicle's achievements without reservation¹⁸, Richard Howlett acknowledged its historiographical relevance only for the years between King Stephen's death in 1154 and 1170¹⁹. In his recent edition of the chronography, though recognizing Robert's purpose

-
10. VON DEN BRINCKEN, 1957, pp. 182-183; CHAZAN, 1999, pp. 105-106; GOETZ, 2003, pp. 152-153.
 11. VON DEN BRINCKEN, 2008, p. 80; BREZZI, 1991, pp. 235-237; INGLEBERT, 2014, pp. 519-521.
 12. For Robert of Torigni's life, see MORLAIS, 1881; POHL, 2018, pp. 94-122; CHAZAN, 1999, pp. 327-328.
 13. The most recent edition of the Chronography is Robert of Torigni, *The Chronography of Robert of Torigni*, T. N. BISSON (ed. and trans.), 2 vols., 2020; the previous editions are the following: Robert of Torigni, *Chronica Roberti de Torigneio, abbatis Monasterii Sancti Michaelis in Periculo Maris*, R. HOWLETT (ed.); Robert de Torigni, *Chronique de Robert De Torigni abbé du Mont-Saint-Michel*, L. DELISLE (ed.). In this paper the text of the Chronography will be cited with Bisson's edition. When referring to Howlett's and Delisle's editions, they will be cited with mention only of the editors' name.
 14. FOREVILLE, 1967, pp. 141-153.
 15. *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis and Robert of Torigni*, E. VAN HOUTS, (ed.), 2 vols.; VAN HOUTS, 1981, pp. 114-115; SHOPKOW, 1997, p. 207; GIBSON, 1981, p. 176; VAN HOUTS, 1994, pp. 115-118.
 16. BATES, 2012, pp. 175-184.
 17. SHOPKOW, 1997, pp. 107-108.
 18. Robert of Torigni, L. DELISLE, vol. 2, pp. XIII-XIV.
 19. Robert of Torigni, HOWLETT, p. XII.

of continuing Sigebert's chronicle as a grand design²⁰, Thomas Bisson did not really problematise Robert's method and strategy, stressing instead his commitment to the simple recording of events²¹.

Nonetheless, Robert of Torigni considered the chronography his major historiographical oeuvre which he kept updating until the end of his life. Since the working-copy of the chronography has survived in Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159²², it is possible to assess in detail Robert's engagement with his work. In this regard, manuscript evidence should not be considered a mere support to the text. Michael Johnston and Michael van Dussen have argued that a cultural approach to manuscript production proves beneficial to understanding how meaning was constructed through visual devices²³. Following this thread, Andrea Worm has recently highlighted the visual dimension of universal history showing how the visualization of history conveyed an interpretation of the unity and order of the past²⁴. Therefore, a thorough analysis of the visual and palaeographic features of the manuscripts does cast a new light not only on the practice of universal chronicle-writing but also on its politico-ideological implications.

Avranches 159 is a valuable source to assess Robert's method and approach to universal chronicle-writing. It is worth asking whether Robert of Torigni saw the visual apparatus of the Eusebius-Jeromian and Sigebertian chronicles as meaningful to his own project. All the editors of Robert's chronicle have observed that the twelfth-century circulation of the chronography, as extant in Avranches 159, comprised the whole collection of chronicles including Eusebius-Jerome's²⁵. The manuscript of what I would call Robert's *Liber Chronicorum* reflected an awareness of *longue durée* in the representation of the past. However, such awareness was not merely the result of the circulation of the chronicle. Robert himself conceived the chronicle as a textual project which included his own, updated, continuation within the authoritative Eusebius-Jeromian tradition. The purpose of this paper is thus to analyse the textual and visual strategies implemented by Robert of Torigni in the redaction of his chronicle in Avranches 159. In the first part, the article will explore the evidence emphasising Robert's continuity with the Eusebius-Jeromian tradition. In the second half, the article will instead elucidate Robert's strategies in interpolating Sigebert's chronicle with the account concerning the Anglo-Saxon and early Anglo-Norman past. When removed from the context of the manuscript, Robert's interpolations might appear as the attempt to insert "national" history into the wider historiographical framework of Sigebert's chronicle²⁶. However, a close analysis of Avranches 159 in its textual and visual complexity will illustrate the

20. Robert of Torigni, I, p. XXIV.

21. *Ibid.*, p. L-LI.

22. *Ibid.*, pp. LXI-LXIII; POHL, 2014, pp. 45-86.

23. JOHNSTON, VAN DUSSEN, 2015, p. 4; see also NICHOLS, 2015, pp. 34-59.

24. WORM, 2013, p. 249; *Id.*, 2018, pp. 29-52.

25. There are only a few exceptions. Robert of Torigni, I, pp. LXXXIX-XC; Robert de Torigni, L. DELISLE, pp. III-LIII; Robert of Torigni, HOWLETT, pp. XXXIX-XLIX.

26. CHAZAN, 1999, p. 328, p. 467.

more composite spectrum of Robert's interpretative strategies and the political implications of his chronicle-writing. Ultimately, this analysis will also cast new light on the practices and the rationale underlying the writing of annalistic universal chronicles in the twelfth century.

Avranches 159 as a *Liber Chronicorum*

Robert of Torigni started writing his chronicle while he was still a monk at the abbey of Bec. In 1154 he was appointed as abbot of Mont Saint-Michel and, despite his engagement in the affairs of the monastery, he continued working on the chronicle until his death in 1186. Although the Bec exemplar of the chronography is now lost, it is possible to identify in Paris, BnF, ms lat. 17545 the manuscript that Robert requested from the bishop of Beauvais and used to produce his own updated redaction of Sigebert's chronicle²⁷. Evidence that such request was made is provided by a letter, written presumably in 1183, which Robert wrote as a reply to abbot Roger of Bec (d. 1179), who had asked him to dispatch an updated continuation of his chronicle to Bec²⁸. In the letter Robert confirmed that the work he had begun before his abbatial appointment at Mont Saint-Michel was still stored at Bec in the "chronicles" he had acquired *cum magno labore* from the bishop of Beauvais²⁹. At a close scrutiny, the Beauvais manuscript comprises a specific edition of Sigebert's chronicle which includes not only the chronicles of Eusebius, Jerome, and pseudo-Prospere of Aquitaine, but also an abridged version of the *Chronographia*³⁰. After moving to Mont Saint-Michel in 1154, Robert required a copy of the work that he had carried out at Bec shortly before 1154. This manuscript – Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159 – was written over a period of thirty years which makes it the veritable working copy of the chronicle and, after the entry for the year 1156, the authoritative text of Robert's work circulating widely both in Normandy and England³¹.

Avranches 159 can be split into two parts: the first part was redacted by only one scribe with an elegant and uniform hand and it consists of the whole collection of chronicles from Eusebius of Caesarea to the entry for the year 1156

-
27. Sigebert of Gembloux, p. 292; Robert of Torigni, R. HOWLETT, p. XXIV; Robert de Torigni, L. DELISLE, I, p. 1; Robert of Torigni, I, p. XXV; the digitalised manuscript can be found here: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8514431r>.
28. The letter is extant in London, British Library, Cotton ms Domitian A VIII, fol. 70v (http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=cotton_ms_domitian_a_viii_f071r); the letter is followed by the requested entries of Robert's chronicle. Robert of Torigni, I, p. XXV; for an edition of the letter, see Robert of Torigni, II, pp. 316-317; see also POHL, 2016, p. 350.
29. Robert of Torigni, II, p. 316: *Reliqua vero quae fecit antequam ad Montem venire, apud vos sunt in chronicis quae cum magno labore habui de episcopo Belvacensis*, London, British Library, Cotton ms Domitian A VIII, fol. 70v (http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=cotton_ms_domitian_a_viii_f071r).
30. CHAZAN, 1999, p. 324.
31. POHL, 2014, p. 20; Robert of Torigni, I, p. LXXXIX; Robert of Torigni, R. HOWLETT, p. XLIV.

of Robert's chronicle³². The second part, instead, is characterized by a much higher degree of script variability as it is possible to identify at least twelve different hands alternating at different intervals in the manuscript³³. Already when working on the *Gesta Normannorum Ducum* (GND) Robert was at the head of an editorial plan supported by a group of scribes working under his direction³⁴. As demonstrated by Benjamin Pohl, after 1163 Robert himself wrote some corrections and made additions to the manuscript with his own very informal hand³⁵. Although Robert was not a trained scribe, he actively controlled the redaction of the chronography, both in the copy of the exemplar and in the progressive update of the *series temporum*³⁶. Despite his engagement as abbot of Mont Saint-Michel, Robert showed great attention to his work.³⁷ In fact, Robert personally looked after the redaction of the manuscript which he envisaged as his own *Liber Chronicorum*.

Robert's claim of continuity with the Eusebius-Jeromian tradition was not only a rhetorical stratagem, but it informed the practical representation of the chronicle as a text. In the prologue Robert defined his endeavour as *chronographia* which, he explained, is a "description of time"³⁸. In this capacity, Robert not only established himself as Sigebert's continuator³⁹, but he also allocated his chronography within an authoritative consensus of *chronici*, both *antiqui et moderni*⁴⁰. To further stress the continuity with the timeline initiated by Eusebius, Robert proceeded in laying out the chronological span of the *series temporum* as compiled by his illustrious predecessors⁴¹. The first portion of Avranches 159 is in fact characterized by a great care in reproducing the chronological structure first devised by Eusebius of Caesarea⁴². In Avranches 159, Eusebius's canons are redacted as an annalistic grid whose synchronic columns, providing the regnal years of the late-antique dynasties, occupy most of the page. In the side margins the manuscript reports the general chronological references, *i.e.* Abraham's year before the Incarnation or the *anno domini*. The names of each ruling dynasty

32. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 3r-206v. The manuscript can be found in digital copy at this link: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/Avranches/Manuscripts/01-BVMSM-Avranches_mss.xml/Avranches_BM_159.html.

33. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 206v-236v.

34. WESTON, 2018, pp. 158-159; POHL, 2014, p. 79.

35. For a full discussion, see POHL, 2014, pp. 79-77; Robert of Torigni, R. HOWLETT, p. LXI; Robert de Torigni, L. DELISLE, p. LI; Sigebert of Gembloux, *Chronographia sive Chronica*, pp. 293-294; Thomas Bisson has expanded on Pohl's analysis but argued that Robert wrote in multiple scripts. See BISSON, 2019.

36. POHL, 2014, p. 58.

37. POHL, 2018, pp. 94-122.

38. Robert of Torigni, I, p. 2: *De chronographia, id est temporum descriptione*.

39. *Ibid.*, pp. 4-5: *Omnibus modernis chronographis Sigisbertum Gemblacensem praeferens, et eius studium uehementer admirans, illius chronographiae de serie temporum aliquid continuare conabor*.

40. Robert listed chroniclers such as Cyprian bishop of Carthage, Eusebius, Jerome, Sulpicius Severus, Prosper of Aquitaine, Gregory of Tours, and, among the *moderni*, Marianus Scotus, Sigebert of Gembloux. *Ibid.*, pp. 2-5.

41. Robert of Torigni, I, pp. 4-5.

42. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 7v-8r.

are instead drawn in red and blue ink in the upper margin of the folio, and they are encapsulated in narrow columns delineated in blue and green ink⁴³. Immediately below are their respective regnal years which are supplied with concise historiographical entries highlighted by *litterae notabiliores*⁴⁴ (fig. 1).

Echoing the previous passage outlining the structure and chronology of the Eusebius-Jeromian tradition, in the prologue Robert expounded Sigebert's chronographic framework, meticulously describing the position of the dynastic columns, their chronology and, moreover, the visual appearance of the page⁴⁵. In this way, Robert not only emphasised the dating efficacy of Sigebert's *ordinatio*, but he also acknowledged the crucial role of the layout as a chronographic matrix that visualized the coherence of the *series temporum* on the manuscript page. In fact, Sigebert's chronicle too follows the same careful chronological layout established for the previous texts, only replacing the ancient and late-antique dynasties with the names of the early medieval *gentes* which appear in rubrics on the top margins⁴⁶. The same calligraphic hand kept the layout throughout the manuscript, as also Robert's chronicle, albeit up to 1156, is redacted maintaining the same chronographic apparatus, the same pattern of inks signalling the entries, and roughly the same *mise en page*⁴⁷. The continuity of Eusebius' and Sigebert's *ordinatio*, listing the chronology of synchronic dynasties, contributed to the visual coherence of the whole manuscript and conveyed the progressive unfolding of the secular order of power since the first biblical king Ninus.

In the second portion of Avranches 159, the chronographic structure remains paramount albeit it is not reported with the same care. The changes of hand occur not only at the junctures from one quire to the other⁴⁸, but more frequently within the same quire or even the same folio⁴⁹. Usually, the changes of hand coincide with a variation in the manuscript layout even though the chronographic *ordinatio* is not significantly affected. For instance, in the entry for the year 1161 the new hand did not alter the main structure of the layout but only added paragraph markers to the usual *litterae notabiliores* distinguishing the entries⁵⁰. Under the year 1168 there is a new change of hand which coincides with both a transition to a new quire and with a change in the layout of the manuscript. In contrast with the previous layout, the entries are no longer identified by paragraph markers but by illuminated uncials and rustic capitals⁵¹.

43. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 9r-v.

44. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 21r-23r.

45. Robert of Torigni, I, pp. 4-5: *Ponit autemin fronte pagine libri sui primum nomina regnorum diuersorum, uidelicet Romanorum, Persarum, Francorum, Britannorum, Wandalorum, Wisigothorum, Ostrogothorum, Hunorum. Postea supponit regnis nomina propria regum; deorsum uero per mediam paginam annos singulorum principum; in margine nomina Romanorum pontificum, et annos Domini respondententes recta fronte annis predictorum regum.*

46. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols., 74r-169r.

47. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 169r-206v.

48. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 218r, 226r.

49. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 208r, 211v.

50. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 221v.

51. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 218r.

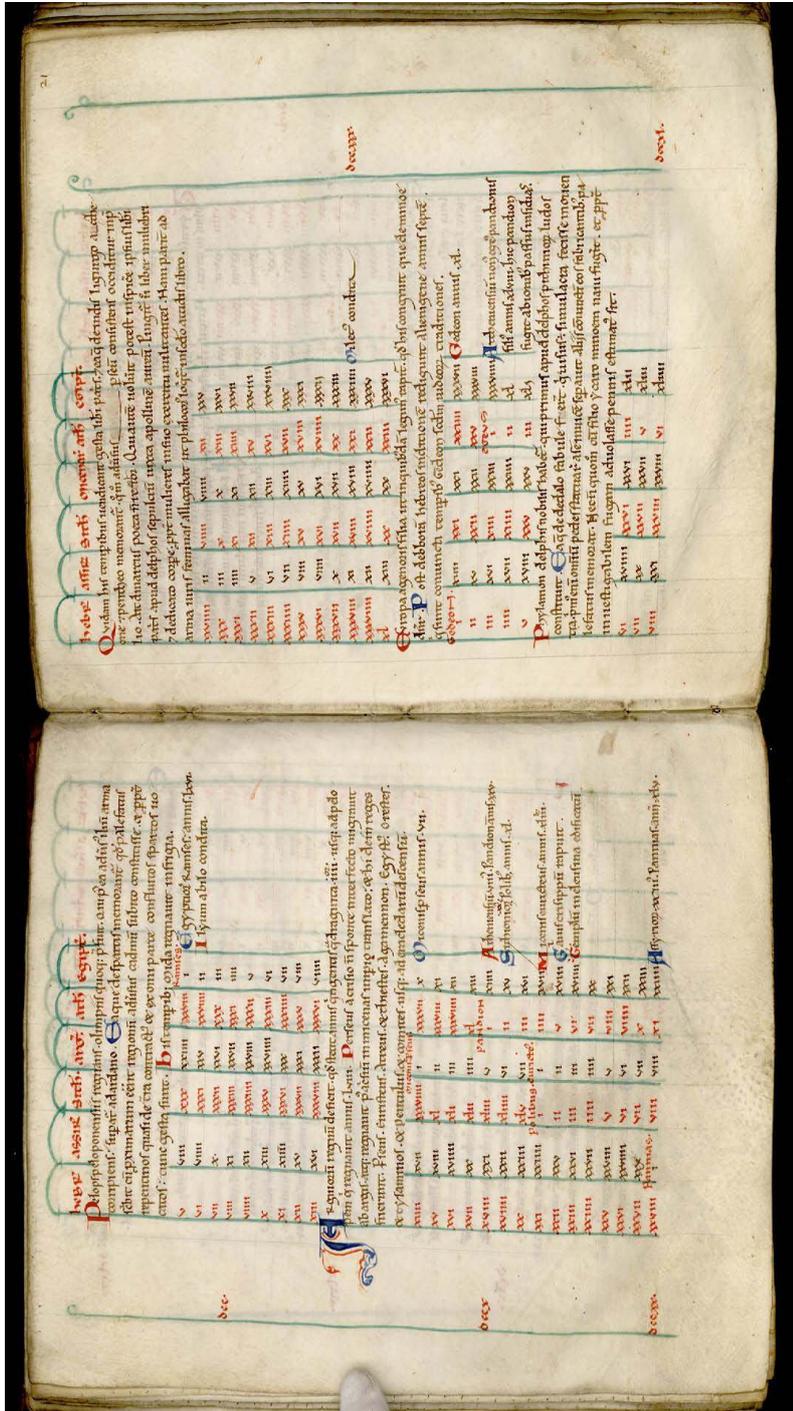


Fig. 1: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 20v-21r.

Although the changes of hands did not allow the uniform continuation of the layout elaborated by the first scribe, the later scribes maintained the *ordinatio* as closely as possible, copying the main chronographic devices extant in the Beauvais manuscript (fig. 2).

As shown by Benjamin Pohl, the involvement of a team of scribes redacting the chronography in Avranches 159 highlights Robert's role as the intellectual head-planner of the text and as supervisor of the manuscript's redaction⁵². However, this plurality of redactors also raises questions on Robert's authorial role in the writing of the chronicle. David Rollason has shown that twelfth-century history-writing was often a collaborative endeavour involving the active contribution of a group of writers working together in a "historical workshop"⁵³. In many regards, Robert's chronicle is the product of the Mont Saint-Michel historical workshop which – at least for the chronography – was firmly under Robert's control. When the first portion of the manuscript was completed shortly after 1157, the copying proceeded at a considerably slower pace, possibly because the first scribe was no longer available to carry on his work⁵⁴. Even so, the changes of hand suggest a pause in the redaction of the manuscript which resumed, with the work of a different scribe, perhaps only when Robert's follow-up notes were ready to be transcribed. This is further shown by the many erasures and revisions that are mostly extant in the second part of the manuscript⁵⁵. The revisions to the text of the chronography are indeed crucial to assess Robert's political intent. A comparison between Avranches 159 and the manuscripts containing the so-called second redaction of the chronography has shown that Robert's revisions mainly concerned the most pressing events at the time of writing: the papal schism and the Becket dispute. Despite Howlett's and Bisson's reservations on the second redaction⁵⁶, the manuscripts containing this intermediate redaction, which circulated in the troubled decade between 1159 and 1169, report a favourable description of Frederic Barbarossa's deeds in Italy (1155-1190) and an ambiguous silence on the papal schism (1159)⁵⁷. Revising Avranches 159 after 1170, Robert redeemed these silences and replaced them with a loud anti-schismatic voice in favour of Pope Alexander III.

52. POHL, 2014, p. 79.

53. ROLLASON, 2015, p. 101; for a definition of historical workshop, see BRETT, 1981, p. 124.

54. Howlett himself admitted the « very considerable carelessness of the style ». See Robert of Torigni, R. HOWLETT, p. 187, n. 2.

55. Some revisions are found also in the first portion of the manuscript. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 167r, 173r, 174r-v, 177v, 179v, 180v, 185r, 186v, 187r, 190r-v, 191r, 193r, 198r, 199v, 200r-v, 205r, 206v, 207v, 208r, 209v, 210v, 211r, 213r-v, 214v, 215r-v, 216r-v, 217r-v, 219v, 221r, 222r, 224r, 225v, 231r, 233r, 235v, 236v.

56. Except for the now lost Valasse manuscript, the second redaction is extant in only a few manuscripts: Paris, BnF, ms lat. 4992, Paris, BnF, ms lat. 14663 and London, BL, ms Royal 13 C XI. Leopold Delisle identified an intermediate redaction between the first redaction, produced in Robert's last years at Bec or shortly after his election as abbot of Mont Saint-Michel (1154), and the final redaction (1182 × 1185). See Robert de Torigni, L. DELISLE, I, pp. LIII-LIV. Against Delisle, see Robert of Torigni, I, p. CVI; Robert of Torigni, R. HOWLETT, p. XLVI-XLVII.

57. PASSABI, 2019, pp. 329-331.

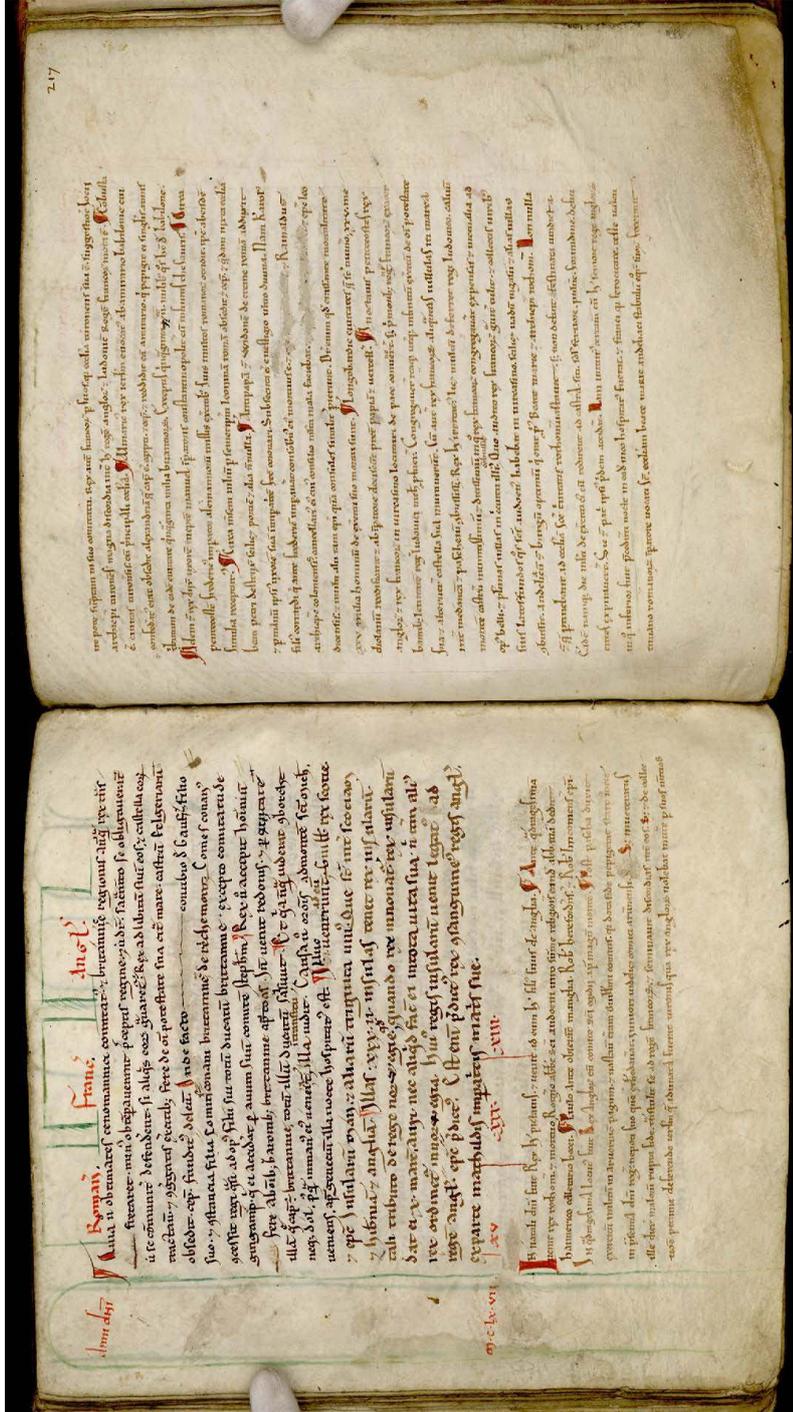


Fig. 2: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 216v-217r.

For example, the second redaction does not report Barbarossa's sack of Rome in 1167 which, instead, appears in Avranches 159 not incidentally in correspondence of a change of hand⁵⁸. Robert's revisions were in fact stimulated by Henry II's shifting political position between 1159 and 1169. After having gravitated close to the schismatic side before 1170, in the aftermath of Becket's murder (1170) Henry rearranged his allegiance in support of the Church⁵⁹. The scribes redacting the second part of the manuscript worked under Robert's supervision which, as the writing approached the contemporary years, became tighter and spurred constant revisions to match the changing political environment.

Nonetheless, Robert's interest hinged on keeping the visual structure of the manuscript as uniform as possible. The presence of lavish illuminations in the first part of Avranches 159 may apparently seem to break the visual linearity of the *Liber Chronicorum*. Since the mid-eleventh century the *scriptorium* of Mont Saint-Michel had been a vibrant hub for the production of illuminated manuscripts⁶⁰. The first portion of Avranches 159 is indeed a bright example of the Mont Saint-Michel illumination workshop. The transition from one chronicler to the other is often emphasised by large historiated initials that break the visual flow of the manuscript. The late-antique chronicle collection, in fact, opens with a beautiful, illuminated U representing St. Jerome in the very act of writing/translating Eusebius's chronicle⁶¹. At the end of Jerome's letter, another historiated capital signals the beginning of Eusebius's preface drawing inside the uncial "M" Moses returning with the Tables of the Law and addressing the people of Israel (Exodus 34, 29-32)⁶². The illuminations were part of the manuscript editorial plan as the scribe copying the first, and most luxurious, portion of Avranches 159 had specifically left the appropriate space on the page. This is even more striking at the beginning of Eusebius' chronicle where an astonishing illuminated "P" represents Eusebius writing his chronicle⁶³. After the visually solemn beginning of Eusebius' chronicle, Avranches 159 abandons the two-columns layout, as extant in the prefatory material, and presents a full-page layout both for the chronological columns and the historical entries⁶⁴. The illuminations resume when the two-columns format reappears with Sigebert's prologue. In fact, the latter begins on a new folio and opens with an historiated initial representing an abbot who, holding his pastoral staff, dictates to another monk sitting at the *scriptorium*⁶⁵.

58. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 216v-217v; Robert of Torigni, I, pp. 260-261.

59. PASSABI, 2019, pp. 342-344; on Henry II and the Church, see DUGGAN, 2007, pp. 154-183; VINCENT, 2012, pp. 257-299.

60. DOSDAT, 2006; AVRIL, 1967, pp. 202-238; ALEXANDER, 1970.

61. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 4r. The piece of parchment written by Jerome reads the very beginning of Eusebius's chronicle: *Prim(us) Assyrior(um) rex Nin(us) Beli filii(us) regnavit omni Asie*.

62. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 5r.

63. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 7v.

64. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 8r-69r.

65. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 70r.

Historiated initials are extant only in the prefatory material, for within the text of the chronicles the scribes kept the highest degree of visual uniformity⁶⁶. However, slight variations in the visual pattern can still be detected within the *series temporum*, along with the scribe's intention to emphasise specific entries. For instance, differently from the other illuminated capitals, the entries concerning the death of William the Conqueror (1087) and Lanfranc of Bec (1089) are signalled by small historiated initials representing a man's face inside the circumference of the capital "O"⁶⁷. Although the illuminations seem to break the visual unfolding of Avranches 159, they were carefully planned in the editorial design of the manuscript. The historiated initials were indeed functional to the chronicles for they visually interpreted the text next to which they stood. Both Neil Wright and Benjamin Pohl have commented on the illumination supplementing the copy of Henry of Huntingdon's letter to Warin attached to Robert's prologue as visually describing the exchange of books between the two historians⁶⁸. As argued by Pohl, given Robert's role as supervisor of the manuscript's redaction, the illuminations are evidence of an intrinsic relationship between text and image⁶⁹. As a result, although they appear as breaking the linearity of the chronologies, the illuminations do not disrupt the visual and interpretative uniformity of the manuscript. At least for the first portion of Avranches 159, they in fact complement the very unfolding of the *Liber Chronicorum*.

To further stress continuity outside the prefatory material, the textual succession of the chronicles is marked by rubrics that simply describe the transition from one chronicle to the other⁷⁰. For example, the transition from Eusebius' chronicle to Jerome's is marked by the rubric "*Explicit chronica Eusebii, incipit chronica ieronimi*"⁷¹. In Paris, BnF, ms 17545, Robert's exemplar, the same rubric is phrased differently: "*Hucusq(ue) historia(m) scribit Eusebius pamphyli martyris contubernalis cui nos ista subiecimus*"⁷². This change took place after Avranches 159 was produced at Mont Saint-Michel since the manuscripts containing the first redaction, the one redacted at Bec before Robert moved to Mont Saint-Michel, retained the original reading⁷³. This suggests that the scribe,

66. Historiated initials are found also in the prologue and prefatory materials attached to Robert's chronography. See Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 169r, 170v, 174v.

67. I am grateful to the anonymous reviewers who drew my attention onto this. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 162v-163v.

68. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 174v. WRIGHT, 1991, p. 73; POHL, 2015a, pp. 150-152.

69. *Ibid.*, p. 152. For a recent analysis of the relationship between text and image in history-writing, see *Id.*, 2015b.

70. The beginning of Eusebius' chronicle is marked by the rubric *Explicit prefatio in Chr(isti) nomine lib(er) incip(it) chronicorum Eusebii a s(an)c(t)o Ieronimo de greco i(n) latinum translatus*. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 7v. Bisson too emphasises the importance of the rubrics in Robert's chronicle. Robert of Torigni, I, pp. XLII-XLIII.

71. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 61v.

72. Paris, BnF, ms lat. 17545, fol. 59v.

73. For example, cf. London, BL, Arundel ms 18, fol. 50r; on the first redaction of Robert's chronicle, see Robert of Torigni, R. HOWLETT, p. XLIII-XLV; Robert de Torigni, L. DELISLE, I, p. LIV; Robert of Torigni, I, p. LXI.

who worked under Robert's supervision, aimed to reduce the authorial impact of Jerome's text, emphasised by the relative clause "*cui nos ista subiecimus*", and replaced it with a neuter incipit-explicit. It seems, therefore, that Robert wished to contain the "authoriality" of the chronicles only within their respective prologues. In this way, he limited the statement of authorship only to the *auctoritates* and highlighted the textual continuity of the chronicles within the manuscript.

Moreover, there is also evidence that Robert cherished a continuing interest in presenting his work as a continuation of the Eusebius-Jeromian tradition. At fol. 3v of Avranches 159 a later angular hand, writing only after 1184, provided a description of the content of the manuscript summarizing once again the chronological span covered by each chronicler⁷⁴. The following passage stresses even more the chronological context of reading of the manuscript. After stating the *auctoritas* of Paulus Orosius's *Historia adversos paganos* (c.375-c.420), the scribe reported a computistical calculation of the years elapsed from Adam to Ninus, under whose rule Abraham was born, and then from Abraham to Caesar Augustus, under whose rule Christ was born, who ushered in a new season of peace for the Empire⁷⁵. After this passage, another chronological excerpt from Orosius presented a complex synchronization of the extremes of Christ's life according to various systems of chronology: from the creation (*ab orbe condito*) and the foundation of Rome (*ab urbe condita*) to the imperial and consular years⁷⁶. These passages provide a brief yet meaningful computistical framework which acted as an introduction to Avranches 159 and the texts contained therein, thus aligning the secular chronologies unfolding in the chronicles with the broader eschatological context of Salvation history and its universal timeline⁷⁷ (fig. 3).

-
74. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 3v; Robert of Torigni, II, pp. 124-127: *In hoc volumine ista continentur. Cronica Eusebii, Cesariensis episcopi, quam incepit ab Abraham et regno Nini et Semiramidis, et perduxit usque ad vicesimum annum imperii Constantini imperatoris, quam transtulit Jeronimus de Graeco in Latinum. Exinde idem Jeronimus perduxit usque ad mortem Valentis imperatoris, et continent cronica Eusebii et Jeronimi MMCCCXCIII annos. Fiunt ab Adam usque ad xiiii. Valentis annum, id est ad consulatum ejus sexies et Valentiniani iterum, omnes anni V^mDLXXIX. Secuntur cronica Prosperi in ordine historiae, quae continent annos lxxvij. Sequitur exinde cronographia Sigiberti, Gemblacensis monachi, quam incepit a CCCLXXXI Dominicae incarnationis anno, et perduxit usque ad MC annum ejusdem incarnationis Dominicae, quo anno primus Henricus rex Anglorum cepit regnare.*
75. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 3v, Robert of Torigni, II, pp. 126-127: *De historia Orosii quam fecit de ornesta mundi. Sunt ab Adam primo homine usque ad Ninum magnum [que(m) ut] dicunt regem quando natus est Abraham anni tria milia .c. lxxxiiii qui ab omnibus historiographis vel omis[s]i vel ignorati sunt. A Nino autem vel ab Abraham usque ad Cesarem Augustum, idem usque ad Natiuitatem Christi [quae] fuit anno imperii Cesarii quadragesimo duo cum facta pace cum Parthis [Iani] porte clause sunt et bella toto orbe cessarunt, colliguntur anni duo milia xv'. Paulus Orosius, Pauli Orosii hispani presbyter historiarum libri septem, I, 1, col. 67o.*
76. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 3v.
77. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 3v; Robert of Torigni, II, pp. 126-127: *Item Orosius, ab orbe condito usque ad urbem condita[m] anni iiii milia .ccc. lxxx iiii; ab urbe condita usque ad Natiuitatem Christi anni dccxv colliguntur. Ergo ab origine mundi usque ad aduentum domini anni v milia cxcix. Ieronimus ab urbe condita usque ad extremum huius operis anni fiunt mcxxx, hoc modo sub regibus anni ccxl, sub consulibus anni ccclxiii, sub Augustis et Cesaribus anni dxxvi. Colliguntur omnes anni usque ad consulatum Valentis sexies et Valentiniani iunioris iterum Augusti a quinto decimo Tiberii anno et predicatione domini nostri Ihesu Christi anni cccli.*

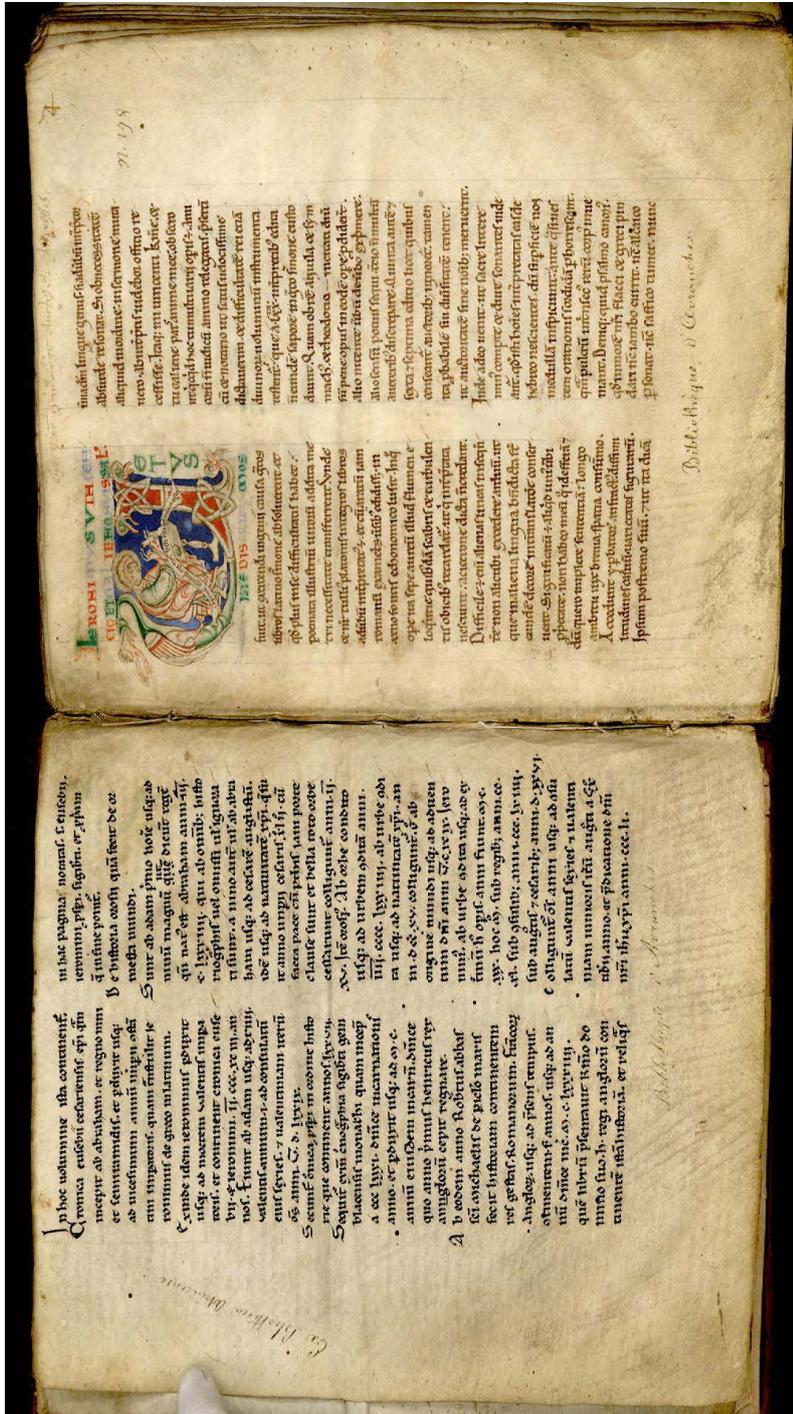


Fig. 3: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 3v-4r.

Fol. 3v was added to the manuscript only at a later stage when the work was thought to be near to completion⁷⁸. This is made clear not only by the fact that Robert's chronicle has 1184 as its ending date, but also because it mentions the possibility to offer the chronicle – *i.e.*, a copy of Avranches 159 – to Henry II⁷⁹. The presentation of Robert's *Liber Chronicorum* to King Henry openly underlines the relationship between king and abbot as one of prospective patron and historian, a relationship that Robert understood as being at the heart of his history-writing⁸⁰. Although Robert was able to draw on the chronicle to garner Henry's favour, diminishing its scope to mere political opportunism does not do justice to Robert's most ambitious oeuvre. Fol. 3v does not simply provide a summary of the contents of the manuscript, but it represents a chronographic and conceptual frame establishing Robert's chronicle as a textual and ideological continuation of the *Liber Chronicorum* which included the whole Eusebius-Jeromian tradition. Moreover, by stating to offer the whole collection of chronicles – from Eusebius to his own chronography – to Henry II, Robert showed how his textual project was meant as a token of patronage which had the English king as its main recipient.

Further evidence of Robert's ambition to join an authoritative tradition of chronicle-writing is shown by the manuscript London, British Library, Arundel 18. Although this manuscript was written either at the end of the thirteenth century or at the beginning of the fourteenth, Arundel 18 presents a copy of the first redaction of Robert's chronicle since a rubric at the beginning of the manuscript identifies the Norman historian as still being a monk at Bec⁸¹. The manuscript contains the usual collection of chronicles, though it stops exactly at the entry for the year 1099, before Robert's continuation⁸². The Arundel manuscript includes an additional prologue which is an *unicum* in the transmission of Robert's chronicle⁸³. This prologue precedes Jerome's letter to Galienus, and it contains a few excerpts taken from Jerome's *De Viris Illustribus* and the *Institutiones* of Cassiodorus. The first passage, extracted from Jerome's work,

78. The folio's recto contains the end of the two lists of books stored at Bec's library. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 1r-3v. See also CLEAVER, 2018, pp. 171-205.

79. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 3v, Robert of Torigni, II, pp. 126-127: *Ab eodem anno Robertus abbas Sancti Michaelis de Periculo Maris fecit historiam continentem res gestas Romanorum, Francorum, Anglorum, usque ad presens tempus, continentem scilicet annos usque ad annum dominice incarnationis mclxxxiiii quem librum presentavit karissimo domino suo Henrico regi Anglorum continentem istam historiam et reliquas in hac pagina notatas scilicet Eusebii, Ieronimii, Prosperi, Sigiberti et propriam quae in fine ponitur.*

80. VAN HOUTS, 1994, pp. 15-18; ID., 1980, pp. 106-118; GIBSON, 1981, p. 175; BATES, 2013, p. 56. According to Bisson, Robert's intention to produce a presentation copy dates earlier than the 1150s. Robert of Torigni, I, pp. LV-LVI.

81. London, BL, Arundel ms 18, fol. 12v: *Explicit prefatio. In Christi nomine incipit liber cronicor(um) Eusebii pamphili cesaree palestine ep(iscop)i et beati Jeronimi et Prosperi presbit(er)or(um). Et Sigiberti Gemblacensis et Robertii Beccensis monachor(um). Jesus. Maria. Johannes.*

82. London, BL, Arundel ms 18, fol. 135r; Robert of Torigni, I, p. LXI; Robert de Torigni, L. DELISLE, I, p. III; Robert of Torigni, R. HOWLETT, p. XLIX.

83. I am grateful to prof. Bisson for having drawn my attention onto this prologue. London, BL, Arundel ms 18, fol. 9r; Robert of Torigni, II, pp. 124-125.

introduces Eusebius as an erudite of the Holy Scriptures and it lists his most influential works, both in Latin and Greek⁸⁴. Following this, we find a passage taken verbatim from Cassiodorus which provides a definition of *chronica* as *imagines historiarum*, images of history, and identifies Eusebius as the writer of a *commemoratio temporum* translated into Latin by Jerome⁸⁵.

This additional prologue is relevant for it frames both textually and conceptually Robert's *Liber Chronicorum* in a similar way as folio 3v in Avranches 159. By introducing the genre of *chronica* with Cassiodorus's words and identifying Eusebius of Caesarea as its founder, the Arundel scribe provided the reader with a key to understand the whole collection of chronicles as bound by an ideal fil rouge connecting the texts in the manuscript as parts of a chronological and textual whole. Since the prologue survives only in Arundel 18, a late copy of the first redaction of the chronography, it is difficult to establish whether it was part of Robert's editorial plan, or whether it was a later addition made by the Arundel scribe. In both cases, nevertheless, its presence shows how Robert's chronicle was envisioned as belonging to an established tradition of chronicle-writing and, more specifically, in ideal and textual continuity with the Eusebius-Jeromian chronicle. In this sense, Robert's textual project of the *Liber Chronicorum*, containing universal chronicles following the tradition of Eusebius and Jerome, was thoroughly successful. Both the mini-prologue of Arundel 18 and the text on fol. 3v of Avranches 159 played a similar function: they not only represented an introduction to the manuscript's content, but they more broadly provided a theoretical outline to frame the manuscript itself, whose collection of texts was to be understood in its totality.

Thus, Avranches 159 was not just a collection of chronicles but the work in progress of an ambitious textual project reaching full maturity after Robert's appointment as abbot of Mont Saint-Michel. The whole corpus of chronicles was part of a sophisticated editorial plan in which the continuity with the Eusebius-Jeromian tradition did not just cast an aura of *auctoritas* to corroborate Robert's elaboration of the universal past. Rather, it was a structural element of the chronography, which shaped Robert's approach to universal chronicle-writing. The interpretative double-rail of secular history and Salvation history found its realization in the whole manuscript as a memorial shrine of the universal order of secular powers. The chronographic structure, which visually unified the chronicles and their synchronic timelines, allowed the visualization of time *uno in conspectu*, in one single sight – the sight of the manuscript.

84. London, BL, Arundel ms 18, fol. 9r: *Scripturis divinis studiosissimus et divine bibliothecae cum Pamphilo diligentissimus*; Robert of Torigni, II, pp. 124-125; cf. Jerome, *De Viris Illustribus ad Dextrum*, in *Patrologie Latine*, XXIII, cols. 726-727.

85. Robert of Torigni, II, pp. 124-125; Cassiodorus, *De Institutione Divinarum Litterarum*, in *Patrologie Latine*, LXX, col. 1133; London, BL, Arundel ms 18, fol. 9r: *Chronica vero, quae sunt ymagines historiarum breuissimeque commemorationes temporum, scripsit Graece Eusebius; quae transtulit Hieronymus in Latinum, et usque ad tempora sua deduxit eximie.*

Breaking the continuity: Robert of Torigni's interpolations in Avranches 159

As we have seen, Robert intended his work to be a contribution to the *Liber Chronicorum* of the Eusebius-Jeromian chronicle-tradition, which saw the unfolding of time as the synchronic succession of dynasties framing the God-ordained political order. As a result, we must take seriously Robert's interpolations into Sigebert's chronicle. Were they just, as Mireille Chazan put it⁸⁶, a mere update providing the "national" past of Normandy and England? Or did Robert have a grander plan in mind? A scrutiny of the visual and textual context of the interpolations in Avranches 159 will elucidate Robert's strategy in the rewriting of the universal past, even at the cost of breaking the visual coherence of the manuscript.

An instance of this can already be found in Robert's prologue. In Avranches 159, Robert's chronicle does not take off at the end of Sigebert's chronicle as extant in the Beauvais manuscript⁸⁷. Instead, Robert decided to start his chronicle with Henry I's accession to the English throne at the entry for the year 1100⁸⁸. The prologue states that Sigebert's chronicle ended with the annal of the year 1100 after which followed a continuation up to 1182. The latter numeral is reported outside the ruled margin and upon an erasure as if it had been added only at a later stage, when a nearly finalized version of Robert's chronicle was available⁸⁹. However, its position in Avranches 159 is quite unusual: the entry for the year 1100 is split into two halves with Robert's prologue oddly sitting in the middle⁹⁰. An illuminated uncial D placed on the left-hand margin visually highlights a new stage in the *series temporum*, even though the text of the prologue follows the first lines of Sigebert's entry for the year 1100. A rubric crowded in the right-hand margin reminds the reader of Robert's continuity with Sigebert's "description of time" and points out its end with the entry for the year 1184, hence two years later than the date stated on the next page⁹¹. Writing after 1184, the rubricator signalled the end of the prologue with another rubric which, directly addressing the reader, points out that the *consequentia chronographiae*, the continuation of the chronography, should be found later on the twelfth folio after the introductory material⁹². Robert had in

86. CHAZAN, 1999, pp. 327-328.

87. Sigebert's chronicle stopped on the year 1111, yet the Beauvais manuscript reports a brief continuation until 1114 inclusive of Sigebert's obit extracted from Anselm of Gembloux's continuation. Paris, BnF, ms lat. 17545, fol. 154v. Anselm of Gembloux, *Anselmi Gemblacensis Continuatio*, G. H. PERTZ (ed.), p. 375.

88. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 169r; Robert of Torigni, II, pp. 60-65.

89. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 170r.

90. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 169r.

91. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 169r, Robert of Torigni, I, pp. 2-3: *Explicit chronica Sigiberti monachi Gemblacensis. Incipit prologus Rotberti in ea quae secuntur de temporum descriptione usque ad millesimum centesimum lxxxiiii annum.*

92. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 170v: *Explic(it) p(ro)log(us). Consequentia(m) chronog(ra)phiae invenies in antea in XIII^{mo} folio, hic (est) inicio sc(ri)ptoris; quaeda(m) licet n(on) indigna memoria int(er)ponunt(ur).* As anticipated, the same rubricator signalled the resumption of Robert's chronicle in fol. 180v.

fact attached to the prologue his treatise *De immutatione ordinis monachorum*⁹³, Henry of Huntingdon's letter to Warin summarizing Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae*, itself introduced by a large historiated initial⁹⁴, and some excerpts concerning the geography of Britain and its most important saints⁹⁵. Therefore, Robert's chronicle did interrupt the visual and textual flow of the *series temporum*. It is possible that Robert decided to anticipate the beginning of his chronicle to 1100 only at a later stage. Thomas Bisson argued that Robert's original plan was to continue Sigebert's chronicle after the annal for 1114 as shown in the earliest redaction of the chronography⁹⁶. Although it is difficult to establish precisely at what stage Robert had finally made up his mind, when Avranches 159 was being redacted he had already decided to start his chronicle with Henry I's coronation even at the expense of chronological and textual coherence. In this way, Robert found a clumsy yet practical compromise to preserve the linearity of the chronological account and, at the same time, state his own intervention in the *Liber Chronicorum*.

Robert of Torigni clarified his contribution in the prologue by identifying the gaps left in the *series temporum* of his predecessor. Sigebert's chronicle reported only the Anglo-Saxon kings mentioned by Bede; it neither mentioned the British kings who had preceded the Bedan account, nor it provided the continuation of the Anglo-Saxon dynasty which followed Bede's death⁹⁷. The Norman abbot further reprimanded Sigebert for being silent about the Norman dukes. However, according to Robert, these omissions were not due to conscious negligence, but to the unavailability of the "three histories" which he, instead, possessed: namely, Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum*, Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae* and, of course, his own redaction of William of Jumièges's *Gesta Normannorum Ducum*⁹⁸. Robert's contribution thus consisted of setting in their appropriate chronological place the names, successions, and the most important deeds of the Norman dukes, the archbishops of Rouen and of other neighbouring provinces, along with those of the English kings⁹⁹. In doing so, Robert made extensive use of the *HA* since, as pointed out

93. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 170v-174v; Robert of Torigni, II, pp. 250-275.

94. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 174v-178v.

95. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 178v-180r.

96. According to Thomas Bisson, the only witness of this early redaction is Paris, BnF, ms lat. 4862, a twelfth-century manuscript produced at Savigny. For a discussion, see Robert of Torigni, I, p. XXIX-XXXI; Paris, BnF, ms lat. 4862, fols. 124v-125r; Robert of Torigni, II, pp. 60-65 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107208615/f252.item>).

97. Robert of Torigni, I, pp. 6-7.

98. Henceforth these histories are abbreviated as *HA*, *HRB*, and *GND*. Robert of Torigni, I, pp. 6-7: *De ducibus Normannorum nichil aut parum dicit. Non tamen hoc fecit neglegenter sed quia carebat his tribus historiis*; see also Robert of Torigni, I, p. LXXXIII.

99. Robert of Torigni, I, pp. 6-7: *Ego uero, quia his habundo, nomina et successiones et aliquando facta eminentiora eorundem ducum et omnia nomina archiepiscoporum Rothomagensium et de episcopis eiusdem prouincie aliquantos locis conuenientibus usque ad mc annum incarnationis dominice cronis ipsius interserens. Similiter et de regibus Anglorum de quibus nullam mentionem facit me facturum non despero.*

by Bates, he intended to exploit the greater authority of the English historian¹⁰⁰. Robert had conceived his plan of interpolation already during his late years at Bec where he met Henry of Huntington in 1139 and received a copy of the *HA*¹⁰¹. The explicit mention of Henry's and the other histories not only confirms the bibliophile inclination of Robert's work¹⁰², but it also conveys the eminently textual character of his reconstruction of the Anglo-Plantagenet past within the Sigebertian *series temporum*.

Robert's interpolations do not only have a textual dimension but also a chronographic one, especially those concerning the Anglo-Saxon kings of England. Sigebert had suspended the succession of the Anglo-Saxon kings for he admittedly lacked other sources¹⁰³. In the Beauvais manuscript the end of the Anglo-Saxon regnal succession is emphasised by a rubric stating, quite irrevocably, the end of the English line¹⁰⁴. However, in Avranches 159 this rubric is not extant. By interpolating Sigebert's chronicle with passages extracted from the *HA*, Robert managed to carry on the dynastic-chronological line of the Anglo-Saxon kings from Eadberht I of Kent (d. 748) to Harold Godwinson (1022-1066)¹⁰⁵. By systematically integrating the Anglo-Saxon royal line in Sigebert's chronology, Robert established an ideal (and unchallenged) continuity with the Anglo-Norman and Angevin royal line as visualized in the manuscript. In fact, Robert was not the only historian to emphasise the dynastic continuity between the Anglo-Saxon past of England and Henry II. In the *Genealogia Regum Anglorum*, Aelred of Rievaulx (1110-1167) also presented the Anglo-Saxon kings as a Henry II's predecessors¹⁰⁶. Writing roughly at the same time as Aelred, Robert addressed, perhaps in a more structured way, the same discourse of dynastic legitimization¹⁰⁷. In Avranches 159 he kept the chronological column of the *rex Anglorum* whilst integrating both the missing past concerning the Anglo-Saxon kings and, significantly, the Norman dukes. For instance, Robert included the succession of King Edgar in the entry for 955 and its generous patronage towards the English church¹⁰⁸, and, more extensively, the account of the foundation of Normandy by the first Norman

100. Henry of Huntingdon, *Historia Anglorum*, D. GREEWAY (ed.); BATES, 2012, p. 174; BATES, 2013, pp. 53-54.

101. POHL, 2015a, pp. 145-167; On this occasion, Henry accessed a copy of Geoffrey of Monmouth's *De Gestis Britonum*. WRIGHT, 1991, pp. 71-113; see also BATES, 2013, p. 53.

102. STIRNEMANN, 1993, pp. 121-142; POHL, 2017, pp. 96-100.

103. Sigebert of Gembloux, p. 331: *Abhinc regnum Anglorum annotare supersedeo quia hystorias maiorum, quas sequar, non habeo*.

104. Paris, BnF, ms lat. 17545, fol. 112r: *Regnum Anglorum finitur*. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8514431r/f227.item>.

105. For the interpolations concerning the Anglo-Saxon kings, see Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 115r, 128r-v, 122r, 124v, 126v, 127r, 128r, 132r, 135f, 136v, 139r-v, 143r, 143v, 146v, 147v, 149f-v, 151f-v, 152r, 153v, 154f.

106. Aelred of Rievaulx, *Genealogia Regum Anglorum*, D. PEZZINI (ed.), p. 13; FREEMAN, 2017, pp. 113-146; see also HALLIER, 1969.

107. MEECHAM-JONES, 2006, p. 1; GILLINGHAM, 2001, p. 29; KING, 2007, p. 42.

108. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 139r-v; Robert of Torigni, II, pp. 162-163.

duke Rollo (ca. 927-933) in the entry for the year 876¹⁰⁹. In this way, Robert provided the missing account of the Anglo-Saxon and Norman past which, as elaborated within the visual and ideological framework of the manuscript, elevated the Anglo-Saxon kings and the Norman dukes to providential actors in the unfolding of the divine plan.

The Norman conquest of England thus represented the moment of juncture between the Norman and English pasts, the fulcrum of Robert's historical reconstruction. The rewriting of the account concerning the Norman conquest was urged on the first place by the realization of the inadequacy of the narrative provided by Sigebert. In fact, perhaps more in keeping with the genre of chronicle-writing, Sigebert had provided a brief and almost dismissive reference to the conquest, mentioning only the main battles involving Harald of Norway (d. 1066) and Harold Godwinson (d. 1066) at Stamford Bridge, and Harold's eventual defeat against William the Conqueror at Hastings¹¹⁰. Instead, Robert expanded the account dedicated to the Norman conquest by providing a lengthy narrative that included the premises of the invasion of England, a detailed description of the battle of Hastings, and the victory of the Normans which culminated with William's coronation at Westminster¹¹¹. In the chronography Robert preferred to provide a sympathetic account of Hastings, omitting the elements that would have diminished or taunted the perception of the battle as the providential victory of William the Conqueror¹¹². In fact, he highlighted William's heroism along with the providentialism of its outcome which established Norman dominion over England¹¹³.

The expansion of the narrative concerning Hastings coincides also with the expanded visualization of the event within the manuscript¹¹⁴. In Avranches 159 the account of the battle is anticipated to the entry for the year 1064 and it is stretched throughout the following two years¹¹⁵ (fig. 4). As opposed to Avranches 159, in the Beauvais manuscript, Robert's exemplar, the entry for the year 1065 consisted simply of a brief reference to the succession in the duchy of Lower-Lorraine¹¹⁶. The Montois abbot felt at ease with deleting this entry and dedicating the now empty space in the chronological grid to the account of the Norman conquest. Moreover, in the Beauvais manuscript Sigebert's text for 1064 started with a brief chronological entry reckoning the beginning of the

109. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 129r; Robert of Torigni, II, pp. 152-153. Cf. *The Gesta Normannorum Ducum*, II, 2, (3)-(4), pp. 38-41; *Ibid.*, II, II, 11(17), pp. 62-67.

110. Sigebert of Gembloux, p. 361; For a recent account of the Norman Conquest, see BATES, 2016, pp. 164-210.

111. Robert of Torigni, II, pp. 198-205; For the passages interpolated from the *Historia Anglorum*, see Henry of Huntingdon, VI, 27-30, pp. 385-395; BATES, 2012, pp. 179-180.

112. For an approach to the political remembering of the Battle of Hastings, see MAZEL, 2015, pp. 17-18.

113. BATES, 2013, pp. 64-92.

114. In Arundel 18 a rubric, placed at the bottom margin of folio 135r, identifies the passage above as concerning the battle of Hastings and it reads thus: *Bellum Will(elm)i Bastard ducis Northmannor(um) cont(ra) Haraldum rege(m) Anglor(um)*. London, BL, Arundel 18, fol. 135r.

115. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 156r.

116. Paris, BnF, ms lat. 17545, fol. 147r: *Frederico duce mortuo Godefridus ducatu(m) recepit*.

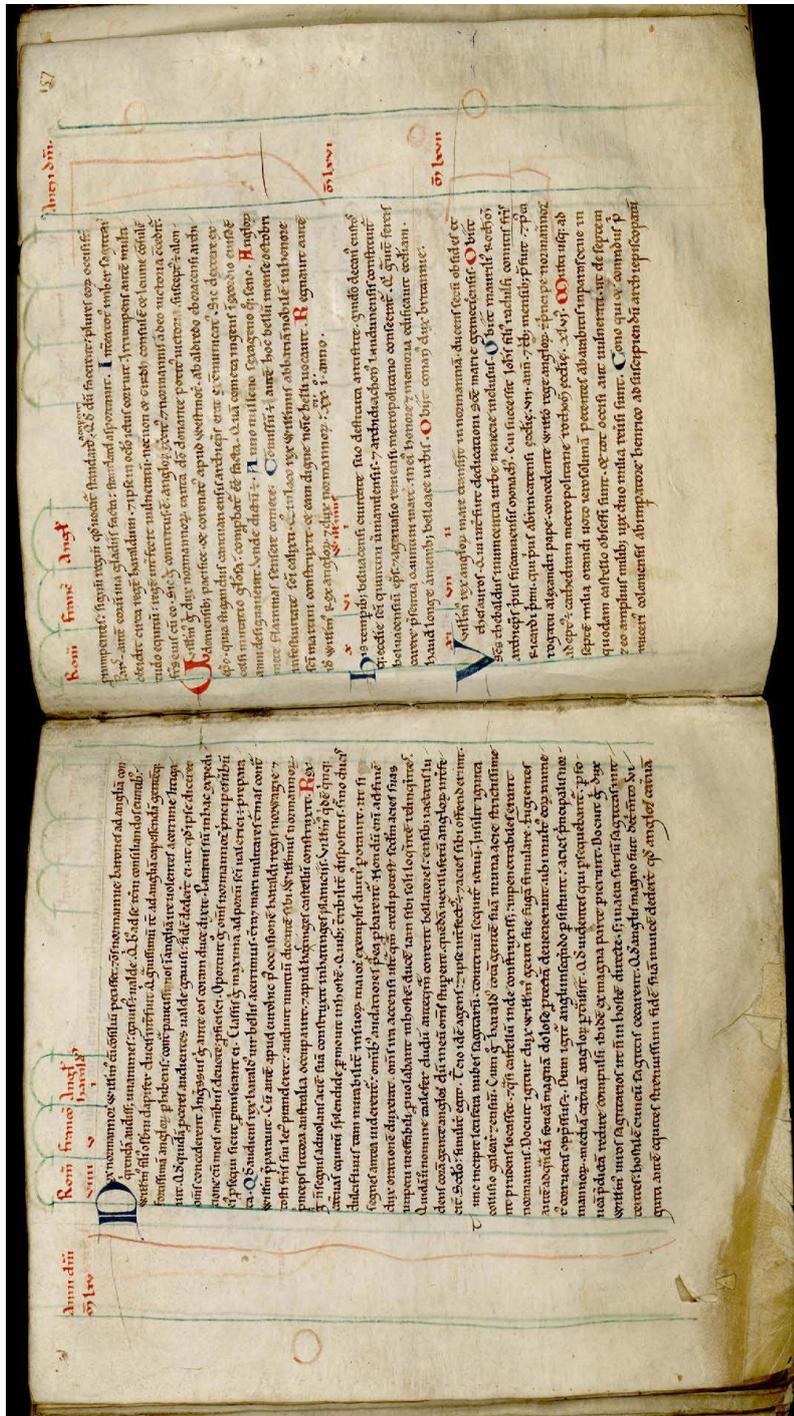


Fig. 4: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 156v-157r.

third cycle of 532 years since the Nativity of Christ¹¹⁷. As extant in Avranches 159, Robert kept Sigebert's *computus* and implemented it to stress the providential character of the battle¹¹⁸. By paraphrasing the *HA*, Robert stated that, through the outcome of Hastings, "the Lord, master of all things, brought to completion what he had long foreseen for the English nation"¹¹⁹. Robert's choice of commencing his account in the entry for the year 1064 was not accidental. He knew exactly that the battle occurred in 1066 as he interpolated the following entry with Henry of Huntingdon's precise reference to the year along with the appearance of a comet¹²⁰. In this way, Robert conveyed the providential necessity of the conquest as a turning point for the balance of power in Europe. By acquiring the English crown, the Norman dukes fulfilled their role in God's plan which, to Robert's understanding, manifested itself through a portent and a chronological synchronicity. As sanctioned by God, the Norman dukes expanded their rule over England which made them the successors of the Anglo-Saxon kings. In fact, despite the alteration of Sigebert's chronicle and the consequential stretch in its manuscript transfiguration, the continuity of the chronology was not altered. In contrast, for Sigebert the Norman conquest had determined the re-introduction of the dynastic column of the English kings into the chronographic framework, since William the Conqueror had de facto rebooted the English royal chronology¹²¹. Although the lengthy account of the conquest does break the linearity of the *series temporum*, this visual disruption emphasised the momentous event and legitimized, both textually and visually, King William as the direct successor of the Anglo-Saxon kings.

If removed from their manuscript context, Robert's integration of Anglo-Saxon and Anglo-Norman history into Sigebert's chronicle could appear as the rather modest attempt to insert the "national" history of England and Normandy into a universal framework¹²². However, this view risks being too narrow an understanding of the motives behind Robert's project. As we have seen, the Norman abbot engaged with Sigebert's chronicle and the Eusebius-Jeromian tradition explicitly in view of Henry II's newly-established kingship. This political lens should therefore be preferred in any attempt to interpret Robert's strategies within his work. In fact, in reporting the events that led to Geoffrey of Anjou's conquest of Normandy in 1144, Robert took a rather "anti-national" stance. He presented the account of Geoffrey's campaigns in

117. Sigebert of Gembloux, p. 361: *Ciclus magnus annorum dxxxii bis a nativitate Christi exactus, tercius incipit*; cf. Paris, BnF, ms lat. 17545, fol. 147r.

118. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fols. 155v-156r. Cf. London, BL, ms Arundel 18, fol. 134v.

119. Robert of Torigni, II, pp. 198-199: *Dominator omnium rerum Dominus de gente Anglorum quod diu preuiderat ad effectum perduxit*; Henry of Huntingdon, VI, 27, pp. 384-385.

120. Robert of Torigni, II, pp. 204-205: *Anno milleno sexageno quoque seno, / Anglorum mete flammas sensere comete*; Henry of Huntingdon, VII, 30, pp. 394-395.

121. In the Beauvais manuscript this new chronological beginning is signalled by the presence of the rubric *Guillilm(us)* in correspondence of the first year of reign of King William I in the entry for the year 1067. Paris, BnF, ms lat. 17545, fol. 147v.

122. CHAZAN, 1999, pp. 327-328.

Normandy as the progressive pacification of the crisis caused by the Anarchy, which would reach its momentum with Henry's coronation at Westminster in 1154¹²³. Though loosely based on Orderic Vitalis's *Historia Ecclesiastica*, the account concerning Geoffrey's early invasion of Normandy is Robert's own original work for it is not borrowed verbatim from other sources. In recounting the campaign undertaken by the Angevin count in September 1137, Robert simply reported that Geoffrey brought a large army to Normandy pushing as far as Lisieux, which was destroyed by a fire¹²⁴. However, he omitted that the city of Lisieux was set on fire by its very defendants as they feared the coming of their Angevin enemies¹²⁵. Robert's strategy here was to diminish the violence that Geoffrey's armies had waged throughout Normandy, the very violence that another Norman historian, Orderic Vitalis, so vividly voiced in his account of the events. For instance, Orderic reported that the Angevin invasion had caused the dissemination of mercenaries and bandits who "sullied their reputations with atrocious crimes, showing no respect to principle and, by every kind of wickedness, endangering body and soul, so that they appeared loathsome to God and man alike"¹²⁶. Orderic openly accused the Angevin troops of indulging in cruelties and wreaking havoc as they laid waste to the province of Lisieux¹²⁷. Robert, instead, provided a version of the events that legitimated Henry II and the Angevin power in Normandy and England, even at the cost of silencing Angevin violence against his own *gens*.

Conclusion

Avranches 159 is a true mirror of the endeavour of chronicle-writing as envisaged by Robert of Torigni. The Norman abbot did not simply aim to interpolate and continue Sigebert's chronicle, but he intended to join an authoritative tradition which dated back to Eusebius of Caesarea and Jerome. Such continuity was not just a rhetorical claim based on *auctoritas*. It was rather a method which allowed for a chronological and historical inquiry into God's plan as manifest in the unfolding of empires and kingdoms. The analysis of Avranches 159 has shown that the manuscript, as the artefact containing the text of the chronicles, actively contributed to the pursuit of Robert's design in its visual and textual complexity. Robert conceived his endeavour as a continuation – in the manuscript and as a manuscript – of the *series temporum* of his illustrious predecessors. In so doing,

123. CROUCH, 2000, pp. 59-67, 190-199, 257-253; CHIBNALL, 1994, pp. 94-116; POWER, 2004, pp. 388-394; DUTTON, 2011, pp. 40-57; WARREN, 1973, pp. 30-35.

124. Robert of Torigni, I, pp. 114-115: *Mense Septembris Gaufridus comes Andegauensis adduxit maximum exercitum in Normanniam usque Luxouias, quando combusta est eadem ciuitas. In redeundo cepit Sapum*. See also Orderic Vitalis, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, M. CHIBNALL (ed.), VI, pp. 470-71; CHIBNALL, 1994, p. 97; DUTTON, 2011, p. 45.

125. Orderic Vitalis, VI, pp. 470-471.

126. *Ibid.*, VI, pp. 472-473.

127. *Ibid.*, VI, pp. 474-475: *Interea dum Andegauenses Luxouiensem pagum ut iam dictum est deuastarent, et paganorum more debachantes absque Dei metu execrabilia perpetrarent*.

Robert kept close control on the redaction of the manuscript which indeed was a *Liber Chronicorum*, a book of chronicles whose design envisaged the totality of the chronicles as a textual and visual whole. The device of the *contemporality regnorum*, as first elaborated by Eusebius and readapted by Sigebert, provided a practical and conceptual tool to structure, and thus intellectually grasp, the nature of time and the unfolding of events as the realization of the providential plan. Via its layout, illuminations, pattern of rubrication, and the construction of the text, Avranches 159 is evidence of a textual and visual architecture which in turn reveals Robert's continuity with the Eusebius-Jeromian tradition as the structural element of the chronography.

In light of this argument, the rewriting of Sigebert's chronicle acquires an even more significant role. Robert altered the *series temporum* he inherited from his predecessors to provide what he perceived was the missing past concerning the Anglo-Saxon kings, the Norman dukes, and the Anglo-Norman kings of England. By changing the chronographic structure and interpolating Sigebert's account, Robert enhanced the prestige of the Anglo-Saxon kings and the Norman dukes as ancestral witnesses of the greatness achieved by the contemporary – and newly established – Angevin dynasty. The perspective of presenting Avranches 159, or a more appropriate display copy, to Henry II illuminates the political implications of the chronography. It is thus necessary to revise the view that holds Robert's chronography as a largely derivative work useful only as a contemporary source. Nor can Robert's effort be fully explained with the monastic *compilatio* of the local and national past. Rather, the chronography enshrined a sophisticated textual project which aimed to reframe the historical place of Normandy and, more broadly, of the Anglo-Norman and Angevin realms within the chronological totality of the Eusebius-Jeromian chronicle tradition. Robert of Torigni reconstructed Norman, English and British history as a unitary past for the Angevin dynastic present of Normandy and England to emphasise the achievement of Henry II's kingship. On the other hand, the revisions, erasures, and the general decline of the manuscript's quality in the second part show that the chronography was a work-in-progress, a project that changed in the arduous attempt to catch up with the volatility of the twelfth-century political arena and, perhaps more frantically, with the very unfolding of time. The chronography was therefore an ambitious endeavour whose strategies, hinging on a political understanding of chronicle-writing, emerge only if the text is analysed in meaningful conjunction with its manuscript context. The analysis of Avranches 159 illuminates the complexity of Robert's engagement as a *chronographus* and, more broadly, it perhaps casts new light on the practice, method, and ambition of universal chronicle-writing in the twelfth century.

Bibliography

Manuscripts

- Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159.
 London, British Library, ms Arundel 18.
 London, British Library, Cotton MS Domitian A VIII.
 London, British Library, ms Royal 13 C.XI.
 Paris, Bibliothèque nationale de France, ms lat. 4862.
 Paris, Bibliothèque nationale de France, ms lat. 14663.
 Paris, Bibliothèque nationale de France, ms lat. 17545.

Sources

- Anselm of Gembloux, *Anselmi Gemblacensis Continuatio*, MGH SS, t. VI, Georg Heinrich PERTZ (ed.), Hannover, Impensis Bibliopolii Haniani, 1844, pp. 375-385.
 Aelred of Rievaulx, *Genealogia Regum Anglorum*, Aelredi Rievallensis. *Opera omnia VI: opera historica et hagiographica*, Domenico PEZZINI (ed.), Turnhout, Brepols, Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 3, 2017.
 Cassiodorus, *De Institutione Divinarum Litterarum*, in *Patrologia Latina*, Jacques-Paul MIGNE (ed.), t. LXX, 1848, cols. 1105-1150.
 Henry, archdeacon of Huntingdon, *Historia Anglorum, the History of the English People*, Diana GREENWAY (ed. and trans.), Clarendon, Clarendon Press, 1996.
 Jerome, *De Viris Illustribus ad Dextrum*, in *Patrologia Latina*, Jacques Paul MIGNE (ed.), t. XXIII, 1883, cols. 631-760.
 Orderic Vitalis, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, Marjorie CHIBNALL (ed.), 6 vols., Oxford, Oxford University Press, Oxford Medieval Texts, 1969-80.
 Paul Orosius, *Pauli Orosii hispani presbyter historiarum libri septem*, *Patrologia Latina*, Jacques Paul MIGNE (ed.), t. XXXI, cols. 664-1174.
 Sigebert of Gembloux, *Chronographia sive Chronica*, MGH SS, t. VI, Ludwing Conrad BETHMANN (ed.), Hannover, Impensis Bibliopolii Haniani, 1844, pp. 300-374.
 Robert of Torigni, *The Chronography of Robert of Torigni*, Thomas N. BISSON (ed. and trans.), 2 vols., Oxford, Oxford University Press, Oxford Medieval Texts, 2020.
 Robert of Torigni, *Chronica Roberti de Torigneio, Abbatis Monasterii Sancti Michaelis in Periculo Maris*, Richard HOWLETT (ed.), *Chronicles of the reigns of Stephen, Henry II and Richard I*, London, Longman, 1889.
 Robert de Torigni, *Chronique de Robert de Torigni abbé du Mont-Saint-Michel*, Leopold DELISLE (ed.), 2 vols., Rouen, Libraire de la Société de l'Histoire de Normandie, 1872.
 Robert de Torigni, *De immutatione ordinis monachorum*, *Patrologia Latina*, Jacques Paul MIGNE (ed.), t. CCII, cols. 1309-1330.
 Symeon of Durham, *Historia Regum, Symeonis monachi opera omnia*, Thomas ARNOLD (ed.), London, Longman and Co (Rolls Series), 2 vol., 1882-1885.
The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis and Robert of Torigni, Elisabeth VAN HOUTS (ed.), 2 vols., Oxford, Oxford University Press, Oxford Medieval Texts, 1992-95.

Studies

- ALEXANDER, Jonathan J. G., *Norman illumination at Mont St. Michel, 966-1100*, Oxford, Clarendon press, 1970.
- ALLEN, Michael, « Universal History 300-1000: Origins and Western Developments », in *Historiography in the Middle Ages*, Deborah Mauskopf DELIYANNIS (ed.), Leiden, Brill, 2003, pp. 17-42.
- AVRIL, François, « La décoration des manuscrits au Mont Saint-Michel », in *Millénaire monastique du Mont Saint Michel, vol. 2: vie Montoise et rayonnement intellectuel*, Raymonde FOREVILLE (ed.), Paris, P. Lethielleux, 1967, pp. 202-238.
- BATES, David, *Normandy before 1066*, London, Longman, 1982.
- BATES, David, « Robert of Torigni and the *Historia Anglorum* », in *The English and their legacy, 900-1200: essays in honour of Ann Williams*, David ROFFE (ed.), Woodbridge, Boydell Press, 2012, pp. 175-184.
- BATES, David, *The Normans and Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- BATES, David, *William the Conqueror*, New Haven, Yale University Press, 2016.
- BISSON, Thomas N., « The Scripts of Robert of Torigni: Some Notes of Conjectural History », *Tabularia*, Online sources, 2019, DOI: <https://doi.org/10.4000/tabularia.3938>.
- BLUMENTHAL, Uta-Renate, *The Investiture Controversy: Church and Monarchy from the Ninth to the twelfth century*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1988.
- BRETT, Martin, « John of Worcester and his contemporaries », in *The Writing of History in the Middle Ages. Essays presented to Richard William Southern*, Ralph Henry Carless DAVIS and John Michael WALLACE-HADRILL (eds.), Oxford, Clarendon Press, 1981, pp. 101-126.
- BREZZI, Paolo, « Chroniques universelles du Moyen Âge et histoire du salut », in *L'Historiographie médiévale en Europe, actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la science au Centre de recherches historiques et juridiques de l'Université Paris I du 29 mars au 1^{er} avril 1989*, Jean-Philippe GENET (ed.), Paris, Éditions du CNRS, 1991, pp. 235-245.
- BURGESS, Richard W., KULIKOWSKI, Michael, *Mosaics of time. The Latin chronicle traditions from the first century BC to the sixth century AD. Volume I: A historical introduction to the chronicle genre from its origins to the High Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2013.
- CARRUTHERS, Mary, *The Book of memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- CAMPOPIANO Michele, « Introduction: new Perspectives on Universal Chronicles in the High Middle Ages », in *Universal Chronicles in the High Middle Ages*, Michele CAMPOPIANO, Henry BAINTON (eds.), Woodbridge, York Medieval Press, 2017, pp. 7-29.
- CHAZAN, Mireille, *L'Empire et l'histoire universelle: de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XI^e-XIV^e siècle)*, Paris, Honoré Champion, 1999.
- CHAZAN, Mireille, « Le récit du passé et le temps de la mémoire dans la chronique de Sigebert de Gembloux », in *La mémoire du temps au Moyen Âge*, Agostino PARAVICINI BAGLIANI (ed.), Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo (*Micrologus Library*, 12), 2005, pp. 37-58.

- CHIBNALL, Marjorie, « Normandy », in *The anarchy of king Stephen's Reign*, Edmund KING, (ed.), Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 93-115.
- CLEAVER, Laura, « The monastic library at Le Bec » in *A companion to the abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds), Leiden, Brill, 2018, pp. 171-205.
- CROUCH, David, *The reign of King Stephen, 1135-1154*, Harlow, Pearson education, 2000.
- DOSDAT, Monique, *L'enluminure romane au Mont-Saint-Michel: x^e-XI^e siècle*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2006.
- DUGGAN, Anne, « Henry II, the English Church and the Papacy », in *Henry II: new interpretations*, Christopher HARPER-BILL, Nicholas VINCENT (eds.), Woodbridge, Boydell Press, 2007, pp. 154-183.
- DUTTON, C. A., *Geoffrey, Count of Anjou and Duke of Normandy, 1129-51*, unpublished PhD thesis in History, Glasgow, University of Glasgow, 2011.
- FOREVILLE, Raymonde, « Robert de Torigni et Clio », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel: Mélanges commémoratifs publiés sous les auspices de la Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, vol. 2: vie montoise et rayonnement intellectuel*, Raymonde FOREVILLE (ed.), Paris, P. Lethielleux, 1967, pp. 141-153.
- FREEMAN, Elisabeth, « Aelred as a historian among historians », in *Companion to Aelred of Rievaulx (1110-1167)*, Marsha L. DUTTON, Damien BOQUET (eds.), Leiden, Brill, 2017, pp. 113-146.
- GAZEAU, Véronique, *Normannia monastica: princes normands et abbés bénédictins (x^e-XI^e siècle)*, Caen, Publications du Crahm, 2007, 2 vols.
- GARNETT, George, *Conquered England: kingship, succession, and tenure 1066-1166*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- GIBSON, Margaret, « History at Bec in the twelfth century », in *The writing of history in the Middle Ages. Essays presented to Richard William Southern*, Ralph Henry Carless DAVIS and John Michael WALLACE-HADRILL (ed.), Oxford, Clarendon Press, 1981, pp. 167-186.
- GILLINGHAM, John, *The Angevin Empire*, London, Arnold, 2001 (1st ed. 1984).
- GOETZ, Hans-Werner, « The concept of time in the historiography of the eleventh and the twelfth centuries », in *Medieval concepts of the past*, Gerd ALTHOFF, Johannes FRIED and Patrick J. GEARY (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 2002, pp. 139-165.
- GOETZ, Hans-Werner, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im hohen Mittelalter*, Berlin, De Gruyter, 2008 (1st ed. 1999).
- GOETZ, Hans-Werner, « The "Methodology" of Medieval Chroniclers », in *Chronicon: medieval narrative sources*, János M. BAK and Ivan JURKOVIC (eds.), Turnhout, Brepols, 2013, pp. 25-35.
- GUENÉE, Bernard., *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980.
- HALLIER, Amédée, *The monastic theology of Aelred of Rievaulx*, Shannon, Iris University Press, 1969.

- HARRIS, Jennifer, « Bible and meaning of history in the Middle Ages », in *The practice of the Bible in the Middle Ages: production, reception and performance in Western christianity*, Susan BOYNTON and Diane J. REILLY (eds.), New York, Columbia University Press, 2011, pp. 84-104.
- INGLEBERT, Hervé, « The Universal Chronicle in Antiquity and the Middle Ages », in *Vehicles of transmission, translation and transformation in medieval textual culture*, Robert WISNOVSKY, Faith WALLIS, Jamie Clare FUMO, Carlos FRAENKEL (eds.), Turnhout, Brepols, 2011, pp. 75-101.
- INGLEBERT, Hervé, *Le Monde, l'histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.
- JOHNSTON Michael, VAN DUSSEN Michael, « Introduction: manuscripts and cultural history », in *The Medieval Manuscript Book: Cultural Approaches*, Michael JOHNSTON, Michael VAN DUSSEN (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 2015, pp. 1-16.
- KING, Edmund, « The Accession of Henry II », in *Henry II: new interpretations*, Christopher HARPER-BILL, Nicholas VINCENT (eds.), Woodbridge, Boydell Press, 2007, pp. 24-46.
- KRETSCHMER, Marek Thue, « Y a-t-il une "typologie historiographique" ? » in *La typologie biblique comme forme de pensée dans l'historiographie médiévale*, Marek Thue KRETSCHMER (ed.), Turnhout, Brepols, 2014, pp. 1-24.
- KRÜGER, Karl Heinrich, *Die Universalchroniken*, Leiden, Turnhout, (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 16), 1976.
- MAZEL, Florian, « Qu'est-ce qu'une bataille décisive ? Jugement de Dieu et légitimation dans les premiers récits de la bataille d'Hastings (v.1066-1087) », in *La bataille. Du fait d'armes au combat idéologique, XI^e-XIX^e siècle*, Ariane BOLTANSKI, Yann LAGADEC, Franck MERCIER (eds.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 15-30.
- MEECHAM-JONES, Simon, « Introduction », in *The writers of the reign of Henry II*, Ruth KENNEDY and Simon MEECHAM-JONES (eds.), New York, Palgrave, 2006, pp. 1-24.
- MORLAIS, M., *De vita et scriptis Roberti de Torinneio, abbatis Sancti Michaelis*, Paris, Thorin, 1881.
- MOSTERT, Marco, « The Memory of Writing: thoughts about how the Introduction of Written Culture restructured Memory in the Middle Ages », in *Erfahren, erzählen, erinnern narrative Konstruktionen von Gedächtnis und Generation in Antike und Mittelalter*, Hartwin BRANDT, Benjamin POHL, William Maurice SPRAGUE and Lina HÖRN (eds.), Bamberg, University of Bamberg Press, Bamberger historische Studien, t. 9, 2012, pp. 15-58.
- NICHOLS, Stephen G., « What is a manuscript culture? Technologies of the manuscript matrix », in *The medieval manuscript book: cultural approaches*, Michael JOHNSTON, Michael VAN DUSSEN (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 2015, pp. 34-59.
- PASSABÌ, Gabriele, « An Archaeology of Robert of Torigni's *Chronica*: the second redaction and change in political discourse », *Revue Bénédictine*, 129, 2, 2019, pp. 329-331.
- POHL, Benjamin, « *Abbas qui et scriptor?* The Handwriting of Robert of Torigni and His Scribal Activity as Abbot of Mont-Saint-Michel (1154-1186) », *Traditio*, 69, 2014, pp. 45-86.

- POHL, Benjamin, « When did Robert of Torigni first received Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum* and why does it matter? », *The Haskins Society Journal*, 26, 2015a, pp. 145-167.
- POHL, Benjamin, *Dudo of St Quentin's Historia Normannorum: tradition, innovation and memory*, Woodbridge, York Medieval Press, 2015b.
- POHL, Benjamin, « The "Bec Liber Vitae". Robert of Torigni's Sources for Writing the History of the Clare Family at Le Bec, c. 1128-54 », *Revue Bénédictine*, 126, 2016, pp. 324-372.
- POHL, Benjamin, « Robert of Torigni and Le Bec: The Man and the Myth », in *A companion to the abbey of Le Bec in the central Middle Ages (11th-13th centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden, Brill, 2018, pp. 94-122.
- POWER, Daniel, *The Norman frontier in the twelfth and early thirteenth centuries*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- ROLLASON, David W., « Symeon of Durham's *historia de regibus Anglorum et Dacorum* as a product of twelfth-century historical workshops », in *Long twelfth-century view of the Anglo-Saxon past*, Martin BRETT, David A. WOODMAN (eds.), Farnham, Ashgate publishing, 2015, pp. 95-112.
- SCHMALE, Franz-Joseph, *Function und Formen mittelalterlicher Geschichtsschreibung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1993 (1st ed. 1985).
- SCHMALE, Franz-Joseph, « Mentalität und Berichtshorizont, Absicht und Situation hochmittelalterlicher Geschichtsschreiber », *Historische Zeitschrift*, 226, 1978, pp. 1-17.
- SHOPKOW, Leah, *History and community: Norman Historical writing in the eleventh and twelfth centuries*, Washington, Catholic University of America Press, 1997.
- STIRNEMANN, Patricia, « Two Twelfth-Century Bibliophiles and Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum* », *Viator*, 24, 1993, pp. 121-142.
- TELLENBACH, Gerd, *The Church in Western Europe from the tenth to the twelfth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- VANDERPUTTEN, Stephen, « Typology of Medieval Historiography reconsidered: a Social Re-interpretation of Monastic Annals, Chronicles and Gesta », *Historical Social Research*, 26, 4, 2001, pp. 141-178.
- VAN HOUTS, Elisabeth, « The *Gesta Normannorum Ducum*: A history without an end », in *Anglo-Norman Studies*, 3, Woodbridge, Boydell Press, 1980, pp. 106-118.
- VAN HOUTS, Elisabeth, « Le roi et son historien : Henri II Plantagenêt et Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel », *Cahiers de civilisation médiévale*, 145-146, 1994, pp. 115-118.
- VAN HOUTS, Elisabeth, *Local and Regional Chronicles*, Turnhout, Brepols, Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 1995.
- VINCENT, Nicholas, « Beyond Becket: King Henry II and the papacy (1154-1189) », in *Pope Alexander III (1159-81): The art of survival*, Anne DUGGAN and Peter D. CLARKE (eds.), Farnham, Ashgate, 2012, pp. 257-299.
- VON DEN BRINCKEN, Anna-Dorothee, *Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising*, 12, 2, 1957.
- VON DEN BRINCKEN, Anna-Dorothee, « *Contemporalitas Regnorum* : Beobachtungen zum Versuch des Sigebert von Gembloux, die Chronik des Hieronymus fortzusetzen »,

- in *Historiographia Medievals: Studien zur Geschichtsschreibung und Quellenkunde des Mittelalters, Festschrift für Franz-Josef Schmale zum 65. Geburtstag*, Dieter BERG, Hans-Werner GOETZ (eds.), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988, pp. 199-211.
- VON DEN BRINCKEN, Anna-Dorothee, « "Mappa Mundi" und Chronographia », in *Studien zur Universalkartographie des Mittelalters*, Thomas SZABÒ (ed.), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2008.
- WARREN, Wilfred Louis, *Henry II*, New Haven, Berkeley, University of California Press, 1973.
- WESTON, Jenny, « Manuscripts and Book Production at Le Bec », in *A companion to the abbey of Le Bec in the central Middle Ages (11th-13th centuries)*, Benjamin POHL, Laura L. GATHAGAN (eds.) Leiden, Brill, 2018, pp. 144-170.
- WINKLER, Emily A., *Royal Responsibility in Anglo-Norman Historical Writing*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- WORM, Andrea, « Visualizing the Order of History: Hugh of Saint Victor's Chronicon and Peter of Poitiers' *Compendium Historiae* », in *Romanesque and the past: retrospection in the art and architecture of Romanesque Europe*, John MCNEILL, Maney Publishing, 2013, pp. 243-263.
- WORM, Andrea, « England's Place within Salvation History: An Extended Version of Peter of Poitiers' *Compendium historiae* in London, British Library, Cotton MS Faustina B VII », in *Writing history in the Anglo-Norman world: manuscripts, makers and readers, c.1066-c.1250*, Laura CLEAVER & Andrea WORM (ed.), Woodbridge, The Boydell Press, 2018, pp. 29-52.
- WRIGHT, Nigel, « The place of Henry of Huntingdon's *Epistola ad Warinum* in the text-history of Geoffrey of Monmouth's *Historia regum Britanniae*: a preliminary investigation », in *France and the British Isles in the Middle Ages and Renaissance: essays in memory of Ruth Morgan*, Gillian JONDORF and David N. DUMVILLE (eds.), Woodbridge, Boydell Press, 1991, pp. 71-113.

Robert of Torigni's "pragmatic literacy": some theoretical considerations

Quelques réflexions théoriques sur l'« écriture pragmatique » de Robert de Torigni

Alcune riflessioni teoriche sulla "scrittura pragmatica" di Robert de Torigni

Theoretische Erwägungen zur "pragmatischen Schriftlichkeit" Roberts von Torigni

Benjamin Pohl



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/tabularia/5576>

DOI: 10.4000/tabularia.5576

ISSN: 1630-7364

Publisher:

CRAHAM - Centre Michel de Bouïard, Presses universitaires de Caen

Electronic reference

Benjamin Pohl, "Robert of Torigni's "pragmatic literacy": some theoretical considerations", *Tabularia* [Online], Around the Digital Library of Mont Saint-Michel. State of Research on the Former Monastic Library, Online since 01 March 2022, connection on 29 March 2022. URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/5576> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/tabularia.5576>



la revue *Tabularia* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**Robert of Torigni’s “pragmatic literacy”:
some theoretical considerations¹**

*Quelques réflexions théoriques
sur l’« écriture pragmatique » de Robert de Torigni*

*Alcune riflessioni teoriche
sulla “scrittura pragmatica” di Robert de Torigni*

*Theoretische Erwägungen
zur „pragmatischen Schriftlichkeit“ Roberts von Torigni*

Benjamin POHL
University of Bristol

Abstract:

This article offers some theoretical considerations on the literacy of Robert of Torigni (1106-1186), monk/prior of Le Bec (départ. Eure, cant. Brionne) and abbot of Mont-Saint-Michel (départ. Manche, cant. Pontorson), and one of the most celebrated historians of the twelfth century. In recent years, scholars have shown a renewed interest in Robert as an author and scribe, including his handwriting, his librarianship, his use of archival sources, and his working methods as a historian. At the same time, however, there is no study that approaches Robert’s relationship with the written word from a conceptual point of view. The present article attempts to fill this lacuna by revisiting Robert’s literary activities in the light of what is known amongst medievalists as the concept of “pragmatic literacy”.

Keywords: Robert of Torigni, pragmatic literacy, monasticism, community, memory, historical writing

Résumé:

Cet article offre quelques réflexions théoriques autour de l’écriture de Robert de Torigni (1106-1186), moine/prieur du Bec-Hellouin (départ. Eure, cant. Brionne), abbé du Mont-Saint-Michel (départ. Manche, cant. Pontorson) et célèbre historien du XII^e siècle. Ces dernières années, les chercheurs se sont intéressés à Robert en tant qu’auteur et scribe en se penchant notamment sur son écriture, sa bibliothéconomie, son utilisation des archives et ses méthodes

-
1. This article is based on an oral communication held in the medieval chapter house of Mont-Saint-Michel on 5 September 2018. Whilst expanded in places and furnished with notes and a bibliography, the communication’s original tone and style of expression have been maintained on purpose. I would like to thank the members of the audience for their helpful comments, particularly Véronique Gazeau and Stéphane Lecouteux, as well as the two anonymous experts whose detailed suggestions have been of great value in revising the article for publication. All URLs cited throughout this article were last accessed on 16 December 2021.

de travail. Cependant, aucune étude n'aborde la relation de Robert avec l'écrit d'un point de vue conceptuel. Cet article se propose donc de combler ces lacunes en réexaminant les activités littéraires de Robert à la lumière du concept d'« écriture pragmatique » bien connu des médiévistes.

Mots-clés: Robert de Torigni, écriture pragmatique, monachisme, communauté, mémoire, écriture de l'histoire

Riassunto:

Questo articolo offre alcune riflessioni teoriche sulla scrittura di Roberto di Torigni (1106-1186), monaco/priore di Bec-Hellouin (Eure, Brionne), abate di Mont-Saint-Michel (Manche, Pontorson) e famoso storico del XII secolo. Negli ultimi anni, i ricercatori si sono interessati a Robert come autore e scriba, concentrandosi in particolare sulla sua scrittura, la sua biblioteconomia, il suo uso degli archivi e i suoi metodi di lavoro. Tuttavia, nessuno studio ha affrontato il rapporto di Robert con la parola scritta da un punto di vista concettuale. Questo articolo si propone quindi di colmare questa lacuna riesaminando le attività letterarie di Robert alla luce del concetto di "scrittura pragmatica" ben noto ai medievalisti.

Parole chiave: Roberto di Torigni, scrittura pragmatica, monachesimo, comunità, memoria, scrivere la storia

Zusammenfassung:

Dieser Aufsatz bietet einige theoretisch-methodische Erwägungen zum Schriftverständnis und zum Schriftgebrauch Roberts von Torigni (1106-1186), des Mönchs und Kloster-Priors von Le Bec (départ. Eure, cant. Brionne) und späteren Abts von Mont-Saint-Michel (départ. Manche, cant. Pontorson), der zu den bekanntesten Geschichtsschreibern des zwölften Jahrhunderts zählt. Jüngere Forschungen haben erneut Interesse an Robert gezeigt, insbesondere an seinen Funktionen als Autor, Schreiber/Kalligraph, Bibliothekar und Benutzer archivalischer Schriften, sowie an seinen Arbeitsmethoden als Historiker. Eine konzeptuelle Untersuchung zu Roberts Beziehung mit unterschiedlichen Gebrauchs- und Ausdrucksformen mittelalterlicher Schriftlichkeit ist hingegen bislang nicht versucht worden. Der vorliegende Aufsatz widmet sich diesem Desiderat, indem er Roberts Schrifttätigkeit erstmals konkret im Rahmen "pragmatischer Schriftlichkeit" durchleuchtet.

Schlagwörter: Robert von Torigni, pragmatische Schriftlichkeit, Klosterkultur, Gemeinschaft, Erinnerung, Geschichtsschreibung

Robert of Torigni requires few words of introduction amongst scholars and students of medieval Normandy and the Anglo-Norman world. Born in Torigni-sur-Vire (départ. Manche, cant. Condé-sur-Vire) in 1106, Robert entered the Norman monastery of Le Bec (départ. Eure, cant. Brionne) in 1128, advanced to the rank of prior in or around 1149, and was made abbot of Mont-Saint-Michel (départ. Manche, cant. Pontorson) in 1154, an office he held until his death in 1186². A prolific and skilled writer of history or "chronography", he is probably best known for his redaction of William of Jumièges' *Gesta Normannorum ducum* and, in particular, for his most ambitious and original work, a continuation of

2. SPEAR, 2004; EMBREE, 2010; see also GAZEAU, 2007, vol. 2, p. 220-225.

Sigebert of Gembloux's world chronicle known as the *Chronica*³. Apart from his historiographical and annalistic oeuvre, Robert has also attracted scholars' attention thanks to, for example, his interest in genealogy and prosopography, his close relationship with the English king Henry II, to whom he dedicated the *Chronica*, and his association with other contemporary and near-contemporary writers of history such as Orderic Vitalis, Hugh of Fleury, and Henry of Huntingdon⁴.

In recent years, scholars have shown a renewed interest in Robert's "profile" as an author and/or scribe, thereby facilitating productive discussions and collaborations, as well as conducting detailed case studies of, for example, Robert's handwriting, his librarianship, his use of archival sources, and, lately, his working methods as a historian⁵. Taken together, these studies have generated important insights into Robert's broad portfolio of activities and his involvement with the everyday life and routine of his two monastic communities. What so far has been missing, by contrast, is a study that approaches Robert's relationship with the written word – that is to say, his "literacy" – from a conceptual point of view. The present article aims to move the conversation more firmly into this direction by offering some theoretical considerations of Robert's literacy that take their primary inspiration from scholarship on what is known as "pragmatic literacy". As I hope to show here, adopting (and adapting) existing terminologies and conceptual frameworks for studying pragmatic forms and uses of medieval literacy can help us identify some important characteristics of Robert's authorial and scribal profile, enabling us to contextualise his life and career within the wider socio-literary developments in the twelfth century.

"Pragmatic literacy" – what is it?

The notion or concept of "pragmatic literacy" (in German: *pragmatische Schriftlichkeit*; in French: *écriture pragmatique*) is not a new one amongst medievalists. In fact, it has come to represent an increasingly interdisciplinary and international area of study – if not yet a "field" in its own right – that first rose to prominence in the 1970s before experiencing a particularly prolific spell during the later 1980s and 1990s⁶. Some subject disciplines and national

-
3. *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigni*, E.M. C. VAN HOUTS (ed.); Robert of Torigni, *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel*, L. DELISLE (ed.); Robert of Torigni, *Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II, and Richard I, vol. 4: The Chronicle of Robert of Torigni, Abbot of the Monastery of St. Michael-in-Peril-of-the-Sea*, R. HOWLETT (ed.); the most recent edition/translation of Robert's *Chronica* is now Robert of Torigni, *The Chronography of Robert of Torigni*, T.N. BISSON (ed.), but its introduction must be used with great caution; see my critical remarks in POHL, 2021a.
 4. CHIBNALL, 1967; VAN HOUTS, 1989; KEATS-ROHAN, 1993; VAN HOUTS, 1994; VAN HOUTS, 2006; BATES, 2012; CHAZAN, 2014; GAZEAU, 2014; POHL, 2015; POHL, 2016a; POHL, 2016b.
 5. BISSON, 2012; POHL, 2014; POHL, 2018; LECOUTEUX, 2018b; cf. also PIGEON, 1986; GIBSON, 1981.
 6. A concise summary, based mainly on the German (or rather German-speaking) tradition, is provided by ANDERMANN, 2007. For the French tradition, see BRETTHAUER, 2012; DEWEZ, 2012. The anglophone tradition is discussed by BRITNELL, 1997; cf. also LACEY, 2012; STUTZMANN and BARRET, 2012.

scholarly traditions were quicker to engage in these conversations than others, and it appears that the concept's true potential was only recognised (or at least explicitly acknowledged) comparatively recently, with various promising avenues of research still ongoing and others waiting to be explored⁷. Whilst this is not the place to recapitulate more than forty years of scholarly discussion and debate, it is necessary and useful to introduce briefly the most important terminological and methodological considerations, along with some of the major criticisms that have emerged over the last few decades, followed by a working definition of “pragmatic literacy” that will be used throughout the subsequent sections of this article.

As with any theoretical concept or paradigm, it is not always easy to define precisely what is meant (and what is not meant) by “pragmatic” (or indeed by “literacy”), a challenge that is intensified further when placed in an international and multilingual context. In some instances, most notably in more recent anglophone scholarship, the term “pragmatic” has been (and still sometimes is) used to denote specific kinds or “genres” of texts and distinguish them from other genres such as literary works, thereby suggesting that “pragmatic” should be defined as object-specific⁸. By contrast, the German(-speaking) tradition and those following in its wake tend to think less in terms of genres and more along the lines of a wider methodological approach or analytical lens, thereby implying, and indeed explicitly proposing, that most (or perhaps all) texts can potentially be studied with regard to their pragmatic application(s) – though admittedly certain kinds of texts such as administrative, legal, and official records more regularly constitute the subjects of these studies than others⁹. According to this definition – introduced and advocated, first and foremost, by the interdisciplinary members of a *Sonderforschungsbereich* (SFB) at the University of Münster active 1986-1999 (“SFB 231: Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter”; succeeded 2000-2011 by “SFB 496: Symbolische Kommunikation und gesellschaftliche Wertesysteme vom Mittelalter bis zur Französischen Revolution”)¹⁰, the term “pragmatic” can thus be applied, in theory, to all contexts in which written texts are used in ways that aim directly at pragmatic action or seek to inform human behaviour through the provision of knowledge¹¹.

The main emphasis here is on the “forms of usage” (*Formen des Gebrauchs*) and the “provision of knowledge” (*Bereitstellung von Wissen*), rather than on the intrinsic attributes of the textual objects themselves. As a consequence,

7. Cf. the discussions in STUTZMANN and BARRET, 2012; BRETTHAUER, 2012, p. 16-17.

8. This is the case with, for example, BRITNELL, 1997, p. 3-6. Cf. also the discussions in LACEY, 2012, p. 43-44; ANHEIM and CHASTANG, 2009.

9. See ANDERMANN, 2007, p. 53-57.

10. KELLER and WORSTBROCK, 1988; cf. also the SFB's final report (*Abschlussbericht*): “Der Sonderforschungsbereich 231 (1986-1999)”, 1999.

11. KELLER, 1992, p. 1: “Als pragmatisch verstehen wir dabei alle Formen des Gebrauchs von Schrift und Texten, die unmittelbar zweckhaftem Handeln dienen oder die menschliches Tun durch die Bereitstellung von Wissen anleiten wollen”; cf. also ANDERMANN, 2007, p. 37.

pragmatic literacy becomes closely attached to acts of symbolic representation, performativity, and ritual, and it is no coincidence to find that these aspects were incorporated, and sometimes foregrounded, in subsequent studies, particularly in the context of the French(-speaking) tradition¹². Generally speaking, recent French scholarship on the subject – whilst extremely heterogeneous in its own right and often hesitant to acknowledge non-French scholarly contributions – has remained highly critical of the object-specific definition of pragmatic literacy, most notably the supposed opposition between pragmatic and literary texts¹³, and instead has favoured inclusive approaches that focus on the production, communication, and reception of pragmatically motivated knowledge¹⁴. This is reflected further in terminological distinctions such as those between *écriture* and *scripturalité* in French¹⁵, and between *Schriftlichkeit* and *Verschriftlichung* in German – semantic distinctions that are rather more difficult to express in English, though neologisms like “literalization” have been proposed in an (not altogether successful) attempt to describe “the process of becoming literate”¹⁶. A similar and indeed related preference of approach can be detected in the research outputs produced since the mid-1990s by scholars affiliated with a project hosted at the University of Utrecht under the directorship of Marco Mostert, whose written legacy, the publication series *Utrecht Studies in Medieval Literacy* (Brepols), features more than fifty titles to date (as of September 2021)¹⁷. It was this “Utrecht school” that, in a sense, helped bridge the gap between the different national traditions introduced above by identifying some important synergies between, for instance, the Münster SFBs 231/496 and the anglophone scholarship of Malcolm Parkes and Michael Clanchy, some of whose studies had been published as early as the 1970s¹⁸.

Whilst there is, perhaps unsurprisingly, no single obvious point at which the various approaches to pragmatic literacy outlined above converge, it is nevertheless possible, and useful, to propose a working definition that acknowledges the plurality of possible applications and, crucially, shows an awareness of their limitations. For the purposes of this study, “pragmatic literacy” can be defined and understood as a *modus operandi*, that is, a non-exclusive way of using written texts (including those that may be classed as “literary”) with the specific intention of codifying and/or communicating knowledge which may serve to inform individual or collective behaviour, even – and perhaps especially – if this was not the original (or at least not the primary) motivation behind the

12. For example, WEBER, 2010.

13. BRETTHAUER, 2012, p. 10-13.

14. *Ibid.*, p. 5-6; STUTZMANN and BARRET, 2012.

15. BRETTHAUER, 2012, p. 4-5; DEWEZ, 2012, p. 20-21; SCHREINER, 1992.

16. LACEY, 2012, p. 48, with reference to CLANCHY, 1999, p. 3.

17. LACEY, 2012, p. 47-51. For the *Utrecht Studies in Medieval Literacy* series and its titles, see <http://www.brepols.net/Pages/BrowseBySeries.aspx?TreeSeries=USML>.

18. Especially PARKES, 1973; CLANCHY, 1979, now in its 3rd edition (2012). A particularly useful resource from the *Utrecht Studies in Medieval Literacy* Series remains the dual-publication *Transforming the Medieval World*, F.-J. ARLINGHAUS et al. (eds.).

production of these texts. In certain cases, this pragmatic *modus operandi* might be suggested or prescribed by the prevalent socio-literary contexts, whereas in others it might reflect more of a deliberate choice on the part of the texts' user(s). In proposing this working definition, I am adapting the existing definitions by Keller, Mostert and Clanchy quoted above, at the same time as incorporating useful contextual discussions by scholars including Armando Petrucci, Bernard Guenée, and, mentioned already, Parkes¹⁹. Parkes, in his influential study on the literacy of the medieval laity, distinguishes between three general types of *literati* – the “pragmatic”, the “professional”, and the “cultivated reader” –, emphasising that these are not absolute categories, and that a single individual can act in more than one of these capacities²⁰. In a similar vein, pragmatic literacy should be considered neither an inherent condition nor an intrinsic quality, but, as this study will argue, a contextual one, perhaps even a choice²¹.

Before we (re)turn to our case study of Robert of Torigni, one more caveat must be added regarding chronology. Scholarship on pragmatic literacy generally tends to focus on the later Middle Ages, and few studies explicitly concern themselves with the period prior to 1200. There are reasons for this, of course, most prominently perhaps the general increase in literary activity, both quantitatively and qualitatively, from the late twelfth and early thirteenth century onwards, which was accompanied by unprecedented diversification that included various individuals and groups who previously had been marginalised or excluded altogether from the *milieu littéraire*. Literacy and education experienced a shift towards “widening participation” as they outgrew the ecclesiastical monopoly of the early to central Middle Ages and became incorporated more fully into secular spheres. The rise of vernacular writing amplified this diversity further, even though certain areas of written culture remained much more conservative than others in continuing to rely on Latin as their primary (and sometimes sole) medium of expression. Add to this the major structural changes and fragmentation in governance and the increasing institutionalisation and professionalisation of legal, commercial, and administrative practices, particularly in the context of Europe's growing urbanisation in the later Middle Ages²², and it comes as no surprise to witness a stark increase in the use and production of pragmatic forms of writing from the thirteenth century onwards. The period c.1250-1330/50 has recently (and aptly) been referred to as something of a “revolutionary age” for the production of “everyday writing(s)” (*écritures ordinaires*)²³, an age that “witnessed a mushrooming of record production and record keeping”²⁴. Amongst the primary beneficiaries and carriers of this “mushrooming” were not only later medieval Europe's vibrant urban centres with their old and new

19. GUENÉE, 1980, p. 77-128; amongst the most pertinent titles from Petrucci's substantial oeuvre is his seminal article PETRUCCI, 1984 (tr. 1995).

20. PARKES, 1973, p. 555.

21. Arguing in a similar vein are STOCK, 1983, and BÄUML, 1980.

22. BRITNELL, 1997, p. 6-13; ANDERMANN, 2007, p. 37-39.

23. BERTRAND, 2015 (tr. 2019); cf. my comments in POHL, 2021b.

24. SWANSON, 1997, p. 148; cf. also BRIGGS, 2000, p. 400-401.

elites, but also powerful secular courts, government officials, and bureaucratic organisations, including ecclesiastical ones, and it is these individuals, groups, and institutions that usually form the subjects of most pragmatic literacy studies to date. And yet, as Hagen Keller and others have highlighted, the beginnings of these developments often stretch back into at least the eleventh century, if not further still²⁵. Rather than concentrating on the *longue durée*, the life and career of Robert of Torigni, specifically his years as a monk/prior at Le Bec (1128-1154) and, subsequently, as abbot of Mont-Saint-Michel (1154-1186), offer an intriguing opportunity to study an individual's relationship with the written word on the cusp of what is generally considered the breakthrough period of pragmatic literacy.

Robert's early career and his relationship with the written word

To develop a better sense of how pragmatically driven (or not) Robert's relationship with twelfth-century literary and documentary culture really was, we must commence our investigation at the very beginning of his career. Unfortunately, nothing concrete is known about the first two decades of Robert's life, though scholars usually place his family amongst the ranks of Normandy's twelfth-century aristocracy²⁶. The first tangible event is his entry into the monastic community of Le Bec in 1128, when Robert, aged twenty-two, took the habit and made his profession to the then abbot, Boso (1124-1136)²⁷. Boso was not well at that point, having grappled for decades with a progressively incapacitating illness which during the final years of his life left him almost paralysed²⁸. Due to his rapidly deteriorating health, Boso became increasingly unable to fulfil his abbatial duty of personally overseeing the monastery's daily life and routine, let alone governing it and administering its considerable estate. Whilst such a permanent indisposition of the abbot surely would have been problematic for any monastic community, it was particularly challenging for one the size and influence of Le Bec. Founded in 1034 by a Norman knight-turned-hermit called Herluin, the once humble cell erected on the latter's ancestral lands had grown into one of the wealthiest and best-connected abbeys in Normandy, and, by the time of Robert's profession, its extensive demesne and kinship networks stretched far beyond the local territories and across the English Channel²⁹.

With Boso "out of action", the abbey's governance and administration fell entirely to his second-in-command, Theobald, who, after having held the office of prior for ten years and serving as "acting abbot" since at least 1134 (if not earlier), was elected abbot upon Boso's death in 1136 and became archbishop of

25. KELLER, 1992, p. 1.

26. GAZEAU, 2007, vol. 2, p. 220-225 (p. 221); SPEAR, 2004; Robert of Torigni, *Chronicle...*, p. ix-x; now see Robert of Torigni, *Chronography...*, vol. 1, p. xxvi-xxvii.

27. GAZEAU, 2007, vol. 2, p. 221; POHL, 2018, p. 114-115.

28. PORÉE, 1901, vol. 1, p. 296-298; GAZEAU, 2007, vol. 2, p. 16; GIBSON, 1981, p. 168.

29. On the foundation of Le Bec, see FOULON, 2018; GAZEAU, 1985. On the abbey's kinship networks, see POTTER, 2014; POTTER, 2018. On Le Bec's demesne, see CHIBNALL, 1968.

Canterbury two years later³⁰. Robert in his *Chronica* reserves nothing but praise for Theobald, applauding his moral excellence (*probitas/bonitas*) and knowledge (*scientia*), and stressing his instrumental role in the coronation of King Henry II, Robert's patron (see below), in 1154, the year of Robert's election as abbot of Mont-Saint-Michel³¹. In fact, Robert was not the only one to refer to Theobald in such glowing terms. The brief hagiographical account of Theobald's deeds as Le Bec's abbot and later archbishop of Canterbury – which is little more than a short notice, rather than a fully-fledged *gesta abbatum/episcoporum* – composed by one of his contemporaries, possibly Le Bec's own “cantor-historian”, Milo Crispin, commences by listing a set of similar qualities (*vir genere clarus, moribus ornatus, vita honestus*, etc.), before emphasising that the celebrated abbot had been *litteris bene eruditus*³². In the most general sense, we may translate this as “well-educated in the use of letters/the written word”, though perhaps in this context a more specific translation of *litterae* as “records/accounts” or “charters/deeds” might be preferable to reflect Theobald's managerial and diplomatic activities, first as prior acting on behalf of his abbot, then as abbot proper, and, from 1139, as archbishop³³. Indeed, the term *littera(e)* was used frequently during the twelfth and early thirteenth centuries to designate charters and diplomatic records, especially in the Anglo-Norman and Angevin realm³⁴.

Le Bec's medieval monastic archives, though fragmentary and often reconstructed with difficulty on the basis of later copies and transcriptions, provide at least some general indication as to the nature and scale of the administrative duties of its institutional superiors, including both Theobald and Robert³⁵.

-
30. GAZEAU, 2007, vol. 2, p. 18-19; GIBSON, 1981, p. 169. On the Canterbury years, see SALTMAN, 1956; TRUAX, 2012; BRANTL, 1972.
31. Robert of Torigni, *Chronique...*, vol. 1, p. 208 and 289-290. On Robert's relationship with Theobald, see POHL, 2018, p. 117 and the references provided there.
32. “Vita venerabilis Theobaldi, quinti abbatis Becci, postea archiepiscopi Cantuariensis”, J.-P. MIGNE (ed.), col. 733. On the *Vita's* authorship, see most recently VAN HOUTS, 2018, p. 128. On the subject of medieval “cantor-historians”, see the various contributions in *Medieval Cantors and Their Craft*, K.A.-M. BUGYIS et al. (eds.).
33. See NIERMEYER, 2002, vol. 1, p. 804; cf. also HABEL and GRÖBEL, 1989, p. 224.
34. One of many examples is King John's invitation to the prior and monks of Christ Church Cathedral Priory, Canterbury, to return from exile in 1216, which survives in the original (London, Lambeth Palace Library, ms Cartae Antiquae XI.7) and is endorsed *Littere I(ohannis) reg(is)*. Further examples from Henry II's reign can be found in, for instance, *The Royal Charters of the City of Lincoln*, W. de GRAY BIRCH (ed.), *passim*; see also the list of charters and privileges pertaining to Lewes Priory entitled *Summa litterarum prioratus Lewensis*, which comprises several *litterae regis Anglie* alongside various *litterae comitis/comitisse d'Irondela*, etc.; printed in *Monasticon Cluniacense Anglicanum*, G.F. DUCKETT (ed.), vol. 1, no. 437, p. 208-210.
35. The reconstruction of Le Bec's medieval monastic archives is a rather complex subject that cannot be treated at length here, but the main sources and issues have been discussed succinctly by POTTER, 2014, vol. 1, p. 46-49. Potter's unpublished dissertation includes a valuable appendix volume that collects and (partially) edits a total of 627 charters relating to Le Bec issued during the period 1034-1204, along with another 178 charters from the same period that relate to the abbey's dependent priories in Normandy and England. Of these c.800 charters, about a dozen were issued and/or witnessed by Theobald; *ibid.*, vol. 2, nos. 306, 312-315, 343-344, 439, SL5, SP15, and SN13. Cf. also CHIBNALL, 1968, p. 1, 2, 7, 12 (= nos. I, II, XI, and XXII) and the edition of Theobald's archiepiscopal charters by SALTMAN, 1956, p. 233-534.

An important question to ask is where they might have learned the pragmatic skills and knowledge necessary for conducting these activities in the first place. In other words, where and when did people such as Theobald and Robert receive their literacy and education? One possibility is that the monastery provided this kind of education internally, allowing its monks to “learn on the job”, whereas another, and perhaps more likely, is that it took place outside the cloister, for example, in one of Normandy’s cathedral schools or, alternatively, in the secular milieu of a court or aristocratic household³⁶. We will remember that, just like Robert, Theobald had been brought up in the secular world as the son of a Norman knight with landholdings located on Le Bec’s monastic demesne³⁷. Theobald became prior within a decade of having joined the monastery in 1117, a promotion that took Robert about twice as long, and chances are that he, too, had only taken the cowl as an adult. Theobald’s accelerated progression through the ecclesiastical ranks, whilst not exactly atypical for Le Bec’s monks – we only have to think of, for example, Lanfranc, Anselm, and, not least, Robert –, suggests that he had been well-connected before he decided to become a monk, and that he cultivated and expanded these networks further in his capacity as prior, abbot, and, eventually, archbishop. The same can also be said for Robert, who appears to have been taken under Theobald’s wing when he first entered the monastery – a close mentoring process which was not unusual practice at Le Bec, where, from the early days of Lanfranc and Anselm, senior monks can be seen regularly looking after and tutoring new recruits, especially if a novice showed particular intellectual promise and/or capacity from the outset³⁸. That Theobald was not mistaken about the potential of his protégé and fellow aristocrat-son from Torigni-sur-Vire is shown not only by Robert’s subsequent appointment as Le Bec’s prior, virtually following in Theobald’s footsteps, but also by his prolific literary activity on behalf of the monastic community.

It is true, of course, that in quantitative terms the early decades of Robert’s career at Le Bec are significantly less well documented than his thirty-two-year abbacy at Mont-Saint-Michel, which is reflected much more comprehensively in the surviving records³⁹. This is not altogether surprising, however, given the extremely low survival rate of Le Bec’s pre-modern book collection, specifically because of the large-scale destruction and dispersal of its eleventh- and twelfth-century library and archives. As the recent studies by Jenny Weston and Laura Cleaver have shown, fewer than thirty of the more than 250 volumes recorded in

36. On monastic education and pragmatic literacy, see SWANSON, 1997, p. 162-164; cf. also OLIVA, 2013. For Normandy specifically, see now MÜNSTER-SWENDSEN, forthcoming; cf. also DE JONG, 2020. On the administrative training of abbots and priors, see particularly HEALE, 2016, p. 101-138. On the secular influx in medieval monastic education, see GARDNER, 1996.

37. GAZEAU, 2007, vol. 2, p. 18 makes a compelling case for identifying Theobald’s family estate of *Tierricivilla* with Thierville (départ. Eure, cant. Montfort-sur-Risle).

38. See GIBSON, 1981, p. 169. On the careers of some of Le Bec’s other monks, see VAUGHN, 2012. An example of the personal tutelage provided by Le Bec’s senior monks for their most promising protégés is discussed in POHL, 2020.

39. POHL, 2014, p. 54-70; POHL, 2018, *passim*.

Le Bec's twelfth-century book lists (now Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, fol. 1v-3r) can be identified with manuscripts whose whereabouts are known today, resulting in a meagre survival rate of just over 10%⁴⁰. More recently still, Stéphane Lecouteux has revisited and revised these figures in his comprehensive investigation – the most detailed one to date – of the formation and dispersion of Le Bec's book collection between the eleventh and the nineteenth century⁴¹. In addition to the books listed by Weston and Cleaver, and, previously, by Geneviève Nortier, Lecouteux has been able to identify a small number of additional volumes whose provenance he compellingly connects to Le Bec⁴², though the overall survival rate of the abbey's medieval library still remains humble by any standard, especially when compared with the large(r) number of books known to survive from the collections of other Norman monasteries of similar or even smaller size.

As has been demonstrated elsewhere, however, it is nevertheless possible to reconstruct a sizeable corpus of written texts that Robert used and, in several cases, helped produce during his twenty-six years at Le Bec thanks to later medieval copies or early modern transcriptions⁴³. These texts include detailed commemorative and administrative records that played a vital part in the organisation of the community's day-to-day life, for example, the long lists of monastic professions (*Nomina monachorum*) and lay benefactors (*Nomina fratrum familiarium*), which originally might have been combined with the abbey's necrology to form a single "book of life" (*liber vitae*), but also various chronographical and computistical tools such as a liturgical calendar, a martyrology and a set of annotated Easter Tables⁴⁴. Robert regularly made use of these texts during the period of his priorate (1149-1154), and possibly during previous years, too. This is evidenced by the fact that the detailed prosopographical information contained in these documents – their "raw data", so to speak – figures prominently throughout Robert's own historiographical compositions⁴⁵. Indeed, this data has been identified as constituting a key source for the composition not just of Robert's redaction of William of Jumièges' *Gesta Normannorum ducum*⁴⁶, but also of a number of shorter historiographical works that can be attributed, at least partially, to his authorship. The latter

40. WESTON, 2018; CLEAVER, 2018. Cf. also NORTIER, 1971, p. 34-60.

41. Stéphane Lecouteux first presented these new findings in an oral communication ("État de la recherche sur la dispersion de la bibliothèque monastique du Bec") at the half-day colloquium "Le renouveau historiographique du monachisme en Normandie, autour de l'abbaye du Bec", which was held at the abbey of Le Bec-Hellouin on 7 September 2018. The printed version consists of two parts: LECOUTEUX, 2018a; LECOUTEUX, 2019.

42. LECOUTEUX, 2018a, p. 268 and 271-275; cf. also NORTIER, 1971, *passim*.

43. POHL, 2016a, p. 344-366; cf. also LECOUTEUX, 2018b, p. 42-44.

44. On these lists, see POHL, 2016a, p. 357-366.

45. POHL, 2016a, p. 366-371; GAZEAU, 2014, p. 255-259. A useful comparison for the use of such "raw data" in historiographical compositions during earlier periods is offered by ROSÉ, 2017.

46. See VAN HOUTS, 1989, p. 233, who in rehabilitating Robert's reliability as a genealogist also draws attention to the significance of oral tradition and communicative memory amongst the monks of Le Bec. On the inaccuracies in Robert's genealogies, see further KEATS-ROHAN, 1993.

include both a "rudimentary" monastic chronicle of Le Bec and a series of annals, whose recent re-examination seems to indicate a greater level of authorial involvement on Robert's part than previously thought, revealing him not merely as a continuator, but as the compiler of a serial abbatial biography – a *chronica abbatum* – covering the period from 851 up to 1128, the year of Robert's entry into the community of Le Bec⁴⁷. Whilst this is not the place to offer a detailed discussion of these works or their manuscript tradition, fascinating though they may be, we may at least ask what Robert's frequent use of such texts can tell us about his pragmatic literacy and why he was, and continued to be, so deeply invested in chronicling the history of the individuals and families connected to his monastic community.

To some degree, the answers to these questions are likely to be found in the wider socio-political and socio-literary developments of the twelfth century, a period often described as a "renaissance" *avant la lettre*⁴⁸. Without doubt, one of the areas that were affected and transformed most dramatically by the general increase and widening participation in twelfth-century forms of literacy was that of information networks; that is, the channels and milieus of communication that connected different individuals, groups and institutions – both ecclesiastical and secular – through the collection, codification and cultivation of knowledge⁴⁹. The sources that can help us trace and reconstruct these wide-ranging networks include, for example, the aforementioned lists of professions and benefactors drawn up at Le Bec during the twelfth century, some of which were maintained and continued well beyond the Middle Ages⁵⁰. Indeed, amongst the most common manifestations of pragmatic literacy were precisely these (and similar) kinds of lists⁵¹, whose detailed accounts of the individuals and families connected to a particular institution – or, in some cases, as part of pan-institutional networks and confraternities – offered important spiritual benefits through the commemoration of the dead and their *cura animarum*⁵². At the same time, however, these institutional(ised) forms of record keeping also served some vital pragmatic functions within the everyday life and

47. LECOUEUX, 2017. For a previous study and edition and translation of *De abbatibus*, see BISSON, 2012.

48. The existing literature on this subject is vast and cannot be referred to in full here. For some of the principal arguments and debates, see SWANSON, 1999; *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, R.L. BENSON, G. CONSTABLE and C.D. LANHAM (eds.); *European Transformations*, T.F.X. NOBLE and J. VAN ENGEN (eds.); *Anglo-Norman Political Culture*, C.W. HOLLISTER (ed.); DAMIAN-GRINT, 1999. A helpful selection of relevant sources and excerpts is provided by NOVIKOFF, 2016. On the use(s) and development(s) of manuscripts during this period, see the recent contributions in *The European Book in the Twelfth Century*, E. KWAKKEL and R. THOMSON (eds.). Cf. also KELLER, 1992, p. 3.

49. Recent contributions to the study of such communication networks and literary/historiographical milieus include TAHKOKALLIO, forthcoming; TAHKOKALLIO, 2019; WETZSTEIN, 2014. For earlier periods, cf. GILLETT, 2020.

50. POHL, 2016a, p. 357-360; POTTER, 2018, p. 362-365.

51. ANDERMANN, 2007, p. 49.

52. SWANSON, 1997, p. 152-154.

administration of medieval religious communities, for example, by providing the monks with a regularly updated index of their extended kin groups and socio-political networks – a “living directory” of their monastic *familia*.

When seen in this light, lists of professions and benefactors such as those used by Robert share their pragmatic contexts of application with the inventories of the community’s other spiritual, legal and material assets, as well as, more generally, with the cartularies (and so-called “cartulary chronicles”) that were produced in rising numbers by monasteries and their leaders from the mid-eleventh century onwards, a development which has been referred to as a *mutation documentaire*⁵³. Also, in this context belong books of accounts, fiscal and diplomatic registers, and other kinds of accounting materials. Many of these had their origins in ecclesiastical contexts of administration, but by the later twelfth century they had become increasingly widespread in secular contexts, too, especially amongst large aristocratic households and princely courts⁵⁴. In studying the pragmatic applications of these and similar archival documents, some scholars distinguish between “evidential” and “utilitarian” texts, with the former being defined as witnessing an original legal or administrative act, whereas the latter are considered primarily referential in nature⁵⁵. Whilst useful in some contexts, such distinctions do not address the wider socio-literary discourses and the different types of education that determined the use and reception of these documents, nor can they assist us in studying the documents’ “users” and their relationship with the written word.

Robert’s involvement with archival and administrative forms of writing

The fact that Robert frequently used archival documents during his time at Le Bec, and the likelihood that he began to do so shortly after his profession in 1128, raises some intriguing questions regarding his education. Robert Swanson has argued compellingly that the literacy skills required for engaging with these kinds of documents in a meaningful way were usually obtained through both practice and repetition⁵⁶, which creates the possibility that Robert’s pragmatic literacy had been, if not necessarily fully formed, then at least of an operational quality by the time he became a monk at the age of twenty-two. Similarly, his comprehensive knowledge regarding the genealogies of some of Normandy’s most powerful aristocratic families might have been due not merely to their association with the monastic community of Le Bec, but also, and importantly, to Robert’s own upbringing in a household whose members likely saw themselves, if not quite on a par with, then at least as peers of families such as the Clares, the Beaumonts, the Crispins, the Giffards, and the lords of Gournay and

53. MORELLE, 2009, p. 15. Cf. also SCHREINER, 1992, p. 40 and 64-67; SWANSON, 1967, p. 147-149; OLIVA, 2013, *passim*.

54. ANDERMANN, 2007, p. 39-45.

55. See SWANSON, 1967, p. 158-159 and the references provided therein.

56. SWANSON, 1967, p. 163.

Brionne⁵⁷. There is a possibility, therefore, that Robert's claim to have relied on oral information and memory when composing his genealogies might not be quite as exaggerated as has sometimes been suggested, and that he might have used the documents in Le Bec's monastic library and archives to supplement and cement his existing knowledge about Normandy's aristocratic networks⁵⁸. Indeed, it seems difficult to explain the prominence of these aristocratic families amongst the subjects of Robert's works solely on the basis of the abbey's patronage network, considering that neither his redaction of the *Gesta Normannorum ducum* nor the *Chronica* – the two works which exhibit the most prosopographical detail – were conceptualised as institutional histories of Le Bec itself. It thus seems plausible that Robert's continuous interest in the fortunes of Normandy's secular elites was rooted, at least in part, in his earlier career and education.

The twelfth century is widely held to have witnessed an expansion of opportunities for the acquisition of pragmatic literacy skills, and Richard Britnell has categorised them into three main groups: basic, professional, and bureaucratic⁵⁹. There can be little doubt that Robert must have obtained at least basic-level literary training before he entered Le Bec, something which until c.1250 was offered primarily by monastic and cathedral schools prior to the emergence of equivalent institutions across Europe's urban communities – a shift from ecclesiastical to secular models of education which seems to have been largely complete by the end of the thirteenth century⁶⁰. It is not impossible, of course, that the young Robert had been a lay pupil at one of Normandy's well-known monastic or cathedral schools, perhaps even at Le Bec, given that since the days of Lanfranc the abbey's distinguished grammar school had been accepting male children of the local and regional aristocracy alongside its own novices and child oblates, even though the number of lay pupils was reduced under Anselm's leadership⁶¹. Following his official admission into the community, Robert presumably had every opportunity to "upskill" and elevate his literacy to the next level, that of the professional, which in Britnell's definition is closely associated with legal and ecclesiastical administration⁶². The period ranging from Prior Theobald's "quasi abbacy" (due to Boso's protracted indisposition) to Robert's own appointment as prior would have provided a particularly appropriate context for this progression.

Whether Robert's twenty-six years at Le Bec saw him advance to the level of Britnell's bureaucratic *litteratus* is difficult to ascertain. If he issued any legal or

57. VAN HOUTS, 1989, p. 221-225; POTTER, 2018, p. 346-347; POHL, 2016a, p. 334-336.

58. For Robert's statement, see *The Gesta Normannorum Ducum...*, vol. 2, p. 266, 272. A critical discussion is provided in POHL, 2016a, p. 327-329, though perhaps not enough credit is given there to the significance of the non-written tradition. That said, I still maintain that Robert's genealogies are extremely unlikely to have been composed exclusively on the basis of oral information, given that some of them extend back over several generations, sometimes spanning entire centuries and covering substantial geographical areas; *ibid.*, p. 328.

59. BRITNELL, 1997, p. 6-7.

60. *Ibid.*, p. 6.

61. VAUGHN, 1993; VAUGHN, 1987, p. 69-70. On the monastic school of Le Bec, see also the recent study by KUHL, 2018.

62. BRITNELL, 1997, p. 7.

administrative documents on behalf of the monastery during his short priorate (1149-1154), none of them are known to survive today, nor does his name appear amongst the witnesses of the extant charters and cartulary copies from this period⁶³. What we do know, however, is that Robert later demonstrated a considerable degree of bureaucratic literacy as abbot of Mont-Saint-Michel. Within a year of his appointment, he began to issue charters and legal documents that saw him forge crucial diplomatic relationships not only with Normandy's secular and ecclesiastical elites, but also with the rulers of foreign kingdoms and principalities, as well as with the Roman papacy⁶⁴. Given that hardly any of Robert's charters survive in the original, but almost exclusively in the form of later copies and transcriptions, it is impossible to know exactly how many of them Robert drew up *manu propria*, or whether instead he relied primarily on *amanuenses* as he did regularly for the codification of his other historiographical compositions, including the so-called "working copies" of his *Chronica* (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159) and his redaction of the *Gesta Normannorum ducum* (Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms BPL 20), both of which Robert had copied out by his assistant scribes whilst limiting the use of his own pen to authorial interventions and corrections⁶⁵.

Thanks to a fortuitous find in the Archives départementales du Calvados, we now possess, if not the original itself, then at least a photographic reproduction of one of Robert's abbatial charters⁶⁶. Richard Allen recently rediscovered this glass-plate photograph amongst the transcriptions of no fewer than ninety charters from Mont-Saint-Michel's medieval monastic archives made during the early twentieth century by Henry Chanteux (1904-1995) prior to their destruction in 1944. In this particular charter, issued c.1172, Abbot Robert grants the abbey's rights to the forest of Bévais to William of Saint-Jean (or St John), and he does so in the presence of both King Henry II (*Hec autem concessio facta est H[enrico] rege Anglorum, duce Normannorum et Aquitanorum, et comite Andegavorum presente et assensum prebente, et munimine sigilli sui et auctoritate*

63. POTTER, 2014, vol. 2, nos. 319-344.

64. Robert's charters and his administrative correspondence from the period 1154-1186 have been collected on the basis of Mont-Saint-Michel's monastic cartulary (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 210, fol. 112v-118r) and other manuscripts in Robert of Torigni, *Chronique...*, vol. 2, p. 237-341. The cartulary has been edited as *The Cartulary of the Abbey of Mont-Saint-Michel*, K.S.B. KEATS-ROHAN (ed.); see also KEATS-ROHAN, 1999.

65. POHL, 2014, p. 78-80. Cf. also LECOUTEUX, 2018b, p. 6-21 for a recent discussion of Robert's possible additions to the annals of Mont-Saint-Michel. On Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159, see most recently PASSABÌ, 2021.

66. The photograph of Robert's charter forms part of Caen, Arch. dép. Calvados, 1 J 6, and is discussed and reproduced in ALLEN, 2018, p. 45-82. I would like to thank Richard Allen for kindly giving me access to this important article prior to its publication. The same William of Saint-Jean also appears as a beneficiary in another charter issued by Abbot Robert in November 1165, as well as in a grant made in 1196 by Richard of Saint-Georges; see "Acte 2778" (<https://www.unicaen.fr/scripta/acte/2778>) and "Acte 4251" (<https://www.unicaen.fr/scripta/acte/4251>), in *SCRIPTA, Base des actes normands médiévaux*, P. BAUDUIN (ed.); William further received land in Mellow, Surrey, according to a notification issued by King Henry II at Windsor in 1163-1166; cf. *The Letters and Charters of Henry II, King of England 1154-1189*, N. VINCENT (ed.), vol. 4, no. 2361, p. 456.

confirmante) and his son, Henry the Young King (*Presente etiam Henrico filio eius rege Anglorum, duce Normannorum, et comite Andegavorum et assensum suum prebente*)⁶⁷. What is of particular interest here is that the charter is written in what can perhaps best be described as a "chancery hand" that either closely imitates or indeed belongs to Henry II's royal chancery. The scribe is almost certainly not Robert himself, yet the fact that the act would seem to have been drafted and prepared – somewhat unusually – by its issuing authority (*Ausstellerausfertigung*), rather than by its recipient/beneficiary (*Empfängerausfertigung*), suggests that Robert, as abbot of Mont-Saint-Michel, might well have been involved personally in its wording, even if he did not have a hand himself in the document's scribal preparation. With his royal patron present for the confirmation and performance of the legal business, Abbot Robert thus demonstrated and "staged" his command of bureaucratic literacy in a way that conformed not just to local traditions within the Manche, but also, and importantly, to the English king's chancery.

An insightful parallel is provided by another charter involving both Abbot Robert and King Henry II, this time dating from 1158. Sometime between late September and early October of that year, shortly after the feast of St Michael, Robert welcomed Henry II to Mont-Saint-Michel and obtained his confirmation and renewal of a previous grant made by Henry II's grandfather, King Henry I, who had given Mont-Saint-Michel and its abbots control over the local churches of Pontorson (dep. Manche, cant. Pontorson)⁶⁸. The charter itself is lost, but a notification sent to Archbishop Hugh of Rouen survives, if only in photographic form (the original was, again, destroyed in 1944), in the Archives départementales de la Manche (fig. 1). What is more, the royal confirmation was issued not just anywhere in the monastery, but in Robert's "new abbatial chamber" (*in nova camera abbatis*) that formed part of a large complex of buildings constructed to the west/south-west of the Romanesque abbey church during the early years of Robert's abbacy (completed c.1164)⁶⁹. The people present included, amongst others, Ranulf, the monastery's then prior, Master Gervase of Chichester, clerk to Henry II and Thomas Becket, and – of particular interest here – Adam, the abbot's personal scribe (*scriba Roberti abbatis*). As argued elsewhere, Robert's newly constructed abbatial residence likely housed the monastic archives and continued to do so under his twelfth-century successors⁷⁰. There is no

67. ALLEN, 2018, p. 49, with a reproduction of Robert's charter; the charter's wording is printed in *Calendar of Documents Preserved in France*, J.H. ROUND (ed.), vol. 1, no. 753, p. 274.

68. Henry II's visit to Mont-Saint-Michel in 1158 is described at length in Robert's *Chronica*; see Robert of Torigni, *Chronography...*, vol. 1, p. 210-211; Henry I's charter is not known to survive; Henry II's confirmation is extant in several later copies; see *Letters and Charters of Henry II...*, vol. 3, no. 1862, p. 493-494; ALLEN, 2018, nos. 43-44, p. 65-66; Robert of Torigni, *Chronique...*, vol. 2, nos. v-vii, p. 265-267. On Robert's abbatial building campaigns, see principally GOUT, 1910, vol. 2, p. 448-459.

69. *Ibid.*, p. 210.

70. See my forthcoming monograph on the involvement of medieval abbots in the writing of history (under contract with Oxford University Press).

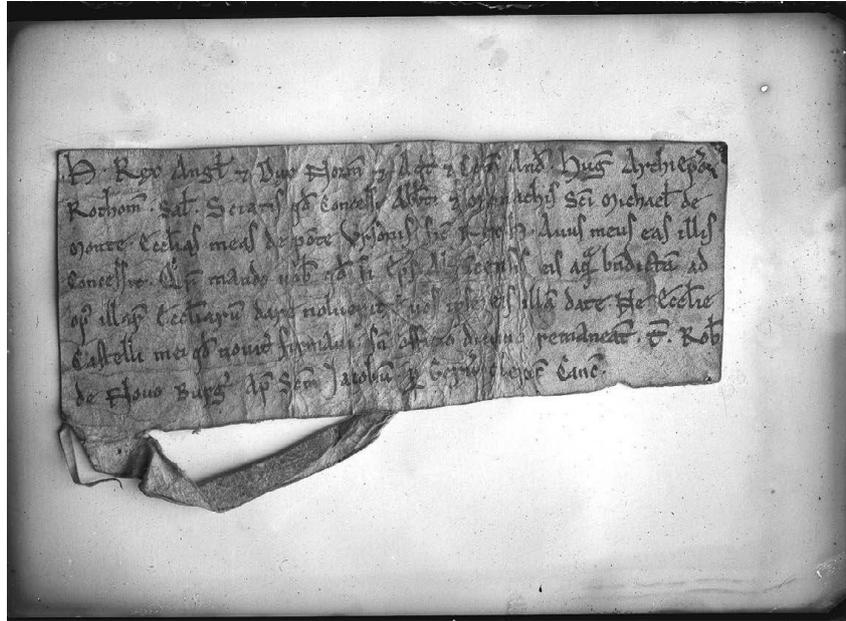


Fig. 1: King Henry II's notification to Archbishop Hugh of Rouen of his grant to Robert of Torigni (Saint-Lô, Arch. dép. Manche, 15 Fi 13).
Reproduced with permission.

archaeological trace of a designated archival space amongst the remains of the eleventh-century monastery, and it was only in the thirteenth century that a “chartrier” was built in the towering extension to the east/south-east of the abbey church known as *La Merveille*, which appears to have remained in operation until the archives’ reorganisation under Abbot Pierre Le Roy (1386-1410)⁷¹. The documented presence of a personal scribe operating from within the *camera abbatis* as early as 1158 supports this interpretation, and it is not impossible, and perhaps likely, that the appointment of such a scribe was a permanent arrangement introduced by Robert to assist him and his abbatial successors with their increasing diplomatic and administrative business.

Indeed, the abbots of Mont-Saint-Michel were not the only ones amongst their twelfth-century peers to appoint permanent scribal assistants for themselves. One of Robert’s close contemporaries, Abbot Simon of St Albans (1167-1183), was celebrated by his community’s domestic chronicler as a ruthlessly efficient administrator who kept two or three expert copyists (*electissimos scriptores*) in his private chamber (*in camera sua*) at all times, and who even decreed that adequate revenues be allocated after his death to ensure that his successors would always have at least one “specialist scribe” readily available to

71. GOUT, 1910, vol. 2, p. 503-510, 514-515, and 579-79; cf. also GARDEUX, 2015, p. 25-26; CHAZELAS, 1967, p. 136-137; BISSON, 2018, p. 454-455; REULOS, 1967; DÉCENEUX, 1990.

them (*unum habere scriptorem specialem*)⁷². Whatever we may choose to call these specialist scribes working for abbots inside their private lodgings – secretaries, notaries, *amanuenses*, etc. –⁷³, there can be little doubt that at least some of them were not regular members of the monastic community proper, but hired professionals who resided temporarily, and sometimes semi-permanently, inside the monastery, and who were paid for their services from the *mensa abbatis* or other specifically allocated revenues⁷⁴. We do not know whether Robert's personal scribe Adam was a monk of Mont-Saint-Michel or a hired professional, but the title of *scriba abbatis* given to him in Robert's *Chronica* suggests that the abbot could delegate at least some of his scribal and administrative work to trained assistants. This is not to say, however, that Mont-Saint-Michel's medieval abbots did not "get their hands dirty" on occasion by writing certain books and documents *manu propria*, and certainly for Robert there is some evidence to suggest he did.

Robert's first-hand work in Mont-Saint-Michel's archives and "scriptorium" – if indeed this term can be applied to the mid-twelfth-century monastery and its facilities – has been the subject of much study, and whilst the exact extent of these scribal endeavours still provokes some debate amongst scholars, most now agree that the identifiable examples of Robert's own handwriting primarily concern specific pieces of information, for example, personal and place names, chronological dates, regnal years and titles, as well as dynastic and family relationships⁷⁵. Similar to Robert's involvement with Le Bec's library and archives – a resource he continued to use for many years after he had left the community in 1154⁷⁶ –, much of his scribal activity as abbot of Mont-Saint-Michel was dedicated to recording and cultivating the wide-ranging personal and institutional networks that connected his new abbey to the secular and ecclesiastical elites of the Anglo-Norman world. This regularly involved engaging with the records of the distant past, which Robert unearthed from the monastic archives and furnished with information about the more recent history of events to which he himself had been privy or which he gathered from contemporary sources. In doing so, Robert was motivated by more than just antiquarian curiosity. His primary concern typically appears to have been with the pragmatic application(s) of these written texts and the information they contain, specifically the ways in

72. *Gesta abbatum monasterii sancti Albani*, H.T. RILEY (ed.), vol. 1, p. 192; English translation: *The Deeds of the Abbots of St Albans*, D. PREEST and J.G. CLARK (ed.), p. 300.

73. Cf. the important discussion by GAZEAU, 2015.

74. Again, for further discussion I refer the reader to my forthcoming monograph; on the use of professional scribes in eleventh- and twelfth-century monasteries, see GULLICK, 1998; THOMSON, 2018, p. 71-72.

75. VAN HOUTS, 1989, p. 217-221, with photographic reproductions of two pages from Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms BPL 20, fol. 29v-30r; POHL, 2014, p. 54-70, 84-86, featuring photographic reproductions of Robert's handwritten corrections from a wider selection of manuscripts; LECOUEUX, 2018b, p. 14-18. Thomas Bisson's recent contribution to this debate has generated no genuinely new insights, and its methodology remains questionable; BRSSON, 2019; cf. my comments in POHL, 2021a, p. 297-298.

76. POHL, 2014, p. 65. See also STIRNEMANN, 1993; ROUSE and ROUSE, 1990.

which historical knowledge could be used to shape communal and institutional identity, and to provide concrete guidance and instruction for the monks' behaviour in the present.

Sometimes this meant interpolating and/or continuing existing works such as the monastic annals of Mont-Saint-Michel (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 211, fol. 67r-77v), whereas at other times Robert composed new texts himself, for example, his "primitive redaction" of *De abbatibus* (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 213, fol. 178r-181v) and the somewhat polemical treatise *De immutatione ordinis monachorum*, a first draft of which Robert seems to have finished at Le Bec and brought to Mont-Saint-Michel for correction and completion⁷⁷. Another example are the extensive episcopal catalogues that today survive appended to two twelfth-century copies of Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum* (now Cambridge, University Library, ms Gg.2.21 and Paris, BnF, ms lat. 6042). Robert had at least one (possibly both) of these books with him at Mont-Saint-Michel⁷⁸, and the latter certainly contains additions and corrections in his own hand. Across these works, Robert exhibits an acute awareness of the need to establish and maintain a continuous tradition of written records that served both to establish and maintain his community's institutional identity and locate the abbey of Mont-Saint-Michel within its network of friends and neighbours, patrons, benefactors, confraternities, and rivals. These are not, I contend, the natural dispositions of an obsessive book lover or "bibliophile", rather the pragmatic considerations of an abbot and historian – indeed, an "abbot-historian" – who saw himself as one of the main intellectual architects in building his community's personal and institutional relationships.

Conclusion

Based on the evidence reviewed in this article, Robert's relationship with the written word emerges as a complex and flexible one that eludes straightforward classification. That said, much of his literary behaviour was profoundly pragmatic in character. His habitual *modus operandi* was not – or not primarily – that of the literarian, poet and wordsmith who read and wrote for pleasure or in pursuit of personal gratification, but rather that of the professional, administrator, governor, networker, and, on occasion, bureaucrat. This is not a value judgement, nor does it diminish the quality of Robert's literary and historiographical compositions, though it is fair to say that he was neither the most imaginative historian nor, as his most recent editor has observed⁷⁹, the most accomplished

77. On the annals of Mont-Saint-Michel, see LECOUEUX, 2018b, p. 6-21; BISSON, 2011, *passim*; cf. also ALEXANDER, 2011, p. 104-117. On *De abbatibus*, see LECOUEUX, 2017, p. 3-14, who refers to Robert's redaction for the years 506-1153 as *la rédaction primitive* (*ibid.*, p. 3); cf. also LECOUEUX, 2018b, p. 28-42; BISSON, 2012, p. 163-169.

78. POHL, 2014, p. 64-66. See also POHL, 2015, p. 154-157.

79. See Robert of Torigni, *Chronography...*, vol. 1, p. cix, with Bisson observing that Robert's writing style "valued clarity (and accuracy) more than readability".

Latinist of his day. But then again, these are unlikely to have been his ambitions. As a consequence, does this allow us to conclude that Robert was essentially, and by default, a literate pragmatist – a pragmatic *literatorus*? Is that all he was? Probably not. Pragmatic literacy as evidenced by Robert's use of and his relationship with twelfth-century written culture was less a permanent state of being – an *état d'être* – than it was a temporary state of mind that could be adjusted to suit different needs and circumstances. Just like Parkes' "pragmatic reader" could on occasion be a "professional" and/or a "cultivated reader"⁸⁰, so Robert could be at once a pragmatic, bureaucratic, and even recreational writer. These were not mutually exclusive categories, but *inclusive* ones. Flexible and adaptable though Robert's literacy might have been, one thing it certainly was not was undiscerning. Throughout his long life and career, Robert's relationship with written culture rarely seems to have been characterised by the indiscriminate and obsessive kind of *bibliophilia* we encounter in later medieval and early modern antiquarians or book collectors, though this is exactly how he appears in the romanticising nineteenth-century portrait by Édouard de Bergevin, who imagined Robert as a bookish-looking character, a true *homme de lettres*, with an uncontrolled shock of white hair and a quill in his hand, posing proudly amidst his beloved collection of books⁸¹. Deconstructing these images, appealing and persistent though they may be, reveals a man who was often more practically driven in his use of books than we might imagine, deliberately employing them as a means by which to instil a historical consciousness at the very heart of his monastery. Robert's use of his own literacy on behalf of the monastic communities of Le Bec and Mont-Saint-Michel fulfils many, if not quite all, of the key criteria that Keller and others have defined as "pragmatic"⁸². Most importantly, perhaps, it generated knowledge, specifically historical knowledge, with the intention of informing collective human behaviour both in the present and the future. In this sense, Robert's literacy – and his literary activity – repeatedly served a pragmatic aim: by writing history, he actively promoted a sense of community.

Bibliography

Manuscripts

- Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159.
 Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 210.
 Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 211.
 Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 213.
 Caen, Arch. dép. Calvados, 1 J 6.
 Cambridge, University Library, ms Gg.2.21.

80. PARKES, 1973, p. 555.

81. See POHL, 2018, p. 96-100 for a critical discussion on Robert's alleged *bibliophilia* and a photographic reproduction of de Bergevin's portrait (*ibid.*, p. 97).

82. KELLER, 1992, p. 1; ANDERMANN, 2007, p. 37.

Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms BPL 20.

London, Lambeth Palace Library, ms Cartae Antiquae XI.7.

Paris, BnF, ms lat. 6042.

Saint-Lô, Arch. dép. Manche, 15 Fi 13.

Sources

Calendar of Documents Preserved in France, Illustrative of the History of Great Britain and Ireland, vol. 1: A.D. 918-1206, John Horace ROUND (ed.), London, Her Majesty's Stationery Office, 1899.

The Cartulary of the Abbey of Mont-Saint-Michel, Katharine S.B. KEATS-ROHAN (ed.), Donington, Shaun Tyas, 2006.

The Deeds of the Abbots of St Albans: Gesta Abbatum Monasterii Sancti Albani, James G. CLARK (ed.), David PREEST (tr.), Woodbridge, The Boydell Press, 2019.

Gesta abbatum monasterii sancti Albani, a Thoma Walsingham, regnante Ricardo secundo, ejusdem ecclesiae Praecentore, compilata, Henry T. RILEY (ed.), London, Longmans, Green, Reader, and Dyer, 1867-1869, 3 vols.

The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigni, Elisabeth M.C. VAN HOUTS (ed.), Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 1992-1995, 2 vols., DOI: 10.1093/actrade/9780198222712.book.1; 10.1093/actrade/9780198205203.book.1.

The Letters and Charters of Henry II, King of England 1154-1189, Nicholas VINCENT (ed.), Oxford, Oxford University Press, 2020, 6 vols.

Monasticon Cluniacense Anglicanum: Charters and Records among the Archives of the Ancient Abbey of Cluni, from 1077 to 1534, George F. DUCKETT (ed.), Lewes, H. Wolff, 1888, 2 vols.

Robert of Torigni, *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel, suivie de divers opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye*, Léopold DELISLE (ed.), Rouen, A. Le Brument (Publications de la Société de l'Histoire de Normandie), 1872-1873, 2 vols.

Robert of Torigni, *Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II, and Richard I, vol. 4: The Chronicle of Robert of Torigni, Abbot of the Monastery of St. Michael-in-Peril-of-the-Sea*, Richard HOWLETT (ed.), London, Longman (Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores, 82/4), 1889, <https://archive.org/details/chroniclesofreigo4howl>.

Robert of Torigni, *The Chronography of Robert of Torigni*, Thomas N. BISSON (ed.), Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 2020, 2 vols., DOI: 10.1093/actrade/9780198837374.book.1; 10.1093/actrade/9780198837381.book.1.

The Royal Charters of the City of Lincoln: Henry II to William III, Walter DE GRAY BIRCH (ed.), Cambridge, Cambridge University Press, 1911, repr. 2010, DOI: 10.1017/CBO9780511707810.

“*Vita venerabilis Theobaldi, quinti abbatis Becci, postea archiepiscopi Cantuariensis. Compendium*”, in *Patrologia Latina*, vol. 150, Jacques-Paul MIGNE (ed.), Paris, Garnier, 1880, col. 733-734.

Studies

- ALEXANDER, Alison, *Annalistic Writing in Normandy, c.1050-1225*, PhD dissertation, University of Cambridge, Faculty of History, 2011.
- ALLEN, Richard, "Unknown Copies of the Lost Charters of Le Mont Saint-Michel (11th-13th C.): The Henry Chanteux Collection at the Archives Départementales du Calvados", *Revue Mabillon. Revue internationale d'histoire et de littérature religieuses*, 29, 2018, p. 45-82, DOI: 10.1484/J.RM.4.2019004.
- ANDERMANN, Kurt, "Pragmatische Schriftlichkeit", in *Höfe und Residenzen im spätmittelalterlichen Reich*, vol. 3: *Hof und Schrift*, Werner PARAVICINI, Jan HIRSCHBIEGEL and Jörg WETTLAUFRER (eds.), Ostfildern, J. Thorbecke (Residenzenforschung 15/3), 2007, p. 37-60.
- Anglo-Norman Political Culture and the Twelfth-Century Renaissance: Proceedings of the Borchard Conference on Anglo-Norman History, 1995*, Charles Warren HOLLISTER (ed.), Woodbridge, The Boydell Press, 1997.
- ANHEIM, Étienne, and CHASTANG, Pierre, "Les pratiques de l'écrit dans les sociétés médiévales (VI^e-XIII^e siècle)", *Médiévales*, 56, 2009, p. 5-10, DOI: 10.4000/medievales.5524.
- BATES, David, "Robert of Torigni and the *Historia Anglorum*", in *The English and their Legacy, 900-1200: Essays in Honour of Ann Williams*, David ROFFE (ed.), Woodbridge, The Boydell Press, 2012, p. 175-185.
- BÄUML, Franz H., "Varieties and Consequences of Medieval Literacy and Illiteracy", *Speculum*, 55/2, 1980, p. 237-265, DOI: 10.2307/2847287.
- BERTRAND, Paul, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (entre royaume de France et Empire, 1250-1350)*, Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale, 138), 2015; translated into English as *Documenting the Everyday in Medieval Europe: The Social Dimensions of a Writing Revolution, 1250-1350*, Turnhout, Brepols (Utrecht Studies in Medieval Literacy, 42), 2019.
- BISSON, Marie, "Où sont les archives du Mont Saint-Michel?", in *Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen. Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau*, Pierre BAUDUIN, Grégory COMBALBERT, Adrien DUBOIS, Bernard GARNIER and Christophe MANEUVRIER (eds.), Caen, Annales de Normandie (Cahier des Annales de Normandie, 37), 2018, p. 453-462.
- BISSON, Thomas N., "The 'Annuary' of Abbot Robert de Torigni (1155-1159)", *Anglo-Norman Studies*, 33, 2011, p. 61-74.
- BISSON, Thomas N., "On the Abbots of Le Mont Saint-Michel: An Edition and Translation", *Haskins Society Journal*, 22, 2012, p. 163-192.
- BISSON, Thomas N., "The Scripts of Robert of Torigni: Some Notes of Conjectural History", *Tabularia*, "Documents": *Sources en ligne*, 2019, p. 1-29, DOI: 10.4000/tabularia.3938.
- BRANTL, Ruth W., *The Household of Theobald, Archbishop of Canterbury: A Study in the Twelfth-Century English Episcopal Household*, PhD dissertation, Fordham University, 1972.

- BRETTAUER, Isabelle, “La notion d’écriture pragmatique dans la recherche française du début du XXI^e siècle”, in *L’écriture pragmatique: Un concept d’histoire médiévale à l’échelle européenne*, Paris, LAMOP (Cahiers électroniques d’histoire textuelle du LAMOP, 5), 2012, p. 2-17, [online] https://archive-2013-2016.lamop.fr/IMG/pdf/article_Isabelle_Bretthauer-2.pdf.
- BRIGGS, Charles F., “Literacy, Reading, and Writing in the Medieval West”, *Journal of Medieval History*, 26/4, 2000, p. 397-420, DOI: 10.1016/S0304-4181(00)00014-2.
- BRITNELL, Richard H., “Pragmatic Literacy in Latin Christendom”, in *Pragmatic Literacy, East and West, 1200-1330*, Richard H. BRITNELL (ed.), Woodbridge, The Boydell Press, 1997, p. 3-24.
- CHAZAN, Mireille, “La représentation de l’Empire chez Hugues de Fleury, Orderic Vital et Robert de Torigni”, in *L’historiographie médiévale normande et ses sources antiques (X^e-XII^e siècle): Actes du colloque de Cerisy-la-Salle et du Scriptorial d’Avranches, 8-11 octobre 2009*, Pierre BAUDUIN and Marie-Agnès LUCAS-AVENEL (eds.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2014, p. 171-190, DOI: 10.4000/books.puc.9592.
- CHAZELAS, Jean, “La vie monastique au Mont Saint-Michel au XIII^e siècle”, in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, vol. 1: Histoire et vie monastique*, Jean LAPORTE (ed.), Paris, P. Lethielleux, 1967, p. 127-150.
- CHIBNALL, Marjorie M., “Orderic Vitalis and Robert of Torigni”, in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, vol. 2: Vie montoise et rayonnement intellectuel du Mont Saint-Michel*, Raymonde FOREVILLE (ed.), Paris, P. Lethielleux, 1967, p. 133-139.
- CHIBNALL, Marjorie M., *The English Lands of the Abbey of Bec*, Oxford, Clarendon Press, 1968.
- CLANCHY, Michael T., *From Memory to Written Record: England 1066-1307*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1979, repr. 2012.
- CLANCHY, Michael T., “Introduction”, in *New Approaches to Medieval Communication*, Marco MOSTERT (ed.), Turnhout, Brepols (Utrecht Studies in Medieval Literacy, 1), 1999, p. 3-13, DOI: 10.1484/M.USML-EB.3.4831.
- CLEAVER, Laura, “The Monastic Library at Le Bec”, in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden/Boston, Brill (Brill’s Companions to European History, 13), 2018, p. 171-205, DOI: 10.1163/9789004351905_009.
- DAMIAN-GRINT, Peter, *The New Historians of the Twelfth-Century Renaissance: Inventing Vernacular Authority*, Woodbridge, The Boydell Press, 1999.
- DE JONG, Filibertus P.C., *A Comparative Study of Schoolmasters in Eleventh-Century Normandy and the Southern Low Countries*, PhD dissertation, University of Cambridge, 2018, DOI: 10.17863/CAM.49933.
- DÉCENEUX, Marc, “Notes sur le logis abbatial du Mont-Saint-Michel à la fin du XIV^e siècle”, *Les Amis du Mont Saint-Michel*, 95, 1990, p. 41-58.
- DEWEZ, Harmony, “Réflexions sur les écritures pragmatiques”, in *L’écriture pragmatique. Un concept d’histoire médiévale à l’échelle européenne*, Paris, LAMOP (Cahiers électroniques d’histoire textuelle du LAMOP, 5), 2012, p. 20-35, [online] https://archive-2013-2016.lamop.fr/IMG/pdf/article_Harmony_Dewez.pdf; repr. in *Le Moyen Âge dans le texte*, Benoît GRÉVIN and Aude MAIREY (eds.), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2016, p. 243-254, DOI: 10.4000/books.pSORBONNE.28887.

- EMBREE, Dan, "Robert of Torigni", in *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, vol. 2, Graeme R. DUNPHY (ed.), Leiden/Boston, Brill, 2010, p. 1286-1287, DOI: 10.1163/2213-2139_emc_SIM_02203.
- The European Book in the Twelfth Century*, Erik KWAKKEL and Rodney THOMSON (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 2018, DOI: 10.1017/9781316480205.
- European Transformations: The Long Twelfth Century*, Thomas F.X. NOBLE and John VAN ENGEN (eds.), Notre Dame IN, University of Notre Dame Press, 2012.
- FOULON, Jean-Hervé, "The Foundation and Early History of Le Bec", in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden/Boston, Brill (Brill's Companions to European History, 13), 2018, p. 11-37, DOI: 10.1163/9789004351905_003.
- GARDEUX, Mathilde, "Espace d'assistance, espace de pouvoir : Les dispositifs d'accueil et d'hébergements dans quelques monastères bénédictins en Normandie aux XII^e et XIII^e siècles", in *Au seuil du cloître. La présence des laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de services) entre le V^e et le XII^e siècle. Actes des 3^{es} journées d'études monastiques, Vézelay, 27-28 juin 2013*, Sébastien BULLY and Christian SAPIN (eds.), *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, Hors-série*, 8, 2015, p. 1-33, DOI: 10.4000/cem.13639.
- GARDNER, Elizabeth J., "The English Nobility and Monastic Education, c.1100-1500", in *The Cloister and the World. Essays in Medieval History in Honour of Barbara Harvey*, John BLAIR and Brian GOLDING (eds.), Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 80-94, DOI: 10.1093/acprof:oso/9780198204404.003.0005.
- GAZEAU, Véronique, "L'aristocratie autour du Bec au tournant de l'année 1077", *Anglo-Norman Studies*, 7, 1985, p. 89-103.
- GAZEAU, Véronique, *Normannia monastica, vol. 1: Princes normands et abbés bénédictins (X^e-XII^e siècle), vol. 2: Prosopographie des abbés bénédictins (X^e-XII^e siècle)*, Caen, Publications du CRAHM, 2007, 2 vols.
- GAZEAU, Véronique, "Die Werke Roberts von Torigni: Eine Quelle für die Erstellung einer Prosopographie der nomannischen Äbte", in "Eure Namen sind im Buch des Lebens geschrieben": *Antike und mittelalterliche Quellen als Grundlage moderner prosopographischer Forschung*, Rainer BERNDT (ed.), Münster, Aschendorff Verlag (Erudiri sapientia, 11), 2014, p. 241-260.
- GAZEAU, Véronique, "Du *secretarius* au secrétaire: Remarques sur un office médiéval méconnu", in *Faire lien: Aristocratie, réseaux et échanges compétitifs. Mélanges en l'honneur de Régine Le Jan*, Laurent JÉGOU, Sylvie JOYE, Thomas LIENHARD and Jens SCHNEIDER (eds.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p. 63-72.
- GIBSON, Margaret T., "History at Bec in the Twelfth Century", in *The Writing of History in the Middle Ages: Essays Presented to Richard William Southern*, Ralph H.C. DAVIS and John M. WALLACE-HADRILL (eds.), Oxford, Clarendon Press, 1981, p. 167-186; repr. in Margaret T. GIBSON, "Artes" and Bible in the Medieval West, Aldershot, Variorum, 1993, p. 167-187.
- GILLET, Andrew, "Letters and Communication Networks in Merovingian Gaul", in *The Oxford Handbook of the Merovingian World*, Bonnie EFFROS and Isabel MOREIRA (eds.), Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 531-555, DOI: 10.1093/oxfordhb/9780190234188.013.14.

- GOUT, Paul E., *Le Mont-Saint-Michel. Histoire de l'abbaye et de la ville. Étude archéologique et architecturale des monuments*, Paris, Armand Colin, 1910, repr. 1979, 2 vols.
- GUENÉE, Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1980, repr. 2011.
- GULLICK, M., "Professional Scribes in Eleventh- and Twelfth-Century England", *English Manuscript Studies, 1100-1700*, 7, 1998, p. 1-24.
- HABEL, Edwin, and GRÖBEL, Friedrich, *Mittellateinisches Glossar*, Paderborn, F. Schöningh (Uni-Taschenbücher, 1551), 1989.
- HEALE, Martin, *The Abbots and Priors of Late Medieval and Reformation England*, Oxford, Oxford University Press, 2016, DOI: 10.1093/acprof:oso/9780198702535.001.0001.
- KEATS-ROHAN, Katharine S.B., "Aspects of Robert of Torigny's Genealogies Revisited", *Nottingham Medieval Studies*, 37, 1993, p. 21-27, DOI: 10.1484/J.NMS.3.213.
- KEATS-ROHAN, Katharine S.B., "Bibliothèque Municipale d'Avranches, 210: Cartulary of Mont-Saint-Michel", *Anglo-Norman Studies*, 21, 1999, p. 95-112.
- KELLER, Hagen, "Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter: Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen. Einführung zum Kolloquium in Münster, 17.-19. Mai 1989)", in *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter: Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen (Akten des Internationalen Kolloquiums 17.-19. Mai 1989)*, Hagen KELLER, Klaus GRUBMÜLLER and Nikolaus STAUBACH (eds.), Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1992, p. 1-7.
- KELLER, Hagen, and WORSTBROCK, Franz J., "Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter: Der neue Sonderforschungsbereich 231 an der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster", *Frühmittelalterliche Studien*, 22, 1988, p. 388-410, DOI: 10.1515/9783110242201.388.
- KUHL, Elizabeth, "Education and Schooling at Le Bec: A Case Study of Le Bec's *Florilegia*", in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden/Boston, Brill (Brill's Companions to European History, 13), 2018, p. 248-277, DOI: 10.1163/9789004351905_012.
- LACEY, Helen, "Pragmatic Literacy and Political Consciousness in Later Medieval England", in *L'écriture pragmatique. Un concept d'histoire médiévale à l'échelle européenne*, Paris, LAMOP (Cahiers électroniques d'histoire textuelle du LAMOP, 5), 2012, p. 38-70, [online] https://archive-2013-2016.lamop.fr/IMG/pdf/article_Helen_Lacey.pdf.
- LECOUTEUX, Stéphane, "Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 1. Les auteurs du *De abbatibus*", *Tabularia, "Documents": Sources en ligne*, 2017, p. 1-21, DOI: 10.4000/tabularia.2927.
- LECOUTEUX, Stéphane, "À la recherche des livres du Bec (première partie)", *Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen. Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau*, Pierre BAUDUIN, Grégory COMBALBERT, Adrien DUBOIS, Bernard GARNIER and Christophe MANEUVRIER (eds.), *Cahier des Annales de Normandie*, 37, 2018a, p. 267-277.
- LECOUTEUX, Stéphane, "Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 2. Robert de Torigni, ses outils, ses sources et sa méthode de travail", *Tabularia, "Documents": Sources en ligne*, 2018b, p. 1-68, DOI: 10.4000/tabularia.2973.

- LECOUTEUX, Stéphane, "À la recherche des livres du Bec. Deuxième partie : Claude Antoine Le Marchants de Cambronne (1742-1836)", *Annales de Normandie*, 69/2, 2019, p. 3-28, DOI: 10.3917/annor.692.0003.
- Medieval Cantors and Their Craft: Music, Liturgy and the Shaping of History, 800-1500*, Katie A.-M. BUGYIS, Andrew B. KRAEBEL and Margot E. FASSLER (eds.), Woodbridge, York Medieval Press (Writing History in the Middle Ages, 3), 2017.
- MORELLE, Laurent, "Instrumentation et travail de l'acte. Quelques réflexions sur l'écrit diplomatique en milieu monastique au XI^e siècle", *Médiévales*, 56, 2009, p. 41-74, DOI: 10.4000/medievales.5537.
- MÜNSTER-SWENDSEN, Mia, "Schooling and Education", in *The Cambridge Companion to the Age of William the Conqueror*, Benjamin POHL (ed.), Cambridge, Cambridge University Press, forthcoming.
- NIERMEYER, Jan Frederik, *Mediae Latinitatis Lexicon minus*, Leiden/Boston, Brill, 2002, 2 vols.
- NORTIER, Geneviève, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie: Fécamp, Le Bec, Le Mont Saint-Michel, Saint-Évroul, Lyre, Jumièges, Saint-Wandrille, Saint-Ouen*, Paris, P. Lethielleux, 1971.
- NOVIKOFF, Alex J., *The Twelfth-Century Renaissance: A Reader*, Toronto, University of Toronto Press, 2016.
- OLIVA, Marilyn, "Rendering Accounts: The Pragmatic Literacy of Nuns in Late Medieval England", in *Nuns' Literacies in Medieval Europe: The Hull Dialogue*, Virginia BLANTON, Veronica O'MARA and Patricia STOOP (eds.), Turnhout, Brepols (Medieval Women: Texts and Contexts, 26), 2013, p. 51-68, DOI: 10.1484/M.MWTC.1.101519.
- PARKES, Malcolm B., "The Literacy of the Laity", in *Literature and Western Civilization, vol. 2: The Mediaeval World*, David DAICHES and Anthony THORLBY (eds.), London, Aldus Books, 1973, p. 555-577; repr. in PARKES, Malcolm B., *Scribes, Scripts and Readers: Studies in the Communication, Presentation and Dissemination of Medieval Texts*, London, Hambledon Press, 1991, p. 275-297.
- PASSABÌ, Gabriele, "Robert of Torigni's *Liber Chronicorum*. The Chronography as a textual project in Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 159", *Tabularia, "Documents": Sources en ligne*, 2021, p. 1-31, DOI: 10.4000/tabularia.5475.
- PETRUCCI, Armando, "Lire au Moyen Âge", *Mélanges de l'école française de Rome*, 96/2, 1984, p. 603-616, DOI: 10.3406/mefr.1984.2770; translated into English as "Reading in the Middle Ages", in PETRUCCI, Armando, *Writers and Readers in Medieval Italy: Studies in the History of Written Culture*, Charles M. RADDING (tr.), New Haven CN, Yale University Press, 1995, p. 132-144.
- PIGEON, Michel, "La physionomie monastique de Robert de Torigni", *Les Annales du Mont St-Michel*, 112/3, 1986, p. 38-43.
- POHL, Benjamin, "Abbas qui et scriptor? The Handwriting of Robert of Torigni and his Scribal Activity as Abbot of Mont-Saint-Michel (1154-1186)", *Traditio*, 69, 2014, p. 45-86, DOI: 10.1017/S0362152900001914.
- POHL, Benjamin, "When Did Robert of Torigni First Receive Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum*, and Why Does It Matter?", *Haskins Society Journal*, 26, 2015, p. 143-167.

- POHL, Benjamin, “The ‘*Bec Liber Vitae*’: Robert of Torigni’s Sources for Writing the History of the Clare Family at Le Bec, c.1128-54”, *Revue Bénédictine*, 126/2, 2016a, p. 324-372, DOI: 10.1484/J.RB.5.112227.
- POHL, Benjamin, “The Date and Context of Robert of Torigni’s *Chronica* in London, British Library, Cotton MS. Domitian A. VIII, ff. 71r-94v”, *Electronic British Library Journal*, 1, 2016b, p. 1-18, [online] <http://www.bl.uk/ebj/2016articles/article1.html>.
- POHL, Benjamin, “Robert of Torigni and Le Bec: The Man and the Myth”, in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden/Boston, Brill (Brill’s Companions to European History, 13), 2018, p. 94-124, DOI: 10.1163/9789004351905_006.
- POHL, Benjamin, “Who wrote MS Lat. 2342? The Identity of the *Anonymus Beccensis* Revisited”, in *France et Angleterre: manuscrits médiévaux entre 700 et 1200. Actes du colloque Paris, 21-23 novembre 2018*, Charlotte DENOËL and Francesco SIRI (eds.), Turnhout, Brepols (Bibliologia, 57), 2020, p. 153-189.
- POHL, Benjamin, “Review of *The Chronography of Robert of Torigni*. Edited and translated by Thomas N. Bisson. Oxford Medieval Texts. 2 vols. Oxford University Press. 2020”, *History*, 106, 2021a, p. 293-298, DOI: 10.1111/1468-229X.13109.
- POHL, Benjamin, “Review of Paul Bertrand, *Documenting the Everyday in Medieval Europe: The Social Dimensions of a Writing Revolution, 1250-1350*. Translated by Graham Robert Edwards, Foreword by Michael Clanchy. (Utrecht Studies in Medieval Literacy, no. 42.) Turnhout, Belgium: Brepols, 2019”, *The American Historical Review*, 126/1, 2021b, p. 370-371, DOI: 10.1093/ahr/rhab080.
- PORÉE, Adolphe-André, *Histoire de l’abbaye du Bec*, Évreux, Charles Hérissey, 1901, 2 vols, <https://archive.org/details/histoiredelabbaouunkngoog>.
- POTTER, Julie, *The Friendship Network of the Abbey of Le Bec-Hellouin in the Eleventh and Twelfth Centuries*, PhD dissertation, University of Cambridge, 2014, 2 vols.
- POTTER, Julie, “The Monks of Le Bec and Their Benefactors: The Nature and Meaning of Religious Patronage”, in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden/Boston, Brill (Brill’s Companions to European History, 13), 2018, p. 343-365, DOI: 10.1163/9789004351905_016.
- Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, Robert L. BENSON, Giles CONSTABLE and Carol D. LANHAM (eds.), Toronto, University of Toronto Press, 1991.
- REULOS, Michel, “L’organisation et l’administration de l’abbaye à partir de l’abbé Pierre Le Roi jusqu’à l’application du Concordat”, in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, vol. 1: Histoire et vie monastique*, Jean LAPORTE (ed.), Paris, P. Lethielleux, 1967, p. 191-209.
- ROSÉ, Isabelle, “L’histoire du genre à l’épreuve du quantitatif? Itinéraire réticulaire de la reine robertienne Emma (vers 890-934)”, in *La forme des réseaux. France et Europe (X^e-XX^e siècle)*, Jacques VERGER (ed.), Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017, p. 103-115, DOI: 10.4000/books.cths.723.
- ROUSE, Richard H., and ROUSE, Mary A., “‘*Potens in opere et sermone*’: Philip, Bishop of Bayeux, and His Books”, in *The Classics in the Middle Ages. Papers of the Twentieth Annual Conference of the Center for Medieval and Early Renaissance Studies*, Aldo S. BERNARDO and Saul LEVIN (eds.), Binghamton/New York, Center

- for *Medieval and Early Renaissance Studies*, 1990, p. 315-341, [online] <https://www.mgh-bibliothek.de/dokumente/a/ao63390.pdf>; repr. in ROUSE, Mary A., and ROUSE, Richard H., *Authentic Witnesses: Approaches to Medieval Texts and Manuscripts*, Notre Dame IN, University of Notre Dame Press (Publications in Medieval Studies, 27), 1991, p. 33-59.
- SALTMAN, Avrom, *Theobald, Archbishop of Canterbury*, London, Athlone Press (University of London Historical Studies, 2), 1956.
- SCHREINER, Klaus, "Verschriftlichung als Faktor monastischer Reform: Funktionen von Schriftlichkeit im Ordenswesen des hohen und späten Mittelalters", in *Pragmatische Schriftlichkeit im Mittelalter: Erscheinungsformen und Entwicklungsstufen (Akten des Internationalen Kolloquiums 17.-19. Mai 1989)*, Hagen KELLER, Klaus GRUBMÜLLER and Nikolaus STAUBACH (eds.), Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1992, p. 37-75; repr. in SCHREINER, Klaus, *Gemeinsam leben: Spiritualität, Lebens- und Verfassungsformen klösterlicher Gemeinschaften in Kirche und Gesellschaft des Mittelalters*, Mirko BREITENSTEIN and Melville VON GERT (eds.), Berlin, Lit (Vita regularis. Abhandlungen, 53), 2013, p. 453-508.
- "Der Sonderforschungsbereich 231 (1986-1999): Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter an der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster (beendet am 31.12.1999). Abschlussbericht", Münster, University of Münster, 1999, [online] <https://www.uni-muenster.de/Geschichte/MittelalterSchriftlichkeit/Welcome-e.html>.
- SPEAR, David S., "Torigni, Robert de [called Robert de Monte] (c.1110-1186)", in *Oxford Dictionary of National Biography, in Association with the British Academy: From the Earliest Times to the Year 2000*, vol. 55, Henry C.G. MATTHEW and Brian HARRISON (eds.), Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 46-47, DOI: 10.1093/ref:odnb/23732.
- STIRNEMANN, Patricia, "Two Twelfth-Century Bibliophiles and Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum*", *Viator*, 24, 1993, p. 121-142, DOI: 10.1484/J.VIATOR.2.301244.
- STOCK, Brian, *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1983.
- STUTZMANN, Dominique, and BARRET, Sébastien, "L'écriture pragmatique: (1) Objet historique et problématique; (2) Italie; (3) Allemagne, Suisse, Autriche; (4) Angleterre; (5) France; (6) Perspectives et nouveaux concepts", *Paléographie médiévale*, 2012, [online] <https://ephepaleographie.wordpress.com/2012/04/18/>.
- SWANSON, Robert N., "Universis Christi Fidelibus: The Church and its Records", in *Pragmatic Literacy, East and West, 1200-1330*, Richard H. BRITNELL (ed.), Woodbridge, The Boydell Press, 1997, p. 147-164.
- SWANSON, Robert N., *The Twelfth-Century Renaissance*, Manchester, Manchester University Press, 1999.
- TAHKOKALLIO, Jaakko, *The Anglo-Norman Historical Canon: Publishing and Manuscript Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, DOI: 10.1017/9781108624886.
- TAHKOKALLIO, Jaakko, "Rewriting English History for a High Medieval Republic of Letters: Henry of Huntingdon, William of Malmesbury, and the Renaissance of the Twelfth Century", in *Rewriting History in the Central Middle Ages, 900-1200*, Emily A. WINKLER and Christopher P. LEWIS (eds.), Turnhout, Brepols, forthcoming (2022).

- THOMSON, Rodney, "Scribes and Scriptoria", in *The European Book in the Twelfth Century*, Erik KWAKKEL and Rodney THOMSON (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 68-84, DOI: 10.1017/9781316480205.006.
- Transforming the Medieval World: Uses of Pragmatic Literacy in the Middle Ages (A CD-ROM and Book)*, Franz-Josef ARLINGHAUS, Marcus OSTERMANN, Oliver PLESSOW and Gudrun TSCHERPEL (eds.), Turnhout, Brepols (Utrecht Studies in Medieval Literacy, 6), 2006, DOI: 10.1484/M.USML-EB.6.09070802050003050101060605.
- TRUAX, Jean, *Archbishops Ralph d'Escures, William of Corbeil and Theobald of Bec: Heirs of Anselm and Ancestors of Becket*, Farnham, Ashgate (The Archbishops of Canterbury Series, 1), 2012.
- VAN HOUTS, Elisabeth M.C., "Robert of Torigni as Genealogist", in *Studies in Medieval History Presented to R. Allen Brown*, Christopher HARPER-BILL, Christopher J. HOLDSWORTH and Janet L. NELSON (eds.), Woodbridge, The Boydell Press, 1989, p. 215-234.
- VAN HOUTS, Elisabeth M. C., "Le roi et son historien : Henri II Plantagenêt et Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel", *Cahiers de civilisation médiévale Xe-XII^e siècles*, 37 (145/146), 1994, p. 115-118, DOI: 10.3406/ccmed.1994.2585.
- VAN HOUTS, Elisabeth M.C., "Latin and French as Languages of the Past in Normandy during the Reign of Henry II: Robert of Torigni, Stephen of Rouen and Wace", in *Writers of the Reign of Henry II: Twelve Essays*, Ruth KENNEDY and Simon MEECHAM-JONES (eds.), Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan (The New Middle Ages), 2006, p. 53-77.
- VAN HOUTS, Elisabeth M.C., "The Writing of History at Le Bec", in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden/Boston, Brill (Brill's Companions to European History, 13), 2018, p. 125-143, DOI: 10.1163/9789004351905_007.
- VAUGHN, Sally N., *Anselm of Bec and Robert of Meulan: The Innocence of the Dove and the Wisdom of the Serpent*, Berkeley, University of California Press, 1987.
- VAUGHN, Sally N., "Lanfranc, Anselm and the School of Bec: in Search of the Students of Bec", in *The Culture of Christendom: Essays in Medieval History in Commemoration of Denis L.T. Bethell*, Marc A. MEYER (ed.), London, Hambledon Press, 1993, p. 155-181.
- VAUGHN, Sally N., "The Students of Bec in England", in *Saint Anselm of Canterbury and His Legacy*, Giles E.M. GASPER and Ian LOGAN (eds.), Durham, Centre for Medieval and Renaissance Studies (Durham medieval and Renaissance monographs and essays, 2), 2012, p. 73-93.
- WEBER, Florence, "Le cahier, le gage et le symbole : L'efficacité de l'écriture pratique", in *Écritures de l'espace social : Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*, Didier BOISSEUIL, Pierre CHASTANG, Laurent FELLER and Joseph MORSEL (eds.), Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale, 101), 2010, p. 417-434, DOI: 10.4000/books.pSORbonne.11204.
- WESTON, Jenny, "Manuscripts and Book Production at Le Bec", in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL and Laura L. GATHAGAN (eds.), Leiden/Boston, Brill (Brill's Companions to European History, 13), 2018, p. 144-170, DOI: 10.1163/9789004351905_008.

WETZSTEIN, Thomas, "New Masters of Space: The Creation of Communication Networks in the West (Eleventh-Twelfth Centuries)", in *Space in the Medieval West: Places, Territories, and Imagined Geographies*, Meredith COHEN and Fanny MADELINE (eds.), Farnham, Ashgate, 2014, p. 115-132.

Website

Scripta: Base des actes normands médiévaux, Pierre Bauduin (ed.), Caen, Craham-MRSH, 2010-2019, [online] <https://www.unicaen.fr/scripta/>.

Martianus Capella au Mont Saint-Michel : parcours dans les manuscrits 226, 235 et 240 de la bibliothèque municipale d'Avranches

Martianus Capella at Mont Saint-Michel: a course through the manuscripts 226, 235 and 240 of the Public Library of Avranches

Marziano Capella a Mont Saint-Michel: un percorso attraverso i codici 226, 235 e 240 della Biblioteca comunale di Avranches

Martianus Capella am Mont Saint-Michel: Streifzug durch die Manuskripte 226, 235 und 240 der Stadtbibliothek von Avranches

Jean-Baptiste Guillaumin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/5648>

DOI : 10.4000/tabularia.5648

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Jean-Baptiste Guillaumin, « Martianus Capella au Mont Saint-Michel : parcours dans les manuscrits 226, 235 et 240 de la bibliothèque municipale d'Avranches », *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, mis en ligne le 29 mars 2022, consulté le 31 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/5648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.5648>



la revue *Tabularia* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**Martianus Capella au Mont Saint-Michel:
parcours dans les manuscrits 226, 235 et 240
de la bibliothèque municipale d'Avranches**

*Martianus Capella at Mont Saint-Michel:
a course through the manuscripts 226, 235 and 240
of the Public Library of Avranches*

*Marziano Capella a Mont Saint-Michel:
un percorso attraverso i codici 226, 235 e 240
della Biblioteca comunale di Avranches*

*Martianus Capella am Mont Saint-Michel:
Streifzug durch die Manuskripte 226, 235 und 240
der Stadtbibliothek von Avranches*

Jean-Baptiste Guillaumin

Sorbonne Université (EA 4081, Rome et ses renaissances) / IUF

Résumé:

Trois manuscrits provenant du Mont Saint-Michel, conservés à la bibliothèque d'Avranches sous les cotes 226, 235 et 240, transmettent chacun une partie de l'œuvre de Martianus Capella. Ces trois manuscrits ne sont généralement pas utilisés par les éditeurs du texte, mais ils témoignent de différentes manières de lire et de comprendre les *Noces de Philologie et de Mercure* au Mont Saint-Michel entre le XI^e et le XIII^e siècle. En mettant en évidence la spécificité de ces trois manuscrits, cette étude cherche à préciser le contexte intellectuel dont ils témoignent ainsi que leur place dans l'histoire du texte.

Mots-clés: Martianus Capella, Remi d'Auxerre, encyclopédisme, astronomie, histoire des textes.

Abstract:

Three manuscripts from Mont Saint-Michel, now in the library of Avranches (nr. 226, 235 and 240), transmit a part of Martianus Capella's work. These three manuscripts are commonly not used by the editors of the text, but they reflect different ways of reading and understanding the Marriage of Philology and Mercury at Mont Saint-Michel between the XIth and the XIIIth century. By highlighting the peculiarities of these three manuscripts, this paper aims to study their intellectual background and their place in the history of the text.

Keywords: Martianus Capella, Remigius of Auxerre, encyclopedism, astronomy, history of texts.

Riassunto:

Tre codici provenienti dall'abbazia di Mont Saint-Michel, ora conservati nella biblioteca di Avranches sotto le segnature 226, 235 e 240, tramandano ciascuno una parte dell'opera di

Marziano Capella. Questi tre codici di solito non vengono usati dagli editori del testo, ma rivelano vari modi di leggere e capire le Nozze di Filologia e Mercurio a Mont Saint-Michel tra l'XI e il XIII secolo. Mettendo in evidenza la specificità di questi tre codici, il presente studio cerca di chiarire il contesto intellettuale di cui sono testimoni e il loro posto nella storia del testo. Parole chiave: Marziano Capella, Remigio di Auxerre, enciclopedismo, astronomia, storia dei testi.

Zusammenfassung:

Drei Manuskripte aus Mont Saint-Michel, die in der Bibliothek von Avranches unter den Signaturen 226, 235 und 240 aufbewahrt werden, überliefern jeweils einen Teil des Werks von Martianus Capella. Diese drei Manuskripte werden in der Regel nicht von den Herausgebern des Textes verwendet, zeugen jedoch von verschiedenen Arten, die Hochzeit von Philologie und Merkur auf dem Mont Saint-Michel zwischen dem 11. und 13. Jahrhundert zu lesen und zu verstehen. Indem sie die Besonderheit dieser drei Manuskripte hervorhebt, versucht diese Studie, den intellektuellen Kontext, von dem sie zeugen, sowie ihren Platz in der Geschichte des Textes zu klären.

Schlüsselwörter: Martianus Capella, Remi d'Auxerre, Enzyklopädismus, Astronomie, Textgeschichte.

Les *Noces de Philologie et de Mercure*, composées par Martianus Capella au V^e siècle, ont connu un succès considérable à partir du milieu du IX^e siècle. De fait, cette vaste encyclopédie allégorique, mettant en scène les sept arts libéraux dans le cadre d'un mariage divin de coloration néoplatonicienne, fournissait aux lecteurs carolingiens à la fois une série de manuels transmettant les rudiments des sept *artes* et un récit littéraire foisonnant d'énigmes et de curiosités lexicales. Cet engouement explique que ce texte difficile, vraisemblablement transmis initialement sous une forme fort corrompue, ait été muni dès sa redécouverte d'un abondant appareil de corrections, de *uariae lectiones*, de gloses, voire de commentaires suivis, au point qu'une vulgate textuelle fortement contaminée se diffuse dès la fin du IX^e siècle, souvent accompagnée de l'imposant commentaire composé par Remi d'Auxerre autour de l'an 900. Parmi les quelque 250 témoins manuscrits conservés transmettant l'intégralité ou une partie seulement de l'œuvre¹, trois appartiennent au fonds de la bibliothèque municipale d'Avranches, sous les cotes 226, 235 et 240 : ces trois manuscrits, qui ne transmettent chacun qu'une partie de l'œuvre (livre VIII pour les deux premiers, livres I et II pour le troisième), proviennent du Mont Saint-Michel, où ils ont probablement été copiés entre le XI^e et le XIII^e siècle. Notons d'emblée que ce fait n'a rien d'exceptionnel eu égard à la vaste diffusion médiévale de notre auteur, et que ces trois manuscrits, par leur date et leur appartenance à une tradition déjà largement contaminée, ne sont pas considérés comme indispensables pour l'édition du texte². Il paraît toutefois intéressant de les étudier

1. Voir l'étude fondamentale, accompagnée d'une liste des manuscrits, de LEONARDI, 1959, 1960a et 1960b.
2. Les principaux critères de classement des manuscrits des *Noces de Philologie et de Mercure* (conduisant à la détermination des témoins nécessaires à l'édition, qui remontent tous au

comme des témoins de l'activité intellectuelle au Mont Saint-Michel, et d'y chercher d'éventuels indices permettant de les rapprocher d'autres manuscrits : même si l'enquête n'entraîne pas de découverte déterminante pour l'histoire du texte, elle pourra sans doute faire apparaître un ensemble de détails susceptibles d'éclairer certaines ramifications de cette tradition manuscrite foisonnante, et contribuer ainsi à en enrichir la connaissance. Après une présentation de ces trois manuscrits, on cherchera donc à mettre en évidence les différents types de lecture de l'œuvre qu'ils reflètent et à les situer dans l'histoire du texte des *Noces de Philologie et de Mercure*.

Présentation des trois manuscrits

Pour la présentation de ces trois manuscrits, on suivra l'ordre chronologique de leur composition, qui équivaut à l'ordre décroissant de leurs cotes, en recourant aux études précises qui leur ont déjà été consacrées : le site internet de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel (<https://www.unicaen.fr/bvmsm/>), outil indispensable pour le parcours que nous entreprenons ici, en fournit une liste exhaustive tout en donnant accès à des reproductions de grande qualité.

Avranches, Bibliothèque municipale, ms 240

Le manuscrit 240, composé de 101 folios, a été copié autour de l'an Mil, par trois copistes dont l'un a assumé l'essentiel de la tâche puisqu'on trouve sa main aux folios 1 à 86, les deux autres ayant copié respectivement les folios 87-97 et 98-101³. Or, par chance, ce premier copiste n'est pas inconnu : il s'agit d'Hervardus, actif au Mont autour de l'an Mil⁴.

Le texte des livres I et II des *Noces de Philologie et de Mercure* figure aux folios 1-16 ; il est introduit par le titre *Incipit liber de nuptiis Mercurii et Philologiae Marciani Minei Felicis Capellae* (fol. 1r). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le titre n'est pas très répandu sous cette forme : on trouve généralement

IX^e siècle) ont été mis en évidence par PRÉAUX, 1978 ; pour les références bibliographiques postérieures et les compléments possibles, voir notamment Martianus Capella, *Les noces de Philologie et de Mercure*, t. I, livre I, J.-F. CHEVALIER (éd. et trad.), p. XLIX-LXXXIV. Des témoins postérieurs au IX^e siècle sont parfois utilisés par les éditeurs pour donner une idée plus large de l'histoire du texte : voir ci-dessous, n. 6.

3. SAMARAN, MARICHAL, 1984, p. 84 ; JEUDY, RIOU, 1989, p. 244-245. Nous souscrivons à l'hypothèse, formulée dans ces deux notices, d'un même copiste pour les fol. 1-17r et 48v-86r, et probablement pour 17v-48r.
4. On reconnaît sa main dans plusieurs autres manuscrits du Mont Saint-Michel (Avranches, Bibl. mun., mss 95, 97, 115, 211, 229), et son nom figure dans la souscription d'un manuscrit partagé entre Paris (BnF, ms lat. 5920) et Leiden (Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms Voss. lat. fol. 139, signature au fol. 135v). Il a par ailleurs rédigé la liste des religieux « vivants et défunts » du Mont qui figure à la fin du manuscrit d'Orléans, Bibl. mun., ms 127 (105) : voir AVRIL, 1967, p. 204-205 ; ALEXANDER, 1970, p. 39, ainsi que l'édition commentée de cette liste par GREMONT, DONNAT, 1967, p. 782-793 : la liste a été copiée sous l'abbatit de Mainard II, entre 991 et 1009, et l'intervalle peut être restreint aux années 1005-1009 si l'on admet l'hypothèse d'une insertion contemporaine de l'abbatit de Gauzlin de Fleury (*ibid.*, p. 793).

De nuptiis Philologiae (en particulier dans les manuscrits qui représentent l'état le plus ancien du texte⁵), puis, dans un deuxième temps, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, mais beaucoup plus rarement, et plus tardivement, *De nuptiis Mercurii et Philologiae*⁶; à notre connaissance, toutefois, parmi les manuscrits adoptant cet ordre, le manuscrit d'Avranches est le seul qui place le génitif du nom de l'auteur après le titre. Par ailleurs, une main plus récente (XIV^e ou XV^e siècle?) a ajouté en tête (dans une partie maintenant coupée) *Martianus de nuptiis Mercurii et Philosophie*. Le texte est précisé par de nombreuses gloses et variantes interlinéaires ou marginales d'une main contemporaine, présentation fréquente depuis les travaux carolingiens sur le texte. Les livres I et II de Martianus occupent chacun exactement un cahier. Le copiste n'a pas cherché à gagner de la place et l'espace libre à la fin de chaque livre (qui correspond dans les deux cas à une fin de cahier) a été diversement occupé: on trouve ainsi, immédiatement après le titre de fin du livre I (*Marciani Minnei Felicis Capellae liber primus explicuit*), l'*Elogium Boethii* de Gerbert, sans titre mais de la même main⁷, puis un alphabet grec avec les valeurs numériques correspondantes⁸ (fol. 8r), qui devait permettre de mieux saisir les isopséphies et jeux arithmologiques récurrents dans le texte (1, 70; 2, 102-104; 2, 193; 7, 729); au bas de ce même folio ont été ajoutés, d'une main plus récente, 14 hexamètres de contenu philosophique présentés

-
5. Voir l'apparat dans Martianus Capella, *De nuptiis...*, J. WILLIS (éd.), p. 1 et dans Martianus Capella, *Les noces de philologie...*, J.-F. CHEVALIER (éd. et trad.), p. 1.
 6. Voir l'apparat de l'édition de Fernando Navarro Antolín, *Las nupcias de Filología y Mercurio*. Cette édition se fonde sur une base manuscrite élargie à de nombreux témoins post-carolingiens héritiers de multiples strates de contamination: si leur texte n'est guère utile pour l'établissement du texte, l'apparat est en revanche intéressant comme témoignage des différentes lectures médiévales. D'après cet apparat et la liste de C. Leonardi, le titre *De nuptiis Mercurii et Philologiae* se lit dans München, Bayerische Staatsbibliothek, ms Clm 4559, fol. 46r (fin du XI^e s.); München, Bayerische Staatsbibliothek, ms Clm 14271, fol. 2r (XI^e s.); Paris, BnF, ms lat. 14753, fol. 1r (XII^e s.); Oxford, Bodleian Library, ms Canon. Misc. 110, fol. 123v (XIV^e-XV^e s.). On note par ailleurs cet ordre en tête d'au moins un manuscrit du commentaire de Remi d'Auxerre (version B): Paris, BnF, ms lat. 8674, fol. 1v (X^e s.).
 7. *Roma potens dum iura suo declarat in orbe...* (n° 16857 dans *Initia carminum ac versuum Medii Aevi posterioris Latinorum*, H. WALTHER (éd.) = 14362 SCHALLER-KÖNSGEN, 1977). Dans son édition pour les MGH, Strecker (*Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters*, t. II, *Die Ottonenzeit*, K. STRECKER et N. FICKERMANN [éd.], p. 474-475), cite ce manuscrit sous le sigle A. Il semble s'agir de l'un des témoins les plus anciens de ce poème, avec Basel, Universitätsbibliothek, ms AN IV 11, fol. 75ra (XI^e s.).
 8. On relève ce type de paratexte dans plusieurs manuscrits transmettant les *Noces de Philologie et de Mercure*: Basel, Universitätsbibliothek, ms F V 17, fol. 1r (X^e s. pour ce folio ajouté?); probablement Chartres, Bibl. mun., ms 105 (102), fol. 124r (IX^e ou X^e s., détruit en 1944); Gotha, Forschungsbibliothek, ms Membr. II. 98, fol. 15r (XI^e s.); Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms BPL 88, fol. 2 (main du XI^e s.); København, Kongelige Bibliotek, ms Gl. Kgl. S. 277 fol., fol. 89rv (XIII^e s.); Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms BPL 217, fol. 253v-254r (XII^e s. ?); München, Bayerische Staatsbibliothek, ms Clm 4559, fol. 45v (fin du XI^e s.); Paris, BnF, ms lat. 7837, fol. 181v-182r (XIII^e s.); Trier, Bibliothek des bischöflichen Priesterseminars, ms 100, fol. 86r (fin du IX^e s.); Wien, Österreichische Nationalbibliothek, ms 272, fol. 70r (XII^e-XIII^e s.). Si l'alphabet grec ne figure pas dans München, Bayerische Staatsbibliothek, ms Clm 14271, le procédé arithmologique correspondant au nom grec supposé de Mercure y est décrit immédiatement après le titre de fin du livre II (fol. 11rb).

sous forme d'une figure géométrique⁹; au verso se trouve un labyrinthe, tracé dans une encre plus pâle que celle qu'utilise la première main¹⁰ (fol. 8v). De la même manière, après la fin du livre II, on peut lire plusieurs poèmes: au folio 16r, l'épithaphe d'un « comte R. »¹¹, puis des vers exhortant à ne pas perdre son chemin¹², sans autre témoin conservé à notre connaissance; au folio 16v, le *De sideribus* du Pseudo Priscien¹³ et plusieurs épithaphes de Virgile¹⁴. Entre ces passages métriques figurent un système des unités de mesure¹⁵ (fol. 16r) et une

9. Les vers sont disposés globalement sous forme d'un carré dont chaque côté est occupé par deux hexamètres partageant une lettre, commune également avec les vers qui partent en diagonale. Par ailleurs, la lettre correspondant à chaque sommet est commune aux hexamètres formant les deux côtés. Nous n'avons pas trouvé d'autre attestation de ce poème qui commence par *Finditur in ternas (trinas?) partes rationis ab ictu...* et qui mériterait une étude en soi. Quoi qu'il en soit, son caractère plus tardif n'apporte aucun élément sur le contexte de composition du manuscrit.
10. Ce labyrinthe, constitué de 12 cercles concentriques qui en délimitent les chemins, dans une structure reposant globalement sur deux axes perpendiculaires, dispose, dans la partie supérieure, d'une entrée surmontée apparemment de deux tours. Il relève du « groupe C » défini par Bastchelet-Massini, 1978, p. 50-53 (qui, sauf erreur de notre part, ne le mentionne pas, alors que Martianus est cité p. 60 comme source d'inspiration possible à propos de la description de l'abaque qui figure en 6, 579), du « Type B (12) » de Haubrichs, 1980, p. 83 (manuscrit décrit p. 86-87, sous le numéro 17), ou encore du « Type Chartres » présenté par Kern, 2000, p. 106 (manuscrit décrit p. 115, sous le numéro 187). De fait, sa structure correspond exactement à celle du labyrinthe de la cathédrale de Chartres, si l'on situe l'ouest au niveau de l'entrée, en haut de la figure. Parmi les autres manuscrits les plus anciens qui transmettent ce même labyrinthe (énumérés dans les études citées ci-dessus), la plupart situent l'entrée en bas de la figure: voir par exemple (pour les IX^e-X^e s.), Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine 360 (fol. 136v) ou encore Paris, BnF lat. 13013 (fol. 1r). Ces deux manuscrits, décrits par Haubrichs, 1980, p. 83-86, présentent par ailleurs, pour notre propos, l'intérêt d'être probablement en lien avec le cercle de Remi d'Auxerre (Haubrichs, 1980, p. 129-130 et n. 182). On peut ajouter qu'un labyrinthe semblable (comportant un tracé plus complexe au niveau des virages et un espace central plus étendu, mais avec l'entrée orientée vers le haut) se trouve dans le manuscrit du Vatican, Vat. Lat. 4929 (fol. 78r), qui transmet plusieurs textes encyclopédiques antiques rares; ce manuscrit a été copié autour de 860 et probablement annoté, peu de temps après sa copie, par Heiric d'Auxerre, ce qui confirmerait le contexte intellectuel de développement de cette figure (voir Kern, 2000, p. 114, n° 186). Enfin, nous avons relevé un labyrinthe identique à celui d'Avranches 240, avec la même orientation (mais sans l'ornement au niveau de l'entrée), dans Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, ms 326 (fol. 135v), manuscrit de la même époque, qui transmet une compilation de textes d'astronomie et de comput. En outre (mais peut-être s'agit-il d'une simple coïncidence), on remarque la présence d'un labyrinthe de type différent dans Basel, Universitätsbibliothek, ms AN IV 11 (fol. 77r), qui transmet comme Avranches 240 l'*Elogium Boethii* de Gerbert (voir ci-dessus, n. 7).
11. *Nobilium tumulata tegit / R. comitis coniugis et sobolis...* (n° 11873 dans *Initia carminum ac versuum...* = n° 10271 SCHALLER-KÖNSGEN, 1977).
12. *Rite tuas retinere uias...* (n° 14339 SCHALLER-KÖNSGEN, 1977).
13. *Ad Boreae partes Arctoy... Eridanique fluenta* (*Anth. Lat.* 679 Riese); transmis par un certain nombre de manuscrits, ce poème apparaît dans d'autres témoins des *Noces de Philologie et de Mercure*: Basel, Universitätsbibliothek, ms F V 40, fol. 174v (XV^e s. ?); London, BL, ms Harley 2506, fol. 30rv (fin du X^e s.); Paris, BnF, ms lat. 8801, fol. 23v (XII^e-XIII^e s.); Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Reg. lat. 1987, fol. 1rv (fin du IX^e s.); Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Cod. Guelf. 132 Gud. lat. 2°, fol. 61v (milieu ou fin du IX^e s.).
14. *Anth. Lat.* 507-517 Riese.
15. *Leuga habet stadia XII. Stadium habet DCXXV pedes, passus CXXV. Passus uero habet pedes V. Pes autem XII uncias. Miliarium habet passus mille, pedes V, stadia VIII. Gradus habet duos pedes. Pertica decempeda habet pedes X.*

énigmatique liste de synonymes¹⁶ (fol. 16v) ; il semble que plusieurs mains soient intervenues sur ce dernier folio, qui conserve toutefois la même mise en page que le texte de Martianus.

La seconde partie du manuscrit est occupée par le commentaire de Remi d'Auxerre, présenté dans un module plus petit (de 39 à 43 l. par folio pour la plus grande partie, contre 35 pour le texte de Martianus), mais dans une mise en page semblable jusqu'au folio 86 (partie vraisemblablement copiée par Hervardus) ; les termes ou thèmes considérés comme importants sont indiqués en marge, de la main du copiste. Le titre inscrit par le copiste est *Incipit commentum in libro Marciani Minei Felicis Capellae*, mais une main plus récente (peut-être la même que celle qui a ajouté le titre en tête du livre I) a précisé *Remigii* au-dessus de *commentum*, puis *et in VII artibus sed deest finis*. De fait, l'intérêt de ce commentaire est qu'il va bien au-delà du texte transmis : on y trouve d'abord le commentaire des livres I et II (fol. 17r-58v), correspondant au texte transmis, mais on a ensuite le commentaire sur les livres III = grammaire (fol. 58v-61r), IV = dialectique (fol. 61r-75v), V = rhétorique (fol. 75v-86v), VI = géométrie (fol. 87r-97v) et VII = arithmétique (fol. 98r-101v), dont la fin a disparu à la suite d'un accident matériel puisque le dernier folio se termine au milieu d'une phrase qui commente le paragraphe 7, 742 (sur la décade). Il manque donc environ les deux tiers du commentaire sur le livre VII. Le commentaire de ces deux derniers livres a été transcrit par deux copistes différents (44 lignes par folio), et, comme on le verra, probablement à partir de deux sources différentes.

Ainsi, le manuscrit 240, qui fait partie des plus anciens de la bibliothèque du Mont Saint-Michel, transmet beaucoup plus que le seul texte des livres I et II des *Noces*, puisqu'on y trouve tout un appareil de gloses et de variantes ainsi que le commentaire de Remi jusqu'au premier tiers du livre VII. Autour de l'an Mil, on disposait donc au Mont d'une bonne connaissance des lectures carolingiennes de Martianus Capella.

Avranches, Bibliothèque municipale, ms 235

Les deux autres manuscrits étudiés peuvent être rapprochés en raison à la fois de leur contenu (livre VIII, sur l'astronomie) et de leur date de copie (XII^e-XIII^e s.), malgré leurs différences dans la manière d'appréhender le texte. Commençons par le manuscrit 235, qui paraît être légèrement antérieur.

En plus des notices codicologiques dont il a fait l'objet¹⁷, ce manuscrit a bénéficié d'un programme de recherche qui a débouché en septembre 1998 sur un colloque intitulé « Science antique, science médiévale », organisé au Mont Saint-Michel¹⁸. Comme l'a montré Louis Holtz, ce manuscrit, dont la confection a pu

16. Seize noms sont définis, généralement par simple synonymie. Il est difficile de trouver entre eux un lien thématique, voire de les identifier tous (la liste commence notamment par *Sirotica. Ganta*). Une étude plus poussée resterait à faire.

17. Voir en particulier JEUDY, RIOU, 1989, p. 231-241.

18. Actes édités dans *Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998), L. CALLEBAT et O. DESBORDES (éd.).

prendre plusieurs années, paraît avoir été copié vers le milieu du XII^e siècle, dans un *scriptorium* normand, peut-être au Mont Saint-Michel¹⁹, même si le seul nom de lieu attesté dans les différents textes rassemblés est Coutances, qui figure dans une note sur la hauteur du soleil à midi (fol. 47) : cette note a conduit Catherine Jacquemard²⁰ à émettre l'hypothèse d'une influence de Richard l'Évêque sur la composition de ce manuscrit. Quoi qu'il en soit, l'étude des textes transmis paraît trahir une influence chartraine, et la date probable de composition nous ramène vraisemblablement à l'époque de l'abbatit de Robert de Torigni (1154-1186), qui joua un rôle déterminant dans le développement de la bibliothèque²¹. On ne donnera pas ici la liste des nombreux textes figurant dans ce manuscrit, que Louis Holtz a détaillée dans son étude²² ; on rappellera simplement, de manière très succincte, qu'il s'agit de textes scientifiques constituant une sorte d'« encyclopédie du *quadrivium* »²³, avec une dominante astronomique et un goût particulier pour l'astrolabe qu'un parcours des titres du sommaire permet d'illustrer²⁴.

Au sein de cet ensemble, le traité d'astronomie de Martianus occupe les folios 40r-46v ; précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas de l'intégralité du livre VIII des *Noces de Philologie et de Mercure*, mais du traité proprement dit, sans l'introduction allégorique, c'est-à-dire des paragraphes 814 à 887²⁵, qui ont souvent circulé de manière autonome à partir du XII^e siècle. Le texte est présenté sans titre, mais on trouve la mention *Astronomia Martiani*, d'une main plus tardive, dans le sommaire placé en tête de l'ouvrage (fol. Av). Comme l'a montré Louis Holtz²⁶ d'après l'analyse des cahiers, le traité de Martianus a été copié en deux temps : d'abord les paragraphes 838-887 (fol. 42r-46v, cahier V bis), puis les paragraphes 814-838 (fol. 40r-41v, bifolio non signé). Ce manuscrit constitue un témoin original du texte du traité d'astronomie circulant de manière autonome : en le prenant comme point de départ, Joséphe-Henriette Abry a consacré une étude à la place du livre VIII dans les florilèges astronomiques²⁷.

19. HOLTZ, 2000 (en particulier p. 35-39).

20. JACQUEMARD, 2000.

21. Voir NORTIER, 1966 (nouv. éd. 1971), p. 67-70.

22. HOLTZ, 2000, p. 40-57 (« Annexe. Description du contenu »).

23. *Ibid.*, p. 33.

24. Ce sommaire, copié en tête de l'ouvrage (fol. Av) par une main du XIII^e siècle (*ibid.*, p. 40), ne reprend pas toujours à l'identique les titres des textes transmis, mais permet de se faire une idée du contenu. On peut relever les exemples suivants : *De nominibus laborum laboratorum in astrolapsu* (fol. 26v-27v) ; *De quibusdam per astralabium metiendis* (fol. 27v-39v) ; *Compositio astrolabii secundum Hermanum* (fol. 54r-58r) ; *Regule Ptholomei super astrolabium liber unus* (fol. 58r-66r) ; *De orologio secundum Alchoram id est planam speram* (fol. 66r-67v) ; *Compositio horologii cum quarta parte astrolabii* (fol. 67v-68r) ; *Compositio astrolapsus secundum Ptolomeum* (fol. 68r-69v) ; *Alia compositio* (fol. 69v-71v) ; *Alia compositio secundum Asclinum* (fol. 71v-73v) ; *Compositio horologii uiatorum* (fol. 73v-74v) ; *Item de horologio cum quadra astrolabii* (fol. 74v-76r).

25. On recourt ici, comme dans toutes les citations de l'œuvre de Martianus, à la numérotation traditionnelle utilisée depuis l'édition de Ulrich Friedrich KOPP, *Martianus Capella, De nuptiis Philologiae et Mercurii...*, 1836.

26. HOLTZ, 2000, p. 24.

27. ABRYS, 2000.

De manière plus discrète, le manuscrit 235 comporte au folio 76r deux autres brefs extraits du livre VIII, qui ne sont pas identifiés comme tels au sein du texte ni dans le sommaire. Tous deux s'insèrent dans une compilation qui paraît compléter le bloc composite (commençant au fol. 74v) intitulé *Item de horologio cum quadra astrolabii* dans le sommaire initial : il s'agit d'une description des rapports numériques entre les largeurs des bandes définies par les cercles célestes (*Inter septentrionalem [...] tantum quantum inter VI et IIII*, 8, 837) et d'une énumération des durées de lever et de coucher des différents signes (*Cancer oritur duabus horis [...] occidit duabus horis et duodecima parte horae*, 8, 844-845). Le premier extrait, relativement bref, paraît largement reformulé ; le second ne reprend pas exactement le texte déjà copié au folio 42v dans le cadre du traité de Martianus proprement dit, ce qui indique une autre provenance²⁸.

Avranches, Bibliothèque municipale, ms 226

Enfin, le manuscrit 226 est formé de six manuscrits ou fragments de manuscrits de formats différents, tous datés des XII^e-XIII^e siècles dans les diverses notices qui lui ont été consacrées²⁹ ; le traité d'astronomie de Martianus (8, 814-887, comme dans le manuscrit 235) se trouve aux folios 83r-86v et la fin de cette unité codicologique est occupée par des diagrammes astronomiques en lien avec le texte (fol. 88r) puis, après trois folios laissés blancs, par un traité anonyme, *De algorismo*³⁰ (fol. 90rv), manifestement copié ultérieurement en laissant peut-être de la place pour d'éventuels ajouts au texte de Martianus et aux schémas astronomiques. Le texte de Martianus est abondamment glosé par au moins trois mains différentes, dont celle du copiste. Un titre, qui figurait en rouge au

-
28. Le passage sur les levers et les couchers des constellations a fait l'objet d'une diffusion autonome : voir LEONARDI, 1959, p. 482, n. 261-262 ; ABRY, 2000, p. 199, n. 29. Toutefois, dans les manuscrits relevés par C. Leonardi, le découpage est différent : il commence en effet à *Temporum quoque signorum*, puis enchaîne avec une phrase sur le mouvement du signe du Cancer (*Cancris signum*), avant d'en venir à la durée (*oritur duabus horis et duodecima parte horae*) ; or, dans le manuscrit 235 d'Avranches (fol. 76r), l'extrait commence directement avec *Cancer oritur duabus horis et XIIIa parte horae*. Ce passage se trouve également inséré dans deux témoins des *Alchandreana* (voir JUSTE, 2007, p. 140, n. 104) : d'une part dans PL 90, 946A-B (passage édité à partir d'un manuscrit inconnu, voir JUSTE, 2007, p. 389), où l'extrait, intitulé *De ortu et occasu duodecim signorum*, est toutefois reformulé d'une manière encore différente ; d'autre part, dans Paris, Bibliothèque Mazarine, ms 3642 (XIII^e s.). Dans ce second témoin, le passage (fol. 63va-vb), intitulé *De ortu et occasu signorum*, commence avec *Cancer oritur* et se termine par *occidit duabus horis et duodecima parte horae* (sur ce manuscrit, voir JUSTE, 2007, p. 350-351) : il s'agit donc du même découpage qu'au folio 76r du manuscrit 235 d'Avranches. Malgré plusieurs différences textuelles de détail, le fait que cet extrait soit précédé d'un paragraphe qui se termine par *inter septentrionalem ... quantum inter VI et IV* (phrase qui précède l'extrait dans le manuscrit 235, là encore avec quelques variantes) confirme la parenté entre ces deux compilations.
29. En particulier, pour les dernières d'entre elles, LEONARDI, 1960a, p. 1-3 ; JEAUNEAU, 1965, p. 33-37, puis Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem*, É. JEAUNEAU (éd.) [nouvelle édition], p. LXVIII-LXXIII ; MUNK OLSEN, 1982, p. 139 ; JEUDY, RIOU, 1989, p. 227-231 ; JUSTE, 2007, p. 297-298. Nous citons ici les folios d'après la numérotation qui apparaît sur ce manuscrit, bien qu'elle comprenne plusieurs erreurs (pas de fol. 31 ni de fol. 50-58, présence d'un fol. 95bis).
30. *Quid sit argorismus et unde dicatur... et habebis summam totius*. Voir BEAUJOUAN, 1954, t. I, p. 93-124.

folio 83r, a été rogné : il semble qu'on puisse y lire *Incipit astrologia*, et il n'est pas exclu qu'un génitif *Martiani* (ou *Marciani*) *Capellae* ait complètement disparu dans la mesure où la découpe forme un angle avec la ligne d'écriture. C'est en tout cas le titre que l'on trouve dans des manuscrits comparables³¹.

Ce recueil factice contient par ailleurs un certain nombre de textes philosophiques de première importance : le *Songe de Scipion* de Cicéron (fol. 1r-3r), son commentaire par Macrobe (fol. 3r-47v) ainsi que plusieurs séries de gloses sur ce commentaire (fol. 67v-82r); on y trouve également la traduction du *Timée* par Calcidius, munie d'un début de commentaire, d'un *accessus*, de gloses et de croquis³² (fol. 96r-114r), puis quelques extraits du *De statu animae* de Claudien Mamert et d'une lettre de Sidoine Apollinaire à Claudien Mamert (fol. 114v-115v) et le texte incomplet des *Glosae super Platonem* de Guillaume de Conches (fol. 116ra-131vb). L'aspect astronomique est également confirmé par la présence des chapitres du livre III des *Étymologies* d'Isidore consacrés à cette science³³ (fol. 48r-60v) et par une compilation d'astronomie et d'astrologie (fol. 60v-66v).

Surtout, le traité d'astronomie de Martianus fait l'objet, dans une unité codicologique différente (fol. 92ra-95bis rb), de trois fragments de commentaires dont Édouard Jeuneau a détaillé le contenu³⁴ : un premier fragment (fol. 92ra-92va) concerne les paragraphes 8, 812-814 de Martianus, soit le passage qui précède immédiatement le texte transmis et qui va jusqu'à son début³⁵ – il s'agit du début du discours d'Astronomie, ce qui témoigne d'un découpage du texte légitime, mais jamais attesté, à notre connaissance, dans la tradition manuscrite. Un deuxième commentaire, plus long, occupe les folios 92va-95bis ra. Après un *accessus*³⁶, on y trouve un commentaire des paragraphes 8, 814 (*Mundus igitur...*) à 8, 848 (*aut ratio dierum mentitur*), qui s'interrompt de manière abrupte au milieu d'une phrase : on reviendra plus loin sur le détail de ce commentaire. Enfin, on lit aux folios 95bis ra-b ce qui apparaît comme un troisième commentaire, plus bref, concernant lui aussi les paragraphes 8, 812-814, et rédigé par une autre main ou en tout cas dans un module plus petit. D'après les premiers mots (*Graeci uero postea se de ea intromiserunt*), il est clair qu'il ne peut s'agir du début d'un texte. Le premier lemme commenté est *excur(sum) (con)st(ernationis)*, qui se trouve en 8, 812, dans l'expression *utinam post diluuiialis*

31. Voir par exemple deux manuscrits copiés autour de 1200, Paris, BnF, ms lat. 6415, fol. 41v (*Incipit astrologia Marciani Capelle*) et Paris, BnF, ms lat. 8801, fol. 1r (*Incipit astrologia Marciani*).

32. Voir l'édition de JEUNEAU, 1966, p. 71-89 (« Le manuscrit d'Avranches 226 »).

33. Isidore de Séville, *Étymologies*, W.M. Lindsay (éd.), 3, 24-71.

34. Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem*, p. LXX-LXXII.

35. Ce commentaire commence par [E]xpositionem in astrologiam elaborantes inter omnia primo opinioni eorum obuiandum arbitramur qui... Les lemmes commentés correspondent au début du discours d'Astronomie (*uerba igitur Astrologiae sunt haec*, fol. 92rb), de *me si qua* (8, 812) à [*signiferique*] *orbis* (8, 814). Comme le fait remarquer Jeuneau, dans Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem*, p. LXX, on note une solution de continuité entre les fol. 92rb et 92va. Voir plus loin la discussion sur ce point.

36. *Quidam qui uolunt hunc libellum esse artem inquirunt hic ea quae circa artes sunt inquirenda...* Voir Thierry de Chartres, *The Commentary on the "De arithmetica" of Boethius*, I. CAIAZZO (éd.), p. 45-46, qui étudie en parallèle les *accessus* composés par Thierry de Chartres.

consternationis excursum Athenarumque urbem longa intercapedine restitutam (« si seulement, après l'épisode catastrophique du déluge et la reconstruction de la ville d'Athènes au bout d'une longue période... »); il est donc frappant de constater qu'on se trouve exactement à l'endroit où commence la lacune du premier commentaire, qui vient de gloser les lemmes *atque utinam*, puis *post dilu(uialis) etc.* (fol. 92rb), tandis que ce même fragment s'arrête à peu près à l'endroit où reprend le premier commentaire (fol. 92va); le léger chevauchement que l'on constate dans les lemmes ne permet pas d'exclure une continuité dans la mesure où le commentaire du passage en question est très répétitif³⁷. Pour le texte même du commentaire, un enchaînement 92rb-95bis ra, puis 95bis rb-92va est envisageable: on peut reconstruire, dans le premier cas, un développement sur le motif du déluge qui a détruit les connaissances anciennes³⁸, et, dans le second, sur la totalité des éléments qui forment le monde³⁹. Ces deux extraits paraissent donc correspondre à la copie d'un seul commentaire, disposée de manière erronée.

Le second commentaire, qui couvre une large moitié du traité d'astronomie, se lit également, dans une version un peu plus longue (jusqu'au début du développement sur le cours et les phases de la lune, en 8, 862⁴⁰), mais sans doute également incomplète, dans le manuscrit de London, BL, ms Harley 2510 (fol. 132r-135v); il faut toutefois exclure que le manuscrit 226 d'Avranches en soit une copie⁴¹. Ce rapprochement est d'un grand intérêt, car le commentaire

-
37. La phrase de Martianus en question (8, 814) correspond au début de l'exposé astronomique proprement dit: *Mundus igitur ex quattuor elementis isdemque totis in sphaerae modum globatus terram in medio imoque defixam aeternis caeli raptibus circumcurrens circulari quadam ratione discriminat*. À la fin du fol. 95bis rb sont commentés les lemmes *mundus igitur, glo(batus) immo [sic] sphere, IIIor helementis, eisdemque totis, in mo(dum) spere, defi(xam) terra(m), eternis, discri(minat), quadam circuli, discriminat, totis*; au début du fol. 92va, les lemmes *glo(batus) in mo(dum) spere*, puis *discriminat cir(culari) ra(tione)*. Les deux premiers lemmes du fol. 92va sont commentés également chacun deux fois au fol. 95bis rb.
38. Dans son entrée en matière (8, 812), Astronomie regrette d'avoir dû quitter les sanctuaires égyptiens et d'avoir été divulguée, « après le déluge et la renaissance d'Athènes », par les Grecs (allusion au *Timée* 22c-23b). À la fin du fol. 92rb, le commentaire se termine par *Hoc autem inundavit usque in Egyptum et submersi sunt omnes sapientes Egypti. Soli autem pastores qui montana ascenderant euaserunt et ita haec ars ibi deperit* (« Ce déluge inonda jusqu'à l'Égypte et tous les sages égyptiens furent engloutis. Seuls les pâtres, qui étaient montés sur les montagnes, y échappèrent et ainsi cette science [l'astronomie] disparut à cet endroit »). Le début du fragment du fol. 95bis ra pourrait être considéré comme la suite: *Graeci uero postea se de ea intromiserunt. Vnde dicit se dolere* (« Mais plus tard, les Grecs s'y intéressèrent [à cette science]. C'est la raison pour laquelle elle [Astronomie] dit qu'elle est affligée »).
39. À propos de l'adjectif *totis*, qui caractérise la présence de la totalité des éléments dans la constitution du monde (8, 814), le commentaire se termine à la fin du fol. 95bis rb par *ad remotionem microcosmi* (corrigé sur *migrocosmi*?); au début du fol. 92va, il semble que l'on puisse lire *ut in quodlibet corpus sed per excellentiam*.
40. Le dernier lemme commenté est *nam si ab illa*. Le commentaire s'arrête ensuite de manière abrupte.
41. JEAUNEAU, 1966, p. 834 (repris dans JEAUNEAU, 1973, p. 17), relève que le texte du manuscrit d'Avranches est « beaucoup plus correct ». On peut également remarquer la présence d'un diagramme représentant les Gémeaux (*altitudo solis*) et le Sagittaire (*depressio solis*) dans le manuscrit 226 d'Avranches (fol. 95bis ra); ce diagramme est entouré de texte, distribué de part et d'autre.

en question (fol. 132r) porte, d'une main contemporaine de celle du copiste, la mention de possession *Ista quatuor folia sunt fratrum ordinis predicatorum Carnotensium* (que l'on retrouve aussi aux fol. 123v et 124r). L'origine chartraine de ce commentaire est donc très probable; elle a été confirmée par l'étude qu'Édouard Jeuneau a faite de son contenu, dont il a édité plusieurs extraits⁴²: constatant la parenté de ce commentaire avec les conceptions cosmologiques de Thierry de Chartres, Édouard Jeuneau attribue à ce dernier la composition de ce commentaire sur l'astronomie de Martianus.

Malgré son caractère composite, le manuscrit 226 d'Avranches a donc une unité dans la mesure où il transmet le livre VIII de Martianus au sein d'un ensemble fondamentalement marqué par le platonisme chartrain, qu'il s'agisse des commentaires à Martianus, dont l'un au moins est en relation avec Thierry de Chartres ou avec son entourage, ou de l'intérêt pour les auteurs de référence de la philosophie latine que sont Cicéron, Macrobe, Calcidius et Claudien Mamert.

Cette première présentation des trois manuscrits du Mont Saint-Michel qui transmettent une partie des *Noces de Philologie et de Mercure* et, pour deux d'entre eux, un ou des commentaires, permet de mettre en évidence la diversité des orientations de lecture de l'œuvre: récit littéraire allégorique avec un commentaire déjà classique des livres encyclopédiques (Avranches, Bibl. mun., ms 240), manuel d'astronomie servant de propédeutique à cette science et d'introduction au maniement de l'astrolabe (Avranches, Bibl. mun., ms 235), traité d'astronomie en lien avec des considérations philosophiques ancrées dans le platonisme chartrain (Avranches, Bibl. mun., ms 226). On peut à présent étudier plus précisément les répercussions de ces trois types de lectures sur la présentation même des textes.

Trois manuscrits pour trois types de lectures

Avranches, ms 240: allégorie et encyclopédisme

Un regroupement insolite

Le manuscrit 240 d'Avranches se caractérise par le soin accordé à l'explication du texte, comme en témoigne la copie du commentaire en grande partie par la même main que le texte lui-même, ainsi que les nombreuses interventions d'un correcteur peu postérieur à la première main, qui apporte aussi des compléments pour la compréhension en proposant des *uariae lectiones*. Le texte difficile de Martianus se trouve donc balisé pour fournir à la fois un appareil explicatif de type scolaire (synonymes, brèves explications interlinéaires) et un commentaire plus poussé qui est le résultat des efforts exégétiques carolingiens.

Il est absent de London, BL, ms Harley 2510, mais le texte correspondant (fol. 134vb) se caractérise par des erreurs provenant de ce type de mise en page, ce qui indique un modèle commun.
42. JEAUNEAU, 1964, p. 833-837 (repris dans JEAUNEAU, 1973 p. 17-21).

Comme on peut le voir par comparaison avec le reste de la tradition manuscrite, le contenu du manuscrit 240 est original pour au moins deux raisons : la première est qu'il s'agit d'un des plus anciens exemples de manuscrit ne transmettant que le texte des livres I et II – regroupement qui va surtout se développer à partir du XII^e siècle, lorsque la redécouverte des sciences antiques par d'autres voies rend obsolètes les traités des livres III à IX⁴³. La seconde raison de l'originalité de ce témoin est qu'il n'y a pas d'autre exemple d'un regroupement comportant un commentaire beaucoup plus étendu que le texte transmis⁴⁴. D'un point de vue codicologique, il n'est toutefois pas absolument certain que les deux éléments aient été d'emblée réunis, même si la plus grande partie du commentaire est manifestement de la même main que le texte des *Noces* ; on pourrait aussi faire l'hypothèse de deux entités pensées séparément à la même époque et par le même copiste, la seconde (commentaire de Remi) ayant été amplifiée par goût de l'encyclopédisme.

Un corpus composite

Si la présentation du texte de Martianus se caractérise par une certaine uniformité, le commentaire de Remi réserve quelques surprises quand on l'analyse dans le détail. Tout d'abord, comme on l'a déjà relevé, il s'arrête brutalement au milieu d'une phrase. Comme il s'agit de la fin du dernier cahier, du reste lui-même privé d'un folio⁴⁵, il est à peu près certain que le commentaire initial allait au-delà. Dans la mesure où ce treizième cahier transmet le commentaire du livre VI et d'une partie du livre VII, il est probable qu'un cahier supplémentaire de même format ait pu transmettre la fin du livre VII, et matériellement possible qu'il ait contenu aussi une bonne partie – si ce n'est l'intégralité – du commentaire du livre VIII (astronomie). On se gardera toutefois de toute affirmation précise sur ce point et on se limitera à

-
43. LEONARDI, 1959, p. 473-474, compte au total 55 manuscrits transmettant les livres I et II seulement ; parmi eux, une quarantaine ont été copiés entre le XII^e et le XV^e siècle ; neuf datent du XI^e siècle et cinq seraient antérieurs (mais C. Leonardi émet des réserves sur certains d'entre eux). Ces hypothèses sont affinées par PRÉAUX, 1966, p. 137-139 : la plupart des manuscrits présentés par C. Leonardi comme transmettant les livres I et II et composés aux IX^e-X^e siècles sont écartés, et J. Préaux aboutit à la conclusion que le manuscrit 240 d'Avranches ne serait comparable qu'à deux autres manuscrits des X^e-XI^e siècles : Basel, Universitätsbibliothek, ms F V 17 et Leipzig, Universitätsbibliothek, ms Rep. I 4. On verra qu'il faut peut-être élargir cette liste, pour ce qui concerne le paratexte, à quelques autres témoins du XI^e siècle.
44. On trouve deux exemples de manuscrits transmettant les livres I et II de Martianus avec le commentaire correspondant étendu jusqu'au début du livre III : Basel, Universitätsbibliothek, ms F V 17 et München, Bayerische Staatsbibliothek, ms lat. 14271 (second commentaire, transmis aux fol. 37r-55r, le premier s'arrêtant à la fin du livre II), tous deux du XI^e siècle ; dans les deux cas, le commentaire s'arrête en 3, 228 (*uittis medetur*). Le commentaire de Remi a toutefois rapidement pris son indépendance par rapport au texte de Martianus, si l'on en juge par le nombre de témoins qui le transmettent de manière autonome (au sein de la liste établie par C. E. Lutz dans son édition de Remi d'Auxerre, *Commentum in Martianum Capellam*, vol. 1 (Libri I-II), p. 51-53, une vingtaine ne transmettent que le commentaire, complet ou partiel).
45. Le dernier cahier correspond aux fol. 95-101 ; malgré cette numérotation, il s'agit d'un quaternion dans lequel un feuillet a été découpé entre 97 et 98.

relever que l'ensemble initial, selon toute vraisemblance, était plus développé que ce que l'on en a conservé.

On peut caractériser ce commentaire brièvement en reprenant les remarques formulées par Cora E. Lutz dans l'introduction de son édition, puis dans son article sur Martianus Capella dans le *Catalogus translationum et commentariorum*⁴⁶. Ainsi, ce commentaire étendu mais incomplet se rattache essentiellement à la version B, dont on sait qu'elle correspond globalement à la version A pour les livres I-V, mais s'en éloigne ensuite assez nettement. Cora E. Lutz, qui n'édite que la version A, considère la version B comme interpolée; toutefois, les recherches récentes de Frédéric Duplessis⁴⁷ tendent à inverser le point de vue, en la considérant au contraire comme la trace d'un commentaire en évolution, qui aurait pu être mis en circulation avant la version « stabilisée » (A).

Tout d'abord, le commentaire est présenté de façon anonyme⁴⁸ et ne matérialise pas tous les changements de livres; toutefois, preuve de son utilisation dans les siècles qui ont suivi la copie, une main plus récente (XIII^e s.?), probablement celle qui a ajouté aussi *Martianus de nuptiis Mercurii et Philosophie* au folio 1r, a fait un certain nombre d'ajouts. On lit ainsi, à côté du titre général (fol. 17r) *Remigii* et la précision *et in VII artibus, sed deest finis*: l'ajout montre donc que dès le XIII^e siècle (si c'est bien de cette époque qu'il faut dater la main), on relevait l'intérêt de ce commentaire allant au-delà des livres I-II, tout comme le problème posé par son caractère incomplet. Au début du livre III, la main postérieure a ajouté *Incipit commentum Remigii super grammaticam*. De même, la transition entre le livre III et le livre IV, initialement matérialisée par un simple blanc (fol. 61r), a été restituée: *Incipit de dialectica*. Le livre VI, on l'a dit, a été copié par une main différente mais contemporaine, et sur un nouveau cahier; pour la partie conservée du commentaire au livre VII, on retrouve une main très proche de la première, si ce n'est la même; on note toutefois que les pieds-de-mouche destinés à souligner les lemmes sont absents de cette dernière entité, de même que tout élément paratextuel (mentions marginales notamment), soit qu'elle ait été copiée dans un second temps, soit que l'harmonisation graphique du manuscrit se soit arrêtée au commentaire sur le livre VI, dont l'hétérogénéité est apparente.

Ces éléments seront repris et développés plus loin pour tenter de situer ce manuscrit dans l'histoire du texte du commentaire de Remi. Pour l'instant,

46. Remi d'Auxerre, vol. 1, p. 50-54; LUTZ, 1971, p. 372.

47. F. Duplessis a présenté ses recherches dans le cadre de conférences données à l'EPHE en 2017-2018 sous le titre « Établir la chronologie relative des commentaires de Remi d'Auxerre (fin IX^e siècle-début X^e siècle) » (version publiée dans DUPLESSIS, 2019), ainsi que dans une communication sur « La première diffusion du commentaire de Remi d'Auxerre sur Martianus Capella: réévaluation de la version B » (atelier médiolatin, juin 2019).

48. *Incipit commentum in libro Marciani Minei Felicis Capellae* (fol. 17r); *Expliciunt glosae primi libri. Incipiunt glosae libri secundi* (fol. 38v); *Expliciunt* sans autre mention à la fin du livre II (fol. 58v); un simple blanc entre III et IV (fol. 61r); rien entre IV et V, tous deux incomplets (fol. 75v); rien entre VI (incomplet) et VII (fol. 97v), mais il s'agit manifestement d'une lacune matérielle (folio découpé). Le livre VI, en revanche, est introduit par un titre en rouge (*Incipit commentum in geometria Marciani*, fol. 87r); on verra que ce n'est pas sa seule particularité.

retenons que ces éléments matériels témoignent, autour de l'an Mil, à la fois du remarquable effort d'un copiste (mise en page uniforme pour le texte de Martianus et le commentaire jusqu'au livre V) et, toujours au XI^e siècle, d'une recherche d'éléments initialement manquants (commentaire du livre VI) ou complémentaires (*uariae lectiones*). Par ailleurs, au détour de certains folios, la main plus récente, en complétant les éléments paratextuels, témoigne du maintien d'un intérêt pour Martianus et pour Remi d'Auxerre au Mont Saint-Michel dans les siècles suivants, ce qui est parfaitement cohérent avec la date des deux autres témoins conservés.

***Avranches, ms 226 et 235 :
deux utilisations complémentaires du traité d'astronomie***

Si l'on compare l'utilisation qui est faite du traité d'astronomie dans les manuscrits 226 et 235 d'Avranches (en supposant que ce dernier ait bien été copié au Mont, ou du moins y soit entré rapidement), on peut mettre en évidence leur complémentarité. Une première remarque concerne le statut du texte en fonction de la présence ou de l'absence d'une indication sur l'auteur. Ainsi, dans le manuscrit 235, aucune indication ne vient préciser l'auteur ni le titre de l'œuvre dont est tiré l'extrait, si l'on fait abstraction de la mention figurant dans le sommaire initial, qui est postérieur. Comme l'a montré Joséphe-Henriette Abry⁴⁹, le traité d'astronomie est utilisé dans le manuscrit 235 en raison de son efficacité pour introduire le lecteur à la littérature sur l'astrolabe, malgré un certain nombre d'archaïsmes⁵⁰ ou de détails erronés⁵¹. Cette utilisation est en soi une particularité, car peu d'autres manuscrits conservés font un tel usage du traité de Martianus⁵². La volonté de faire du traité de Martianus une sorte de manuel introductif se retrouve dans la liberté prise avec le texte : un parcours rapide montre ainsi que les marques de l'énonciation propre aux *Noces de Philologie et de Mercure* (première personne correspondant à Astronomie, renvois explicites à d'autres parties de l'œuvre) sont très souvent supprimées ; plus précisément, si elles sont pour la plupart maintenues dans la première partie⁵³ (jusqu'à 8, 838),

49. ABRY, 2000.

50. En particulier la fixation du point vernal au huitième degré du Bélier (8, 824), convention fréquente dans les textes latins traitant d'astronomie, mais contradictoire avec les calculs de l'astronomie mathématique depuis Ptolémée (ABRY, 2000, p. 197 ; sur ce détail, voir également Martianus Capella, *L'astronomie*, LE BŒUFFLE (trad.), p. 113).

51. Notamment dans l'énumération de la durée des jours dans les huit *climata* (8, 876-877) : voir ABRY, 2000, p. 200.

52. En reprenant la liste de C. Leonardi, Abry, 2000, p. 192-193, relève trois autres manuscrits, des XII^e-XIII^e siècles également : Oxford, Bodleian Library, ms Auct. F 1.9 ; Berlin, Staatsbibliothek, ms lat. fol. 307 ; København, Det Kongelige Bibliotek, ms Gl. Kgl. S. 277 fol.

53. Maintien de *insinuo* et *asseuero* (8, 817, fol. 40r, l. 26 et 30), *ego* et *Hipparchus meus* (fol. 40v, l. 16), *faciemus* (8, 824, fol. 40v, l. 21), *potero*, *praetermitto* (8, 831, fol. 41r, l. 20 et 22), *demonstremus* (8, 832, fol. 41r, l. 23), et même de l'expression au féminin *non nescia rationis* (8, 834, f. 41v, l. 3). Le remplacement, au début du texte (8, 814), de *quamquam auscultare physicis* [...] *non dedigner par nequaquam enim philosophi* [...] *aestimant* (fol. 40r, l. 4-6) s'explique sans doute par le texte utilisé ici (voir plus loin, n. 87).

elles disparaissent presque systématiquement ensuite : la première personne, pourtant employée à plusieurs reprises par Martianus, n'apparaît à peu près plus⁵⁴ ; disparaissent également les particularités énonciatives comme la réponse à une objection supposée⁵⁵ ou le renvoi à une vérité établie par l'exposé de Géométrie, au livre VI⁵⁶. Ces éléments incitent donc à penser que le copiste du manuscrit 235, à partir du folio 42 (correspondant à 8, 838), a délibérément adapté le texte pour en supprimer les éléments liés à l'énonciation d'origine et lui donner véritablement l'aspect d'une introduction technique. Le fait que cette remarque ne soit pas valable pour la première partie (8, 814-838, fol. 40-41) confirme l'hypothèse d'une copie en deux temps, formulée par Louis Holtz à partir de l'étude codicologique (voir ci-dessus, n. 26) : ajoutant le début après coup, peut-être à partir d'un autre modèle, le copiste ne lui a manifestement pas appliqué les mêmes adaptations.

La situation est très différente dans le manuscrit 226, qui, comme on l'a dit plus haut, commençait vraisemblablement (avant que le folio ne soit rogné), par le titre *Incipit astrologia* (en rouge, au fol. 83r), peut-être précisé par le génitif *Martiani*. Autant qu'une lecture rapide permette de s'en rendre compte, le texte ne comprend pas d'adaptations semblables à celles du manuscrit 235. Par ailleurs, les commentaires ajoutés ultérieurement, mais sans doute dans un contexte encore proche de la copie, s'intéressent aussi bien à la dimension allégorique de l'œuvre qu'à l'auteur et à ses conceptions philosophiques. Dans le premier commentaire, on trouve ainsi, après une introduction commençant par une définition générale de l'astronomie (*astrologia*) fondée sur la caractérisation

-
54. Ainsi, la transition qui va de la fin de 8, 839 à 841 comporte de nombreuses marques de la première personne : *ego signorum duodecim nomina [...] praetermitto; demonstrarem; derelinquo*; elle inclut même un jugement de valeur qui participe de la dimension comique de l'énonciation propre aux *Noces*, mais peut sembler inattendu si on lit le texte avant tout comme un traité scientifique (*alia huiusmodi non minus insuauia quam morosa*, « il y a d'autres détails de ce genre, aussi pénibles qu'ennuyeux ») : tout ce passage se trouve purement et simplement supprimé (fol. 42r), mais un ajout marginal, d'une main contemporaine si ce n'est de la même, prend soin de reproduire les seuls éléments descriptifs du paragraphe 8, 840 (portant sur les contacts entre constellations et cercles célestes, avec les exemples d'Arcturus, de Céphée et de l'Agenouillé). Par la suite, la première personne est supprimée en 8, 859 (*quod nisi morosa sint demonstrabo* remplacé par *monstratur*, fol. 43v, l. 5); 8, 861 (suppression de la transition *Quo monstrato alios circulos uideamus*, fol. 43v, l. 37); 8, 862 (suppression de la transition *Nunc iam lunae meatum [...] uideamus*, fol. 44r, l. 3); 8, 867 (suppression de la transition *De latitudinis partibus, per quas luna comeat, edicamus*, fol. 44v, l. 5). On la trouve maintenue seulement en 8, 872 (*diximus*, fol. 45r, l. 4).
55. Au début du fol. 43r, qui correspond aux paragraphes 8, 846-854, on note une accumulation d'ellipses correspondant chacune à plusieurs lignes de l'édition de J. Willis : p. 320, 10-16 (l. 2); p. 320, 20-321, 5 (l. 5); p. 321, 9-13 (l. 10); p. 321, 15-323, 16 (l. 12); or ces suppressions portent toutes sur des éléments liés à l'énonciation de l'œuvre : d'abord une objection supposée sur l'inégalité des jours et des nuits selon les saisons, puis la réponse à cette objection et la transition vers le motif de l'excentrique du soleil, enfin un développement plus long sur les noms et les aspects généraux des révolutions des planètes, dans lequel la première personne tient encore un rôle important.
56. À la dernière ligne du fol. 43r, un passage correspondant à six lignes de l'édition de J. Willis (p. 324, 17-23, début de 8, 858) a disparu : outre plusieurs verbes à la première personne, ce passage supprimé comporte un renvoi à une remarque faite par Géométrie en 6, 596 sur la mesure de la circonférence de la terre (*ab uno Geometriae concessio assertio est inchoanda*).

boécienne des sciences du *quadriuium*⁵⁷, un rappel de l'énonciation (*Astrologia in conuentu deorum a Martiano ad nuptias Mercurii et Philologiae introducta*, fol. 92rb) et une présentation de son discours liminaire (8, 812-813) comme *proemium* permettant une *captatio beneuolentiae*. Dans le second commentaire, dont Édouard Jeuneau a édité quelques passages, l'exposé commenté est aussi attribué à un personnage allégorique, appelé, de manière erronée, Philologie⁵⁸; on trouve même, à propos de la cosmologie complexe qui ouvre l'exposé, une caractérisation de Martianus comme platonicien⁵⁹, héritée certes de Jean Scot et de Remi d'Auxerre⁶⁰, mais qui témoigne de l'intérêt du commentateur pour la dimension philosophique de l'œuvre. À une époque proche de celle du manuscrit 235, c'est donc un projet bien différent qui caractérise le manuscrit 226, où le même texte est étudié à la fois pour ses aspects littéraire et philosophique, dans une approche typique de l'enseignement chartrain.

Ces différents éléments permettent de prendre la mesure de la complémentarité des lectures de Martianus au Mont Saint-Michel entre l'an Mil et le XIII^e siècle: bien que la bibliothèque n'ait apparemment pas disposé d'un manuscrit de l'œuvre complète, les livres I et II sont transmis et commentés par le manuscrit 240, le livre VIII, au moins en partie, par le manuscrit 226 et sa dimension technique apparaît dans l'utilisation qu'en fait le manuscrit 235; quant au contenu des livres III à VII, qu'on ne connaissait sans doute pas de première main, il apparaît de manière assez précise dans le commentaire de Remi fourni par le manuscrit 240. On peut à présent tenter de poser quelques jalons sur la place de ces trois manuscrits au sein de l'histoire du texte des *Noces de Philologie et de Mercure*.

Les trois manuscrits dans l'histoire du texte des *Noces de Philologie et de Mercure* et de ses commentaires

Avranches, ms. 240 dans l'histoire du texte de Martianus et du commentaire de Remi

Dans l'étude qu'il a consacrée au manuscrit 240 d'Avranches en 1966, à l'occasion du millénaire de l'abbaye du Mont Saint-Michel, Jean Préaux s'est précisément intéressé à la place de ce témoin dans la tradition de l'œuvre de Martianus (aussi

57. La définition de l'*astrologia* comme *scientia mobilis magnitudinis* («science de la grandeur en mouvement»), qui apparaît d'emblée (fol. 92ra) pour la distinguer des autres arts libéraux et plus particulièrement des autres sciences du *quadriuium*, est une référence évidente à Boèce, *Arithm.* 1, 1. L'ensemble de cette introduction mériterait une étude précise pour mieux cerner le contexte intellectuel de sa rédaction.

58. Fol. 92rb, l. 30: *Mondus igitur. Incipit Philologia.*

59. Fol. 93va, l. 12 (= JEAUNEAU, 1973, p. 21): *Non quod haec fuerit sententia Marciani – ipse namque platonicus fuit.*

60. Jean Scot qualifie Martianus de *Platonicus* dans son commentaire sur 1, 16 à propos de l'ordre des planètes (Jean Scot Érigène, p. 22, 28-30); chez Remi, le terme figure plus près de notre passage, puisqu'il est employé à propos de l'éternité du monde, pour commenter la période de quarante mille ans qu'Astronomie dit avoir passée dans les sanctuaires égyptiens en 8, 812 (Remi d'Auxerre, p. 249, 24-25).

bien pour son texte de première main que pour les nombreuses corrections et variantes qui lui ont été apportées) ainsi que dans celle du commentaire de Remi d'Auxerre. Nous nous fonderons ici sur cette étude, complétée sur certains points par ses travaux postérieurs.

Le texte de première main

Constatant que ce manuscrit fait partie des plus anciens témoins de la circulation autonome des livres I et II⁶¹, Jean Préaux étudie plus précisément les rapprochements possibles de la première main de ce manuscrit avec des sous-familles identifiées dans la tradition textuelle des *Noces de Philologie et de Mercure*; il conclut à une parenté entre la première main du manuscrit 240 et le texte qui circule au IX^e siècle dans l'aire de Corbie, et relève dans les corrections et variantes interlinéaires la trace des efforts exégétiques carolingiens qui trouvent leur aboutissement dans le commentaire de Remi. Ces deux conclusions peuvent être affinées à la lumière des travaux postérieurs: si l'on se fonde sur son étude des manuscrits principaux des *Noces*, parue quelque douze ans plus tard⁶², les leçons présentées comme caractéristiques de l'aire de Corbie sont celles qui reflètent l'état le plus ancien du texte, avant les corrections carolingiennes qui aboutissent rapidement à une vulgate⁶³. Si l'on reprend les variantes relevées par Jean Préaux dans son étude du manuscrit 240, on remarque en effet certaines leçons qui paraissent caractéristiques de cette strate ancienne. Toutefois, cela peut être aussi le cas d'autres manuscrits transmettant un texte déjà contaminé et, *a contrario*, le manuscrit 240 ne partage pas systématiquement les leçons caractéristiques de la branche ancienne. Pour étayer sa démonstration, Jean Préaux⁶⁴ étudie cinq lieux variants qui se situent dans les « chants des Muses » (2, 118-126), poèmes qui précèdent l'apothéose et l'ascension céleste de Philologie. Nous avons tenté d'approfondir son étude, mais sur une base plus restreinte, en comparant le passage correspondant aux chants des deux premières Muses, Uranie et Calliope (2, 118-119), dans 43 manuscrits⁶⁵: ce passage ne contient que trois des lieux variants étudiés par Jean Préaux, dont les conclusions se trouvent confirmées.

61. Voir ci-dessus, « Un regroupement insolite ».

62. PRÉAUX, 1978.

63. Les manuscrits considérés sont Paris, BnF, ms lat. 8670 (que nous désignerons dorénavant sous le sigle D, retenu par Willis et par les éditeurs de la CUF); Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Reg. lat. 1535 (T); Bamberg, Staatliche Bibliothek, Class. 39 (B); Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Reg. lat. 1987 (H); London, BL, ms Harley 2685 (A). Ces manuscrits, auxquels il faut ajouter Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Cod. Aug. perg. 73 (R), sont en effet utilisés par les éditeurs comme des témoins de l'état ancien du texte. On recourt également ici au sigle W pour désigner le manuscrit Paris, BnF, ms lat. 13026, qui ne transmet que les passages métriques, et au sigle Wolf132 pour désigner le manuscrit de Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Cod. Guelf. 132 Gud. lat., qui ne transmet que des extraits des livres II et VIII: ces deux manuscrits se rattachent en effet également à cet état ancien du texte.

64. PRÉAUX, 1966, p. 142-144; voir aussi PRÉAUX, 1978, p. 110-113.

65. D'après nos estimations (obtenues grâce à une base de données en cours d'élaboration qui intègre les manuscrits de C. Leonardi et les rares qui ont été découverts depuis), 106 manuscrits conservés transmettent ces deux paragraphes. Notre étude est donc loin d'être exhaustive, mais elle intègre l'essentiel des manuscrits du IX^e au XI^e siècle.

Par cette étude, nous espérons établir des rapprochements textuels plus nets, ce qui n'a malheureusement pas été possible de manière déterminante. Voici une synthèse des éléments observés au sein de ces deux poèmes :

- *paulum* (2, 118) se trouve bien dans le manuscrit 240 comme dans la première main de B, D, Wolf132, T, R, W et H, mais pas dans A (*qui a paululum*); par ailleurs, on trouve aussi *paulum* dans des manuscrits aussi variés que Paris, BnF, ms lat. 8669 (désormais C); Paris, BnF, ms lat. 6280; Paris, BnF, ms lat. 14753; Paris, BnF, ms lat. 14754; Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms BPL 36; Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms BPL 87; Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms BPL 217. Cette distribution peut être la conséquence d'une contamination due à une variante interlinéaire apparue assez tôt dans l'histoire du texte;
- *licet* (2, 118, v. 5) se trouve dans la première main du manuscrit 240 comme dans celle de D, Wolf132, T, R, W, H, A (apparemment aussi dans la première main de B, corrigée de manière très discrète). On la trouve toutefois également dans Paris, BnF, ms lat. 8671 (M) et dans Paris, BnF, ms lat. 14754 (avant correction). Les autres manuscrits ont corrigé, à juste titre, en *liget*;
- *corollis* (2, 119, v. 4), qui apparaît dans la première main de B, D, Wolf132, T, R, W, H, A (et que l'on devine derrière le *coroillis* de W), était vraisemblablement la leçon du manuscrit 240 avant une correction par grattage pour obtenir *coraulis*, généralisé sous la forme *choraulis* dans la majorité des manuscrits. Là encore, Paris, BnF, ms lat. 14754 semble avoir également *corollis* avant correction. On lit par ailleurs une forme intermédiaire, *coryllis*, dans M;
- *a contrario*, dans le même passage (2, 119, v. 2), une leçon comme *pernesia* / *permnesia*, qui apparaît comme caractéristique de l'état ancien du texte (première main de D, Wolf132, R, H, A et probablement de B et T avant grattage) et conduit James Willis à éditer, à juste titre, *Permesia*, ne se retrouve nulle part ailleurs si ce n'est dans M: tous les autres manuscrits testés (y compris ms 240) ont *magnesia*, leçon qui paraît s'imposer très tôt dans le texte vulgate et fait l'objet d'un commentaire de Remi.

Ces remarques, fondées sur une large étude des témoins pour trois des leçons retenues par Jean Préaux, permettent donc de confirmer que le manuscrit 240 d'Avranches a souvent, de première main, un texte qui garde certains traits de l'état le plus ancien; on relève toutefois des exceptions qui semblent montrer qu'il dépend d'une tradition qui a déjà fait l'objet de corrections (le contraire serait surprenant pour un manuscrit de cette époque). Pour préciser une éventuelle parenté avec d'autres manuscrits, on peut par ailleurs prendre en considération un élément qui apparaît un peu plus loin: le manuscrit 240 (fol. 10v-11r) intervertit en effet les chants de Clio et d'Erato (2, 122-123), qui figurent donc dans l'ordre Erato-Clio, ainsi que les vers 10 et 11 du chant d'Erato⁶⁶. Or ces

66. On lit en effet *Rotet omnia circulus anni / reuocet nitidissima uerna*. L'enchaînement de ces deux vers pose du reste un problème qui a conduit certains éditeurs à supposer une lacune entre eux.

deux interversions ne se retrouvent, parmi les manuscrits testés, que dans M (Paris, BnF, ms lat. 8671), de la fin du IX^e siècle (fol. 11v), dans Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Cod. Guelf. 62 Gud. lat., du XIII^e siècle (fol. 12v) et dans BnF, ms lat. 14754, du XII^e siècle (fol. 108v-109r). Par ailleurs, dans ce dernier manuscrit comme dans le manuscrit 240, le dernier vers du chant d'Erato (*canimus tibi cognita soli*), d'abord transcrit par erreur à la fin du chant de Clio (après le vers *quem uero pretium est noscere lumine*, avec lequel il n'a aucun rapport thématique ni métrique) a été recopié par la première main à sa bonne place, sur la même ligne que l'avant-dernier vers du chant d'Erato (*quod habent rationis operta*): le fait qu'il s'agisse manifestement d'un repentir de la première main plutôt que de l'intervention d'un correcteur laisse penser qu'il existait un signe de renvoi dans un modèle commun (on en trouve du reste une trace probable dans le manuscrit 240, fol. 11ra, à gauche du vers à déplacer). Ce manuscrit Paris, BnF, ms lat. 14754, transmet l'ensemble du commentaire de Remi d'Auxerre (version A) ainsi que l'ensemble des *Noces de Philologie et de Mercure*; il a été copié en France vers le milieu ou le troisième quart du XII^e siècle, peut-être à Chartres⁶⁷, et est passé à Saint-Victor probablement dès la fin du XII^e siècle. Comme on l'a vu dans la liste ci-dessus, ce manuscrit présente, pour les lieux variants testés, les mêmes leçons que le manuscrit 240; parmi les autres lieux testés par Jean Préaux (deux dans la suite des chants des Muses et un au début du livre I), on trouve dans deux cas le même texte pour le manuscrit 240 et BnF, ms lat. 14754: ces deux témoins présentent en effet en 2, 120 la leçon erronée *dispare* (avec correction supralinéaire en *dispari*), souvent corrigée en *dissipare* par les éditeurs (le texte vulgate ayant *dispari*), ainsi que la *lectio difficilior* ἀκερσεκόμης en 1, 19 (le texte vulgate ayant χρυσοκόμης, qui est aussi la leçon commentée par Remi), différemment malmenée dans les deux cas⁶⁸; la seule différence est donc le maintien de l'erreur *facibus* en 2, 124 dans le manuscrit 240 là où il faut lire *fatibus*, correctement transmis par BnF, ms lat. 14754, mais cette variante ne nous semble pas être de nature à contredire l'hypothèse d'une lointaine parenté textuelle entre les deux manuscrits. Il est évidemment exclu que BnF, ms lat. 14754, qui transmet l'ensemble du texte de Martianus, puisse être une copie, même indirecte, du manuscrit d'Avranches; il faudrait donc supposer un ancêtre commun perdu qui aurait transmis l'ensemble des *Noces* dans un texte encore proche de l'état ancien du texte, mais ayant déjà intégré quelques-unes des corrections carolingiennes. Il nous paraît toutefois malheureusement difficile de formuler des hypothèses plus précises.

67. DRAELANTS, 2018, p. 279-281, décrivant ce manuscrit, évoque une « écriture chartreuse » pour les deux principales parties (qui transmettent entre autres le commentaire de Remi et le texte de Martianus), et suggère un modèle chartreux pour les *Canones Ptolomei* (ou *Preceptum Ptolomei*) figurant en troisième partie dans ce manuscrit. Voir également PINGREE, 2000, p. 165.

68. On lit, dans le manuscrit 240 d'Avranches, *AKEKOMEK*; dans la première main de Paris, BnF, ms lat. 14754, *A KEPCE KOMHC*, que le glossateur et correcteur, responsable de l'ajout supralinéaire de la glose rémigiennne *auricomus*, a voulu transformer en *AYPYKOMHC*.

Les uariae lectiones

Les variantes interlinéaires, nombreuses dans le manuscrit 240 où elles ont été ajoutées par une main contemporaine, peuvent très souvent être rapprochées du commentaire de Remi d'Auxerre, qui réutilise lui-même de nombreux éléments issus du « plus ancien corpus »⁶⁹ (anonyme, anciennement attribué à Dunchad, puis à Martin de Laon), remontant aux années 830-840. Il paraît donc vain de chercher à reconstituer des liens de parenté à partir de ces matériaux par définition instables et très largement diffusés, sous diverses formes, depuis le milieu du IX^e siècle. Dans ces conditions, la seule manière d'envisager un rapprochement avec d'autres témoins consiste à chercher la fréquence de la présence des mêmes variantes dans d'autres témoins. Parmi les manuscrits testés, les matériaux les plus comparables⁷⁰ paraissent figurer dans trois manuscrits de Munich du XI^e siècle, fortement apparentés entre eux et provenant respectivement de Benediktbeuern pour le premier et de Saint-Emmeran pour les deux seconds (München, Bayerische Staatsbibliothek, ms Clm 4559, 14271 et 14792). Les deux derniers transmettent également, comme le manuscrit 240, le commentaire de Remi dans la version B, pour les deux premiers livres seulement dans le premier commentaire du manuscrit Clm 14271 et dans le manuscrit Clm 14792, pour les deux premiers livres et le début du troisième dans le second commentaire du manuscrit Clm 14271⁷¹. Enfin, on peut observer la présence de l'alphabet grec muni des valeurs numériques dans le manuscrit Clm 4559, ainsi qu'un diagramme qui en est tiré dans le manuscrit Clm 14271⁷². Il semble donc que le manuscrit 240 d'Avranches ait bénéficié, pour la constitution de son paratexte, d'un exemplaire en lien avec cette famille ou avec un ancêtre de cette famille, tandis que le texte lui-même relève d'une autre tradition⁷³. Si le

69. Ce corpus est édité, pour les deux premiers livres, par S. O'Sullivan, *Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae...* 2010. Pour les autres livres, ce commentaire est disponible dans l'édition en ligne publiée dans le cadre du projet « Carolingian Scholarship: Glosses on Martianus Capella » coordonné par M. Teeuwen (<http://martianus.huygens.knaw.nl>).

70. Sur 45 *uariae lectiones* testées à partir du poème qui clôt le livre II (2, 219-220), 30 (deux tiers) se retrouvent au même endroit, sous une forme identique ou légèrement modifiée, dans München, Bayerische Staatsbibliothek, ms lat. 14271 (25, soit 56 %, dans München, Bayerische Staatsbibliothek, ms lat. 14792 et 22, soit près de la moitié, dans München, Bayerische Staatsbibliothek, ms lat. 4559). Plusieurs *uariae lectiones* dans le manuscrit 240 d'Avranches, tirées manifestement du commentaire de Remi, ne sont connues sous forme interlinéaire que dans ces manuscrits (*impedita* pour *implicata*; *fulgore suo* pour *habitu*, *explanabunt* pour *asserent*, *moderatas* pour *sobrias*, etc.). À titre de comparaison, parmi les autres témoins testés, on trouve 14 *uariae lectiones* communes (31 %) dans Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms BPL 88, 10 (22 %) dans Paris, BnF, ms lat. 14754 (qui présente, comme on l'a vu, certains éléments de ressemblance pour le texte) et Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Reg. lat. 1535, moins dans les autres. Notre sondage est toutefois fondé sur une base textuelle très étroite qu'il faudrait élargir.

71. Voir ci-dessus, n. 44.

72. Voir ci-dessus, n. 8.

73. Comme le relève PRÉAUX, 1966, p. 145-147, un bon exemple de cette différence tient dans le maintien d'un texte reflétant la *lectio difficilior* ἀκερσεκόμης (1, 19) tandis que la glose *auricomus* est nécessairement liée au texte vulgate χρυσοκόμης; sur cette variante, voir ci-dessus, « Le texte de première main ».

manuscrit 240 a bien été copié au Mont Saint-Michel autour de l'an Mil, comme incite à le penser l'identification de la main d'Hervardus, il faut supposer que la bibliothèque s'est fait prêter soit plusieurs modèles dont la compilation aurait donné ce témoin hybride, soit un seul modèle ayant déjà ces caractéristiques. Eu égard au fort degré de contamination et à la superposition de strates exégétiques dans la tradition des *Noces de Philologie et de Mercure* depuis la seconde moitié du IX^e siècle, cette seconde hypothèse n'aurait rien d'in vraisemblable. Pour les mêmes raisons, il est difficile d'assigner une origine au(x) modèle(s) possible(s) sur la seule foi du texte de Martianus et de son paratexte; disons seulement que l'hypothèse prudente de Jean Préaux, qui suggère un lien avec l'aire de Reims-Auxerre en ce qui concerne le paratexte⁷⁴, ne serait pas inconciliable avec les différents éléments relevés plus haut. Une étude spécifique et exhaustive des éléments transmis de première main à la fin des deux premiers cahiers⁷⁵ fournirait peut-être des éléments d'identification supplémentaires.

Le commentaire de Remi d'Auxerre

Le commentaire de Remi, qui constitue l'une des particularités du manuscrit 240 dans la mesure où il s'étend jusqu'au premier tiers du livre VII, relève principalement, comme on l'a dit, de la « version B » identifiée par Cora E. Lutz, mais utilise la « version A » pour le livre VI, dont le statut codicologique paraît hétérogène par rapport au reste du manuscrit; quant au commentaire au livre VII, très incomplet (probablement à la suite de la chute d'un cahier qui devait se trouver après le fol. 101v), il reprend la version B, dans une présentation proche de celle des livres I à V, mais sans les ajouts paratextuels⁷⁶. Par son contenu comme par sa présentation, ce commentaire offre donc certaines caractéristiques originales, en particulier une césure à la fin du livre V qui correspond précisément à l'endroit à partir duquel la version B diverge le plus nettement de la version A, ce qui peut être la trace d'une diffusion successive de plusieurs états du texte à date ancienne, et peut-être d'une circulation autonome initiale du commentaire aux livres I-V. Les travaux en cours de Frédéric Duplessis devraient bientôt apporter de nouveaux éléments sur ces questions complexes et sur la nécessaire réévaluation de la version B⁷⁷; nous nous en tiendrons donc ici à des remarques générales.

En ce qui concerne la composition du commentaire de Remi dans le manuscrit 240, on peut faire l'hypothèse que le responsable de la confection du manuscrit, disposant d'un commentaire homogène sur les livres I-V, a pu chercher à en étendre le contenu en faisant copier (dans un autre scriptorium?) un commentaire au livre VI relevant de la version A, tout comme d'autres ont pu intégrer à cet endroit le commentaire de Jean Scot⁷⁸; on explique toutefois plus difficilement

74. *Ibid.*, p. 149.

75. Voir leur description ci-dessus, dans la partie « Avranches, Bibliothèque municipale, ms 240 ».

76. Sur tous ces aspects, voir la partie « Un corpus composite ».

77. Voir les références citées ci-dessus, n. 47.

78. En particulier Bern, Burgerbibliothek, ms 331 (XI^e s.); Paris, BnF, ms lat. 8675 (XII^e s.); Wien, Österreichische Nationalbibliothek, ms 3222 (XVI^e s.); dans ces différents cas, le commentaire se caractérise du reste par des interpolations: voir *Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 1, p. 52.

qu'il soit revenu ensuite à la version B pour ce qui reste du livre VII, à moins de supposer que, malgré des recherches, il n'avait que ces éléments à sa disposition.

Au-delà de ces éléments de structure, le manuscrit d'Avranches présente un certain nombre de particularités dont il paraît utile de fournir une liste, même si nous n'en avons fait qu'un parcours rapide. Ainsi, les premiers livres paraissent conformes à ce que l'on trouve par ailleurs dans les manuscrits de la version B. Par la suite, le commentaire transmis par le manuscrit 240 se caractérise par une lacune importante correspondant à la fin du livre IV et au début du livre V : au folio 75v (l. 19-20), on trouve ainsi *In hac ergo parte s. elocutionis; quemadmodum iuncta sunt nomen et uerbum; nec tamen possunt plenam facere sententiam quam necdum factum est* (commentaire de 4, 395 = *Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 2, p. 50, 1-3, les variantes étant propres à la version B), puis, sans transition, *Altera comparatiua* (commentaire de 5, 451 = *Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 2, p. 80, 26). Cette longue lacune laisse penser à un problème matériel (chute d'un cahier?) dans le modèle. Le commentaire du livre VI (géométrie), relevant, comme on l'a dit, de la version A, et copié par une main différente avec une mise en page différente, s'arrête de manière abrupte au folio 97v, sur l'expression *curua figura*, qui correspond au début de la définition du cône dans le commentaire de 6, 722 (= *Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 2, p. 171, 5) : il s'agit d'un problème matériel consécutif à la découpe du dernier folio. Enfin, la première ligne du commentaire au livre VII, présenté sans titre mais avec une place prévue pour une initiale ornée, est en apparence lacunaire : *onticuit id est siluit. id est [c]mensuratio id est geometrica* (fol. 98r). On songe de prime abord à une conséquence de la chute du folio qui précédait, qui aurait conduit à la perte d'une ligne, rajoutée à la hâte en tête du folio suivant. Cette hypothèse impliquerait toutefois, pour cet accident matériel, une date très ancienne, contemporaine de la composition du manuscrit; par ailleurs, il ne semble pas qu'il y ait de différence de présentation entre cette première ligne lacunaire et la suite : le texte a manifestement été copié dans l'ordre où il apparaît, sur 44 lignes (conformément à la disposition dans cette partie du manuscrit). Enfin, la place laissée pour une capitale ornée en tête du feuillet indique que le copiste plaçait bien le début à cet endroit. Pour ces raisons, l'hypothèse d'un ajout destiné à combler une lacune de quelques mots nous paraît difficile à soutenir.

Si l'on étudie plus dans le détail le texte de la version B du commentaire pour ce passage, on s'aperçoit que cette version n'est pas homogène à cet endroit et, d'après un rapide sondage dans quatre témoins du X^e siècle⁷⁹, le manuscrit 240

79. On trouve ainsi, dans Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, ms BPL 167 (fol. 83r), avec le titre *INCIPIT DE ARITHMETICA* à la fin de la première ligne : *Permensio id est mensuratio id est geometrica. Innuba id est Pallas et ideo dicitur innuba quia sapientia cuius locum tenet Pallas nullam corruptionem recepit. Instigat id est prouocat uel accelerat. Perstare id est [pro]manere. Glauco id est uiridi uel uitreo. Pandere manifestare. Formarum id est regionum mundi et animalium et omnia quae mundus habet. Ductibus id est liniamentis et figuris. Equor id est planitiem. Altera id est Pedia [...].* Même chose dans Paris, BnF, nouv. acq. lat. 340 (fol. 83v), à l'exception de l'ajout curieux de *LIBER SEXTUS* dans le titre et du remplacement de *geometrica* par *geometria* dans la première phrase. Même texte également, à peu de chose près, dans Köln, Dombibliothek, ms 194

transmet un texte comparable (malgré un déplacement de certains éléments) à celui de Paris, BnF, ms lat. 8674, plus ample que celui que l'on trouve dans d'autres témoins de la version B. La lacune du manuscrit 240 ne correspond donc finalement qu'à *permensio* (premier mot du texte dans les autres témoins) et ce lemme manquant a été interverti avec le lemme suivant de la version amplifiée, [c]onticuit (dont la première lettre était peut-être destinée à apparaître sous forme d'une capitale ornée), ce qui n'est du reste pas aberrant eu égard à l'ordre du texte de Martianus à cet endroit (*Postquam conticuit prudens Permensio terrae*, 7, 725); notons par ailleurs que la version A du commentaire commence elle aussi par le lemme *Conticuit*. Plutôt qu'une lacune maladroitement complétée, il faut donc supposer, pour expliquer ce début de commentaire du livre VII dans le manuscrit 240, la trace d'une amplification de la version B du commentaire dont l'agencement n'aurait pas encore été stabilisé. Pour terminer ce parcours à travers le commentaire de Remi transmis par le manuscrit 240 d'Avranches, on peut rappeler que le texte du commentaire s'arrête abruptement au folio 101v à la suite d'un problème matériel⁸⁰.

Parmi les manuscrits cités par Cora E. Lutz, les particularités énumérées ci-dessus pour le manuscrit 240 se retrouvent presque toutes dans le manuscrit du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Reg. lat. 1970, qui utilise par ailleurs une présentation semblable (lemmes indiqués par des pieds-de-mouche, éléments importants repris en marge, rares gloses interlinéaires...). C'est le cas pour la longue lacune sur la fin du livre IV et le début du livre V, aboutissant à une transition abrupte que rien ne permet de déceler à la lecture (fol. 82r). C'est le cas également de la lacune finale : causée par une probable chute de cahier dans le

(fol. 118v). En revanche, dans Paris, BnF, ms lat. 8674 (fol. 76v), on lit (transcription selon un code typographique exposé ci-dessous) : *INCIPIT DE ARITHMETICA. Permensio id est mensuratio id est geometrica. Conticuit id est siluit. Innuba id est Pallas et ideo dicitur innuba quia sapientia, cuius locum tenet Pallas [sapientia, id est Pallas, cuius locum obtinet Pallas], nullam corruptionem recipit. Sollertes id est sagaces. Sollertes dicuntur artes eo quod sollertem reddunt hominem, id est sagacem. Et est ypallage. Pallas autem ipsa est Minerua, quae hic innuba appellatur et ponitur pro sapientia, quia administratrix [amm-] est artium*. Instigat is est prouocat uel accelerat, suscitatur [-]. Perstare cessare [-] id est immobilem manere. Glaucos id est uiridi uel uitreos. Pandere id est aperte [-] manifestare. Formarum id est regionum mundi et animalium et omnium quae mundus habet. Ductibus id est liniamentis uel figuris. Aequor id est planiciem, sub(intellige) abaci, sub(intellige) iubet. {Abacum id est cum figuris tabulam. Abacus tabula est geometricalis super quam spargebatur puluis uitreus siue glaucus, ibique cum radio uirga [uirgae] formabantur figurae geometricae [geometriae]. Idcirco autem in puluere figurabantur ipsae figurae uel quia ibi optime apparebant, uel ut [ueltu] ibi in eodem puluere nutrentur. Quia ergo Geometria in abaco suas figuras exarauerat in conuentu deorum, praecepit Pallas manere ibi sic [i. s. m.] abacum cum figuris formarum Dioclidis geometrici quae exaratae fuerant in tegmine glaucos, id est in puluere uitrei coloris, quatinus adueniente Arithmetica haberet ubi suas lineas et numeros figuraret. Tegmine id est in puluere sub(intellige) Dioclidis geometrici.} Altera id est Pedia [...]. Les caractères romains indiquent les ajouts par rapport au reste de la version B (pour la plupart communs avec le manuscrit 240), et les accolades délimitent le long passage sur l'abaque qui s'est trouvé inséré un peu plus haut (au niveau de l'astérisque ci-dessus) dans le manuscrit 240, dont les variantes sont précisées entre crochets (le signe « - » indiquant une absence du mot considéré).*

80. Il est difficile de situer précisément le passage dans l'édition de C. E. Lutz tant les versions A et B diffèrent à cet endroit.

manuscrit 240, elle apparaît en milieu de feuillet dans le manuscrit Reg. lat. 1970, comme si les mots *sicut circulus diametro diuiditur* (fol. 20r) étaient les derniers du passage, qui se trouve du reste déplacé en tête de l'ensemble (nous en envisagerons les raisons plus loin). Par ailleurs, la dernière phrase du commentaire du livre V, dans le manuscrit 240 (fol. 86v), se caractérise par l'omission d'un lemme constitué d'un mot rare (*osor*, employé en 5, 566), à la place duquel le copiste a laissé un blanc: [...] *id est nobilem. id est inimicus, qui te odio habet* (un *a* suscrit au-dessus de *habet* suggère une correction). Supprimant le blanc, le copiste du manuscrit Reg. lat. 1970 (202r, dernier folio) crée une phrase absurde dans laquelle il intègre toutefois le subjonctif *uideat* suggéré par la correction.

Si l'on poursuit la comparaison entre les deux manuscrits, une différence saute aux yeux: la présence du commentaire sur la géométrie (livre VI) et du court fragment du commentaire au livre VII au début du manuscrit Reg. lat. 1970 (fol. 1r-20r), et non à la fin, selon l'ordre attendu que l'on trouve dans le manuscrit 240. Cette différence apparente confirme toutefois la parenté entre les deux témoins, puisque, dans le manuscrit Reg. lat. 1970 également, cette partie emprunte à la version A du commentaire de Remi; le titre employé est le même (à l'exception de la variante graphique *Marciani/Martiani*), de même que la présentation du mot initial, *Geometria*, en capitales avec un G initial orné de forme semblable. Le statut hétérogène du commentaire au livre VI dans le manuscrit 240 tout comme le fait qu'il commence avec un nouveau cahier et soit muni d'un titre expliquent aisément qu'on ait pu déplacer cet ensemble et le copier en tête d'un antigraphe. La composition du manuscrit Reg. lat. 1970 montre par ailleurs qu'il remonte, directement ou indirectement, à une version du manuscrit 240 déjà privée de son dernier cahier, ce qui situe cet accident matériel très tôt dans l'histoire du manuscrit.

En revanche, le texte correspondant à la fin du commentaire au livre VI (dernier folio découpé dans le manuscrit 240) est bien présent dans le manuscrit Reg. lat. 1970, avec son *explicit* (*Explicit commentum super geometriam Martiani*, fol. 15v), ce qui implique une découpe plus tardive dans le manuscrit 240. Le fait que le début du commentaire au livre VII apparaisse dans le manuscrit Reg. lat. 1970 sous une forme non lacunaire constitue à première vue un problème pour l'hypothèse d'une filiation directe ou indirecte: comme on l'a vu plus haut, il est peu probable que le manuscrit 240 ait eu ce début au folio précédent (perdu) et l'on s'attendrait donc à ce que sa formulation lacunaire soit maintenue, éventuellement avec une adaptation visuelle (comme c'est le cas pour l'omission d'*osor* à la fin du livre V, évoquée ci-dessus). Or on trouve dans le manuscrit Reg. lat. 1970 la formule suivante: *POSTQUAM conticuit id est siluit. Prudens permansio terre id est emensuratio id est geometrica. Innuba id est Pallas* etc. (la suite correspond). Il ne s'agit donc pas du début habituel du commentaire de la version B (qu'elle soit amplifiée ou non à cet endroit), qui commence toujours par *permansio* dans les autres témoins. Selon toute vraisemblance, le copiste du manuscrit Reg. lat. 1970 s'est contenté de compléter les blancs du manuscrit 240 en y insérant des mots extraits du passage correspondant de Martianus (7, 725), avec une erreur (*permansio* pour *permensio*) et

en ne tenant pas compte de l'exponctuation (pourtant de première main), dans le manuscrit 240, de la lettre qui précède *mensuratio* (sorte de *c*), lue comme un *e*. Ce début du commentaire au livre VII n'implique donc pas que le copiste du manuscrit Reg. lat. 1970 ait eu accès à un texte plus complet que dans le manuscrit 240, mais seulement qu'il disposait de la possibilité de le compléter par quelques mots tirés directement de Martianus.

Ces différentes remarques conduisent à examiner l'hypothèse d'une copie directe du manuscrit Reg. lat. 1970 sur le manuscrit 240 : comme on l'a vu, les objections possibles portant sur le déplacement du commentaire au livre VI et sur le complément apporté au début du livre VII ne résistent pas à l'examen. En préparant cette étude, nous avons fait l'hypothèse, à première vue plus économique, d'une copie directe, d'après un sondage fait à partir des quelques points mentionnés plus haut, qu'il aurait fallu compléter par une recherche plus exhaustive de contre-arguments. Toutefois, lors de discussions pendant le colloque, nous avons appris qu'il existait de bons arguments codicologiques conduisant à supposer l'existence d'un intermédiaire⁸¹. Nous admettons donc cette hypothèse, qui ajoute une étape, au XI^e siècle, entre le manuscrit 240 et le manuscrit Reg. lat. 1970, mais autorise malgré tout à approfondir l'examen des origines du manuscrit Reg. lat. 1970 pour tenter d'y déceler la trace d'un contexte intellectuel en lien (indirect, donc) avec le Mont Saint-Michel. Le manuscrit Reg. lat. 1970 a vraisemblablement été copié au XI^e siècle, en France⁸². Il porte, au folio 102v, une note en français, datée de 1543, qui mentionne un religieux de Saint-Père-en-Vallée, à Chartres⁸³. Si l'on suppose que le manuscrit Reg. lat. 1970 a été copié pour l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée ou qu'il y est arrivé peu de temps après sa copie (XI^e siècle), il convient d'étudier plus précisément les réseaux de cette abbaye à cette époque : nous renvoyons pour cela aux travaux en préparation de Veronika Drescher, qui apporteront sans doute des éléments permettant de remonter au plus près de l'apographe du manuscrit 240.

Les manuscrits 226 et 235 dans l'histoire du texte du livre VIII

Le passage de Martianus présent dans les manuscrits 226 comme 235 d'Avranches se rattache à une catégorie de manuscrits très répandue à partir du XII^e siècle,

-
81. Nous remercions tout particulièrement Veronika Drescher, qui a travaillé dans le cadre de sa thèse (université de Fribourg et EPHE) sur le fonds médiéval de l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée (Chartres), pour les indications dont elle nous a fait part et dont nous espérons la publication prochaine.
82. *Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 1, p. 53 ; mais LUTZ, 1971, p. 374, évoque un manuscrit du X^e siècle, ce qui est difficilement compatible avec la datation du manuscrit 240 d'Avranches autour de l'an Mil.
83. *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi (830-908)*, D. IOGNA-PRAT, C. JEUDY et G. LOBRICHON (éd.), p. 491 (date proposée : XII^e s.). Dans le catalogue de cette bibliothèque daté du XI^e siècle, on ne trouve que la mention d'un *Marcianus*, sans précision (MERLET, 1854, p. 269, n^o 85 ; OMONT *et al.*, 1890, p. XXIV, n^o 94). Dans le catalogue de 1372, on ne trouve plus cette mention, mais la succession *Commentum in geometria - Liberales artes* (CHASLES et ROSSARD DE MIANVILLE, 1840, p. 147 = OMONT ET AL., 1890, p. XXXII, n^o 126-127) pourrait refléter le contenu du manuscrit Reg. lat. 1970.

qui se caractérise par la transmission du seul exposé scientifique, correspondant aux paragraphes 8, 814-887, souvent présenté sans nom d’auteur et sans titre : on a évoqué plus haut les répercussions de cette particularité sur le statut même du texte. Claudio Leonardi a ainsi relevé 24 manuscrits comportant ce passage, ainsi que quatre manuscrits présentant une version interpolée et placée sous le nom d’Hipparque⁸⁴. Tous peuvent être datés entre le XII^e et le XIV^e siècle. L’identité de découpage peut certes faire penser à une parenté entre ces textes, mais, eu égard au succès des *Noces de Philologie et de Mercure* à cette époque, on ne peut pas exclure un même découpage par polygenèse, dans la mesure où le paragraphe 814, présenté comme une introduction cosmologique, constitue un début assez naturel pour une transmission hors du cadre allégorique⁸⁵. Par ailleurs, ce texte circule à une époque où l’œuvre dans son intégralité est très largement diffusée, dans un texte vulgate présentant souvent des commentaires et des *uariae lectiones* : même dans le cas où ces différents témoins appartiendraient à une même famille, des ajouts ou corrections par contamination sont toujours possibles, voire probables.

D’après quelques sondages réalisés dans le cadre de travaux préparatoires à l’édition du livre VIII, il apparaît que les manuscrits de ce type relèvent tous d’un texte vulgate⁸⁶ (postérieur aux diverses strates de corrections du IX^e siècle), mais que ce texte a fait l’objet à son tour de corrections, voire d’adaptations assez variées qui permettent difficilement d’y distinguer une seule famille, malgré un découpage identique de l’extrait transmis.

En ce qui concerne plus particulièrement les manuscrits 226 et 235, les comparaisons réalisées sur quatre passages tests à partir d’une quarantaine de témoins (dont une vingtaine commençant à 8, 814) n’ont pas permis d’établir de rapprochement suivi avec un autre manuscrit. Dans le cas du manuscrit 235, toutefois, un test sur l’ouverture cosmologique du traité (8, 814-817) semble faire apparaître un lien avec la tradition interpolée placée sous le nom d’Hipparque⁸⁷ :

84. LEONARDI, 1959, p. 472 (en particulier n. 162 et 166).

85. De ce point de vue, le premier commentaire figurant dans le manuscrit 226 d’Avranches, présenté plus haut (voir note 35), fait figure d’exception puisqu’il aborde les paragraphes précédents.

86. Ainsi, aucun de ces témoins ne garde de trace de la lacune portant sur la fin du livre VIII (8, 887), qui apparaît comme un marqueur de l’état ancien du texte (voir Martianus Capella, *Les noces de Philologie et de Mercure*, t. IX, livre IX, *L’Harmonie*, J.-B. GUILLAUMIN [éd.], p. 79).

87. On établit ici le texte de cette tradition interpolée par collation de trois manuscrits du XII^e siècle : Cambridge, Fitzwilliam Museum McClean, ms 165 (fol. 3r) ; London, BL, ms Harley 2650 (fol. 5v) et Oxford, Bodleian Library, ms Rawlinson G. 40 (fol. 5r). On relève par exemple la même réécriture de la seconde phrase du passage (*Quamquam auscultare physicis in ipso astruendi limine non dedigner, qui subtilium corporum teneritudinem...*), qui devient *Nequaquam enim philosophi subtilium corporum teneritudinem...* La notion problématique de *cyma*, dans les deux cas, est purement et simplement supprimée : *tertium ignis cyma commemorant* devient *tertium ignis commemorant*, et la *tranquillitas* de cet élément devient *liquida tranquillitas*. En revanche, l’allusion au « flux cyclophorétique » désignant l’éther (*quod κυκλοφορητικόν cyma gymnasia retulerunt*), particulièrement maltraitée par la tradition manuscrite, donne dans le manuscrit 235 d’Avranches l’énigmatique *quod cydo fereticus et suna per gignasia sua retulerunt*, tandis que la tradition « Hipparque » la supprime complètement. On relève le même phénomène pour la transition à la première personne *Hoc igitur praemonito illud insinuo [...] disciplinae* de 8, 817, maintenue dans le manuscrit 235, mais supprimée dans « Hipparque ».

même s'il ne semble s'agir que d'une parenté indirecte, ce lien évoque un contexte chronologique (et sans doute géographique) proche. Or ce lien disparaît dans tous les passages testés à partir de 8, 838 ; par ailleurs, nous n'avons pas trouvé d'autre manuscrit qui comporte par la suite les mêmes suppressions que le manuscrit 235⁸⁸. Tout cela confirme l'utilisation d'un modèle différent pour les deux parties du traité d'astronomie de Martianus dans ce manuscrit, de part et d'autre du paragraphe 838⁸⁹, et la réorganisation opérée par le copiste dans la seconde partie.

Si l'on s'intéresse plus particulièrement au traitement de certains passages problématiques, on peut mettre en évidence quelques éléments intéressants pour mieux saisir la spécificité des manuscrits 235 et 226. Ainsi, un passage problématique sur la mesure des dimensions de la lune au moyen d'un système de clepsydras (8, 860) prend des formes tout à fait différentes, à première vue, dans les témoins qui ne transmettent que l'exposé d'astronomie. De manière schématique, il s'agit de mesurer grâce à une clepsydre le temps que met la lune à se lever à l'horizon, puis de comparer cette mesure aux 24 heures nécessaires à une révolution diurne complète (qui correspond à l'orbite complète dans la conception géocentrique) : on obtient ainsi un rapport de 1 à 600 entre son diamètre et la longueur de son orbite. Ce passage, qui n'offre pas de sens dans la version que l'on peut reconstituer comme celle de l'archétype, a conduit certains éditeurs à mentionner une lacune⁹⁰ ; toutefois, dès la première moitié du IX^e siècle, le passage a circulé sous une forme autonome dans une version interpolée⁹¹, qui explicite l'expérience et qui semble avoir inspiré Jean Scot puis Remi d'Auxerre dans leur commentaire⁹². Perçu comme un complément indispensable à l'intelligibilité du passage, ce développement figure en marge de certains manuscrits avec un signe de renvoi⁹³, et finit par être parfois inséré directement au sein du texte, au prix de sutures quelque peu maladroites⁹⁴ : c'est

88. Voir ci-dessus, « Avranches, ms 226 et 235 : deux utilisations complémentaires du traité d'astronomie ».

89. Voir ci-dessus, n. 26.

90. Ainsî J. Willis édite : *Luna autem minor est orbe suo sescenties, quod clepsydris [...] fusilem ponas, atque emersa omni subtrahas primum et aliud uas apponas, donec nocte alia renascatur. Adiecto ad circuli spatia et quod excurrit partibus et ipso item Lunae corpore, quoniam de circulo hoc quoque esse non dubium est, inuenies sescenties aquam excrescere, unde colligas circulum eius toties esse maiorem* (Martianus Capella, p. 325-326).

91. LEONARDI, 1959, p. 468, n. 135, mentionne 21 manuscrits transmettant une réécriture de 8, 860 et de 6, 595-598 (expérience de calcul de la circonférence de la terre par Ératosthène à l'aide d'un cadran solaire). Les travaux de A. BORST (dans *Schriften zur Komputistik im Frankenreich von 721 bis 818*, t. III, p. 1054-1067), permettent de compléter la liste et de rattacher ces deux paraphrases au « Comput de 809 » (« Aachener Enzyklopädie von 809 »), aussi appelé « Seven-Book Computus » (EASTWOOD, 2007, p. 88-90).

92. *Iohannis Scotti Annotationes in Marcianum*, C. E. LUTZ (éd.), p. 138-139 ; *Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 2, p. 277. Il s'agit de la version A du commentaire de Remi (la version B étant, comme toujours pour les livres VI-IX, très différente).

93. Bamberg, Staatsbibliothek, ms Class. 39 (fol. 197r) ; Paris, BnF, ms lat. 7900A (fol. 153r).

94. Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms 9565-9566 ; Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, ms BPL 36.

cette version complétée que l'on retrouvera encore dans les premières éditions. Or le traitement de ce passage prend des formes tout à fait différentes dans les témoins qui ne transmettent que l'exposé d'astronomie : certains se contentent de modifier légèrement la formulation au moyen de quelques ajouts pour assurer une cohérence syntaxique ; d'autres, au contraire, suppriment toute référence à l'expérience ; d'autres enfin interviennent de diverses manières pour intégrer les compléments nécessaires.

Il est intéressant de voir que le manuscrit 226 conserve, au folio 86r, une trace de ce mécanisme de correction : alors que le copiste écrit à la suite, dans un premier temps, *orbe suo sexcenties* et *Vnde colligas* (l. 3), il y revient ensuite (l. 11) avec un signe de renvoi (« Θ »), puis enchaîne avec un autre signe de renvoi (« I »). Le caractère quelque peu labyrinthique de ce début de folio semble indiquer que le copiste du manuscrit 226 avait sous les yeux un manuscrit comportant un ajout marginal⁹⁵ sur un texte qui faisait initialement disparaître la difficulté (par suppression d'une partie du texte cité à la n. 90). On peut même faire l'hypothèse que cet ajout figurait dans la marge inférieure et que le folio se terminait avec *habere menstruum lumen* : arrivé en bas du folio, il aurait pu copier cet ajout avant de s'apercevoir de l'endroit précis de l'insertion. Nous n'avons toutefois pas trouvé pour l'instant de manuscrit conservé correspondant à ce portrait-robot.

On pourrait être tenté d'utiliser ce passage pour classer les différents manuscrits. Toutefois, dans le cas des manuscrits 226 et 235, aucun rapprochement étroit ne s'impose, ces deux manuscrits présentant des particularités que nous n'avons encore trouvées nulle part ailleurs. La première partie de l'expérience est présentée à peu près de la même manière par les deux témoins, et reprend globalement la version A du commentaire de Remi. On peut éditer ainsi le début du passage, en collationnant les manuscrits 226 (fol. 86r) et 235 (fol. 43v) :

Luna autem minor est orbe suo sexcenties, quod⁹⁶ clepsydris intelligi potest. Duobus enim uasis eneis positis fusilibus, unum inferius uacuum, aliud superius aquae plenum ponas. Obserua autem ortum lunae⁹⁷ et stellam fixam simul⁹⁸ orientem, et cum coeperit corpus lunae apparere⁹⁹ ex superiore¹⁰⁰ parte super terras, cito superioris uasis aquae¹⁰¹ centron¹⁰² aperi, ut simul cum incipiente luna oriri aqua in uas inferius fluere¹⁰³ incipiat, et¹⁰⁴ donec totum corpus lunae¹⁰⁵ appareat fluat¹⁰⁶.

95. On a cité plus haut, n. 93, plusieurs manuscrits qui se présentent ainsi. Cependant, d'après le texte, aucun d'entre eux ne peut être le modèle du manuscrit 226 d'Avranches.

96. C'est ici que commence l'ajout marqué par un signe de renvoi dans le manuscrit 226 d'Avranches.

97. *ortum lunae* (ms 226) : *lunae ortum* (ms 235).

98. *simul* (ms 226) : *cum ea* (ms 235).

99. *apparere* [...] *super terras* (ms 226) : ... *super terras apparere* (ms 235).

100. *superiore* (ms 235) : *superiori* (ms 226).

101. *aquae* (ms 226) : *aquam uidelicet* (ms 235).

102. *centron* (ms 226) : *centrum* (ms 235).

103. *in uas inferius fluere* (ms 226) : *flue/// [fluere post corr.] i. u. i.* (ms 235).

104. *et* (ms 235) : *om.* (ms 226).

105. *lunae* (ms 235) : *om.* (ms 226).

106. « La lune est six cents fois plus petite que son orbite, comme on peut le comprendre à l'aide de clepsydras. En effet, prends deux vases en bronze, installe l'un, vide, en dessous, et l'autre, plein

En revanche, les deux témoins divergent pour la suite. On trouve ainsi, dans le manuscrit 226 :

Cum autem super terram apparuerit luna, subtrahe primum in quod fluxit aqua et pone aliud donec nocte alia renascatur illa stella quae in priore nocte oriebatur cum ea. Et cum illa orta fuerit, superius uas unde aqua fluxerat tollas. Deinde metire totam aquam quae in spatio XXIII horarum fluxerat, et inuenies aquam sexcenties excrescere. Quod in lunae circulo fieri dubium non est, id est sexcenties superare spatium corporis lune¹⁰⁷. Vnde colligas circulum eius totiens esse maiorem¹⁰⁸.

Et dans le manuscrit 235 (fol. 43v) :

Cum autem super terras tota apparuit luna, superius uas citissime obstruatur ne fluat amplius aqua. Deinde mensuretur aqua uasis inferioris quae fluxit de superiore uase dum luna appareret tota, et mensurata tollatur. Expectetur etiam donec in sequenti nocte eadem stella quae in priore nocte cum luna oriebatur similiter oriatur et cum exorta fuerit sicut pridie aperiatur iterum uas superius et fluat aqua similiter usque ad sequentis noctis similem eiusdem stellae exortum. Eadem itaque mensura quam mensus es aquam priorem quae fluxit dum lunae corpus exurgeret mensurabis et istam quae fluxit postea ab ortu stellae usque ad alium ipsius exortum, et inuenies sescenties aquam excreuisse, quod et in lunae circulo fieri non est dubium, id est spatium corporis lunae superari sescenties a suo circulo. Vnde colligas circulum lunae tanto esse maiorem¹⁰⁹.

d'eau, au-dessus. Observe le lever de la lune et l'apparition concomitante d'une étoile fixe et, lorsque le corps de la lune aura commencé à se montrer dans sa partie supérieure au-dessus de la terre, ouvre immédiatement le centre du vase d'eau placé au-dessus, de sorte que, dès que la lune commence à se lever, l'eau commence à couler dans le vase inférieur, et qu'elle coule jusqu'à ce que tout le corps de la lune soit apparu.»

107. Fin de l'ajout indiqué par le signe de renvoi.

108. « Lorsque la lune sera apparue au-dessus de la terre, retire le premier vase, dans lequel l'eau s'est écoulée, et installe-en un autre jusqu'à ce que, la nuit suivante, apparaisse de nouveau l'étoile qui se levait la nuit précédente en même temps que la lune. Et lorsqu'elle se sera levée, enlève le vase du dessus, d'où s'est écoulée l'eau. Ensuite, mesure toute l'eau qui s'est écoulée en l'espace de 24 heures et tu trouveras qu'elle s'accroît six cents fois. Il ne fait aucun doute que c'est ce qui se produit pour l'orbite de la lune, c'est-à-dire qu'elle surpasse six cents fois l'espace occupé par le corps de la lune. On en déduit donc que l'orbite de la lune est autant de fois plus grande.»

109. « Lorsque la lune est apparue au-dessus des terres, il faut boucher très rapidement le vase du dessus afin que l'eau ne puisse plus couler. Ensuite, il faut mesurer l'eau du vase inférieur, qui s'est écoulée pendant que la lune se levait dans son intégralité, et une fois qu'on l'a mesurée, il faut l'enlever. On doit aussi attendre jusqu'à ce que, la nuit suivante, se lève de manière identique la même étoile qui se levait la première nuit en même temps que la lune. Et lorsqu'elle se sera levée, comme la veille, on doit ouvrir de nouveau le vase du dessus et laisser s'écouler l'eau, de la même manière, jusqu'au lever de la même étoile la nuit suivante. Ainsi, avec la même mesure qui t'a servi à mesurer l'eau qui s'est écoulée pendant que se levait le corps de la lune, tu mesureras aussi celle qui s'est écoulée ensuite, d'un lever de l'étoile jusqu'à son lever suivant, et tu trouveras que l'eau s'est accrue six cents fois. Il ne fait aucun doute que c'est ce qui se produit aussi pour l'orbite de la lune, c'est-à-dire que l'espace occupé par le corps de la lune est surpassé six cents fois par son orbite. On en déduit donc que l'orbite de la lune est autant de fois plus grande.»

D'une manière générale, le manuscrit 226 reste assez proche de la version A du commentaire de Remi, qu'il abrège toutefois quelque peu¹¹⁰. En revanche, le manuscrit 235 reformule et amplifie nettement cette partie de l'expérience, en suggérant manifestement d'attendre un jour supplémentaire pour mesurer les 24 heures; la précision de l'expérience s'en trouve accrue, car on évite ainsi de retrancher aux 24 heures mesurées le temps nécessaire au lever de la lune. Cette recherche de précision est cohérente avec ce que l'on a dit du statut de ce manuscrit, qui envisage le texte de Martianus comme un manuel technique.

Dans le reste du traité d'astronomie, on peut relever d'autres passages dans lesquels nos deux manuscrits prennent des libertés par rapport au texte de Martianus pour en faciliter l'intelligibilité. C'est le cas en particulier dans le traitement du grec: comme on le sait, Martianus recourt à de nombreux termes techniques grecs dont il fournit parfois (mais pas systématiquement) un équivalent latin. Cet aspect a souvent posé des problèmes aux copistes, qui oscillent entre fidélité à des graphies incompréhensibles et restitution parfois erronée de termes qu'ils pensent appropriés. Dans le livre VIII, on trouve une accumulation de termes grecs transmis en graphies grecques par la très grande majorité des manuscrits aux paragraphes 8, 869 (sur les mouvements en latitude de la lune) et 8, 871 (sur les mouvements de la lune au voisinage du soleil, qui peuvent déboucher ou non sur des éclipses). Très souvent, les termes en question, qui posaient déjà des problèmes dans l'état le plus ancien du texte, sont devenus illisibles, ce qui n'empêche pas la plupart des copistes de maintenir, par fidélité au texte, des graphies aberrantes. Or, dans ces deux passages, les copistes des manuscrits 235 et 226 ont cherché, de différentes manières, à rendre le texte intelligible. Le premier a en effet essayé de copier du grec, ou laissé un blanc quand son modèle présentait des termes trop corrompus. Une seconde main a ajouté au-dessus des termes en question une translittération latine, et en marge des équivalents latins pour les mouvements en latitude de la lune (8, 869, fol. 44v); toutefois, face à la rareté et la complexité des expressions concernant les mouvements relatifs de la lune et du soleil, ce second copiste a renoncé à sa tâche, ce qui explique que les passages en question soient restés en blanc (8, 871, fol. 44v-45r), malgré un essai de translittération supralinéaire. Dans le manuscrit 226, en revanche, le copiste a pris le parti de remplacer les termes grecs problématiques par leur équivalent latin: il a pour cela eu recours aux équivalents fournis par Remi d'Auxerre dans son commentaire¹¹¹. Si cette hésitation sur le grec paraît symptomatique de nos

110. Chez Remi (et dans plusieurs manuscrits qui le reprennent à la lettre), la phrase qui commence par *deinde* est formulée de la manière suivante: *Deinde metire totam aquam quae in spatium XXIII horarum fluxerat ad mensuram illam primam quae cum corpore lunae prius in primum uas fluxit et inuenies sexcenties aquam excrescere* (*Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 2, p. 277, 28-29); la partie qui n'apparaît pas dans le manuscrit 226 d'Avranches est marquée en romain.

111. *Remigii Autissiodorensis Commentum...*, vol. 2, p. 284, 14-22 pour les mouvements en latitude de la lune (ὑψος ὑψουμένη = *excelsa luna*; ὑψος ταπεινουμένη = *excelsa uel ab excelsa humilis luna*; ταπεινωμα ταπεινουμένη = *humiliter humilis luna*; ταπεινωμα ὑψουμένη = *humiliter excelsa luna*); p. 285, 19-30 pour ses mouvements relatifs au soleil (παράλλαξιν ἐν συνόδῳ =

deux témoins, sans doute moins en raison de l'ignorance des copistes qu'à cause de la présentation corrompue de leurs modèles respectifs, nous n'avons pas trouvé pour l'instant d'autre manuscrit qui se comporterait exactement comme l'un ou comme l'autre. On a là une nouvelle preuve que les manuscrits 235 et 226 sont des témoins originaux du livre VIII, capables d'aménager le texte dans les endroits problématiques.

Conclusion

Ce parcours à travers les trois manuscrits du Mont Saint-Michel qui transmettent partiellement l'œuvre de Martianus Capella a permis de mettre en évidence la complémentarité de plusieurs lectures échelonnées entre le XI^e et le XIII^e siècle. Si les témoins en question ne comptent pas parmi les manuscrits nécessaires à l'édition critique du texte de Martianus, ils constituent toutefois un témoignage intéressant sur sa réception médiévale et fournissent une bonne illustration des différentes approches de l'œuvre, ainsi que de l'utilisation de son paratexte et de ses commentaires, qui constituent un élément central de la diffusion médiévale des *Noces de Philologie et de Mercure*. Si les comparaisons textuelles menées dans cette étude n'aboutissent qu'à des résultats finalement assez minces – en particulier en raison de la grande contamination qui caractérise la tradition du texte depuis l'époque carolingienne –, elles auront au moins établi quelques rapprochements ponctuels qui permettront peut-être à d'autres chercheurs d'approfondir la connaissance de l'histoire des textes qui ont pu être, directement ou indirectement, en lien avec nos trois témoins. Du reste, au-delà de la recherche de relations stemmatiques, nous espérons avoir attiré l'attention sur la spécificité de chacun de ces manuscrits et sur l'intérêt que l'on peut trouver à les lire pour eux-mêmes, en s'intéressant avant tout aux projets intellectuels qu'ils révèlent.

Bibliographie

Sources

- Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters*, t. II, *Die Ottonenzeit*, Karl STRECKER et Norbert FICKERMANN (éd.), Leipzig, Hiersemann (Monumenta Germaniae Historica. Poetae Latini medii aevi, 5), 1939 (= München, Monumenta Germaniae Historica, 1978).
- Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae De nuptiis Philologiae et Mercurii*, Sinéad O'SULLIVAN (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus christianorum continuatio mediævalis, 237), 2010.
- Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem*, Édouard JEAUNEAU (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus christianorum continuatio mediævalis, 203), 2006.

praetereuntem coitum; καταβίβασιν ἐν βορειῶ συνόδῳ ≈ *descendens a Borea / ab Aquilone coitus*; παράλλαξιν ἐν συνόδῳ νοτίῳ = *praetereuntem coitum a notho, id est ab austro*; ἀναβιβάζοντα σύνδεσμον = *ascendentem coniunctionem*).

- Initia carminum ac versuum Medii Aevi posterioris Latinorum*, Hans WALTHER (éd.) et Hilka ALFONS (collab.), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht (Carmina Medii Aevi posterioris Latina 1), 1959 et 1969, 2 vol.
- Isidore de Séville, *Etymologiarum sive originum: libri XX. Tomus I, Libros I-X*, Wallace Martin Lindsay (éd.), Oxford, Clarendon Press (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis), 1911.
- Jean Scot Érigène, *Iohannis Scotti Annotationes in Marcianum*, Cora E. LUTZ (éd.), Cambridge (MA), The Mediaeval Academy of America, 1939.
- Martianus Capella, *De nuptiis Philologiae et Mercurii...*, Ulrich Friedrich KOPP (éd.), Francfort-sur-le-Main, Varrentrap, 1836.
- Martianus Capella, *De nuptiis Mercuri et Philologiae*, James WILLIS (éd.), Leipzig, Teubner, 1983.
- Martianus Capella, *Les noces de Philologie et de Mercure*, t. IX, livre IX, *L'Harmonie*, Jean-Baptiste GUILLAUMIN (éd.), Paris, Les Belles Lettres (Collection des universités de France. Série latine, 401), 2011.
- Martianus Capella, *Les noces de Philologie et de Mercure*, t. I, livre I, Jean-Frédéric CHEVALIER (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres (Collection des universités de France. Série latine, 407), 2014.
- Martianus Capella, *Las nupcias de Filología y Mercurio*, Fernando Madrid NAVARRO ANTOLÍN (éd. et trad.), Consejo superior de investigaciones científicas, 2016, vol. 1, livres I-II.
- Martianus Capella, *L'Astronomie de Martianus Capella*, André LE BŒUFFLE (trad.), Vannes, Burillier, 1998.
- Remi d'Auxerre, *Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam*, Cora E. LUTZ. (éd.), Leyde, Brill, 1962, vol. 1 (Libri I-II) ; 1965, vol. 2 (Libri III-IX).
- Schriften zur Komputistik im Frankenreich von 721 bis 818*, Arno BORST (éd.), Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2006 (Monumenta Germaniae historica. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, ISSN 21), 3 vol.
- Thierry de Chartres, *The Commentary on the "De arithmetica" of Boethius*, Irene CAIAZZO (éd.), Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Studies and Texts, 191), 2015.

Études

- ABRY, Josèphe-Henriette, « Martianus Capella: la diffusion du livre 8 du *De nuptiis* dans les florilèges astronomiques », in *Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998), Louis CALLEBAT et Olivier DESBORDES (éd.), Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 2000, p. 191-202.
- ALEXANDER, Jonathan J. G., *Norman Illumination at Mont St Michel. 996-1100*, Oxford, Clarendon Press, 1970.
- AVRIL, François, « La décoration des manuscrits au Mont Saint-Michel », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. II, *Vie montoise et rayonnement intellectuel*, Raymonde FOREVILLE (dir.), Paris, Lethielleux (Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes), 1967, p. 203-238.

- BATSCHULET-MASSINI, Werner, «Labyrinthzeichnungen in Handschriften», *Codices manuscripti. Zeitschrift für Handschriftenkunde*, 4, 1978, p. 33-65.
- BEAUJOUAN, Guy, «L'enseignement de l'arithmétique élémentaire à l'université de Paris aux XIII^e et XIV^e siècles: de l'abaque à l'algorisme», in *Homenaje a Millàs-Vallcrosa*, Barcelone, Consejo superior de investigaciones científicas, 1954, t. I, p. 93-124.
- CHASLES Michel et ROSSARD DE MIANVILLE, L.-M.-A., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Chartres*, Chartres, Garnier, 1840. <https://archive.org/details/CatalogueDesManuscritsDeLaBiblioth>
- DRAELANTS, Isabelle, «Le *Liber Nemroth de astronomia*: état de la question et nouveaux indices», *Revue d'histoire des textes*, n. s. 13, 2018, p. 245-329. DOI: <https://doi.org/10.1484/J.RHT.5.114892>
- DUPLESSIS, Frédéric, «Établir la chronologie relative des commentaires de Remi d'Auxerre (fin IX^e siècle – début X^e siècle) étude des branches φ et χ des *Scholia in Iuuenalem recentiora* et des versions A et B du commentaire sur Martianus Capella», *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 150, 2019, p. 234-241. DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.3032>
- EASTWOOD, Bruce S., *Ordering the Heavens. Roman Astronomy and Cosmology in the Carolingian Renaissance*, Leyde-Boston, Brill, 2007 (History of science and medicine library, 4; Medieval and early modern science, 8).
- GREMONT, Denis, DONNAT, Lin, «Fleury, le Mont Saint-Michel et l'Angleterre à la fin du X^e et au début du XI^e siècle. À propos du manuscrit d'Orléans n^o 127 (105)», in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie monastiques*, Jean LAPORTE (dir.), Paris, Lethielleux (Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes), 1967, p. 751-793.
- HAUBRICHS, Wolfgang, «*Error inextricabilis*. Form und Funktion der Labyrinthabbildung in mittelalterlichen Handschriften», in *Text und Bild. Aspekte des Zusammenwirkens zweier Künste in Mittelalter und früher Neuzeit*, Christel MEIER et Uwe RUBERG (éd.), Wiesbaden, Reichert, 1980, p. 63-174.
- HOLTZ, Louis, «Le manuscrit Avranches B.M. 235: étude codicologique», in *Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998), Louis CALLEBAT et Olivier DESBORDES (éd.), Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 2000, p. 17-57.
- JACQUEMARD, Catherine, «Une hypothèse pour expliquer la mention de Coutances, Avranches, BM 235, f. 47», in *Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998), Louis CALLEBAT et Olivier DESBORDES (éd.), Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 2000, p. 58-60.
- JEAUNEAU, Édouard, «Note sur l'École de Chartres», *Studi Medievali*, 3^e série, 5, 1964, p. 821-865 (repris dans JEAUNEAU, 1973, p. 5-49).
- JEAUNEAU, Édouard, «Gloses marginales sur le *Timée* de Platon, du manuscrit 226 de la Bibliothèque municipale d'Avranches», in *Horae eruditae ad codices sancti Michaelis de periculo maris, series I*, Jean LAPORTE (éd.), Steenbrugge, Abbatia sancti Petri Aldenburgensis, 1966, p. 71-89 (repris dans JEAUNEAU, 1973) = *Sacris erudiri* 17/1, 1966. DOI: <https://doi.org/10.1484/J.SE.2.304800>

- JEAUNEAU, Édouard, « *Lectio philosophorum* ». *Recherches sur l'École de Chartres*, Amsterdam, Hakkert, 1973.
- JEUDY, Colette, RIOU, Yves-François, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, t. I, Agen-Évreux, Paris, CNRS Éditions (Documents, études, répertoires, 41), 1989. https://www.persee.fr/doc/dirht_0073-8212_1989_cat_41_1
- JUSTE, David, *Les Alchandreana primitifs. Étude sur les plus anciens traités astrologiques latins d'origine arabe, X^e siècle*, Leyde-Boston, Brill, 2007 (Brill's Studies in Intellectual History, 152/2).
- KERN, Hermann, *Through the Labyrinth. Designs and Meanings over 5000 Years*, Munich-London-New York, Prestel, 2000 [réédition augmentée et traduite en anglais de *Labyrinth: Erscheinungsformen und Deutungen: 5000 Jahre Gegenwart eines Urbilds*, München, Prestel, 1982].
- L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi (830-908)*, Dominique IOGNA-PRAT, Colette JEUDY et Guy LOBRICHON (éd.), Paris, Beauchesne, 1991.
- LEONARDI, Claudio, « I codici di Marziano Capella », *Aevum*, 33, fasc. 5-6, 1959, p. 443-489; *Aevum*, 34, fasc. 1-2, 1960a, p. 1-99, <https://www.jstor.org/stable/20859287>; *Aevum*, 34, fasc. 5-6, 1960b, p. 411-524, <https://www.jstor.org/stable/20859358>.
- LUTZ, Cora E., « Martianus Capella », in *Catalogus translationum et commentariorum* vol. 2. *Mediaeval and Renaissance Latin translations and commentaries*, Paul Oskar Kristeller et Ferdinand Edward Cranz (éd.), Washington, Catholic University of America Press, 1971, p. 364-381.
- MERLET, Lucien, « Catalogue des livres de l'abbaye de Saint-Père de Chartres au XI^e s. », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 15, 1854, p. 263-270, n° 85, p. 269. DOI: <https://doi.org/10.3406/bec.1854.445199>
- MUNK OLSEN, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. I, *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle: Apicius-Juvénal*, Paris, CNRS Éditions (Documents, études, répertoires, 26-1), 1982. https://www.persee.fr/doc/dirht_0073-8212_1982_cat_26_1
- NORTIER, Geneviève, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen, Caron, 1966 (nouvelle édition Paris, Lethielleux, 1971).
- OMONT, Henri, MOLINIER, Émile, COUDERC, Camille et al., *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XI, Chartres, Paris, Plon-Nourrit, 1890.
- PINGREE, David, « Avranches B.M. 235 dans la tradition manuscrite du *Praeceptum canonis Ptolomei* », in *Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998), Louis CALLEBAT et Olivier DESBORDES (éd.), Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 2000, p. 163-170.
- PRÉAUX, Jean, « Le manuscrit d'Avranches 240 et l'œuvre de Martianus Capella », in *Horae eruditae ad codices sancti Michaelis de periculo maris, series I*, Jean LAPORTE (éd.), Steenbrugge, Abbatia sancti Petri Aldenburgensis, 1966, p. 135-149. = *Sacris erudiri* 17/1, 1966. Doi: <https://doi.org/10.1484/J.SE.2.304802>
- PRÉAUX, Jean, « Les manuscrits principaux du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella », in *Lettres latines du Moyen Âge et de la Renaissance*, Guy CAMBIER, Carl DEROUX et Jean PRÉAUX (éd.), Bruxelles, Latomus, 1978, p. 76-128.

- SAMARAN, Charles, MARICHAL, Robert, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. VII, *Ouest de la France et Pays de Loire*, Paris, CNRS Éditions, 1984. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4834s>
- SCHALLER, Dieter, KÖNSGEN, Ewald, *Initia carminum Latinorum saeculo undecimo antiquiorum. Bibliographisches Repertorium für die lateinische Dichtung der Antike und des früheren Mittelalters*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1977.
- Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998), Louis CALLEBAT et Olivier DESBORDES (éd.), Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 2000.

Les bibliothèques du Mont Saint-Michel et de Savigny (Manche) et la tradition annalistique normande : une approche comparative

The Libraries of Le Mont Saint-Michel and Savigny (Manche) and the Norman Annalistic Tradition: A Comparative Approach

Le biblioteche di Le Mont Saint-Michel e Savigny (Manche) e la tradizione annalistica normanna: un approccio comparativo

Die Bibliotheken von Le Mont Saint-Michel und Savigny (Manche) und die normannische annalistische Tradition: ein vergleichender Ansatz

Richard Allen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/5938>

DOI : 10.4000/tabularia.5938

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Richard Allen, « Les bibliothèques du Mont Saint-Michel et de Savigny (Manche) et la tradition annalistique normande : une approche comparative », *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, mis en ligne le 18 octobre 2022, consulté le 20 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/5938> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.5938>



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

**Les bibliothèques du Mont Saint-Michel et de Savigny
(Manche) et la tradition annalistique normande :
une approche comparative**

*The Libraries of Le Mont Saint-Michel and Savigny
(Manche) and the Norman Annalistic Tradition:
A Comparative Approach*

*Le biblioteche di Le Mont Saint-Michel e Savigny
(Manche) e la tradizione annalistica normanna:
un approccio comparativo*

*Die Bibliotheken von Le Mont Saint-Michel und Savigny
(Manche) und die normannische annalistische Tradition:
ein vergleichender Ansatz*

Richard ALLEN

St Peter's College, Université d'Oxford

Résumé:

Si les annales de l'abbaye du Mont Saint-Michel n'ont pas manqué d'attirer l'attention des spécialistes, une étude comparative avec les annales rédigées dans les maisons en dehors du réseau bénédictin reste à faire. Le but de cet article est de combler quelque peu cette lacune en comparant les textes annalistiques montois avec les annales d'une autre grande maison religieuse du diocèse d'Avranches, l'abbaye cistercienne de Savigny. Ce faisant, on s'interrogera sur la place des annales montoises et savigniennes dans leurs bibliothèques respectives, sur le rayonnement des textes annalistiques et sur la part de l'héritage, de l'influence ou du transfert documentaires. Une approche comparative permettra également de mieux situer les annales dans leur contexte historiographique plus large, et de réfléchir sur le rôle joué dans leur rédaction par les abbés, notamment l'abbé du Mont Robert de Torigni (1154-1186) et l'abbé de Savigny Geoffroy de Bayeux (1122-1138/9).

Mots-clés: annales, abbaye de Savigny, Robert de Torigni, Geoffroy de Bayeux, transfert documentaire, Cisterciens

Abstract:

If the annals of the abbey of Le Mont Saint-Michel have not lacked for scholarly attention, they have never before been examined in relation to an annalistic text written outside of the Benedictine network. The aim of this article is to fill this historiographical gap in part by comparing the annals of Le Mont with those of another important religious house in the diocese of Avranches, namely the Cistercian abbey of Savigny. In doing so, it will look at the place occupied by the annals of Savigny and Le Mont Saint-Michel in their respective libraries, at the dissemination of annalistic texts, and at the impact of documentary transfer. A comparative

approach also allows for the annals to be situated within their wider historiographical context, and for the role played in their creation by abbots, notably Robert of Torigni, abbot of Le Mont (1154-1186), and Geoffrey of Bayeux, abbot of Savigny (1122-1138/9), to be better understood.

Keywords: annals, abbey of Savigny, Robert of Torigni, Geoffrey of Bayeux, documentary transfer, Cistercians

Riassunto:

Se gli annali dell'abbazia di Le Mont Saint-Michel non sono sfuggiti all'attenzione degli studiosi, non sono mai stati esaminati prima in relazione a un testo annalistico scritto al di fuori della rete benedettina. Lo scopo di questo articolo è colmare in parte questa lacuna storiografica confrontando gli annali di Le Mont con quelli di un'altra importante casa religiosa della diocesi di Avranches, ovvero l'abbazia cistercense di Savigny. In tal modo, esamineremo il posto occupato dagli annali di Savigny e Le Mont Saint-Michel nelle rispettive biblioteche, la diffusione dei testi annalistici e l'impatto del trasferimento documentario. Un approccio comparativo consente inoltre di collocare gli annali nel loro contesto storiografico più ampio e il ruolo svolto nella loro creazione dagli abati, in particolare Roberto di Torigni, abate di Le Mont (1154-1186), e Goffredo di Bayeux, abate di Savigny (1122-1138/9), per essere compreso meglio.

Parole chiave: annali, abbazia di Savigny, Roberto di Torigni, Goffredo di Bayeux, trasferimento documentario, cistercensi

Zusammenfassung:

Auch wenn es den Annalen der Abtei von Le Mont Saint-Michel nicht an wissenschaftlicher Aufmerksamkeit gefehlt hat, wurden sie in der bisherigen Forschung noch nicht explizit in Bezug auf einen annalistischen Text untersucht, der außerhalb des benediktinischen Netzwerks verfasst wurde. Ziel dieses Aufsatzes ist es, dieses historiographische Desiderat teilweise zu beheben, indem die Annalen von Le Mont mit denen eines anderen bedeutenden Ordenshauses der normannischen Diözese Avranches verglichen werden, nämlich der Zisterzienserabtei Savigny. Dabei geht es einerseits um den Stellenwert der Annalen von Savigny und Le Mont Saint-Michel in ihren jeweiligen Bibliotheken und andererseits um die Verbreitung annalistischer Texte und die Wirkmächtigkeit des textuellen Transfers allgemein. Dieser vergleichende Ansatz ermöglicht es außerdem, die Annalen erstmals in ihren breiteren historiographischen Kontext einzuordnen und dabei die Rolle der Äbte bei ihrer Entstehung zu berücksichtigen, insbesondere Robert von Torigni, Abt von Le Mont (1154-1186) und Geoffrey von Bayeux, Abt von Savigny (1122-1138/9).

Schlagwortindex: Annalen, Abtei von Savigny, Robert von Torigni, Geoffrey von Bayeux, textueller Transfer, Zisterzienser

Grâce aux travaux de Philippe Labbe, de Léopold Delisle, de Dom Jean Laporte et¹, plus récemment, d'Alison Alexander et de Stéphane Lecouteux², pour n'en citer que quelques-uns, les annales monastiques de la Normandie bénédictine,

1. C'est le jésuite Philippe Labbe qui nous a conservé le texte des *Annales de Rouen*, aujourd'hui perdu, pièce centrale dont dérivent la plupart des annales normandes: LABBE, 1657, t. 1, p. 364-390. Léopold Delisle a publié les annales du Mont Saint-Michel et de Saint-Évroult: Robert de Torigni, *Chronique de Robert de Torigni; suivie de divers opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye*, Léopold DELISLE (éd.), t. 2, p. 214-236; « Annales Uticensis », in Orderic Vital, *Ecclesiasticæ historiæ libri tredecim*, Auguste LE PRÉVOST (éd.), t. 5, p. 39-173. Jean Laporte, quant à lui, a contribué à l'analyse et à l'édition des annales de Jumièges: LAPORTE, 1954.
2. ALEXANDER, 2011; LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 147-336.

et surtout les annales de l'abbaye du Mont Saint-Michel, sont déjà bien connues. Trois textes annalistiques montois, dont les manuscrits appartenaient autrefois à la bibliothèque abbatiale, nous sont parvenus, et sont conservés aujourd'hui dans des bibliothèques nationales et locales des deux côtés de la Manche. La matière traitée, essentiellement événementielle, n'a rien de littéraire en comparaison à d'autres textes du genre historiographique, mais les annales, rédigées pour des raisons à la fois historiques et pédagogiques, sont d'une importance capitale, tant pour notre compréhension de l'histoire monastique que pour celle de la culture de l'écrit médiéval³. Mais bien que les annales montoises n'aient pas manqué d'attirer l'attention des spécialistes, une étude comparative avec les annales rédigées dans les maisons en dehors du réseau bénédictin reste à faire. Le but de cet article est de combler quelque peu cette lacune en comparant les textes annalistiques montois avec les annales d'une autre grande maison religieuse du diocèse d'Avranches, l'abbaye cistercienne de Savigny⁴. Ce faisant, on s'interrogera sur la place des annales montoises et savigniennes dans leurs bibliothèques respectives, sur le rayonnement des textes annalistiques et sur la part de l'héritage, de l'influence ou du transfert documentaires. Une approche comparative permettra également de mieux situer les annales dans leur contexte historiographique plus large, et de réfléchir sur le rôle joué dans leur rédaction par les abbés, notamment l'abbé du Mont Robert de Torigni (1154-1186) et l'abbé de Savigny Geoffroy de Bayeux (1122-1138/9).

Les annales montoises et savigniennes : un bref aperçu

Avant de se focaliser sur l'analyse elle-même, commençons par donner un aperçu sur les textes annalistiques des abbayes du Mont et de Savigny qui nous sont parvenus. C'est grâce aux travaux d'Alison Alexander, de Stéphane Lecouteux et de Benjamin Pohl que l'on peut brosser, de façon assez succincte, l'état de nos connaissances actuelles sur les annales du Mont Saint-Michel⁵. Les plus anciennes annales montoises, dites *Brèves annales mineures*, nous sont connues à travers trois manuscrits remontant au XI^e et au début du XII^e siècle, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, à la British Library et à Corpus Christi College, Cambridge⁶. L'exemplaire conservé à Londres, qui couvre la période 876-1035, n'est qu'une copie, effectuée dans les années 1070, de l'exemplaire parisien écrit dans les années 1040, selon toute vraisemblance, sous l'abbé Suppon (1033-v. 1048)⁷. Le manuscrit cambridgien, dont l'existence

3. Sur ce genre de texte historiographique, voir GUENÉE, 1973; McCORMICK, 1975.

4. Savigny-le-Vieux, Manche, cant. Saint-Hilaire-du-Harcouët.

5. POHL, 2014, p. 45-86. Voir la note 2 pour les ouvrages d'Alison Alexander et de Stéphane Lecouteux.

6. Paris, BnF, ms lat. 11830, fol. 2v; Londres, BL, ms Royal 13 A xxiii, fol. 96r-v; Cambridge, Corpus Christi College, ms 290, p. 225. Le texte a été publié par Léopold Delisle d'après le manuscrit parisien : Robert de Torigni, t. 2, p. 235-236.

7. Sur la datation, voir LECOUTEUX, 2015, t. 2, p. 199. D'après Alison Alexander, l'exemplaire londonien fut écrit au Mont Saint-Michel « c. 1035 × c. 1070 » (ALEXANDER, 2011, p. 104).

a jusqu'ici échappé à l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux annales normandes, fut probablement copié sur le manuscrit de la British Library⁸. À la différence de la plupart des annales bénédictines normandes des XI^e et XII^e siècles, il ne s'agit pas ici d'annales pascales, mais d'annales mineures non continues (c'est-à-dire des notes annalistiques autonomes, détachées des tables pascales qui leur servaient à l'origine de support). Ces annales sont d'abord la mémoire de la succession des comtes de Rouen et des ducs de Normandie, de l'arrivée de Rollon en Neustrie en 876, date retenue par le chroniqueur Dudon de Saint-Quentin⁹, jusqu'à la mort du duc Robert le Magnifique en 1035 (à leur suite ont été retranscrites, uniquement dans l'exemplaire parisien, des notes concernant Guillaume le Conquérant et les donations faites en 1116 à l'abbaye Saint-Melaine de Rennes par André de Vitré)¹⁰. Cette liste des ducs successifs s'inscrit dans la continuité d'un catalogue des empereurs d'Occident et d'Orient qui la précède immédiatement, dont la forme a pu contribuer à influencer le scribe dans la présentation atypique de ses annales¹¹. Comme on peut s'y attendre, les informations enregistrées dans ces annales mineures concernent également des événements importants relatifs à l'histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel et de ses abbés.

C'est aussi sous forme d'annales mineures que le deuxième texte annalistique montois nous a été transmis. Couvrant les années 506 à 1154, les *Annales mineures du Mont Saint-Michel* ne sont connues que par une copie tardive du XV^e siècle¹². D'après Stéphane Lecouteux, le copiste s'est inspiré d'un texte annalistique perdu, dit les *Annales pascales du Mont Saint-Michel*, dont la confection eut lieu sous l'abbé Robert de Torigni¹³. L'intervention de celui-ci dans les *Annales mineures* (et donc également dans les *Annales pascales* dont elles dérivent) est décelable dans les annotations personnelles apparaissant à l'année 1128 et, dans une moindre mesure, à l'année 1154¹⁴. En dehors de ces informations biographiques sur l'abbé Robert, les *Annales mineures* contiennent des notes concernant l'histoire anglo-normande, les événements d'importance globale (notamment les croisades) et la succession abbatiale montoise. Contrairement aux *Brèves annales mineures*, qui constituent une branche autonome de la tradition annalistique normande¹⁵, les *Annales mineures* s'inscrivent dans l'une

8. SHARPE et WILLOUGHBY, 2015 : <http://mlgb3.bodleian.ox.ac.uk/mlgb/book/> [consulté le 22 septembre 2018].

9. Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, Jules LAIR (éd.), p. 151-152.

10. Le manuscrit cambridgien contient aussi une note sur le duc Guillaume le Conquérant : « Anno i (espace blanc) Obiit Willelmus rex Anglorum », Cambridge, Corpus Christi College, ms 290, p. 225.

11. LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 200.

12. Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 213, fol. 170r-172r. Le texte a été publié dans Robert de Torigni, t. 2, p. 230-235.

13. LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 221, 308-322. Ces annales perdues sont reconstituées dans LECOUEUX, 2018, p. 52-64.

14. ALEXANDER, 2011, p. 211, 213-214 ; LECOUEUX, 2017, p. 9 n. 39.

15. ALEXANDER, 2011, p. 83 ; LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 171, 193.

des traditions les plus importantes et les plus diffusées : la famille des *Annales de Rouen*, dont le texte primitif, aujourd'hui perdu¹⁶, fut commencé et enrichi à la cathédrale de Rouen au cours du troisième quart du XI^e siècle¹⁷. Les *Annales mineures* dépendent cependant de l'archétype des annales montoises copiées sur les annales rouennaises, qui sont connues aujourd'hui comme les *Annales du Mont Saint-Michel*. Ce troisième texte, conservé en original¹⁸, est le plus élaboré (les notes couvrent une période allant de la naissance du Christ à l'année 1291) et le plus important de la tradition annalistique montoise. L'intervention du premier copiste (première main), qui a commencé à recopier les tables pascales servant de support aux annales rouennaises sur le premier feuillet de son cahier, mais s'est ensuite abstenu de poursuivre cet effort, eut lieu sous l'abbé Roger II (1106-1123) en 1116, d'après Stéphane Lecouteux¹⁹, ou peu après 1106, selon Alison Alexander, qui considère les notes couvrant les années 1097 à 1112 comme étant un ajout de seconde main²⁰. Quoi qu'il en soit, les annales furent certainement enrichies et interpolées entre 1154 et 1173 par Robert de Torigni, dont la main a été identifiée par Benjamin Pohl²¹, et ensuite par deux continuateurs anonymes des XIII^e et XV^e siècles. Un interpolateur moderne est aussi intervenu au début du XVII^e siècle.

Ayant fait ce tour d'horizon des circonstances montoises, tournons maintenant notre attention vers l'abbaye de Savigny. Fondée en 1112 par un ermite prédicateur, Vital, dans le sud-ouest du diocèse d'Avranches, l'abbaye de Savigny, seul chef d'ordre monastique d'origine normande incorporé à l'ordre cistercien en 1147, fut pendant plusieurs siècles un centre religieux, intellectuel et économique très actif. Il ne reste malheureusement plus que quelques épaves de la bibliothèque abbatiale, riche de plusieurs ouvrages au milieu du XIII^e siècle²², mais par un heureux concours de circonstances, quatre textes historiographiques savigniens nous sont connus à travers deux manuscrits, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France²³. Publiés au XVII^e siècle par le jésuite Étienne Baluze (1630-1718) sous le titre de *Chronicon Savigniacense*²⁴, l'examen critique révèle que ce soi-disant *Chronicon*, dont nous avons publié une nouvelle édition²⁵, n'est rien d'autre qu'un recueil factice composé d'une courte histoire abbatiale, rédigée au milieu du XIII^e siècle, et d'une série d'annales, combinées et abrégées d'une manière tout à fait artificielle. La publication de Baluze repose, en fait, sur trois textes annalistiques, dont le plus ancien remonte à la première

16. Les *Annales de Rouen* ne sont connues que par une édition d'érudit (LABBE, 1657, t. 1, p. 364-390).

17. ALEXANDER, 2011, p. 35-76 ; LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 215-284.

18. Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 211, fol. 67r-77r. Une édition partielle se trouve dans Robert de Torigni, t. 2, p. 214-230.

19. LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 221, 308.

20. ALEXANDER, 2011, p. 112.

21. POHL, 2014, p. 71.

22. BONDÉLLE-SOUCHIER, 1991, p. 279-283.

23. Paris, BnF, ms lat. 7596A, fol. iv-v ; Paris, BnF, ms lat. 4862, fol. 132r-133v.

24. BALUZE, 1678-1715, t. 2, p. 310-323.

25. ALLEN, 2017, p. 9-73.

moitié du XII^e siècle²⁶. Copiées sur la base des annales rouennaises et couvrant la période allant de la naissance du Christ à l'année 1194, ces annales mineures continues, que pour des raisons de commodité nous appellerons [S1], sont majoritairement d'une première main qui opère, semble-t-il, avant 1147, mais plusieurs notes ont été ajoutées dans la seconde moitié du XII^e siècle. Ces annales furent reliées avec des fragments d'une autre série d'annales, désormais [S2], encore de forme mineure, mais de mise en page tout à fait différente²⁷, couvrant les années 1173 à 1264, pour former un recueil d'annales factice. Le troisième texte annalistique savignien [S3], quant à lui, se compose de plusieurs notes isolées tracées par différentes mains dans le cours du XIII^e et au début du XIV^e siècle sur les deux feuillets de l'histoire abbatiale²⁸.

Les annales au sein de leurs bibliothèques

Les sources nécessaires à l'étude ayant été rassemblées, la première question qu'elles invitent à poser est de savoir si l'on peut mieux mettre en contexte la place tenue par les annales montoises et savigniennes au sein de leurs bibliothèques respectives. À la différence de la bibliothèque du Mont Saint-Michel, dont un ensemble documentaire exceptionnel a été préservé, celle de Savigny, pillée par les protestants en 1562 et ensuite par les forces révolutionnaires deux siècles plus tard, n'est connue aujourd'hui que grâce à quelques vestiges. Il existe cependant des listes tardives, parfois même des photographies, qui aident à en reconstituer la richesse²⁹. L'étude critique des annales elles-mêmes nous permet également de retracer la manière dont ces textes s'élaborèrent en étroite relation avec d'autres productions du *scriptorium* monastique, et par-delà, dont ils s'insèrent dans le contexte intellectuel de l'abbaye.

Constatons tout d'abord que les annales, loin d'être figées par une transmission écrite ou communautaire, sont au contraire extrêmement malléables. Nous avons déjà noté comment plusieurs scribes, dont Robert de Torigni, sont intervenus pour écrire et réécrire des notes annalistiques montoises. Il en va de même à Savigny, où l'on retrouve, par exemple, les mains d'au moins douze scribes dans les annales [S1]. L'intervention d'un scribe dans un texte annalistique a pu être motivée par plusieurs raisons. Au Mont, par exemple, un interpolateur anonyme de la seconde moitié du XII^e siècle a voulu préciser la succession entre les abbés Hildebert II (1017-1023), Thierry (1023-1027) et Aumode (1027-1032/33), décrite trop vaguement à son avis dans le texte connu comme le *De abbatibus*³⁰, mais il n'a contribué finalement qu'à embrouiller une situation fort confuse, comme l'a déjà

26. Paris, BnF, ms lat. 7596A, fol. 1v-3v; éd. ALLEN, 2017, p. 43-58.

27. Paris, BnF, ms lat. 7596A, fol. 4r-5v; éd. ALLEN, 2017, p. 59-65.

28. Paris, BnF, ms lat. 4862, fol. 132r, 133v; éd. ALLEN, 2017, p. 66-72.

29. LAFFITTE, 2014, p. 108-120; POULLE, 1996, p. 105-125.

30. Sur le *De abbatibus*, texte considéré comme perdu depuis « l'édition princeps » du jésuite Philippe Labbe en 1657, mais récemment redécouvert et édité de manière critique, voir BISSON, 2010, p. 163-192; LECOUTEUX, 2017, p. 1-21.

montré Stéphane Lecouteux³¹. À Savigny, le rattachement de l'abbaye et de ses filles à l'ordre cistercien a incité un scribe à ajouter des notes dans les annales [S1] sur les fondations de Cîteaux et de Savigny, ce qui nous permet, comme nous l'avons montré ailleurs, de dater le travail du premier copiste de la période avant 1147³². Nous reviendrons plus tard sur la question de savoir pourquoi celui-ci n'a pas lui-même pris le temps de noter la fondation de sa propre maison.

Pour l'instant, constatons simplement que ces deux exemples démontrent clairement l'importance des annales en tant que textes chronologiques. La chronologie est, en effet, au cœur de la vie religieuse médiévale, tant en ce qui concerne le régime liturgique et quotidien des moines et chanoines, qu'en ce qui concerne l'écrit historique et les stratégies de construction identitaire³³. À propos de ce dernier point, l'analyse codicologique montre l'importance des annales montoises et savigniennes comme textes historiographiques pour les communautés qui les ont copiées. À Savigny, les annales dites [S3] sont non seulement écrites sur le recto et le verso des feuillets contenant une courte histoire abbatiale, mais se trouvent également dans un manuscrit entièrement consacré à l'histoire, au sein duquel figure une copie abrégée et interpolée de la *Chronique* de Robert de Torigni³⁴. Pour ce qui est du Mont, le feuillet conservé à la Bibliothèque nationale renfermant les *Brèves annales mineures* constitue le fragment d'un manuscrit aujourd'hui perdu, dont la forme ressemblait probablement de très près aux manuscrits de Londres et de Cambridge, qui tous les deux contiennent un exemplaire de la *Chronique* d'Adon de Vienne³⁵. Le manuscrit des *Annales mineures*, quant à lui, dont la copie et l'assemblage remontent au tournant du XV^e siècle, est un recueil hétérogène réunissant dans sa deuxième partie (fol. 90r-192r) des textes relatifs à l'histoire montoise³⁶. Certes, le contexte codicologique actuel des *Annales du Mont Saint-Michel* n'est rien d'autre qu'une création factice du XVII^e siècle³⁷, mais leur position historiographique privilégiée au sein de la bibliothèque montoise du XII^e siècle se révèle, comme l'analyse l'a déjà montré ailleurs, dans les interpolations de Robert de Torigni qui les a utilisées avec les autres textes annalistiques de l'abbaye, pour établir la chronologie qui structurait ses œuvres³⁸. L'absence, à Savigny, d'un historien comparable au célèbre abbé montois et la destruction presque totale de sa bibliothèque rendent difficile toute étude similaire sur ses textes annalistiques, mais ce n'est sans doute pas un hasard si les annales [S1] comptent parmi les premières productions du *scriptorium* savignien³⁹.

31. LECOUTEUX, 2015, t. 2, p. 304-307.

32. ALLEN, 2017, p. 21-23.

33. À ce sujet dans un contexte normand, voir PAQUET, 2022.

34. Paris, BnF, ms lat. 4862, fol. 124v-131v. Le manuscrit contient aussi les chroniques d'Eusèbe, de Jérôme, de Prosper et de Sigebert de Gembloux. Pour une description codicologique, voir Robert de Torigni, t. 1, p. IV-VI.

35. LECOUTEUX, 2015, t. 2, p. 199 n. 1.

36. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 14.

37. Le manuscrit 211 est un recueil formé au XVII^e siècle à partir de cahiers ayant appartenu à des manuscrits différents (*Ibid.*, p. 13).

38. LECOUTEUX, 2017, p. 11.

39. ALLEN, 2017, p. 29. Sur le *scriptorium* savignien, voir ALLEN, 2016, p. 31-54.

En effet, l'ancienneté de la tradition annalistique savignienne, qui remonte aux premières décennies suivant la fondation de l'abbaye, démontre l'importance de tels textes dans la structuration et la formation d'une communauté religieuse, surtout en ce qui concerne l'enseignement du comput⁴⁰. Le lien entre les annales et les textes computistiques a depuis longtemps été remarqué, et on retrouve souvent les notes annalistiques soit intercalées dans une table de comput (c'est le cas, par exemple, du premier feuillet des *Annales du Mont Saint-Michel*), soit conservées dans le même manuscrit que celui qui contient l'ouvrage computistique⁴¹. Ce lien paraît, à première vue, moins évident à Savigny, où les annales sont toutes de forme mineure et se trouvent à côté des œuvres historiques, poétiques ou étymologiques. Or, constatons que le livre V des *Étymologies* d'Isidore de Séville, dont un exemplaire constitue la partie majeure du manuscrit renfermant les annales [S1] et [S2], est consacré à des définitions de droit et de temps (*De legibus et temporibus*)⁴². Quoi qu'il en soit, notons également que l'enrichissement des bibliothèques montoise et savignienne d'un texte computistique se produit au même moment (ou à peu près) que la création d'annales. Ainsi, parmi les trois travaux de comput au Mont Saint-Michel, on retrouve un manuscrit du tournant du XI^e siècle d'origine anglo-saxonne contenant un traité computistique anonyme⁴³, qui est peut-être entré à la bibliothèque dans les années 1030, c'est-à-dire peu de temps avant la rédaction des *Brèves annales mineures*, et à peu près au moment où l'abbaye reçoit ses premières possessions anglaises et où commencent les échanges culturels (dont de manuscrits) entre la Normandie et l'Angleterre⁴⁴. Un peu plus d'un siècle plus tard, la bibliothèque du Mont s'enrichit sous l'abbatiat de Robert de Torigni, dont nous avons déjà vu les interventions annalistiques, d'un manuscrit renfermant une copie du *Liber de computo* de Raban Maur⁴⁵. À Savigny, c'est l'abbé Geoffroy de Bayeux, comme nous avons montré dans notre nouvelle édition du soi-disant *Chronicon Savigniacense*, qui est non seulement responsable de l'enrichissement de la bibliothèque abbatiale des annales [S1], mais aussi d'un texte computistique écrit par un certain Jean de Coutances. Il est aujourd'hui perdu, mais il existait encore en 1678⁴⁶.

40. Sur l'enseignement du comput dans les abbayes bénédictines normandes, voir CORDOLIANI, 1953-1954, p. 359-376. Cet article écarte cependant les manuscrits de « l'ancienne bibliothèque du Mont Saint-Michel (...) comme appartenant davantage à la Bretagne [!] » (*Ibid.*, p. 359 n. 1).

41. À ce sujet et pour d'autres exemples parmi les annales normandes, voir ALEXANDER, 2011, p. 196-204.

42. ALLEN, 2017, p. 30.

43. Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 236. Sur ce manuscrit, voir CORDOLIANI, 1966, p. 56-59.

44. Bien qu'il soit plausible que le ms 236, qui a été écrit autour de l'an Mil, soit entré à la bibliothèque abbatiale au début du XI^e siècle, il paraît plus raisonnable de penser qu'un certain laps de temps a pu s'écouler entre la copie du manuscrit en Angleterre et son passage dans l'abbaye normande. Le Mont Saint-Michel reçoit ses premières possessions en Angleterre en 1033/1034 (FAUROUX, 1961, n° 76). Les possessions « outre-manche » des abbayes normandes matérialisent leurs liens anglais et ont rendu possibles des échanges culturels, dont des manuscrits. À ce sujet, voir GAMESON, 2003, p. 129-159.

45. Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 114. Sur la datation de ce manuscrit, voir JEUDY et RIOU, 1989, p. 215.

46. ALLEN, 2017, p. 30.

Le rayonnement des textes annalistiques et les réseaux d'échange

L'acquisition et la circulation de manuscrits nous amènent naturellement à considérer le rayonnement des textes annalistiques et les réseaux d'échange (documentaires, culturels, intellectuels, informationnels) qui les ont soutenus. Comme nous l'avons déjà noté, la plupart des annales normandes, dont certaines des annales montoises et savigniennes, s'inscrivent dans la famille annalistique dérivant des annales de la cathédrale de Rouen. L'analyse de l'ensemble des informations fournies dans les annales faisant partie de cette famille nous permet, comme l'ont déjà montré les travaux d'Alison Alexander et de Stéphane Lecouteux, de tracer la transmission des textes annalistiques au sein du réseau bénédictin et de mieux cerner le rôle joué dans cette circulation par chaque établissement⁴⁷. La question qui nous intéresse est de savoir si l'on peut retrouver de tels liens textuels entre les annales montoises et savigniennes, surtout en ce qui concerne les *Annales du Mont Saint-Michel*, copiées en ou vers 1116, et les annales [S1] de Savigny, dont la confection eut lieu quelques années plus tard. Après tout, non seulement ces deux textes dérivent du même archétype rouennais, mais la présence dans la bibliothèque savignienne d'un exemplaire de la *Chronique* de Robert de Torigni nous amène à nous demander si l'on pourrait discerner, à travers l'examen des annales, l'existence de liens textuels et de relations privilégiées entre les bénédictins montois⁴⁸, dont la bibliothèque servit à cette époque comme centre important de la production manuscrite pour d'autres institutions⁴⁹, et la communauté primitive savignienne, établie à une quarantaine de kilomètres au sud-est du Mont.

Malheureusement, en dépit de cette proximité géographique et du rayonnement considérable qu'a connu l'abbaye montoise, l'analyse comparative des notes de première main dans les *Annales du Mont Saint-Michel* et les annales [S1] ne révèle aucun lien textuel direct entre les deux. En effet, si l'examen des annales [S1] laisse présager de liens avec un autre texte annalistique normand, c'est avec les annales de l'abbaye de Saint-Évroult, copiées vraisemblablement à la fin du XI^e siècle⁵⁰. Mais si l'on ne retrouve rien qui indique une influence montoise sur la tradition annalistique savignienne, et s'il n'y a rien qui nous permette de proposer un lien particulier entre Savigny et l'abbaye du pays d'Ouche qui pourrait expliquer les ressemblances entre leurs annales, l'enquête

47. ALEXANDER, 2011, p. 34-192; LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 147-336.

48. Selon le professeur Thomas Bisson, l'exemplaire savignien de la *Chronique* de Robert de Torigni (Paris, BnF, ms lat. 4892, fol. 124v-131v) est « *the earliest extant version of RT's chronicle in its extended form* » : BISSON, 2020, t. 1, p. lx. La bibliothèque de Savigny possédait aussi un exemplaire du XII^e siècle de son *De immutatione ordinis monachorum* (Paris, BnF, ms lat. 5232, fol. 72r-75v). Il faut noter cependant que les arguments du professeur Bisson concernant le manuscrit savignien vont non seulement à l'encontre de ceux de Léopold Delisle et de Richard Howlett, qui a édité la *Chronique* pour les *Rolls Series* en 1882, mais aussi de ceux proposés par certains spécialistes modernes. À ce sujet, voir POHL, 2021, p. 293-298.

49. À ce sujet, voir ALEXANDER, 1970, p. 28.

50. ALLEN, 2017, p. 25-27. Sur la datation des annales de Saint-Évroult, voir LAPORTE, 1954, p. 10 et p. 24 n. 14.

révèle qu'il n'est pas impossible qu'un autre établissement voisin ait joué un rôle non négligeable dans la confection des annales [S1].

Revenons sur deux constats⁵¹. Tout d'abord, on sait que l'abbé de Savigny Geoffroy fit commander vers 1136 un texte computistique d'un certain Jean de Coutances⁵². Celui-ci n'a jamais été identifié, mais il est vraisemblable qu'il s'agit de Jean, fils de Pierre, chanoine du chapitre cathédral coutançais, auteur de plusieurs ouvrages au début du XII^e siècle, dont un texte historiographique⁵³, et membre d'une famille ecclésiastique importante⁵⁴, dont l'influence s'étendit sur la région limitrophe de l'abbaye de Cerisy[-la-Forêt], où l'abbé Geoffroy avait été moine. En second lieu, nous avons déjà noté que la note dans les annales [S1] portant sur la fondation de Savigny est une addition de seconde main faite après 1147. Cet ajout présente un problème apparemment difficile à résoudre: si le premier copiste travaillait à Savigny, pourquoi n'a-t-il pas enregistré la fondation de l'abbaye, un événement d'importance capitale dans la construction identitaire de la communauté naissante? La solution nous paraît assez simple: le premier copiste des annales [S1] ne travaillait pas à Savigny, avec pour résultat qu'on se demande si l'abbé Geoffroy commanda au chanoine Jean de Coutances de lui fournir non seulement un texte computistique, mais aussi une série d'annales. Munis de ces deux textes, les premiers moines savigniens ont pu désormais apprendre à maîtriser le comput et à construire leur identité en s'ancrant dans un temps structuré par l'histoire.

Quoi qu'il en soit, si le rayonnement du Mont ne semble avoir eu aucune influence sur la tradition annalistique savignienne, on peut néanmoins retracer ailleurs la transmission (et même peut-être l'influence) des annales montoises. Focalisons-nous sur les *Brèves annales mineures*. À la différence des autres annales montoises et des annales [S1] de Savigny, les *Brèves annales mineures* ne dérivent pas des annales rouennaises, mais constituent une famille annalistique autonome. Elles se distinguent également de la plupart des autres annales normandes, dont celles de Savigny, par deux autres aspects. Tout d'abord, l'étude du manuscrit original conservé aujourd'hui à Paris permet de conclure à l'inscription de l'ensemble des notes en une seule fois et au recours, pour la partie antérieure à l'an Mil, à des sources écrites aisément identifiables, dont l'*Historia Normannorum* de Dudon de Saint-Quentin⁵⁵. En second lieu, et plus important, les *Brèves annales mineures* sont les seules annales bénédictines normandes dont on peut tracer la transmission et la circulation en Angleterre⁵⁶. Deux exemplaires anglais en sont actuellement connus. Le premier, conservé à

51. Pour ce qui suit, voir ALLEN, 2017, p. 30-31.

52. La date nous est fournie par Dom Claude Auvry, prieur de Savigny (AUVRY, 1896-1898, t. 2, p. 256). Le manuscrit débutait par une lettre dédicatoire, adressée à l'abbé Geoffroy, et publiée dans MIGNE, 1844-1864, t. 163, col. 1479-1482.

53. Sur Jean et ses travaux, voir Robert de Torigni (éd. Delisle), t. 2, p. 339-352.

54. SPEAR, 2006, p. 115.

55. LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 199-204.

56. Selon Alison Alexander, il est possible que les annales de Fécamp aient été transmises en Angleterre au XII^e siècle, mais ses conclusions restent hypothétiques (ALEXANDER, 2011, p. 180-191).

la British Library, entra en possession de l'abbaye Saint-Augustin de Cantorbéry sous l'abbatit de Scolland (1072-1087), ancien moine montois⁵⁷. Le deuxième, quant à lui, se trouve aujourd'hui à la Parker Library de Corpus Christi College, Cambridge (fig. 1). Il appartenait autrefois à l'abbaye de St Albans et fut copié au tournant du XII^e siècle, plus probablement sur le manuscrit de Saint-Augustin et même peut-être par un scribe de la cathédrale de Cantorbéry⁵⁸. Nous ignorons le moment précis où il est entré à la bibliothèque abbatiale, mais constatons que l'abbé Paul (1077-1093) avait non seulement des liens cantorbériens⁵⁹, mais fit aussi venir, selon les *gesta abbatum* de St Albans, des copistes à l'abbaye pour y travailler⁶⁰. Cet exemplaire des *Brèves annales mineures* a jusqu'à présent échappé à l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux annales normandes (et à l'histoire montoise), en large partie parce que les spécialistes l'ont décrit comme étant une « généalogie » des ducs normands⁶¹.

Or, si une telle description n'a jusqu'ici servi qu'à cacher les liens montois du manuscrit de St Albans, elle nous conduit à réfléchir, de manière tout à fait provisoire, sur les liens entre les textes annalistiques et généalogiques. On retrouve de telles généalogies duciales dans plusieurs manuscrits anglais, dont le plus ancien remonte au début du XII^e siècle⁶². Conservé aujourd'hui à la bibliothèque de la cathédrale de Hereford, il appartenait autrefois à l'abbaye St Peter's de Gloucester, dont l'abbé entre 1072 et 1104 était Serlon, ancien religieux du Mont⁶³. Rien ne suggère qu'un exemplaire jusque-là inconnu des *Brèves annales mineures* reste à découvrir parmi les vestiges de la bibliothèque de St Peter's⁶⁴, mais l'existence de la généalogie duciale dans le manuscrit conservé aujourd'hui à Hereford, dont la confection coïncide avec l'abbatit de Serlon, abbé restaurateur d'origine montoise⁶⁵, nous amène à nous demander si ce catalogue de puissants, qui commence avec l'arrivée du « duc » Rollon en 876, n'est pas lui-même apparenté à une copie perdue des annales montoises (ou même peut-être dérivé de celles-ci). Un tel lien reste hypothétique, mais l'existence du manuscrit de St Albans ouvre néanmoins la possibilité de l'existence d'autres copies inconnues des *Brèves annales mineures* qui restent à découvrir. En effet, les abbés Scolland et Serlon ne sont pas les seuls religieux montois envoyés en Angleterre au XI^e siècle pour occuper des sièges abbatiaux. Les moines

57. ALEXANDER, 1970, p. 227; GULLICK, 1999, p. 85; KEATS-ROHAN, Katharine S. B., *The cartulary of the abbey of Mont-Saint-Michel*, p. 187; ALEXANDER, 2011, p. 104-105; LECOUTEUX, 2015, t. 2, p. 199.

58. JAMES, 1912, t. 2, p. 66.

59. Il était neveu de l'archevêque Lanfranc: KNOWLES, BROOKE et LONDON, 2001, p. 66.

60. GULLICK, 1999, p. 89.

61. THOMSON, 1982, t. 1, p. 83; GAMESON, 1999, p. 37 n. 238, 63.

62. Hereford Cathedral Library, ms P. I. 3, fol. 18r. D'autres généalogies des ducs normands se trouvent dans Oxford, Corpus Christi College, ms 157, p. 4; Londres, BL, ms Harley 6358, fol. 83v; Cambridge, Clare College, ms 27, fol. 19r-20r; Cambridge, St John's College, ms 184, fol. 325r-v; Cambridge, Corpus Christi College, ms 292, fol. 101v.

63. KNOWLES, BROOKE et LONDON, 2001, p. 52.

64. Une liste des manuscrits autrefois appartenant à l'abbaye se trouve dans KER, 1964, p. 91-92.

65. COWNIE, 1994, p. 143-157.

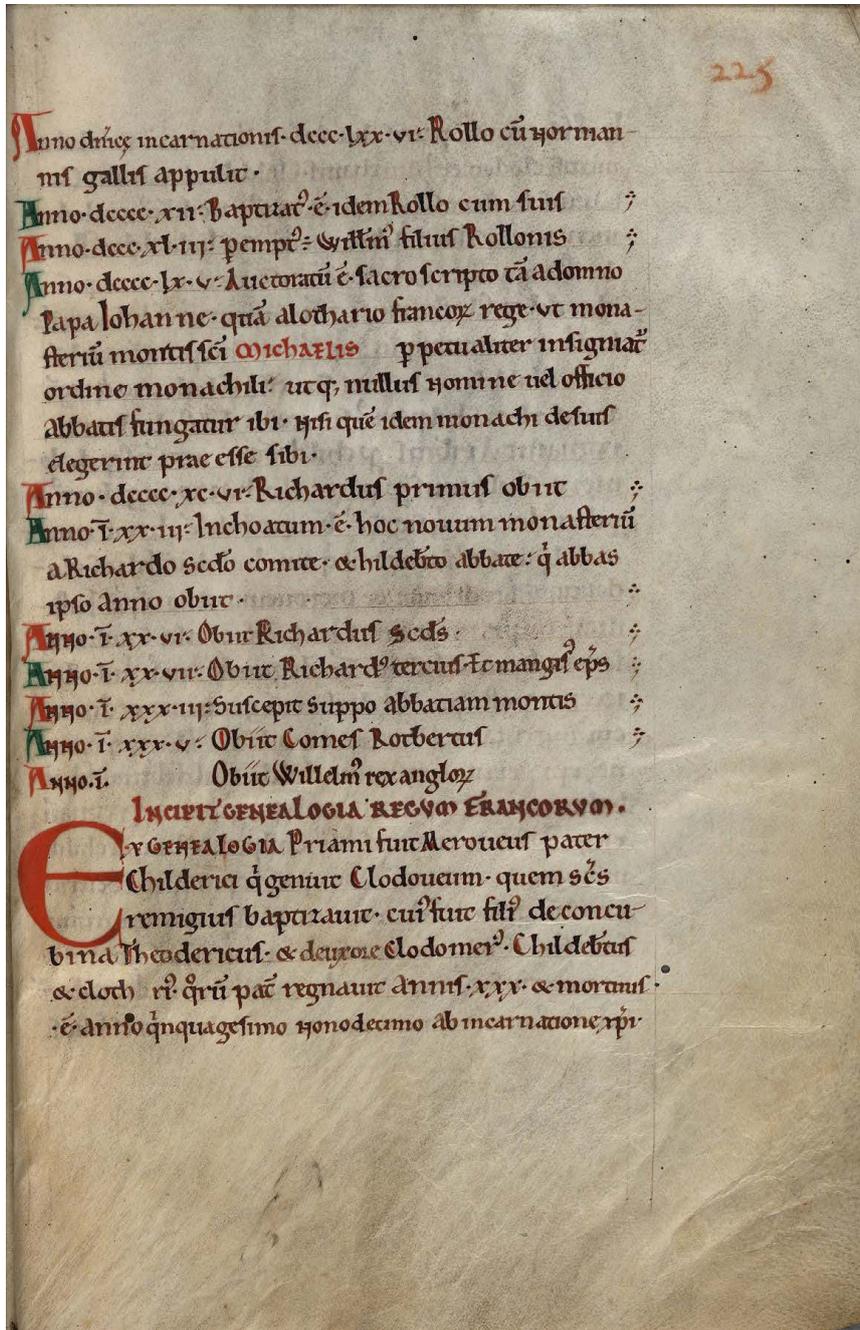


Fig. 1 – Les *Brèves annales mineures* du Mont Saint-Michel, Cambridge, Corpus Christi College, ms 290, p. 225.

cl. The Parker Library, Corpus Christi College, Cambridge

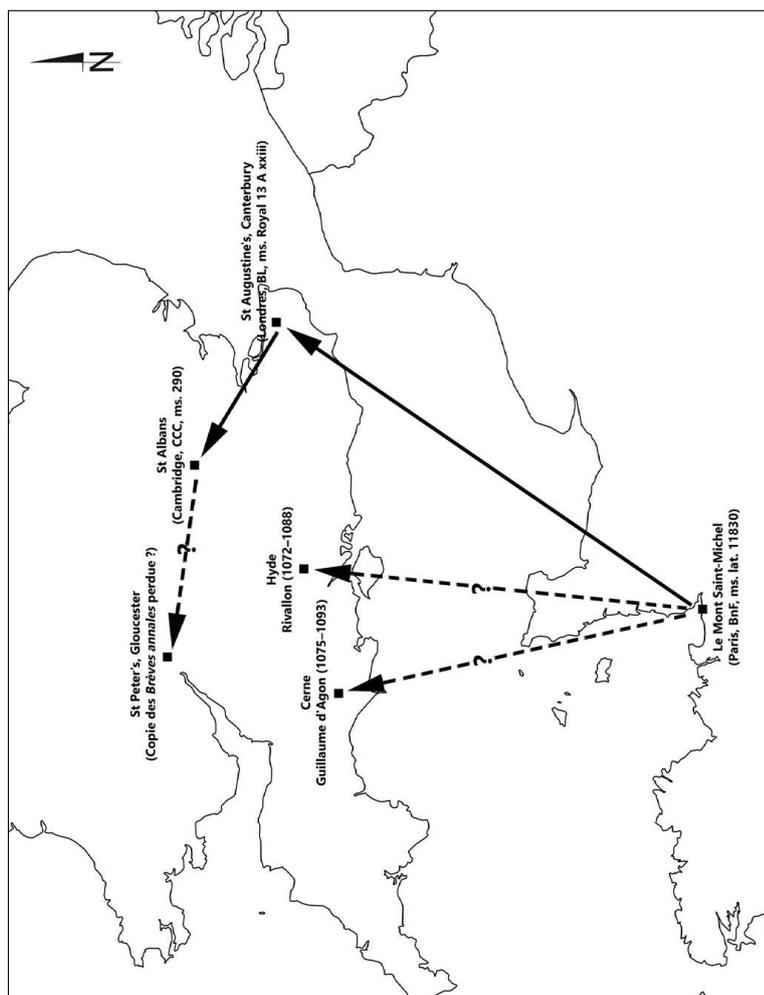


Fig. 2. – La transmission et la circulation des *Breves annales mineures* du Mont Saint-Michel en Angleterre au XI^e siècle (DAO Richard Allen).

Guillaume d'Agon (1075-1093) et Rivallon (1072-1088) ont respectivement dirigé les abbayes de Cerne et de Hyde près de Winchester, mais malheureusement presque rien ne subsiste de leurs bibliothèques⁶⁶, avec pour résultat que nous ne pouvons que poser la question de savoir si elles n'abritèrent jamais un exemplaire des annales montoises (fig. 2).

On se heurte à des circonstances semblables en ce qui concerne les annales de Savigny. Malgré le rayonnement important de l'abbaye, qui se trouvait à la tête de plus de trente abbayes-filles établies dans l'ouest de la France et les îles britanniques, les pertes considérables survenues sous le règne d'Henri VIII (1509-1547) et lors de la Révolution française nous empêchent de tracer la transmission des annales au sein du réseau savignien. Cela dit, l'examen des annales [S2] et [S3] met en évidence la circulation des informations au sein du réseau cistercien, dont Savigny faisait partie depuis 1147.

Un cas illustratif se trouve dans la note enregistrée dans les annales [S3] portant sur l'écroulement d'un mur à l'abbaye de Saint-Denis, le 3 janvier 1259 (n. st.)⁶⁷. Cet événement fatal n'est signalé que par un seul autre texte, les *Flores Historiarum*⁶⁸. Or, le récit savignien en diffère assez pour qu'on puisse le considérer comme dérivant d'une source distincte. L'identité de celle-ci nous échappe, mais une note transcrite à la fin des annales [S2] témoigne d'échanges existant à cette époque entre Savigny et la capitale française. Il s'agit d'un vers tiré de l'*Ars lectoria ecclesie*, une grammaire versifiée dont Jean de Garlande entreprend la rédaction à l'université de Paris en 1234⁶⁹. Les *artes lectoriae* se diffusent avant tout au sein d'établissements religieux, et particulièrement de monastères cisterciens⁷⁰, et bien que l'ensemble des manuscrits de l'œuvre grammaticale de Jean de Garlande se caractérise par une tradition anglaise spécifique, un exemplaire normand du XIII^e siècle, jusqu'ici inconnu⁷¹, témoigne de la circulation du texte dans l'Ouest de la France. Le lieu de conservation de ce manuscrit n'est connu qu'avant 1416, lorsqu'il fut donné au chapitre cathédral de Bayeux, mais le vers transcrit dans les annales [S2] ainsi que l'implantation significative en Bessin de Savigny⁷² permettent d'envisager la possibilité que le manuscrit bayeusain se soit trouvé autrefois dans la bibliothèque savignienne, où il aurait pu arriver à travers les réseaux intellectuels existants entre Savigny et le collège Saint-Bernard de Paris⁷³, fondée en 1247 par Étienne de Lexington, abbé de Clairvaux (1243-1255) et ancien abbé de Savigny (1229-1243)⁷⁴. De tels

66. KER, 1964, p. 49, 103-104.

67. ALLEN, 2017, p. 67.

68. LUARD 1890, t. 2, p. 430.

69. ALLEN, 2017, p. 39. Sur les place et date de composition, voir MARGUIN-HAMON, 2003, p. 10.

70. TURCAN-VERKERK, 2016, p. 67.

71. Caen, Arch. dép. Calvados, 6 G 66, fol. 41r-56r. Elsa Marguin-Hamon croyait ce manuscrit perdu (MARGUIN-HAMON, 2003, p. 13).

72. Sur les liens entre Savigny et le Bessin, voir ALLEN, 2018, p. 85-88.

73. En ce qui concerne le recrutement des étudiants au collège de Saint-Bernard, on peut distinguer deux régions principales : la Bourgogne et la Normandie (OBERT-PIKETTY, 1988, p. 70). Sur les débuts du collège plus globalement, voir KWANTEN, 1948.

74. Sur la figure d'Étienne de Lexington, voir GRANT, 2019.

réseaux ont permis non seulement la circulation des manuscrits au sein du réseau cistercien, mais aussi celle d'informations telles que l'écroulement du mur dionysien.

L'enregistrement de cet événement insolite dans les annales [S3] nous amène, en terminant, à nous pencher rapidement sur le processus de confection des annales montoises et savigniennes. L'étude comparative des textes montre des différences importantes non seulement dans les motivations ayant conduit à la conception des annales et à leur évolution au fil du temps, mais aussi dans les types d'informations enregistrées. Comme l'a déjà montré Stéphane Lecouteux, les annales montoises se présentent comme des écrits engagés (et même parfois polémiques), répondant à une préoccupation bien précise, telles que la succession et la liberté d'élection abbatiale⁷⁵, ou dépendant étroitement d'autres œuvres historiographiques montoises, surtout celles de l'abbé Robert de Torigni⁷⁶. En revanche, les textes annalistiques de Savigny, à la rédaction de notices desquelles de nombreux scribes ont concouru pendant plusieurs siècles, se présentent surtout comme des instruments de travail, sans doute indispensables aux moines pour la maîtrise du temps et pour la conservation d'une mémoire institutionnelle (surtout en ce qui concerne le décès et l'enterrement des bienfaiteurs, un sujet absent des annales montoises), mais apparemment isolés par rapport aux autres textes historiographiques savigniens⁷⁷. Ainsi, si l'on sait que l'auteur de la courte histoire des abbés de Savigny s'appuyait bien sur des sources écrites⁷⁸, il est presque certain que les annales, qui, dans leur état actuel, ne contiennent qu'une poignée de notices sur la succession abbatiale⁷⁹, ne comptaient pas parmi les textes utilisés pour mener cette entreprise à bien. Le contraste est saisissant avec le *De abbatibus*, courte histoire des abbés du Mont Saint-Michel, dont l'élaboration s'articule autour de l'interpolation et la création de textes annalistiques⁸⁰.

Conclusion

Globalement, cette première étude laisse émerger quelques constats qui ne sauraient, en l'état, prétendre à autre chose qu'une ébauche de conclusions provisoires. En premier lieu, nous espérons avoir montré que les textes annalistiques de Savigny et du Mont Saint-Michel, dépourvus de toute prétention culturelle ou littéraire, et d'une présentation matérielle attrayante, sont néanmoins d'une importance considérable. Tout d'abord, il est clair que ces

75. LECOUTEUX, 2015, t. 2, p. 209.

76. LECOUTEUX, 2018, p. 10-15.

77. À ce sujet, voir ALLEN, 2022.

78. SWIETEK et DENEEN, 2004, p. 113-118.

79. Sur les seize abbés mentionnés dans la courte histoire abbatiale, les annales savigniennes n'enregistrent que le décès ou l'accession à l'abbatiale de quatre d'entre eux: Vital, Geoffroy de Bayeux, Serlon de Vaubadon, et Guillaume de Toulouse (ALLEN, 2017, p. 56, 57, 59).

80. À ce sujet, voir LECOUTEUX, 2018, p. 28-42.

Annales ont occupé une place non négligeable au sein de leurs bibliothèques respectives et ont constitué des instruments importants d'ordre à la fois historique et pédagogique. De plus, et contrairement à la plupart des ouvrages issus des anciennes bibliothèques montoise et savignienne, les annales se présentent surtout non comme des œuvres à part entière, mais plutôt comme des « textes vivants » auxquels les moines ont renvoyé à plusieurs reprises à travers les siècles. En second lieu, l'étude comparative révèle que si la décision d'entreprendre une série d'annales, et d'y retourner pour écrire et récrire les informations enregistrées, était dictée par des motivations diverses, une constante se retrouve dans le rôle central qu'ont joué les abbés. Les annales du Mont se caractérisent par l'intervention décisive de Robert de Torigni, alors que la tradition annalistique savignienne doit ses origines, plus probablement, à l'abbé Geoffroy de Bayeux. De même, c'est l'influence abbatiale qui se cache derrière la circulation des annales montoises en Angleterre. Cette circulation nous amène à constater enfin la manière dont les textes annalistiques, s'ils nous permettent d'appréhender d'abord l'histoire d'une institution ecclésiastique et de ses environs, nous fournissent également l'occasion de mieux comprendre le paysage documentaire médiéval et ses bibliothèques construites à l'échelle locale, régionale et internationale.

Bibliographie

Manuscripts

- « *Hrabani Mauri opuscula, etc.* », Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 114.
- « *Historiae Montis Sancti Michaelis volumen majus* », Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 211.
- « *Historiae Montis Sancti Michaelis volumen minus* », Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 213.
- « *Boetii et Bedae opuscula* », Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 236.
- « *Historia Turpini, Historia Britonum, etc.* », Cambridge, Clare College, ms 27.
- « *Ado of Vienne, Chronica* », Cambridge, Corpus Christi College, ms 290.
- « *Galfr. Monumethensis. Historia Turpini. Chartae, etc.* », Cambridge, Corpus Christi College, ms 292.
- « *Chronica. Gesta Alexandri. Henr. Huntingon, etc.* », Cambridge, St John's College, ms 184.
- « *Regule de accentu Epistolarum et Evangeliorum* », Caen, Arch. dép. Calvados, 6 G 66.
- « *Augustinus Aurelius, Anselmus Cantuariensis, etc.* », Hereford Cathedral Library, ms P. I. 3.
- « *Geoffrey of Monmouth, Historia regum Britannia* », Londres, BL, ms Harley 6358.
- « *Ado of Vienne, Chronica* », Londres, BL, ms Royal 13 A xxiii.
- « *John of Worcester, Chronicon* », Oxford, Corpus Christi College, ms 157.

«*Eusebii Pamphili chronicon, Sigeberti, Gemblacensis Monachi, chronicon, etc.*», Paris, BnF, ms lat. 4862.

«*Chronica monasterii Savigniacensis, Isidorus Hispalensis, Etymologiarum libri XX, etc.*», Paris, BnF, ms lat. 7596A.

«*Chartes diverses*», Paris, BnF, ms lat. 11830.

Sources

BOUET, Pierre et DESBORDES, Olivier, *Chroniques latines du Mont Saint-Michel, IX^e-XII^e siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen (Les textes fondateurs du Mont Saint-Michel, 1), 2009.

Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, Jules LAIR (éd.), Caen, F. Le Blanc-Hardel (Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 23), 1865. URL: https://archive.org/details/bub_gb_FfoI_dZG8doC.

KEATS-ROHAN, Katharine S. B., *The cartulary of the abbey of Mont-Saint-Michel*, Donington, Shaun Tyas, 2006.

Robert de Torigni, *Chronique de Robert de Torigni; suivie de divers opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye*, Léopold DELISLE (éd.), Rouen, A. Le Brument (Société de l'histoire de Normandie), 1872-1873, 2 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36182g?rk>; <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36183t?rk>.

Robert de Torigni, *The Chronography of Robert of Torigni*, Thomas N. BISSE (éd.), Oxford, Oxford University Press (Oxford Medieval Texts), 2020, 2 vol. DOI: 10.1093/actrade/9780198837374.book.1; 10.1093/actrade/9780198837381.book.1.

Orderic Vital, *Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim*, Auguste LE PRÉVOST (éd.), Paris, Julium Renouard et Socios, 1838-1855, 5 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6564296w>.

Études

ALEXANDER, Jonathan J. G., *Norman Illumination at Mont St Michel, 966-1100*, Oxford, Clarendon Press, 1970.

ALEXANDER, Alison, *Annalistic Writing in Normandy, c. 1050-1225*, thèse de doctorat, université de Cambridge, 2011, 406 p. (dactyl.). DOI: 10.17863/CAM.11709.

ALLEN, Richard, «À la recherche d'un atelier d'écriture de la Normandie cistercienne: le scriptorium de l'abbaye de Savigny (XII^e-XIII^e siècles)», in *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e-milieu du XVI^e siècle). Produire, échanger, contrôler, conserver*, Actes du colloque international, Troyes (28-30 octobre 2015), Arnaud BAUDIN et Laurent MORELLE (dir.), Paris, Somogy éditions d'art, 2016, p. 31-54. URL: <https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:bedc4763-29c7-42c2-8069-1655a30c8c9e>.

ALLEN, Richard, «The Annals and History of the Abbots of Savigny: a New Edition of the so-called *Chronicon Savigniacense* (12th-14th c.)», *Cîteaux – Commentarii cistercienses*, 68, 2017, p. 9-73.

ALLEN, Richard, «Life and Death in a Medieval Monastery: the Case of the Cistercian Abbey of Savigny (1112-c. 1250)», *The Journal of Medieval Monastic Studies*, 7, 2018, p. 79-125. DOI: 10.1484/J.JMMS.5.116566.

- ALLEN, Richard, « Écrire l'histoire dans la Normandie cistercienne (XII^e-XIII^e siècle) : un premier aperçu », in *Maîtriser le temps et façonner l'histoire. Les historiens normands aux époques médiévale et moderne*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (25-29 septembre 2019), Fabien PAQUET (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen (Symposia), 2022, p. 307-337.
- AUVRY, Claude, *Histoire de la congrégation de Savigny*, Auguste Pierre LAVEILLE (éd.), Rouen, A. Lestringant (Société de l'histoire de Normandie), 1896-1898, 3 vol. URL : <https://archive.org/details/histoiredelaconoolavegoog>.
- BALUZE, Étienne, *Stephani Baluzii miscellaneorum liber primus [-septimus]*, Paris, F. Muguet, 1678-1715, 7 vol. URL : <https://mdz-nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bvb:12-bsb11439989-9>.
- BISSON, Thomas N., « On the Abbots of Le Mont Saint-Michel. An Edition and Translation », *The Haskins Society Journal*, 22, 2010, p. 163-192. URL : <http://www.jstor.org/stable/10.7722/j.ctt82064>.
- BONDÉELLE-SOUCHIER, Anne, *Bibliothèques cisterciennes dans la France médiévale : répertoire des abbayes d'hommes*, Paris, Éditions du CNRS (Documents, études et répertoires, 47), 1991. URL : https://www.persee.fr/doc/dirht_0073-8212_1991_cat_47_1.
- CORDOLIANI, Alfred, « Les traités du comput du Haut Moyen Âge (526-1003) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 17, 1943, p. 51-72.
- CORDOLIANI, Alfred, « La connaissance du comput ecclésiastique dans les abbayes de l'ancienne province de Normandie du VIII^e au XIII^e siècle », *Bulletin philologique et historique*, 1953-1954, p. 359-376. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62644370>.
- CORDOLIANI, Alfred, « Les manuscrits de comput de l'abbaye du Mont Saint-Michel », *Sacris Erudiri*, 17, 1966, p. 55-65. DOI : 10.1484/J.SE.2.304798.
- COWNIE, Emma, « Gloucester Abbey, 1066-1135 : an Illustration of Religious Patronage in Anglo-Norman England », in *England and Normandy in the Middle Ages*, David BATES et Anne CURRY (dir.), Londres, Hambledon Press, 1994, p. 143-157.
- DELISLE, Léopold, « Notice sur un traité inédit du XII^e siècle intitulé : *Miracula ecclesiae Constantiensis* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 9, 1847-1848, p. 339-352. DOI : 10.3406/bec.1848.452153.
- FAUROUX, Marie, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, Caron et Cie (Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 36), 1961.
- GAMESON, Richard, *The Manuscripts of Early Norman England (c. 1066-1130)*, Oxford, Oxford University Press, 1999.
- GAMESON, Richard, « La Normandie et l'Angleterre au XI^e siècle : le témoignage des manuscrits », in *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (4-7 octobre 2001), Pierre BOUET et Véronique GAZEAU (dir.), Caen, Publications du Crahm, 2003, p. 129-159.
- GRANT, Lindy, « Étienne de Lexington et l'abbaye de Savigny au XIII^e siècle », in *L'abbaye de Savigny (1112-2012). Un chef d'ordre anglo-normand*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (3-6 octobre 2012), Véronique GAZEAU et Brigitte GALBRUN (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Art et Société), 2019, p. 193-202.

- GUENÉE, Bernard, « Histoires, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Âge », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 28, 4, 1973, p. 997-1016. DOI: 10.3406/ahess.1973.293399.
- GULLICK, Michael, « Manuscrits et copistes normands en Angleterre (XI^e-XII^e siècles) », in *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (X^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (29 septembre-1^{er} octobre 1995), Pierre BOUET et Monique DOSDAT (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 1999, p. 83-93.
- JAMES, Montague Rhodes, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College, Cambridge*, Cambridge, Cambridge University Press, 1912, 2 vol. DOI: 10.1017/CBO9780511703553; 10.1017/CBO9780511703560.
- JUDY, Colette et RIOU, Yves-François, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France, I*, Paris, Éditions du CNRS (Documents, études et répertoires), 1989. URL: https://www.persee.fr/doc/dirht_0073-8212_1989_cat_41_1.
- KER, Neil Ripley, *Medieval Libraries of Great Britain: a List of Surviving Books*, 2^e éd., Londres, Offices of the Royal Historical Society (Guides and Handbooks, 3), 1964.
- KNOWLES, David, BROOKE, Christopher N. L. et LONDON, Vera C. M., *The Heads of Religious Houses, England and Wales. 1, 940-1216*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2001. DOI: 10.1017/CBO9780511496226.
- KWANTEN, Edmond, « Le collège de Saint-Bernard à Paris. Sa fondation et ses débuts », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 43, 1948, p. 443-472.
- LABBE, Philippe, *Novæ bibliothecæ manuscriptorum librorum*, Paris, S. et G. Cramoisy, 1657, 2 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6344291s>.
- LAFFITTE, Marie-Pierre, « Inventaires de bibliothèques normandes : l'intérêt des listes tardives », *Tabularia* (Les bibliothèques médiévales de Normandie et des mondes normands : échanges et circulation), 2014. DOI: 10.4000/tabularia.2098.
- LAPORTE, Jean, *Les annales de l'abbaye Saint-Pierre de Jumièges. Chronique universelle des origines au XIII^e siècle*, Rouen, Imprimerie Lecerf, 1954.
- LECOUTEUX, Stéphane, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, thèse de doctorat de langues et littératures anciennes, université de Caen-Normandie, UFR Humanités et sciences sociales, Langage, 2015, 2 vol., 1113 p. (dactyl.). URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01572371>.
- LECOUTEUX, Stéphane, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 1. Les auteurs du *De abbatibus* », *Tabularia* (Sources en ligne), 2017. DOI: 10.4000/tabularia.2927.
- LECOUTEUX, Stéphane, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 2. Robert de Torigni, ses outils, ses sources et sa méthode de travail », *Tabularia* (Sources en ligne), 2018. DOI: 10.4000/tabularia.2973.
- LUARD, Henry Richards, *Flores historiarum*, Londres, Eyre & Spottiswoode (Rerum Britannicarum medii aevi scriptores, 95), 1890, 3 vol.
- MARGUIN-HAMON, Elsa, *L'Ars lectoria ecclesie de Jean de Garlande : une grammaire versifiée du XIII^e siècle et ses gloses*, Turnhout, Brepols (Studia Artistarum, 2), 2003. DOI: 10.1484/M.SA-EB.5.106236.
- MCCORMICK, Michael, *Les annales du Haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 14), 1975.
- MIGNE, Jacques-Paul, *Patrologia latina*, Paris, J.-P. Migne, 1844-1864, 221 vol.

- OBERT-PIKETTY, Caroline, « La promotion des études chez les cisterciens à travers le recrutement des étudiants du collège Saint-Bernard de Paris au Moyen Âge », *Cîteaux: Commentarii cistercienses*, 39, 1988, p. 65-78.
- PAQUET, Fabien (dir.), *Maîtriser le temps et façonner l'histoire. Les historiens normands au Moyen Âge*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (25-29 septembre 2019), Caen, Presses universitaires de Caen (Symposia), 2022.
- POHL, Benjamin, « *Abbas qui et scriptor?* The Handwriting of Robert of Torigni and his Scribal Activity as Abbot of Mont Saint-Michel (1154-1186) », *Traditio*, 69, 2014, p. 45-86. DOI: 10.1017/S0362152900001914.
- POHL, Benjamin, « *The Chronography of Robert of Torigni*. Edited and Translated by Thomas N. Bisson. Oxford Medieval Texts. 2 vol. Oxford University Press. 2020 », *History*, 106, 2021, p. 293-298. DOI: 10.1111/1468-229X.13109.
- POULLE, Béatrice, « Les sources de l'histoire de l'abbaye cistercienne de Savigny au diocèse d'Avranches », *Revue Mabillon*, n.s., 7 (= t. 68), 1996, p. 105-125. DOI: 10.1484/J.RM.2.305554.
- SHARPE, Richard et WILLOUGHBY, James, *Medieval Libraries of Great Britain*, Oxford, The Bodleian Libraries, 2015. URL: <http://mlgb3.bodleian.ox.ac.uk>.
- SPEAR, David S., *The Personnel of the Norman Cathedrals during the Ducal Period, 911-1204*, Londres, Institute of Historical Research (Fasti Ecclesiae Anglicanae, 1066-1300, 11), 2006.
- SWIETEK, Francis et DENEEN, Terrence, « “*Et inter abbates de majoribus unus*”: the Abbot of Savigny in the Cistercian Constitution, 1147-1243 », in *Truth as Gift: Studies in Medieval Cistercian History in Honor of John R. Sommerfeldt*, Marsha DUTTON, Daniel LA CORTE et Paul LOCKEY (dir.), Kalamazoo, MI, Cistercian Publications (Cistercian Studies, 204), 2004, p. 89-118.
- THOMSON, Rodney, *Manuscripts from St Albans Abbey, 1066-1235*, Woodbridge, Boydell & Brewer 1982, 2 vol.
- TURCAN-VERKERK, Anne-Marie, « To What Extent Were the Twelfth-Century Cistercians Interested in Rhetorical Treatises? », in *The Art of Cistercian Persuasion in the Middle Ages and Beyond: Caesarius of Heisterbach's Dialogue on Miracles and its Reception*, Victoria SMIRNOVA, Marie Anne POLO DE BEAULIEU et Jacques BERLIOZ (dir.), Leiden, Brill (Studies in Medieval and Reformation Traditions, 196), 2015, p. 51-78. DOI: 10.1163/9789004305304_004.

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius.
The Chapter Book Necrologies of Mont Saint-
Michel, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius. Les nécrologies du livre du chapitre du Mont Saint-Michel, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius. I necrologi del libro capitolare di Mont Saint-Michel, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius. Die Nekrologe des Kapitels über den Mont Saint-Michel, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Katharine S. B. Keats-Rohan



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/tabularia/6029>

DOI: 10.4000/tabularia.6029

ISSN: 1630-7364

Publisher:

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Electronic reference

Katharine S. B. Keats-Rohan, "*Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius*. The Chapter Book Necrologies of Mont Saint-Michel, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214", *Tabularia* [Online], Around the Digital Library of Mont Saint-Michel. State of Research on the Former Monastic Library, Online since 15 November 2022, connection on 17 November 2022. URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/6029> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/tabularia.6029>



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius.
The Chapter Book Necrologies of Mont Saint-Michel,
Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius.
Les nécrologies du livre du chapitre du Mont Saint-Michel,
Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius.
I necrologi del libro capitolare di Mont Saint-Michel,
Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius.
Die Nekrologe des Kapitels über den Mont Saint-Michel,
Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214

Katharine S. B. KEATS-ROHAN
Linacre College, Oxford

Abstract:

Examination of Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214 shows that it contains the Chapter Book used for memorialization of the dead in the office of Chapter from c. 1212 to c. 1450, with obits going back well into the tenth century; names were added throughout the 13th and 14th centuries, continuing sporadically into the late 16th century. Additional texts, a customary and a ceremonial, were added under Abbot Pierre Le Roy (d. 1411). Analysis of the texts links the monks to the major monastic reforms of the tenth and early eleventh century as key players, and suggests they had links with some of the finest intellectuals of their time. A selection of illustrative texts is given in an appendix.

Keywords: Chapter book, necrology, martyrology, martyrology-necrology, obituary, pitancier, confraternity, liturgy, commemoration, monastic reform, Aristotle, philosophy, Fulcher of Chartres, Peter Abelard, John Scotus Eriugena, Israel the Grammarian, Richard L'Évêque

Résumé:

L'examen du ms 214 de la Bibliothèque patrimoniale d'Avranches montre qu'il contient le livre capitulaire utilisé pour la commémoration des morts pendant l'office du chapitre datant de 1212 à 1450 environ, avec des nécrologes remontant au X^e siècle; des noms ont été ajoutés tout au long des XIII^e et XIV^e siècles, puis de façon sporadique jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Des textes supplémentaires, un coutumier et un cérémonial, ont été ajoutés sous l'abbé Pierre Le Roy (d. 1411). L'analyse des textes associe les moines aux grandes réformes monastiques du X^e et du début du XI^e siècle en tant qu'acteurs clés, et suggère qu'ils avaient des liens avec certains des meilleurs intellectuels de leur temps. Une sélection de textes est présentée en annexe.

Mots clés: Livre du chapitre, nécrologe, martyrologie, martyrologe-nécrologie, obituaire, pitancier, confraternité, liturgie, commémoration, réforme monastique, Aristote, philosophie, Foucher de Chartres, Pierre Abélard, Jean Scot Erigène, Israël le Grammairien, Richard L'Évêque

Riassunto:

L'esame del ms 214 della Bibl. patrimoniale di Avranches mostra che esso contiene il libro capitolare utilizzato per la commemorazione dei defunti nell'ufficio capitolare dal 1212 circa al 1450 circa, con necrologi che risalgono al X secolo; dei nomi sono stati aggiunti per tutto il XIII e XIV secolo, continuando sporadicamente fino alla fine del XVI secolo. Ulteriori testi, delle consuetudini e un cerimoniale, furono aggiunti sotto l'abate Pierre Le Roy (morto nel 1411). L'analisi dei testi collega i monaci alle principali riforme monastiche del X e dell'inizio dell'XI secolo come attori chiave e suggerisce che essi avevano legami con alcuni dei migliori intellettuali del loro tempo. In appendice è riportata una selezione di testi esemplificativi.

Parole chiave: Libro del capitolo, necrologio, martirologio, martirologio-necrologio, obituaro, Liber pitanciarum, confraternita, liturgia, commemorazione, riforma monastica, Aristotele, filosofia, Fulcherio di Chartres, Pietro Abelardo, Giovanni Scoto Eriugena, Israele il Grammatico, Riccardo L'Évêque

Zusammenfassung:

Die Untersuchung von Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214 zeigt, dass es das Kapitelsbuch enthält, das von ca. 1212 bis ca. 1450 zur Erinnerung an die Verstorbenen im Amt des Kapitels verwendet wurde, mit Nachrufen, die bis weit ins zehnte Jahrhundert zurückreichen; Namen wurden während des 13. und 14. Jahrhunderts hinzugefügt und sporadisch bis ins späte 16. Unter Abt Pierre Le Roy (gest. 1411) kamen zusätzliche Texte hinzu, ein Gewohnheitsrecht und eine Urkunde. Die Analyse der Texte zeigt, dass die Mönche bei den großen Klosterreformen des zehnten und frühen elften Jahrhunderts eine Schlüsselrolle spielten und dass sie mit einigen der besten Intellektuellen ihrer Zeit in Verbindung standen. Eine Auswahl illustrierender Texte ist im Anhang enthalten.

Schlagwortindex: Kapitelbuch, Nekrolog, Martyrologie, Martyrologie-Nekrologie, Nachruf, Pitancier, Bruderschaft, Liturgie, Gedenken, Klosterreform, Aristoteles, Philosophie, Fulcher von Chartres, Peter Abelard, Johannes Scotus Eriugena, Israel der Grammatiker, Richard L'Évêque

Composition of the Manuscript

Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, is a composite manuscript, but it has an unmistakable unity. Modern convention has divided the text into two parts, containing respectively 15 and 25 quires, plus end papers, but 13 quires in part 1 and 14 quires in part 2 form the original core. These quires are composed of a number of texts copied between c. 1207 and 1212, when Abbot Jordan of Mont Saint-Michel (1191-1212) died. A later abbot, Pierre Le Roy (1386-1411), had further, related, material added, two quires in part 1 and 10 quires in part 2, dating between 1260 and 1410. A further quire of miscellaneous material copied by c. 1450 was subsequently added, perhaps around that date or perhaps when

the Maurist monks added interleaved material into quire 31 before rebinding the whole, some time around 1630. Remarkably, as will appear, this manuscript thus evidences the entire history of the Benedictine liturgical memorialization of the dead at Mont Saint-Michel from the tenth to the early seventeenth century and incorporates most of the surviving texts. The composition of the manuscript is shown in Table 1.

Originally it consisted of an early-thirteenth-century second-edition of the ninth-century monk (of Saint-Germain) Usuard's *Martyrology* (used by the monks as a separate necrology for their own community), the Rule of St Benedict, a lectionary (*euangelia per circulum anni*), and a necrology, later prefaced by a calendar of the feasts observed each month throughout the year¹. These texts are the key components of a chapter book, a liturgical work used in the office of Chapter, which normally followed Prime. This office was at the heart of the Benedictine memorialization of the dead, whether of the saints and martyrs, members of their communities and their families, or those of their lay benefactors and members of the monastic communities with which they had contracts of confraternity. It was therefore a very important one.

Martyrologies and necrologies were liturgical texts since they were used as part of an office. As such, they were written with good quality materials on parchment, though they lack ornamentation beyond some rubrication and picking out of initials in a limited range of colours. The books were of moderate size, as befitted a service book designed to be handled daily. The Mont example, which has suffered quite a bit from trimming, averages 200 × 260 mm in width and height, with the various texts all fitting into a single framed column varying between 115 and 150 mm wide by 193-220 mm high, which lends an air of uniformity to a collection put together at widely different dates². Continuing annotation after the original writing of the texts would eventually lead to further changes (fig. 1).

-
1. Compare, for example, a twelfth-century chapter book of Saint-Bénigne-de-Dijon, Dijon, Bibl. mun., ms 634, which contains a calendar, Usuard *Martyrology*, Rule of St Benedict, lectionary and necrology, plus additional leaves documenting its confraternity agreements with other monasteries. My edition of the necrologies, announced in 2004, is essentially complete, intended for publication in the *Sources médiévales de l'histoire de Bretagne* series, Presses universitaires de Rennes. See KEATS-ROHAN, 2004, p. 165-190. It has been greatly assisted by the superb Virtual Library of Mont Saint-Michel, <https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/accueil.html> (accessed 03/08/2021). I am also grateful for assistance over the years from conservators Jean-Luc Leservoisière, Stéphane Lecouteux and Baptiste Étienne. My work on the texts was interrupted for several years by a succession of large projects and it was not till 2017 that I was able to come back to it. I soon discovered M. Lecouteux's thesis which contains the first serious discussion of monastic confraternity and memorialization in Normandy, including an important discussion of the Mont necrologies. He had used my article of 2004 and we entered into a mutually useful correspondence. This paper originated as a paper given to a very enjoyable conference in Avranches in November 2018 to launch the Virtual Library, organized by Stéphane Lecouteux and Marie Bisson.
 2. The martyrology-necrology text is written in a single column 130 × 195 mm, and the necrology 125 × 200 mm, but the folia in the former are occasionally covered in often poorly legible marginalia.

Part	Quire	Folia	Pagination	Stitch	Quire mark	Interleaf	Date	Text
1	1	6	I-XII	vi-viii	n	n	c. 1370	Calendar
1	2	8	1-16	8-9	y+	n	c. 1260	<i>Constitutiones (Customary)</i>
1	3	12	1-24	12-13	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	4	8	25-40	32-33	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	6	8	41-56	48-49	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	7	8	57-72	64-65	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	8	8	73-88	80-81	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	9	8	89-104	96-97	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	10	8	105-120	112-113	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	11	8	121-136	128-129	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	12	8	137-152	144-145	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	13	8	153-168	160-161	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	14	8	169-184	176-177	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology
1	15	8+1	185-198,1-4	192/193	n	n	c. 1220	Martyrology-Necrology (ends 196) ^a
2		[1-4		n	n	c. 1220	<i>Capitula Regule]</i>
2	16	8	5-20	12/13	n	n	c. 1220	<i>Regula S Benedicti</i>
2	17	8	21-36	28/29	n	n	c. 1220	<i>Regula S Benedicti</i>
2	18	8	37-52	44/45	n	n	c. 1220	<i>Regula S Benedicti</i>
2	19	8	53-68	60/61	n	n	c. 1220	<i>Regula S Benedicti</i>
2	20	4	69-76	72/73	n	n	c. 1220	<i>Regula S Benedicti (ends 72)</i>
2	21	8	77-92	84/85	n	n	c. 1220	<i>Evangelia per circulum anni</i>
2	22	8	93-108	100/101	n	n	c. 1220	<i>Evangelia per circulum anni</i>

2	23	8	109-124	116/117	n	n	c. 1220	Necrology
2	24	8	125-140	132/133	n	n	c. 1220	Necrology
2	25	8	141-156	148/149	n	n	c. 1220	Necrology
2	26	8	157-172	164/165	n	n	c. 1220	Necrology
2	27	8	173-188	180/181	n	n	c. 1220	Necrology
2	28	6	189-200	196/197	n	n	c. 1220	Necrology (ends p. 199)
2	29	8 (-1)	201-214	208/209	y	n	c. 1400	Ceremonial
2	30	8	215-230	222/223	y	n	c. 1400	Ceremonial
2	31	8	231-246	238/239	y	n	c. 1400	Ceremonial
2	32*	8	247-264		y	y	c. 1400	Ceremonial ^b
2	33	8	265-280	272/273	y	n	c. 1340	Statuta nigrorum monachorum
2	34	8	281-296	288/289	y	n	c. 1340	Statuta nigrorum monachorum
2	35	8	297-312	304/305	y	n	c. 1340	Statuta nigrorum monachorum
2	36	8	313-328	320/321	y	n	c. 1340	Statuta nigrorum monachorum
2	37	4	329-336		n	n	c. 1340	Statuta nigrorum monachorum (ends 335)
2	38	8	337-352	344/345	n	n	c. 1410	Miscellaneous
2	39	10 (-1)	353-368	360/361	n	n	c. 1450	Miscellaneous

Table 1: Composition of Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, Chapter Book of Mont Saint-Michel.

Key: Quires in black form the original Chapter Book, written by c. 1212/1220. Quires in red were added under Abbot Pierre Le Roy († 1411). Quire in blue were added after 1450. Dates are approximate date of completion of each codicological unit. Later notes were added to blank folia at the end of quires 15, 21, 28 and 37; quires 37 and 38 appear to have been stitched to form one unit c. 1410. + Colophon: *Robertus Louel fecit istas constitutiones scribere.*

*The Maurists added two paper bifolia paginated as 252^{bis}, 252^{ter}, 254^{bis}, and 254^{ter} to quire 32. ^aLater notes added in blank space on p. 196-198,

^bCeremonial ends on p. 262, followed by a list of signs to be used during periods of silence such as eating. The last entry, on p. 264, is incomplete.

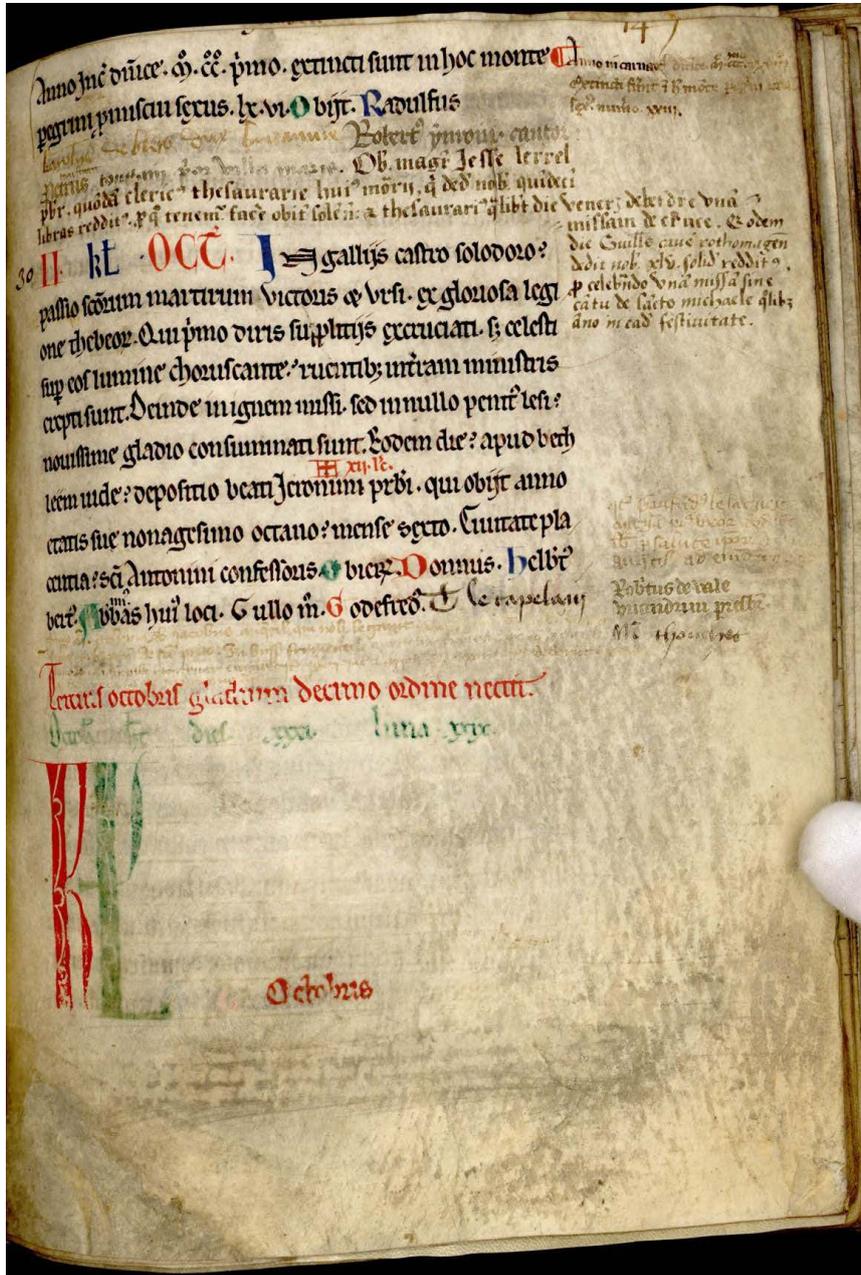


Figure 1: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 147, the martyrology-necrology and later annotations, mentioning the deaths of pilgrims in the bay.

It was customary when a monk died that his food ration be given to the poor for each of the days of his funeral rites. This was no feast. From about 1235 onwards, additions to the martyrology-necrology text were increasingly of references to the grant of a pittance – a supplement to the food ration offered to the monks themselves – provided for a commemoration on the anniversary of the donor’s death, as well as alms for the poor intended to earn eternal merit for the soul of the deceased³. Entries frequently referred to a grant or grants made when the donor – often one of the monks – was still alive, and so distracted from the true purpose of the text⁴. Eventually these would require copying into a separate document, whether an obituary, which gave a calendared record of obit dates plus a record of any gift made by the deceased during his life, or a *livre de pitances*, both of which were often administrative rather than liturgical texts. One such text is an obituary for the abbey surviving in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 215 (fig. 2), which is what Louis Chevalier has recently described as an *obituaire-pitancier*, although he actually referred to the necrology in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214⁵. In fact, the addition of notes concerning the grant of pittances to the earlier text changed its nature and led to the writing of the later text. It is important to note the distinction between these texts because the terms “necrology” and “obituary” are post-medieval and were not used in medieval manuscripts. The most commonly used term in the Middle Ages was *martirologium*⁶. This term derived from one of the constituent texts of a chapter book; in addition to its basic meaning referring to a martyrology (calendared account of individuals martyrs) it could mean “necrology”, and even “chapter book”⁷. An earlier *pitancier*, now lost, was composed on the orders on Abbot Pierre Le Roy c. 1385⁸. The necrology in the chapter book was used to compile the list of names of the dead to be read aloud at Chapter on the eve of their obit. This “pronouncement” of their names summoned the dead to be present with the living in a sacred act of memorialization⁹. Distinct from funerary rites or the suffrages of the dead, this was the liturgical and spiritual heart of the office of Chapter. Collating obits with the days on which a pittance was due to be supplied, by contrast, was a matter of housekeeping. Abbot Le Roy’s lost *pitancier* appears to have fitted the housekeeping bill. The *obituaire-pitancier* in Avranches 215, produced soon after 1450, combined both roles¹⁰. It was a liturgical

3. LAUWERS, 1996, p. 179-180. See below, Appendix, § 1.

4. See Appendix, § 2.

5. CHEVALIER, 2021, p. 14. For a pioneering contribution to the study of the abbey’s liturgy, see CHEVALIER, 2019.

6. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 198 is a list of the monasteries with which the abbey had a confraternity, written in the time of Abbot Pierre Le Roy (d. 1411), a famous reorganizer of the abbey archives. It contains the heading: *Per antiquos martirologos nostros noticia habemus de ultimis istis*; text given below, Appendix, § 4.

7. LEMAÎTRE, 1984, p. 627.

8. REULOT, 1966, p. 192-195.

9. LAUWERS, 1996, p. 105-106.

10. On fol. 167v it records the lifting of the siege of the Mont by the English in 1450 on 12 August: *Reductio ducatus Normannie de manibus Anglorum facta anno domini MCCCCL et fit processio circa uillam in qua tenetur ecclesie de qualibet domo una persona.*

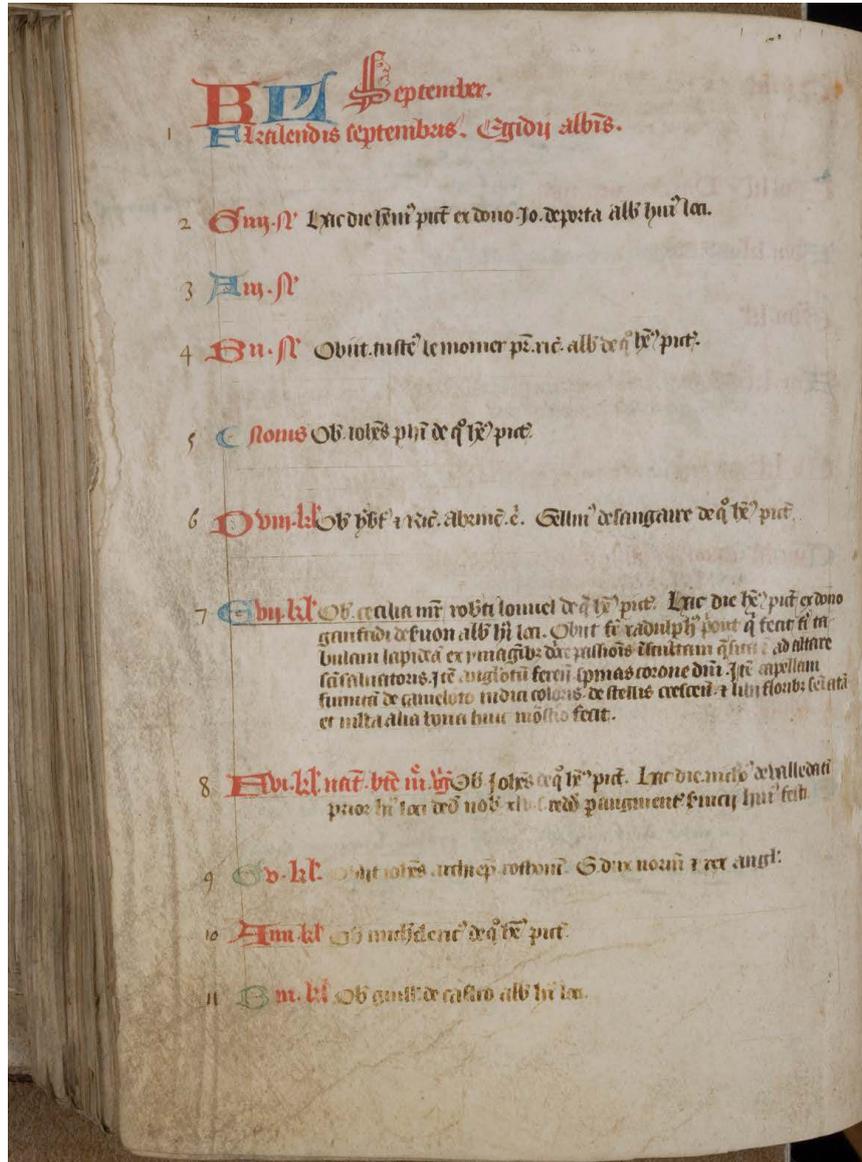


Figure 2: Days in early September on which pittances were due, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 215, fol. 168v.

text, but one which put the thirteenth-century martyrology-necrology, which it may have replaced, on a pared down and much more businesslike footing. Of the early material, only the names of abbots and senior clergy survived. Hence we can be sure that the martyrology-necrology of the chapter book is the *martirologum* referred to in the description of the office of Chapter in the same manuscript's ceremonial (Appendix, § 1 below), and was thus still in use c. 1400. For these reasons it is best to maintain a distinction between the necrologies and the later obituary(-*pitancier*). In preparing editions of the Mont chapter book necrologies, I have collated the abbey's fifteenth-century obituary with both the necrological texts, but not edited it separately¹¹. It has been very useful in supplying words or phrases illegible in the martyrology-necrology itself.

Evolution of the office of Chapter and liturgy of commemoration at Mont Saint-Michel

The office of Chapter after Prime was required by canon 69 of the capitulary emanating from the Council of Aix in 817, which regularized the Rule of St Benedict, but this only specified a reading from the martyrology, followed by a reading from the Rule or a homily¹². The *Memoriale qualiter*, an *ordo* that was widely known around by 817, specifies that after the reading, the names of the saints whose feasts fall on the following day should be recited aloud, and followed by the verset and response *Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius*, from Psalm 115¹³. The essential addition of the names of the dead of the congregation are found in the second, tenth-century, recension of the *Memoriale*¹⁴. The oldest known chapter book, containing a necrology as well as a martyrology and the Rule, is an early-ninth-century manuscript of Saint-Gall, copied at Reichenau¹⁵. Nevertheless, memorializing the saints of the day, most of them martyrs, and remembering those of the congregation who had died were

-
11. The cataloguer of June 1892 labelled this volume on its flyleaf as *Collectarium et Obituarium Montis Sancti Michaelis*. It is primarily a heavily abridged version of the martyrology-necrology, with a focus on grants of pittances and other endowments. Dom LAPORTE, 1967, p. 726, referred to it as “*le Pitancier, ou Livre des Bienfaiteurs*”. The rare additions are noted in my edition, which is also noting revisions to the Usuard martyrology.
 12. For the full history of this office see HUGLO, 1986, p. 11-16.
 13. MORGAND, 1962, p. 22-60. See also RAUWEL, 2013, p. 1-4. For the full developed form of the offices of Prime and Chapter at Mont Saint-Michel, see the account given in the ceremonial, below, Appendix, § 5, which describes the key elements thus: *et post eum iuuenes primi eant in capitulo dicendo sub silencio Miserere mei Deus, et iuuenis faciens tabulam accepta benedictione a illo magistro ordinis legat kalendam, scilicet de festis sanctorum de sequentie die post kalendam dicantur uersus et orationes scilicet Pretiosa est et cetera. Et postea legatur in duodecim lectionibus de expositione Euangelii illius diei, et in tribus lectionibus de Regula sancti Benedicti. Post Tu autem leget tabulam pro die sequenti de lectionibus et responsoriis matutinalibus, et post legat ille frater mortuos de die sequenti sicut scriptum est in martirologuo, et in fine dicit Et omnis alii familiares nostri (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 219).*
 14. LEMAÎTRE, 1975, p. 1022.
 15. LEMAÎTRE, 1989, p. 61-74; St-Gallen, Stiftbibliothek, cod. 914.

closely linked from early on. In churches where the *memento etiam* was part of the mass, there is evidence of the use of hinged boards known as diptychs; these more or less transient items on which the names of the dead had been inscribed were the ultimate ancestor of the later chapter books¹⁶.

In a parallel development, in a synod held at Attigny in 762, 44 monks, 22 bishops, 5 abbot-bishops and 16 abbots, from all over Francia, convened “for the sake of religion and the salvation of souls”. They decided that each time one of them died the bishops would say 30 masses; the abbots who were not bishops would ask their bishops to say 30 masses in their place; their priest would say 100 masses and their monks 100 psalms¹⁷. Many of the impressive *Libri Memoriales*, or Confraternity books, that resulted from the Attigny act of *societas et fraternitas* still survive, some of them edited in the research programme of the same name based at the university of Münster¹⁸. These consist of primarily unordered groups of names, encompassing both the living and the dead. The move towards an ordered account of the dead was linked to the growing use of martyrologies, a text specially designed to run through a brief account of the saints, with the places of their ministry and their passion, for each day of the liturgical year. The work of various authors including Jerome, Bede, Florus and Adon, ultimately the most successful martyrology was that produced by Usuard, a monk of Saint-Germain-des-Prés in the 850s¹⁹. The format of the martyrology, and of the calendar, eventually dictated the format of the necrologies that started to replace the old *libri memoriales* at the end of the tenth century²⁰. The words *martirologium* and *kalendarium* were often used for a necrology, as was the case at Mont Saint-Michel²¹. This indicated that the names of the dead were attached to a day of the year, kalends of January, nones of March, and so on, intended to represent the day on which the subject had actually died – the *obitum* or obit²². Given that reporting of such events was a lot less straightforward than now, relying on the circulation of *breues* or mortuary rolls, we should not be surprised that the obit date of one person can vary by several days from house to house in his confraternity network, though overall the degree of agreement is impressive.

16. LEMAÎTRE, 1989, p. 27-31.

17. SCHMID and OEXLE, 1974, p. 71-172.

18. The project *Societas et fraternitas* is available at https://www.uni-muenster.de/Fruehmittelalter/en/Projekte/societas_et_fraternitas.html (26 June 2021), whence it is possible to view all the texts edited to date in the *Monumenta Germaniae historica Libri memoriales et necrologia, nova series*.

19. LEMAÎTRE, 1989, p. 72, says that of the 246 chapter books in his *Répertoire*, 150 (61%) include a martyrology of Usuard. See Usuard, *Martyrologe*, Jacques DUBOIS (ed.), 1965 and DECKER-HEUER, 1998.

20. LEMAÎTRE, 1980, p. 37-40.

21. *Ibid.*, p. 5-11, 35. I follow Lemaître in distinguishing a necrology from an obituary as the difference between a liturgical and an administrative text, although the usefulness of the distinction is primarily as an analytical aide for the researcher.

22. *Secuntur nomina abbatum huius loci ...in dies obitum eorumdem per ordinem*, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 198; the last name on the list was Pierre Le Roy (d. 1411); his successor was added later.

Early on, names were written into spaces left at the end of each day, or in the margins, of the martyrology. The problem with this was that names continued to accumulate as community members and their *confratres* died. Limiting the use of the martyrology to the members of the community and those few *confratres* with whom they had a special bond, and producing a second text, the necrology, organized by date again, for non-members, was a common solution. By the twelfth century it was normal to have a single text, the necrology, containing all the names, divided into two to four columns, often spanning the verso and the recto of the opened manuscript in the manner of the old diptychs, as seen in an early necrology of Saint-Bénigne de Dijon, now Dijon, Bibl. mun., ms 634 (fig. 3). The reason for this was practicality. The constant additions to the necrologies made the texts harder to read and therefore to use, so they needed periodically to be recopied from scratch, to incorporate the additions in an ordered way²³. If a martyrology-necrology was being used, producing a new fair copy required that the whole of the martyrology be copied again, so these went out of use quite early. The monks of Mont Saint-Michel made the unusual decision to continue using a martyrology-necrology throughout the medieval period.

Normandy has no surviving examples of the *libri memoriales* from Carolingian times, but a number of necrologies do survive from the thirteenth century onward. No complete example has been edited to date. Unfortunately, the pattern of survival is patchy. Only fragments of a necrology remain from Fécamp – rescued from oblivion and edited by Stéphane Lecouteux²⁴ –, and nothing from the great houses of Saint-Ouen and Saint-Wandrille²⁵. Chapter books survive from Jumièges, containing necrologies written between 1390 and 1418, and from Saint-Taurin d'Évreux, with two necrologies written soon after 1238²⁶. Other more or less complete examples survive from Saint-Évroult, La Croix-Saint-Leufroy, Le Tréport and Lyre²⁷. By far the most important survival is the chapter book of Mont Saint-Michel, which is the earliest of all, and one which illustrates very well the genesis and use of the Chapter texts²⁸.

-
23. LEMAÎTRE, 1980, p. 46-53; LECOUEUX, 2015, t. I, p. 122-126. The martyrology-necrology has a number of gaps or errors in the text suggesting that the exemplar was difficult to read. These all fall within January, indicating that the exemplar was a much used document unprotected by either a prior text or a binding. Some were corrected by a later hand, others were left; see Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 2-3, 9, 14-15, 17-18.
 24. LECOUEUX, 2016, p. 1-89.
 25. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 130 n. 2.
 26. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 191-195; Rouen, Bibl. mun., ms 1226 (U60) (Jumièges); Paris, BnF, nouv. acq. ms lat. 2389 (Saint-Taurin d'Évreux).
 27. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 130-131 and 195; Paris, BnF, ms lat. 10062 (Saint-Évroult); Paris, BnF, ms lat. 5549 (La Croix-Saint-Lefroy); Rouen, Bibl. mun., ms 1229 (Y 36) (Le Tréport); Évreux, Bibl. mun., ms 17 (Lyre).
 28. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 171-187.

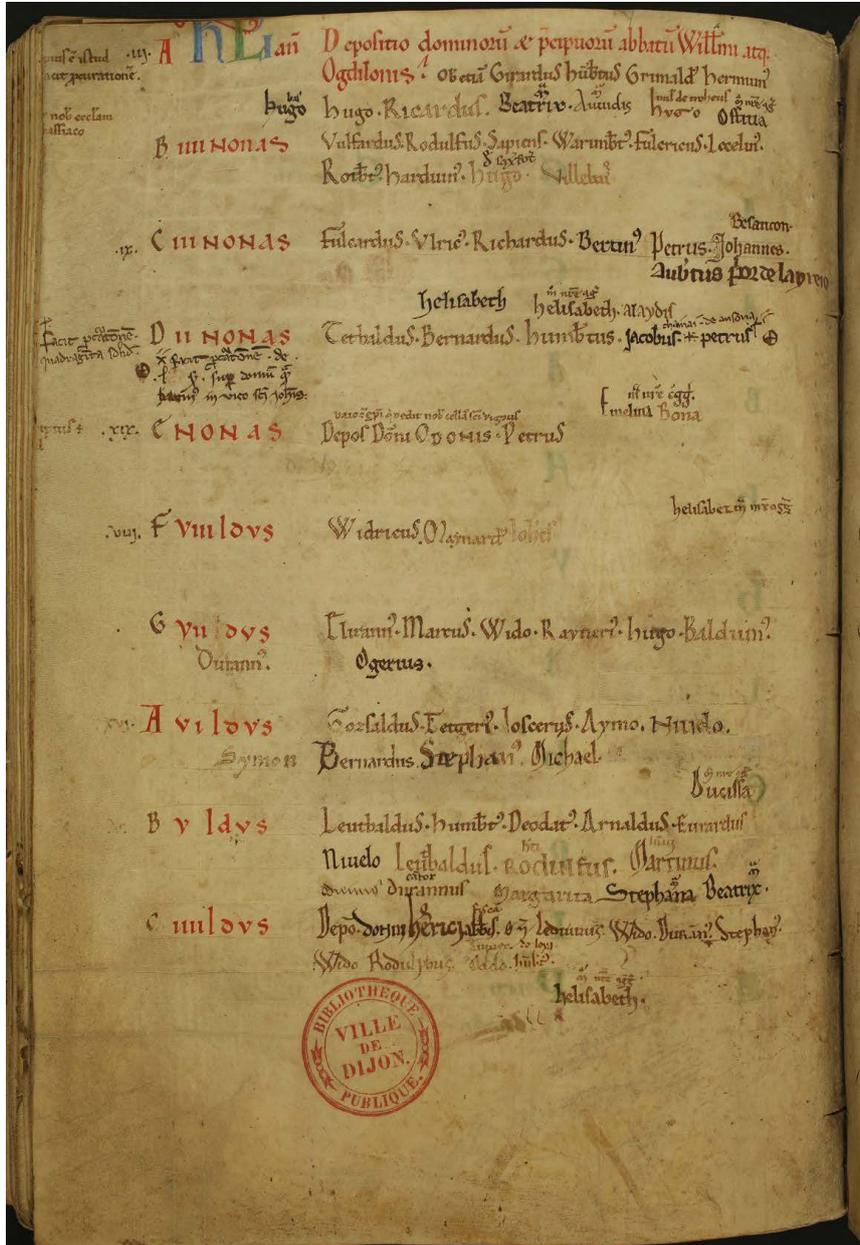


Figure 3a: Necrology of Saint-Bénigne de Dijon, Dijon, Bibl. mun., ms 634, opened at Kalends of January, fol. 126v, arranged as a diptych.

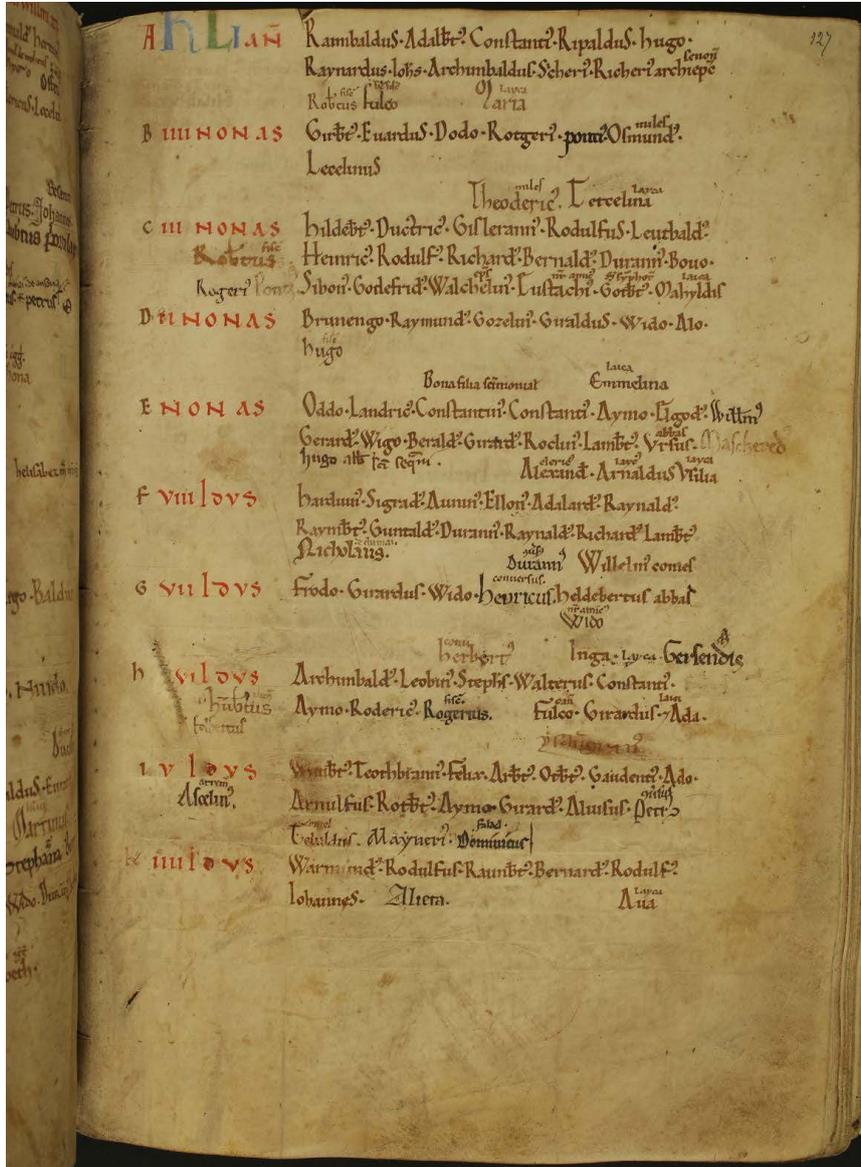


Figure 3b: Necrology of Saint-Bénigne de Dijon, Dijon, Bibl. mun., ms 634, opened at Kalends of January, fol. 127r, arranged as a diptych.

Haec nomina uiuorum fratrum	
Domnus abba Mainardus [14.vii]. Hildebertus [7.i]. Vualcherius [28.vi]. Rainaldus [27.ix]./ Gualterius. Herimarus [31.viii]. Frotmundus [23.viii]. Heldemanus [14.iii]. Mainardus francus./ Mainardus. Vitalis [15.x]. Ansfridus [5.viii]. Harduinus [17.iv]. Almodus [17.v]. Bona fides [19.xii?]/ Riculfus [16.ii]. Hermenulfus [11.vii]. Heruardus [4. iv]. Drocus [11.vi?]. Bernardus [24.iii]. Guazbertus [21.vii]./ Gislebertus [15.i]. Teudo [31.x]. Daud [1.xi]. Hodo. [28.xii?] Aiulfus [8.xii]. Vualdricus [31.x]. Algerius [4.vi]./ Gauffredus/ Burcardus [27.ix]./ Ansetellus [19.x]. Mainardus. Vuascelinus. [? 14.x] Heldebertus [30 ix]./ Anserius [? 31.x]. Goduinus [1.iv]. Hosmundus. Drocus. Rotgerius. Richardus [? 22.iv]./ Franco [3.ii]. Rotgerius. Rainaldus. Ebremarus [5.ix]. Goscelmus. Martinus./ Hosbernus. Bertrannus [10.xi]. Vitalis. Burnincus. [19.i]	
Et haec nomina defunctorum/ vii Kal. Ian. [26 Dec.] obiit Sedemanus. Nonis Ianuar. [5 Jan.] obiit Uuiddo. xvii Kal. Febr. [16 Jan] Obiit Stephanus. v kal. Febr. [28 Jan.] obiit Henmenulfus. ii idus Febr. [12 Feb.] obiit Maurus. x kal. Mar. [20 Feb.] obiit Berengarus. xvii kal. April. [16 Mar.] obiit Teodericus. viii kal. April. [25 Mar.] obiit Berengarus. xvi kal. Mai. [16 April] obiit Mainardus abba. xi kal. Mai. [21 April] obiit Fulredus. iiii kal. Mai. [28 April] obiit Heldemanus. ii kal. Mai. [30 April] obiit Fulco. kal. Mai. [1 May] obiit Mainerus. v nonas Mai. [3 May] obiit Heruardus abba. xvi kal Iunii. [16 May] obiit Otbertus. xv kal. Iunii. [17 May] obiit Balfridus. xiiii kal. Iunii. [18 May] obiit Framericus. vi idus Iunii. [8 June] obiit Rainaldus. xii kal. Iulii. [20 June] obiit Fastulfus. vii kal. Iulii. [25 June] obiit Rotgerius. ii idus Iulii. [14 July] obiit Amalbertus. xvi kal. August. [17 July] obiit Vuatso. et Ernaldus.	viii kal. August. [25 July] obiit Albuinus. iiii id. Aug. [10 Aug.] obiit Vualtelmus. xviii kal. Sept. [15 Aug.] obierunt Durandus. et Gerardus. xvi kal. Sept. [17 Aug.] obiit Garulfus. x kal. Sept. [23 Aug.] obiit Tetulus. Nonis Sept. [5 Sept.] obiit Riboldus. vii idus Sept. [7 Sept.] obiit Fulco. xi kal. Oct. [21 Sept.] obiit Gleuloes. xvii kal. Nov. [16 Oct.] obiit Grimoldus. xiiii kal. Novem. [19 Oct.] obiit Benedictus. xiiii kal. Decemb. [18 Nov.] obiit Adelulfus. xii kal. Decemb. [20 Nov.] obiit Uuarinus. v kal. Decemb. [27 Nov.] obiit Uuiddo. Iiii nonas Decemb. [2 Dec.] obiit Radulfus. Iii nonas Decemb. [3 Dec.] obiit Vuitbertus. Vii idus Decemb. [7 Dec.] obiit Berneherius.

Table 2: ‘The Fleury List’, Orléans, Bibl. mun., ms 127 (103), p. 361 (obits for the living have been supplied from the martyrology-necrology).

In the case of Mont Saint-Michel we are fortunate to have a documentary survival that bridges the gap between the Carolingian *libri memoriales* or *libri vitae* and the type of monastic necrology used in the eleventh century. This takes the form of two lists written into a sacramentary written in England and intended for use at Fleury, probably produced on the occasion of a visit of Abbot Gauzlin on business to Normandy, sometime between 1005 and 1009²⁹. This document, which we may call the Fleury list, is in two sections, shown in Table 2. In the first section appears the names of 50 monks then living, followed in the second by a calendared list of the names of 40 more who had died. The first name is that of Abbot Mainard II, whose predecessor Mainard I duly appears on 16 April in the calendared list of the dead. His successor, Hildebert I, is the second name on the list, suggesting that he was then the prior. This document is not a necrology, but rather an *aide-mémoire* for the abbot of Fleury, who could have the names entered in the necrology of Fleury, if his community agreed in chapter. It is also useful confirmation that records of the obit – the day of death – were being kept at the Mont for members of the community. The necrologies in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214 are otherwise the only necrologies of the house to survive.

Anthroponyms and descriptors: what the obits can tell us

Let us first get a feel for these documents with a few statistics.

The Fleury list contains the names of 90 monks who shared 74 different names. 63 of those 74 are Germanic names (*Hildebertus*, *Frotmundus*). Among the rest there is one Breton name, Gleuloes, one certain English name, Goduin, and a handful of Scandinavian names (*Anschetellus*, *Osbernus*). Contrast this with the necrology, which has 7,319 entries. 4,924 of these people had Germanic personal names. The number of individual anthroponyms has fallen. Among the other persons there are 156 with names taken from the Old Testament (*Adam*, *Jacob*), and 764 from the New Testament (*Johannes*, *Simon*), including feminine names such as *Johanna*. The same pattern is found in the martyrology, which contains the names of 1,612 persons. 976 of these have Germanic names; 39 have Celtic names, 109 have Scandinavian names, 344 have names from the New Testament, and seven are probably English. There are almost 1,200 separate anthroponyms in the necrology, meaning that 15% of the persons named did not share a name with anyone else, compared with the Fleury list where 82% (74 out of 90) had a unique name. The same is seen in the martyrology, which includes the names from the Fleury list. There are 265 personal names, 24 of them feminine; 164 are Germanic, 18 Celtic and 15 New Testament. There were no New Testament names in the Fleury list. By the thirteenth century the two dominant personal names in France and England were William (Germanic)

29. Orléans, Bibl. mun, ms 127 (103), p. 361. It has been discussed several times, including KEATS-ROHAN, 2005, where it was printed on p. 205-206, and LECOUTEUX, 2015, t. I, p. 181-185.

and John (New Testament), neither of which occur in the Fleury list. There are 133 Williams in the martyrology and 479 Williams in the necrology; there are 324 Johns in the necrology and 37 Johannas, and 152 Johns in the martyrology with 19 Johannas. These patterns are typical of the changes in naming practices in this period³⁰. Given that our chances of ever identifying the family origins of the vast majority of these collections of simple personal names – some of them taken or given in religion, rather than by their families – are close to zero, onomastic study of the anthroponyms can help us at least to distinguish the likely regional origins of the monks and their *familiares*, and to date the entries of their obits.

In the Necrology there is a total of 1117 laypersons, some 36 of them women. 950 women are recorded in total. Some are referred to as wife or mother, so have also been calculated among laypersons, but mostly it is impossible to know whether they were laywomen or religious. In the martyrology-necrology there are 136 laypersons, of whom 64 are women.

These are global figures. We can also compare the two necrologies by distinguishing between the names copied into the fresh texts c. 1212 and those that were added thereafter. Both texts continued in use into the early sixteenth century, but the added entries in the Necrology were noticeably fewer. 1112 names were added subsequent to copying, or 15% of the total, whereas in the martyrology-necrology, 706 names, or 44% of the total, were added. Many of the additions in the martyrology-necrology, however, were not of obits, but of anniversaries of gifts and associated pittances (discussed below).

Of the two necrologies in the chapter book, the first is merged with the text of the second edition of Usuard's *Martyrology* to form a martyrology-necrology in which the names of the dead follow the day's entry in the martyrology proper. This was common in necrologies compiled before the mid-eleventh-century, but unusual thereafter. Copied between 1207 and the death of Abbot Jordan on 6 August 1212, it was used for monks of the Mont, *huius loci*, as well as persons in special confraternity, such as Fulbert, bishop of Chartres. The necrology, written at the same time, was used to enter the names of religious from the confraternities, as well as senior clerics and lay benefactors. But there are some exceptions.

The distinction between the martyrology-necrology and the necrology was not always a straightforward one. On 7 January there appears the name of *Heldebertus tercius abbas huius loci* in the martyrology-necrology, where we should expect to find him. This was Hildebert I, who died in 1017, and who occurs second in the list of living monks in the Fleury list. But if we look at the necrology entry for the same day we find him again. In fact, there are seven examples of this double-entry, four of them occurring among the dead of the Fleury list, and three

30. The anthroponyms here labelled New Testament are primarily the names of the apostles of Jesus, rarely used in *Francia* before the late-eleventh century. See the work on medieval naming, BOURIN & CHAREILLE, 1989-2008.

among the living³¹. Two monks from the Fleury list, Bonafides and Grimbold, occur only in the necrology³². It is fairly clear that all the names in the Fleury list should be found in the liturgical texts, but also clear that the distinction between the martyrology-necrology and the necrology was not rigid, or not at first. The problem names are mainly those which are not unique. The three Mainards besides the two abbots do not occur in the martyrology-necrology and must be sought in the Necrology text, but there are several candidates in the martyrology-necrology for others with shared names, such as *Rotgerius* and *Martin*, and *Goscelm* must be sought among the six monks named *Goscelin*. For common names such as *Radulfus* and *Robertus*, it is much more difficult to determine if there is any overlap between the two necrologies. Apart from these names in the Fleury list, the other certain examples of such duplication are those of Abbot Fromund of Saint-Taurin, who died on an 8 January soon after 1035; and Abbot Gerard of Saint-Wandrille, who died on 28 November 1029 and is entered there in the necrology. He occurs on the following day in an entry in the martyrology-necrology³³. Another example appears to be the mid-eleventh-century abbot Tovo of St Taurin d'Évreux, who was probably a monk of the Mont and died in 1080³⁴. Perhaps the latest such entry was of Anastasius the Venetian, who occurs in the necrology on 15 October, and in the martyrology-necrology on 16 October, the feast of the *dedicatio ecclesie beati Michaelis de Monte Tumba*. This Italian intellectual was a monk of the abbey from c. 1027-1066, but subsequently became a Cluniac from c. 1066 to c. 1080, and then spent one or two years as an anchorite in the Pyrenees following the way of St Romuald. He died around 1083/5³⁵. Taken together, these entries may indicate that the first necrology of the abbey was actually a single text, encompassing *professi*, *confratres* and *familiares*, perhaps arranged in columns. Jumièges, for example, arranged its necrology in two columns headed *Nomina fratrum* and *Nomina illorum qui habent anniuersaria*, the latter including its own abbots. Saint-Taurin has no headings, but has three columns representing its own monks, its male *confratres*, and then women³⁶.

-
31. Berengar, 2 January; Herimar, 31 August; *Heruardus abbas*, 3 May; Hildebert *abbas*, 7 January; Otbert, 16 May; Rainald, 8 June; Riculf, 16 February.
 32. The name of Bonafides (died after c. 1005) occurs in the necrology on 5 February and 19 September; Grimold (died before c. 1005) occurs as Grimbold on 16 October in the necrology.
 33. Abbot Fromund occurs on 8 January; his obit is given as 11 January in the necrology of Saint-Taurin, Paris, BnF, ms nouv. acq. lat. 1899, fol. 189r. Gerard of Saint-Wandrille occurs on 29 January in the martyrology, and in the necrologies of Jumièges, Rouen, Bibl. mun., ms 1226 (U 50), fol. 231r, and Saint-Germain-des-Prés (DECKER-HAUER, 1998, p. 349).
 34. *Obiit Bouo abbas S. Taurini et monachus [huius loci]*, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 104; one of many examples where the missing initial – intended to be picked out separately in colour – was subsequently filled incorrectly.
 35. On him see ARNOUX, 1995, *passim*; LECOUEUX, 2015, t. II, p. 60-69. None of his writings are known from surviving manuscripts of the abbey (LECOUEUX, personal communication).
 36. Both these chapter books include a separate necrology in which each day's entry consists of a mass of undistinguished names, apparently of their *confratres* or *familiares*. There is limited overlap with the second necrology in each case.

A change seems to have occurred in recording practice some time between 1035 and 1085. It may indicate that the texts came to be divided into two sets about that time. If so, the most obvious reason would be the increase in the number of confraternity arrangements the abbey had entered into, consequent upon the death of William of Volpiano, abbot of Fécamp, in 1031³⁷. The increase in the number of confraternities was often a sign that a community was flourishing, but the increase in commemorations would eventually led to a break point where no more could be managed³⁸. At that point, often reached by the thirteenth century, the number of names recorded was markedly fewer, and the memorialization of some or all confraternities reduced to a blanket commemoration once a year (see fig. 4 below)³⁹. When Robert of Torigny agreed confraternity with the abbots of Cluny, La Cluse and Vézelay, it was stipulated that there would be an annual commemoration of all the dead from each house, rather than individually on their obits. It was kept on 10 May, as recorded in the martyrology-necrology⁴⁰. Eventually group commemoration became the norm, and in the end the strain of remembrance, apart from funded commemorations, was taken mainly by the Cluniac-inspired feast of All Souls on 2 November, following the previous day's feast of All Saints⁴¹.

There are clear signs of changing use in the entries to the martyrology after 1212. Only 5 of the 64 women were entered in the first hand, and they were all queens or countesses. In 149 cases reference is made to the grant of a pittance. These entries account for some of the many appearances of the same individual before his actual obit. Prior Jean Eon, died 1384, occurs no less than six times, including reference to his gift in 1380 of 100 gold florins for the repair of a tower that had been struck by lightning in 1374⁴². The last

37. Most recently discussed by LECOUEUX, 2015, t. I, p. 67-74.

38. See WOLLASCH, 1979, p. 162, looking at how Cluny's custom of feeding the poor in remembrance of its dead led to bankruptcy in the twelfth century.

39. As evidenced in the necrology, these were for Gloucester, 3 March, Colchester, 29 March, Saint-Jouin-des-Marnes and Saint-Lô, 1 June, Saint-Bénigne, 5 June, Bath, 6 June and Saint-Médard de Soissons, 5 July.

40. Robert de Torigny, *Chronique*, Leopold DELISLE (ed.), II, p. 294-295, reprinted in KEATS-ROHAN, 2004, p. 183-184, and below, Appendix, § 3.

41. An excellent overview is found in LAUWERS, 1996, p. 67-147.

42. *MCCC octogesimo frater Iohannes Eon prior claustralis dedit .c. florenos auri ad reparandum turrim eiusdem monasterii destructam de fulgetra anno domini MCCCLXXIII^o* (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 84; also part. 2, p. 4, 338). His obit occurs 3 October (*ibid.*, part. 1, p. 149). This striking event was also mentioned in a note on fol. 2 of another Mont manuscript, now Vatican, ms Vat. lat. 9668, and helps to establish its provenance against an earlier view that it was a manuscript of Saint-Sauveur de Redon, from which it copied a full office with music of St Marcellin, whose relics had been given to Redon in the ninth century, which a relic had subsequently been sent to Mont Saint-Michel. The same notes indicates that relics from which – and of – Saint-Sauveur were among those that perished in the fire: *Anno domini MCCCLXXIII in 8^o die mensis Julii cecidit phulgur super magnam turrim ipsius [monasterii] et eandem cum duobis archis ecclesie dormitorio, camera magni Prioris cum campanis capelle cum reliquiis de sancto Salvatore et pluribus aliis combussit.* AVRIL, 1965, p. 246-247 (the date 1373/4 varies but the event is the same).

abbot to be recorded was André Laure, who died in 1500. The latest entry is probably the obit of Prior Sebastien Ernault, who died 24 May 1570⁴³. It is an anomalous entry since none of the abbots after André Laure occur, including Jean de Lamps, died 1523, who had professed Sebastian and was the last of the abbots to be elected before the imposition of the system of commendation, with all its consequences for religious observance⁴⁴. The obituary, copied around 1450, contains a drastically streamlined account of the obit entries in the martyrology-necrology, and it bolsters the impression given by the later additions to both chapter book necrologies that enthusiasm for the continued addition of names was definitely waning by the late fourteenth century.

An early fifteenth-century ceremonial was later bound into Avranches Bibl. patrimoniale, ms 214⁴⁵. It describes how the office of prime and chapter were observed, and it explains how the texts were used. As was usual, the task of assembling the names for the day's liturgy was given to acolytes; in this case they were novices. The task was to compile the names from both necrologies to form a single list for the day. The entries were to be in strict hierarchy, starting with the bishops and abbots, followed by monks⁴⁶. The same order is seen in the text itself. After the bishops, abbots, and monks, there followed, on a separate line, the secular clergy such as priests and canons, followed, again on separate lines, by laymen and women, who included both religious and laywomen (fig. 4)⁴⁷. This rigorous and important hierarchy established by the 1212 scribe was to be little respected by his successors in making their additions. Nine canons are named in the necrology⁴⁸. There were confraternities with canons from the cathedral of Saint-Malo, and the abbeys of Montmorel and Notre-Dame-de-La Réau. In the martyrology-necrology there are three canons, all late additions⁴⁹. Since the names from the Fleury list are clearly incorporated in the later texts, we can be certain that the canons who remained at the Mont after the 960s were not recorded in the monastic necrologies.

43. Solemn obit kept on 6 May, though André Laure died in Paris on 25 March 1500; Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 66. Prior Sebastian Ernaud, *ibid.*, p. 76.

44. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 130 fol. 113v.

45. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 202-265; LEMARIÉ, 1967, p. 306-307, showed that it was written no later than 1421.

46. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 256, printed KEATS-ROHAN, 2004, p. 186, and below, Appendix, § 1.

47. There are two places where a nobleman appeared first in the list, William count of Poitou (1137), on 10 April, and William, earl of Arundel (1176), husband of the relict of Henry I of England, on 12 October.

48. *Haimericus* (29 March), *Guillelmus* (23 August), *Rotbertus* (28 August), *Guido* (6 September), *Henricus* (addition of fourteenth-century), *Richardus* (23 November), *Guillelmus* (28 November), *Rainaldus* (14 December).

49. Julian le Reuerdi (21 December), *Fulco de Ulmo* (8 March), *Iohannes de Duino, legum professor* (21 March).

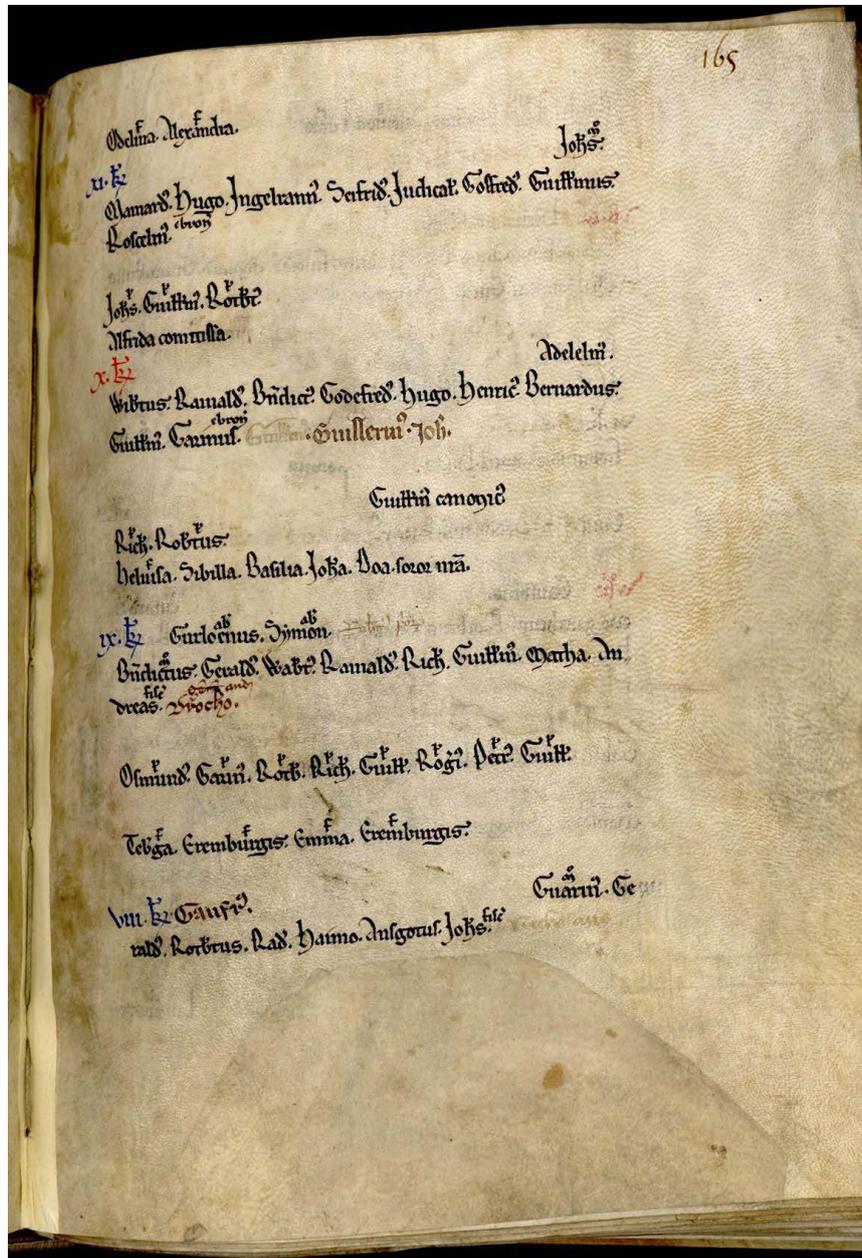


Figure 4: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 165, the hierarchy of entries in the necrology.

It is worth pointing out here that necrologies had an “author”. The task of establishing the text to be recopied fell to the cantor, the powerful figure in charge of all the liturgies and their performance, and the man who often doubled as the *armarius* or archivist⁵⁰. The *Constitutiones* (customary or *coutumier*), bound into the same manuscript, make his role plain. The cantor was the third most senior monk, keeper of the books and archives, holder of the keys to the monastery’s seal, its treasure and the great altar⁵¹. It is clear from the necrology that many fewer names were added after 1212 and had probably been declining long before. In the case of the martyrology-necrology, it seems unlikely that all the monks of a community which probably numbered an average of fifty forty professed monks at any one time were recorded⁵². Some sort of selection process must have operated, perhaps relating to office held and degree of sanctity attained. The names were therefore of some significance, even though some went back to the tenth century and even beyond⁵³.

The ceremonial specifies that a first list is to be read from the names in the martyrology, where the leading laity remembered were the king and queen of France, the duke and duchess of Normandy, the duke and duchess of Brittany, and their sons and daughters. A second list, similarly arranged, should be made from the necrology, described as *de congregatione*, i.e. the wider confraternity⁵⁴. Very few of the names in the Necrology as it was copied c. 1212 identify the monastery of the bearer, those that do appearing near or at the end of the list. This suggests that either the information was not available in the exemplar of the new necrology, or that an earlier decision not to record the information had been taken. It does help to date the death of the bearer to the later-twelfth or early-thirteenth century.

Attempting to discover anything more about the identity of the names of these dead monks rests on the assumption that his monastery was in confraternity with Mont Saint-Michel. Collation of the names in these necrologies with those appearing in the other surviving Norman necrologies, together with the necrologies of Saint-Bénigne de Dijon and Saint-Germain de Paris, for example, can help to at least narrow the possibilities for identifying the mother house of the monks named, but the pitfalls are numerous⁵⁵. A single *Guillelmus* occurring in one of these necrologies might be matched by four of the same name in one of the other necrologies. In cases where there are particularly strong links and where another monastery provides a match in the obits of its *professi*, the likelihood then

50. HUYGHEBAERT, 1972, p. 47-51. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 38-40.

51. Avranches, Bibl. Mun., ms 214, part. 1, p. 1-9, at p. 1; the text was edited by GUILLOREAU, 1915-1916, p. 161-175 (which I have not seen).

52. According to Abbot Nicholas Le Vitrier in 1338, SIMON, 1967, p. 177.

53. The preservation and recitation of names helped to build and reinforce a sense of community; LAUWERS, 1996, p. 107. Omissions are acknowledged in the martyrology-necrology, for 26 February: *Commemoratio omnium fratrum et sororum atque parentum nostrorum qui per obliuionem uel per negligentiam in hoc libro non scribuntur*, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 35.

54. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 259; given below, Annexe, § 5, final paragraph.

55. See LECOUEUX, 2015, t. I, p. 54-58 et t. II, annexes 1 et 2, p. 1-34.

increases that the mother house has been identified⁵⁶. One of these is the abbey of Jumièges. Here we have the advantage also of the necrology of Saint-Évroult, which divides the entries for its *confratres* into groups, one of which is Jumièges⁵⁷. Mont Saint-Michel did not record the obits of monks from this monastery, but its necrology provides useful confirmation that many Mont obits refer to monks of Jumièges. The problems are not confined to those with common names, but the less common ones are often easier to distinguish. The uncommonly named *Letscelinus abbas* whose obit on 8 January was recorded in the martyrology-necrology can easily be identified as the abbot of Saint-Faron de Meaux (d. 1061) because of his association with William of Volpiano, whereas another Abbot Lescelin, of the abbey of Pontoise, who died on the same day in 1176, had no known confraternity with the abbey⁵⁸. Although we cannot hope to identify all those mentioned in these texts, many useful insights are gained by collating the obits of all these texts and the process amply confirms the importance and general longevity of the underlying confraternity agreements.

The network of confraternities

Any hope of unpicking the obits in a Necrology depends upon an understanding of the network of confraternity in which a monastery stood. Links between monasteries were subject to a contract negotiated by the abbots, to be ratified in their Chapters. These associations were not immutable – the intensity of the connection could ebb and flow over time – but the connections at the core of a network could be remarkably stable over centuries. For example, a confraternity was established with Saint-Bavon de Gand in the mid-eleventh century, but it had lapsed by the early thirteenth century⁵⁹. It was never mentioned in any of the three surviving confraternity lists from the fourteenth and fifteenth centuries. The links forged with Saint-Bénigne de Dijon and Fécamp during the abbacies of William of Volpiano (d. 1031), however, lasted into the fifteenth century.

On a previously blank folio of Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, p. 198, following the end of the martyrology, was written a list of the abbots on the

56. On 8 November, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 186, *Richardus* occurs once; in the necrology of Saint-Taurin d'Évreux four Richards occur, three of them monks of Saint-Taurin: Paris, BnF, ms nouv. acq. lat. 1899, fol. 226r. On the same day the obit of *Guillelmus Gem[eticensis]* is confirmed by the occurrence of the name among its *professi* in the necrology of Jumièges, and reconfirmed by an entry in the necrology of Saint-Évroult: Rouen, Bib. mun., ms 1226 (U 50), fol. 229v, and Paris, BnF, ms lat. 5757, fol. 31r.

57. Paris, BnF, ms lat. 5757, fol. 2r-36r.

58. For this Abbot Lescelin, see LECOUTEUX, 2015, t. I, p. 84-85, p. 146 n. 2, p. 424, p. 586 et t. II., p. 4 et p. 53.

59. Three abbots of Saint-Bavon are named on 9 March in the necrology, Ralph, Erembold and Othelbold, d. 1067, 24 July 1017 and 5 December 1034, respectively (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 123). Since this is not an obit entry, it presumably reflects the creation of a confraternity. No later abbots are named, although eleven monks who died before 1212 are recorded. On the significance of these *in vitam* entries and the creation of confraternity, see LECOUTEUX, t. I, 2015, p. 186-187.

recto, and a list of the abbeys in confraternity on the verso. The abbatial list was written when Abbot Pierre Le Roy, who died in 1411, was still alive, and before the death in 1444 of Abbot Robert Jolivet, both of whom were additions to the list. The confraternity list attempts to set out the dates of confraternity agreements as they survived following a fire. In many cases there are no dates. None are earlier than the thirteenth century; the latest is 1349⁶⁰. Two other lists, from the early fourteenth century, offer substantially the same information, though the latest list (see Map, fig. 5) names the nunnery of Saint-Julien-de-Pré in Le Mans instead of Saint-Julien de Tours⁶¹. None of them isolate a group of houses in *specialissima societas*, whereby abbots of each of the associated houses could preside over an office of chapter in any of the others. In 1240 the group consisted of the Mont, Fécamp, Saint-Wandrille, Jumièges, Saint-Julien de Tours, Saint-Pierre-de-la-Couture, Évron, Redon and Saint-Melaine de Rennes⁶². The three lists usefully confirm what study of the Necrology reveals, primarily about the tenth to mid-thirteenth century, and help to set the parameters within which the identities of persons in the Necrologies might be sought.

We also know that William of Volpiano, the abbot of Saint-Bénigne de Dijon from 989 until 1031 who transformed the liturgy in many Norman monasteries, starting with Fécamp in 1001, required that around 35 of the monasteries he had reformed or founded share their obit notices as a confraternity after his death. This network extended eastwards into Lorraine and southwards into Italy⁶³. The entries in the Necrology which relate to this network are easily identified and can be verified in other surviving necrologies, both Norman and other, including St Arnoul of Metz and St Gorgon of Gorze. At Mont Saint-Michel, the edges of this network were trimmed back quite a bit before the end of the eleventh century, which helps with the dating of the entries. Stéphane Lecouteux has made a remarkable study of the confraternity network of the abbey of Fécamp, which provides what it may be hoped will be a blueprint for new initiatives in studying necrologies and their associated confraternities in Normandy and beyond. His maps of the Fécamp network illustrate the extent of the Volpiano network at its height, covering many regions of France and extending into Italy and Germany⁶⁴.

60. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 197-198; the confraternity list on p. 198 was printed in KEATS-ROHAN, 2004, p. 184-186, where, p. 185, *sancte Marie Micariensis* should be corrected to *Sancte Marie Nucariensis* (Notre-Dame de Noyers); a revised version is given in Appendix, § 4, below.

61. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 211, fol. 137v, list of 1326; Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 75, list of c. 1300-1319 (a scrappy paragraph written in several hands), and part. 1, p. 198, list of c. 1400-1411. Abbess Hildiarda of Saint-Julien-de-Pré occurs on 18 August; *ibid.*, p. 164.

62. CHAZELAS, 1967, p. 127-150, at p. 129.

63. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 159-168.

64. *Ibid.*, t. I, p. 252, 255, 257, 259, 262; LECOUEUX, 2016, p. 49-51. Distance played a part in the longevity of a confraternity agreement. The more distant of the abbeys in the Volpiano network drop out of the Mont Saint-Michel commemorations by the twelfth century. It may account for the apparent lack of any confraternity between Mont Saint-Michel and other great sanctuaries dedicated to Michael and part of well-established pilgrimage routes, including Monte Gargano in southern Italy and Cuixa in Catalonia.

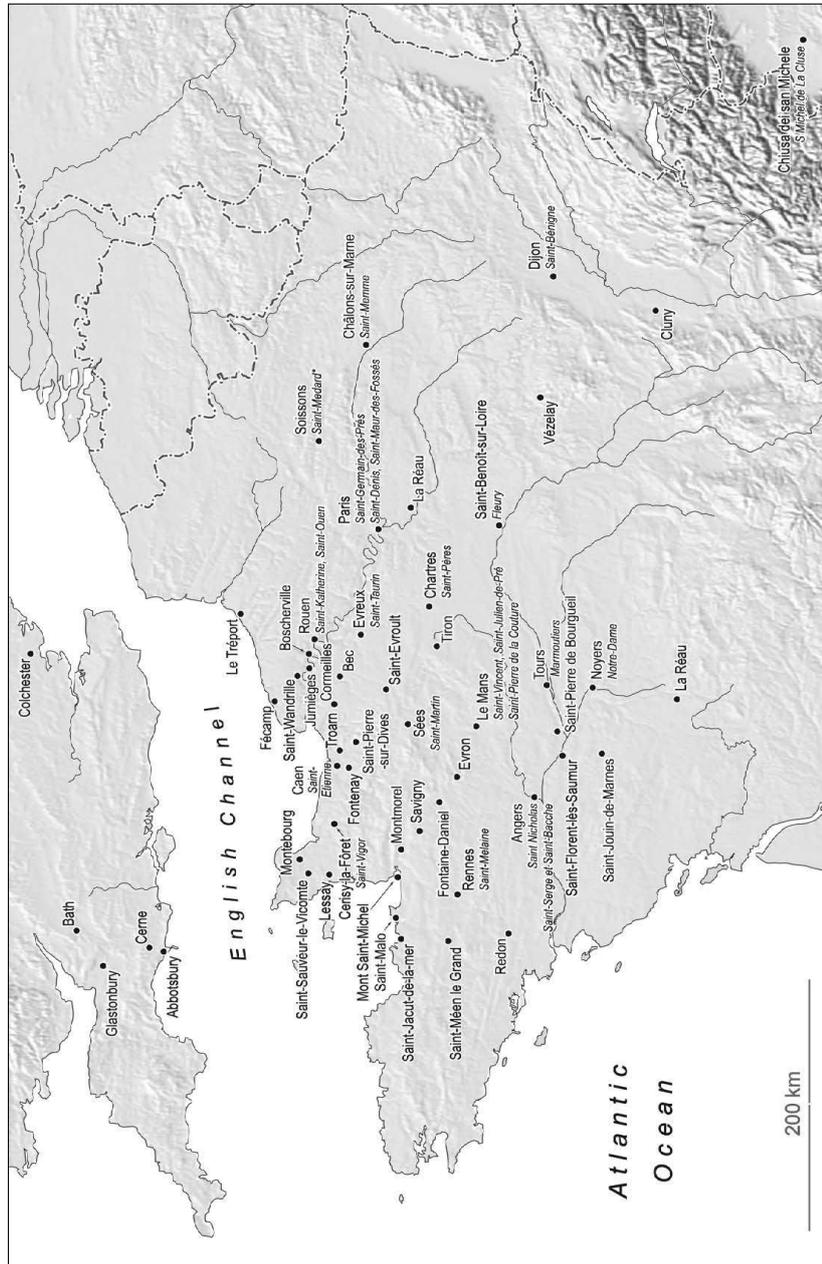


Figure 5: Map showing Mont Saint-Michel confraternities c. 1410, from Avranches, *Bibl. patrimoniale*, ms 214, part. 1, p. 198.

A defining feature of the abbey of Mont Saint-Michel is its liminality. It faces towards England, Normandy, Brittany and Maine. Its connections with the rulers of these regions in tenth and eleventh centuries are attested in its Cartulary. Just as communities personalized their calendars and their martyrologies, so too confraternity networks were unique to each community, despite the multiple overlaps, as is well illustrated by Lecouteux's maps. The map provided here (fig. 5) shows the confraternity network of Mont Saint-Michel in its mature form, according to the confraternity list of c. 1410. It adds Saint-Médard de Soissons, which does not appear in any of the three lists, but does appear in a group commemoration in the necrology on 5 July⁶⁵.

Collation of the entries in the Mont necrologies with surviving necrologies from other Norman abbeys and abbeys known to be in confraternity with the Mont is the starting point for any attempt to identify the persons named. It becomes clear that the Necrology is set out hierarchically, starting with bishops and abbots, then monks, followed by noble laymen and women, laymen and finally women. Below the rank of abbot, the entries appear to be arranged chronologically. Any descriptor identifying the community of the monks named was normally lost by the time the text was re-written c. 1212, though there are over 200 cases where the monastery was indicated. All are the last to be recorded by the primary hand of the necrology, suggesting that these were later-twelfth or early-thirteenth-century obits. If we list all the abbots in the Necrology that can be identified, we can see how the entries correlate with the confraternity lists (table 3).

Two cases stand out immediately. These are the abbey of Saint-Sauveur de Redon in Brittany and the Norman abbey of Saint-Taurin d'Évreux. In both cases the recording of the abbatial series throughout the period c. 1000 to 1212 is more complete than in most others. In many cases, there is a marked break between abbatial obits that starts in the later eleventh century and lasts into the twelfth century. This is unlikely to reflect any breakdown in relations, since the examples include Fécamp and Jumièges, whose monks are otherwise among the most frequently occurring in the Mont entries. It is clear that by the early eleventh century the Mont had an established confraternity network that included Redon, Fleury, Fécamp, Saint-Taurin, Jumièges, Saint-Wandrille, Saint-Ouen and Marmoutier. Stéphane Lecouteux has pointed out that once confraternity was established and memorialization begun, care was taken to include for each house a founder or restorer, and we see that reflected in the list of abbots⁶⁶. Tenth-century monastic revival and reform was largely driven by the religious themselves. Some became the multi-abbatiates superstars of their time, men like Odo of Cluny (d. 942), reformer of Fleury, and Maiol of Cluny who refounded Saint-Bénigne, and Gausbert of Saint-Julien de Tours, who successfully reformed the fractious community at Marmoutier⁶⁷. The abbots of Mont Saint-Michel

65. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 153. See also LECOUEUX, 2015, t. II, p. 113-116.

66. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 181-191.

67. On this see VANDERPUTTEN, 2013; ROSÉ, 2008a, p. 135-161; ROSÉ, 2008b, p. 255-362; OURY, 1997, p. 191-213.

<p>Redon Conwoion 5.i.868 [833-868] [Thebaud c. 992-1005/8]? Theudo 27.xii Mainard (abbot of Mont-Saint-Michel 991-1009) 14.vii. c. 1005/8-c. 1017 Cadwallo 16.i. c. 1029-1040 Perenesius 18.v. c. 1041-1060 Almod 5.ix. 1060-1083 Robert 20.iv. 1086-1092 Justin 10.x.1092-1105/1108 Herve, 2.ix? [1108-1140] Ivo 18.xi. (1144-<i>post</i> 1157) Silvester 23.vi. (1164-1169) Vivian 10.i. (1169-1199)</p> <p>Saint-Germain-des-Prés Morard 1.iv. c. 1014 William of Volpiano 1.i.1031 Adrald [prob] 5.x.1060 Herbert 18.ix.1066 Robert [of St Wandrille] 24.i.1072 Hugh 20.x.1132?</p> <p>Saint-Aubin d'Angers Hubert 28.vii.1020 Walter 30.xii.1054 Theoderic 26.xii.1059 Gerald II, 9.i.1109 Hamelin died as bishop of Rennes 2.ii.1141 Robert 28.iv.1154</p> <p>Saint-Pierre-de-la-Couture au Mans Gausbert 28.viii.1007 Ingelbald 28.xi. c. 1010 ?Laurence 20.xii. <i>post</i> 1071 Richard 15.i.1184 Warin 11.ix.1213</p> <p>Saint-Ouen de Rouen Hildebert 13.iv.1006 [c. 960/70-1006] Henry 18.vii.1032/3 [1006-1033] ?Nicholas 19.ii.1092 [1042-1092] Hilgod, 20.xi.1112 [1092-1112] William 7.xii.1126 [possible]</p>	<p>Fécamp William de Volpiano 1.i.1031 [1001-1028] John 22.ii.1078 [1028-1078] Roger 20.iii.1139 [1107-1139] Henry 10.i.1187 [1140-1187]</p> <p>Saint-Wandrille Gerard 28.xi.1031 Gradulf 6.iii.1047 Robert 24.i.1072 [Saint-Germain] Walter 13.viii.1150 Roger 19.vi.1165 Anfrid 27.iv.1178 Walter 3.xi.1187 Reginald 24.ix.1207 Robert II 28.iv.1194 Geoffrey 20.v.1193</p> <p>Saint-Taurin d'Évreux Fulcran 1.vi.? before 989 Frotmund 8.i.c. a. 989-c.1035 [shadowy Restald – possibly 7.xi] Touo 15.vii.mid-eleventh century [Mont monk] Ralph 12.vi. [a. 14 July 1080-1104] Arnoul 2.vi. forced out 1106 Paul 27.vi. p. 1122-a.1128 Philip 20.iii. c. 1146/54 Ranulf 23.vi c. 1146-57 Lambert 14.iii 1159? Matthew 24.v, before 1205</p> <p>Saint-Bénigne de Dijon William of Volpiano 1.i.1031 [990-1031] Philip 24.iv.1177 [1145] John, 16.vii. <i>post</i> 1182 Haimo 21.iii.1188</p> <p>Fleury Odo 18.xi.942 Wulfald 18.iv.967 [?] Abbo 13.xi.1005 Gauzlin 16.vi.1030 William 11.ii.1080 Joscerann 7.iv.1095 ?Simon 24.viii.1107 Macharius 16.iv.1162 Adrald 13.xi.1181</p>
--	---

Jumièges	Marmoutier
Roderic 18.ii.c. 1000 [possibly c. 938/943]	Gausbert 28.viii.1007 [1000]
William of Volpiano 1.i.1031 [1001-1028]	Richard? 26.viii. <i>post</i> 1008
Theoderic [also MSM] 17.v.1027	Albert 19.vi.1064 [1032]
?William 26.iv.1037 [obit date unknown]	Bernard 7.iv.1100 [1084]
Robert 26.v.1045 [1037-45]	William 25.v.1124 [1104]
Godfred 23.xii.1048	Garnier 23.v.1155 [1137]
Roger of Bec, 16.viii.1176 [1169-1176]	Peter 21.iv.1172
Robert 10.vi.1190 [1177-1190]	
Roger II 30.x.1190/1	
Alexander 24.ix.1213 [1198-1213]	

Table 3: Some abbots evidenced in the necrology and martyrology-necrology of Mont Saint-Michel.

Obits followed by year of death where known, with approximate regnal years in brackets, where c. is *circa*.

had similar pretensions on a smaller scale⁶⁸. Mainard I and his community had reached out to Abbot Maiol when he was trying to bring reform to Marmoutier in the mid 980s. The charter recording the grant of land in the Touraine by Maiol and the communities of Cluny and Marmoutier, to the monks of Mont Saint-Michel, at Mainard's request, was later copied into the cartulary⁶⁹. This link was clearly important to them. The Mont Usuard *Martyrology* has an exceptionally fulsome entry for Maiol on 11 May (fig. 6), and on 18 November its primary hand added *Ipse die transitus est Odonis abbatis*, the rubrication of the initial 'O' indicating that it was an obit as well as an addition to the martyrology⁷⁰.

The connection with Maiol is significant because it has a bearing on the relationship of the abbey to William of Volpiano, a favoured disciple of Maiol who sent him as abbot to Saint-Bénigne in 989. William was a skilled musician who transformed the singing of the liturgy at Saint-Bénigne, and subsequently exported the result first to Fécamp after 1001, and thereafter to several other

68. Discussed in KEATS-ROHAN, forthcoming.

69. MORELLE, 2018, p. 465-474, revising KEATS-ROHAN, 2000, p. 159-169. Morelle's welcome fresh investigation still leaves unresolved some of the many difficulties this charter presents in the form it has come down to us. One is the reference to *prima donatio ista*, which Morelle suggests is an interpolation. It may indicate that the charter was one of at least two in a series. See also BOUET and DESBORDES, *Chroniques latines*, p. 176-177 and 381. I have examined many martyrologies, including those from Cluniac houses, and found nothing remotely comparable with the Mont eulogy of St Maiol. They, however, observed a feast for Maiol on this day, something that was dropped at Mont Saint-Michel sometime after the mid-eleventh century.

70. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 69 (Maiol) and p. 174 (Odo). See also 5 January, *ibid.*, p. 8, Edward the Confessor. See NEISKE, 1997, *passim*.

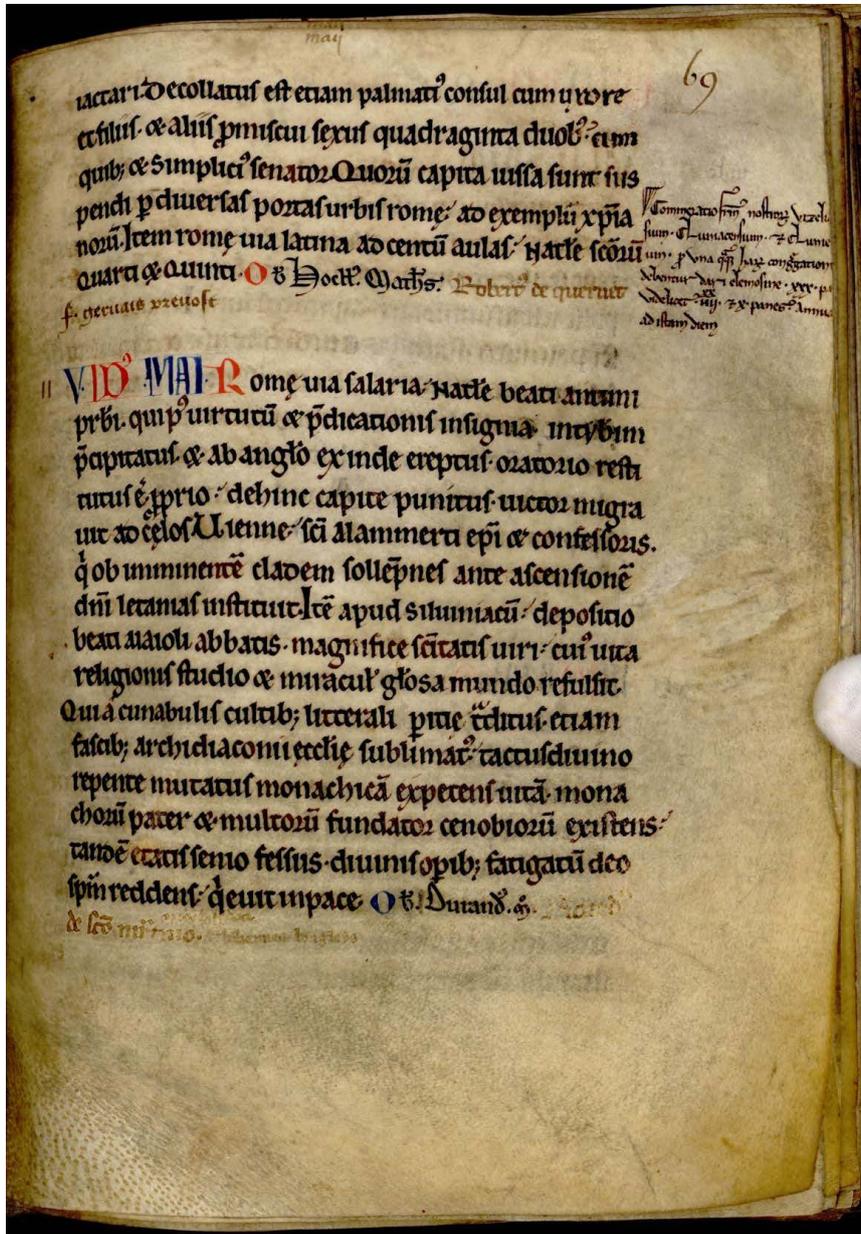


Figure 6: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 69, martyrology-necrology, showing the eulogy for Maieul of Cluny, and the group commemoration for Cluny on the previous day.

Norman abbeys, including Jumièges, Saint-Taurin, and Mont Saint-Michel. It was also adopted in the Breton monasteries of Saint-Jacut-de-la-Mer, in the diocese of Saint-Malo, and Saint-Méen, in the diocese of Vannes⁷¹. The significance of this is that Duke Geoffrey of Brittany, whose father Conan was buried at the Mont in 992, sought to stimulate monastic revival and reform in Brittany⁷². Saint-Jacut is believed to have been revived with the help of monks of Mont Saint-Michel. What is certain is that Mainard II of the Mont became abbot-reformer of the abbey of Redon some years before Geoffrey's death in 1008⁷³. He was living at Redon when it was decided that his deputy at the Mont, Hildebert, should become abbot there⁷⁴. Both Mainard and Hildebert were dead by 1019. Before then, in an act of Alan III of Brittany dated by Guillotel to 1009 to 1019, a grant of land was made to Marmoutier and attested by three abbots, who, in order, were: Hildebert abbot of Mont Saint-Michel, Mainard abbot of Redon and Hinguethen abbot of Saint-Jacut⁷⁵. The interest here is that Hinguethen had not yet become abbot-reformer of Saint-Méen, which happened c. 1024, but he was clearly already working with senior reformers⁷⁶. Although it was not until 1023 that a disciple of William of Volpiano, Thierry, abbot of Jumièges, became abbot at the Mont, it seems clear that Hildebert I, abbot from 1009 until his death, and probably Mainard II before him, were already drawn to the musical and liturgical innovations of William and were prepared to implement them. Both Breton monasteries appear on the confraternity lists, but neither made much observable impression⁷⁷. Curiously, though, Hinguethen was entered twice in the Necrology, on consecutive days. Given the close links, one would have expected a special confraternity would have put Hinguethen's name in the martyrology, and so perhaps these consecutive entries are a copying error that should instead have seen the name appear in both necrologies, in line with the pattern identified above.

The reforms of Saint-Jacut and Saint-Méen coincided with the protracted revival of another Breton abbey, Saint-Gildas de Rhuys, by the monk Felix, sent by Abbot Gauzlin of Fleury at Geoffrey's request, and then at his widow's subsequent insistence. He appears twice in the necrology, neither date being his obit date of 4 March. Abbot Gauzlin appears in the martyrology on 16 June, when his obit was actually 8 March. These two cases relate to a phenomenon noted by Stéphane Lecouteux, that the Mont necrologies contain a handful of cases where the entries are in fact of living persons, in the manner of a *Liber Vitae*⁷⁸.

-
71. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 491-493; LECOUEUX, 2020, p. 118-122.
 72. *Ob. Conanus comes Britannie*, martyrology-necrology, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 94; June 28, *Conanus dux Britannie. Qui iacet in capella sancti Martini in ista ecclesia*. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 215, fol. 165v.
 73. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 213, fol. 173r (*Annales de Redon*).
 74. KEATS-ROHAN, 2006, n° o. 9, p. 87-88.
 75. *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur*, Hubert GUILLOTEL (ed), 2014, n° 10, p. 174-175.
 76. *Ibid.*, n° 26, p. 218-224. The evidence was reviewed in KEATS-ROHAN, 2016, p. 61-91.
 77. Abbot Judicaël of Saint-Méen occurs on 4 November, and the monk *Lumgomarus* on 3 April, in the necrology; both occur in the abbey's *rotulus* for Abbess Matilda of Caen: *Recueil des rouleaux des morts*, Jean DUFOUR (ed.), 2005, n° 114, p. 444.
 78. LECOUEUX, 2015, t. I, p. 181.

The latest example is probably the entry listing three abbots of Saint-Bavon, two of them already dead and the third, Fulbert, who died in 1067, then still alive and probably the originator of the confraternity which lasted into the thirteenth century but not beyond⁷⁹.

Locals and *literati*: a closer look at some of the obits

The monastic confraternities are not, however, a strait-jacket in terms of either the compilation or interpretation of the text. While most entries relating to laymen or women, especially those with common names, are difficult if not impossible to identify for lack of supporting documentation, some stand out. The cartulary and related texts revealed the links between the community and the seigneurie of Dol-Combour in Brittany, which in turn is well evidenced in both necrologies. The family of Rivallon I of Dol had a confraternity agreement with the monks, under Abbot Suppo, whose rights at Pontorson he protected; in return for his stewardship they also undertook to feed one pauper daily⁸⁰. Rivallon himself was probably one of the three *Riuallonus laicus* to occur in the necrology, on 20 January, 21 March and 31 July. His wife Eremburgis' name occurs frequently, but only once, on 4 November, with the spelling used in the Cartulary, *Heremburgis*⁸¹. The obits of his sons John bishop-elect of Dol (27 January 1094) and William abbot of Saint-Florent (30 May 1118) occur in the martyrology-necrology. The *Roentelina* who occurs on 3 June in the Necrology was his mother, *Roiantelina vicecomitissa*⁸².

There are also obits of noble pilgrims and benefactors who had perhaps visited the Mont Saint-Michel, or had aspired to, and/or wanted to be remembered there. These include Lambert, count of Florennes, who died in 1015, the emperor Conrad II, who died in 1039, and William, count of Poitou (d. 1137), father of Eleanor of Aquitaine⁸³, Philip IV le Bel visited in 1311, granting a lifesize image of St Michael, covered in gold leaf⁸⁴. It was placed below a painting of St Michael in the nave, in a specially built niche.

The monks also found space to remember the poor and nameless pilgrims who had died in their treacherous bay. The first example was written directly into the text of the martyrology, rather than a marginal note as all the subsequent entries were. This was doubtless prompted by the horrific loss of 66 souls on 29 September 1201 that it records (see fig. 1 above). A marginal entry for the same day records the loss of 23 pilgrims in 1328⁸⁵. There are 11 other similar entries,

79. See note 57 above.

80. KEATS-ROHAN, 2006, Appendix II.4, p. 195. Below, Appendix, § 6.

81. *Ibid.*, n° 18, p. 100.

82. *Ibid.*, p. 218-221.

83. 5 June (Conrad), 12 September (Lambert), 10 April (William). Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 146, 170, 132.

84. 29 November, martyrology-necrology; also detailed Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 336, which gives the year.

85. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 147.

all dating around the autumn equinox, between 29 August and 7 October. Three entries, between 12 January and 6 March, refer to the deaths of paupers seeking alms. On 6 March 1228, 38 paupers were killed by the collapse of four houses, though many others were rescued badly wounded (*semimortuis extracti*), while in 1250 many paupers were drowned on 7 February, though the bodies of some twenty of them were recovered and buried. The necrology has a group commemoration on 28 September for all our pilgrim brothers who rest in this cemetery⁸⁶.

There are also examples reflecting the spiritual and intellectual life of the community, including the scribes who copied the texts (see note 99). Fulbert, bishop of Chartres, who promoted the cult of the Virgin and died in 1028 or 1029, was remembered in the Martyrology on 5 April (he died on 10 April)⁸⁷. The Mont manuscript Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 163, of the mid-eleventh century, contains a letter of Fulbert to King Robert explaining a recent rain of blood, while Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 235, a collection of scientific texts, contains his mnemonic mathematical poem *De libra et partibus eius*, illustrated with the symbols for each of the terms describing the parts (fig. 7)⁸⁸. The *De uitae ordine et morum institutione* of the monk John, appointed by William of Volpiano as first abbot of Fruttuaria, is found in a fine copy in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 58, of c. 1070-1090, the best and oldest surviving copy of this text⁸⁹. He died on 16 February c. 1049 and duly appears in the Mont necrology. Likewise, Peter Abelard, the great scholastic philosopher, is found in the necrology on 21 April as *Petrus Abarlardus* (fig. 8), a mistranscription of *Abaelardus*, the spelling of his name as it appears in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 12, fol. 132r, *Incipit prologus Petri Abaelardi in sic et non*. A monk of Saint-Denis and one-time abbot of Saint-Gildas de Rhuys, Abelard shone as an intellectual rather than as an ecclesiastic, although his writings earned him condemnation as a heretic. Amongst the surviving manuscripts of the Mont, three contain the works of Abelard, including his influential *Sic et Non*, written between 1121 and 1132, in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 12⁹⁰. Indeed, Avranches, Bibl. patrimoniale., ms 232 contains the *De intellectibus*, the only surviving fragment of a work by

86. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 38. *Commemoratio fratrum nostrorum peregrinorum omnium qui in hoc cimiterio requiescunt* (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 174). Contrast with the martyrology-necrology for 25 March, *Commemoratio omnium fratrum, parentum, amicorum et familiarum nostrum et omnium benefactorum nostrum defunctorum* (see also note 53 above).

87. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 51.

88. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 163, fol. 76v. Fulbert of Chartres, *The letters and poems*, Frederick BEHREND (ed.), 1976, n° 125, p. 224, and n° 146, p. 245-255. For a discussion of Fulbert's interest and teaching in mathematics and science, see HALLEUX, 2008, p. 202-203.

89. Fol. 83v-101v, attributed to *Iohannes Fiscannensis* in error in the Virtual Library account of the manuscript; printed in *Patrologia Latina* 184, cols 559-584. See LECOUTEUX, 2015, t I, p. 550-551.

90. Peter Abelard, *Sic et Non*, ed. BOYER and MCKEON, 1977. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 12, contains two texts, the first, fol. 1-131r, a *Commentarius in Psalmos* wrongly attributed to Bruno of Soigni, but actually by John of Reims, monk and prior of Saint-Évroult, who died on 23 April 1125. *Iohannes Remensis Nouum Testamentum* appears in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 1, fol. 200-284v. The name of a *Iohannes* occurs in the Mont necrology on 26 April, immediately following an Abbot William (possibly the abbot William of Jumièges who died in 1036).

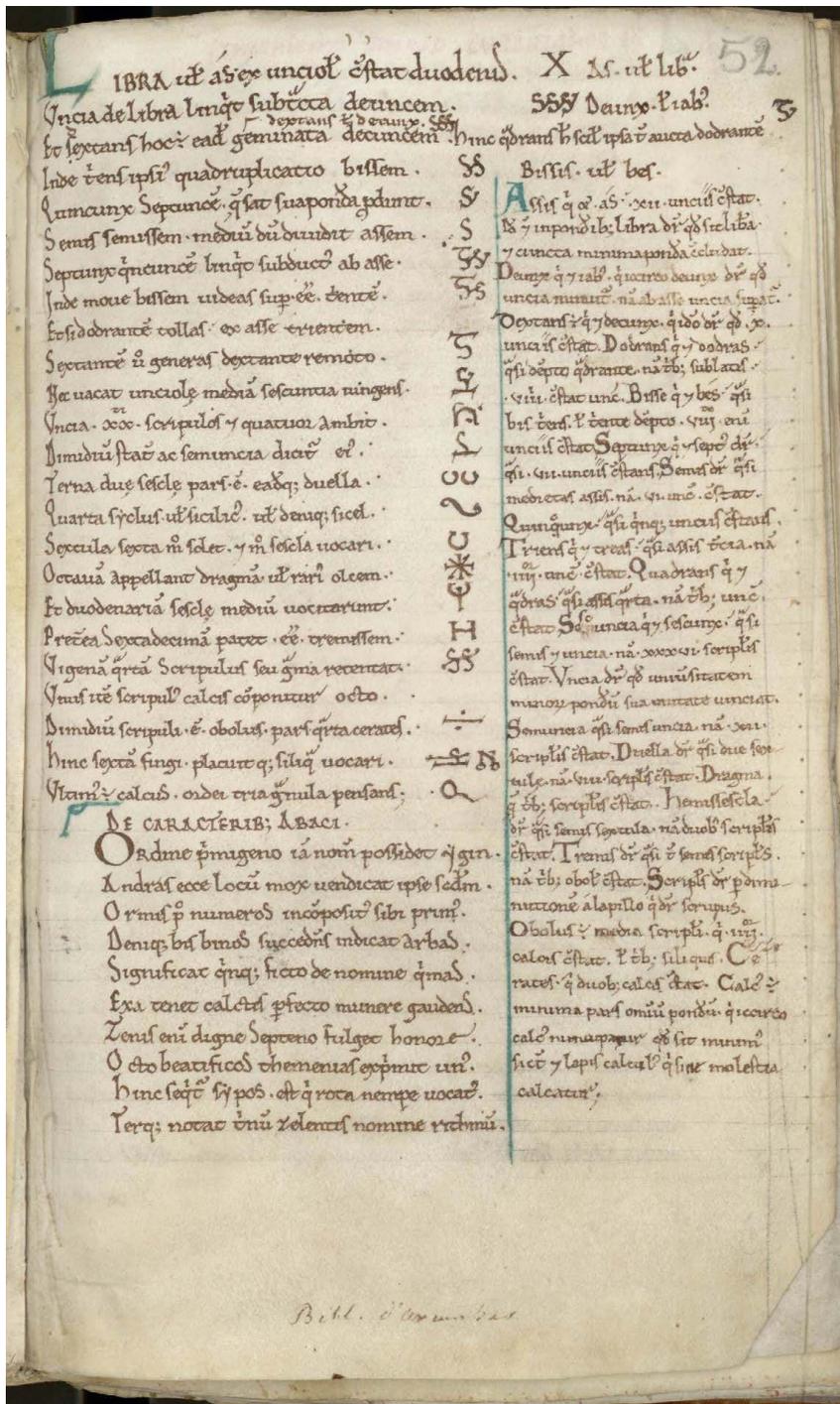


Figure 7: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 235, fol. 52r, mathematical mnemonic poem by Fulbert of Chartres.

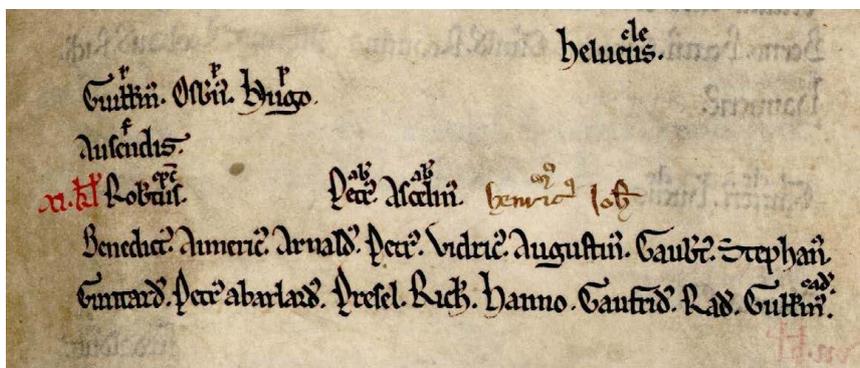


Figure 8: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 135, obit of Peter Abelard.

Abelard dating to around 1122 to 1125⁹¹. Mary Romig, the most recent editor of his *Expositio in Hexameron*, written in the early to mid 1130s, identified Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 135 as the most important surviving copy, arguing that the main scribe and annotator was none other than Abelard himself (fig. 9)⁹². Only in the case of Fulcher can we be sure of a personal connection of some sort with the monks because he appears in their martyrology-necrology, but this is quite likely to be true of the others as well, certainly in the case of Abelard, since they do not fit into the contemporary fraternity network⁹³.

There was certainly a personal connection with John of Ravenna, abbot of Fécamp (d. 1078), an admired writer of spiritual texts, who appears in the martyrology-necrology on 22 February. The larger works do not appear in extant Mont manuscripts, but his prayers of apology have been identified in the Mont's eleventh-century sacramentary, now New York, Pierpont Morgan Library, ms 641⁹⁴. Also known personally was Richard, bishop of Avranches, who

91. MARENBNON, 2013, p. 28-43, especially 38-43.

92. *Expositio in Hexameron*, Mary ROMIG (ed.) 2004, p. xx-xxxi, xlvi-lxx. Dating at p. lxxiv.

93. A curious absence from the Mont necrologies is the name of Anselm of Aosta, abbot of Bec (1078 to March 1093) and archbishop of Canterbury who died on 21 April in 1109, his being the only name missing from the first four abbots of Bec (prior and later archbishop Lanfranc is also missing). A much-admired teacher and theologian, the abbey had a large manuscript containing his works, unfortunately lost between 1795 and 1821. The earliest catalogue reference to this now lost volume was in 1639, when Dom Le Michel described the manuscript, with the shelfmark B1, in Paris BnF, ms lat. 13071, f. 107r, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10515937v/f231.image>, as follows: *Divus Anselmus, Cur Deus homo; De veritate; De Libertate arbitrii; De casu diaboli; De incarnatione Verbi. Monologion; Prosologion; Contra insipientem (qui ibi dicitur Gaunilo Majoris Nota monasterii monachus); De conceptu virginali, et De processione Spiritus Sancti. Deest aliquid in fine*. The latest reference is found in the inventory prepared by Pinot-Cocherie et Bournhonet in 1795, where the manuscript was more briefly described, under the entry "Théologie 124", in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 246, fol. 105r-139v: *Theologie 124: Anselmi libri. 1 volume. in 8°. manuscrit. Parchemin*. I am indebted to Stéphane Lecouteux for these references.

94. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 33. LECLERCQ, 1993, p. 357-359.

sceret. nec fortassis si eēt cog noscet. Quom̄ istud unūq̄ n̄ dī t̄re dīa
 ri t̄ p̄e posset. in uno paradisi loco sēp̄ oclus. cēt̄ oib; mundi partib; ḡ
 norat̄. rāq̄ n̄ dī uis. dī q̄ p̄mod̄ art. dī t̄re 7 multiplicam̄. 7 replēt̄
 t̄ra. q̄m̄ n̄q̄ eue n̄r. si i t̄rula parte mundi ḡclūsi. n̄ dī eue r̄t̄ i dīa
 sal mundi rez̄io nes. Nulla naq; rō h̄c. rōt̄ hominū h̄t̄ā multitudine
 n̄ i illo uno parisi loco sēp̄ oclusā eē sū p̄ce allet. s; iū p̄mod̄ sic 7 archa
 p̄ mūdū disp̄zēdos dē. n̄ h̄ penale alicū r̄p̄t̄os. cū nulla male dīct̄ione
 p̄ p̄ccō t̄ra p̄curēt̄ a dō. sō t̄m̄ p̄mos hoēs i paradiso locat̄ p̄mū dīdū. q̄ n̄
 p̄ios illa loci que a p̄ncipio d̄ns plantāuit. fructib; plimū habūdāy.
 n̄ h̄l t̄ra t̄ cēt̄ p̄ mūdū p̄p̄agat̄. S; dē ligno uitę d̄m̄dēt̄. ne
 aū male dīct̄ionē t̄re p̄ plantātionē multiplicari poss; i t̄ris. Tē naq;
 unūq̄ t̄re hō p̄e. 7 dīari poss;. 7 multū usib; ei aīaritia cēt̄a eē.
 fortassis p̄mod̄ 7 i cēt̄a ei cōcessa. sic p̄ dīlūm̄ a d̄no noc̄ oēs sū. p̄
 sē 7 delectationē n̄ nullā hōi asferre. s̄d̄m̄ sensū dīstīnare. cū ex ca
 ri auctū mūdēt̄. t̄er pulchritudine forme usū oblectaret̄. t̄ odo
 ris suauitate olfactū reticēt̄. t̄ q̄b; q; mod̄ dūse ip̄oz nāt; dīlīgē
 t̄ cognire. i amore 7 laudē carat̄ nos apli excitat̄ er. uia qd̄ ad eū
 plalmūta dīc. Uleostasti me dñe i facta. r. v. r. o. m. r. e. S; for
 tass; q̄b; h̄modi q̄hoēs fuole eē. nec r̄obit̄ moui und̄r̄. cū q̄m̄
 dī q̄r̄ de aliq̄ n̄q̄ eue mēte. 7 dīc qd̄ fieri si ita eēt. Q̄ nāq; i
 q̄t̄ rō i q̄r̄. si ita eēt. qd̄ n̄ fieri h̄t̄. sic n̄ illd̄ eē. Dīc̄ naq; d̄m̄
 p̄cū fūoz. h̄ hōi ḡcessū. u; p̄ rōem̄ d̄naret̄ cēt̄s aīaritib;. 7 ea q̄
 n̄q̄ e possēt̄ atq; opp̄m̄. q̄m̄ corp̄e ualidiora. u; uult̄ et ocella s̄ rōe cā
 ro eū hō apli dīlīgēt̄. q̄ro apli i hac se ab eo atcapille cognoscet̄. Cū dīc̄
 uolantib; celi. h̄t̄ aūb;. n̄ ad dīstrām̄ aliq̄ uolantū. addit̄. celi. h̄ ad
 d̄m̄ d̄ndū p̄ q̄ parte mūdū uolare habeat̄. sic 7 dīc̄. p̄scib; maris.
 t̄ s̄ d̄a celi dīc̄e solam̄. n̄ ad aliq̄ d̄m̄ d̄ndū. h̄ maḡ ad eoz̄ exp̄m̄d̄.
 p̄orat̄ u; eē habeat̄. Celi q̄ h̄c tā aerū q̄ ethēū q̄ h̄ d̄ d̄ns. q̄ qd̄ ab
 i f̄er̄oib; aq̄s q; ad sup̄iores t̄r̄. h̄ uocablo n̄cupat̄. s; uent̄. Qd̄
 sup̄ p̄ uent̄as 7 uent̄a dīstīn̄. h̄c noīe uent̄as ḡmūnt̄ q̄ h̄ d̄.
 Unūq̄q; t̄re. Nota qd̄ cū h̄c ḡcedat̄ h̄t̄ tā uent̄as que t̄ra se
 qui ipsi t̄re p̄e. nequaq; cū ita sup̄ ei cōcessū e. tā p̄scib; maris q̄
 ipsi mari. tā uolantib; celi q̄ ipsi celo p̄e. Nō enī ita mare 7 celi
 unūq; e potestate sic t̄ra. i qua manem̄. 7 edificia n̄a ēst̄cūm̄. 7
 ad n̄r̄as utilitates excolendo parant̄. Reptilū q̄ mouet̄ r. r. h̄ e.
 i hac mūdū parte inferiori. addiff̄ia fortassis celestū anima
 lū. n̄ s̄d̄ū q̄ sic p̄ h̄l usū 7 aīarā se. reptilū pot̄ in suo motu.
 faciam h̄m̄ q̄
 d̄e t̄re p̄ d̄ic̄tū adimagi
 nē n̄r̄am. s̄d̄ h̄c d̄m̄
 dī hōi adimagi nē s̄d̄
 h̄ d̄ n̄r̄as. s; h̄c f̄arī
 sup̄ on̄r̄. adimagi nē d̄
 ēant̄ illū. a
 uult̄ p̄ d̄ d̄it̄ calē. u; eī eēt̄ ima
 gīne dī. Cur illud adiectum
 ut eē p̄mississ; adimagi nē s̄d̄
 h̄c n̄ uol̄ cū p̄m̄t̄et̄. s̄d̄ h̄o
 solū adimagi nē dī t̄ac̄ intelligēt̄. uū 7 ad aliq̄ alioy q̄b; loq̄

Figure 9: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 135, fol. 84v, Peter Abelard, *Expositio in Hexameron*.
 Scribe A3 wrote lines 1-29; scribe A2, responsible for the rest and the numerous corrections to the text, was possibly Abelard himself.

died in 1182. A former archdeacon of Coutances (from c. 1154 to 1170), he was mentioned as an inspired teacher by John of Salisbury, who died as bishop of Chartres in 1180. At the time John was his student, Richard was known as *episcopus*, or L'Évêque. He became bishop of Avranches in 1170 and was well known to the monks under Robert of Torigny. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 235 is a compilation of scientific works, relating to geometry and astrology, and a translation from the Arabic of a work on the astrolabe, the whole being copied between 1145 and 1155 by a single scribe. Some of the texts were linked to Gerbert of Aurillac and the school of Reims, including letters written to his pupil Constantine, a monk of Fleury who became abbot of Saint-Mesmin de Micy and was a conduit of these texts to the school of Chartres⁹⁵. Whilst Fulcher may have initiated this school, it comes most clearly into view in the first half of the twelfth century, after which it was eclipsed by the school of Paris. John of Salisbury is our most important witness to this period, the 1130s and 1140s, when he studied under masters from both schools⁹⁶. Richard L'Évêque, later a close friend of Robert of Torigny, was praised as a master of the *quadrivium* by John. A short paragraph on the height of the sun at the equinox and solstice in Coutances in Avranches 235 may have been written by him; indeed, Catherine Jacquemard has suggested he may have been the scribe who wrote the whole of this remarkable manuscript⁹⁷. As bishop of Avranches, Richard appears in the Mont's martyrology-necrology, but Constantine of Micy appears in the necrology⁹⁸.

Abelard (d. 1142) was a leading proponent of Aristotelian logic, and Mont Saint-Michel became one of the most important centres of diffusion of Aristotelian knowledge during the second half of the twelfth century, perhaps with the assistance of Richard L'Évêque⁹⁹. The monks' interest in Aristotelian ideas can be traced even further back to works of the Carolingian renaissance. One of them, the much glossed fourth-century *Categoriae Decem* of the Pseudo-Augustine, influenced Carolingian writers whose work was copied at the Mont, including Alcuin, Remigius of Auxerre and John Scotus Eriugena¹⁰⁰. In Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 229, a compilation of such works written in the late tenth and eleventh centuries, there are two quires written by a priest called Martin "somewhere near Brittany", according to Bischoff, and containing

95. JACQUEMARD, 2006, *passim*; JACQUEMARD 2000, p. 98.

96. JACQUEMARD, 2002, p. 108-111. Another of John's Chartrain masters whose work fitted well with the monks' interests was William of Conches. His obit is unknown, but the abbey had a copy of one his best-known works, *Dragmaticon philosophiae*, in the later twelfth century, now Vendôme, Bibl. mun., ms 189.

97. JACQUEMARD, 2002, p. 121.

98. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 60 (25 April) or p. 105 (18 July) or p. 106 (20 July), for Richards, bishops of Avranches (cf. JACQUEMARD, 2002, p. 120); Constantine: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 139, 9 May.

99. VIOLA, 1993, p. 289-312; MINIO-PALUELLO, 1952, p. 265-304; JACQUEMARD, 2002, p. 114-115.

100. CHÂTILLON, 1997, p. 313-320.

the *Categoriae Decem*¹⁰¹. The text is preceded by the diagram shown in fig. 10; on the opening folio of the text there appears a gloss on the Greek words for the categories, shown in fig. 11. Edouard Jeauneau identified this material as the work of Israel the Grammarian, who occurs as both *scotus* and *brito*, and is now generally recognized as a Breton¹⁰². He was a well-known intellectual of the mid-tenth century, found first at the court of King Æthelstan (d. 939) in the 930s. He wrote *Versus de arte metrica* in England, using the prologue for a successful bid for the patronage of another intellectual, Robert, archbishop of Trèves (d. 956), whom he assisted at a meeting of bishops at Verdun in 947. The abbey of Saint-Maximin de Trèves (Trier), newly restored by Robert who consecrated the church in 942, eventually became Israel's home for the rest of his life. Described by Froutmund of Tegernsee as Robert's "light", i.e. counsellor, Israel became tutor to Otto II's brother Bruno, future archbishop of Cologne and duke of Lorraine (d. 965), at Aachen, where he helped the emperor to set up a court school in emulation of Charlemagne¹⁰³. Israel died as a monk of Saint-Maximin c. 968/69, on a 26 April according to the monastery's necrology. He also occurs in the necrologies of Echternach, and Merseburg, where his obit was given as 24 April¹⁰⁴. Each described him as *episcopus*, though he is not known to have held a see¹⁰⁵.

101. ALEXANDER, 1970, p. 3 note 4. The monk Martin appears in the Fleury list (Table 2) among the living, identifiable with one of seven Martins who occur in the martyrology-necrology. On 16 June the name also appears in the necrology; Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 88 and part. 2, p. 149. Martin and Walter (*Gualterius*) both copied Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 98; Walter also was named in the Fleury list and may be identified with one whose obit was 29 January and whose name (not necessarily the same monk) occurs also in the necrology. The scribe Osbern who copied the Fulbert of Chartres text in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 163 is one of six to occur in the martyrology-necrology but worked too late to be identical with *Osbernus monachus* whose obit fell on 13 February, who was probably the monk of the name in the Fleury list. Maurice, scribe of John of Fécamp's *De vite*, occurs as *Mauritius* on 21 September thus: *Gleuloes episcopus, Goscelinus et Mauritius*. Gleuloes occurs among the dead on this day in the Fleury list, so Goscelin is likely to be the *Goscelmus* who occurs among the living, as does the famous *Heruardus*, scribe of many of the surviving manuscripts and the Fleury list itself, whose obit was 4 April (Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 28, 50, 143; ALEXANDER, 1970, p. 37-41). Another was Frotmund, one of the scribes of Avranches, Bibl. patrimoniale, mss 72 and 128, whose obit was 23 August.

102. JEAUNEAU, 1985, p. 7-75; LAPIDGE, 1992, p. 97-114.

103. FROUMUND, *Die Tegernseer Briefsammlung*, Karl STRECKER (ed.), 1925, p. 24; WOOD, 2010, p. 138-140 [Wood sees Israel as Irish].

104. *Israhel episcopus conuersus Sancti Maximini*, necrology of Echternach, Paris, BnF, ms latin 10158, fol. 36r.

105. The designation is possibly an honorific, describing close association with the work of bishops, and/or learning, teaching, organizational or preaching skills. There are two other examples in the Mont necrologies. One, *Osmundus episcopus*, a monk of Fécamp, 6 July, is also found in the necrologies of Jumièges, Saint-Germain-des-Prés and Saint-Bénigne de Dijon. The other is the Gleuloes who occurs among the dead in the Fleury list. In the martyrology-necrology he appears as *Gleuloes episcopus* (21 September). Richard L'Évêque is another example since he bore this soubriquet long before he eventually became an anointed bishop.

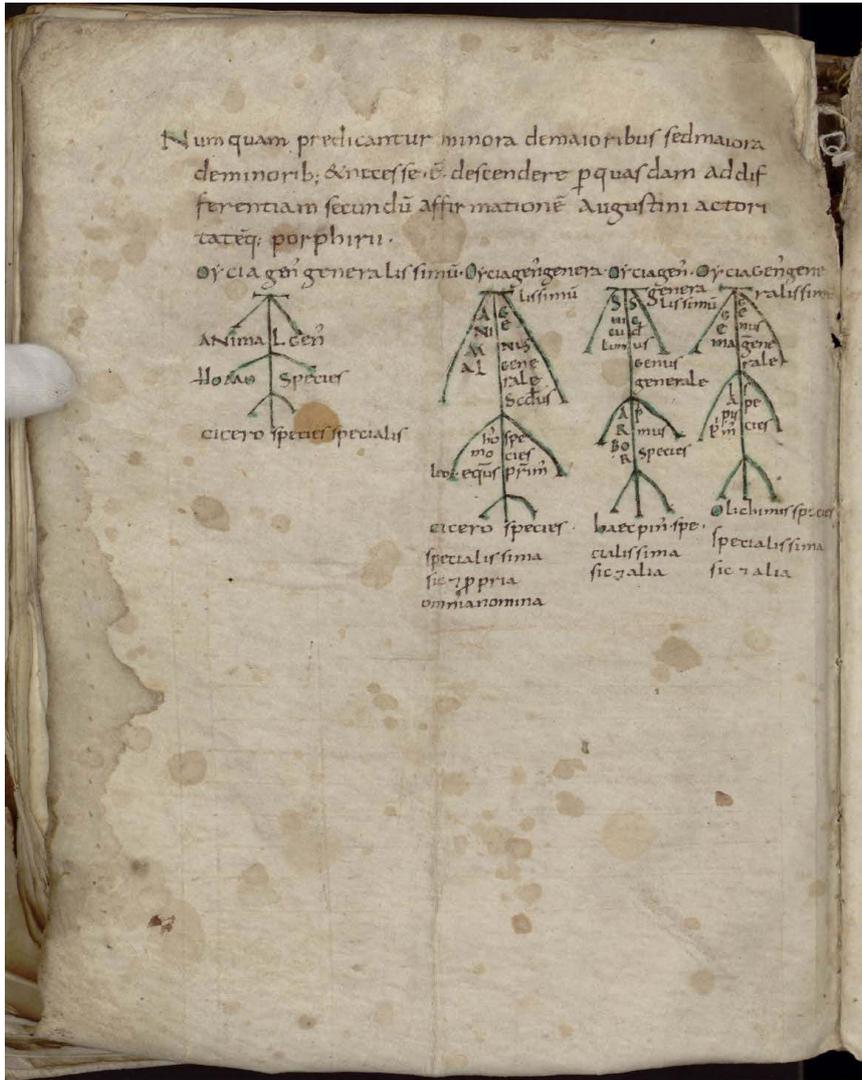


Figure 10: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 229, fol. 193v, *Categoriae decem*, Pseudo-Augustine, diagram attributed to Israel the Grammarian.

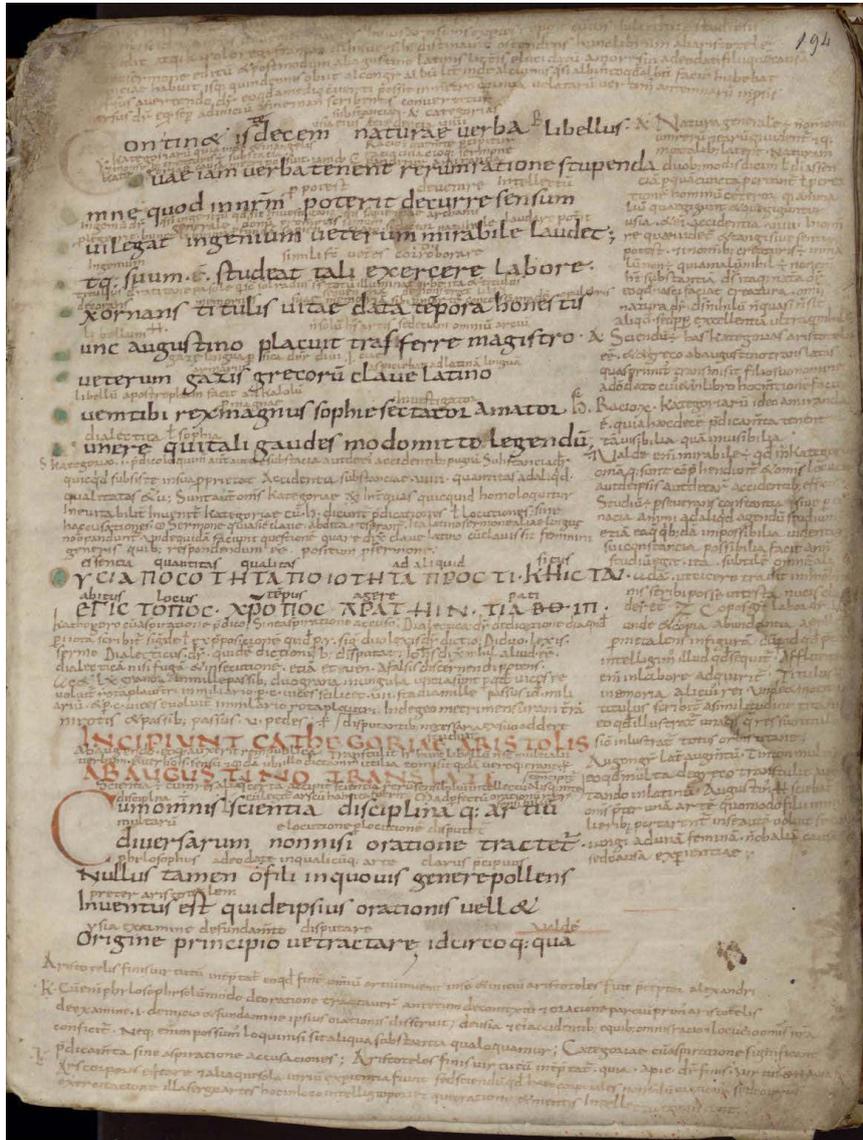


Figure 11: Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 229, fol. 194r, *Categoriae decem*, Pseudo-Augustine, Greek word-list attributed to Israel the Grammarian.

The very rare name Israel occurs twice in the necrology of Mont Saint-Michel. The first occurrence, on 1 January, may well refer to an eleventh-century monk of Redon of that name¹⁰⁶. The Bretons were unusual in their ready use of Old Testament names. The second occurrence comes on 25 April, splitting the difference between the obit dates of Trèves and Merseburg for Israel the Grammarian¹⁰⁷.

Jeuneau's work focused on Israel's "commonplace book", now St Petersburg, Public Library, ms Lat. F. v. VI. N 3, containing texts on medicine, grammar, dialectic and philosophy¹⁰⁸. The first four quires were produced in the abbey of Corbie, and the fifth was a collection of *opuscula* by Israel himself. The texts overlap with a similar manuscript, now Paris, BnF, ms latin 12949, written in the ninth and tenth centuries and which has some of the texts on Aristotle's *Categories* also in Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 229. By the late tenth century Mont Saint-Michel was one of the leading centres of manuscript production, on a par with Saint-Bertin, Saint-Vaast, Saint-Amand and Saint-Germain-des-Prés. Among its sources were manuscripts from Corbie, Trier, and English centres such as Winchester and Canterbury¹⁰⁹. The texts were those used by Carolingian scholars to study Aristotelian ideas before the new translations of the logical corpus in the twelfth century completely changed the way Aristotle was used. Among them was Boethius' translation of Aristotle's *Categoriae*, his translation of Porphyry's *Isagoge* (glossed by Israel in the Paris manuscript), and the *Categoriae decem* of the Pseudo-Augustine. The many Carolingian glosses to this text have been analysed by John Marenbon, who showed that in some manuscripts, including Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 229 and the Paris manuscript, the glosses were influenced by the work of the ninth-century philosopher John Scotus Eriugena. Israel's glosses to the *Isagoge* recommended Eriugena's masterpiece *Periphyseon*¹¹⁰. Another of the distinctions of the intellectual life of Mont Saint-Michel was its interest in the work of this great thinker, whose ideas were controversial in his own time. Among its manuscripts are copies of Eriugena's translations of the Pseudo-Denis' *De caelesti hierarchia*, and an important early recension of part of the *Periphyseon*, which was later reworked by Duns Scotus (d. 1308) because certain aspects were condemned as heresy¹¹¹.

There is no way of knowing for certain whether the Israel of 25 April in the Mont necrology was Israel the Grammarian, but it is by no means as unlikely as it might seem. What the cases of Bishop Fulbert and Peter Abelard have already

106. *Cartulaire de Redon*, fol. 149v, c. 1110-1031.

107. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 2, p. 136. I am grateful to Professor Caroline Brett for her comments on this part of the argument.

108. JEAUNEAU, 1985.

109. ALEXANDER, 1967, p. 239-245; ALEXANDER, 1970.

110. MARENBNON, 1981, p. 173-206.

111. Avranches Bibl. patrimoniale, mss 47, 230. On Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 230 see now SMITH, 1992, p. 47-70. On fol. 186v the same manuscript contains a fragment *Ex poenitentiali Fulberti Carn(otensis) excerpto a canonibus*.

shown is that the intellectual life of the abbey did leave its mark on its necrologies in a manner distinct from the normal route of monastic confraternity, though likely related to it via the movement of both monks and books in the business of copying, lending and exchanging of texts and ideas. Lecouteux's thesis has demonstrated the importance of this phenomenon in compelling detail for Fécamp and its confraternity. Other types of business were doubtless also involved, but monks certainly travelled. Ansquetill, a Montois monk found among the living in the Fleury list, would later die at Saint-Bénigne de Dijon. Peter, a monk of Jumièges, died at the Mont on an 11 March after 1212¹¹². Without the necrologies, knowledge of their deaths far from home would probably not have reached us.

Conclusion

The study of necrologies depends upon study of the associated documents produced by the community in question, not just their charters, annals and histories, but also the manuscripts they copied and the origins of their exemplars. The study will depend heavily upon an examination of the confraternity networks formed, their extent and their evolution over time. Just as important, because revelatory of some of the intimate concerns of the community, is the evidence of the martyrology proper and the calendars. Without all these, the necrologies are just a collection of names. A peculiar interest lies in the part of the text representing the heyday of personal commemoration in the office of Chapter, between the eleventh and thirteenth centuries. If one is fortunate, as in the case of Mont Saint-Michel, the entries will be decipherable in terms of both hierarchy and chronology. The faithfulness with which the order was respected on re-copying has been noted before¹¹³. The duty of praying for the dead, and therefore assisting their passage in the after-life, was a sacred one, and the associated texts are amongst the nearest we can hope to come to an "objective" record of the past¹¹⁴. Obituarial material could be used in forgeries, but not if were intended as a necrology used in the liturgical sense¹¹⁵. The otherwise largely lost history of Mont Saint-Michel in the tenth century perhaps survives in part as a palimpsest in the necrologies that have come down to us. Will we only ever be able to decipher it, if at all, if we have the courage to look beyond the confines of traditional studies of Norman monasticism and ask new questions?

112. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 157, *Anschitillus*; Dijon, Bibl. mun., ms 634, fol. 154r, *Anscetillus de Monte Sancti Michaelis, hic sepultus*. Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214, part. 1, p. 40, *Ob. Petrus de Gemetico monachus mortuus apud Montem*.

113. WOLLASCH, 1979, p. 167.

114. *Ibid.*, p. 146-147.

115. Witness the so-called 'oldest necrology' of Saint-Maximin: ROBERG, 2008.

Bibliography

Manuscripts

- “*Brunonis Signiensis et Petri Abaelardi opusculat*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 12. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_12.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Missale ad usum Montis Sancti Michaelis*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 42. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_42.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*S. Dionysii Areopagitae opera*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 47. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_47.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Liber de vitae ordine et morum institutione*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 58. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_58.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Homelieae, Flodoardi Chronicon, etc.*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 130. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_130.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Opuscula varia*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 135. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_135.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Heraclidis Vitae patrum*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 163. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_163.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Vitae sanctorum*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 168. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_168.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Historiae Montis Sancti Michaelis volumen majus*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 211. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_211.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Historiae Montis Sancti Michaelis volumen minus*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 213. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_213.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Consuetudinarium et martyrologium monasterii Montis Sancti Michaelis*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 214. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_214.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Collectarium et obituarium Montis Sancti Michaelis*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 215. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_215.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Boëtiï opuscula*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 229. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_229.json&canvasId=&canvasIndex=.

- “*Liber Perephiceon*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 230. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_230.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Opuscula varia astronomica*”, Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 235. URL: https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/mirador/?link=https://emmsm.unicaen.fr/manifests/Avranches_BM_235.json&canvasId=&canvasIndex=.
- “*Livre du Chapitre*”, Dijon, Bib. mun., ms Dijon 634. URL: Pleade 4 - MS00634 (bm-dijon.fr).
- “*Obituaire de l’abbaye de Lyre*”, Évreux, Bib. mun., ms 17.
- “*Winchombe Sacramentary*”, Orléans, Bib. mun, ms 127 (103). Printed: Anselme DAVRIL, *The Winchcombe Sacramentary*, London, Henry Bradshaw Society, vol. 109 (1995).
- “*Nécrologes de l’abbaye de Saint-Taurin d’Évreux (Eure)*”, Paris, BnF, ms nouv. acq. lat. 1899. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10032664t>.
- “*Usuardi, Necrologium Sancti Leuffredi*”, Paris, BnF, ms latin 5549. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10720950p>.
- “*Obituaire, martyrologe, chronique, etc., de l’abbaye de Saint-Evroul (diocèse de Lisieux)*”, Paris, BnF, ms latin 10062. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8539717m/fi.item>.
- “*Martyrologe et obituaire de l’abbaye d’Echternach (diocèse de Trèves)*”, Paris, BnF, ms latin 10158. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9066767d>.
- “*Aristotelis Periermeniae, Israel, Gloss on Porphyry’s Isagoge*”, Paris, BnF, ms latin 12949. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10542356v>.
- “*Jumièges, Nécrologes*”, Rouen, Bib. mun., ms 1226 (U 50).
- “*Tréport, Obituaire*”, Rouen, Bib. mun., ms 1229 (Y 36).
- “[Israel Brito]”, St Petersburg, Public Library, ms Lat. F. v. VI. N 3.
- “*Vitae sanctorum*”, Vatican, Vat. Lat., ms 9668. URL: https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.9968.
- “*Guillelmus de Conchis, Dragmaticon philosophiae*”, Vendôme, BM, ms 189.

Primary Sources

- Actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, Hubert GUILLOTTEL, Philippe CHARON, Philippe GUIGON, Cyprien HENRY, Michael JONES, Katharine KEATS-ROHAN, Jean-Claude MEURET (ed.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Sources médiévales de l’histoire de Bretagne, 3), 2014.
- Cartulaire de l’abbaye Saint-Sauveur de Redon*, facsimile edition, Hubert GUILLOTTEL, André CHÉDEVILLE, Bernard TANGUY (ed.), Dol et Saint-Malo, Association des amis des archives historiques de Rennes, 1998-2004, 2 vols.
- The Cartulary of the Abbey of Mont Saint Michel*, Katharine S. B. KEATS-ROHAN (ed.), Donnington, Shaun Tyas, 2006.
- Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX^e-XII^e siècle)*, Pierre BOUET et Olivier DESBORDES (ed.), Caen, Presses Universitaires de Caen, 2009. URL: <https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/chroniqueslatines/>.

- Froumund of Tegernsee, *Die Tegernseer Briefsammlung*, Karl STRECKER (ed.), Berlin, Weidmann (Monumenta Germaniae historica, Epistolae Selectae, 3), 1925. URL: https://www.dmgh.de/mgh_epp_sel_3/.
- Fulbert of Chartres, *The letters and poems of Fulbert of Chartres*, Frederick BEHREND (ed.), Oxford, Clarendon Press (Oxford medieval texts), 1976.
- Peter Abelard, *Sic et Non. A Critical Edition*, Blanche BOYER and Richard MCKEON (ed.), University of Chicago Press, 1977.
- Peter Abelard, *Expositio in Hexameron*, Mary ROMIG (ed.), with David E. LUSCOMBE, Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 15), 2004.
- Recueil des Rouleaux des morts (VIII^e-vers 1536), volume premier (VIII^e siècle-1180)*, Jean DUFOUR (ed.), Paris, de Boccard (Recueil des historiens de la France, Obituaires, VIII), 2005-2013, 5 vol.
- Robert de Torigni, *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel, suivie de divers opuscules historiques de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye*, Léopold DELISLE (ed.), Rouen, A. Le Brument et Ch. Métérie (Société de l'histoire de Normandie), 1872. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36182g>.
- Ussard, *Le martyrologe d'Ussard. Texte et commentaire*, Jacques DUBOIS (ed.), Bruxelles, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica, 40), 1965. URL: <https://archive.org/details/20200227lemartyrologedusuard/>.

Secondary sources

- ALEXANDER, Jonathan G. J., *Norman illumination at Mont St-Michel 966-1100*, Oxford, Clarendon Press, 1970.
- ALEXANDER, Jonathan G. J., "A Romanesque copy from Mont Saint-Michel of an initial in the Corbie psalter", in *Millénaire monastique*, t. 2 (*Vie montoise et rayonnement intellectuel*), Raymonde FOREVILLE (dir.), Paris, P. Lethellieux, 1967 (réimpr. 1993), p. 239-245.
- ARNOUX, Mathieu, "Un Vénitien au Mont Saint-Michel: Anastase, moine, ermite et confesseur († vers 1085)", *Médiévales*, 28, 1995, p. 55-78. DOI: 10.3406/medi.1995.1324.
- AVRIL, François, "Notes sur quelques manuscrits bénédictins normands du XI^e et du XII^e siècle (suite)", *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 77/1, 1965, p. 209-248. DOI: 10.3406/mefr.1965.7496.
- BOURIN, Monique, and Pascal CHAREILLE (dir.), *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, Tours, Université François Rabelais, 1989-2008, 6 vols.
- CHAZELAS, Jean, "La vie monastique au Mont Saint-Michel au XIII^e siècle", in *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, t. 1 (*Histoire et vie monastiques*), J. LAPORTE (dir.), Paris, P. Lethellieux, 1967, p. 127-150.
- CHEVALIER, Louis, *Agere et statuere: étude historique et édition critique et numérique des deux ordinaires liturgiques du Mont Saint-Michel (XIV^e-XV^e siècles)*, Thèse de doctorat d'Histoire, Caen, CRAHAM, 2019, 3 vol. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02519780v1>.
Edition of the ordinaries: <https://emmsm.unicaen.fr/norecrit/ordinaires/sommaire.html>.

- CHEVALIER, Louis, “La solennisation des fêtes dans la vie liturgique et temporelle des moines du Mont Saint-Michel (XIII^e-XV^e siècles)”, *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, 2021. DOI: 10.4000/tabularia.5036.
- DECKER-HEUER, Andrea, *Studien zur Memorialüberlieferung im frühmittelalterliche*, Sigmaringen, Thorbeke (Beihefte der Francia, 40), 1998. URL: https://www.perspectivia.net/publikationen/bdf/decker-heuer_studien.
- GUILLOREAU, Louis, “Un fragment de coutumier de l’abbaye du Mont Saint-Michel”, *Revue catholique de Normandie*, 24, 1915-1916, p. 161-175.
- HALLEUX, Robert, “Fulbert et les mathématiciens de Lotharingie”, in *Fulbert de Chartres précurseur de l’Europe médiévale?*, Michel ROUCHE (dir.), Paris, Presses de l’Université Paris-Sorbonne (Cultures et civilisations médiévales), 2008, p. 191-206.
- HUGLO, Michel, “L’office du Prime au chapitre”, in *L’Église et la mémoire des morts dans la France médiévale. Communications présentées à la table ronde du CNRS le 14 juin 1982*, Jean-Loup LEMAÎTRE (ed.) Paris, Études Augustiniennes (Série Moyen Âge et Temps modernes, 15), 1986, p. 11-16.
- HUYGHEBAERT, Nicolas, *Les documents nécrologiques*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 4), 1972.
- JACQUEMARD, Catherine, “Recherches sur la composition et la transmission de la *geometria incerti auctoris*. À propos du *De profunditate maris uel fluminis probanda* (Avranches, BM 235, f. 36)”, in *Science antique, science médiévale (Autour d’Avranches 235). Actes du Colloque International (Mont-Saint-Michel, 4-7 septembre 1998)*, Louis CALLEBAT and Olivier DESBORDES (ed.), Olms-Weidmann, Hildesheim – Zurich – New York, 2000, p. 81-119.
- JACQUEMARD, Catherine, “Maître Richard l’Évêque, archidiacre à Coutances”, in *Mélanges Pierre Bouet*, Caen, Annales de Normandie (Cahiers des annales de Normandie, 32), 2002, p. 107-121. DOI: 10.3406/annor.2002.2437.
- JACQUEMARD, Catherine, “*Erectio, inclinatio/erectus, inclinatus*: de Vitruve à Gerbert d’Aurillac (à propos de l’expression de la distance angulaire fin X^e-début XI^e siècle)”, in *Les vocabulaires techniques des arpenteurs romains. Actes du colloque international (Besançon, 19-21 septembre 2002)*, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l’Antiquité, 2006, p. 157-162.
- JEANEU, Edouard, “Pour le dossier d’Israël Scot”, *Archives d’histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 52, 1985, p. 7-72. URL: <https://www.jstor.org/stable/44403777>.
- KEATS-ROHAN, Katharine S. B., “Une charte de l’Abbé Mayeul de Cluny et la Réforme de l’abbaye de Mont-Saint-Michel”, in *La Normandie vers l’an mil: études et documents*, François DE BEAUREPAIRE et Jean-Pierre CHALINE (ed.), Rouen, Société de l’Histoire de Normandie (Collection de la Société de l’histoire de Normandie, 73), 2000, p. 159-169.
- KEATS-ROHAN, Katharine S. B., “Testimonies of the living dead: the Martyrology-Necrology and Necrology in the Chapter Book of Mont-Saint-Michel (Avranches, Bibliothèque municipale, MS 214)”, in *The Durham Liber Vitae and its Context*, David ROLLASON et al. (ed.), Woodbridge: Boydell (Regions and regionalism in history, 1), 2004, p. 165-190.
- KEATS-ROHAN, Katharine S. B., “Francs, scandinaves ou normands? Aperçus sur les premiers moines des monastères normands”, in *Les Fondations scandinaves et les débuts du duché de Normandie. Colloque de Cerisy-la-Salle (septembre 2002)*, Pierre BAUDUIN (ed.), Caen, Publications du CRAHM, 2005, p. 195-208.

- KEATS-ROHAN, Katharine S. B., "Biography, identity and names: understanding the individual in the pursuit of prosopography", in *Prosopography approaches and applications: a handbook*, Katharine S. B. KEATS-ROHAN (ed.), Oxford, Unit for Prosopographical Research (Prosopographica et Genealogica, 13), 2015, p. 139-181.
- KEATS-ROHAN, Katharine S. B., "Raoul l'Anglais et Raoul de Gaël: un réexamen des données anglaises et bretonnes", *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 94, 2016, p. 61-91.
- KEATS-ROHAN, Katharine S. B., "Memoria, memorialization and the monks of Mont Saint-Michel, c. 960-1033", in *Multi-disciplinary approaches to medieval Brittany, 450-1200: Connections and Disconnection*, Caroline BRETT (ed.), Turnhout, Brepols (Medieval Texts and Cultures of Northern Europe [TCNE]), Forthcoming.
- LAPIDGE, Michael, "Israel the Grammarian in Anglo-Saxon England", in *From Athens to Chartres: neoplatonism and medieval thought. Studies in honour of Édouard Jeuneau*, Haijo J. WESTRA (ed.), Leiden, Brill (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 35), 1992, p. 97-114. DOI: 10.1163/9789004451902_012.
- LAPORTE, Jean, "Les obituaires du Mont Saint-Michel", in *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, t. 1 (*Histoire et vie monastiques*), Jean LAPORTE (dir.), Paris, P. Lethielleux, 1967, p. 725-741.
- LAUWERS, Michel, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, Beauchesne (Théologie historique, 103), 1996.
- LECLERCQ, Jean, "Prières d'apologie dans un sacramentaire du Mont Saint-Michel: Jean de Fécamp au Mont Saint-Michel", in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. 2 (*Vie montoise et rayonnement intellectuel*), Raymonde FOREVILLE (dir.), Paris, P. Lethielleux, 1967 (réimpr. 1993), p. 357-361.
- LECOUTEUX, Stéphane, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, Thèse de doctorat d'Histoire de l'Université de Caen Normandie/EPHE, Caen, 2015, 2 vols. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01572371>.
- LECOUTEUX, Stéphane, "Deux fragments d'un nécrologe de la Trinité de Fécamp (XI^e-XII^e siècles). Étude et édition critique d'un document mémoriel exceptionnel", *Tabularia* (Sources en ligne), 2016. DOI: 10.4000/tabularia.2570.
- LECOUTEUX, Stéphane, "Les moines et leurs livres au Moyen Âge. Échanges spirituels, intellectuels, culturels et artistiques dans l'espace anglo-normand (X^e-XII^e siècle)", in *France et Angleterre. Manuscrits médiévaux entre 700 et 1200*, Charlotte DENOËL and Francesco SIRI (ed.), Turnhout, Brepols (Bibliologia, 57), 2020, p. 109-152.
- LEMAÎTRE, Jean-Loup, "Répertoire des documents nécrologiques français. Les provinces de l'Ouest", *École pratique des hautes études. 4^e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1974-1975*, 1975, p. 1019-1026. DOI: 10.3406/ephe.1975.6086.
- LEMAÎTRE, Jean-Loup, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Klincksieck (Recueil des historiens de la France, Obituaires, VII/1-2), 1980.
- LEMAÎTRE, Jean-Loup, "Liber Capituli: le Livre du chapitre, des origines au XVI^e siècle. L'exemple français", in *Memoria: Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, Karl SCHMID and Joachim WOLLASCH (ed.), Munich, W. Fink (Münstersche Mittelalter-Schriften, 48), 1984, p. 635-648.

- LEMAÎTRE, Jean-Loup, *Mourir à Saint-Martial: la commémoration des morts et les obituaires à Saint-Martial de Limoges, du XI^e au XIII^e siècle*, Paris, De Boccard, 1989.
- LEMARIÉ, J., 1966, "L'organisation et l'administration de l'abbaye à partir de l'abbé Pierre Le Roi jusqu'à l'application du concordat", in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, t. 1, Histoire et vie monastiques*, Dom Jean LAPORTE (ed.), Paris, P. Lethielleux, p. 303-352.
- MARENBNON, John, *From the circle of Alcuin to the school of Auxerre: logic, theology and philosophy in the early Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge studies in medieval life and thought, 15), 1981.
- MARENBNON, John, *Abelard in Four Dimensions. A twelfth-century philosopher in his context and ours*, Notre Dame, University of Notre Dame Press (The Conway lectures in medieval studies), 2013.
- MINIO-PALUELLO, Lorenzo, "Iacobus veneticus grecus: canonist and translator of Aristotle", *Traditio*, 8, 1952, p. 265-304. URL: <https://www.jstor.org/stable/27830247>.
- MORELLE, Laurent, "Notule montoise: la charte de l'abbé Maieul de Cluny pour le Mont Saint-Michel", in *Sur les pas de Lanfranc du Bec à Caen. Recueil des études en hommage de Véronique Gazeau*, Pierre BAUDUIN, Grégory COMBALBERT, Adrien DUBOIS, Bernard GARNIER, Christophe MANEUVRIER (ed.), Caen, Musée de Normandie (Cahiers des Annales de Normandie, 37), 2018, p. 465-474.
- MORGAND, Claudio, "La discipline pénitentielle et l'*Officium capituli* d'après le *Memoriale qualiter*", *Revue Bénédictine*, 72, 1-2, 1962, p. 22-60. DOI: 10.1484/J.RB.4.01563.
- NEISKE, Franz, "Transitus sancti Maioli: La mémoire de Saint Mayeul dans les nécrologes et les martyrologes du Moyen Âge", in *Saint Mayeul et son temps. Millénaire de la mort de Saint Mayeul 4^e abbé de Cluny 994-1994*, Actes du Congrès International, Valensole 12-14 Mai 1994, Digne-les-Bains, Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence, 1997, p. 259-271.
- OURY, Guy-Marie, "Le rôle du monastère de Saint-Julien de Tours après sa restauration par Odon de Cluny (peu av. 942-1042)", in *Pays de Loire et Aquitaine de Robert le Fort aux premiers Capétiens* (Actes du colloque scientifique international tenu à Angers en septembre 1997), Olivier GUILLOT and Robert FAVREAU (ed.), Poitiers, Société des antiquaires de l'Ouest (Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers, 5^e série, 4), 1997, p. 191-213.
- RAUWEL, Alain, "Notes sur les usages liturgiques du chapitre", *Bulletin de centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors-série 6 (Autour du cloître: les chapelles Notre-Dame et les accès au chapitre), 2013. DOI: 10.4000/cem.12681.
- REULOT, Michel, "L'organisation et l'administration de l'abbaye à partir de l'abbé Pierre Le Roi jusqu'à l'application du concordat", in *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel, t. 1 (Histoire et vie monastiques)*, Jean LAPORTE (dir.), Paris, P. Lethielleux, 1967, p. 191-209.
- ROBERG, Francesco, *Gefälschte Memoria: diplomatische-historische Studien zum ältesten "Necrolog" des Klosters St. Maximin vor Trier*, Hanover, Hahnsche Buchhandlung (Monumenta Germaniae historica, 43), 2008.
- ROSÉ, Isabelle, "Les réformes monastiques", in *Pouvoirs, église et société dans le royaume de France, de Bourgogne et de Germanie aux X^e et XI^e siècles (888-vers 1110)*, Paul BERTRAND, Bruno DUMÉZIL, Sylvie JOYE, Charles MÉRIAUX, Isabelle ROSÉ (ed.), Paris, Ellipses, 2008a, p. 135-161.

- ROSÉ, Isabelle, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)*, Brepols, Turnhout (Collection d'Études médiévales de Nice, 8), 2008b. DOI: 10.1484/M.CEM-EB.5.105921.
- SCHMID, Karl, and Otto Gerhard OEXLE, "Voraussetzungen und Wirkung des Gebelsbundes von Attigny", *Francia*, 2, 1974, p. 71-172. URL: https://francia.digitale-sammlungen.de/Blatt_bsbo0016277,00087.html.
- SIMON, Nicolas, "Le Mont Saint-Michel dans les trois premiers quarts du XIV^e siècle", in *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, t. 1 (*Histoire et vie monastiques*), Jean LAPORTE (dir.), Paris, P. Lethellieux, 1967, p. 151-190.
- SMITH, Lesley, "Yet more on the autograph of John the Scot: MS Bamberg Ph. 2/2 and its place in the *Periphyseon* tradition", in *From Athens to Chartres neoplatonism and medieval thought. (Studies in honour of Edouard Jeauneau)*, Haijo J. WESTRA (ed.), Leiden, New York, Brill (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 35), 1992, p. 47-70.
- VANDERPUTTEN, Stefan, *Monastic Reform as a Process: Realities and Representations in Medieval Flanders, 900-1100*, Ithaca, Cornell University Press, 2013.
- VIOLA, Colomon, "Aristote au Mont Saint-Michel", in *Millénaire monastique*, t. 2 (*Vie montoise et rayonnement intellectuel*), R. FOREVILLE (dir.), Paris, P. Lethellieux, 1993, p. 289-312.
- WOLLASCH, Joachim, "Les obituaires. Témoins de la vie clunisienne", *Cahiers de civilisation médiévale*, 22, 86, 1979, p. 139-171. DOI: 10.3406/ccmed.1979.2103.
- WOOD, Michael, "A Carolingian scholar in the court of King Æthelstan", in *England and the Continent in the tenth century (Studies in honour of Wilhelm Levison 1876-1947)*, David ROLLASON, Conrad LEYSER, Hannah WILLIAMS (ed.), Turnhout, Brepols (Studies in the early Middle Ages, 37), 2010, p. 135-162. DOI: 10.1484/M.SEM-EB.3.4696.

**Appendix – Texts showing how the dead were remembered
at Mont Saint-Michel, through confraternity agreements
and through liturgy**

Extract from a fifteenth-century Ceremonial, suffrages of the dead

Avranches 214, part 2, p. 256-259

[256]. Est una alia processio que fit die Lune *de defunctis* ante missam matutinalem, nisi fuerit festum duodecim lectionum; et si fuerit festum, transferetur ad terciam feriam uel ad quartam et non plus transferetur. [257] Et sic fit eundo cum aqua benedicta duobus candelabris et una cruce ad porticum supra cimiterium fratrum et dicuntur sub media uoce isti psalmi: *Verba mea.* et cetera; et post cantor incipiet *Libera me.* cum uersibus cantando *Kyriel. Pater noster. Et ne nos* uersus et orationes sub media uoce. *Requiescant in pace.* cantetur; deinde incipient vii psalmos penitentiales sub media uoce, sine *Gloria* in fine. *Requiem. Kyriel. Pater noster. Et ne nos.* uersus *A porta.* oratio. *Absolue.*

Ista processio non fit infra octabas Pasche, Penthecostes, Sacramenti et a die Natalis Domini usque post Epiphaniam, quia in istis diebus non facimus *de defunctis.*

Parui ebdomadarii faciunt tabulas mortuorum sic pro diebus precedentibus et primo pro Pascha a die Mercurii post Dominicam Palmarum usque post octabam Pasche, scribendo in una tabula primo illos de quibus habemus pictanciam qui erunt in illis diebus scripti in martirologo uel collectariis¹¹⁶, ponendo et primo reges – si qui fuerint – et reginas et episcopos et abbates, fratres, et post clericos, laicos et feminas, et post illos de congregatione ponendo similiter per ordinem; et fiet de istis anted' die Mercurii ante Pascha. Similiter a die Veneris ante Penthecostam usque post octabam eiusdem, fiet tabula de mortuis scriptis pro illis diebus in collectariis et martirologo, et fiet tabula sicut dictum est fiet de eis in die Veneris ante Penthecosten.

[258] Similiter a die Mercurii in Vigilia Sacramenti usque post octabam eiusdem festi, fiet tabulam sicut dictum est de mortuis scriptis in martirologo et collectariis in illis diebus, et fiet de illis in Vigilia Sacramenti nisi fuerit festum duodecim lectionum, quia si esset festum fietur in feria precedente. Et similiter de die Veneris ante Penthecostam et de die Mercurii ante Pascha si esset festum duodecim lectionum.

Similiter a Vigilia Natalis Domini usque post Epiphaniam fiet tabula sicut dictum est de mortuis scriptis in collectariis et martirologo in illis diebus, et fiet de illis

116. Here *martirologum* stands for the Chapter Book (which contained the Usuard Martyrology), and *collectarium* for compilations or anthologies of obit materials external to it including perhaps a *pitancier*. On the uses of the word *martirologum*, cf. Lemaitre, 'Liber capituli', p. 627: 'En règle générale, le volume (i.e., the *Liber capituli*) était désigné par l'un des deux textes le composant, *regula* ou *martyrologium*, parfois les deux à la fois.'

pridie Vigilie Natalis Domini nisi fuerit festum duodecim lectionum, et si esset festum faceremus in feria precedente nisi impeditata.

Nota quod facimus tres lectiones *de defunctis* in diebus octabarum Sancti Stephani, Innocentium et in uigilia Epyphanie et dicitur tamen quod non facimus *de defunctis*.

In die Sancti Columbani que est uicesima prima die mensis Nouembris datur elemosina communis de delardo uel de alectibus cum pane uel argento et in illa die facimus obitum solennem et hoc est pro secundo Ricardo duce Normannie. Et ad prandium reficien' pauperes in refectorio et debet elemosinarius eos seruire de celario et coquina.

In die Iouis in Parasceue datur etiam elemosina communis de fabis cum pane et alectibus et argento et reficiendi pauperes in refectorio. Et similiter reficiendi in die Cinerum et in die obitus fratrum similiter reficiendi pauperes in refectorio.

[259] Pro uno fratre mortuo fit obitus solennis et commendatio et dicimus quinquaginta psalmi psalterii. Et per xxx dies continuos in qualibet die dicitur una missa. Et per illos dies triginta accipiet elemosinarius libracionem pro illo fratre sicut si frater adhuc uiueret et dabit pauperibus. Et quilibet fratrum presbiterorum tenetur dicere pro suo fratre mortuo novem missas et iuuenes debent dicere tria psalteria.

Pro rege et regina Francie, pro duce et ducissa Normannie, pro duce et ducissa Britannie, et pro filiis et filiabus predictorum pro episcopis Abrincensis pro patribus et matribus fratrum religiosorum huius monasterii debemus facere post obitum eorum obitum solennem¹¹⁷.

*Avranches 214, part 1, p. 50,
extract from the Martyrology-Necrology for 2 April*

Ob. Rotgerius abbas huius loci¹¹⁸. [*later additions*: Osbernus. Hac die anno dni. MCCCCXV recepimus in isto monasterio iocale preciosum ponderis lxxvi marchatum argenti uel eo ... ad ymaginem Beatissimi Michaelis fabricatum, nobis et dicto monasterio per illustrissimum principem dominum comitem de Harcuria, pro sua suorumque predecessorum ac successorum salute, liberaliter donatum, tali cum pacto quo ad perpetuam sue donationis memoriam teneamur, illud absque alienatione pro quorumque neccessitate in eodem monasterio perpetuo conseruare, super quod habuit literas nostras.]

117. Part of the offices for the dead with music survives in Avranches, Bibl. pat., ms. 168, fol. 93-104v, titled *In commemoratione defunctorum ad uesperas antiphonas*, preceded by a lectionary; also in Avranches, Bibl. pat., ms. 42, a missal, fol. 216v-221v.

118. Roger II, monk of Jumièges, appointed by the duke. Resigned on 16 October 1123, he returned to Jumièges where he died on 2 April 1124. Avranches, Bibl. pat., ms 215, fol. 163r.

Examples of confraternity agreements

Confraternity between Saint-Bénigne de Dijon and the monasteries of Gorze and Mont Saint-Michel

Dijon, Bibl. mun., ms 634, fol. 124r.

Hic est modus societatis inter monachos Diuionensies et Gorzienses. Cum breuis uenerit fiet statim officium. et in crastino missa cum pulsatione signorum. et deinde vii officia et vii misse in conuentum [ab uno quoque sacerdotum una missa a clericis unus psalmus a laicis unus Miserere aut unus Pater noster debetur] xxx diebus Verba mea post matut[inem]. et xxx diebus. uel unus uel plures fuerint prebenda una pro eis in refectorio ponetur. Capitulum utrimque commune habebunt.

Hanc eadem societatem habemus cum monachis Sancti Michaelis de Periculo Maris.

Letter of Robert of Torigny, abbot of Mont Saint-Michel

Letter recording the act of confraternity agreed between his monks and those of Cluny on the occasion of a visit to the Mont by Abbot Stephen of Cluny and Abbot Benedict of La Cluse in 1172; printed Torigny, ed. Delisle, II, n. XXX, p. 294-295.

Vt oblivionis incommodum caveatur, ego Robertus abbas et conventus Sancti Michaelis de periculo maris utile duximus mandare litteris et confirmare sigillo quod, cum dominus Stephanus abbas Cluniacensis de suo adventu ad locum nostrum nos admodum laetificasset, ab ipso et nobis, presente etiam reverentissimo abbate Clusino gratia Benedicto et nomine, in nostro capitulo est constitutum et attentius confirmatum, ut monasterium Cluniacense et nostrum subscripto societatis vinculo deinceps in perpetuum astringantur. Igitur si de alterutro monasteriorum fratres ad alterum venerint, sicut ejusdem loci monachi suscipientur et in ordine erunt, si moram ibidem, seu voluntate, seu necessitate, aliquandiu sunt facturi. Pro abbatibus autem Cluniacensisbus defunctis sicut pro nostris faciemus; ab ipsis vero pro nostris sicut pro abbatibus qui ad ipsos pertinent est agendum. Pro fratribus autem, quotiens alicujus obitus audietur, officium et missa celebrabitur in conventu, cantabuntque pro eo singuli sacerdotes, et ceteri psalmos dicent. Et quia defuncti breuem cito ferri via longior non permittit, statutum est ut annuatim in octabis sancti Michaelis pro utriusque loci defunctis utrinque officium et missa solenniter ac deinde tricenarium celebretur. Hujus autem fraterne conventionis scripturam vobis, o dilectissimi et omni honore digni sancte Cluniacensis ecclesie fratres universi, transmisimus, quatinus apud vos ob memoriam, si vestre sanctitati placuerit, habeatur.

List of abbeys in confraternity with Mont Saint-Michel

Written c. 1400; Avranches 214, part 1, p. 198¹¹⁹. It seeks to produce a list from various sources after the original agreements were all lost in a fire.

In two columns. First headed: Date literarum.

Second headed: Secuntur nomina societatum huius monasterii de quibus post combustionem ipsius literas inuenimus

Sine data Abbacia Cluniacensis

Abbatia Sancti Benedicti Floriacensis

Abbatia Sancti Petri de Cultura

Abbatia Sancti Iouini de Marnes

Abbatia Sancti Petri Bathoniensis

MCCXIII Abbatia Sancti Wandregisili

MCCXXII Abbacia Sancti Iuliani Turonensis

MCCL Abbatia de Fonte Danielis

MCCL Abbatia Sancti Florentii Salumur

MCCLI Ecclesia Maclouiensis

MCCLXVII Abbatia Sancti Stephani Cadomensis

MCCXXXIX Abbatia de Ebronio

MCCXLV Abbatia Sancti Melanii Redonensis

MCCLXIX Abbatia de Exaquio

MCCLXXXVI Abbatia Sancti Meuenii de Gael

MCCCIII Abbatia Sancte Marie de La Real

MCCCXIX Abbatia Sauigniacensis

MCCCXXIX Abbatia de Gemetico

MCCCX Abbatia Sancti Petri de Burgolio

MCCCXLIII Abbatia Sancte Marie de Monte Burgi

MCCCXLIX Abbatia de Monte Morelli

119. The four sections of this document reference confraternity agreements, *litteras*, as well as *breues*, which were the notices of obits that were circulated to its confratres by an abbey where a monk had died. Also mentioned are the *antiquos martirologos*, which must refer to the necrologies in the same manuscript. The *novo martirologo* is presumably a different text and must have been lost before the first catalogues of the abbey's manuscripts were written since there is no mention of it. It cannot have been the same as the obituary in Avranches, Bibl. pat., ms 215, because that was written c. 1450 at the earliest (see note 8 in the main text above), about 50 years after this text was written.

sine data Abbatia Cluniensis [= Abbatia Sancti Michaelis Clusensis] Abbatia Sancti Vigoris de Serasio [*added later*]

De subsequentibus non inuenimus literas licet in nouo martirologo nostro registr⁷

Abbatia Maioris Monasterii Turonensis

Abbatia Sancti Benignii Diuionensis

Abbatis de Fiscanno

Abbatia Sancti Stephani Fonteneto¹²⁰

Abbatia de Dono regio [= Redon]

Abbatia Sancte Marie de Becco

Abbatia Sancte Katerine Rothomagensis

Abbatia Sancti Audoeni Rothomagensis

Abbatia Sancti Nicholai Andegauensis

Abbatia Sancti Germani de Pratis

Per relationem breuigeri nostri habuimus notitiam de subscriptibus post combustionem.

Abbatia sancti Dionisii in Francia

Prioratus Sancti Martini de Campis

Abbatia Sancti Mauri de Fossatis

Abbatia de Trouarno

Abbatia Beati Michaelis de Vteriori Portu

Abbatia Sancti Eburphi Lexouiensis

Abbatia Sancti Martini Sagiensis

Abbatia Sancti Petri Carnotensis

Abbatia Sancti Meminii primi episcopi Cathalaunensis

Abbatia Beate Marie de Cormellis

Abbatia Sancti Iacuti de Insula

Abbatia Sancti Sergii et Bachi prope Andegauensem

Per antiquos martirologos nostros notitiam habemus de ultimis istis.

Abbatia Sancti Saluatoris

Abbatia Sancti Taurini Ebroicensis

Abbatis Sancti Petri Diuensis

120. Not included in the two other lists, which both list *abbatia fontis Danielis* (Fontaine-Daniel, *dépt.* Mayenne), omitted in this list.

Abbatia Sancti Michaelis Clusensis

Abbatia Sancti Petri Cerneliensis

Abbatia Glostin[gberi]ensis¹²¹

Abbatia Abesderie

Abbatia Sancte Marie Nucariensis

Abbatia de Sancto Iouino

Abbatia Sancti Vincentii Cenomanensis

Abbatia de Tyron

Abbatia Colecestrie

in a much later hand Abbatia Vizeliacensis, Abbatia Sancti Georgii de Bauquieuilla Rothomagensis

The offices of Prime and Chapter, according to the Ceremonial

Avranches 214, part 2, p. 216-20

[216] Mane factio in duodecim lectionibus ad horam vii horarum ordo pulset campanam de dormitorio et postea eat ad ecclesiam, et pulset modicum primam campanam ad euocandum clericum ecclesie qui cito debet uenire et pulsare illam campanam usque dum factum fuerit signum ab ordine. Et fratres surgentes sub silencio eant in choro et, stantes in locis suis uultus uersus altare, dicant orationes ad eorum deuotiones usque ad dimidiam horam; qua pulsata ordo faciat signum et tunc dicant fratres sub silencio psalmum *Miserere mei Deus*; et pulsetur a clerico una mediarum campanarum, et si fuerit festum in capis pulsentur due grosse campane; iterum ordo faciat signum et incipiatur Pri[217]ma cantando *Deus in adiutorium*. Hymnus tres psalmi et psalmus de *Quicumque uult* cum una antiphona, capitulum, uersus. *Kyriel. Pater noster. Et ne nos. Credo in Deum. Carnis resurrectionem, preces Repleatur os meum laude.* et post uersum *Qui replet in bonis* ordo dicat *Confiteor*, fratres discoperiuntur et uertant uultus uersus magistrum ordinis et dicant *Misereatur et Confiteor*. Ordo faciat absolutionem et post dicant, flectendo genua sub silencio, *Aue Maria*, et post dicant residuum de precibus. Sed in die Dominica psalmus de *Quicumque uult* dicatur post *Domine exaudi* ante orationem; post orationem faciatu[m] memoria[m] de Sancto Micaele cantando antiphonam uersum et orationem. Post dicuntur psalmi familiares, sed non dicuntur in festis in capis nec etiam ad Terciam, Sextam et Nonam, et postea fratres stantes in medio chori dicuntur sub silencio isti tres psalmi *Domine ne in furore*, secundus *Miserere mei Deus. Domine exaudi* primus. ordo faciat distinctiones quibus dictis faciant ante et retro.

121. The abbreviated toponym indicates Glastonbury Abbey. The *commemoratio* on 3 March was for the monks of St Peter's, Gloucester: *Commemoratio fratrum nostrum Glocestrensiu[m]*, Avranches, Bibl. pat., ms 214, pt 2, p. 122.

Mane facto in tribus lectionibus, ad horam sexta horarum cum dimidia, ordo pulset campanam de dormitorio et postea uadat ad ecclesiam et pulset modicum primam campanam, et clericus a die Pasche usque ad octavam diem mensis Octobris pulset post illa campana sicut in duodecim lectionibus; et ab illo octavo die usque ad Pascha non pulset nisi fuerint octabe, fratres surgentes sicut in duodecim lectionibus ad vii horas, faciat signa et fiant omnia sicut in duodecim lectionibus sed non pulsetur aliqua campana post Primam. In Quadragesima post tres psalmi familiares dicuntur isti duo psalmi protracti *Beati quorum. Leuauit oculos. Kyriel. Pater noster. Et ne nos uersus et orationes de fa*[218]*miliaribus* cum uersu et oratione *de prostratis*.

Incontinenti post Primam dicuntur Vigilie Mortuorum, et si fuerit pictancia pulsentur campane et dicuntur sub media uoce, sed si fuerit obitus solennus dicuntur cantando et dicuntur tres Nocturni et Laudes, nisi ab octabis Pasche usque ad Penteco, quia in illis diebus, nisi fuerit pictancia, non dicitur nisi unus nocturni et laudes; et similiter in diebus octabis sancti Stephani, Sanctorum Innocentium, et in uigilia Epyphanie. Paruus ebdomadarius incipiet cantando primas antiphonas nocturnos et laudes et dicet uersus nocturnos et laudes et *Requiescant in pace* cantando, et presbiter misse dicet uersum ante laudes cantando, et tres iuuenes de choro in quo fuerit ebdomadaria dicent lectionem sub media uoce et uersus responsorium cantando; si fuerit pictantia ultimum responsorium erit *Libera me* et cantatur, et cantores dicant uersus; in Quadragesima dicuntur orationes ante laudes et post laudes.

Post uigilias mortuorum dicuntur vii psalmi penitenciales tamen antiphona *Ne reminiscatis* cum letania; post letaniam *Kryiel, Pater noster* et *Ne nos*, psalmus *Deus in adiutorium*, uersus et orationes ad deuotionem, et in Quadragesima additur inter psalmum *Miserere mei deus* et *Domine exaudi* unus psalmus *Inclina domine* et post psalmum *Deus in adiutorium* additur psalmus *In te domine speraui*.

Post Primam dicatur missa de sancta Maria in capella triginta cercorum, et [erasure?] a sex fratribus ad hoc ordinatis reliqui fratres presbiteri cantant missas, si cantare uoluerunt et fuerint dispositi; reliqui sedeant in claustro cum silentio, dicendo orationes ad eorum uolunta[219]tes. Et iuuenes ibi reddant lectiones de lectura, et lectiones de cantu reddant in Capitulo et stant ibi in claustro usque dum ordo faciat signum cum prima campana. Nota quod in die Lune dicitur inter missam de sancta Maria et Primam una missa de Sancto Micaele, sed non est adhuc fundata, et debent esse in dicta missa omnes fratres.

In duodecim lectionibus ad novem horas, si non fuerit ieiunium, et si fuerit ieiunium ad decem horas, ordo faciat signum cum prima campana, deinde iuuenis faciens tabulam et pulsans campanam, omnes fratres ibi stantes in cellis suis uultus uersus altare dicentes orationes, ordo faciat signum ad modum *Oremus* et precedens, et post eum iuuenes primi eant in capitulo dicendo sub silencio *Miserere mei Deus*, et iuuenis faciens tabulam accepta benedictione a illo magistro ordinis legat kalendam, scilicet de festis sanctorum de sequenti die; post kalendam dicantur uersus et orationes scilicet *Pretiosa est* et cetera; et

postea legatur in duodecim lectionibus de expositione Euangelii illius diei, et in tribus lectionibus de Regula sancti Benedicti. Post *Tu autem* leget tabulam pro die sequenti de lection[ibus] et responsor[iis] mat[utinalibus], et post legat ille frater mortuos de die sequenti sicut scriptum est in martirologuo, et in fine dicet *Et omnis alii familiares nostri*; postea dicat ordo pro illis, *Anime omnium fidelium* et cetera. *Pater noster* et *Benedicite* sine benedictione iuuenis qui faciet tabulam sub correctione, cantor statuet quis dicet missam de sancta Maria in die sequenti et dicet fratres qui fuerunt de custodia noctis. Et ibi notum quod omnes fratres debent facere custodiam noctis, scilicet circumeundo domum et muros duo in qualibet nocte cum duobus clericis ecclesie [etc].

[220] In isto Capitulo si fuerint aliquae correctiones faciende fiant. Et si fuerit aliquid ad ordinandum uel statuendum pro bono monasterii ibi fiat; et est principale capitulum septimane in die sabbati eo quod si minus bene aliquid fuerit factum uel correctum ibi statuetur et ordinetur. Ad exitum capituli incipiet ordo psalmus *Verba mea* et cetera sicut in fine matutine et dicantur decem psalmos sub media uoce eundo ad ecclesiam. Pro toto anno est principale Capitulum in festo Sancti Auberti, et ibi priores debent declarare status suorum prioratum, et officiarum et receptores debent reddere compota.

Post Capitulum in duodecim lectionibus dicitur missa matutinalis et post missam matutinalem [etc.]

Arch. dépt. du Calvados, F 5276

Premier cahier, copy by Geneviève de Beausse of: 'Original parchemin haut. Om. 215 × larg. Om. 425, réglé au dos à la pointe sèche, Arch. dépt. Manche H.'. The monks appoint Rivallon I de Dol-Combour as custodian and defender of their rights at Pontorson; in return they grant fraternity to Rivallon, his wife and their sons, and, for the corporal and spiritual salvation of Rivallon, they undertake also daily to feed one poor man: 1040-65¹²².

Nouerit tam presens generatio quam futura posteritas nos scilicet Sancti archangeli Michaelis monachos cum Riuallo nobilissimo procerum Britanniae huiusmodi pactum conuentionis inisse: In primis societatem nostram illi// tribuimus particepemque ac consortem omnis beneficii esse constituimus quodcumque Deo cooperante in jejuniis, uigiliis, orationibus atque elemosiniis// perfecimus. Deinde speciale adjungimus ut per singulas ebdomas unam pro ipso missam dicamus. Aliud quoque privile//gium adicimus quod pauperem unum pro eiusdem domni Riuallo tam corporis quam anime salute, cotidie reficimus.// Haec autem omnia, sicut ipsi sic et suae uxori ac filiis exhibemus. Vir enim iste nobilissimus, magna cura // ac diligentia res Sancti Michahelis custodire ac defensare se promittit penitus precipueque locum quem Pontem Ursi vocamus // suo tutamine atque fiducia aedificare coepimus.

122. *Cartulary of the Abbey of Mont Saint Michel*, éd. KEATS-ROHAN, App. II.4, p. 196.

Retour sur l'identification de la *Naturalis historia* de Pline l'Ancien corrigée par Robert de Torigni

Some New Remarks about a Copy of Pliny the Elder's Naturalis historia

Amended by Robert of Torigni

Ancora sull'identificazione della Naturalis historia di Plinio il Vecchio corretta da Roberto di Torigni

Neues zu der Identifizierung der Naturalis historia des Plinius der Ältere korrigiert von Robert von Torigni

Elisa Lonati



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/6326>

DOI : 10.4000/tabularia.6326

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Elisa Lonati, « Retour sur l'identification de la *Naturalis historia* de Pline l'Ancien corrigée par Robert de Torigni », *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, mis en ligne le 27 mars 2023, consulté le 29 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/6326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.6326>



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

**Retour sur l'identification de la *Naturalis historia*
de Pline l'Ancien corrigée par Robert de Torigni¹**

*Some New Remarks about a Copy of Pliny the Elder's
Naturalis historia Amended by Robert of Torigni*

*Ancora sull'identificazione della Naturalis historia
di Plinio il Vecchio corretta da Roberto di Torigni*

*Neues zu der Identifizierung der Naturalis historia
des Plinius der Ältere korrigiert von Robert von Torigni*

Elisa LONATI

École Pratique des Hautes Études (PSL, Paris) – Scuola Normale Superiore (Pisa) – Institut
de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS, Paris)

Résumé :

En 2007, Michael D. Reeve a proposé d'identifier le manuscrit Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon, 263, un beau témoin de la *Naturalis historia* de Pline l'Ancien datant du XII^e siècle, avec l'exemplaire conservé au Mont Saint-Michel entre le milieu du XII^e siècle – quand il y aurait été apporté et corrigé par le célèbre abbé Robert de Torigni – et la fin du XVII^e; Patricia Stirnemann l'a en revanche présenté comme un *codex* fait pour des mécènes et par des artisans anglais, mais travaillant sur le continent, très probablement au Mans. Après une révision critique de ces hypothèses, on mène une analyse paléographique de la main qui a corrigé Le Mans 263 peu après sa rédaction, afin de vérifier si cette main est identifiable à celle de l'abbé Robert sur la base des réflexions récentes de Benjamin Pohl, Stéphane Lecouteux et Thomas N. Bisson. En même temps, on s'efforce de dresser un panorama de la circulation de la *Naturalis historia* au Moyen Âge central entre Paris, la Normandie et l'Angleterre, afin de montrer à quel point le cadre est moins assuré, mais plus stimulant, qu'on a pu le penser.

Mots-clés: Le Mans Médiathèque Louis-Aragon 263, Pline l'Ancien, Robert de Torigni, Philippe d'Harcourt, Congrégation de Saint-Maur, manuscrits anglo-normands, Mont Saint-Michel, Le Bec-Hellouin, XII^e siècle, XIII^e siècle

1. Je remercie vivement pour leurs précieux conseils G. Ammannati, J. Delmulle, S. Lecouteux, M. D. Reeve, E. Stagni et A.-M. Turcan-Verkerk, aussi bien que les relecteurs anonymes et tous ceux qui ont participé au colloque *Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel* (Avranches, 5-7 septembre 2018, org. M. Bisson et S. Lecouteux), dans le cadre duquel cette recherche a été présentée.

Abstract:

In 2007, Michael D. Reeve proposed to identify the manuscript Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon, 263, a beautiful 12th-century witness of Pliny the Elder's Naturalis historia, with the codex kept at the Mont Saint-Michel between the middle of the 12th century – when it was brought there and corrected by the famous abbot Robert of Torigni – and the end of the 17th century; instead, Patricia Stirnemann presented it as made for English patrons and by English artisans working on the continent, very likely at Le Mans. After a critical review of these assumptions, we develop a palaeographic analysis of the hand that corrected Le Mans 263 a few years after its execution, in order to see if it is identifiable with abbot Robert's hand on the basis of the descriptions recently given by Benjamin Pohl, Stéphane Lecouteux and Thomas N. Bisson. At the same time, we try to give an overview on the Naturalis historia's circulation during the High Middle Ages between Paris, Normandy and England, showing how the framework is more challenging than previously thought.

Keywords: Le Mans Médiathèque Louis-Aragon 263, Pliny the Elder, Robert of Torigni, Philip of Harcourt, Congregation of Saint-Maur, Anglo-Norman manuscripts, Mont Saint-Michel, Le Bec-Hellouin, 12th century, 13th century

Riassunto:

Nel 2007, Michael D. Reeve ha proposto di identificare il manoscritto Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon, 263, un bel testimone di XII secolo della Naturalis historia di Plinio il Vecchio, con l'esemplare conservato al Mont Saint-Michel tra la metà del XII secolo – quando vi sarebbe stato portato e corretto dal celebre abate Roberto di Torigni – e la fine del XVII; Patricia Stirnemann, invece, l'ha presentato come un codice realizzato per mecenati e da artigiani inglesi al lavoro sul continente, probabilmente nella stessa Le Mans. A una revisione critica di queste ipotesi segue un'analisi paleografica della mano che ha corretto Le Mans 263 poco dopo la sua redazione, al fine di verificare se essa coincida con la mano dell'abate Roberto a partire dalle recenti riflessioni di Benjamin Pohl, Stéphane Lecouteux e Thomas N. Bisson. Allo stesso tempo, si tenta di offrire una panoramica della circolazione della Naturalis historia durante il Medioevo centrale tra Parigi, la Normandia e l'Inghilterra, mostrando che il contesto è meno sicuro, ma più stimolante, di quanto si creda.

Parole chiave: Le Mans Médiathèque Louis-Aragon 263, Plinio il Vecchio, Roberto di Torigni, Filippo di Harcourt, Congregazione di Saint-Maur, manoscritti anglo-normanni, Mont Saint-Michel, Le Bec-Hellouin, XII secolo, XIII secolo

Zusammenfassung:

Im Jahr 2007 hat Michael D. Reeve vorgeschlagen, das Handschrift Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon, 263, ein schönes Beispiel der Naturalis historia von Plinius dem Älteren aus dem 12. Jahrhundert, mit der Kopie zu identifizieren, die zwischen der Mitte des 12. und dem Ende des 17. Jahrhunderts auf dem Mont Saint-Michel aufbewahrt wurde, wo es vom berühmten Abt Robert von Torigni hingeführt und korrigiert wurde; Patricia Stirnemann hingegen präsentierte es als einen Codex der für englischen Mäzene und von englischen aber auf dem Kontinent arbeitenden Handwerkern hergestellt wurde, höchstwahrscheinlich in Le Mans. Nach einer kritischen Überprüfung dieser Hypothesen schlagen wir eine paläographische Analyse vor der Hand die Le Mans 263 kurz nach ihrer Entstehung korrigierte, um zu überprüfen, ob diese Hand auf der Grundlage neuerer Überlegungen von Benjamin Pohl, Stéphane Lecouteux und Thomas N. Bisson mit der von Abt Robert identifizierbar ist. Gleichzeitig bemühen wir uns ein Panorama der Zirkulation der Naturalis historia im zentralen Mittelalter zwischen Paris, der Normandie und England zu entwerfen, um zu zeigen inwieweit der Rahmen zwar weniger gesichert ist, aber anregender als wir vorher gedacht hätten.

Schlagwortindex: Le Mans Médiathèque Louis-Aragon 263, Plinius der Ältere, Robert von Torigni, Philip de Harcourt, Mauriner-Kongregation, Anglonormannische Handschriften, Mont Saint-Michel, Le Bec-Hellouin, 12. Jahrhundert, 13. Jahrhundert

2007 a été une année importante pour le manuscrit Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon, 263, un beau témoin de la *Naturalis historia* de Pline l'Ancien datant du XII^e siècle (sigle *c*) : elle a été marquée par deux hypothèses de reconstruction de son histoire. Patricia Stirnemann a proposé de le voir comme un manuscrit réalisé pour des mécènes et par des artisans anglais, mais travaillant sur le continent, très probablement dans la ville où *c* se trouve aujourd'hui et où il serait toujours resté². Michael D. Reeve, en revanche, l'a identifié avec l'exemplaire de la *Naturalis historia* qui fut conservé dans la bibliothèque du Mont Saint-Michel entre le milieu du XII^e siècle – quand il y aurait été apporté et corrigé par le célèbre Robert de Torigni, moine au Bec à partir de 1128, plus tard prieur et ensuite abbé du Mont entre 1154 et 1186 – et la fin du XVII^e siècle, après laquelle on en avait perdu la trace³.

En prenant en compte aussi l'étude spécifique qu'Hélène Juliard a conduite sur *c* en 1993⁴, notre contribution veut tout d'abord réviser de façon critique ces deux hypothèses – l'une et l'autre intéressantes, bien que significativement opposées – sur la réalisation et l'histoire ultérieure du manuscrit du Mans. Cet examen est suivi par une analyse paléographique de la main qui a corrigé *c* peu après sa rédaction, afin de vérifier si elle est identifiable avec la main de Robert de Torigni à partir des descriptions qu'en fournissent les récentes études de Benjamin Pohl, Stéphane Lecouteux et Thomas N. Bisson et des problèmes que ces travaux mettent en relief⁵. En s'efforçant de placer cette recherche dans le cadre de la circulation de la *Naturalis historia* au Moyen Âge central, on découvre toutefois à quel point le panorama est plus riche et plus complexe qu'on ne l'imagine, et une nouvelle mise en relation d'autres attestations pliniennes entre Paris, la Normandie et l'Angleterre, si elle ôte des certitudes, donne d'autant plus de pistes de réflexion alternatives.

-
2. STIRNEMANN et RITZ-GUILBERT, 2007; STIRNEMANN, 2008.
 3. REEVE, 2007, p. 136-137. Pour une biographie synthétique de Robert de Torigni, voir SPEAR, 2004; d'autres travaux de référence sont mentionnés plus loin, où l'on se penche sur les points saillants de son activité au Bec et au Mont.
 4. Pour ce manuscrit, en ligne sur la BVMM (<https://bvmm.irht.cnrs.fr/sommaire/sommaire.php?reproductionId=3084>), JULIARD, 1993 a réalisé une description codicologique et iconographique (à partir de la p. 87), tout en essayant de reconstruire son histoire et sa place dans la tradition de la *Naturalis historia* (à partir de la p. 149). La conclusion du travail est à juste titre prudente : *c* aurait été réalisé par des artisans anglais sur le continent ou par des artistes normands adoptant un style anglais, et le correcteur de *c* pourrait être un lecteur comme Robert de Torigni, qui, se disposant à copier Pline, aurait auparavant corrigé son modèle.
 5. POHL, 2014; LECOUEUX, 2017 et LECOUEUX, 2018a; BISSON, 2019 et aussi BISSON, 2020, vol. I, p. xxvi-xliii.

Essais de reconstruction de l'histoire du manuscrit Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon, 263

Un manuscrit du Mans?

Pour sa reconstruction, P. Stirnemann se fonde presque exclusivement sur des éléments de nature paléographique et artistique. Tout d'abord, elle rapproche la main responsable de la copie de *c* avec celle qui a réalisé une Bible aujourd'hui à la Bodleian Library d'Oxford, qui était à la cathédrale de Winchester pendant la seconde moitié du XII^e siècle⁶; en plus de l'écriture, sont reconnus comme typiquement anglais l'apparat décoratif secondaire de ce manuscrit et certains éléments du magnifique frontispice qui se trouve au fol. 10v. Dans le registre supérieur de la double scène, Pline apparaît assis dans un *scriptorium*, comme un scribe médiéval au travail sur son immense ouvrage; au-dessous le même personnage, habillé comme un chevalier, offre le texte à l'empereur, son dédicataire. Cette représentation semble issue de la perception que le lecteur médiéval pouvait avoir de la figure de Pline, grâce aussi aux déclarations qui ponctuent la *Naturalis historia*: un personnage qui accomplissait ses tâches militaires et administratives avant de se consacrer à un défi culturel de première importance, consistant à transmettre à la postérité le patrimoine scientifique, artistique et religieux du passé⁷.

Que le frontispice soit le résultat du projet artistique d'un enlumineur doué, cela est évident: mais ce que P. Stirnemann souligne est que l'artiste a choisi d'intégrer dans une représentation typiquement anglaise quelques éléments propres à une tradition figurative plutôt continentale. Les personnages sont anglais par leurs vêtements et leurs visages, alors que d'autres caractéristiques décoratives se retrouvent dans les manuscrits réalisés à la même époque en France: il s'agit notamment de la silhouette de la ville qui couronne l'une et l'autre scène et de leur fond à rayures, des colonnes tracées selon un motif à tresses, de la décoration en or du vêtement de Pline dans le registre supérieur. Pour ces raisons, *c* aurait été réalisé dans un territoire de frontière entre les deux cultures, où elles pouvaient se confronter directement et être encouragées à la contamination: la ville du Mans conviendrait bien, et non pas seulement parce que c'est ici, dans l'abbaye mauriste de Saint-Vincent, que *c* se trouve au moins à partir de 1698, comme l'attestent les *ex-libris* apposés aux fol. 1r et 2r⁸. P. Stirnemann voit en effet des ressemblances entre le frontispice du fol. 10v et la plaque émaillée à l'effigie du comte d'Anjou Geoffroy V, dit Plantagenêt, qui fut érigée sur son tombeau dans la cathédrale du Mans, probablement après

6. Il s'agit du manuscrit Auct. E.inf.1-2 (https://medieval.bodleian.ox.ac.uk/catalog/manuscript_520), dont la ressemblance avec l'écriture principale de *c* est remarquable. L'origine exacte de cette Bible reste débattue.

7. Cette interprétation du frontispice de *c* vient de FRUGONI, 1982, p. lix-lx.

8. Voir en bas du fol. 1r *Monasterii S(ancti) Vincentii Cenoman(ensis) Congr(egationis) S(ancti) Mauri. 1698*, et au fol. 2r, entre les deux colonnes de texte, le même *ex-libris* avec la date en chiffres romains (*M. DC. IIC.*).

l'enterrement de 1151⁹. En même temps, elle reconnaît, dans la petite image d'un homme qui joue du cor décorant un *h* initial au fol. 22v, l'évocation d'un motif propre à un manuscrit réalisé autour de 1100 au Mans, à l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de la Couture (Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 113, fol. 63r)¹⁰.

Pour justifier la réalisation d'un produit si raffiné, il faut un mécène notable, comme pouvait l'être un membre de la cour des Plantagenêts, et P. Stirnemann cite entre autres le nom d'Henri de Blois (1101-1171), un petit-fils de Guillaume le Conquérant qui fut abbé de Glastonbury à partir de 1126 et évêque de Winchester entre 1129 et sa mort¹¹: une copie de la *Naturalis historia* apparaît en fait dans une liste de livres copiés à Notre-Dame de Glastonbury sous son abbatiat, en réponse à l'état désastreux de la culture et au manque tragique de textes qu'il avait trouvés à son arrivée¹². Comme on le verra mieux plus bas, d'autres exemplaires de la *Naturalis historia* circulaient à l'époque en Angleterre, dans le Nord de la France et tout particulièrement en Normandie; que le manuscrit de Glastonbury ait été le modèle, ou un parent étroit, du supposé manuscrit du Mans reste donc possible, et également invérifiable. D'autre part, pourquoi Henri aurait-il commandé deux copies du même ouvrage, mais laissé celle, si précieuse, du Mans dans l'endroit où elle avait été réalisée? Et où *c* serait-il resté jusqu'en 1698? Car Le Mans ne manquait pas d'abbayes et de bibliothèques, mais pour aucune de ces institutions nous n'arrivons à découvrir un rapport spécifique avec Henri et son entourage.

Un manuscrit du Mont?

La reconstruction de M. Reeve ne porte pas sur l'histoire antérieure à la naissance de *c*, mais sur celle qui l'a suivie et, à vrai dire, elle émerge déjà en bonne partie des études de Léopold Delisle et d'H. Juliard; ni Delisle ni Juliard n'ont cependant osé identifier *c* comme un manuscrit montois, en parlant plutôt comme d'un exemplaire très proche de celui, perdu, de Robert¹³.

-
9. La veste et le bouclier bleu avec un lion de Pline dans le registre supérieur évoqueraient la veste et les armoiries de Geoffroy (*d'azur à 4 ou 7 lions rampant d'or*) figurées sur la plaque; les deux témoignages semblent marqués par la même insistance sur la variété décorative.
 10. https://digi.vatlib.it/view/MSS_Reg.lat.113.
 11. À propos d'Henri de Blois, quelques nouvelles perspectives de recherche sont recueillies dans *Henry of Blois. New Interpretations*, William KYNAN-WILSON et John MUNNS (éd.), Woodbridge, The Boydell Press, 2021.
 12. La liste de livres copiés par la volonté d'Henri est conservée dans deux témoins (voir SHARPE *et al.*, 1996): le premier fait partie d'un inventaire de biens et de dons liés à Henri, contenu dans la section la plus ancienne du *Libellus de rebus gestis Glastoniensibus* du moine Adam de Damerham (B37: 2. *Plinium de naturali historia*); le second est le catalogue de la bibliothèque, daté de 1247/1248 (B39: 167. *Plinius de naturis. bon<us>*); cela démontre que le Pline a échappé à l'incendie de l'abbaye en 1184). Le développement de la bibliothèque date peut-être des premières années de l'abbatiat d'Henri: une partie des livres a été copiée sur place, les autres furent achetés un peu partout, et la collection n'aurait pas été significativement augmentée dans les décennies suivantes. Une petite partie de ces livres est conservée aujourd'hui (une quarantaine), mais il reste difficile de les identifier, car les moines de Glastonbury n'avaient pas l'habitude d'apposer un *ex-libris*.
 13. JULIARD, 1993; DELISLE et TRAUBE, 1903, p. 466-469.

À l'heure actuelle, aucun catalogue médiéval de la bibliothèque du Mont Saint-Michel n'a été retrouvé, et pour retracer la présence et les mouvements de son exemplaire de Pline on doit nécessairement remonter à la période mauriste; avant l'instauration de la réforme mauriste, on ne dispose que d'une allusion de l'érudit Nicolas Le Fèvre, qui en 1582 écrit à Pierre Pithou avoir vu au Mont une belle copie de la *Naturalis historia*¹⁴. Si la mise en valeur des témoignages mauristes est déjà due à L. Delisle et M. Reeve, il faut cependant rectifier leurs indications, car le premier qui nous parle du Pline du Mont n'est pas Luc d'Achery en 1651, comme ils le disent, mais Anselme Le Michel dès 1639¹⁵. Dans trois catalogues de la bibliothèque du Mont datant de cette année, le témoin de la *Naturalis historia* fait son apparition chaque fois sous une cote différente, pour des raisons qui ne sont pas toujours évidentes¹⁶. Dans le premier document, la copie est enregistrée sous la même cote qu'un exemplaire de l'*Expositio in epistolas beati Pauli ex operibus sancti Augustini* de Florus de Lyon, probablement en raison du fait que ces deux textes avaient mérité de la part de Robert de Torigni la composition d'un prologue: *Roberti abbatis Montis Sancti Michaelis brevis commentarius in epistolas Pauli [...] ibidem habetur historia naturalis Plinii ab eodem mendis purgata* (Paris, BnF, lat. 13068, fol. 310r, cote C)¹⁷. Le deuxième catalogue confirme que Robert a travaillé sur ce Pline, et le sépare de l'autre volume: *Historia naturalis Plinii ex recognitione abbatis Roberti* (Paris, BnF, lat. 11777, fol. 273r, cote K8)¹⁸. Le troisième catalogue change encore la cote (Paris, BnF, lat. 13071, fol. 113v, cote II8), peut-être en raison d'une petite confusion: la cote K8, qui apparaît dans le deuxième catalogue aussi pour d'autres ouvrages, se

14. Relation de voyage, 18 novembre 1582: « J'ay veu la librairie Saint-Michel-du-Mont, en laquelle y a de bons livres, entre aultres ung beau Pline de l'*Histoire naturelle*... » (voir OMONT, 1889, p. 3, et DELISLE et TRAUBE, 1903, p. 467).
15. On signale déjà que, sur l'ensemble des inventaires disponibles pour le Mont, la copie de Pline n'apparaît que chez Anselme Le Michel et, plus tard, chez Bernard de Montfaucon. Ces documents sont recensés sur le site *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel* (<https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/>) et une édition critique du *corpus* est en cours de préparation par Marie Bisson pour la collection *Thecae* (<https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/thecae/>); une version provisoire est d'ores et déjà consultable sur le site *ThecaeLab* (<https://thecaelab.unicaen.fr/msmlab/accueil.html>). Nous avons notamment vu que Pline est absent des manuscrits Paris, BnF, lat. 13074, fol. 51r-54r, et Paris, BnF, lat. 13069, fol. 222r-223r.
16. J'ai vérifié d'autres ouvrages mentionnés dans ces trois catalogues, et leurs cotes ne changent pas d'une liste à l'autre.
17. A. Le Michel (1639), *Apud Sanctum Michaellem in Periculo Maris* (Paris, BnF, lat. 13068, fol. 310r-312r). L'ouvrage de Florus, avec le prologue composé par Robert, se trouve dans le manuscrit Avranches, Bibl. mun., 80: l'abbé y conteste l'attribution répandue de cette collection monumentale d'*excerpta*, à l'époque anonyme, à Bède le Vénérable, en lui préférant un certain Pierre de Tripoli d'après le témoignage de Cassiodore. Pour l'édition du prologue de Robert, voir DELISLE, 1872-1873, vol. II, p. 342-343, et plus récemment BISSON, 2020, vol. II, p. 320-321; pour une introduction aux trois prologues composés par l'abbé du Mont autour de 1160-1175 (ceux à Florus et à Pline, et aux listes d'évêques et d'abbés attachées à l'*Historia Anglorum* d'Henri de Huntingdon dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 6042), voir BISSON, 2020, vol. II, p. xxxiv-xxxvii.
18. A. Le Michel (1639), *Catalogus librorum bibliothecae Sancti Michaelis antiquae quos est certum non esse impressos vel esse dubios* (Paris, BnF, lat. 11777, fol. 270r-273r). L'autre volume se trouve au fol. 270r, sous la cote C1 (*Roberti abbatis Sancti Michaelis de Monte commentarius brevis in epistolas Pauli...*).

trouve ici à l'endroit signalé juste avant un volume marqué *II8*, et ce serait donc une erreur de copie banale qui a déterminé l'attribution à Pline d'un marqueur inattendu. Néanmoins, le document ajoute un élément important à l'égard de la transmission de la *Naturalis historia* à l'époque, c'est-à-dire que la copie était en 37 livres : *Historia naturalis Plinii libris 37 a Roberto huius loci abbate correcta*¹⁹. Si l'intervention faite par Robert de Torigni sur le Pline revêt un intérêt central dans la mesure où *c* a été corrigé systématiquement par une main à l'œuvre peu après sa rédaction, la précision du dernier catalogue antidate d'un siècle une information que M. Reeve avait mise en lumière sur la base de l'inventaire de la bibliothèque du Mont dressé plus tard par Bernard de Montfaucon.

C'est probablement grâce aux notes de Le Michel que Luc d'Achery a su que le manuscrit de Pline existait, et il a peut-être écrit au Mont pour demander qu'on le fasse porter à Paris. Quelques années plus tard, en regardant l'exemplaire à Saint-Germain-des-Prés, d'Achery fait mention d'un prologue à la *Naturalis historia* composé par Robert de Torigni, dont il pourrait avoir tiré l'information que l'abbé avait apporté en Normandie le manuscrit et l'avait corrigé : *Vidi et ingens Plinii historiarum volumen elegantissime scriptum, et ad nos e praefato coenobio Montensi transmissum, ubi haec inter alia leguntur: Prologus Roberti Abbatis in Plinium, qui et ipsum librum in Normanniam advexit et corruptum correxit etc.*²⁰. Or, il semble que, de ce prologue, on ait aujourd'hui perdu la trace, sauf si d'aventure d'Achery ou quelque autre mauriste l'a recopié dans des documents non encore exploités ; pour en justifier l'absence dans *c*, M. Reeve a pensé qu'il avait été écrit sur un feuillet ajouté au manuscrit principal, qui se serait détaché plus tard pour des raisons inconnues²¹. Le témoignage de Pierre du Molinet, agent de Colbert écrivant à Baluze le 28 juin 1678, suggère ensuite que l'exemplaire serait revenu de Paris au Mont et y serait resté encore quelques années : du Molinet se dit très déçu parce qu'il n'a pas pu enlever la copie ancienne et très belle de la *Naturalis historia* et ne l'a vue qu'à travers une armoire fermée²². Cette circonstance exige de préciser que dans *c* on ne trouve aucun *ex-libris* du Mont et aucune trace des cotes relevées par Le Michel, alors que cela aurait été normal pour un manuscrit qui devait quitter sa bibliothèque et y revenir

-
19. A. Le Michel ou Philbert Oudin (1639), *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae Sancti Michaelis in periculo maris* (Paris, BnF, lat. 13071, fol. 107r-114r).
 20. Voir D'ACHERY, 1651, p. 716, et ensuite DELISLE, 1872-1873, vol. II, p. 343, et BISSON, 2020, vol. II, p. 322-323. On ne peut pas dire quels étaient les contenus de ce prologue ou sous quelle forme le présentait Robert, mais il semble que d'Achery en ait reproduit très fidèlement le titre, qui est identique à celui donné plus tard par Montfaucon (voir ci-dessous).
 21. BISSON, 2020, vol. II, p. xxxv-xxxvi, affirme que le prologue à la *Naturalis historia*, tout comme celui à l'*Expositio* de Florus mentionné plus haut, aurait été inséré au début d'une copie réalisée *ex novo* au Mont pour un texte auparavant inconnu : il nous semble cependant qu'on ne dispose pas d'indices pour préférer cette idée à celle de M. Reeve.
 22. « [...] je vis leurs manuscrits, qui sont bien au nombre de deux cens, mais je ne peus les manier, d'autant qu'ils sont en un endroit de la bibliothèque enfermez dans des armoires avec du fil de letton, dont le prieur avoit la clef en sa chambre, qui estoit absent [...] Je peus les compter et remarquer ceux qui sont cottez par le dos, entre lesquels je vis [...] un Pline, qu'ils disent estre très beau et fort ancien » (voir DELISLE, 1868, p. 463, et DELISLE et TRAUBE, 1903, p. 467).

après le recensement fait à Paris. Certes, comme la couverture du manuscrit a été refaite à une époque récente, il est évidemment impossible d'y trouver des traces de cotations précédentes; et si on accepte l'idée de M. Reeve selon laquelle le prologue de Robert de Torigni avait été copié sur un feuillet liminaire, on ne pourrait pas exclure que l'*ex-libris* du Mont s'y trouvait aussi. À ma connaissance, en tout cas, aucun *ex-libris* comparable à ceux apposés au cours des campagnes mauristes n'a jamais été observé dans les manuscrits pliniens qui sont conservés aujourd'hui, et cela n'est pas indifférent face à de nombreux *codices* d'autres auteurs qui gardent mémoire de leur passage par le Mont.

Quelques années après, le manuscrit aurait quitté sa bibliothèque pour ne plus y revenir, comme l'atteste Jean Hardouin dans la préface de sa première édition de la *Naturalis historia* datée de 1685, en disant avoir pris en compte, grâce à la communication du mauriste Maur Jean Audren de Kerdel, certaines leçons d'un témoin qui était jadis montois, mais qui se trouvait désormais dans le *coenobium Rhedonense*²³. Ce serait donc sur la base d'un catalogue précédent, et non pas en regardant le volume en question, que Bernard de Montfaucon a signalé dans sa *Bibliotheca bibliothecarum* une copie de Pline parmi les livres du Mont: 161. *Opera Plinii, ibi reperitur prologus Roberti Abbatis in Plinium qui et ipsum librum in Normanniam advexit et corruptum correxit. Finis libri deest a capite de gemmis nascentibus. In folio maximo*²⁴. En plus de suggérer l'existence d'un catalogue montois, aujourd'hui perdu, qui fut dressé avant le départ du Pline, et donc avant 1685, ce témoignage nous confirme que la copie plinienne du Mont était en 37 livres et qu'elle appartenait à une famille manuscrite précise: il s'agit de celle de *c* (sigle ω), qui était privée des paragraphes finaux du dernier livre et s'arrêtait à XXXVII 199 *primum pondere*, alors que l'original finit au paragraphe 205. Le syntagme *De gemmis nascentibus*, que la *Bibliotheca bibliothecarum* signale comme titre du chapitre après lequel le texte de Pline s'arrête, est en fait le début du titre du dernier chapitre complet des manuscrits ω (à moins qu'ils n'aient subi d'autres pertes matérielles); après celui-ci, ils ne conservent que quelques lignes d'un nouveau chapitre inachevé²⁵. On

23. *Ex alio denique* [scil. *sumpta testimonia*], *qui olim sancti Michaelis fuit, nunc est Coenobii Rhedonensis, P. Mauro Audrenio* [scil. *debemus*], *e Benedictina familia* (voir HARDOUN, 1685, vol. I, p. o iii; à la p. b iii on trouve le *conspectus siglorum*).

24. Voir MONTFAUCON, 1738, vol. II, p. 1356-1361, ici p. 1359, et le manuscrit ayant servi de base à la version imprimée de la *Bibliotheca bibliothecarum* (Paris, BnF, lat. 13069, fol. 216r-220v, ici fol. 218v). Pour l'instant, on ne peut pas dire si dans la liste de Montfaucon se trouvent d'autres livres qu'il décrit alors qu'ils ne sont plus au Mont. On confirme en revanche que la copie de Pline n'apparaît plus dans les inventaires suivants, dont notamment celui qui fut dressé entre 1794 et 1796 pour les livres en dépôt à l'administration du district d'Avranches (Avranches, Bibl. mun., 246, fol. 105r-139r).

25. La forme complète du titre, qui avait été reprise dans le modèle manuscrit de la *Bibliotheca bibliothecarum* (voir la note précédente), est *De gemmis nascentibus et facticiis et figuris gemmarum*; le tout dernier chapitre s'intitule *De ratione probandarum gemmarum*. Montfaucon a peut-être parlé du *De gemmis nascentibus* en tant que dernier chapitre complet, mais, à la limite, nous pourrions nous demander si le manuscrit montois n'avait pas négligé le début du *De ratione probandarum gemmarum* en tant qu'incomplet: cela signifierait que le témoin décrit

remarque, sans vouloir en tirer rien de conclusif, que la description de *c* donnée par la *Bibliotheca bibliothecarum* parmi les volumes de Saint-Vincent du Mans est légèrement différente: *Plinii secundi Historia naturalis; opus est integrum, excepto ultimo capite et optima manu scriptum* (ce qui correspond *grosso modo* au contenu du fol. 1r de *c*: *Plinii Secundi Historiae naturalis integrum opus, excepto ultimo capite...*); mais il est vrai que Montfaucon ne disposait pas d'éléments pour comprendre s'il s'agissait éventuellement du même manuscrit²⁶.

Selon M. Reeve, le fait que Hardouin ait utilisé ce manuscrit de Pline en 1685 grâce à Audren donne une justification parfaite pour son départ du Mont : pendant ces années, Audren était en train de recueillir dans toute la région des matériaux utiles pour la composition de son immense *Histoire de Bretagne*, et ces documents ont été concentrés tout d'abord à Redon, où il était prieur, puis transférés à Saint-Vincent du Mans quand il en devint supérieur. Toutefois, cela a eu lieu en 1693²⁷, et il semble donc peu plausible que l'*ex-libris* de *c*, daté de 1698, ait été écrit au moment de son déplacement de Redon à Saint-Vincent : si on ne peut pas exclure que la réorganisation de la bibliothèque ne fit pas partie des premières tâches auxquelles se consacra le nouveau supérieur, il est bien de rappeler qu'entre 1693 et 1698 Saint-Vincent a pu acquérir des manuscrits provenant de plusieurs institutions, et qu'il ne semble pas qu'une nouvelle campagne de cotation ait été menée en 1698²⁸. La biographie d'Audren nous fournit quant à elle d'autres éléments pour mettre en doute la reconstruction proposée. Bien qu'il ait eu l'idée de la composer auparavant, il n'a en fait commencé son travail pour l'*Histoire de Bretagne* qu'en 1687, une fois devenu prieur de l'abbaye de Saint-Sauveur de Redon, qui était l'une des plus riches de la province de Bretagne : c'est pourquoi il est difficile de soutenir que le manuscrit du Mont était déjà dans ses mains dans ce but deux ans avant, quand Hardouin publie son édition. De plus, les recherches en Bretagne qu'Audren coordonna furent effectuées entre 1687 et 1693, avant son départ pour Le Mans, à l'exception des archives épiscopales de Dol-de-Bretagne et de celles du Mont Saint-Michel, qui furent examinées sous la direction d'Antoine Le Gallois entre 1693 et 1695 : il y

n'est pas *c*, où les dernières lignes sont conservées. Pour la division en chapitres qui caractérise la famille ω , voir la dernière section de ce travail.

26. On ne connaît pas la source de la liste de MONTFAUCON, 1738, vol. II, p. 1217; elle est de plus incomplète, car Montfaucon n'a pas imprimé les notes qui lui furent envoyées avec la description d'autres volumes de Saint-Vincent (elles se trouvent dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 13071, fol. 125r-127r). Voir la suite pour d'autres informations sur cette bibliothèque.
27. Pour une bio-bibliographie d'Audren (matricule 2696), voir TASSIN, 1770, p. 469-470, et LENAIN, 2008, p. 289-294; une synthèse récente sur son activité a été faite par LÉVY, 2016.
28. Sur la base de COUDERC, 1893 j'ai analysé quelques manuscrits portant un *ex-libris* de l'époque mauriste (nos 6, 29, 41, 67, 83, 144, 154, 210, 218, 221, 229, 250) : or, certains ne mentionnent aucune date, d'autres le font, mais elle est toujours postérieure à 1700; un seul *ex-libris* est daté de 1699, celui apposé sur le n° 83 *Pauli Alaleonis diarium*. On rappelle que pour Saint-Vincent on dispose aussi d'un catalogue rédigé entre 1715 et 1789, conservé dans Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon, 443A : l'expression *catalogo inscriptus* ajoutée après 1698 au fol. 1r de *c* se réfère à celui-ci, et le manuscrit y est décrit dans le vol. II, au fol. 1218, sous la rubrique *Philosophi*, numéro 2 : *Plinii Secundi historia Naturalis ultimo capite mutila. cod. membran. in fol. magno. 1 vol.* À propos de la bibliothèque de Saint-Vincent, voir aussi TRAVIER, 2013 et TRAVIER, 2006.

aurait ainsi un écart de dix ans entre la publication d'Hardouin et la possible sortie du Mont de la *Naturalis historia* par la volonté d'Audren, et il ne serait plus nécessaire d'invoquer un passage par Redon, parce que les documents arrivèrent directement au Mans. Si les campagnes de collecte évoquées ci-dessus ne donnent pas une justification adéquate pour la sortie du Mont du manuscrit de Pline, on ne dispose d'aucun indice pour reconstruire une filière qui arrive au Mans et au manuscrit *c*; l'exemplaire montois de la *Naturalis historia* aurait quand même quitté sa bibliothèque entre 1678 et 1685 – sauf si le manuscrit vu par Audren était un descendant de celui-ci, réalisé après les campagnes de catalogage mauristes, qui parlent d'une seule copie de la *Naturalis historia* – mais pour des raisons que l'on n'arrive pas à élucider.

De son côté, L. Delisle, qui considérait le manuscrit du Mont comme perdu, en avait suggéré les liens possibles avec des copies pliniennes attestées à des endroits proches²⁹. On doit exclure l'une de ses pistes, qui pointait vers un exemplaire conservé à Angers, car il ne s'agirait de rien d'autre que du manuscrit du XII^e siècle Leiden, UB, Voss. lat. Q 43, dont le texte arrive jusqu'en XXXII 149 et qui ne fait pas partie de la famille ω en 37 livres³⁰; mais l'idée d'un lien avec Saint-Melaine de Rennes n'est *a priori* pas absurde. En fait, le *coenobium Rhedonense* mentionné par Hardouin est plus normalement identifié avec l'abbaye de Rennes, passée sous le contrôle de la Congrégation de Saint-Maur à partir de 1627, comme Redon l'était depuis 1628: est-il crédible qu'Audren ait vérifié ici la copie jadis montoise (ou un descendant de celle-ci) pour en communiquer des leçons à Hardouin, qui se trouvait alors à Paris? En 1685, Audren était prieur à Saint-Guénolé de Landévennec, mais il avait fait sa profession de foi à Saint-Melaine en 1670; et il n'est pas impossible que ce fût l'évêque de Quimper, François de Coëtlogon, qui le mit en relation avec Hardouin, lui qui était défenseur des Jésuites du collège de Quimper, où Hardouin avait fait profession de foi, et qui par ailleurs incita Audren à composer l'*Histoire de Bretagne* quand il se trouvait à Landévennec. Si l'absence de traces de Pline à Rennes, exception faite pour le *Rhedonensis* lui-même, nous empêche d'aller plus loin³¹, les doutes avancés jusqu'ici conseillent de traiter *c* avec prudence: finalement, il pourrait n'être rien d'autre qu'un *codex* apporté à Saint-Vincent depuis une autre institution du Mans ou acheté ailleurs avant ou autour de 1698, sans qu'on arrive à en établir la provenance comme pour de nombreux autres exemplaires entrés à Saint-Vincent par la volonté d'Audren³².

29. DELISLE et TRAUBE, 1903, p. 468.

30. Ce manuscrit a appartenu au XV^e siècle à H. Fresneau, chanoine de la cathédrale d'Angers: voir sa description dans DE MEYÏER, 1977, p. 111-113, ainsi que sa présentation au sein de la tradition plinienne dans la troisième partie de cet article, «Le manuscrit du Mont dans une perspective plus ample».

31. Pour se faire une idée du patrimoine de l'actuelle bibliothèque de Rennes, voir VÉTAULT, 1894; aucune trace de Pline n'émerge du catalogue dressé par Anselme Le Michel quand il visita Saint-Melaine en 1639 (Paris, BnF, lat. 11777, fol. 267r-269r).

32. Voir encore COUDERC, 1893, aussi à propos des collections d'autres institutions du Mans, comme Saint-Pierre de la Couture et Saint-Julien, où aucune trace de Pline ne se retrouve. On rappelle que

Robert de Torigni correcteur du manuscrit Le Mans 263 ?

Ce panorama se termine par beaucoup de doutes, et d'autres vont s'accumuler si l'on cherche à examiner la question en adoptant des perspectives différentes et parallèles, ce que M. Reeve n'a pas fait pour des raisons diverses. On se réfère, d'une part, à un dépouillement de l'édition d'Hardouin, pour vérifier si les leçons qu'il attribue au manuscrit montois sont bien celles de *c*; d'autre part, à l'étude de la main qui a corrigé *c* peu après sa rédaction, pour en évaluer les affinités avec les interventions attribuées à Robert de Torigni dans plusieurs manuscrits réalisés ou conservés au Mont à l'époque.

La première piste se révèle malheureusement infructueuse, et cela explique pourquoi M. Reeve n'a pas vu de traces du manuscrit montois chez les éditeurs postérieurs à Hardouin : en parcourant une bonne partie de son édition de 1685 (livres II, VII, VIII, X, XII, XV, XX, XXV, XXX, XXXIII, XXXV, XXXVII), on ne rencontre aucune mention explicite de leçons propres à ce témoin ni dans les notes au texte ni dans le commentaire qui suit. Or, pour cet exemplaire, Hardouin ne disposait apparemment que d'une série de leçons communiquées par Audren, et il ne pouvait donc s'y référer que d'une façon occasionnelle : mais celui-ci n'est même pas doté d'un sigle de référence dans le *conspectus siglorum* de l'édition, où il fait son apparition en dernière place parmi les *codices*, pour ne plus revenir ailleurs. D'une manière plus générale, il faut aussi dire qu'Hardouin cherchait à corriger la *vulgata* des éditions anciennes, qui se fondait en grande partie sur le groupe ω , auquel appartenait le Plin du Mont : quelle utilité aurait-il pu voir dans un tel témoin, alors qu'il trouvait déjà ses leçons dans les éditions précédentes, et que sa famille était si répandue que plusieurs membres circulaient à l'époque, notamment dans le milieu parisien³³ ?

La deuxième voie d'enquête est de son côté plutôt compliquée, car le débat sur la possible identification de la main de Robert de Torigni a commencé au moins avec L. Delisle, et de nombreuses suggestions ont été avancées au fil des années jusqu'aux récentes études de B. Pohl, S. Lecouteux et Th. Bisson : si le premier a mis en valeur une main qui n'avait jamais été identifiée comme celle de Robert, le deuxième a ajouté à ce panorama un certain nombre de précisions,

les hypothèses de P. Stirnemann et M. Reeve ont déjà été reprises dans quelques travaux récents : LÉVY, 2016, p. 241, les fusionnant à tort, soutient que *c* a eu une origine mancelle (La Couture?), qu'il est passé au Mont et qu'il est arrivé de Bretagne au Mans grâce à Audren; il explique ce passage par l'intérêt scientifique que Plin suscitait encore à l'époque. TRAVIER, 2013, p. 148, rappelle l'hypothèse de M. Reeve, tout en réfutant celle de P. Stirnemann, car son *ex-libris* montre que *c* n'est arrivé au Mans qu'à la fin du XVII^e siècle.

33. Voir ce que dit REEVE, 2007, p. 137. Dans notre analyse sur l'édition d'Hardouin nous sommes penchée sur les seules mentions explicites des manuscrits, car les évaluations du type « tous les exemplaires ont une certaine leçon » ne peuvent pas être utilisées pour prouver que les témoins en portant une autre sont inconnus. Pour un aperçu de l'activité philologique et éditoriale d'Hardouin, voir MAISANO, 1974 et, plus spécifiquement sur la *Naturalis historia*, DEMERSON, JACQUETIN et MUND-DOPCHIE, 2005; il suffit ici de rappeler que pour l'édition de 1685 Hardouin a eu recours à des manuscrits anciens, qui ont permis d'améliorer le texte, alors que d'autres de haute qualité manquent, ce qui a évidemment causé un défaut de perspective.

et le dernier a rassemblé, à partir de sa profonde connaissance de la production de cet auteur, une série de réflexions problématiques ouvrant à de nouveaux approfondissements³⁴. D'après l'analyse de B. Pohl, on peut identifier comme la main de l'abbé du Mont Robert celle d'un correcteur au travail vers 1165, qui apporte, en interligne ou en marge, une série d'ajouts et corrections de nature grammaticale, chronologique, géographique et surtout prosopographique³⁵. Ces interventions, dont la réalisation graphique passe de « assez » à « extrêmement » informelle, se rencontrent à des degrés divers dans au moins neuf manuscrits, plus quelques autres peut-être, qu'il s'agisse de témoins des œuvres historiographiques écrites par Robert lui-même ou d'exemplaires des textes les plus divers copiés sous son autorité³⁶. Elles nous révéleraient un personnage qui s'occupe d'accroître la bibliothèque du Mont en se réservant le rôle de superviseur de ses produits, dans lesquels il introduit des notes avec l'écriture typique de quelqu'un ayant plutôt l'habitude de composer ses propres ouvrages sur des tablettes de cire avec un stylet. Si le profil d'intellectuel ainsi tracé est convaincant, et que cela permet d'isoler un groupe significatif et cohérent d'interventions, quelques incertitudes ponctuelles émergent du travail de B. Pohl à cause de la nature particulière de la main examinée : comme les points les plus problématiques ont été réévalués dans les travaux ultérieurs (voir plus loin), nous nous permettons de préciser ici seulement que quelques-unes des manifestations mises en relief ne nous semblent pas pouvoir être reconduites au responsable de la plupart d'entre elles, alors que l'attribution à Robert des corrections sur le manuscrit Paris, BnF, lat. 5997A paraît trop hésitante, étant donné leur ressemblance avec la plupart des

-
34. Les analyses de DELISLE, 1872-1873 et HOWLETT, 1889, aussi bien que certaines identifications de mains proposées par GARAND, GRAND et MUZERELLE, 1984, ont été remises en question par POHL, 2014, dont les observations ont à leur tour été discutées dans LECOUEUX, 2017 et LECOUEUX, 2018a, BISSON, 2019 et BISSON, 2020 (on donnera plus de détails dans la suite, au fur et à mesure qu'ils seront nécessaires).
35. L'intérêt pour la prosopographie et la généalogie est d'autre part une constante dans le travail d'historien de Robert : voir notamment POHL, 2016, qui s'efforce de reconstruire ses sources pour l'histoire de quelques familles nobles étroitement liées à l'abbaye du Bec.
36. Pour plus d'informations sur ces témoins, voir POHL, 2014, p. 82, et la *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*; tous les exemplaires ont été vus en ligne, sur la *Bibliothèque virtuelle* et sur *Gallica*, un seul témoin, celui de Leyde, ayant été vérifié sur microfilm à la bibliothèque de l'IRHT à Paris. Les manuscrits que B. Pohl considère comme sûrement corrigés par Robert sont les suivants, dont les deux premiers transmettent les grands ouvrages historiques composés par l'abbé et le troisième une source importante de son historiographie : Leiden, UB, BPL 20 (*Gesta Normannorum ducum* dans la version rédigée par Robert et autres textes); Avranches, Bibl. mun., 159 (*Chronica Eusebii, Prosperi, Sigeberti et Roberti de Monte*); Paris, BnF, lat. 6042 (*Historia Anglorum* d'Henri de Huntingdon et autres textes); Avranches, Bibl. mun., 67 (*S. Hieronymi opuscula*), 146 (*Isidori Mercatoris collectio Decretalium, etc.*), 211 (*Historiae Montis Sancti Michaelis volumen maius*), 225 (*Ciceronis de officiis libri III et Tusculanarum disputationum libri V*), 239 (*Senecae epistolae*), 241 (*Prudentii carmina, Vitae Sanctorum, etc.*). Les manuscrits possiblement corrigés par Robert sont en revanche les suivants : Avranches, Bibl. mun., 35 (*Eugippii et S. Augustini opuscula*), 66 (*Rufini et Origenis opera*), 68 (*Commentaria biblica*), 88 (*S. Augustini opuscula*), 160 (*Chronicae*); Paris, BnF, lat. 5997A (serait une copie de Leiden, UB, BPL 20 réalisée au Bec).

cas relevés³⁷. Sur la base des exemples isolés par B. Pohl, on peut résumer ainsi les caractéristiques notables de la main décrite : plusieurs lettres se distinguent par un caractère très anguleux (en particulier *a r m n u v*) ; la réalisation des hastes de *f l b d p q* est assez hésitante, car, dépourvues d'un vrai alignement, elles se composent de traits superposés les uns aux autres ; certaines lettres majuscules révèlent une forme très personnelle (par exemple *R G M H*), tout comme le *g* et le *d*, qui est clairement oncial ; cette main utilise souvent un tilde plat et allongé, horizontal ou remontant légèrement vers la droite, des abréviations à ascendantes barrées (le *b* barré pour *ber* ou pour *ba*) et un *et* tironien³⁸.

En prolongeant l'analyse, S. Lecouteux a plus récemment mis en lumière qu'une partie des interventions décrites par B. Pohl ont servi de matériaux lors de la composition et de l'achèvement de trois ouvrages de Robert de Torigni, à savoir le *Chronicon* et son « appendice », le *De immutatione ordinis monachorum*, ainsi que le noyau le plus ancien du *De abbatibus* (années 506-1153). Cela concerne notamment les fol. 73v-76r du manuscrit Avranches, Bibl. mun., 211, contenant les annales du Mont Saint-Michel, auxquelles Robert travailla à partir de 1154 et à plusieurs reprises : les fol. 73v-75v sont parsemés d'interpolations qui furent réalisées dans le contexte de la rédaction du *De abbatibus* et puis du *Chronicon*, alors que le fol. 76r offre plutôt des continuations concernant les années 1135-1173, qui constituent le noyau de la partie correspondante du *Chronicon* et dont l'attribution à la main de Robert est encore débattue³⁹. Or, si l'irrégularité des manifestations jusqu'ici étudiées en rend difficile une évaluation incontestable, les derniers travaux de Th. Bisson, qui résument plusieurs années de réflexion à ce sujet, ont enrichi ce tableau avec deux suggestions d'importance majeure. Tout en accueillant l'attribution de B. Pohl⁴⁰, il a remarqué que les interventions décrites sont plutôt datables avant 1154, quand Robert était encore au Bec, et que celle-ci pourrait être seulement « une » des mains de cet auteur, qui aurait pu utiliser d'autres formes d'écriture pour s'adapter à des contextes différents. Une réévaluation de plusieurs témoins rend plausible que Robert y soit intervenu avant de passer au Mont en 1154 plutôt qu'après, tout en montrant la difficulté de

37. Voir fol. 1v, 32r (haut), 39v, 44r de ce manuscrit, qui découlerait d'un témoin déjà soigneusement corrigé (pour cette information, on renvoie à la note précédente) ; à comparer avec POHL, 2014, p. 62 et 82.

38. Il nous semble que, parmi les exemples signalés, les suivants sont particulièrement clairs : Avranches, Bibl. mun., 66, fol. 1r ; 67, fol. 18v, 26v, 73v ; 68, feuillet de garde ; 88, fol. 18r (marge inf.) ; 146, fol. 1v ; 159, fol. 105r, 206v ; 225, fol. 49v ; 239, fol. 22v, 66r ; 241, fol. 66v (haut).

39. DELISLE, 1872-1873, vol. II, p. xvi et 207-208, et HOWLETT, 1889, p. xvi, auraient voulu attribuer les notes du fol. 76r à Robert, ce que font sans réserve GARAND, GRAND et MUZERELLE, 1984, p. 77 ; POHL, 2014, p. 71-72, n. 93, fait l'hypothèse que plusieurs copistes, dont peut-être Robert, y seraient intervenus, alors que S. Lecouteux pense que le responsable de ces ajouts fut encore Robert, et que son écriture est plus posée et soignée ici par rapport aux folios précédents car il ne s'agit plus de prises de notes rapides insérées au sein d'annotations préexistantes (LECOUTEUX, 2017, § 11, et LECOUTEUX, 2018a, § 8-13). Quant à l'opinion de Th. Bisson, voir la suite.

40. BISSON, 2019, § 4-7, notamment pour ce qui est des corrections et intégrations interlinéaires dans les exemplaires Leiden, UB, BPL 20 et Avranches, Bibl. mun., 159, 211, 146, 68, 239.

détecter la main d'un intellectuel qui avait déjà à son service des scribes et dont les brouillons, comme il était attendu, ont disparu⁴¹. Par ailleurs, Th. Bisson croit pouvoir identifier d'autres indices de l'activité de Robert, cette fois-ci plutôt comme lecteur, dans les notations *.N.* (pour *Nota*) et *.a.* (pour *Adtende*) qui parsèment, avec un style assez régulier et différent de celui des copistes, les marges de manuscrits surtout copiés au Bec avant 1154, dans lesquels on avait déjà reconnu les traces de l'intervention du personnage ou qu'on sait avoir été dans ses mains⁴². Une autre manifestation possible de l'attention de Robert pour les textes, qui mériterait des analyses supplémentaires, est celle qu'on voit dans l'ajout et la révision des titres de livres et de chapitres, de leur numérotation, des *incipit* et *explicit*, aussi bien que des listes de contenus de plusieurs manuscrits⁴³. Il s'agit là, toutefois, d'un type d'intervention qui pose des problèmes, les mêmes posés par le fol. 76r du manuscrit Avranches, Bibl. mun., 211, ou encore par les fol. 112v-115r (notamment le fol. 114r) du manuscrit Avranches, Bibl. mun., 210, contenant des annales qui se détachent du reste du cartulaire dans lequel elles se trouvent : les écritures utilisées pour copier ces passages parfois divergent et parfois se rapprochent les unes des autres, sans être forcément superposables à la main identifiée par B. Pohl. En même temps, on a affaire à des documents qui intéressent directement Robert pour son activité d'historien et de bibliophile, dans lesquels il est tellement impliqué que, s'il ne les a pas copiés, il les a certainement composés et il en a suivi de très près la copie, en guidant notamment la réalisation « à plusieurs couches » de certains exemplaires. C'est pourquoi Th. Bisson insiste sur le fait que Robert a dû commander la réalisation des travaux « bibliographiques » qui l'intéressaient, tout comme la copie de ses ouvrages, aux scribes qu'il avait à sa disposition déjà au Bec, mais surtout au Mont, dont le *scriptorium* a vécu sous son abbatiat un moment de renouvellement qu'il est encore difficile d'évaluer précisément. En même temps, Robert aurait pu parfois modifier son écriture pour s'aligner sur celles propres aux textes qu'il glosait et aux scribes qui

-
41. BISSON, 2019, § 7-10; BISSON, 2020, vol. I, p. xxvii-xxxii. Ce sont notamment des interventions propres aux manuscrits suivants que Th. Bisson propose de redater : Leiden, UB, BPL 20; Avranches, Bibl. mun., 159 et 239; Paris, BnF, lat. 6042. S'intéressant à la vie de Robert au Bec pendant une période qu'on connaît moins que celle au Mont, POHL, 2017 réaffirme que les témoignages aujourd'hui disponibles permettent au plus de saisir son activité pendant les dernières années à l'abbaye, quand il exerça d'une manière plus intense les tâches d'historien, administrateur et responsable de la bibliothèque.
42. BISSON, 2019, § 14-17 et 29; BISSON, 2020, vol. I, p. xxxix-xli. L'auteur – qui considère quand même risquée une telle analyse en l'absence d'études paléographiques systématiques – attribue à Robert les notes de lecture de plusieurs témoins, dont notamment : Leiden, UB, BPL 20; Avranches, Bibl. mun., 88, 159, 239; Cambridge, University Library, Gg.ii.21 (copie de l'*Historia Anglorum* d'Henri de Huntingdon réalisée au Bec et utilisée comme source par Robert); Paris, BnF, lat. 5997A, 6042 et 14146 (fol. 163-170, contenant un recueil de lettres qui fut exploité par Robert). De son côté, POHL, 2017, p. 104-105, dit avoir parcouru une douzaine de livres conservés au Bec au XII^e siècle, sans y détecter aucune trace de la main qu'il reconnaît comme celle de Robert.
43. BISSON, 2019, § 18-24; BISSON, 2020, vol. I, p. xxxvii-xxxviii, xlii-xliiii. À propos des listes de contenus, voir déjà POHL, 2014, p. 72-73.

travaillaient pour lui, ce qui fait qu'on devrait lui attribuer plusieurs formes d'écriture, alors qu'on n'en connaît qu'une – celle décrite par B. Pohl – ou deux – si l'on considère les notes .*N.* et .*a.* signalées plus récemment⁴⁴.

On vient maintenant au manuscrit Le Mans 263, et notamment à la main qui y serait intervenue quelques décennies après la copie avec une ample série de retouches; avant celle-ci, une première main avait copié le texte très probablement en collaboration avec un deuxième scribe, déjà responsable de quelques corrections moindres⁴⁵. Les interventions du correcteur principal, réalisées *ope codicum* (on reviendra plus loin sur leur source), permettent de combler les grandes lacunes typiques de la famille de *c*, *y* compris à travers l'intégration de quelques pages de format différent de l'original, et d'ajouter des matériaux paratextuels inconnus de la même famille (comme le sommaire des contenus et les extraits biographiques du *Chronicon* de Jérôme sur Pline); la manifestation la plus caractéristique est toutefois l'introduction en interligne et en marge d'un nombre élevé de corrections et de variantes. Or, cette main semble celle d'un lecteur cultivé plutôt que d'un scribe expert, car elle est de toute évidence moins calligraphique, mais elle reste contrôlée et habile dans la réalisation des grattages et des corrections les plus importantes. Certaines de ses interventions sont plus soignées que d'autres, surtout quand il s'agit de l'ajout en marge d'une expression entière; certaines modalités de correction restent en partie incompréhensibles, comme le recours à une guirlande rouge, qui entoure quelques expressions intégrées dans la marge sans justification au niveau de leur contenu ou de leur provenance.

Une comparaison avec les travaux cités plus haut sur l'écriture de Robert de Torigni montre aisément que le *ductus* du correcteur principal de *c* ne se rapproche en rien de celui qu'on attribue aujourd'hui au prieur du Bec et abbé du Mont Saint-Michel. Pour ne mentionner que les traits les plus éloignés, la main correctrice de *c* a une écriture à lettres plus larges, plus régulières et comprimées, et pas seulement en interligne, que celle de Robert, qui est significativement allongée, effilée et dépourvue de tout alignement; tous ses traits verticaux sont moins prononcés (voir en particulier *b n m p*) et toutes ses lettres moins anguleuses (surtout les *a*). Quelques éléments particuliers de certaines lettres sont de plus très différents: le *d* est moins oncial; le *r* se compose d'un trait à droite remontant vers le haut et direct, non pas descendant vers le bas; le *s* se termine en haut avec une courbe, alors que les *s* de Robert se composent souvent de deux traits distincts; le *f* n'est jamais allongé sous la ligne; les traits

44. BISSON, 2019, § 10-13, 18-19, 25-28; BISSON, 2020, vol. I, p. xxxiv-xxxix, xlii-xliii.

45. Pour une analyse de *c*, voir déjà REEVE, 2007, p. 137, et JULIARD, 1993. H. Juliard a identifié trois mains: C1, qui écrit la plus grande partie de *c*; C2, moins appliquée, qui s'occupe des corrections en marge et en interligne; C3, qui complète les lacunes laissées par C1-2. Si la dernière est une minuscule gothique primitive (fin du XII^e siècle ou début du XIII^e), C1 et C2 sont des écritures de transition (avec des traits de la caroline du XII^e siècle et insulaires), dont le rapport entre les lettres à hastes et les autres et les abréviations utilisées diffèrent. À l'heure actuelle, nous nous limitons à signaler que certaines corrections marginales et interlinéaires sont dues plutôt à la dernière main au travail sur *c*, en raison du type de leçon qui a été insérée (voir plus loin).

d'abréviation sont directs et courts, non pas allongés et de travers; la lettre *g*, avec un œillet bien développé et assez typique de cette écriture, s'éloigne de celle également particulière de Robert, plus comprimée et tracée avec une grande rapidité⁴⁶. Il est à peine nécessaire de préciser que sur *c* on ne remarque aucun signe semblable aux notes de lecture *.N.* et *.a.* mises en relief par Th. Bisson, alors que les quelques petites corrections concernant les numéros des chapitres et leurs titres (une question sur laquelle on reviendra plus loin) ne sont pas comparables aux travaux « bibliographiques » que Robert de Torigni a commandés à ses scribes.

Toutefois, ce ne sont pas seulement les questions paléographiques qui méritent notre attention : à l'heure actuelle il est encore difficile de justifier l'intérêt de l'abbé du Mont pour une copie de la *Naturalis historia* qu'il a pris le soin d'apporter d'ailleurs pour la corriger et la doter d'un prologue. Si on offre plus loin un panorama des lieux où Pline était connu à l'époque – sans que cela permette de se prononcer sur la provenance de l'exemplaire de Robert – quelques observations suffiront à montrer le caractère exceptionnel d'un travail certes difficile à saisir, mais qui semble à plusieurs égards un *unicum* dans le panorama dressé par B. Pohl, S. Lecouteux et Th. Bisson. Bien que B. Pohl ait souligné que les précisions géographiques constituent une partie importante des interventions réalisées par Robert, les données en question ont affaire à une époque et un espace bien plus proches de l'auteur que celles offertes par Pline, et les éditions critiques aujourd'hui disponibles pour ses ouvrages ne signalent aucune citation, du moins directe, de la *Naturalis historia*⁴⁷. D'autre part, Robert ne semble pas particulièrement passionné par les textes classiques, qui ne jouent pas un rôle majeur dans sa production, bien qu'il en ait lu et annoté quelques exemplaires, dont notamment les *Epistulae* de Sénèque (Avranches, Bibl. mun., 239), peut-être au Bec plutôt qu'au Mont⁴⁸. En outre, la correction systématique conduite *ope codicum* sur *c* s'éloignerait des interventions sporadiques que tant B. Pohl que Th. Bisson attribuent à Robert, notamment dans le cas d'œuvres qui ne sont pas directement liées à sa propre production, sans compter que les traces les plus fréquentes de son intervention sur les manuscrits seraient antérieures à la période de l'abbatit au Mont. Si une enquête historico-paléographique de ce type déconseille ainsi d'identifier le correcteur de *c* avec Robert de Torigni, il reste possible que l'abbé ait confié une tâche semblable à l'un de ses scribes, en se réservant la seule composition du prologue dont Luc d'Achery témoigne : mais, bien qu'on sache qu'il aurait pu procéder de cette manière pour la correction de certains témoins analysés plus haut, c'est encore Th. Bisson qui souligne qu'on est loin de connaître avec

46. Parmi les nombreuses corrections, voir par exemple fol. 43v, 64v, 65r, 87v, 88v, 90r, 117r, 120v, 146v, 177r, 190v, 203v, 214v, 232v, 249v.

47. J'ai consulté BISSON, 2020, DELISLE, 1872-1873 et HOWLETT, 1889 ainsi que VAN HOUTS, 1992-1995. En l'état, on ne peut pas dire si l'abbé a fait un usage implicite de la *Naturalis historia*.

48. BISSON, 2019, § 7 et 15, pour le manuscrit 239; BISSON, 2020, vol. I, p. xli, xliii, lii, aussi pour une liste d'auteurs classiques que Robert a connus, mais qu'il ne semble pas avoir privilégiés comme *auctoritates*.

précision le profil des copistes et des artistes au travail dans le *scriptorium* du Mont (et dans des *scriptoria* étroitement liés ?) à l'époque⁴⁹. Et, en réalité, un tel scénario contredirait les notices mauristes exposées dans la partie précédente, qui – peut-être à partir d'un document original remontant au milieu du XII^e siècle inséré dans leur copie de la *Naturalis historia* – parlent bien d'un manuscrit corrigé par Robert de Torigni lui-même.

Le manuscrit du Mont dans une perspective plus ample

La transmission de la Naturalis historia

Soutenir que *c* n'est pas le manuscrit provenant du Mont n'enlève rien à l'importance de ce dernier témoin : que l'exemplaire de Robert de Torigni ait été perdu ou non pendant la Révolution, comme l'a suggéré L. Delisle, cela donne une raison de plus pour poursuivre une ample enquête sur la circulation de la *Naturalis historia* entre la France du Nord et l'Angleterre au Moyen Âge central, d'autant plus que Plinie était relativement peu connu au milieu du XII^e siècle et que l'origine et les mécanismes de diffusion de la famille ω , à laquelle *c* et le manuscrit du Mont appartiennent, restent encore en partie obscurs.

Pour ne résumer ici que les quelques données fondamentales concernant notre analyse⁵⁰, on rappelle que la famille ω descend de *h* (Berlin, SB-PK, Hamilton 517; *Praef.*-XXXI 49), un manuscrit du XI^e siècle jadis conservé à Saint-Bénigne de Dijon, qui découle à son tour de *E* (Paris, BnF, lat. 6795; IX^e-X^e siècle, France; *Praef.*-XXXII 135), après que ce dernier fut soumis à une campagne importante de correction dont l'auteur et les sources restent à identifier. Le témoin *h* a eu plusieurs descendants au XII^e siècle, dont au moins cinq exemplaires sont conservés⁵¹; un sixième a donné origine à ω au cours d'un

49. Voir BISSON, 2020, vol. I, p. xxxviii, xxxix, xliii. Cela n'empêche pas que la main de certains scribes et artistes ait été reconnue dans plusieurs exemplaires liés à Robert, qui au fil des années a apporté du Bec au Mont des livres, mais peut-être aussi des artisans du livre : voir notamment POHL, 2014, p. 48-49, et POHL, 2017, p. 121-122; BISSON, 2019, § 13, et BISSON, 2020, vol. I, p. xliii, signale qu'un même scribe fut responsable de l'ajout et de la révision des listes de contenus des manuscrits Avranches, Bibl. mun., 83, 84, 88, 92 et 93.

50. Pour un *status quaestionis* de la tradition manuscrite de la *Naturalis historia*, on renvoie à LONATI, 2018a, p. 326-332; pour une mise au point relative à ω , voir aussi LONATI, 2020. M. Reeve a consacré à ce sujet un grand nombre de publications, dont notamment REEVE, 2007, REEVE, 2011, REEVE, 2013 et REEVE, 2014. De nombreuses données qu'on évoque dans la suite viennent en revanche des notes privées auxquelles M. Reeve a travaillé pendant plusieurs années, qui ont été réunies dans un volume sur la transmission de Plinie paru très récemment (REEVE, 2021) : grâce à la gentillesse de l'auteur, j'ai eu la possibilité de lire plusieurs passages de ces notes au fil des années, et pour cela je le remercie vivement.

51. Ces témoins ont été étudiés surtout dans les notes privées de M. Reeve. Quatre transmettent le texte jusqu'à XXXII 149, où *h* devait arriver avant la disparition de ses feuillets finaux : Berlin, SB-PK, lat. 4° 308 + Leiden, UB, Voss. lat. Q 43 (I 8-II tit. + II-XXXII 149; M. Reeve suggère que les deux témoins font partie d'un seul et même exemplaire); Oxford, Bodleian Library, Auct. T.1.27 + Paris, BnF, lat. 6798 (VII-XV + XVI-XXXII 149, complété jusqu'au livre XXXVII sur la base d'une autre famille); Luxembourg, Bibl. nationale, lat. 138 (*Praef.*-XXXII 149, complété jusqu'au

processus dont la conséquence la plus évidente est que les livres finaux, jusqu'à XXXVII 199 *primum pondere*, furent ajoutés à partir d'une source externe à la branche de *h*⁵². Ainsi constitué, le groupe ω a fait une apparition précoce en Angleterre et s'est diffusé amplement en France entre le XII^e et le XIII^e siècle, notamment autour de Paris et en Normandie⁵³; après une évolution ultérieure, son texte s'est majoritairement répandu durant le XIV^e siècle, surtout en Italie, et a nourri les premières éditions de la *Naturalis historia*, qui, de Venise et de Rome, ont rejoint l'Europe entière. Face à l'énorme succès de ω , une autre famille, plus petite, a eu son origine à la même époque et peut-être encore dans le Nord de la France: son témoin complet le plus important et le plus ancien est *d* (Paris, BnF, lat. 6797; XII^e siècle, France; à l'origine *Praef.*-XXXVI), qui, selon l'avis de M. Reeve, découlerait d'un ancêtre de *E* contaminé avec un rameau de tradition inconnu; *d* a été à son tour l'ancêtre de *T* (Madrid, Bibl. Nacional, 10042, *ex Toledo* 47.14; XIII^e-XIV^e siècle, France du Sud ou Italie; *Praef.*-XXXVI) et peut-être aussi de *L* (Firenze, BML, Plut. 82.1-2; XII^e-XIII^e siècle, France ou Danemark; à l'origine *Praef.*-XXXVI). Comme on le verra mieux dans la suite, les témoins de ce groupe ne contenaient à l'origine que 36 livres (dans *d* le livre XXXVII a été ajouté au XIV^e siècle sur la base d'un manuscrit ω , dans *L* au XV^e siècle à partir d'une famille beaucoup plus tardive), et certains d'entre eux ont été utilisés pour corriger le texte et combler les lacunes de quelques manuscrits de la branche *h*⁵⁴.

livre XXXVI sur la base d'une autre famille; M. Reeve pense qu'il peut s'agir d'un descendant du manuscrit précédent); Paris, BnF, lat. 6799 (XVII-XXXII 149). Le cinquième descendant de *h* (Paris, BnF, lat. 6800; I 7-XXXI 49) se termine là où *h* arrive aujourd'hui, mais il pourrait avoir perdu sa partie finale d'une manière indépendante. À propos de l'histoire de ces manuscrits, voir aussi LONATI, 2021.

52. La provenance et l'identité du manuscrit contenant le supplément final sont inconnues, et la possibilité qu'il ait aussi fourni les matériaux nécessaires pour corriger les livres I-XXXII hérités de *h* et en combler des lacunes reste à démontrer. Pour plus de détails sur la genèse de ω , qui est le résultat d'un processus de révision massive conduit à plusieurs niveaux, voir LONATI, 2020 et aussi LONATI, 2021.
53. Outre le manuscrit aujourd'hui au Mans, au moins les exemplaires suivants sont à reconduire à ω pour les XII^e-XIII^e siècles: London, BL, Arundel 98 (XII^e siècle, Angleterre; *Praef.*-XVIII); Napoli, Bibl. Nazionale, V.A.1 (XII^e siècle, France; *Praef.*-XXXVII 199); Leiden, UB, Voss. lat. F 1 (XII^e siècle, France; *Praef.*-XXXVII 199); Città del Vaticano, BAV, Ottob. lat. 1302 + 1459 (XIII^e siècle, Angleterre?; *Praef.*, II-XIX, XX-XXXV 184); London, BL, Royal 15.C.XVII (XIII^e siècle, Angleterre; *Praef.*-XXXVII 199); Oxford, New College, 274 (XIII^e siècle, Angleterre; *Praef.*-XIX); Leiden, UB, Voss. lat. F 42 (XIII^e siècle, France; *Praef.*-XXXVII 199); Paris, BnF, lat. 6802 (XIII^e siècle, France; *Praef.*-XXXVII 199); Paris, BnF, lat. 6803 (XIII^e siècle, France; *Praef.*-XXXVII 199). À cette liste on ajoute les témoins, apparemment perdus, qui furent utilisés au cours du XII^e siècle pour la *Defloratio Naturalis historie* de Robert de Cricklade et le *Polyhistor* de Guillaume de Malmesbury et au XIII^e siècle pour le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais. On reviendra sur un certain nombre de témoins dans les paragraphes qui suivent.
54. Sur la famille de *d*, voir notamment REEVE, 2007, p. 125-129. L'origine de *d* a été décrite dans les notes privées de M. Reeve, qui ajoutent plusieurs détails au cadre tracé en 2007.

Le Pline du Bec-Hellouin

En réalité, il y a un autre témoin de la *Naturalis historia* qui a jusqu'ici échappé à l'attention, ou dont l'existence était connue auparavant sans qu'on en ait tiré une conclusion peut-être importante. Cela nous oblige à revenir à l'un des manuscrits les plus débattus de toute la collection montoise, Avranches, Bibl. mun., 159, qui conserve en son début deux listes de livres de l'abbaye du Bec-Hellouin. Ces listes, différentes en longueur et en format et non copiées par le même scribe, témoignent respectivement des volumes que Philippe d'Harcourt, évêque de Bayeux mort en 1163, donna à l'abbaye du Bec où il voulait se faire moine – on indique que, lors de la rédaction de la liste, 27 livres manquent encore – et des livres de l'*armarium* du Bec à un moment non défini de la même époque. On dit normalement que Robert de Torigni fut impliqué dans la rédaction ou la copie de ces listes, et qu'elles devaient lui indiquer les ouvrages du Bec à exploiter au cours de l'accroissement de sa nouvelle bibliothèque au Mont Saint-Michel⁵⁵. L'article qui nous intéresse est le dernier de la première liste, celle des livres de Philippe d'Harcourt (numéro 114 ou 115 selon les éditions) : un exemplaire de la *Naturalis historia* y est décrit avec les mots *In alio Plinius de naturali historia libri XXXVI*. À l'heure actuelle, ce manuscrit n'a pas été détecté, et on s'est limité à le mettre en rapport avec l'exemplaire du Mont⁵⁶ ; une coïncidence entre les deux copies semble cependant à exclure, car on sait désormais, sur la base des témoignages mauristes, que la copie du Mont était en 37 livres, alors que la liste de Philippe d'Harcourt parle d'un exemplaire en 36 livres. Mais c'est justement

-
55. Avranches, Bibl. mun., 159, fol. 1v et 2r-3r. Les listes ont été éditées par OMONT, 1888, p. 394-398, et plus récemment par CLEAVER, 2017, p. 190-205 ; pour les seuls textes classiques, voir aussi MUNK OLSEN, 1987, p. 44-47. Sur ce sujet, voir plus en général : STIRNEMANN, 1989, p. 174-177 ; STIRNEMANN, 1993 ; CLEAVER, 2017 ; POHL, 2014 et POHL, 2016, *passim*. Selon l'opinion la plus répandue, l'année 1163 est le *terminus post quem* pour la première liste, même si les livres ont pu être envoyés au Bec avant la mort de Philippe ; la seconde liste pourrait témoigner de l'état de la bibliothèque monastique en 1154, quand Robert passa au Mont, avec quelques ajouts postérieurs (notamment certains des manuscrits légués par Philippe). Le statut de ces documents et leur relation restent cependant douteux pour plusieurs raisons. Si POHL, 2014 n'a reconduit à Robert que quelques corrections minimales sur les listes, CLEAVER, 2017 pense que la seconde a été corrigée par son propre scribe et que la première pourrait avoir été copiée par Robert. Par ailleurs, BISSON, 2020, vol. I, p. xxvii et xxix, considère que la seconde liste a été composée quand Robert était encore au Bec, et déjà CLEAVER, 2017 remarque que le copiste de la première a resserré après quelques lignes son écriture pour faire rentrer tout le texte dans le *verso*, peut-être parce que le *recto* suivant était déjà occupé par l'autre document. Il est enfin évident que les deux listes témoignent de collections au moins en partie distinctes : entre autres, certains textes de la première, omis par la seconde, étaient encore au Bec au XVII^e siècle, et il a été possible d'identifier deux copies différentes pour un ouvrage apparemment identique dans les deux documents.
56. Voir DELISLE et TRAUBE, 1903, p. 468, suggérant de rattacher à la famille du manuscrit de Robert l'exemplaire de Philippe, et STIRNEMANN, 1993, p. 142. BISSON, 2020, vol. II, p. xxxv-xxxvi, mentionne lui aussi l'existence de cette copie, en excluant pouvoir l'identifier avec celle du Mont à partir du témoignage de Luc d'Achery : « So described [*scil.* an elegantly inscribed volume of Pliny's 'histories'], this cannot have been the big Pliny (on *Natural History*) mentioned at the end of Philip of Harcourt's catalogue ». La remarque en tant que telle ne nous paraît pas justifiée, car le *historiarum volumen* de d'Achery est évidemment la *Naturalis historia*, et sa description ne contient aucun autre indice en faveur ou en défaveur de l'identification.

cette circonstance qui peut être décisive à l'égard des manuscrits pliniens circulant à l'époque – bien sûr, s'il ne s'agit pas d'une coquille ou du résultat d'une modification volontaire, car il arrive dans quelques exemplaires que le livre I avec ses tables des matières manque, parfois parce que ses contenus sont déjà répartis en tête de chacun des livres suivants, ce qui peut impliquer une révision de la numérotation des livres⁵⁷. Le livre XXXVII a connu une transmission particulièrement tourmentée et a eu une diffusion limitée, si bien que presque tous les témoins du Haut Moyen Âge n'ont que 36 livres au mieux; les témoins qui s'arrêtent à ce livre, tant conservés que vraisemblablement perdus, sont les suivants: *D + V* (Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3861 + Leiden, UB, Voss. lat. F 61; VIII^e-IX^e siècle, France; livres II 187-XXXVI 97); *R* (Firenze, Bibl. Riccardiana, 488; IX^e siècle, France; *Praef.* 27-XXXVI 157); Lobbes, abbaye de Saint-Pierre, inventaires de 1049 et du milieu du XII^e siècle (*Plinii Secundi naturalis historiae lib. XXXVI. vol. I*)⁵⁸. Au cours du XII^e siècle, cependant, il y avait une famille entière, celle de *d*, dont l'une des caractéristiques fondamentales était de se terminer à la fin du livre XXXVI, et l'intérêt pour un tel texte aurait peut-être été plus grand que pour l'un des exemplaires du Haut Moyen Âge; malheureusement, le seul témoin conservé qui puisse jouer un rôle dans nos réflexions est *d* lui-même, dont l'histoire reste douteuse.

L. Delisle a voulu identifier ce manuscrit aujourd'hui à la BnF avec la copie mentionnée dans un catalogue du XII^e siècle de l'abbaye de Saint-Amand, qu'il décrit comme un «exemplaire incomplet», alors que l'entrée ne dit rien d'autre que *Plinius*: la remarque ne s'expliquerait que parce que Delisle avait «décidé» que le volume de Saint-Amand était notre *d*, qui au XII^e siècle ne comportait pas le livre XXXVII, ajouté par une main tardive⁵⁹. André Boutemy a plus tard souligné l'absence d'indices permettant de démontrer l'hypothèse, en observant quand même que le manuscrit ne semble pas pouvoir être rattaché à la production

57. Sur le traitement du livre I et de ses tables dans la tradition plinienne, voir DETLEFSEN, 1869 et plus récemment REEVE, 2007, p. 176, et REEVE, 2013, p. 143-145. Comme nous comptons revenir sur ces matériaux paratextuels à une autre occasion, nous nous limitons à rappeler qu'à l'origine les tables des matières devaient être rassemblées dans le livre I et aussi répétées en tête de chaque livre; au cours de la transmission du texte, l'un ou l'autre ensemble a disparu ou a été remanié pour des raisons diverses, mais la mémoire du livre I a normalement été gardée.

58. MUNK OLSEN, 1985, p. 249 et 253; MUNK OLSEN, 1987, p. 141-143. D'après le répertoire de B. Munk Olsen, on penserait qu'une autre copie en 36 livres était au IX^e siècle à l'abbaye de Notre-Dame et Saint-Nazaire de Lorsch: il s'agit en réalité d'une erreur de transcription de l'un des inventaires de l'époque, qui parlent tous correctement d'une copie en 37 livres (voir MUNK OLSEN, 1987, p. 144-147, et HÄSE, 2002, p. 101, 301-302).

59. DELISLE, 1860, p. 573; DELISLE, 1868, p. 317. Ce catalogue de Saint-Amand, normalement connu comme *Index Maior*, se trouve aux fol. 199v-202v du manuscrit Paris, BnF, lat. 1850 (la *Naturalis historia* est mentionnée au fol. 202r) et a été édité par DELISLE, 1874, p. 448-458 (pour la *Naturalis historia* voir p. 456, numéro 260); l'entrée *Plinius* est dans sa seconde partie, témoignant des accroissements dus à l'auteur du catalogue lui-même, et elle a été ajoutée dans un espace à l'origine laissé vide. Sur ce catalogue, et plus en général sur l'histoire de la bibliothèque de Saint-Amand, voir au moins BOUTEMY, 1946.

de *scriptoria* liés à Saint-Amand⁶⁰. Est-il alors plutôt possible que *d* soit passé par Le Bec, en ayant auparavant fait partie de la bibliothèque de Philippe d'Harcourt ? Pour ce qui est de ce dernier, presque aucun de ses livres n'a été identifié avec certitude : il a été proposé qu'au moins une partie de sa collection soit venue d'Orléans, ou plus globalement de la région de la Loire, et que l'un de ses manuscrits ait été copié à Chartres, mais Philippe a exercé ses fonctions à différents endroits en Angleterre et en Normandie et on n'exclut pas qu'il ait exploité un marché semblable à celui du Bec et même qu'il ait échangé des manuscrits avec cette abbaye⁶¹. Que *d* ait été un manuscrit du Bec reste en même temps très difficile à prouver : d'une part, la reconstruction de la collection du Bec est compliquée, car ses livres ont été dispersés à plusieurs reprises⁶², et le sort du Plin est obscur, ce manuscrit étant déjà absent des catalogues de l'époque mauriste⁶³ ; d'autre part, on n'arrive à retracer que l'histoire (relativement) récente de *d*, car il porte en haut du fol. 3r la double cotation, en chiffres romains et arabes, renvoyant au catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale achevé par Nicolas Rigault en 1622, et il fut très probablement l'un des témoins de la *Naturalis historia* que Guillaume Budé utilisa entre le XV^e et le XVI^e siècle pour la composition de son *De asse*⁶⁴.

Si pour l'instant aucune trace certaine d'un lien entre Le Bec et *d* n'émerge, qu'un membre, aujourd'hui probablement perdu, de la même famille s'y soit trouvé reste bien possible. En soustrayant *d* à Saint-Amand, il devient encore plus difficile de suivre la circulation de ce groupe, mais on dispose notamment

-
60. BOUTEMY, 1956, p. 31, numéro 60 ; voir aussi MUNK OLSEN, 1985, p. 266. D'après les notes de M. Reeve, la copie de la *Naturalis historia* mentionnée dans un catalogue plus tardif de Saint-Amand, publié par SANDERUS, 1641 (p. 50, numéro 222), est le témoin du XIV^e-XV^e siècle Valenciennes, Bibl. mun., 319 (303) ; à propos de ce manuscrit, voir au moins MANGEART, 1860, p. 319-320.
61. Sur la bibliothèque de Philippe, voir notamment : ROUSE et ROUSE, 1991a ; ROUSE et ROUSE, 1991b, p. 83-86 ; STIRNEMANN, 1989, p. 174-177 ; STIRNEMANN, 1993 ; MUNK OLSEN, 1998, p. 123-127 ; CLEAVER, 2017, p. 186-189.
62. De nombreux livres ont disparu entre 1626 – quand l'abbaye est devenue mauriste – et 1791/1792 – moment de sa fermeture –, mais d'autres volumes auraient été perdus ou endommagés auparavant, ce qui obligea les mauristes à un travail de restauration et réorganisation important. On sait désormais qu'après 1792 ce qui restait de l'ancienne bibliothèque était encore sur place, car l'officier Claude Antoine Le Marchants de Cambronne a pu s'emparer, lors d'un séjour en 1800-1801, de quelques manuscrits et imprimés aujourd'hui conservés à la Bibliothèque municipale de Laon. Pour plus de détails, voir LECOUTEUX, 2018b et LECOUTEUX, 2019-2020 ; d'autres recherches sont annoncées à propos de la trentaine de manuscrits identifiés comme appartenant au Bec qui partirent avant 1693.
63. On a consulté les inventaires du manuscrit Paris, BnF, lat. 11777 (c. 1640), fol. 248r-250v (le dernier feuillet rassemble des manuscrits attestés dans les anciens catalogues qui avaient disparu à l'époque mauriste), 287r-289r, et les manuscrits Paris, BnF, lat. 13068, fol. 39r-59r *passim*, et Paris, BnF, lat. 13074, fol. 178r-198v, qui témoignent du catalogue dressé en 1693 par Julien Bellaise (le second fut utilisé comme modèle par MONTFAUCON, 1738, vol. II, p. 1250-1256).
64. Comme la cote en chiffres romains est surmontée d'un trait, on sait que *d* faisait partie de la « basse librairie », à l'époque conservée auprès du couvent des Cordeliers à Paris ; son catalogue se trouve dans le Paris, BnF, lat. 9352, où Plin (*Plinii Naturalis historia*) est mentionné à la p. 28 sous le numéro 191 (sur ce catalogue et sur d'autres, dont les volumes aujourd'hui à la BnF ont fait l'objet au fil des siècles, il est très utile de consulter AMAZAN, 2019). Quant à *d* comme modèle de Budé, voir au moins DELARUELLE, 1907, p. 140 et 225-227.

de traces de son passage autour de Paris entre le XII^e et le XIII^e siècle, car certains de ses témoins ont été utilisés comme source de contamination pour quelques manuscrits de la famille ω ⁶⁵, dont au moins l'exemplaire du XII^e siècle Napoli, Bibl. Nazionale, V.A.1 et peut-être deux de ses descendants⁶⁶, et le modèle suivi par Vincent de Beauvais pour compiler son *Speculum naturale*⁶⁷. Mais, bien sûr, le manuscrit conservé qui a reçu le plus de corrections à partir d'un témoin de type d est notre c ⁶⁸, et la circonstance semblerait permettre de boucler la boucle : si on hésite sur l'identification de d avec le témoin du Bec, on doit reconnaître comme très séduisante l'idée qu'un membre de la même famille, appartenant à l'institution dans laquelle Robert de Torigni puisa amplement après 1154 pour alimenter la bibliothèque du Mont, ait été exploité pour corriger un manuscrit de Pline qui avait rejoint le Mont par une autre voie. Si l'on met en discussion l'identification proposée pour c , toutefois, cette reconstruction parfaite s'évanouit, le témoin du Mont qui aurait été corrigé à l'aide de celui du Bec étant au mieux un autre membre de ω contaminé avec un témoin d aujourd'hui non identifié ; cela, si on peut voir l'expression *corruptum correxit* du prologue de Robert de Torigni transmis par Luc d'Achery comme l'indication d'une correction systématique *ope codicum*, et non plutôt de quelque forme de correction plus rapide et *ope ingenii*.

-
65. Deux autres manuscrits – Oxford, Bodleian Library, Auct. T.1.27 + Paris, BnF, lat. 6798 et Luxembourg, Bibl. nationale, lat. 138 (on renvoie à la note 51) – ont été complétés à partir de membres de ce groupe tant dans leur partie finale qu'ailleurs : le second peu après avoir été copié, le premier au XIV^e siècle (voir REEVE, 2007, p. 128, et encore ses notes privées). On rappelle que ces témoins sont liés, et qu'ils auraient été réalisés dans la région mosane : celui qui est conservé aujourd'hui au Luxembourg est entré dans la bibliothèque de l'abbaye d'Orval, dont il porte une note de possession remontant au XV^e siècle ; l'autre fut dans les mains de Coluccio Salutati et Angelo Poliziano (voir à ce propos les informations résumées dans LONATI, 2021).
66. Le manuscrit aujourd'hui à Naples porte en marge et en interligne quelques corrections découlant d'un exemplaire de type d , et M. Reeve suggère qu'il pourrait être l'ancêtre du témoin Leiden, UB, Voss. lat. F 1, marqué par un *ex-libris* de Saint-Denis du XIII^e siècle. Le Voss. lat. F 1 serait à son tour l'ancêtre des témoins Leiden, UB, Voss. lat. F 42 et Paris, BnF, lat. 6802, 6803 ; pour les deux derniers, REEVE, 2011, p. 214-215, a signalé une possible trace de contamination encore du groupe d . Voir la note 53 pour la présentation des exemplaires cités, dont les rapports ont été étudiés par M. Reeve encore dans ses notes privées.
67. LONATI, 2018a montre l'utilisation d'un manuscrit ω contaminé avec un exemplaire du groupe d dans la version finale du *Speculum naturale* (faisant partie de la version *trifaria* du *Speculum maius*) et pour les seules citations de *Naturalis historia* VIII, IX, XXXVI et XXXVII contenues dans sa section minéralogique et zoologique ; on peut cependant supposer que le même modèle a été exploité pour le reste du texte et déjà dans la première version du *Naturale* (propre à la version *bifaria* du *Speculum maius* et commencée vers 1240). On en profite pour signaler que des leçons propres à d se rencontrent aussi chez un autre encyclopédiste, Thomas de Cantimpré, qui composa son *Liber de natura rerum* entre 1230 et 1255 environ. À propos du *Liber*, on peut consulter les nombreux articles que Mattia Cipriani a publiés dans les dernières années, et sa nouvelle édition critique du texte sera bientôt disponible ; pour ce qui est du témoin plinien exploité par Thomas, je compte en offrir une analyse détaillée dans une contribution future.
68. La provenance des corrections de c a été remarquée par REEVE, 2007, p. 137. En l'absence d'une édition critique de la *Naturalis historia* qui signale d'une manière fiable ces témoins, on a rapidement parcouru c et vérifié que son correcteur intègre des erreurs de la famille d parmi de plus nombreuses leçons correctes, qui ne sont pas attribuables à une source unique, mais qui ont été diffusées dans plusieurs témoins.

On reviendra dans la dernière section de cet article sur d'autres éléments permettant de reconstruire un panorama de la tradition plinienne au Moyen Âge central; qu'il nous soit permis ici de dire encore quelques mots sur le Pline du Bec et sur la possibilité d'en trouver des traces. Comme on l'a rappelé plus haut, les livres ayant autrefois appartenu à l'abbaye restent pour la plupart à identifier, et pour ce faire on dispose de plusieurs pistes, telles que l'étude poussée de quelques témoins médiévaux qui pourraient être mis en relation avec Le Bec ou la recherche de copies modernes d'ouvrages du Bec aujourd'hui disparus⁶⁹. Pour Pline, une piste nous amène à l'abbaye de Lyre, car un grand nombre de manuscrits du Bec – y compris ceux qui venaient du legs de Philippe d'Harcourt – ont été utilisés comme modèles dans son *scriptorium* au cours du XII^e siècle, et une copie de la *Naturalis historia* y semble attestée à un certain moment⁷⁰. Il n'est par ailleurs pas à exclure que le Pline ait pu emprunter le chemin de l'Angleterre, étant donné les liens que Le Bec entretenait à l'époque avec ses abbayes et son aristocratie: on pourrait alors être tenté de privilégier Reading, car c'est d'ici qu'en avril 1208 le chambellan de Jean sans Terre rapporta un livre de propriété du roi *qui vocatur Plinius*, précédemment laissé en dépôt à l'abbaye⁷¹.

Pline entre France et Angleterre

Si la copie plinienne du Mont nous échappe, ce n'est pas parce que nous manquons de traces de témoins de la *Naturalis historia* pour cette époque: au contraire, les exemplaires français et anglais circulant aux XII^e-XIII^e siècles étaient bien plus nombreux qu'on ne le penserait pour un texte loin d'être un

-
69. Il faudra reprendre les suggestions offertes par LECOUEUX, 2018b et LECOUEUX, 2019-2020, aussi bien que par CLEAVER, 2017, WESTON, 2017 et KUHL, 2017: les deux derniers travaux essaient de prouver la vitalité de l'école et du *scriptorium* du Bec au XII^e siècle, le premier à travers une mise au point sur les exemplaires qui lui sont attribués et leurs caractéristiques communes, le second grâce à l'analyse de quelques recueils « personnels » qui y furent créés en mélangeant extraits de sources diverses et compositions originales. Des nouveautés intéressantes à propos de la bibliothèque du Bec ont émergé aussi au cours des séminaires tenus par Jérémy Delmulle entre 2020 et 2021 à l'École Pratique des Hautes Études.
70. On doit tout d'abord à JULIARD, 1993, p. 82, la remarque qu'il y avait une copie de la *Naturalis historia* à l'abbaye de Lyre; sur cette bibliothèque on renvoie à NORTIER, 1966, p. 124-142. On a vérifié que Pline est absent du catalogue de Lyre du début du XIII^e siècle transmis par le manuscrit Paris, BnF, lat. 4221, fol. 164r-167v (publié par OMONT, 1888, p. 380-383); il n'est pas signalé par MONTFAUCON, 1738, vol. II, p. 1256-1261. Selon H. Juliard, toutefois, la *Naturalis historia* est mentionnée sous le numéro 225 d'un catalogue transcrit par l'érudite Émery Bigot en 1665 (Paris, BnF, gr. 3091, fol. 67-74): de celui-ci, copié d'un catalogue déjà existant qui fut corrigé par Bigot, découleraient trois listes contenues dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 13069 (fol. 137r-142v, 145r-151v, 152r-153v), et la première parle explicitement d'un *Plinius de rerum natura* (fol. 142v).
71. Voir CLEAVER, 2016 et CLEAVER, 2017, p. 182-186, à propos des échanges de livres entre Le Bec et l'Angleterre et de l'arrivée de certains modèles à l'abbaye de Reading, liée à la cour anglaise comme l'était Le Bec. On peut rappeler que Robert de Torigni lui-même a reçu autour de 1147, quand il était encore au Bec, une copie de l'*Historia Anglorum* d'Henri de Huntingdon dans une version tardive provenant d'Angleterre (voir POHL, 2015). Pour la restitution du Pline de Jean sans Terre, voir HARDY, 1833, p. 108, et COATES, 1999, p. 119: les circonstances de cet événement restent malgré tout obscures.

best-seller. On a mentionné dans la première partie de ce travail l'exemplaire réalisé à Glastonbury sous l'abbatit d'Henri de Blois, mais d'autres témoins sont attestés entre le XII^e et le XIII^e siècle à St Albans et Bury St Edmunds⁷², peut-être à Oxford et à Cantorbéry⁷³; plusieurs copies de la *Naturalis historia* devaient également circuler autour de Paris⁷⁴, alors qu'un exemplaire fut déposé à la cathédrale de Rouen de la fin du XII^e siècle jusqu'au moins en 1382⁷⁵, et qu'un autre fut pendant la première moitié du XIII^e siècle dans les mains du chanoine d'Amiens Richard de Fournival, qui le nota dans sa *Biblionomia*⁷⁶. On connaît certains de ces exemplaires, et ils sont des membres de la famille ω dont l'histoire reste en partie à approfondir; pour ceux qui sont perdus, les catalogues ne donnent pas d'informations suffisantes, mais une affiliation à ω serait plausible, étant donné le succès du groupe dans le Nord de la France et au Sud de l'Angleterre.

Pour aucun de ces lieux, on n'arrive pour l'instant à établir un lien précis avec le Mont Saint-Michel, qui pourrait expliquer d'où Robert de Torigni aurait fait venir son Pline: bien que l'on suppose qu'il avait le moyen de commander

-
72. Outre un *ex-libris* du XIII^e siècle de St Albans, où il fut écrit dans les années 1200-1235, le manuscrit Oxford, New College, 274 porte en son début les traces d'une inscription qui attesterait son passage dans les mains de Richard de Bury, le célèbre auteur du *Philobiblon*, qui reçut de St Albans plusieurs livres, restitués pendant les dernières années de sa vie ou au moment de sa mort en 1345 (voir THOMSON, 1982, p. 72-73, 112-113, et MUNK OLSEN, 1985, p. 263). Pline est aussi attesté dans un catalogue de Bury remontant à la fin du XII^e siècle (voir SHARPE *et al.*, 1996, B13: *CV. Plinius in naturali historia*): l'identification de la plupart des volumes de cet ensemble est cependant problématique, aussi parce que les livres produits à Bury ressemblent à ceux de Cantorbéry et de St Albans.
73. Le premier serait le modèle utilisé par le prieur de Sainte-Frideswide Robert de Cricklade pour composer sa *Defloratio Naturalis historie*; mais l'ouvrage, dédié à Henri II, roi d'Angleterre entre 1154 et 1189, aurait pu être commencé déjà à Cirencester, où Robert fut chanoine, et l'auteur a aussi été à Paris en 1147 (voir DUNNING, 2018, p. 258-270). D'autre part, Guillaume de Malmesbury, qui a exploité Pline dans son *Polyhistor*, a puisé de nombreux livres dans les bibliothèques de Christ Church et de Saint-Augustin de Cantorbéry, mais il a aussi visité plusieurs abbayes et cathédrales au Sud de l'Angleterre, et a parfois eu accès à des manuscrits confectionnés sur le continent (voir au moins THOMSON, 2003², p. 72-75). Le texte plinien de ces deux auteurs a été (ré)étudié et mis en relation avec la tradition directe dans LONATI, 2020.
74. Voir les notes 53, 66 et 67. On rappelle que Barthélemy l'Anglais, qui composa son *De proprietatibus rerum* entre 1230 et 1248 environ, a également eu entre ses mains un témoin de ω, et bien qu'il ait terminé son ouvrage à Magdebourg, il a certainement rassemblé la plupart de ses sources quand il était encore à Paris (on renvoie à LONATI, 2018b).
75. Parmi d'autres livres, un *Plinius de naturali hystoria* a été légué à la cathédrale au moment de sa mort par Rotrou, archevêque de Rouen (c. 1183): voir MUNK OLSEN, 1987, p. 213-215. L'exemplaire est resté à Rouen jusqu'en 1382, comme le montre, sur la base du registre d'emprunts de la cathédrale, PEYRAFORT-HUIN, 2014: le Pline, restitué par Nicole Oresme en 1370, a été emprunté et restitué par Pierre de Siherville en 1370 et réemprunté par le même en 1372; en 1382 il a été emprunté par Gilles I^{er} Deschamps.
76. L'exemplaire de la *Naturalis historia*, qui fait son apparition au numéro 92 de la *Biblionomia* (voir DELISLE, 1874, p. 530), est ainsi décrit: *Gaii Plinii secundi liber historiarum mundi naturalium ad Vespasianum Cesarem, in uno volumine cuius signum est littera K*. Comme DRAELANTS, 2018 le rappelle, en citant ce témoin plinien et d'autres aux p. 104-106, ROUSE, 1973, p. 267, a proposé d'identifier le manuscrit de Richard de Fournival avec le Paris, BnF, lat. 6803, qui est cependant un peu plus tardif selon REEVE, 2007, p. 170 (seconde moitié du XIII^e siècle).

des manuscrits aussi en Angleterre, on n'a en fait aucune idée sur les centres qu'il a exploités en France, à l'exception du Bec. Ces doutes ponctuels font par ailleurs partie d'un plus vaste panorama d'incertitudes concernant les voies au long desquelles la *Naturalis historia* a pu se déplacer d'un lieu à l'autre et d'un lecteur à l'autre au fil des décennies; mais comme nous avons déjà réuni ailleurs quelques éléments permettant de progresser dans cette direction, nous nous limitons à évoquer ici les conclusions (provisoires) auxquelles nous sommes parvenue. D'après une analyse plus poussée sur la genèse de la famille ω , nous savons maintenant que ses témoins se divisent en deux sous-groupes, dont l'un, plus « conservateur », garde certaines caractéristiques de l'ancêtre *h* au niveau textuel aussi bien qu'au niveau de la division de chaque livre en chapitres, alors que l'autre, « novateur », porte les traces d'un processus de révision ultérieure, qui a comporté une réorganisation du texte en chapitres plus longs que ceux hérités des ancêtres, avec de nouveaux titres fusionnant plusieurs intitulés de l'état originel et l'ajout d'une numérotation progressive des chapitres. Or, les témoins du premier groupe semblent tous anglais, alors que ceux du second, qui a prédominé à partir du XIII^e siècle et a plus tard été utilisé dans la préparation des premières éditions, sont pour la plupart français. Tracer une division si nette est cependant trop risqué, et on se limitera à signaler que *c* fait de toute évidence partie du groupe « novateur », alors qu'il est plus difficile d'en juger pour le manuscrit du Mont: bien que la *Bibliotheca bibliothecarum* indique le titre de son dernier chapitre complet, et qu'il coïncide avec celui du sous-groupe « novateur », le manque d'exemplaires du groupe « conservateur » pour la fin du livre XXXVII empêche de vérifier si l'articulation du texte était différente dans les deux branches de la famille ω ⁷⁷.

Cette contribution se termine avec beaucoup plus de doutes qu'on en avait auparavant, tant sur l'identification des copies pliniennes du Mont et du Bec que sur les circonstances dans lesquelles des érudits médiévaux et modernes tels que Robert de Torigni, Luc d'Achery, Maur Audren et Jean Hardouin ont eu entre leurs mains des exemplaires de la *Naturalis historia*. Mais nous considérons ces incertitudes comme la preuve la meilleure que l'étude de la tradition de Pline mérite encore des efforts significatifs, qui devront se développer en croisant systématiquement les plans de la philologie, de la géographie culturelle et de l'histoire des bibliothèques: ce que permettra sans aucun doute la publication très récente des travaux que M. Reeve a consacrés à Pline l'Ancien depuis plus d'une décennie⁷⁸.

77. L'analyse des caractéristiques macro- et microtextuelles des membres de ω a été développée dans LONATI, 2020; dans LONATI, 2021 on s'intéresse au processus qui a conduit de *h* à ω et on essaie de faire le point sur la circulation des descendants de *h* au Moyen Âge central. C'est dans LONATI, 2018b qu'on détaille de quelle manière, pendant l'ajout de la numérotation des chapitres, des erreurs en chaîne ont été commises, qui sont attestées par plusieurs manuscrits du groupe « novateur » dont *c* avant l'intervention d'une main correctrice.

78. REEVE, 2021.

Bibliographie

- AMAZAN, Louise, « Lettres, chiffres, estampilles et *ex-libris* des imprimés anciens de la Bibliothèque nationale de France. Petit *vademecum* à l'usage du chercheur », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 88, 2019, p. 21-44. DOI : 10.3917/rhren.088.0021
- BISSON, Thomas N., « The Scripts of Robert of Torigni : Some Notes of Conjectural History », *Tabularia (Sources en ligne)*, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 26 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/3938> ; DOI : 10.4000/tabularia.3938
- BISSON, Thomas N., *The Chronography of Robert of Torigni*, Oxford, Oxford University Press, 2020, 2 vol.
- BOUTEMY, André, « Le *scriptorium* et la bibliothèque de Saint-Amand d'après les manuscrits et les anciens catalogues », *Scriptorium*, 1/1, 1946, p. 6-16. DOI : 10.3406/scrip.1946.2036
- BOUTEMY, André, *Manuscrits à miniatures (IX^e-XII^e s.) à l'Exposition Scaldis de Tournai*, Tournai, 1956.
- CLEAVER, Laura, « History Books at Reading in the Twelfth Century », *Reading Medieval Studies*, 42, 2016, p. 25-44. URL : <https://www.reading.ac.uk/gcms/reading-medieval-studies-archive#2016>
- CLEAVER, Laura, « The Monastic Library at Le Bec », in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th–13th Centuries)*, Benjamin POHL et Laura L. GATHAGAN (éd.), Leiden – Boston, Brill, 2017, p. 171-205. DOI : 10.1163/9789004351905_009
- COATES, Alan, *English Medieval Books. The Reading Abbey Collections from Foundation to Dispersal*, Oxford, Clarendon Press, 1999. DOI : 10.1093/acprof:oso/9780198207566.001.0001
- COUDERC, Camille, « Manuscrits de la Bibliothèque du Mans », in *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, vol. XX, Paris, Librairie Plon, 1893, p. 1-252. URL : <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/16871/005FRCGMBPF-721816101-01a>
- D'ACHERY, Luc, *Venerabilis Guiberti abbatis B. Mariae de Novigento opera omnia*, Paris, Jean Billaine, 1651. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k993642t>
- DELARUELLE, Louis, *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, Paris, Honoré Champion, 1907. URL : <https://archive.org/details/guillaumbudleodelaouft>
- DELISLE, Léopold, « Note sur le *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes par J. Mangeart...* », *Journal des Savants*, 1860, p. 573-581. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54667w/f578.item>
- DELISLE, Léopold, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, vol. I, Paris, Imprimerie impériale, 1868. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58312564>
- DELISLE, Léopold, *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel*, Rouen, A. Le Brument, 1872-1873, 2 vol. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36182g> et <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36183t>
- DELISLE, Léopold, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, vol. II, Paris, Imprimerie nationale, 1874. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58316961>

- DELISLE, Léopold et TRAUBE, Ludwig, « Un feuillet retrouvé du recueil écrit sur papyrus de lettres et sermons de saint Augustin », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 64, 1903, p. 453-480. DOI: 10.3406/bec.1903.452325
- DEMERSON, Geneviève, JACQUETIN, Alberte et MUND-DOPCHIE, Monique, « Pline », in *La collection Ad usum Delphini*, vol. II, Martine FURNO (éd.), Grenoble, Ellug, 2005, p. 323-341. DOI: 10.4000/books.ugaeditions.2988
- DE MEYËR, Karel A., *Codices Vossiani Latini*, vol. III: *Codices in octavo*, Leiden, Brill (Codices Manuscripti Bibliothecae Universitatis Leidensis, 15), 1977.
- DETLEFSEN, Detlef, « Die indices der *Naturalis Historia* des Plinius », *Philologus*, 28, 1869, p. 701-716. DOI: 10.1524/phil.1869.28.14.701
- DRAELANTS, Isabelle, « La *Biblionomia* de Richard de Fournival, une bibliothèque d'encyclopédiste? Enquête comparative sur les textes et les manuscrits », in *Richard de Fournival et les sciences au XIII^e siècle*, Joëlle DUCOS et Christopher LUCKEN (éd.), Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2018, p. 83-122.
- DUNNING, Andrew N. J., « St. Frideswide's Priory as a Centre of Learning in Early Oxford », *Mediaeval Studies*, 80, 2018, p. 253-296. URL: <https://pims.ca/publication/isbn-978-0-88844-682-4/>
- FRUGONI, Chiara, « La fortuna di Plinio nel Medioevo e nel Rinascimento », in *Gaio Plinio Secondo. Storia naturale*, Gian Biagio CONTE (éd.), vol. I, Torino, Einaudi, 1982, p. lix-lxvi.
- GARAND, Monique-Cécile, GRAND, Geneviève et MUZERELLE, Denis, *Ouest de la France et Pays de la Loire*, in *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Charles SAMARAN et Robert MARICHAL (éd.), vol. VII, Paris, Éditions du CNRS, 1984. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4834s>
- HARDOUIN, Jean, *Caii Plinii Secundi Naturalis historiae libri XXXVII*, Paris, François Muguet, 1685. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97379812>
- HARDY, Thomas D., *Rotuli Litterarum Clausarum in Turri Londinensi asservati*, vol. I: 1204-1224, London, Record Commission, 1833. URL: <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:9-g-4895893>
- HÄSE, Angelika, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch. Einleitung, Edition und Kommentar*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, 42), 2002.
- HOWLETT, Richard, *The Chronicle of Robert of Torigni, Abbot of the Monastery of St. Michael-in-Peril-of-the-Sea*, in *Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II, and Richard I*, vol. IV, London, Eyre and Spottiswoode, 1889. URL: <https://archive.org/details/chroniclesofreigo4howl>
- JULIARD, Hélène, *Étude critique du manuscrit 263 de la médiathèque du Mans*, Mémoire de maîtrise de Lettres classiques, Le Mans, Université du Maine, 1993 (dactyl.).
- KUHL, Elizabeth, « Education and Schooling at Le Bec: A Case Study of Le Bec's Florilegia », in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL et Laura L. GATHAGAN (éd.), Leiden – Boston, Brill, 2017, p. 248-277. DOI: 10.1163/9789004351905_012

- LECOUTEUX, Stéphane, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 1. Les auteurs du *De abbatibus* », *Tabularia (Sources en ligne)*, mis en ligne le 24 novembre 2017, consulté le 16 juillet 2018. URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/2927>; DOI: 10.4000/tabularia.2927
- LECOUTEUX, Stéphane, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 2. Robert de Torigni, ses outils, ses sources et sa méthode de travail », *Tabularia (Sources en ligne)*, mis en ligne le 22 mai 2018, consulté le 16 juillet 2018. URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/2973>; DOI: 10.4000/tabularia.2973
- LECOUTEUX, Stéphane, « À la recherche des livres du Bec (première partie) », in *Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen. Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau*, Pierre BAUDUIN, Grégory COMBALBERT, Adrien DUBOIS, Bernard GARNIER et Christophe MANEUVRIER (éd.), Caen (Cahier des *Annales de Normandie*, 37), 2018, p. 267-277.
- LECOUTEUX, Stéphane, « À la recherche des livres du Bec. Deuxième partie: Claude Antoine Le Marchants de Cambronne (1742-1836) », *Annales de Normandie*, 69/2, 2019, p. 3-28. DOI: 10.3917/annor.692.0003; « Annexe: liste des livres manuscrits et imprimés de l'abbaye du Bec à ce jour identifiés à la Bibliothèque municipale de Laon », *Annales de Normandie*, 70/1, 2020, p. 131-137.
- LENAIN, Philippe, *Histoire littéraire des Bénédictins de Saint-Maur*, vol. II: 1656-1683, Louvain-la-Neuve – Leuven, Collège Érasme – Universiteitsbibliotheek, 2008.
- LÉVY, André, « Dom Maur Audren de Kerdrel: un grand supérieur chercheur passionné », in *Moines mauristes à Lagrasse*, Lagrasse, ASMVAL (Les Cahiers de Lagrasse, 4), 2016, p. 229-273.
- LONATI, Elisa, « Plinio il Vecchio e Vincenzo di Beauvais: Quale modello di *Naturalis historia* per lo *Speculum maius*? », *Filologia mediolatina*, 25, 2018, p. 323-353.
- LONATI, Elisa, « Bartolomeo Anglico, *the English Pliny*? », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 76, 2018, p. 223-278.
- LONATI, Elisa, « Une proposition de *stemma* pour la famille anglo-normande de la *Naturalis historia* », *Revue d'Histoire des Textes*, n.s. 15, 2020, p. 169-197. DOI: 10.1484/J.RHT.5.119472
- LONATI, Elisa, « Le *florilegium Claraevallense* de Pline l'Ancien (et autour) », *Aevum*, 95/2, 2021, p. 247-274. DOI: 10.26350/000193_000100
- MAISANO, Riccardo, « La critica filologica di Petau e Hardouin e l'edizione parigina del 1684 delle Orazioni di Temistio », *Archivum Historicum Societatis Iesu*, 43, 1974, p. 267-300. URL: <https://archive.org/details/ahsi-1974/page/267/mode/1up>
- MANGEART, Jacques, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes*, Paris, Techener, 1860. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8516512>
- MONTFAUCON, Bernard de, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, Briasson, 1739 [1738], 2 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9776003j> et <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9777092v>
- MUNK OLSEN, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, vol. II: *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle: Livius – Vitruvius, Florilèges – Essais de plume*, Paris, Éditions du CNRS (Documents, études et répertoires, 26/2), 1985. URL: http://www.persee.fr/doc/dirht_0073-8212_1985_cat_26_2

- MUNK OLSEN, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, vol. III/1: *Les classiques dans les bibliothèques médiévales*, Paris, Éditions du CNRS (Documents, études et répertoires, 26/3.1), 1987. URL : https://www.persee.fr/doc/dirht_0073-8212_1987_cat_26_31
- MUNK OLSEN, Birger, « L'élément codicologique », in *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, Philippe HOFFMANN (éd.), Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1998, p. 105-129.
- NORTIER, Geneviève, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen, Caron et C^{ie}, 1966.
- OMONT, Henri, « Manuscrits de la Bibliothèque d'Évreux », in *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, vol. II, Paris, Librairie Plon, 1888, p. 379-465. URL : <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/16871/005FRCGMBPF-272296201-01a>
- OMONT, Henri, « Manuscrits de la Bibliothèque d'Avranches », in *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, vol. X, Paris, Librairie Plon, 1889, p. 1-125. URL : <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/16871/005FRCGMBPF-500256202-02a>
- PEYRAFORT-HUIN, Monique, « D'un lecteur à l'autre : emprunts et circulation de manuscrits à Rouen à la fin du Moyen Âge », *Tabularia (Les bibliothèques médiévales de Normandie et des mondes normands: échanges et circulation)*, mis en ligne le 25 avril 2014, consulté le 24 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/2257>; DOI : 10.4000/tabularia.2257
- POHL, Benjamin, « *Abbas qui et scriptor?* The Handwriting of Robert of Torigni and His Scribal Activity as Abbot of Mont-Saint-Michel (1154-1186) », *Traditio*, 69, 2014, p. 45-86. DOI : 10.1017/S0362152900001914
- POHL, Benjamin, « When Did Robert of Torigni First Receive Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum*, and Why Does It Matter? », *Haskins Society Journal*, 26, 2015, p. 143-168. DOI : 10.1017/9781782046059.007
- POHL, Benjamin, « The 'Bec *Liber Vitae*': Robert of Torigni's Sources for Writing the History of the Clare Family at Le Bec, c. 1128-54 », *Revue Bénédictine*, 126/2, 2016, p. 324-372. DOI : 10.1484/J.RB.5.112227
- POHL, Benjamin, « Robert of Torigni and Le Bec: The Man and the Myth », in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL et Laura L. GATHAGAN (éd.), Leiden – Boston, Brill, 2017, p. 94-124. DOI : 10.1163/9789004351905_006
- REEVE, Michael D., « The Editing of Pliny's *Natural History* », *Revue d'Histoire des Textes*, n.s. 2, 2007, p. 107-179. DOI : 10.1484/J.RHT.5.101276
- REEVE, Michael D., « The *VITA PLINII* », in *Pliny the Elder: Themes and Contexts*, Roy K. GIBSON et Ruth MORELLO (éd.), Leiden – Boston, Brill, 2011, p. 207-222. DOI : 10.1163/ej.9789004202344.i-248.63
- REEVE, Michael D., « The Text of Boccaccio's Excerpts from Pliny's *Natural History* », *Italia Medioevale e Umanistica*, 54, 2013, p. 135-152. DOI : 10.1400/228981
- REEVE, Michael D., « Pliny's *Natural History* in the *Scholia Vallicelliana* on Isidore », in *Il Mondo e la Storia. Studi in onore di Claudia Villa*, Francesco LO MONACO et Luca C. ROSSI (éd.), Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2014, p. 247-254.

- REEVE, Michael D., *The Transmission of Pliny's Natural History*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura (Sussidi Eruditi, 101), 2021.
- ROUSE, Richard H., « Manuscripts belonging to Richard de Fournival », *Revue d'Histoire des Textes*, 3, 1973, p. 253-269 ; réimpr. in ROUSE, Richard H. et ROUSE, Mary A., *Bound Fast with Letters. Medieval Writers, Readers and Texts*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2013, p. 115-138.
- ROUSE, Richard H. et ROUSE, Mary A., « *Potens in Opere et Sermone: Philip, Bishop of Bayeux, and His Books* », in IDD., *Authentic Witnesses. Approaches to Medieval Texts and Manuscripts*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1991, p. 33-59.
- ROUSE, Richard H. et ROUSE, Mary A., « The Medieval Circulation of Cicero's *Posterior Academics* and the *De finibus bonorum et malorum* », in *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries. Essays Presented to N. R. Ker*, Malcolm B. PARKES et Andrew G. WATSON (éd.), London, Scolar Press, 1978 ; réimpr. in IDD., *Authentic Witnesses. Approaches to Medieval Texts and Manuscripts*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1991, p. 61-98.
- SANDERUS, Antonius, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, vol. I, Lille, T. Le Clercq, 1641.
URL : <https://mdz-nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bvb:12-bsb10799962-4>
- SHARPE, Richard, CARLEY, James P., THOMSON, Rodney M. et WATSON, Andrew G., *English Benedictine Libraries. The Shorter Catalogues*, London, The British Library in association with The British Academy, 1996.
- SPEAR, David S., « Torigni, Robert de (c. 1110 – 1186) », in *Oxford Dictionary of National Biography*, édition en ligne, 2004. DOI: 10.1093/ref:odnb/23732
- STIRNEMANN, Patricia, « Les bibliothèques princières et privées aux XII^e et XIII^e siècles », in *Histoire des bibliothèques françaises*, André VERNET (éd.), vol. I: *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis – Éditions du Cercle de la Librairie, 1989, p. 173-191.
- STIRNEMANN, Patricia, « Two Twelfth-Century Bibliophiles and Henry of Huntingdon's *Historia Anglorum* », *Viator*, 24, 1993, p. 121-142. DOI: 10.1484/J.VIATOR.2.301244
- STIRNEMANN, Patricia et RITZ-GUILBERT, Anne, « Cultural Confrontations », in *Under the Influence. The Concept of Influence and the Study of Illuminated Manuscripts*, Alixe BOVEY et John LOWDEN (éd.), Turnhout, Brepols (Publications of the Research Centre for Illuminated Manuscripts, 1), 2007, p. 65-73.
- STIRNEMANN, Patricia, « Where can we go from here? The Study of French Twelfth-Century Manuscripts », in *Romanesque: Art and Thought in the Twelfth Century. Essays in Honor of Walter Cahn*, Colum HOURIHANE (éd.), Princeton, Penn State University Press, 2008, p. 82-94.
- TASSIN, René P., *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, Bruxelles – Paris, Humblot, 1770. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1269882q>
- THOMSON, Rodney M., *Manuscripts from St Albans Abbey, 1066-1235*, vol. I: *Text*, Woodbridge, Brewer, 1982.
- THOMSON, Rodney M., *William of Malmesbury*, Woodbridge, The Boydell Press, 2003².
- TRAVIER, Didier, « Les manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Vincent au XVIII^e siècle », *La Province du Maine*, 108, 2006, p. 359-376.

- TRAVIER, Didier, « Une grande bibliothèque provinciale au XVIII^e siècle: l'abbaye Saint-Vincent du Mans », in *Un'istituzione dei Lumi: la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi. Convegno Internazionale, Parma, 20-21 maggio 2011*, Frédéric BARBIER et Andrea DE PASQUALE (éd.), Parma, Museo Bodoniano, 2013, p. 135-164.
- VAN HOUTS, Elisabeth M. C., *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis and Robert of Torigni*, Oxford, Clarendon Press, 1992-1995, 2 vol.
- VÉTAULT, Alphonse, « Manuscrits de la Bibliothèque de Rennes », in *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, vol. XXIV, Paris, Librairie Plon, 1894, p. 1-262. URL: <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/16871/005FRCGMBPF-352386106-01a>
- WESTON, Jenny, « Manuscripts and Book Production at Le Bec », in *A Companion to the Abbey of Le Bec in the Central Middle Ages (11th-13th Centuries)*, Benjamin POHL et Laura L. GATHAGAN (éd.), Leiden – Boston, Brill, 2017, p. 144-170. DOI: 10.1163/9789004351905_008

***Nova traditio*. La fête de la Conception de la Vierge Marie au Mont Saint-Michel (XII^e-XV^e siècles)**

Nova traditio. The Feast of the Conception of the Virgin Mary at Mont Saint-Michel (Twelfth to Fifteenth Century)

Nova traditio. Festa della Concezione della Vergine Maria a Mont Saint-Michel (XII-XV secolo)

Nova traditio. Das Fest der Empfängnis der Jungfrau Maria auf dem Mont Saint-Michel (12.-15. Jahrhundert)

Marie-Bénédicte Dary



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/6710>

DOI : 10.4000/tabularia.6710

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Marie-Bénédicte Dary, « *Nova traditio*. La fête de la Conception de la Vierge Marie au Mont Saint-Michel (XII^e-XV^e siècles) », *Tabularia* [En ligne], Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, mis en ligne le 05 octobre 2023, consulté le 07 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/6710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.6710>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Nova traditio. La fête de la Conception de la Vierge Marie au Mont Saint-Michel (XII^e-XV^e siècles)

Nova traditio. The Feast of the Conception of the Virgin Mary at Mont Saint-Michel (Twelfth to Fifteenth Century)

Nova traditio. Festa della Concezione della Vergine Maria a Mont Saint-Michel (XII-XV secolo)

Nova traditio. Das Fest der Empfängnis der Jungfrau Maria auf dem Mont Saint-Michel (12.-15. Jahrhundert)

Marie-Bénédicte DARY

*MÉMO, Centre d'histoire des sociétés médiévales et modernes –
Université Paris-Nanterre / Université Paris 8*

Résumé:

L'expression *nova traditio* employée par Bernard de Clairvaux dans sa biographie de saint Malachie (§ 42) pour louer son œuvre de restaurateur et d'innovateur convient pour désigner le statut de la solennité de la Conception de la Vierge quand elle est introduite début XII^e siècle au Mont Saint-Michel au sein d'une tradition liturgique partiellement héritée de Guillaume de Volpiano. En complément des études liturgiques réalisées à l'occasion du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, l'auteur montre la dépendance de l'ajout de la messe du 8 décembre au Sacramentaire du Mont [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116] avec le Missel de Winchester [Le Havre, Bibl. mun., ms 330 (A32)], propriété de la bibliothèque de saint Wandrille, manuscrit qui a vraisemblablement été le pont entre Angleterre et Normandie dans l'introduction de la fête du 8 décembre. On observe durant les siècles suivants à l'abbaye montoise une fidélité à cette solennité par son inscription dans les calendriers, par le choix d'un rit propre à la fête pour la messe et l'office et par le degré de la fête. Cependant la mise en ordre du XIII^e siècle dont le poids s'exerce aussi dans le domaine liturgique modifie, certes de façon réduite, la portée théologique de la fête. Ce double mouvement, fondé sur la stabilité et la création d'une tradition propre à l'abbaye mais qui reste perméable aux influences extérieures, ne fait pas du scriptorium du Mont Saint-Michel un artefact mais un paradigme du développement de la « Fête aux Normands ». La comparaison avec les traditions des scriptoriums de Fécamp et Jumièges permet de l'affirmer et de mieux cerner les enjeux de cette « innovation traditionnée » pour l'abbaye montoise. Mais elle laisse également entrevoir l'existence d'une réforme liturgique active au XIII^e siècle à laquelle les scriptoriums du Mont et de Fécamp se sont soumis.

Mots-clés: tradition, innovation, fête de la Conception de la Vierge, calendrier liturgique, livre liturgique

Tabularia « Études », « Autour de la Bibliothèque virtuelle... », 2023, p. 1-43, 5 octobre 2023

URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/6710> | DOI: 10.4000/tabularia.6710

Abstract:

The expression nova traditio is used by Bernard of Clairvaux in his biography of saint Malachi (§ 42) to praise Malachi's work as a reformer and innovator. Introduced at Mont Saint-Michel at the beginning of the twelfth century within a liturgical tradition partly inherited from William of Volpiano, this expression is appropriate to designate the status of the solemn feast of the Conception of the Virgin. In addition to the liturgical studies carried out during the Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, the author reveals a relationship between the addition of the mass of 8 December to the Sacramentary of the Mont [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116] and the Missal of the New Minster at Winchester [Le Havre, Bibl. mun., ms 330 (A 32)] that once belonged to the monastic library of Saint-Wandrille and probably served as a bridge between England and Normandy by introducing this particular feast. During the following centuries, an increasing fidelity to this feast can be observed in the calendars of Mont Saint-Michel, for example, through the choice of a ritual proper to the feast for the mass and service and through the degree of the feast itself. However, the important reform of the thirteenth century, which also affected the liturgy, changed the feast's theological significance to some degree. This double movement, which was based on stability and the creation of a tradition specific to the abbey that nevertheless remained open to external influences made the scriptorium of Mont Saint-Michel not an artefact, but a paradigm in the development of the Fête aux Normands. Comparison with the liturgical traditions of Fécamp and Jumièges permits a better understanding of what was at stake at Mont Saint-Michel during this innovation traditionnée. At the same time, it allows us to see the existence of an active liturgical reform of the thirteenth century to which the scriptoria of both Mont Saint-Michel and Fécamp were both subjugated.

Keywords: tradition, innovation, feast of the Conception of the Virgin, liturgical calendar, liturgical book

Riassunto:

L'espressione nova traditio usata da Bernardo di Chiaravalle nella sua biografia di san Malachia (§ 42) per lodare la sua opera di restauratore e innovatore pare appropriata per designare lo status della solennità della Concezione della Vergine introdotta all'inizio del XII secolo a Mont Saint-Michel all'interno di una tradizione liturgica parzialmente ereditata dal riformatore Guglielmo da Volpiano. Oltre agli studi liturgici condotti in occasione del millennio monastico di Mont Saint-Michel, l'autore mostra la dipendenza dell'aggiunta della Messa dell'8 dicembre al Sacramentario del Mont [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116] con il Messale di Winchester [Le Havre, Bibl. mun., ms 330 (A32)], di proprietà della biblioteca di Saint Wandrille, un manoscritto che probabilmente fece da tramite tra l'Inghilterra e la Normandia nell'introduzione della festa dell'8 dicembre. Nei secoli successivi, l'abbazia di Mont Saint-Michel fu fedele a questa solennità con la sua iscrizione nei propri calendari liturgici, con la scelta di un rituale specifico per la festa per la messa, l'ufficio e la tipologia della festa. Tuttavia, l'ordine del XIII secolo – la cui influenza si fece sentire anche in ambito liturgico – ha modificato, anche se in modo limitato, la portata teologica della festa. Tale duplice movimento, basato sulla stabilità e sulla creazione di una tradizione propria dell'abbazia da sempre permeabile alle influenze esterne, fa dello scriptorium di Mont Saint-Michel un paradigma per lo sviluppo della "Festa dei Normanni". Il confronto con le tradizioni degli scriptoria di Fécamp e Jumièges permette di confermare e definire meglio la posta in gioco di questa "innovazione tradizionale" affermatasi nell'abbazia di Mont Saint-Michel. Ma suggerisce anche l'esistenza di una riforma liturgica attiva nel XIII secolo di cui furono protagonisti gli scriptoria di Mont Saint-Michel e Fécamp.

Parole chiave: tradizione, innovazione, festa della Concezione della Vergine, calendario liturgico, libro liturgico

Zusammenfassung:

Der Ausdruck *nova traditio* wird von Bernhard von Clairvaux in seiner Biografie des heiligen Malachias (§ 42) verwendet, um dessen Werk als Restaurateur und Innovateur zu loben. Dieser Ausdruck eignet sich sehr gut zur Bezeichnung des Status des Hochfests der Empfängnis der Jungfrau Maria, das zu Beginn des 12. Jahrhunderts in Mont Saint-Michel als Teil einer liturgischen Tradition eingeführt wurde, die teilweise von Wilhelm von Volpiano etabliert worden war. In Ergänzung zu den liturgischen Studien, die anlässlich des tausendjährigen Jubiläums der Abtei von Mont Saint-Michel durchgeführt wurden, zeigt der Autor die Beziehung zwischen der Hinzufügung der Messe am 8. Dezember zum Sakramentar von Mont Saint-Michel [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116] und dem Missale von Winchester [Le Havre, Bibl. mun., ms 330 (A32)] auf, das sich erstmals im Besitz der Klosterbibliothek von Saint Wandrille befand und bei der Einführung dieses Festes womöglich als Brücke zwischen England und der Normandie diente. In den folgenden Jahrhunderten lässt sich in Mont Saint-Michel eine zunehmende Treue zu diesem Hochfest beobachten, etwa durch seine Eintragung in die liturgischen Kalender, durch die Wahl eines eigenen Ritus in der Messe und im Offizium und durch den Grad des Festes selbst. Die Ordnungspolitik des 13. Jahrhunderts, deren Gewicht auch und vor allem im liturgischen Bereich zum Tragen kam, veränderte jedoch die theologische Bedeutung des Festes in gewissem Maße. Diese doppelte Bewegung, die auf der Stabilität und der Schaffung einer Tradition beruhte, die der Abtei zu eigen war aber gleichzeitig für äußere Einflüsse durchlässig blieb, machte das Skriptorium von Mont Saint-Michel nicht zu einem Artefakt, sondern zu einem Paradigma für die Entwicklung des Normannenfestes. Ein Vergleich mit den Traditionen von Fécamp und Jumièges erlaubt es, die Herausforderungen dieser traditionsbehafteten Innovation in der Abtei von Mont Saint-Michel besser zu verstehen. Gleichzeitig lässt sich die Existenz einer aktiven Liturgiereform im 13. Jahrhundert erkennen, der sich die Skriptorien von Mont Saint-Michel und Fécamp unterordneten.

Schlagwortindex: Tradition, Innovation, Fest der Empfängnis der Jungfrau Maria, liturgischer Kalender, liturgisches Buch

La tradition n'est-elle que transmission et conservation d'un héritage du passé? Bernard de Clairvaux, ne craignant pas l'oxymore, dans sa *Vita* de saint Malachie, pour louer l'œuvre de restauration de l'Église irlandaise du légat pontifical, écrivit qu'il n'a pas seulement rétabli d'anciennes traditions, mais qu'il en a aussi établies de nouvelles¹. Par ailleurs, et comme pour se contredire, dans la lettre aux chanoines de Lyon, vers 1139-1140², l'abbé de Clairvaux leur reproche d'avoir célébré la fête de la Conception de la Vierge Marie qui, de son point de vue, est

1. «*In conciliis, quae passim celebrantur, repetuntur antiquae traditiones, quas tamen bonas fuisse constiterit, abolitas vero negligentia sacerdotum. Nec modo vetera instaurantur: cuduntur et nova*», Bernard de Clairvaux, *Vita sancti Malachiae*, dans Bernard de Clairvaux, *Éloge de la nouvelle chevalerie, Vie de saint Malachie, Épitaphes, Hymnes, Lettres*, Pierre-Yves EMERY (éd.), § 42, vol. 3, p. 348, l. 5.
2. C'est la datation la plus sérieuse. Xavier Le Bachelet dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, art. *Immaculée Conception*, t. 7, col. 1011, situait l'évènement en 1136, quand Elphège Vacandard (1893, p. 897) privilégiait la période 1128-1130. Jean Leclercq et Henri Rochais, les éditeurs de l'œuvre de Bernard de Clairvaux (*Sancti Bernardi opera*, p. 388-392), lui préféraient les années 1138-1139. Enfin, Michel Rubellin (1994, p. 811-839) de façon très convaincante a plus récemment proposé l'extrême fin de 1139, datation à laquelle nous souscrivons.

« une nouvelle célébration que le rite de l'Église ignore, que la raison n'approuve pas, que l'ancienne tradition ne recommande pas. Est-ce que nous sommes en quelque chose plus savants que les Pères? », s'exclame-t-il, scandalisé³. Et plus loin, il ajoute, féroce: « D'ailleurs sous aucun prétexte ne paraît bonne à l'encontre de la tradition de l'Église une nouveauté présomptueuse, mère de la témérité, sœur de la superstition, fille de la légèreté »⁴. Nous nous trouvons donc devant une incohérence, au moins apparente, dans ses propos. Soit il considère qu'il faut opposer la tradition à l'innovation, soit il existe une manière d'innover qui serait traditionnelle, une façon de faire du neuf qui éviterait de tomber dans l'innovation.

Durant la période médiévale ce terme *traditio* fut employé abondamment⁵, le caractère traditionnel conférant à une chose une qualité juridique non négligeable, l'authenticité. De la lecture du dictionnaire de Jan Frederik Niermeyer, du glossaire de Charles du Cange et des deux ouvrages d'Albert Blaise, il ressort que le mot, que l'on sait fortement polysémique, possède deux principales acceptions. Dans le contexte laïc de la féodalité, la *traditio* signifie tout d'abord la cession, la concession ou la disposition testamentaire et ensuite le dol, la fraude, la perfidie, la trahison. Dans le premier cas, il s'agit de donner, d'accorder quelque chose à quelqu'un en le lui transmettant, dans le second, de donner, de livrer quelqu'un en dévoilant ses secrets, en trahissant sa confiance. La *traditio* a donc ici un sens essentiellement juridique. Dans le contexte religieux, elle a aussi le sens de transmission, mais aussi de traduction, d'explication et plus généralement d'enseignement qu'il soit oral ou écrit. La distinction entre la tradition, avec ou sans majuscule, et les traditions est une différenciation qui ne conserve pas toujours sa pertinence même si elle permet de penser. En général, par opposition à l'Écriture, la Tradition au singulier est l'ensemble de ce que les Apôtres, les Pères et l'Église ont transmis de génération en génération sans rupture. Elle est la « Révélation », celle du Christ des Évangiles. Le « biblisme foncier du Moyen Âge », selon l'expression d'Yves Congar⁶, le pousse à n'envisager la Tradition que sous la forme de l'écrit et de l'Écriture où, peu ou prou, l'on trouve toutes les vérités de la foi. Les dogmes qui n'y sont pas formellement inscrits ne sont en définitive que des réalités du culte chrétien, mais que l'on évoquera aussi sous le terme de traditions. Elles ont une valeur moindre, qui peut aller du commentaire de l'Écriture à la transmission d'us et de coutumes. Ainsi dans le testament de l'évêque d'Elne, Riculf, en 915, les *Traditiones Evangelii*,

3. « *Inter ecclesias Galliae constat profecto Lugdunensem hactenus praeeminuisse, sicut dignitate sedis, sic honestis studiis et laudabilibus institutis. [...] Unde miramur satis quid visum fuerit hoc tempore quibusquam vestrum voluisse mutare colorem optimum, novam inducendo celebritatem, quam ritus Ecclesiae nescit, non probat ratio, non commendat antiqua traditio. Numquid Patribus doctiores aut devotiores sumus?* » (*Sancti Bernardi opera, Epistola CLXXIV: ad canonicos Lugdunensis de conceptione s. Mariae*, § 1, t. 7, p. 388), trad. Marie-Bénédicte Dary.
4. « *Alioquin nulla ei ratione placebit contra Ecclesiae ritum praesumpta novitas, mater temeritatis, soror superstitionis, filia levitatis* » (*Sancti Bernardi opera, Epistola CLXXIV*, § 9, p. 392), trad. Marie-Bénédicte Dary.
5. La base de données éditée par Brepols, *CETEDOC, Index of Latin forms*, fournit plus de 11 500 références de l'usage du mot *traditio* dans la littérature religieuse médiévale. Bernard de Clairvaux emploie plus de vingt fois ce terme dans ses écrits dans des sens notablement différents.
6. CONGAR, 1960, t. 1, p. 123.

sont des ouvrages qui offrent des interprétations au texte évangélique⁷. Mais pour Pierre le Chantre (112.?-1197), les *traditiones* désignent les coutumes monastiques et liturgiques. Cependant Prévostin de Crémone (11..-1210?) fait usage du terme *traditions* pour désigner les différentes pratiques de l'Église héritées des apôtres ou tirées des Évangiles. Mais quand il « les considère *in particulari*, il s'agit des rites du baptême »⁸, utilisant au pluriel ce terme dans le sens qu'en général on lui accorde au singulier.

Bernard de Clairvaux utilise le terme *traditio* vingt-et-une fois parmi ses écrits, dans des acceptions assez diverses que seul le contexte permet de différencier. Deux sens principaux peuvent être dégagés qu'il nomme très clairement dans son *Liber de praecepto et dispensatione*⁹. Il distingue alors les traditions humaines des traditions divines. Dans le premier cas « Dieu commande par les siens », dans le second « il commande en personne ». Au neuvième paragraphe, il avait déjà différencié, à propos de l'autorité de l'abbé et sa capacité à accorder des dispenses, la tradition de la règle de la tradition des Pères, établissant celle-ci au-dessus de celle-là. Il existe donc, au moins chez l'abbé de Clairvaux, différents degrés de tradition, et il est possible d'ordonner les unes aux autres. Cette notion d'unicité de la tradition et de hiérarchisation à l'intérieur de cette tradition chrétienne a été très bien exprimée par le père Yves Congar dans la préface à la seconde édition de *La tradition et la vie de l'Église*, rédigée dans le contexte post-68, où il cherchait à réhabiliter la notion même de tradition auprès des catholiques romains. Dépassant l'opposition classique entre la tradition et les traditions, il la décrivait comme un *ethos*, « un principe de continuité et d'identité d'un esprit à travers la succession des générations ». Et comme principe d'identité, elle était définie comme également la mémoire « qui permet un enrichissement de l'expérience »¹⁰. Ainsi le rapport entre tradition et innovation dans le contexte religieux n'est pas systématiquement une opposition frontale, mais souvent une dialectique, comparable à celle observée entre héritage du passé et innovation. Le lieu commun qui a consisté à affirmer que le Moyen Âge aurait résisté à toute nouveauté et n'aurait accepté l'innovation que sous les traits de la réforme, de la rénovation ou de la restauration, c'est-à-dire des formes de retour au passé est largement à nuancer en particulier en ce qui concerne les Cisterciens, pour ne citer qu'eux. Par exemple, dans la querelle qui les oppose aux Clunisiens, les Cisterciens se présentaient comme les authentiques tenants de la tradition érémitique. Cependant ce qu'ils introduisirent comme la suppression des oblates, l'institution des convers, la création d'un chapitre général ou l'adoption d'un habit de laine non teint, sont des innovations au regard de la règle de saint Benoît¹¹.

7. PALAZZO, 2004, p. 711-717.

8. CONGAR, 1960, t. 1, p. 168 n. 11.

9. *Sancti Bernardi opera*, t. 3: *Tractatus et opuscula*, § 29, p. 273-274.

10. CONGAR, 1984, p. 10.

11. GRÉLOIS, 2008, p. 393. En 2005, est également paru un ouvrage collectif édité par l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Fribourg, en Suisse, qui s'interroge sur cette même dialectique tradition/innovation dans le domaine de la culture et de la vie sociale: *Tradition, innovation, invention. Fortschrittsverweigerung und Fortschrittsbewusstsein im Mittelalter*, 2005.

Nous observerons donc comment, au scriptorium de l'abbaye du Mont Saint-Michel, sur un temps long qui va du XII^e au XV^e siècle, a été introduite la fête du 8 décembre qui n'existait pas auparavant sur le continent et qui, de ce fait, se révèle comme une incontestable nouveauté liturgique et par conséquent théologique. Nous étudierons comment les mentions dans les calendriers ont été inscrites et quelle fut la réception des textes liturgiques utiles à la célébration de la fête de la Conception de la Vierge Marie. Il s'agira de comprendre s'il existe un principe de continuité au sein des collections liturgiques du Mont Saint-Michel que nous puissions qualifier de tradition. Pour ce faire, j'étudierai la réception de la solennité au Mont Saint-Michel, ensuite je comparerai avec ce qui s'est déroulé dans le même temps au scriptorium de l'abbaye de Jumièges pour établir l'originalité ou non de celui du Mont et enfin, j'essaierai de voir si l'on peut établir entre la Trinité de Fécamp et le Mont Saint-Michel des parallèles. Le choix de ces abbayes, au-delà de leur relative proximité en Normandie, se justifie d'une part à cause de l'accueil qu'elles ont fait à la nouvelle solennité du 8 décembre, d'autre part à cause de leur appartenance au même réseau de confraternité, celui de la Sainte-Trinité de Fécamp¹², et enfin à cause de la richesse de leur fonds, en ce qui concerne les manuscrits liturgiques médiévaux, permettant une étude comparative¹³.

La célébration du 8 décembre au Mont Saint-Michel, des créations liturgiques originales

La fête de la Conception de la Vierge Marie est introduite au Mont Saint-Michel à une date assez précoce. Vraisemblablement dès le début du XII^e siècle, on ajoute au scriptorium cette solennité de la fête de la Conception avec d'autres à la fin du plus beau des sacramentaires produits au XI^e siècle, qui est tout à fait comparable tant dans l'écriture que dans la décoration à ceux provenant de l'école de Winchester¹⁴. Le Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116 (mm 15), fragment du Pierpont-Morgan Library 641¹⁵ s'achevait vers 1060 par des formules de messes pour les défunts (fol. 42r-43r). Par la suite, sans qu'il soit encore possible de déterminer quand précisément, un autre scribe a ajouté¹⁶ :

- fol. 43r : en fin de page, la *Missa de sancto Iuliano episcopo et confessore*¹⁷ ;

12. LECOUTEUX, 2016.

13. NORTIER, 1971.

14. AVRIL, 1975, p. 30, n° 16.

15. LEROQUAIS, 1924, t. 1, p. 75 ; NORTIER, 1957, p. 135-172.

16. Omont (1886-1897, t. 43, p. 201) pense que c'est au début du siècle suivant que ces additions ont été effectuées. Henri Tardif (1966, p. 357) ne s'avance pas et évoque des « additions postérieures ».

17. « (Coll.) *Deus qui ecclesiae tuae beatum Iulianum mirabilem. Secr. Respice domine quaesumus superhaec quae tibi. Pref. Qui inter primos sanctae tuae fidei fundatores. Postcom. Divinis Domine repleti sacramentis* ». Voir l'incipitaire en annexe.

- fol. 43v: trois oraisons sans titre qui débutent par *Deus qui beatissimum Benedictum¹⁸ dilectum tuum abstractum*; ce serait un formulaire pour une messe de profession¹⁹;
- fol. 44r: *Missae in die Conceptionis Sancte Mariae*;
- fol. 44v-45r: *Missae de Sancto Nichasio Sociorumque eius²⁰ et Missae de sancta Fide gloriosa virgine²¹*;
- fol. 45r-v: *Missae de sancta Katerina virgine²²*.

On y lit donc au fol. 44r pour la solennité de la Conception de la Vierge :

[Coll.] *Deus qui Beate Mariae virginis conceptionem angelico vaticinio parentibus praedixisti, presta huic presenti familiae tuae eius praesidiis muniri, cuius conceptionis sacra sollempnia congrua frequentatione veneratur²³. Per.*

Secreta. Sanctifica, Domine, muneris oblata libamina, et Beatae Dei Genitricis saluberrima interventione nobis salutaria fore concede²⁴. Per.

Prefatio. Per Christum dominum nostrum. Cuius virginis matris conceptionis solennia devotis mentibus recolentes, tuae magnificentiae preconia non tacemus. Quam ante ortum ita sanctificasti, ante conceptum sic sancti spiritus illustratione et virtute altissimi obumbrasti, ut templum domini, sacrarium Spiritus sancti, mundi domina, coeli regina, sponsa Christi, et unici Filii Dei foeta mater effici, et post partum uirginitatis insigniis perpetualiter meruisset decorari²⁵. Et ideo.

Post communionem. Repleti uitalibus alimentis, et divinis reparati mysteriis, supplices rogamus, omnipotens Deus Beatae Mariae semper virginis, cuius venerandam colimus conceptionem, pia interventione conjungi mereamur gaudiis civium supernorum²⁶. Per.

Il existe un modèle antérieur et très proche de ce formulaire eucharistique pour la fête de la Conception de la Vierge dans un ajout au Missel de Léofric, un eucologe²⁷ anglais bien connu des liturgistes, dont la rédaction date des

-
18. « Or. *Deus qui beatissimum benedictum dilectum tuum. Secreta. Munera quaesumus domine tuo nomini oblata suscipere. Postcom. Sumptum sacri corporis et sanguinis domini nostri ihesu christi* ». Pour les sources de ces pièces liturgiques, voir l'incipitaire en annexe.
 19. TARDIF, 1966, p. 357.
 20. « (Coll.) *Propterea quos omnipotens deus. Secr. Oblata tibi domine munera populi tui. Postco. Omnipotens et misericors deus qui nos sacramentorum* ». Voir l'incipitaire en annexe.
 21. « (Coll.) *Deus qui presentem diem beatae Fidis. Secr. Suscipe domine preces et hostias meritis. Praefatio. Sponsum virginum et virginitatis auctorem. Postcom. Quos refecisti domine caelesti convivio* ». Voir l'incipitaire en annexe.
 22. « (Coll.) *Deus qui dedisti legem moysi in summitate montis synai. Secr. Munera domine sacrificii presentis quae tibi offerimus. Pref. Et te exultantibus animis in secularum virginum nataliciis. Postco. Sumptis domine salutis eterne misteriis suppliciter* ». Voir l'incipitaire en annexe.
 23. Voir l'incipitaire en annexe.
 24. Voir l'incipitaire en annexe.
 25. Voir l'incipitaire en annexe.
 26. Voir l'incipitaire en annexe.
 27. Un eucologe ou eucologe désigne un recueil de prières liturgiques sans précision de destination.

années 1050-1072 et qui porte ce nom car il fut donné par cet évêque à la cathédrale Saint-Pierre d'Exeter. Il a été rédigé en trois principales phases d'abord sur le continent, puis en Angleterre et agrémenté d'un nombre assez important d'ajouts²⁸, parmi lesquels, au sanctoral, fol. 374, se trouve la messe de la Conception de la Vierge Marie²⁹, sans préface.

Mais cette proximité textuelle, si elle détermine une origine géographique à la solennité, ne suffit pas à expliquer de quelle manière la solennité a été introduite sur le continent et au Mont Saint-Michel en particulier. Un autre document a pu servir de pont entre Angleterre et Normandie dans la transmission d'une tradition liturgique jusqu'alors réservée à l'Angleterre. Il s'agit du missel de Winchester [Le Havre, Bibl. mun., ms 330 (A 32)] composé, d'après Charles Fierville³⁰, vers 1120 dans le monastère bénédictin de Winchester, puis conservé à l'abbaye de Saint-Wandrille, et qui contient la messe du 8 décembre avec la préface *Cuius matris conceptionis sollempnia* (fol. 165). Cependant, dans son édition critique de 1962, Derek Howard Turner le date de la seconde moitié du XI^e siècle³¹, comme Richard Gameson dans son intervention au colloque de la Cerisy-la-Salle en 2001³². Ce missel a été la propriété de Saint-Wandrille où il a été catalogué vers 1733 sous la cote « c. ms n° 61 ». On ignore quand il est parvenu dans la célèbre abbaye. Comme rien n'indique dans le manuscrit qu'il ait eu un

-
28. Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Bodley ms 579, fol. 374. L'office fait partie d'un ajout en fin d'ouvrage dans lequel on trouve à la fois des messes, des mémoires et des prières. Mais le manuscrit lui-même est composite. Il a été formé à partir d'un sacramentaire grégorien écrit en Lotharingie au début du X^e siècle et d'un calendrier anglo-saxon rédigé en Angleterre autour de 970, ensemble auquel on a adjoint une collection hétérogène de messes composées toujours en Angleterre en partie au X^e, en partie au XI^e siècle. Ce missel est complexe, mais de surcroît les feuillets ont été mélangés et on ignore quand l'ouvrage a été disloqué, quand il a été reconstitué et comment il était organisé initialement. Frederick Edward Warren pense que Léofric a emmené le sacramentaire avec lui quand il a suivi Édouard le Confesseur en Angleterre. Sur place, il a actualisé son ouvrage en lui intégrant un calendrier anglo-saxon puis toute une série de messes parmi lesquelles celle de la Conception. Voir *The Leofric Missal*, 1883 et MILLAR, 1926, p. 122, n° 44. Dans l'édition de 1999-2002, Nicholas Orchard (*The Leofric Missal*, 2002) a renouvelé l'étude et la vision que nous avions de ce manuscrit. Michael LAPIDGE, dans la préface à cette nouvelle édition, au nom du *Publications Committee*, écrit qu'elle corrige sans la révolutionner la vision que F. E. Warren avait de l'eucologe. Le noyau central, ou Léofric A, aurait été rédigé vers 900 pour un évêque anglais, peut-être Plegmund, archevêque de Canterbury (890-923) en s'inspirant de sources continentales, en particulier de l'Italie du Nord et de Flandre. Durant la première moitié du X^e siècle, il s'est enrichi en Angleterre d'ajouts, en particulier d'un matériau qu'apparemment Dustan, archevêque de Canterbury, avait apporté de Glastonbury, pour constituer le Léofric B. Enfin, des additions furent effectuées du temps de Léofric sur la base du pontifical romano-germain d'Exeter pour constituer le Léofric C avant qu'il ne lègue ce manuscrit au chapitre de la cathédrale, à sa mort, en 1072. Au total, onze scribes différents ont coopéré à ces additions diverses.
29. *The Leofric Missal*, Nicholas ORCHARD (éd.), p. 123.
30. DELISLE, 1882, p. 34-41.
31. *The Missal of the New Minster, Winchester*, Derek Howard TURNER (éd.), 1962. Pour la datation proposée, l'auteur s'appuie sur l'étude du calendrier, comme l'a très souvent fait Victor Leroquais auquel il se réfère, mais surtout sur la paléographie (voir son introduction, p. XI) affirmant que le scribe est dans la pure tradition de Winchester.
32. GAMESON, 2003, p. 153.

autre propriétaire, on peut supposer qu'une fois la Manche franchie il y aurait été apporté directement. Cette hypothèse a trouvé un écho dans la découverte d'une insertion d'une main normande sur le fol. 29 qui pourrait indiquer que vers 1100 ce manuscrit était déjà en Normandie et donc que l'on aurait connu et fêté dès lors à l'abbaye de Saint-Wandrille, le 8 décembre, la conception de la Vierge selon un rite propre à cette solennité, identique dans sa formulation à celui copié très peu de temps après dans le sacramentaire du Mont Saint-Michel [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116]. Vers 1230-1240, le scriptorium de l'abbaye montoise produit un nouveau missel dans lequel la solennité du 8 décembre est annoncée dans le calendrier et intégrée au corps du manuscrit, fol. 192v-193. J'y reviendrai plus loin.

Mais les livres liturgiques ne sont pas les seuls réceptacles des rituels liturgiques. Ainsi un manuscrit composite de la Bibliothèque vaticane³³, victime hélas d'un incendie en 1373, datable de la fin XI^e-début XII^e siècle, fait figurer à la suite d'un *Mariale*, c'est-à-dire un recueil de miracles de la Vierge, une *Missa in die conceptionis*. François Avril l'a identifié comme étant un manuscrit montois³⁴. Le rituel exposé est identique à celui du Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116 (mm 15) avec la préface, mais il est suivi des *incipit* des chants de l'introït (*Gaudeamus omnes in domino*³⁵), du répons à l'*epistola* (*Propter veritatem*³⁶), de l'Alléluia avec son graduel (*Conceptio gloriose*³⁷), de l'offertoire (*Felix namque*³⁸) et de l'hymne de communion (*Alma dei*³⁹). Ensuite sont notées les lectures, l'*epistola* (*Ego quasi vitis*, Eccl. 24, 23) et l'évangile (*Liber generationis Ihesu Christi*, Mt 1, 1). Puis une *Oratio laudabilis atque exaudibilis ad beatam mariam* lui succède débutant par *Suscipere digneris Domine Deus omnipotens* dont le plus ancien témoignage connu apparaît au sein d'une série dans un psautier-hymnaire à l'usage de Saint-Aubin d'Angers, du début ou de la première moitié du XI^e siècle⁴⁰. Le rituel est donc plus complet que son modèle initial. Et il y a fort à parier qu'il lui est postérieur. Il est précédé, avons-nous dit, d'un *Mariale* avec lequel il entretient un lien étroit. En effet ce rituel de la messe suit le récit du miracle d'Elsin. Au fol. 24v on lit : « *Tempore quo Guillelmus dux normanorum pottentissimus [...]* ». Il s'agit du récit du miracle d'Elsin ou Helsin répertorié par A. Poncelet sous le n° 405⁴¹. En dépit des variantes connues, on peut établir en substance qu'Elsin ou Helsin, abbé de Ramsey, envoyé par

33. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 9668, fol. 26.

34. AVRIL, 1965, p. 246-247.

35. Voir l'incipitaire en annexe.

36. Voir l'incipitaire en annexe.

37. Voir l'incipitaire en annexe.

38. Voir l'incipitaire en annexe.

39. Voir l'incipitaire en annexe.

40. Angers, Bibl. mun., ms 19 (15), fol. 88v. Voir LEROQUAIS, 1940-1941, t. 1, n° 13. Prière présente également dans des eucologes de la fin de la période : LEROQUAIS, 1927-1943, t. 1, p. 177 et 354 ; t. 2, p. 89 et 278 ; SALMON, 1927, p. 130, n° 3 ; p. 149, n° 206. Oraison présente également dans un psautier et livre d'heures à l'usage de Paris du XV^e siècle (Genève, Bibliothèque de Genève, ms lat. 32, fol. 203v-204r) où elle figure en conclusion de litanies des saints.

41. PONCELET, 1902. Voir note 86.

Guillaume le Conquérant négocier la paix avec le roi du Danemark, fut pris à son retour dans une effroyable tempête. Ses compagnons d'infortune et lui-même se mirent alors à prier, invoquant la Vierge Marie. Ils en étaient à confier leurs âmes à Dieu quand soudain apparut dans la voilure un ange vêtu des habits d'évêque qui demanda au pieux abbé s'il désirait sortir vivant de cette tempête. Ce dernier ayant répondu par l'affirmative, l'ange lui ordonna de s'engager le jour du 8 décembre à célébrer la conception de Marie et lui recommanda d'utiliser l'office de la Nativité de la Mère de Dieu en remplaçant *nativitas* par *conceptio*⁴². Le paradoxe est que le rituel choisi pour appuyer la demande n'est pas celui-ci mais une formule propre à la solennité. Cette situation se retrouve dans le manuscrit composite Paris, BnF, ms lat. 18168⁴³. Seule une étude de ce récit légendaire permettrait de résoudre ce qui au premier abord apparaît comme une difficulté.

En ce qui concerne l'office des heures, les manuscrits montois manifestent dès le début du XIII^e siècle, avec le bréviaire Avranches, Bibl. patrim., ms 39, une fidélité à un modèle vraisemblablement venu d'ailleurs⁴⁴ mais connu et adopté à l'abbaye pour célébrer dignement la Vierge en sa conception (fol. 56) : « *De conceptione sancte Marie ad vespas. antiphona. Gaude mater ecclesia nova frequentans gaudia lux micat de caligine rosa de spine germine [...]* ». Durant les deux siècles qui suivent c'est ce rituel propre à la fête qui continue d'être suivi. Ainsi le formulaire du début de l'office dans le bréviaire du Mont du XIV^e-XV^e siècle conservé aujourd'hui à l'abbaye de Maredsous⁴⁵ débute de façon identique. Dans ce manuscrit, l'épineuse question de la concurrence de la solennité avec un des dimanches de l'Avent y est brièvement résolue dans une digression soulignée de rouge et inaugurée par une lettrine bleue comme un grand D inversé : « Si la Conception de sainte Marie tombe un dimanche, le samedi aux vêpres, les antiennes, (les ?), le capitule, etc., toutes ces choses seront celles de la Conception. Après les vêpres, qu'il soit fait comme pour l'Avent et donc comme à la saint Ambroise »⁴⁶.

Les difficultés de ce genre sont généralement évoquées et traitées dans les ordinaires. Du scriptorium du Mont nous sont parvenus deux de ces précieux livres liturgiques (Avranches, Bibl. patrim., ms 46 et ms 216). Rappelons qu'un ordinaire est un livre liturgique qui sert de directoire à la liturgie dans une église particulière, que ce soit une cathédrale ou une abbaye, incluant les offices et les

42. PONCELET, 1902. Voir note 86.

43. Fol. 79-105 : « *Miracula Beatae Virginis Mariae* » ; fol. 105v-110v : « *Officium conceptionis Beatae Virginis Mariae* ».

44. Solange Corbin avait signalé dès 1967 (CORBIN, 1967, p. 418) l'existence d'un fragment de *libellus* (Annecy, Bibliothèque du Grand Séminaire, ms 2, fol. 1v) accolé à un ouvrage de Pierre Damien qu'elle datait du début du XII^e s. et dont la provenance était lyonnaise car la notation neumatique y était caractéristique de la capitale des Gaules.

45. Maredsous, Bibl. de l'abbaye, 16^o/1, fol. 270v-273v.

46. Fol. 270vb : « *Si conceptio sancte Marie die dominici evenerit, sabbado ad vespas antiphona (p?) capitulum et caetera omnia erunt de conceptionem. Post vespas fiet quomodo de adventu, et tunc sancto Ambrosio* ».

messes, utilisé par celui qui est le maître de cérémonie. Ils sont précieux, car les indications pour le 8 décembre qui y sont portées indiquent que la fête y revêt une majesté particulière :

- L’office est chanté en chape dans une abbatale illuminée de 30 cierges⁴⁷, ce qui correspond à la plus grande illumination possible dans l’abbaye montoise et à des frais importants⁴⁸. Au Mont, d’après le manuscrit Avranches 46, au XIV^e siècle, seules sept fêtes bénéficient de ce type d’illumination : Épiphanie, Conception de la Vierge, Annonciation, Purification de la Vierge, Apparition de saint Michel sur le Mont Gargan et fêtes de saint Aubert et de saint Jean-Baptiste. Au siècle suivant, d’après le manuscrit Avranches 216, ce sont désormais dix solennités qui en bénéficient : vigile de la Fête-Dieu, fêtes de la Nativité du Seigneur et sa vigile, de l’Épiphanie, de saint Aubert, saint Jean, saint Jean-Baptiste, de l’Apparition de saint Michel sur le Mont Gargan, de la Conception de la Vierge, de l’Annonciation et de la Purification de la Vierge⁴⁹.
- Menés par le *cantor*, les chantres sont généralement entre deux et quatre. Mais à la grand’messe quand il s’agit de chanter le verset de l’Alléluia *Natiuitas gloriose*⁵⁰ changé en *Conceptio gloriose* ce ne sont pas moins de cinq chanteurs qui interviennent⁵¹.
- Les premières vêpres s’achèvent dans les deux ordinaires par une procession qui est réitérée aux laudes et à tierce où elle est accomplie alors dans la nef de l’église avec des reliques en chantant le répons *Fulget dies*⁵².
- Le *Te Deum*, chanté par l’ensemble de la communauté semble-t-il, à l’issue de l’office de matines est accompagné de la sonnerie de deux cloches⁵³.
- Enfin, pour célébrer dignement la conception de la Vierge Marie, la communauté monastique prend quatre repas ou collations (*pitanciae*) et consomme gâteaux, vin aromatisé avec du miel et des épices, ou vin dit « de charité »⁵⁴ qui serait soit la mesure de vin donnée dans un monastère à l’occasion d’une fête, soit un vin qui sortirait de l’ordinaire et consommé à cette occasion⁵⁵.

47. Avranches, Bibl. patrim., ms 216, fol. 100v : « *Conceptionem sancte Mariae facimus in capis cum XXX cereis* ». Le ms 46 présente une formule analogue.

48. Voir VINCENT, 2004.

49. Voir CHEVALIER, 2019, p. 146 et suiv.

50. Verset du rituel de la Nativité de Marie, le 8 septembre : Cantus 003850, *Cantus Index. Online catalogue for mass and office chants*, <https://cantusindex.org/id/003850>.

51. Avranches, Bibl. patrim., ms 46, fol. 87 : « *Alleluia Conceptio Gloriose et a quinque cantabitur* ».

52. Avranches, Bibl. patrim., ms 216, fol. 101 : « *Post terciam ibit processio in navim ecclesie cum reliquiis cantando responsorium Fulget dies cum versu* ». Le *Fulget dies* est un répons propre à la fête de la Conception (Cantus 600924, <https://cantusindex.org/id/600924>).

53. Avranches, Bibl. patrim., ms 46, fol. 87 : « *Ad Te Deum laudamus, sonabunt duo signa* ».

54. Avranches, Bibl. patrim., ms 216, fol. 101 : « *Conventus habebit ipso die quatuor pictancias et gastellos et pigmentum vel caritatem vini* ».

55. Voir BLAISE, 1975, art. *caritas*.

Ce rapide décompte des particularités de la solennité du 8 décembre pourrait faire croire que le plus haut degré de solennité est ici atteint. Il n'en est rien car aux matines « le grand autel ou le chœur ne sera pas encensé car cette fête n'appartient pas aux sept solennités encensées »⁵⁶.

Si l'on élargit l'étude à tous les manuscrits produits par le scriptorium montois ou utilisés par cette abbaye, on obtient une liste que l'on peut classer de façon chronologique (voir le tableau ci-après).

Plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord, à chaque fois qu'un manuscrit montois possède un calendrier, c'est-à-dire tous ceux à partir du XIII^e siècle, il signale une fête au 6 des ides de décembre, ou 8 décembre, qu'il intitule systématiquement *Conceptio sancte Marie* ou *Conceptio beate Marie*. Jamais au Mont on ne trouve la formule *Sanctificatio beate/sancte Marie* que l'on peut trouver dans des eucologes de la fin de la période⁵⁷. Rien de tel au Mont. Est-ce à dire que la formule employée *conceptio sancte/beate Mariae* est signifiante? En d'autres termes, ce titre donné à la solennité est-il révélateur d'une orientation théologique, d'un choix résolument « immaculiste » de l'abbaye? Il est indéniable que le fait même de solenniser dans une célébration liturgique une personne signifie qu'elle est non seulement respectable, mais encore qu'elle est sainte. Des bienheureux du calendrier liturgique, l'Église fête le *dies natalis*, le jour de la mort et de la naissance à la vie éternelle. Outre le Christ, seuls Jean-Baptiste et la Vierge ont eu ce privilège de voir également le jour de leur naissance honoré, parce qu'ils avaient été remplis d'Esprit Saint avant même de voir le jour⁵⁸. Par conséquent, au tout début de la période où cette fête est introduite sur le continent, commémorer la conception de la Vierge, c'est *a priori* reconnaître que l'évènement est saint, et donc que, sous une modalité qui n'est pas toujours précisée, la Vierge a été exemptée du péché originel. Or il est acquis que le péché originel est le lot de toute l'humanité (Rom 5, 12). Si l'on s'en tient aux auteurs qui se sont penchés sur la question de la conception de la Vierge et qui ont marqué de leur empreinte la période comprise entre la fin du XI^e siècle et la première moitié du XII^e siècle, Anselme de Canterbury (1033-1109) et Bernard de Clairvaux (1090?-1153), on observe une forte défiance vis-à-vis de la doctrine de la préservation de la Vierge

56. Avranches, Bibl. patrim., ms 46, fol. 87: *Magnum altare vel chorum non incensabitur quod istud festum non est de septem festis*.

57. Dans un missel cartusien du XV^e siècle [Grenoble, Bibl. mun., ms 71 (0386)], figure une messe « *In sanctificatione beatissime Virginis [...]* » (fol. 137v). Voir LEROQUAIS, 1924, t. 3, p. 96.

58. « Saint Jean, toi ce Jean qui as baptisé Dieu, toi qui fus loué par l'archange avant d'être engendré par [ton] père, plein de Dieu avant de naître de [ta] mère, connaissant Dieu avant d'être connu dans le monde, et montrant à [ta] mère la Mère enceinte de Dieu avant que [ta] mère enceinte ne te montre au jour, toi dont Dieu a dit: "*Parmi les enfants les femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand (Mt 11, 11)*" [...] ». (« *Sancte Iohannes, tu ille Iohannes qui deum baptizasti, tu prius ab archangelo laudatus quam genitus a patre, prius plenus deo quam natus ex matre, prius noscens deum quam notus in mundo; tu ante monstrans matri gravidam matrem dei quam gravida mater te diei; tu de quo dixit deus: "Inter natos mulierum non surrexit maior"* [...] ») Anselme de Cantorbéry, *Oratio 8 (Ad Sanctum Iohannem Baptistam)*; *Prières et méditations*, Michel CORBIN et Henri ROCHAIS (éd.), 1988, t. 5, p. 26-27. Pour l'attribution à Anselme de Cantorbéry, voir COTTIER, 2002, p. 102 (CII).

Cote	Type	Datation	Mention (Martyrologe/ calendrier)	Degré de solennté	Office	Messe
Rouen Suppl. 116, fol. 44	Sacram.	Ajout début XII ^e s.				Léofric
Avran. 41, fol. 127v-128	Sacram.	XII ^e s. (av. 1173)				Nativité
Avran. 39, fol. 32 et 56-59v ^o	Bréviaire	Début XIII ^e s.	<i>Conceptio S.M.</i>		<i>Gaude mater eccl.</i> Collecte de Léofric	
Avran. 214, fol. XII et p. 184	Martyrologe	XIII ^e s. (1210-1212)	<i>Apud Nazareth... angelo prenuntiante concepta est mater salvatoris...</i> <i>Conceptio S.M.</i>			
Avran. 44, fol. 96v ^o	Calendrier	XIV ^e s. (ap. 1297)		En chape, à 12 leçons		
Avran. 42, fol. 8 et 192v-193	Nocturnal de l'abbé Missel Calendrier	1 ^{er} quart du XIII ^e s. 1230-1240				(<i>Liber Generationis</i>) Collecte de Léofric
Avran. 46, fol. 86v ^o -87v ^o	Ordinaire	XIV ^e s.	<i>Conceptio S.M.</i>	En chape, avec 30 cierges	<i>Gaude mater eccl.</i> Collecte de Léofric	

Avran. 216, fol. 10v et 100v-101v	Ordinaire	Calendrier de 1432 1386-1410	<i>Conceptio B.M.</i>	En chape, avec 30 cierges	<i>Gaude mater eccl.</i>	
Avran. 215, fol. 6v et 85v-86v	Collectaire- obituaire	XV ^e s.	<i>Conceptio B.M.</i>			Collecte de Léofric 2 collectes propres au 08/12
Paris, BNF, Nal 424, f. 12v	Bréviaire d'été	XV ^e s.	<i>Conceptio B.M.</i>	En chape		
Avran. 45, fol. 12	Livre d'heures à l'usage du Mans	XV ^e s.	<i>Conceptio B.M.</i>			
Avran. 43, fol. 9v et 205v	Missel	XV ^e s.	<i>Conceptio B.M.</i>			Nativité

Les manuscrits liturgiques du Mont Saint-Michel
et la fête de la Conception de la Vierge

chez le premier et une nette opposition chez le second⁵⁹. Ainsi dans son *Cur Deus homo*, Anselme affirme : « Cependant la Vierge en qui il s'est incarné a elle-même été conçue dans le péché et elle est née avec le péché originel, puisqu'elle aussi a péché en Adam, en qui tous ont péché ». Dans cette perspective, selon lui, la Vierge fut purifiée du péché originel, par anticipation, grâce aux mérites de la Passion du Christ, à l'Annonciation⁶⁰. Chez Anselme, ce n'est pas l'Esprit Saint, mais le Christ lui-même qui agit pour purifier Marie et la préparer à recevoir la semence divine dans son corps. Bernard se fait plus incisif encore dans la *Lettre aux chanoines de Lyon*⁶¹. Certes, il conçoit aisément que le privilège d'une naissance sans tache accordé à saint Jean-Baptiste (Lc 1, 15) et à Jérémie (Jr 1, 5) du fait d'une intervention de l'Esprit Saint puisse gratifier la Vierge Marie : « Sans aucun doute la Mère du Seigneur aussi fut sainte avant même d'être née »⁶². Pour lui, elle fut donc purifiée après sa conception, mais avant sa naissance. Par voie de conséquence, pour ce qui est de l'abbé de Clairvaux, la solennisation du 8 décembre est tout à fait inconvenante, et quasi hérétique⁶³.

Cependant, dès la seconde moitié du XII^e siècle, face au développement de la solennité, liturgistes et théologiens sont contraints de s'emparer de la question de l'opportunité ou non de solenniser le 8 décembre. Ainsi le dominicain Étienne de Bourbon (119. ?-1261 ?), inquisiteur et auteur d'un *Tractatus de diuersiis materiis praedicalibus*⁶⁴ remarque que l'Église ne reconnaît pas la fête car « la bienheureuse vierge Marie fut conçue dans le péché de l'union charnelle de ses parents [...] d'où il ressort qu'elle ne fut pas sainte quand elle fut conçue charnellement et que cet état n'est pas à solenniser pour cette raison ». Ce qu'il vise n'est pas tant la fête elle-même que le sens qu'on lui donne. Il expose ce qui, au XIII^e siècle, apparaît comme la norme, ce qu'il convient de faire et dans quel esprit il convient de le faire. D'après lui, il est possible de vénérer la Vierge le 8 décembre, en considérant que rien n'a été préservé en Marie, ni son corps, ni même son âme, mais que tout a été purifié, une fois l'âme unie au corps, événement que l'auteur situe autour du quarantième jour. Par conséquent, il préconise l'utilisation de l'office de la Nativité de Marie le jour du 8 décembre : « [...] qu'ils disent le même office de sa conception que celui qui est dit le [jour] de sa Nativité, une fois modifié ceci, à savoir que là où dans l'office on dit *natiuitas*, on dira *conceptio* »⁶⁵. Il en ressort qu'il est légitime de considérer qu'une messe ou un office du 8 décembre, à partir du XIII^e siècle, qui utilise le rit de la

59. Pour une étude bien plus fouillée de la controverse, voir LAMY, 2000, p. 42-53.

60. *Sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi opera omnia*, Franciscus Salesius SCHMITT (éd.), 1968, t. II, p. 119 ; trad. LAMY, 2000, p. 46.

61. *Sancti Bernardi opera*, Jean LECLERCQ et Henri ROCHAIS (éd.), t. 7, 1974, p. 388.

62. *Sancti Bernardi opera*, t. 7, 1974, p. 390 ; trad. LAMY, 2000, p. 43.

63. Cf. n. 3 et 4.

64. LECOY DE LA MARCHE, 1877, p. 93-95, pars II, titulus VI *De festo conceptione*. Pour une édition critique et intégrale, voir Étienne de Bourbon, *Exempla*, Jacques BERLIOZ, Jean-Luc EICHENLAUB (éd.), 2002-2015.

65. LECOY DE LA MARCHE, 1877, p. 94-95 : « [...] *idem officium dicerent de ejus conceptione quod dicitur de nativitate ejus, hoc mutato quod, ubi dicitur in officio nativitas, diceretur conceptio* ».

Nativité de la Vierge célèbre non sa préservation du péché originel, mais bien sa purification. Car, nous le verrons plus loin, d'autres que lui se sont emparés de la question et sont arrivés à la même conclusion pratique.

Qu'en était-il au Mont Saint-Michel? La mention *conceptio sancte/beatę Marie* est employée en continu dans les calendriers démontrant l'inscription dans la longue durée de la solennité du 8 décembre au Mont. En outre, l'abbaye montoise est demeurée fidèle au modèle de messe introduite au tournant des XI^e-XII^e siècles, celui du missel de Léofric, dans la lettre et dans l'esprit. Non contents de recopier cette liturgie eucharistique au travers des siècles, les moines du Mont Saint-Michel ont délibérément choisi d'évoquer cet ange venu annoncer la conception de la Vierge à travers la collecte: «*Deus qui beatę Marię virginis conceptionem angelico vaticinio parentibus praedixisti [...]*», mais aussi dans le martyrologe: «*VI. IDUS. DEC. Apud Nazareth civitatem Galilee, angelo prenuntiante concepta est mater salvatoris gloriosa Virgo Maria*»⁶⁶. Ce choix rattache la fête de la Conception de la Vierge à ses origines orientales. Dans le monde byzantin, la solennité du 9 décembre, et non du 8, trouvait sa source dans les récits apocryphes, en particulier le Protévangile de Jacques faisant intervenir un ange qui annonçait séparément aux parents de la Vierge la venue de cette enfant⁶⁷. En effet, à l'origine, la fête grecque n'est ni celle de la conception active d'Anne (Anne conçoit Marie) ni celle passive de Marie (Marie est conçue), mais l'annonce par un ange de cette génération⁶⁸. Jean d'Eubée définissant l'objet de la solennité, l'exprima de façon très claire: «*La première de toutes les grandes fêtes est celle en laquelle Joachim et Anne reçurent l'annonce de la naissance de la Toute-Immaculée Marie, mère de Dieu*»⁶⁹. En Occident, c'est surtout sous la forme du *Liber de nativitate marię*⁷⁰, remaniement latin du Protévangile de Jacques, que cet apocryphe s'est largement diffusé dès la période carolingienne.

66. Avranches, Bibl. patrim., ms 214, p. 184. La copie de ce martyrologe d'Usuard avec additions d'obits date de l'abbatit de Jourdain (1191-1212), et vraisemblablement de la période 1210-1212 puisqu'il y a dans le corps du texte l'obit du prédécesseur de Jourdain et celui de l'évêque d'Avranches, Guillaume, mort en 1210. En revanche, l'obit de Jourdain figure comme un ajout à la copie du manuscrit.

67. Le canon saint André de Crète pour la solennité du 9 décembre qui est le plus ancien témoignage d'une fête de la conception en Orient commence par ces mots: «*Nous célébrons aujourd'hui ta conception, ô pieuse Anne, parce que délivrée des liens de la stérilité, tu as conçu celle qui a contenu celui qui n'est contenu nulle part*». *Patrologia graeca, latine tantum edita*, Jacques-Paul MIGNÉ (éd.), 1857-1866, t. 97, col. 1305-1316; trad. *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 7, col. 956.

68. JUGIE, 1952, p. 138. L'auteur remarque que le synaxaire, une sorte de martyrologe historique propre aux liturgies grecques et orientales, inséré au milieu du canon de saint André de Crète, met l'accent sur la prophétie angélique prédisant la conception et la naissance de Marie à ses parents.

69. Jean d'Eubée, *Sermo in Conceptionem Deiparae* (*Patrologia graeca*, t. 96, col. 1473-1474). Ce moine et prêtre du VIII^e siècle dont l'activité est certifiée en 744, est surtout célèbre pour avoir rédigé ce sermon (voir *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Marcel VILLER, Ferdinand CAVALLERA, Joseph DE GUIBERT (éd.), 1972-1974, t. 8, col. 487). Il y énumère les fêtes de la Vierge en débutant par celle de la conception de la Vierge: «*La première de toutes les fêtes importantes est celle qui célèbre l'Annonce faite à Joachim et Anne au sujet de la naissance de la très pure Mère de Dieu Marie*», trad. KONTOUMA-CONTICELLO, 2011, p. 71.

70. *Libellus de natiuitate sanctę Marię*, Rita BEYERS (éd.), 1997.

L'auteur pourrait en être Paschase Radbert, le célèbre abbé de Corbie, mais cette attribution est aujourd'hui contestée⁷¹. Ce *Liber de nativitate mariae* est lu au Mont Saint-Michel durant l'office de matines⁷². En outre, ce choix s'inscrit également dans un penchant de l'abbaye montoise, que d'autres ont relevé avant moi⁷³, à exalter dans la liturgie les figures angéliques.

Le tout début de la préface du Pierpont Morlan Library ms 641/Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116 citée plus haut, « *Quam ante ortum ita sanctificasti [...]* », ne doit pas nous induire en erreur et nous pousser à croire que la solennité au Mont est celle de la sanctification de Marie, la suite ne laissant aucun doute sur l'orientation immaculiste du texte : « Et celle-ci tu l'as sanctifiée avant le commencement, avant la conception tu l'as protégée par l'éclat du Saint-Esprit et par la vertu du Très-Haut de telle sorte qu'elle mérite d'être instituée temple du Seigneur, sanctuaire du Saint-Esprit, maîtresse du monde, reine du ciel, épouse du Christ et mère enceinte du fils unique de Dieu, et d'être honorée perpétuellement après l'accouchement du signe de la virginité »⁷⁴.

Il y a cependant une exception dans cet attachement au modèle de Léofric sur laquelle il est bon de s'arrêter brièvement. Le collectaire-obituaire du XV^e siècle, sans doute postérieur à 1450⁷⁵, présente pour la solennité du 8 décembre non pas une seule mais trois collectes différentes. On a ainsi :

- La collecte de Léofric, la première historiquement reçue à l'abbaye.
- Une deuxième collecte qui débute par *Deus ineffabilis misericordiae*⁷⁶ et que l'on retrouve dans un second type de messe propre à la fête de la Conception.

71. BEYERS, 1990.

72. Bréviaire du Mont du début du XIII^e siècle (Avranches, Bibl. patrim., ms 39, fol. 56 et suiv.) ; et manuscrit composite Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Vat. Lat. 9668.

73. Pour prouver que Pierpont Morlan Library ms 641/Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116 a été écrit au Mont pour le Mont, TARDIF, 1967, p. 366, à propos de Pierpont Morlan Library ms 641, fol. 24-25, insiste sur le fait que « le jour de l'Annonciation, à l'*alia missa*, se trouve une postcommunion caractéristique et insolite dont le texte fait ressortir la fonction angélique des messagers : "*Deus qui divinus(-iis?) mysteriis angelorum magnificas dignitates*" [...]. L'auteur ajoute que cette formule est reprise le jour de la saint Michel et qu'elle correspond mieux à une église dédiée à un ange. Elle pourrait être originaire de l'abbaye bénédictine du Mont Saint-Michel (TARDIF, 1967, p. 372-373). LEROQUAIS, 1924, t. 3, p. 75, pour arriver à une conclusion analogue, s'appuie sur la mention suivante du Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116, fol. 39 : « *Missa in congregatione. Deus venie largitor [...]* *beata Maria semper virgine et beato Michaele archangelo intercedente cum omnibus sanctis [...]* » et sur l'ajout cité plus haut d'une messe dédiée à saint Benoît (fol. 43v).

74. « [...] *ante conceptum sic sancti spiritus illustratione et virtute altissimi obumbrasti, ut templum domini, sacrarium Spiritus sancti, mundi domina, coeli regina, sponsa Christi, et unici Filii Dei foeta mater effici, et post partum uirginitatis insigniis perpetualiter meruisset decorari* ». Trad. M.-B. Dary.

75. Avranches, Bibl. patrim., ms 215, fol. 85vb-86va : « *In conceptione marie virginis ad vespas. Cap. Dominus possedit me in initio [...]* » (Prov 8, 22-24a) (fol. 86) « [Or.] *Deus qui beate Marie virginis conceptionem angelico [...]* *Ad sextam. Cap. Quando praeparabat caelos aderam [...]* » (Prov 8, 27-28) « *Oratio. Deus ineffabilis misericordie [...]* *Ad nonam. Cap. Quando appendebat fundamenta terre [...]* » (Prov 8, 29b-30) (fol. 86v) « *Or. Subveni nobis piissime pater [...]* ».

76. « *Deus ineffabilis misericordie qui prime piacula mulieris per uirginem sanxisti, da nobis quis conceptionis eius digne solemniter uenerari, que uirginem tuam uirgo concepit et uirgo peperit, dominum nostrum* ».

Les témoins de cet autre rit sont les suivants : missels de Saint-Philibert-de-Tournus⁷⁷, de Fécamp⁷⁸, de Saint-Wandrille⁷⁹ et de Langres⁸⁰, auxquels il faut ajouter un manuscrit non liturgique qui serait un *libellus*⁸¹.

- Une troisième collecte, inédite, *Subveni nobis piissime pater*.

La copie de ces deux dernières collectes nous dévoile que, bien que fidèles à un type de messe reçu autour de 1100, les bénédictins du Mont avaient connaissance des autres rites propres à la fête de la Conception.

Il apparaît clairement qu'il y eut au Mont Saint-Michel une transmission d'un modèle reçu en héritage, fidèlement transcrit au scriptorium. En toute vraisemblance, la fête du 8 décembre y a été solennisée continuellement durant toute la période. Le scriptorium connaissait les autres types de liturgie pour la fête, mais l'abbaye est restée délibérément attachée à ce rit propre reçu au tout début du XII^e s. Qu'en est-il à Jumièges ?

La célébration du 8 décembre à Saint-Pierre de Jumièges, une autre modalité

Comme au Mont Saint-Michel, tous les manuscrits liturgiques⁸² contenant un calendrier indiquent la fête, exception faite du Rouen, Bibl. patrim. François Villon,

-
77. Le manuscrit Autun, Bibl. mun., ms S 193 est un missel du dernier quart du XII^e siècle provenant de Saint-Philibert-de-Tournus. L'office du 8 décembre est un ajout en début d'ouvrage, au fol. 2r-v. LEROQUAIS (1924, t. 1, p. 320) le dit « d'une autre main, mais de la même époque ».
78. Le manuscrit Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 295 (A 398) qui est un missel de Fécamp de la seconde moitié du XIII^e siècle, présente l'originalité d'être un des rares manuscrits parmi tous ceux de la période à posséder une miniature au fol. 243. La lettrine du *Gaudemus* est enluminée. En son sein, un ange accompagne la Vierge. Il est à gauche, de profil, tient un phylactère dans une de ses mains, tandis que l'autre, la droite, est levée, l'index pointé. Il est vêtu d'une robe blanche, ses ailes sont rouges, et son nimbe dans les tons de gris est de la même couleur que la robe de la Vierge. Celle-ci se tient sur la droite de l'image, de trois-quarts face. Sa main gauche presse un livre sur sa poitrine. Son bras droit est replié contre elle et la main est ouverte près du visage. Il s'agit, bien évidemment, d'une représentation de l'Annonciation (LEROQUAIS, 1924, t. 2, p. 153).
79. Datant du milieu du XIII^e ou de la seconde moitié de ce siècle, le missel de Saint-Wandrille [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 291 (A 329)], présente au fol. 158vb, outre les éléments constitutifs de la messe cités plus haut, les répons et acclamations de la messe. Au XV^e siècle, on a même ajouté au fol. 188 la vigile de la fête (LEROQUAIS, 1924, t. 2, p. 119).
80. Est également complet l'office du missel noté de l'église de Chaumont dans le diocèse de Langres [Paris, BnF, ms lat. 9442] de la seconde moitié du XIII^e siècle. La référence du calendrier comme l'office aux fol. 267-269, sont d'une autre main, mais qui daterait, d'après LEROQUAIS, 1924, t. 2, p. 156, à peu près de la même époque.
81. Paris, BnF, ms lat. 18168. FOURNÉE, 1984, p. 721 a rédigé la notice suivante : « Le codex BN 18168, indiqué par Solange Corbin comme étant du XII^e siècle et normand a appartenu au monastère parisien de Saint-Martin des Champs. C'est un recueil disparate de textes qui ne sont ni du même copiste, ni de la même époque. L'office de la Conception a été transcrit, semble-t-il, dans la seconde moitié du XII^e siècle. On trouve au fol. 93 la légende d'Elsin, aux fol. 109v et 110 le propre de la messe du 8 décembre : c'est exactement la même chose qu'à Fécamp. L'office *Gaude Mater* est au fol. 105 ».
82. N'ont été pris en compte pour cette étude que les manuscrits recensés par NORTIER, 1971, comme faisant partie de cette abbaye.

ms 213 (A. 504) qui, cependant, est le seul à fournir pour la période concernée un office de la Conception. Cela signifie qu'ici comme au Mont la solennité est solidement ancrée dans l'année liturgique dans les coutumes monastiques. Pour rien au monde ni à Jumièges, ni au Mont, on n'omettrait de fêter le 8 décembre. On le fait en outre avec solennité: la messe et vraisemblablement la liturgie des heures sont célébrées en chape⁸³, et l'office est à douze leçons. Ceci est usuel pour les offices monastiques de la Conception, mais c'est un marqueur de l'importance de la fête, même si le rit ne semble pas double, c'est-à-dire que les antiennes ne semblent avoir été chantées qu'une fois. Ainsi la fête de la Conception de la Vierge est mise à égalité avec les dimanches et les grandes fêtes où, dans le cursus monastique, l'office de nuit est divisé en trois nocturnes et où l'on lit douze leçons, à la différence des fêtes à un seul nocturne et quatre leçons⁸⁴.

C'est dans le rit employé que les deux traditions divergent: à Jumièges, il n'est pour ainsi dire jamais précisé, sauf en deux circonstances. Les moines de l'abbaye de Saint-Pierre célèbrent, peut-être dès la fin du XII^e s., la fête du 8 décembre en utilisant le formulaire de la Nativité de la Vierge. Dans le bréviaire d'hiver (Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 213)⁸⁵, le formulaire de la fête du 8 décembre utilisant celui de la Nativité de la Vierge se situe dans le sanctoral d'Hiver, ce qui est sa place. Mais le manuscrit a été gratté postérieurement pour remplacer *Nativitas* par *Conceptio* à chaque fois que cela était nécessaire⁸⁶.

83. La chape est une sorte de manteau de forme circulaire avec ou sans capuche, fermé sur la poitrine, qui a un usage liturgique dès le VI^e siècle. Elle est devenue, à la période qui nous intéresse, un vêtement de cérémonie, et, dans les monastères, un vêtement de chœur. Du fait de son prix, elle a pu être réservée aux chantres et officiers de chœur bien que Rupert de Deutz affirme qu'elle est le vêtement que l'on revêt par-dessus les autres pour la plupart des fêtes. Rupert de Deutz, *De divinis officiis*, chap. 24, *De cappis* (In *Patrologie cursus completus: Series latina*, t. 170, col. 54): «*Cappas quoque in majoribus festis superinduimus [...]*». Voir aussi *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 1914, t. 3, col. 365-381, art. «chape».

84. LEBIGUE, 2012, p. 349-373.

85. Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 213 (A. 504), fol. 210ra-214vb. Pour LEROQUAIS, 1933-1934, t. 4, p. 107, ce manuscrit relève du XIII^e siècle, tandis que CORBIN, 1967, p. 409-433 le date de la fin du XII^e siècle. Voir aussi NORTIER, 1971, p. 165.

86. Les trois lectures divisées en douze leçons des nocturnes dans ce bréviaire ignorent le récit du miracle d'Elsin, où il eût été légitime de le faire figurer. Le premier nocturne débute par «*Adest nobis dilectissimi optatus dies beate ac uenerabilis semper uirginis marie [...]*», un sermon très utilisé difficilement attribuable à un auteur spécifique, le deuxième est une homélie de saint Jérôme et le troisième du pseudo-Augustin. Or, entre le XII^e et le XIII^e siècle, le miracle d'Elsin, faussement attribué à Anselme de Cantorbéry, et considéré par les éditeurs du traité de la Conception d'Eadmer (SLATER & THURSTON, 1904, app., E, F et G, p. 88-89) dans sa version *Po 405*, selon l'index des *miracula* édité par PONCELET, 1902, p. 241-360, comme l'œuvre d'Anselme le Jeune, est rapporté six fois dans les leçons des Nocturnes de l'Office de la Conception de la Vierge de cette période. Dans la version du *Po 1698*, on le trouve dans le bréviaire de Molesme (Troyes, Bibl. mun., ms 807, fol. 262), dans les livres de prière de Fleury (Orléans, Bibl. mun., ms 125, fol. 266v) et de Saint-Thierry de Reims (Reims, Bibl. mun., ms 315, fol. 376v), dans le lectionnaire de la Chapelle papale (Paris, BnF, ms lat. 755, fol. 19v). Dans sa version *Po 405*, il se repère dans les bréviaires de Vendôme (Vendôme, Bibl. mun., ms 17E, fol. 555v) et de Saintes (Paris, BnF, ms lat. 16309, fol. 600). Dans l'opuscule de Saint-Martin-des-Champs, cette légende d'Elsin ou Helsin (fol. 93) se situe au milieu d'un recueil de *miracula* consacrés à la Vierge qui en constitue les premières pages (Paris, BnF, ms lat. 18168, fol. 79-105). Ce même type d'inclusion d'une liturgie propre à la

Vraisemblablement le premier copiste avait obéi aux indications qui lui avaient été fournies, sans en comprendre la signification.

Et à la fin du XV^e siècle, le scriptorium ne se donne même plus la peine de restituer le texte de la célébration eucharistique, se contentant de la formule devenue courante et validée par les liturgistes depuis deux siècles : *In conceptione beate marie fiet totum sicut in nativitate excepto quod pro natiuitate dicitur conceptio*⁸⁷. Cette réticence à adopter le rit propre à la fête de la Conception doit être mise en relation avec l'opinion qui prévaut à la fin du XII^e siècle chez les liturgistes et canonistes, à savoir que la fête du 8 décembre n'est pas authentique et donc qu'elle ne doit pas être célébrée. Le plus virulent dans ce domaine est Johannes Beleth (11..?-1185?) ou Jean Beleth qui enseigne à Paris et rédigea entre 1160-1164 une *Summa de ecclesiasticis officiis*, dans laquelle, plusieurs fois, il soutint cette opinion. Son propos n'étant pas de démontrer mais de commenter la liturgie, il indique pour toute l'année quelles sont les solennités qu'il convient de commémorer et à quelle date il faut le faire. Quand bien même il apporte des explications et fait des commentaires, son souci n'est jamais d'argumenter. Au chapitre 136, à propos des fêtes de la Nativité et de la Décollation de saint Jean-Baptiste, il met en garde contre la fête de la Conception de ce dernier qui se célébrait alors en Angleterre et parfois en Normandie, car, dit-il, de même que la Vierge Marie, il a été conçu dans le péché et, précise-t-il plus loin, dans le péché originel⁸⁸. À propos cette fois de la commémoration de l'Assomption de Marie, il fait ensuite la remarque suivante : « Il y a cinq fêtes de la Vierge qui sont authentiques : la première est la Nativité. En effet certains ont parfois célébré la fête de la Conception, et peut-être certains la célèbrent encore, mais elle n'est pas authentique, mieux encore il semblerait qu'elle soit à prohiber. En effet, elle fut conçue dans le péché »⁸⁹. Il n'est pas le seul à dénoncer au XII^e siècle la solennisation du 8 décembre. Sicard (1155?-1215) qui fut chroniqueur, liturgiste, canoniste et évêque de Crémone en 1185, et Huguccio de Pise (1140?-1210) qui fut juriste, grammairien, lexicographe et évêque de Ferrare, soutinrent dans leurs écrits les mêmes thèses que Jean Beleth. À propos de la solennité du 8 décembre, ils en dénoncent l'existence même car, selon eux, la Vierge a été conçue dans le péché originel. Ce faisant, ils apportent un témoignage involontaire du sens de

Conception dans un *Mariale*, est une pratique que l'on retrouve dans le manuscrit du Vatican (Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms lat. 9668, fol. 26rv). Cette version *Po 405* a semblé à Marielle Lamy être la plus ancienne car la moins cohérente des deux (LAMY, 2000, p. 91).

87. Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 301 (Y.058), fol. 272, missel de 1485.

88. Iohannis Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis*, Herbert DOUTEIL (éd.), 1976, chap. 136, p. 262-263, Fête de la Nativité du Précurseur : « *Queritur autem primo, quare celebratur nativitas beati Iohannis, cum conceptus fuerit in peccato. Similiter posset queri de nativitate beate Marie, quia et illius conceptio fuit in peccato* ». Le terme même *nativitas* est ambigu : puisqu'il écrit quelques lignes plus loin qu'il y a deux naissances l'une in utero quand l'âme est infusée dans le corps et l'autre quand l'être voit la lumière et il précise qu'à propos de Jean-Baptiste c'est la seconde que l'on fête et non la première.

89. Iohannis Beleth, chap. 146, p. 284 : « *Et nota, quod quinque sunt festivitates de beata Maria et autentice : Prima est nativitas. Festum enim conceptionis quidam aliquando celebraverunt et forte aliqui celebrant, sed non est autenticum, immo prohibendum videre esse. In peccato enim concepta fuit* ».

la fête au XII^e siècle. C'est alors la sainteté de la génération de la Vierge qui est présentée à la piété des fidèles, orientation qu'ils dénoncent. Au siècle suivant, Étienne de Bourbon, cité précédemment, Alexandre Neckam (1157-1217), Hugues de saint-Cher (1190 ?-1263), Bonaventure (1221 ?-1274), Gérard d'Abbeville (1225 ?-1272) et Thomas d'Aquin (1225 ?-1274) offrent un tout autre discours. Ils ne contestent plus l'existence de la solennité, c'est un fait, elle est entrée dans les habitudes liturgiques en bon nombre de lieux, mais souhaitent l'orienter vers une fête de la purification ou sanctification de la Vierge. Le seul moyen concret préconisé est alors l'utilisation du rit de la Nativité de la Vierge et la substitution du terme *nativitas* par *conceptio*⁹⁰. Or la *Summa de ecclesiasticis officiis* de Jean Beleth est copiée fin XII^e-début XIII^e siècle au scriptorium de Jumièges⁹¹. Comment dans ces conditions-là résoudre le conflit de loyauté entre la coutume de l'abbaye de solenniser la Conception de la Vierge et les préconisations de ce célèbre liturgiste dont la *Summa* fut un des grands succès du Moyen Âge⁹²? Le choix de l'abbaye d'utiliser le rit de la Nativité pour solenniser la Conception, au tournant des XII^e et XIII^e siècles, est annonciateur d'une pratique qui se généralise au XIII^e siècle et que liturgistes comme théologiens accompagnent et justifient car elle sert à faire barrage à la diffusion des rites propres à la fête, en particulier celui adopté par le Mont Saint-Michel. Car faire usage du rit de la Nativité vide de son contenu théologique la solennité de la Conception de la Vierge. Cette prudence, offre le risque d'être redondant, puisqu'on célèbre alors deux fois dans l'année la naissance de la Vierge. C'est réaffirmer que la venue de Marie est le commencement du salut, c'est se mettre dans une position purement christocentrique et ignorer tout privilège qui pût lui être propre.

Ainsi, Jumièges est demeurée fidèle au modèle initial. L'abbaye a adopté le rit de la Nativité de la Vierge, choix qui diffère de celui du Mont. Mais ici comme là, il y a eu, à l'intérieur des scriptoria de ces monastères, une fidélité au modèle initial. À Fécamp a-t-on procédé de manière similaire, sachant que cette abbaye appartenait au même réseau de confraternité⁹³, ce qui présuppose des liens spirituels forts et des échanges de manuscrits entre monastères ?

De la Sainte-Trinité de Fécamp au Mont Saint-Michel, une tradition commune

Henri Tardif dans l'article rédigé à l'occasion du millénaire du Mont a décelé une influence de l'abbaye de Fécamp sur la liturgie montoise⁹⁴. Qu'en est-il ?

90. DARY, 2011, p. 96-97.

91. Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 188 (A. 39). Le colophon met au compte de Guillaume de Resenchon, alors prieur de l'abbaye, la commande de cette copie: «*Hunc librum scribi fecit frater Walterius de Resenchon, tempore prioratus sui [...]*».

92. La Base de données Fama de l'IRHT a recensé à travers la bibliographie cent manuscrits de cet ouvrage, cf. <http://fama.irht.cnrs.fr/oeuvre/254670>.

93. Voir LECOUEUX, 2015, t. I, p. 245-262.

94. TARDIF, 1966, t. I, p. 368.

La Sainte-Trinité de Fécamp a bénéficié d'une édition de son ordinaire grâce au travail de David Chadd autour de l'an 2000⁹⁵. Cet ordinaire a été compilé au début du XIII^e siècle par différentes mains durant l'abbatit de Raoul d'Argences († 1219). Cependant, il est le fruit de deux siècles de pratiques liturgiques normandes, et bien des singularités de cet ordinaire sont redevables à l'influence de Guillaume de Volpiano († 1031, à Fécamp)⁹⁶, même si une thèse récemment soutenue tend à minimiser l'influence de ce grand réformateur⁹⁷. Les mentions de la solennité du 8 décembre sont au nombre de quatre.

- Dans le temporal, on lit l'office *Gaude mater ecclesia*⁹⁸ complet (fol. 5r-6r) c'est-à-dire avec toutes les heures, mais indiquées sous forme d'incipit, ce qui suppose que l'on possède ailleurs à l'abbaye l'intégralité de l'office. Il est accompagné de la messe selon le modèle *Deus ineffabilis misericordiae*⁹⁹.
- Un peu plus loin, fol. 12v, la question de l'occurrence¹⁰⁰ entre la solennité et un des dimanches de l'Avent pose une question de préséance. Elle est réglée de la façon suivante : quand la conception de la Vierge tombe un dimanche, il y a translation de la fête au 9 décembre. Cependant le 7, aux vêpres, comme le 8 décembre, certains répons, antiennes et oraisons sont conservés et l'on assiste à un partage entre les propres. C'est une forme d'hybridation entre les deux solennités. En particulier, il est proposé, une fois la procession dans la chapelle terminée, de célébrer les vêpres de sainte Marie. La commémoration de la Conception de la Vierge, jugée inférieure à celle d'un dimanche de l'Avent, n'est pourtant pas réduite à une simple mémoire et elle prend le pas, dans le cas présent, sur la fête de saint Ambroise, honoré en temps ordinaire le 7 décembre.
- La mention du fol. 87r appartient à une partie de l'ordinaire consacrée à des considérations générales sur les occurrences de fêtes. Le paragraphe concerné évoque la question de la fête de saint Ambroise, le 7 décembre, et à cette occasion évoque le cas de celle de la Conception. Si la fête de saint Ambroise est en occurrence avec le deuxième dimanche de l'aveint, on reportera sa solennité non pas au lendemain « parce que la deuxième férie est celle de la Conception de la bienheureuse Marie que l'on ne doit pas priver de son jour »¹⁰¹, mais au surlendemain.

95. *The Ordinal of the Abbey of the Holy Trinity*, Fécamp, David CHADD (éd.), 1999-2002.

96. GAZEAU, GOULLET, 2008.

97. CHEVALIER, 2019; CHEVALIER, 2021.

98. DARY, 2002, p. 227-230.

99. DARY, 2011, p. 74-75.

100. Le 8 décembre tombe régulièrement un dimanche de l'aveint, une fête du sanctoral se superpose alors à une fête du temporal. La question de l'occurrence est classique en liturgie : que faut-il alors fêter, le Christ ou sa mère ? La règle générale veut que ce soit le Christ, mais que faire alors de la solennité de la Conception ? La reporter au 9. Et alors que fait-on des premières vêpres qui ont lieu la veille de la fête ? Voir la mise au point de LEBIGUE, 2016.

101. « [...] *excepta festiuitate sancti Ambrosii. que si euenerit in secunda Dominica aduentus domini: reseruabitur usque in terciam diem. quia in secunda feria est conceptio beate Marie que non debet amittere suum diem* ».

- Enfin, la dernière mention est celle du calendrier dont l'original a été perdu et que David Chadd a reconstitué à l'aide du sanctoral de l'Ordinaire et de plusieurs autres manuscrits. Il en a tiré pour le 8 décembre les caractéristiques suivantes: la solennité était de rit double (*duplex*) et en chape (*in capis*)¹⁰².

Ces quatre mentions démontrent tout d'abord que la fête du 8 décembre à Fécamp revêt une solennité tout à fait particulière: certes, elle ne prend nullement le pas sur le dimanche de l'Avent – il n'y a, à ma connaissance que la fête de saint Jean-Baptiste qui possède le privilège d'être célébrée même un dimanche – mais elle est reportée au 9 décembre et pas plus tard. En revanche, elle prend le pas sur celle de saint Ambroise qui est reportée au lendemain quand elle tombe un dimanche. Le rit n'est pas égal. La fête de saint Ambroise n'entre pas en concurrence avec celle de la Conception dont le rit est supérieur. Ensuite, cette solennité du 8 décembre qui est à la fois double et en chape, s'élevant au-dessus de la plupart des cérémonies hormis celles consacrées au Fils de Dieu, utilise des rites propres au 8 décembre: l'office *Gaude mater ecclesia* et la messe *Deus ineffabilis misericordiae*. En outre la question des occurrences est réglée de façon analogue si le 8 décembre tombe un dimanche de l'Avent. Le 7, la fête de saint Ambroise est privée de ses secondes vêpres au profit des vêpres I de la Conception dans le manuscrit montois de Maredsous¹⁰³ comme à l'abbaye de saint Wandrille où ce n'est cependant qu'en partie que les vêpres de saint Ambroise disparaissent. C'est un autre point commun avec les usages du Mont Saint-Michel. Mais il en est d'autres.

Les scriptoriums de Fécamp et du Mont présentent tous les deux l'avantage d'avoir conservé chacun deux eucologes de la messe, l'un du XII^e, l'autre du XIII^e siècle. Il est de cette manière tout à fait possible d'observer des mutations. Or les deux abbayes voient leur rituel eucharistique de la solennité du 8 décembre expurgé de sa préface propre. Ce n'est pas un détail car cette prière n'était pas murmurée par le prêtre, contrairement au reste du canon, mais proclamée à voix haute dans le chœur, et même chantée dit Guillaume Durand¹⁰⁴. Par conséquent, plus son contenu est riche plus sa portée est importante. Une préface ouvre le canon de la messe, même si elle en est la partie variable. S'il fallait doter les parties de la messe et de l'office d'un degré de performance, il est certain que la prière eucharistique serait au sommet avec les paroles de la consécration comme point culminant. Or, au Mont Saint-Michel, la préface du sacramentaire le plus ancien, du XI^e-XII^e siècle (Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116),

102. C'était sensiblement la même chose à la cathédrale Bayeux au XIII^e siècle: la solennité était *duplex cum quatuor capis*, même si l'on y avait préféré le rit de la nativité à celui propre à la solennité du 8 décembre. Bayeux, Bibl. du chapitre, ms 121, fol. 90v. CHEVALIER, 1902, p. 194-195.

103. Voir note 47.

104. Guillaume Durand, *Le sens spirituel de la liturgie, rational des divins offices, livre IV: De la messe*, Claude BARTHES (éd.), Dominique MILLET-GERARD (trad.), 2003, chap. 38, 2, p. 296: « [...] C'est pourquoi on chante les préfaces à haute et mélodieuse voix [...] Et la préface est chantée devant l'autel et par le prêtre seul ».

débutant par *Cuius virginis matris conceptionis* est remplacée par la préface *Et te in ueneratione* dans le missel de 1230-1240 (Avranches, Bibl. patrim., ms 42). Celle du missel de Fécamp [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 290 (A. 313)], *Tuam domine clementiam*, disparaît purement et simplement au siècle suivant dans le missel du XIII^e siècle [Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 295 (A. 398)]¹⁰⁵.

Ces préfaces sont victimes d'une double censure. D'une part, leur contenu nettement immaculiste a pu être visé. S'adressant au Père, le célébrant, proclamait au Mont Saint-Michel: « Tu l'as sanctifiée avant le commencement¹⁰⁶, avant la conception tu l'as couverte (= protégée) sous l'action du Saint Esprit et par la puissance du Très-Haut »¹⁰⁷, tandis qu'à Fécamp, il affirmait que Marie était la nouvelle Ève. C'était par une femme que le péché était entré dans le monde, c'était par une autre femme que le salut y avait pénétré. De même nature qu'Ève, Marie lui était supérieure dans l'ordre de la grâce¹⁰⁸. On peut aussi se demander dans quelle mesure l'auteur de cette préface n'avait pas dans l'idée que le péché d'Ève avait été effacé par la nature de Marie, ce qui serait une autre formulation de l'Immaculée Conception.

D'autre part, entre le XII^e et le XIII^e siècle, il semblerait, d'après la brève enquête entreprise, que le nombre de préfaces ait été fortement réduit entre la fin de la période carolingienne et le XIII^e siècle. Ainsi les sacramentaires du XI^e siècle continuent de contenir de nombreuses préfaces, celui de Fulda¹⁰⁹ en a 320 par exemple et celui de Léofric¹¹⁰ en assigne une à chaque messe. Le PML 641 / Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116 en proposait 248¹¹¹. Cependant, Burchard de Worms (965-1025) dans ses *Decreta*¹¹², dès le début du XI^e siècle, insère une décrétale qu'il dit provenir du pape Pélage II († 590)¹¹³ et limite à 9 le nombre des préfaces, à savoir en réalité les six préfaces de l'*Hadrianum*¹¹⁴

105. LEROQUAIS, 1924, t. 2, p. 153, attribue ce manuscrit à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp, comme NORTIER, 1957, p. 28. Pour OMONT (t. 1, 1886), il proviendrait de Saint-Wandrille, appelée parfois abbaye de Fontenelle.

106. « *Ortum* » dit le texte, c'est à la fois le commencement et la naissance. Même en admettant qu'il faille traduire ce mot par « naissance », on ne peut y voir la doctrine de la sanctification, la suite de la phrase étant en contradiction totale avec cette pensée.

107. « *Quam ante ortum ita sanctificasti, ante conceptum sic Sancti Spiritus illustratione et uirtute altissimi obumbrasti* », allusion à Jr I, 5.

108. « *Nam plasma tuum et imaginis transfusio ne periret: idem sexus qui corruerat reparauit. Idem sexus sed alter: nam uirtutum prerogatiua prestantior. Consimilis origo: sed originis dispar proportio* ».

109. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. latin 3806.

110. Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Bodley ms 579.

111. TARDIF, 1966, t. I, p. 361.

112. Les *Decreta* sont une compilation de décrets canoniques de 1578 chapitres répartis en 20 livres. Burchard de Worms (965-1025), *Decreta* (v. 1007), III, 69, *Patrologiae cursus completus: Series latina*, t. 140, col. 687-688.

113. CAPELLE, 1942, p. 47, présente Burchard comme l'auteur de ce canon.

114. On nomme couramment *Hadrianum* le sacramentaire envoyé à la demande de Charlemagne par le pape Hadrien et corrigé pour l'adapter aux usages du domaine franc. Ce supplément, longtemps attribué à Alcuin fut en réalité l'œuvre de Benoît d'Aniane. Voir DESHUSSES, 1965, p. 48-71. Cependant, d'après la thèse récemment soutenue par Franck RUFFIOT, les 221 préfaces du supplément auraient pour auteur Théodulf d'Orléans (RUFFIOT, 2020).

pour la Nativité, l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte et les Apôtres et trois préfaces d'origines diverses pour la Croix, la Trinité et la Quadragésime ou premier dimanche de Carême. Il s'inspire donc du sacramentaire grégorien, mais en lui adjoignant trois préfaces et en lui apposant le sceau de l'authenticité, la caution papale. Au concile de Plaisance (1095), Urbain II y aurait ajouté la préface de la Vierge, *Et te in veneratione*, mais celle-ci remonte en réalité à une date plus ancienne¹¹⁵. Or le procédé de Burchard de Worms connaît une fortune considérable puisque le canoniste Gratien dès 1140 reproduit sa décrétale¹¹⁶, Johannes Belet dans sa *Summa de ecclesiasticis officiis*¹¹⁷ antérieure à 1165 affirme qu'il n'y a que dix préfaces dont celle de la Vierge. Enfin, Guillaume Durand (1230-1296) dans son *Rationale divinorum officiorum* (v. 1286), reconnaît que « si autrefois, les préfaces étaient innombrables », le pape Gélase¹¹⁸ a indiqué que seules neuf « devaient être reçues dans le classement sacré » et que le pape Urbain II en a ajouté une dixième, celle de la Vierge¹¹⁹. Il apparaît donc qu'au scriptorium de la Sainte-Trinité de Fécamp, comme dans celui du Mont Saint-Michel, on a sciemment adopté une nouvelle norme liturgique. Le manuscrit du Mont (Avranches ms 42) a choisi d'insérer en un bloc compact sur les folios 137r à 138v les préfaces autorisées car reconnues comme authentiques par liturgistes et canonistes¹²⁰. Quant à la solennité de sainte Catherine qui dans l'ajout au sacramentaire du XI^e siècle possédait également une préface propre, elle l'a perdue dans le missel du XIII^e siècle.

Fécamp subit donc un sort équivalent à celui du Mont Saint-Michel au XIII^e siècle. Ces deux abbayes résistent à la doxa en conservant leur rit propre à la

115. Voir CAPELLE, 1942, p. 46-58. Les premiers éléments se trouvent déjà dans les sacramentaires gélasien du VIII^e siècle; Urbain II en 1095 en donne la version qui sera définitivement adoptée par l'Église romaine.

116. *Corpus juris canonici*, Émile Louis RICHTER, Emil FRIEDBERG (éd.), 1959, *Decreti pars tertia De consecratione, Distinctio I, c. LXXI*: « *Que prefationes in missa sunt cantandae. Pelagius Romanae ecclesiae et apostolicae sedis Episcopus uniuersis Germaniarum atque Galliarum Episcopis. XXVI. Pars. Inuenimus has nouem prefationes in sacro catalogo tantummodo recipiendas, id est: unam in Albis pascalibus, aliam die Ascensionis Domini, tertiam die Pentecosten, quartam de Natali Domini, quintam de Apparitione Domini, sextam de Apostolis, septimam de sancta Trinitate, octauam de Cruce, nonam de ieiunio in Quadagesima tantummodo dicendam* ».

117. Iohannis Belet, chap. 45, *De praefatione*, p. 80-81: « *Praefatio dicitur quasi prelocutio, hoc est ad misterium praeparatio. Nominantur enim ibi novem angelorum ordines, quos ibi presentes esse credimus. Majestas quoque dicitur quasi maior stans uel maior potestas. Nota quod decem sunt prefationes in missa: Prima de Trinitate, secunda de natali, tercia de Epiphania, quarta de quadagesima, id est de ieiunio, quinta de cruce Domini, sexta de resurrectione, septima de ascensione, octava de adventu Spiritus Sancti, nona de sancto Andrea et aliis apostolis, decima de beata Maria. Postea canitur ter Sanctus sanctus sanctus, et est sumptum de ueteri testamento. Ysaias enim dicit se uidesse Dominum super solium excelsum et seraphin clamantia Sanctus sanctus sanctus. Benedictus qui venit in nomine Domini. Osanna in excelsis de evangelio est. Unde cum illud cantatur, debet fieri signum crucis. Cantica angelorum cantamus, quia per hoc sacrificium terrena iungi celestibus non dubitamus et ideo cum eis in excelsis saluari clamamus* ».

118. En réalité le pape Gélase (492-496) n'en a dit mot. Peut-être Guillaume Durand fait-il allusion au sacramentaire gélasien. Mais celui-ci comprend tout de même 56 préfaces!

119. *Guillelmi Duranti Rationale divinorum officiorum*, I-IV, Anselme DAVRIL et Timothée THIBODEAU (éd.), 1998, IV, chap. XXXIII, 2.

120. Seules huit sur les dix préfaces préconisées nous sont parvenues dans ce manuscrit.

fête de la Conception de la Vierge, mais leurs missels sont expurgés des préfaces autres que les dix autorisées par Gratien, Johannes Beleth ou Guillaume Durand.

Au Mont, la fête de la Conception de la Vierge Marie apparaît donc comme une « innovation traditionnée ». Une innovation car elle naît à un moment de l'Histoire. Le choix d'un rit propre à la solennité présuppose la croyance en une préservation du péché originel et elle est reçue dans l'abbaye sans que nous puissions en déceler des traces antérieures. Cette innovation devient une tradition forte par la continuité et l'inscription dans le temps long.

Les trois abbayes évoquées, Le Mont, Jumièges et Fécamp auxquelles je peux adjoindre Saint-Wandrille brièvement citée, appartiennent au réseau de confraternité volpianien brillamment étudié par Stéphane Lecouteux¹²¹. Dans mon étude, ce réseau est fort quand il s'agit de célébrer Marie le 8 décembre, mais faible quand il faut affirmer sa préservation originelle. Que pèse ce réseau face aux traditions internes aux abbayes elles-mêmes qui font qu'à l'intérieur, au fil des décennies, les frères se transmettent une manière de solenniser qui s'appuie sur la croyance en la préservation de Marie ou en sa sanctification du péché originel, rit transmis de génération en génération et dont l'étude des manuscrits est la trace la plus tangible ? En définitive assez peu.

Il est apparu que le scriptorium du Mont Saint-Michel a résisté à l'opinion qui prévaut au XIII^e siècle, a persisté à célébrer la fête de la Conception de la Vierge selon un rit propre alors qu'il connaissait l'autre rit, celui de la Nativité. Le scriptorium a résisté à ce que j'ai par ailleurs qualifié de « liturgiquement correct », ce qu'il convenait de faire et qui voulait que, d'Alexandre Neckam (1157-1217) à Thomas d'Aquin, en passant par Hugues de Saint-Cher, Étienne de Bourbon, Bonaventure, Guillaume de Ware et Gérard d'Abbeville (v. 1225-1272), on s'abstînt de célébrer la conception de la Vierge Marie, ou, si on la fêtait, que l'on eût à l'esprit sa sanctification et non pas sa préservation.

Le scriptorium du Mont a résisté à cette position, mais pas à la normalisation des pratiques liturgiques. À partir du XIII^e siècle, les préfaces propres à la solennité de la Conception de la Vierge, comme toutes les autres, hormis les dix autorisées, disparaissent. Pour plagier et inverser le postulat du séminaire mené par Laura Albiero en 2015, *Quand le livre fait la norme*, je dirais qu'au Mont comme à Fécamp, entre le milieu du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, la norme a fait le livre. C'est un champ de recherche qui s'ouvre et qui n'est pas encore étudié¹²². Gratien, Johannes Beleth ou Guillaume Durand utilisent l'argument d'autorité en mettant sur le compte de la papauté l'institution de cette liste de dix préfaces. Ce fait me pousse à penser qu'il s'intègre dans un mouvement bien plus vaste de réforme liturgique et d'unification des pratiques en lien avec ce qu'il est communément admis de nommer Réforme grégorienne. Ces modifications concernant la liturgie au Mont Saint-Michel avaient déjà été

121. LECOUTEUX, 2015, t. I, p. 245-262.

122. Une étude approfondie de l'évolution des préfaces et surtout de leur nombre au sein des livres de la messe permettrait vraisemblablement d'établir que c'est un mouvement général de réforme liturgique qui est à la source de ce phénomène.

notées par Henri Tardif lors de la célébration du millénaire de l'abbaye. Il avait alors observé que des prières existant dans le manuscrit Pierpont Morgan Library ms 641/Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116 disparaissaient dans le manuscrit Avranches ms 42: ainsi la prière du *Placeat* prononcée par le prêtre à l'issue de la messe s'adressait dans le premier manuscrit au Christ, à la Trinité dans le second. Et cette seconde manière de faire correspondait à une pratique ordinaire, normalisée au XIII^e siècle¹²³. Il se pourrait donc qu'une réforme liturgique suffisamment vigoureuse et efficace pour modifier la liturgie et les livres liturgiques du Mont comme de Fécamp ait été mise alors en œuvre au Moyen Âge central.

Bibliographie

Manuscrits

- Angers, Médiathèque Toussaint, ms 19 (15), « Psautier-hymnaire à l'usage de Saint-Aubin d'Angers » (début ou première moitié du XI^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/1063/manifest>
- Annecy, Bibl. du Grand Séminaire, ms 2, « Petrus Damianus, *Hymni, cum neumis* » (XII^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/33671/manifest>
- Autun, Bibl. mun., ms S 193, « Missel de Saint-Philibert de Tournus » (XII^e-XIII^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/22770/manifest>
- Avignon, Bibl. mun. Ceccano, ms 136, « Missel romain » (vers 1370).
- Avranches, Bibl. patrim., ms 39, « Bréviaire à l'usage du Mont Saint-Michel » (XIII^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/852/manifest>
- Avranches, Bibl. patrim., ms 41, « Sacramentaire à l'usage de Saint-Benoît-sur-Loire » (XII^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/845/manifest>
- Avranches, Bibl. patrim., ms 42, « Missel à l'usage du Mont Saint-Michel » (XIII^e siècle). URL : https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?REPRODUCTION_ID=853
- Avranches, Bibl. patrim., ms 43, « Missel à l'usage du Mont Saint-Michel » (3^e quart du XV^e siècle). URL : https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/Avranches/Manuscrits/01-BVMSM-Avranches_mss.xml/Avranches_BM_43.html
- Avranches, Bibl. patrim., ms 44, « Évangélaire » (1^{er} quart du XIII^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/17921/manifest>
- Avranches, Bibl. patrim., ms 45, « Livre d'heures à l'usage du Mans » (milieu ou 3^e quart du XV^e siècle). URL : https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/Avranches/Manuscrits/01-BVMSM-Avranches_mss.xml/Avranches_BM_45.html

123. TARDIF, 1966, p. 367.

- Avranches, Bibl. patrim., ms 46, « Ordinaire à l'usage du Mont Saint-Michel » (XIV^e siècle).
URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/851/manifest>
- Avranches, Bibl. patrim., ms 214, « Martyrologe d'Usuard » (1210-1212). URL : https://emmsm.unicaen.fr/emmsm/bvmsm/Avranches/Manuscrits/01-BVMMSM-Avranches_mss.xml/Avranches_BM_214.html
- Avranches, Bibl. patrim., ms 215, « Collectaire et obituaire du Mont Saint-Michel » (2^e moitié du XV^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/996/manifest>
- Avranches, Bibl. patrim., ms 216, « Ordinaire à l'usage du Mont Saint-Michel » (XIV^e-XV^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/978/canvas/canvas-355923/view>
- Bayeux, Bibl. du chapitre, ms 121, « Ordinaire à l'usage de l'église de Bayeux » (XIII^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/3472/canvas/canvas-823872/view>
- Cambridge, Corpus Christi College, ms 270, « Missel de Saint-Augustin, Canterbury » (XI^e siècle). URL : <https://parker.stanford.edu/parker/catalog/zs345bj2650>
- Fécamp, Musée du Palais Bénédictine, ms 186, « Ordinaire de la Sainte-Trinité de Fécamp » (XIII^e siècle).
- Genève, Bibl. de Genève, ms lat. 32, « Psautier et livre d'heures à l'usage de Paris » (XV^e siècle). URL : <https://www.e-codices.ch/fr/bge/lat0032/bindingA/o>
- Grenoble, Bibl. mun., ms 71 (0386), « Missel à l'usage des Chartreux » (XV^e siècle). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b106634121>
- Le Havre, Bibl. mun., ms 330 (A 32), « Missel de Winchester » (vers 1120).
- Maredsous, Bibl. de l'abbaye, ms 16^o/1, « Bréviaire à l'usage du Mont Saint-Michel » (XIV^e-XV^e siècle).
- New York, Pierpont Morgan Library, ms 641, « Sacramentaire » (vers 1060). URL : <http://ica.themorgan.org/manuscript/thumbs/126589>
- Orléans, Bibl. mun., ms 125, « Bréviaire à l'usage de Saint-Benoît-sur-Loire » (XII^e, XIII^e et XV^e siècles). URL : <https://mediatheques.orleans-metropole.fr/ark:/77916/FRCGMBPF-452346101-01A/D18010853/v0018.simple.selectedTab=record>
- Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Bodley ms 579, « Missel de Leofric » (IX^e-XI^e siècle). URL : <https://digital.bodleian.ox.ac.uk/objects/97b5f725-af6d-4934-ad75-575ebo81838f>
- Paris, BnF, Nouv. acq. lat. 424, « Bréviaire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel » (XV^e siècle). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100372698>
- Paris, BnF, ms lat. 755, « Lectionnaire de la Chapelle papale » (XIII^e siècle). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9066909n>
- Paris, BnF, ms lat. 16309, « Bréviaire de Saintes » (XIV^e siècle). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10022495f>
- Paris, BnF, ms lat. 18168, « Recueil composite de sermons, d'hymnes et autres textes » (IX^e, X^e, XI^e et XII^e siècles). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10034414p>
- Paris, BnF, ms lat. 9442, « Missel de l'église de Chaumont, diocèse de Langres » (XIII^e siècle). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100324017>
- Reims, Bibl. mun., ms 315 (C 192), « Bréviaire à l'usage de Saint-Thierry de Reims » (fin XIII^e-XIV^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/2359/manifest>

- Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 188 (A. 39), « Johannes Beleth, *Summa de divinis officiis*, etc. » (XII^e siècle).
- Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 213 (A. 504), « Bréviaire à l'usage de l'abbaye de Jumièges » (XIII^e siècle).
- Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 290 (A. 313), « Missel à l'usage de l'abbaye de Fécamp » (début XII^e siècle). URL : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/mirador/index.php?manifest=https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/14912/manifest>
- Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 291 (A. 329), « Missel à l'usage de l'abbaye de Fécamp » (XIII^e siècle).
- Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 295 (A. 398), « Missel à l'usage de l'abbaye de Saint-Wandrille » (XIV^e siècle).
- Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms 301 (Y. 58), « Missel à l'usage de l'abbaye de Jumièges » (1485).
- Rouen, Bibl. patrim. François Villon, ms Suppl. 116 (Mm 15), « Sacramentaire (fragment) » (milieu du XI^e siècle). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10050014d>
- Troyes, Bibl. mun., ms 807, « Bréviaire de Molesme » (2^e moitié du XII^e siècle). URL : <https://portail.mediatheque.grand-troyes.fr/iguana/www.main.cls?surl=search&=#recordId=2.2650&srchDb=2>
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ott. Lat. 145, « *Manuale benedictum* » (XI^e s.) URL : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Ott.lat.145
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 9668, « Recueil composite de textes hagiographiques et liturgiques, etc. » (fin XI^e-début XII^e siècle). URL : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.9668
- Vendôme, Bibl. mun., ms 17^E, « Bréviaire à l'usage de l'abbaye de la Trinité de Vendôme » (entre 1245 et 1266). URL : https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?REPRODUCTION_ID=18911
- Vich, Museo episcopal, cod. 67, « Sacramentaire de Rippol » (vers 1040).

Sources

- Anselme de Cantorbéry, *Sur l'accord de la prescience, de la prédestination et de la grâce de Dieu avec le libre choix; Prières et méditations*, Michel CORBIN et Henri ROCHAIS (éd.), Paris, Le Cerf, 1988.
- Anselme de Cantorbéry, *Sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi opera omnia*, Franciscus Salesius SCHMITT (éd.), Édimbourg, Thomas Nelson & sons, 1968, 6 vol.
- Bernard de Clairvaux, *Sancti Bernardi opera*, Jean LECLERCQ et Henri ROCHAIS (éd.), Rome, Editiones Cistercienses, 1957-1977, 9 vol.
- Bernard de Clairvaux, *Éloge de la nouvelle chevalerie, Vie de saint Malachie, Épitaphes, Hymnes, Lettres*, Pierre-Yves EMERY (éd.), Paris, Le Cerf (Sources Chrétiennes, 367), 1990.
- Cantus Index. Online catalogue for mass and office chants*, Université de Waterloo (Canada), 2012-2023. URL : <https://cantusindex.org/>
- Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires*, Jean DESHUSSES, Benoit DARRAGON (éd.), Fribourg, Éditions universitaires (Spicilegii Friburgensis Subsidia, 9-14), 1982-1983, 6 vol.

- Corpus juris canonici*, Émile Louis RICHTER, Emil FRIEDBERG (éd.), Graz, Akademische Druck U. Vorlagsanstalt, 1959. URL : <https://archive.org/details/corpusjuriscanon-oorichuoft/>
- Corpus Orationum*, Edmond Eugène MOELLER, Jean-Marie CLÉMENT, Bertrand COPPIETERS'T WALLANT (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum Series latina, 160), 1992-2020, 12 vol.
- Corpus Praefationum*, Edmond Eugène MOELLER (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum Series latina, 161), 1980-1981, 5 vol.
- Étienne de Bourbon, *Exempla. Tractatus de diversis materiis predicabilibus*, Jacques BERLIOZ, Jean-Luc EICHENLAUB (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 124), 2002-2015, 3 vol.
- Guillaume Durand, *Le sens spirituel de la liturgie, rational des divins offices, livre IV: De la messe*, Claude BARTHES (éd.), Dominique MILLET-GERARD (trad.), Genève, Ad solem, 2003.
- Guillaume Durand, *Guillelmi Duranti Rationale divinorum officiorum*, I-IV, Anselme DAVRIL et Timothée THIBODEAU (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 140 A), 1998.
- Iohannis Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis*, Herbert DOUTEIL (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 41 A), 1976.
- LECOY DE LA MARCHE, Albert (éd.), *Anecdotes historiques, légendes, apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du XIII^e siècle*, Société de l'Histoire de France, Paris, H. Loones, 1877. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206395z>
- Libellus de nativitate sanctae Mariae*, Rita BEYERS (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum. Series apocryphorum, 10), 1997.
- Missale ad usum Ecclesiae West-monasterii*, John Wickham LEGG (éd.), Londres, Henry Bradshaw Society, 1891-1897, 3 vol. URL : <https://archive.org/details/missaleadusumecoiritugoog/>
- Missale antiquum S. Panormitanae Ecclesiae*, Francesco TERRIZZI (éd.), Rome, Herder (Rerum Ecclesiasticarum Documenta, Ser. Maior, « Fontes », XIII), 1970.
- Missale de Lesnes (MS L404 in the Library of the Victoria and Albert Museum)*, Philipp JEBB (éd.), London, Henry Bradshaw Society (Main Series Publications 95), 1964.
- Missal de Mateus*, Joaquim O. BRAGANÇA (éd.), Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1975.
- Patrologia graeca, latine tantum edita*, Jacques-Paul MIGNE (éd.), Paris, Garnier, 1857-1866, 161 vol.
- Patrologiae cursus completus: Series latina*, Jacques-Paul MIGNE et Adalbert-Gauthier HAMMAN (éd.), Paris, Garnier, 1844-1968, 223 vol. + 11 suppl.
- Sacramentum ad usum Ecclesiae Nivernensis*, Augustin-Joseph CROSNIER (éd.), Nevers, impr. de Fay, 1873 (réimp. Anastatique, Farnborough, 1969). URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9734895t>
- Thesaurus formarum totius latinitatis - Cetedoc Index of Latin Forms*, Turnhout, Brepols, 1998.
- The Bec Missal (Paris, Bibliothèque nationale, MS lat. 1105)*, Anselm HUGHES (éd.), London, Henry Bradshaw Society (Main Series Publications 94), 1963.

- The Leofric Missal*, Frederick Edward WARREN (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1883.
URL: <https://archive.org/details/leofricmissalasoocathgoog>
- The Leofric Missal (Oxford, Bodleian Library, ms 579)*, Nicholas ORCHARD (éd.), London, Boydell & Brewer (Henry Bradshaw Society series, 113), 2002, 2 vol.
- The Missal of the New Minster, Winchester (Le Havre, Bibl. mun., ms 330.)*, Derek Howard TURNER (éd.), London, Henry Bradshaw Society (Main Series Publications 93), 1962.
- The Ordinal of the Abbey of the Holy Trinity, Fécamp (Fécamp, Musée de la Bénédictine, ms 186)*, David CHADD (éd.), London, Boydell & Brewer (Henry Bradshaw series, 111), 1999-2002, 2 vol.

Études

- AVRIL, François, « Notes sur quelques manuscrits bénédictins normands du XI^e et du XII^e siècle (suite) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome*, 77/1, 1965, p. 246-247. DOI: 10.3406/mefr.1965.7496
- AVRIL, François, *Manuscrits normands du XI^e-XII^e siècle*, Rouen, Musée des Beaux-Arts, 1975.
- BLAISE, Albert, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Turnhout, Brepols (Corpus christianorum), 1966, repr. 2013.
- BLAISE, Albert, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge (Lexicon latinitatis Medii aevi)*, Turnhout, Brepols (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis), 1975, repr. 2013.
- BEYERS, Rita, « *De nativitate Mariae*: problèmes d'origine », *Revue de théologie et de philosophie*, 122, 1990, p. 171-188. DOI: 10.5169/seals-381407
- BEYERS, Rita (éd.), « *De nativitate Mariae* », in *Écrits apocryphes chrétiens*, François BOVON et Pierre GEOLTRAIN (dir.), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade, 442), 1997, t. 1, p. 141-161.
- CAPELLE, Bernard, « Les origines de la préface romaine de la Vierge », *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 38, 1942, p. 46-58.
- CHEVALIER, Louis, *Agere et statuere: étude historique et édition critique et numérique des deux ordinaires liturgiques du Mont Saint-Michel (XIV^e-XV^e siècles)*, Thèse de doctorat, Véronique GAZEAU et Catherine JACQUEMARD (dir.), Université de Caen Normandie, Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, 2019. URL: <https://theses.hal.science/tel-02519780/>
- CHEVALIER, Louis, « La solennisation des fêtes dans la vie liturgique et temporelle des moines du Mont Saint-Michel (XIII^e-XV^e siècles) », *Tabularia. Sources écrites des mondes normands médiévaux*, 2021 (dossier *Autour de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*). DOI: 10.4000/tabularia.5036
- CHEVALIER, Ulysse, *Ordinaire et coutumier de l'église cathédrale de Bayeux (XIII^e siècle)*, Paris, Picard, 1902. URL: <https://archive.org/details/ordinaireetcoutobayegoog>
- CONGAR, Yves, *La tradition et les traditions*, Paris, Fayard, 1960.
- CONGAR, Yves, *La tradition et la vie de l'Église*, Paris, Le Cerf, 1984.
- CORBIN, Solange, « *Miracula Beatae Mariae semper Virginis* », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 10, 1967, p. 409-433. DOI: 10.3406/ccmed.1967.1421

- COTTIER, Jean-François, *Anima mea : prières privées et textes de dévotion du Moyen Âge latin : autour des prières ou méditations attribuées à saint Anselme de Cantorbéry (XI^e-XII^e siècle)*, Turnhout, Brepols (Recherches sur les Rhétoriques Religieuses, 3), 2002.
- DARY, Marie-Bénédicte, « Saint Bernard et l'Immaculée Conception : la question liturgique », *Revue Mabillon*, n. s. 13 (74), 2002, p. 219-236. DOI : 10.1484/J.RM.2.303461
- DARY, Marie-Bénédicte, « Aux origines de la "Fête aux Normands", la liturgie de la fête de la Conception de la Vierge Marie en France (XII^e-XIII^e siècles) », in *Marie et la "Fête aux Normands"*, Françoise THELAMON (dir.), Mont-Saint-Aignan, PURH, 2011, p. 85-98. DOI : 10.4000/books.purh.10833
- DELISLE, Léopold, « Missel de Winchester. Communication de M.-Ch. Fierville, correspondant au Ministère, au Havre », *Revue des Sociétés savantes*, 1882, 7^e série, t. VI, p. 34-39. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k398855/f43.item>
- DESHUSSES, Jean, « Le "Supplément" au Sacramentaire Grégorien : Alcuin ou Saint Benoît d'Aniane ? », *Archiv für Liturgiewissenschaft*, 9, 1965, p. 48-71.
- Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Fernand CABROL et Henri LECLERCQ (dir.), Paris, Letouzey et Ané, 1913-1953, 30 vol.
- Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Marcel VILLER, Ferdinand CAVALLERA, Joseph DE GUIBERT (éd.), Paris, Beauchesne, 1932-1995, 21 vol. URL : <http://www.dictionnairedespiritualite.com/>
- Dictionnaire de théologie catholique*, Alfred VACANT et Eugène MANGENOT (dir.), Paris, Letouzey et Ané, 1902-1950, 30 vol.
- FAMA. *Cœuvres latines médiévales à succès*, Pascale BOURGAIN, Dominique STUTZMANN (dir.), Paris, IRHT, 2018-2023. URL : <http://fama.irht.cnrs.fr/>
- FOURNÉE, Jean, « Du *De conceptu virginali* de saint Anselme au *De conceptione sanctae Mariae* de son disciple Eadmer », in *Les mutations socio-culturelles au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Raymonde FOREVILLE (dir.), Paris, Éditions du CNRS (*Spicilegium beccense* II, Actes du colloque international du CNRS, Études anselmiennes IV^e session), 1984, p. 711-721.
- GAMESON, Richard, « La Normandie et l'Angleterre au XI^e siècle, le témoignage des manuscrits », in *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge*, colloque de Cerisy-la-Salle, 4-7 octobre 2001, Pierre BOUET et Véronique GAZEAU (dir.), Caen, Publications du CRAHAM, 2003, p. 129-159.
- GAZEAU, Véronique, GOULLET, Monique, *Guillaume de Volpiano : Un réformateur en son temps (962-1031)*, Caen, Publications du CRAHAM, 2008.
- Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, Charles DU CANGE et al., Niort, L. Favre, 1883-1887. URL : <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>
- GRÉLOIS, Alexis, « Du passé faire table rase ? Discours rénovateurs et innovations institutionnelles au XII^e siècle : l'exemple cistercien », in *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*, Pierre CHASTANG (dir.), Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne (PUPS) (coll. Mythes, critique et histoire), 2008.
- JUGIE, Martin, *L'Immaculée Conception dans l'Écriture Sainte et la Tradition Orientale*, Rome, Academia Mariana, 1952.

- KONTOUMA-CONTICELLO, Vassa, « La question de l'Immaculée Conception dans la tradition orientale et les célébrations byzantines de l'enfance de Marie aux VII^e-VIII^e siècles », in *Marie et la « Fête aux Normands »*, Françoise THELAMON (dir.), PURH, 2011, p. 59-72. DOI: 10.4000/books.purh.10878
- LAMY, Marielle, *L'immaculée Conception, étapes et enjeux d'une controverse au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes (Collection des Études augustiniennes, série Moyen Âge et Temps modernes, 35), 2000.
- LEBIGUE, Jean-Baptiste, « *Mos orandi*. La législation des usages liturgiques au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle) », *Revue de l'histoire des religions*, 229/3, 2012, p. 349-373. DOI: 10.4000/rhr.7906
- LEBIGUE, Jean-Baptiste, « Les règles de préséances entre les offices », in *Initiation aux manuscrits liturgiques*, Paris, IRHT, 2016. URL: <https://irht.hypotheses.org/2473>
- LECOUTEUX, Stéphane, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, thèse de doctorat de l'Université de Caen Normandie/EPHE, Catherine JACQUEMARD et Anne-Marie TURCAN-VERKERK (dir.), Caen, 2015. URL: <https://hal.science/tel-01572371>
- LECOUTEUX, Stéphane, « Associations de prières et confraternités spirituelles: des unions éphémères ou pérennes? Enquête autour du réseau de confraternité de l'abbaye de la Trinité de Fécamp (XI^e-XV^e siècle) », in *Réseaux religieux et spirituels: du Moyen Âge à nos jours*, Nicole LEMAITRE (dir.), Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2016, p. 75-92. DOI: 10.4000/books.cths.376
- LEROQUAIS, Victor, *Les sacramentaires et les missels des bibliothèques publiques de France*, Paris – Mâcon, Impr. Protat frères, 1924, 3 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t53709816>
- LEROQUAIS, Victor, *Les Livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale et suppléments*, Paris – Mâcon, Impr. Protat frères, 1927-1943, 4 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15129612>
- LEROQUAIS, Victor, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris – Mâcon, Impr. Protat frères, 1933-1934, 6 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1513125r>
- LEROQUAIS, Victor, *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, Mâcon, Impr. Protat frères, 1940-1941, 3 vol. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1512977x>
- NIERMEYER, Jan Frederik, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus Online*, Co VAN DE KIEFT (éd.), Leiden – Boston, Brill, 2014. URL: <https://dictionaries.brillonline.com/niermeyer>
- MILLAR, Eric-Georges, *La miniature anglaise du X^e au XIII^e siècle*, Paris, G. Van Oest, 1926.
- NORTIER, Geneviève, « Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie. Chap. III: La bibliothèque du Mont-Saint-Michel », *Revue Mabillon*, 47, 1957, p. 135-171.
- NORTIER, Geneviève, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie. Fécamp, Le Bec, Le Mont Saint-Michel, Saint-Évroult, Lyre, Jumièges, Saint-Wandrille, Saint-Ouen*, Paris, Lethielleux, n. éd., 1971.
- OMONT, Henri, *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, Paris, E. Plon – Nourrit et c^{ie}, 1886-1897.

- PALAZZO, Éric, « Arts somptuaires et liturgie : le testament de l'évêque d'Elne, Riculf, 915 », in *Retour aux sources : textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Sylvain GOUGUENHEIM (dir.), Paris, Picard, 2004, p. 711-717.
- PONCELET, Albert, « *Miraculorum B. V. Mariae quae saec. VI. XV. latine conscripta sunt index postea perficiendus* », *Analecta Bollandiana*, 21, 1902, p. 241-360. DOI: 10.1484/J.ABOL.4.00468
- RUBELLIN, Michel, « L'Église de Lyon et saint Bernard », in *Papauté, monachisme et théories politiques. Études d'Histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut*, t. II, *Les Églises locales*, Lyon, Presses universitaires de Lyon (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales), 1994. DOI: 10.4000/books.pul.18396
- RUFFIOT, Franck, *Theodulf d'Orléans, compilateur du Supplementum au Sacramentarium Gregorianum Hadrianum*, Münster, Aschendorff Verlag (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 111), 2020.
- SALMON, Pierre, *Analecta liturgica : extraits des manuscrits liturgiques de la Bibliothèque vaticane : contribution à l'histoire de la prière chrétienne*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e testi, 273), 1927.
- SLATER, Thomas, THURSTON, Herbert, *Eadmeri monachi Cantuariensis Tractatus de Conceptione sanctae Mariae*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1904.
- TARDIF, Henri, « La liturgie de la messe au Mont Saint-Michel, aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel. Tome I, Histoire et vie monastique*, Jean LAPORTE (dir.), Paris, P. Lethillieux, 1966, p. 353-377.
- Tradition, innovation, invention. Fortschrittsverweigerung und Fortschrittsbewusstsein im Mittelalter*, Hans-Joachim SCHMIDT (dir.), Berlin, De Gruyter (Scrinium friburgense, 18), 2005. DOI: 10.1515/9783110920840
- VACANDARD, Elphège, « Saint Bernard et la fête de la Conception de la sainte Vierge », *La Science catholique. Revue des questions religieuses*, 8/9, septembre 1893, p. 897-903. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57614854/f33.item>
- VINCENT, Catherine, *Fiat Lux : Lumière et luminaires dans la vie religieuse en Occident du XIII^e au début du XVI^e siècle*, Paris, Le Cerf (Histoire religieuse de la France, 24), 2004.

Annexe – Incipitaire des pièces liturgiques

Incipit	Pièce liturgique (<i>Miss cités dans l'article</i>)	CO (Moeller, Clément, Coppitiers ¹ , Wallant, <i>Corpus Orationum</i>)	Conc (Deshusses, Darragon, <i>Concordances et tableaux</i>)	CF (Moeller, <i>Corpus Praefationum</i>)
<i>Cuius uirginis matris conceptionis solennia</i>	Préface de la Conception de la BVM (<i>Rn Supp. 116</i>)			202, <i>Missae Conceptio s. Mariae</i> (<i>NM 190, 6</i>)
<i>Deus ineffabilis misericordiae</i>	Collecte de la Conception de la BVM (<i>Av. 215</i>) (<i>Fc 186</i>)	1253, <i>In Conc. B. Mariae uirginis</i> , coll. (<i>West III 1613</i>)		
<i>Deus qui eate Mariae uirginis conceptionem angelico uaticinio</i>	Collecte de la Conception de la BVM (<i>Rn Supp. 116</i>)	1373, <i>In die Conc. B. Mariae</i> , coll. (<i>Leo 268</i>) (<i>West III 1613</i>)		
<i>Deus qui beatissimum benedictum dilectum tuum</i>	Collecte de st Benoît (<i>Rn Supp. 116</i>)	1403, <i>Missae pro monacho</i> , coll. (<i>Casin 108</i>)		
<i>Deus qui dedisti legem moysi in summitate montis synai</i>	Collecte de ste Catherine (<i>Rn Supp. 116</i>)	1521, <i>In festo S. Katherinae uirginis et martyris</i> , coll. (<i>Ca 123</i>) (<i>Curia 215</i>) (<i>Lesnes 130</i>)		

<i>Deus qui divinis mysteriis angelorum magnificas dignitates</i>	Postcommunion de l'Annonciation de la BVM et de st Michel (Rn Supp. 116)	1541, (variante : <i>mysteriis pour obsequiis</i>), <i>missa ad (postulanda) suffragia angelorum</i> , coll. ; <i>Annuntiatio s. Dei Genitricis...</i> , allia or., or. ad compl. (Casin 273)	(variante : <i>mysteriis pour obsequiis</i>) P 388 : <i>Adnuntiatio s. dei genitricis et passio eiusdem domini</i> G 858 : <i>Annuntiatio s. mariae et passio Domini</i>	
<i>Deus qui ecclesiae tuae beatum Iulianum mirabilem</i>	Collecte de st Julien (Rn Supp. 116)	1548, <i>natale S. David, episcopi et confessoris</i> , coll. ; <i>Natale S. Iohannis et Iuliani episcoporum</i> , coll. ; <i>In natali s. Iuliani episcopi et confessoris</i> , coll. (Bec 131) (Pan 995) (West III 1533)		
<i>Deus qui presentem diem beatae Fidis</i>	Collecte de ste Foy (Rn Supp. 116)	2021, <i>natale s. Fidis virginis</i> , coll. (Bec 202) (Leo 268) (West II 967 / III 1598)		
<i>Divinis Domine repleti sacramentis</i>	Post-communion de saint Julien (Rn Supp. 116)	2255, <i>In festo s. Iohannis et Iuliani</i> , postcom. ; <i>In festo s. Iuliani episcopi</i> , postcom. (Bec 131) (Pan 997) (West III 1533)		

					inédite
<i>Et te exultantibus animis in secularum virginum nataliticiis</i>	Préface de sainte Catherine (Rn Supp. 116)				366, <i>Assumptio</i> S.M., An
<i>Et te in veneratione</i>	Préface de la Conception de la BVM (Av. 42)				
<i>Famulis tuis domine caelestis</i>	Collecte de la Conception de la BVM (Av. 41)	2645, in <i>Conc. B. Mariae virginis</i> , coll. <i>Nativitas s. Mariae, oratio ad complendum, oratio super populum, alia oratio super populum</i> , coll. (Leo 159) (Lesnes 122) (West III 1589)	H 681; <i>In nativitate s. mariae</i> G 1434; <i>In nativitate s. mariae</i> S 1165: <i>In nativitate s. mariae</i>		
<i>Gaude mater ecclesia</i>	Antienne 1 des Premières vépres de la Conception de la BVM (Fc 186)				
<i>Munera domine sacrificii presentis quae tibi offerimus</i>	Secrète de sainte Catherine (Rn Supp. 116)	3414, in <i>natali s. Katharinae virginis</i> , sect. (Bec 218) (Ca 123) (Lesnes 130)			
<i>Munera quaesumus domine tuo nomini oblata suscipe</i>	Secrète de saint Benoit (Rn Supp. 116)	inédite			

<p><i>Nos tibi in omnium sanctorum tuorum</i></p>	<p>Préface de la Conception de la BVM (Av. 41)</p>			<p>632, <i>Nativitas s. Mariae</i>. An; Gm; ...</p>
<p><i>Oblata tibi domine munera populi tui.</i></p>	<p>Secrète de saint Nicolas (Rn Supp. 116)</p>	<p>3593, <i>natale s. Laurentii</i>, secr.; (<i>natale s. Nicasii sciorumque eius</i>, secr.; (<i>natale sanctorum Dionysii episcopi, Tustici et Eleutherii martyrum</i>, secr. (Curia 206) (Leo 206) (West III 1599)</p>	<p>L 756: <i>Natal. s. Laurentii</i>, alia or.</p>	
<p><i>Omnipotens et misericors deus qui nos sacramentorum</i></p>	<p>Postcommunion de saint Nicolas (Rn Supp. 116)</p>	<p>3759, <i>natale sanctorum martyrum Felicis, Philippi, Vitalis, Maximi, Alexandri, Silani et Lanuarii</i>, secr.; (<i>missa de uno martyre</i>, or. ad comp.; (<i>in festo s. Remigii confessoris</i>, postco.; (<i>in festo s. Britii episcopi</i>, postco.; <i>memoria de s. Aniano</i>, postco.; <i>memoria de s. Marco</i>, postco.; (<i>natale s. Nicasii sciorumque eius</i>, postco.; <i>vigilia sanctorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii</i>, or. ad compl. (Mat 336. 2273) (Niver 305)</p>	<p>L 392: <i>natale ss Felicis</i>, ... G 1296: <i>natale s. donati</i> S 1046: <i>natale s. donati</i></p>	
<p><i>Propterea quos omnipotens deus ut sicut devotissime</i></p>	<p>Collecte de saint Nicolas (Rn Supp. 116)</p>	<p>inédite</p>		

					inédite
<i>Qui inter primos sanctae tuae fideli fundatores</i>	Préface de saint Julien (Rn Supp. 116)				
<i>Quos refecisti domine caelesti convivio</i>	Postcommunion de sainte Foy (Rn Supp. 116)	4949, natale s. <i>Fidis virginis</i> , or. ad compl. (Bec 202) (Ca 116) (Leo 269) (West II 968 / III 1598)			
<i>Repleti vitalibus alimentis et divinis reparati</i>	Postcommunion de la Conception de la BVM (Rn Supp. 116)	5074b, in <i>Conc. s. Mariae</i> , or. ad compl. (West III 1614)			
<i>Respice domine quaesumus superhaec quae tibi</i>	Secrète de saint Julien (Rn Supp. 116)	5103, in <i>natali s. Iuliani</i> , secr. (Bec 131) (Pan 996) (West III 1533)			
<i>Sanctifica domine muneris oblatae libamina</i>	Secrète de la Conception de la BVM (Rn Supp. 116)	5370, in <i>Conc. S. Mariae</i> , secr. (Leo 268) (West II 1022 / III 1614) (Winch 190)			
<i>Sponsum virginum et virginitatis auctorem</i>	Préface de sainte Foy (Rn Supp. 116)				1447, <i>S. Fidis virginis et martyris</i> . (Ca 116A) (Riv 1277)

<i>Subveni nobis piissime pater</i>	Collecte de la Conception de la BVM (Av. 215)	inédite			
<i>Sumpsimus domine in conceptione genitricis dei</i>	Postcommunion de la Conception de la BVM (Av. 41)	inédite			
<i>Sumptis domine salutis eterne misteris suppliciter</i>	Postcommunion de sainte Catherine (Rn Supp. 116)	5636a, <i>idem.</i> (Lesnes 130) (West II 1011 / III 1612)			
<i>Sumptum sacri corporis et sanguinis domini nostri</i>	Postcommunion de saint Benoit (Rn Supp. 116)	inédite			
<i>Supplicationem servorum tuorum, ... in conceptione dei genitricis</i>	Collecte de la Conception de la BVM (Av. 41)	5675, (variante : <i>conceptionis pour nativitatis</i>), <i>Nativitas sanctae Mariae</i> , or. ou coll. ; <i>alia missa in veneratione sanctae Mariae</i> , coll. ; <i>orationes in monasterio, oratio in capella abbatis; infra octavam (Nativitatis) sanctae Mariae</i> , coll. ; in <i>Conceptione sanctae Mariae</i> , coll. (Bec 222) (West II 944 / III 1613)	H 680 : <i>In nativitate s. mariae. Eodem die s. adriani</i> G 1433 : <i>In nativitate s. mariae. Eodem die s. adriani</i> S 1159 : <i>In nativitate s. mariae. Eodem die s. adriani</i>		

<i>Suscipe domine preces et hostias meritis</i>	Secrète de sainte Foy (Rn Supp. 116)	5749, natale sanctae Fidis virginios et martyris, secr. (Bec 202) (Ca 115) (Leo 268) (Niver 349) (West II 967 / III 1598)	Sp 1267 : <i>Missa pro regibus</i>	
<i>Tuam domine clementiam</i>	Préface de la Conception de la BVM (Rn 290)			inédite
<i>Unigeniti tui domine nobis succuratur</i>	Secrète de la Conception de la BVM (Av. 41)	6022 (variante : <i>conceptionis pour nativitatibus</i>), <i>Nativitatis sanctae Mariae</i> , secr. (West III 1614)	H 682 : <i>In nativitate s. mariae. Eodem die s. adriani</i> S 1162 : <i>In nativitate s. mariae. Eodem die s. adriani</i>	

Abréviations

Av. 41 : Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 41.

Av. 42 : Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 42.

Av. 215 : Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 215.

Bec : *The Bec Missal*, éd. A. HUGHES, Henry Bradshaw Society 94, 1963.

- Ca*: Cambridge, Library of Corpus Christi, ms CCCC 270.
- Casin*: Rome, Bibliothèque vaticane, Ottobon. Lat. 145.
- Curia*: Avignon, Bibliothèque Municipale, ms 136.
- Fc 186*: Fécamp, Musée du Palais Bénédicteine, ms 186.
- Leo*: Oxford, Bodleiana, ms 579 (2675).
- Lesnes*: *Missale de Lesnes*, éd. Ph. JEBB, Henry Bradshaw Society 95, 1964.
- Niver*: *Sacramentum ad usum Ecclesiae Nivernensis*, éd. A.-J. Crosnier, Nevers 1873 (réimp. Anastatique, Farnborough, 1969).
- Mat*: *Missal de Mateus*, éd. J. O. BRAGANÇA, Missal de Mateus, Lisbonne, 1975.
- NM*: Le Havre, Bibliothèque Municipale, ms 330 (A 32).
- Pan*: *Missale antiquum S. Panormitanae Ecclesiae*, éd. Fr. TERRIZZI, Rome, 1970.
- Riv*: Vich, Museo episcopal, cod. 67.
- Rn Sup 116*: Rouen, Bibliothèque Municipale, ms Suppl. 116 (mm 15).
- Rn 290*: Rouen, Bibliothèque Municipale, ms 290.
- West*: *Missale ad usum Ecclesiae West-monasterii*, éd. J. WICKHAM LEGG, 3 vol., Henry Bradshaw Society, 1891-1897.
- Winch*: *The missal of the New Minster*, éd. D. H. TURNER, Henry Bradshaw Society 93, 1962.
- An: sacramentaire grégorien d'Aniane.
- G: sacramentaire gélasien de Gellone.
- Gm: sacramentaire gélasien mixte.
- H: sacramentaire grégorien *hadrianum*.
- L: sacramentaire léonien.

- P : sacramentaire grégorien de Padoue.
- S : sacramentaire gélasien de Saint-Gall 348.
- Sp : supplément au sacramentaire grégorien.
- CO : MOELLER Edmond Eugène, CLÉMENT Jean-Marie, COPPIETERS T WALLANT Bertrand (éd.), *Corpus Orationum*, Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum Series latina, 160), 1992-2020, 12 vol.
- Conc : DESHUSSES Jean, DARRAGON Benoît (éd.), *Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires*, Fribourg, Éditions universitaires (Spicilegii Friburgensis Subsidia, 9-14), 1982-1983, 6 vol.
- CF : MOELLER Edmond Eugène (éd.), *Corpus Praefationum*, Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum Series latina, 161), 1980-1981, 5 vol.